9<sup>a</sup>

Ex Libris Eyssautier

Ex Libris Eyssautier

# LES ŒVVRES DE MAISTRE FRANÇOIS THEVENIN, CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY, ET IVRE' A PARIS.



Contenant vn Traité des Operations de Chirurgie, vn Traité des Tumeurs, & vn Dictionaire Etymologique de mots Grecs seruans à la Medecine.

*Recüeillies par Maistre GVILLAVME PARTHON, Chirurgien Oculiste du Roy.*

Dediées à la tres-Illustre, tres-Ancienne, & tres-Celebre Faculté de Medecine de Paris.

A PARIS,
Chez P. ROCOLET, Impr. & Libraire ordinaire du Roy & de la Maison de Ville; Au Palais en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LVIII.

*Auec Priuilege du Roy, & Approbations des Medecins & Chirurgiens de Paris.*

A MESSIEVRS
# LES DOYEN,
ET
## DOCTEVRS REGENS
EN LA TRES-ANCIENNE,
TRES-ILLVSTRE,
ET TRES-CELEBRE
FACVLTÉ DE MEDECINE
DE PARIS.

*MESSIEVRS,*

*Quoy que la publication de cét Ouurage soit vne chose*

*entierement contraire à l'intention de l'Autheur, qui ne le composa jamais à dessein qu'il vist le iour; Ie puis dire neantmoins que le present que ie vous en fais est vn present qu'il vous auroit fait luy-mesme, s'il eust changé d'aduis, & pris resolution de le mettre en lumiere. En effet,* MESSIEVRS, *le témoignage que toute sa vie il a rendu, & l'aueu sincere qu'il a fait, que les meilleures connoissances qu'il eust acquises il les tenoit de vous, sont des preuues certaines, qu'en le publiant, il n'auroit point cherché d'autre protection que la vostre, non seule-*

*ment afin de faire éclater l'estime particuliere, & cette veneration qu'il a tousiours euë pour vostre illustre Corps, mais encore pour vous laisser des marques de sa reconnoissance. Et veritablement quelque aduantage qu'il eust receu de la nature, qui sans doute luy fut assez liberale, & quelque soin qu'il eust pris d'ailleurs de se rendre considerable dans sa profession, on peut asseurer que sans le bonheur qu'il a eu d'approcher de vous, & de puiser si long-temps dans cette source pure de la Medecine, dont vous estes les maistres & les seuls possesseurs, jamais il ne seroit*

venu à cette reputation dans laquelle il a vescu, & qui a fait à tout Paris regretter sa perte. C'est donc auec grande raison, MESSIEVRS, que ie me suis proposé de vous addresser son ouurage, puis qu'enfin il ne s'y trouuera rien de recommendable ny d'extraordinaire qui ne soit emprunté de vous & qui n'en vienne originairement. De quelque vtilité pourtant qu'il puisse estre & quelque profit qui soit pour en reuenir au public, ie ne sçaurois dissimuler que c'est par vne derniere necessité que ie le mets au iour. L'honneur que i'auois d'estre Neueu du deffunct, à qui

*ie portois le mesme respect qu'on doit porter à vn Pere; le titre encore d'Heritier, qui sont des qualitez à ne pouuoir souffrir que sa volonté fust violée, m'auoient mis en tel estat, que ie ne pensois qu'à iouïr en secret auec mes Amis d'vn si cher & si precieux depost. Cependant, ayant appris que des personnes interessées, qui auoient ou surpris de ses memoires, ou transcrit de ses leçons, se mettoient en peine de les faire imprimer, i'ay changé aussi-tost de pensée afin de les preuenir, de crainte que passant par de mauuaises mains, le Liure ne parust plein de fautes*

& défiguré; Mais parce que ie ne me tiens pas aſſez habile homme, ny meſmes que mes occupations ne me laiſſent pas tout le loiſir qu'il euſt fallu pour la reueuë d'vn ſi grand Ouurage, & pour la conduite de ſon impreſſion; I'ay fait choix d'vne perſonne tres-capable, & d'vn ordre ſuperieur au mien, qui comme Parent de Monſieur Theuenin, c'eſt à dire jaloux de ſa reputation, y a apporté tous ſes ſoins & donné tout le temps neceſſaire. C'eſt ce qui fait auſsi, MESSIEVRS, que i'ay plus de hardieſſe à vous l'offrir, ne doutant point en l'eſtat qu'il eſt que

ce ne

*ce ne ſoit vn preſent, ſinon digne de vous, au moins digne de voſtre protection. Toute la grace que i'ay à vous demander pour moy, c'eſt que vous me conſideriez auſsi reſpectueux à voſtre égard, & auſsi ſoumis que feu mon Oncle l'a toûjours eſté. Ie vous en ſupplie tres-humblement, eſtant paſsionnement,*

*MESSIEVRS,*

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-obligé ſeruiteur,
PARTHON.

# PREFACE.

CE conſeil me ſemble fort iudicieux qui ordonne à chacun de s'appliquer inceſſamment à l'eſtude de l'art dont il veut faire vne particuliere profeſſion. C'eſt luy qui m'a touſiours inſpiré la paſſion, non ſeulement de pouuoir raiſonnablement diſcourir de la Chirurgie, mais encor d'en executer les maximes auec approbation, & les operations auec ſuccez. Pour accomplir ce deſſein, ie ne me ſuis pas contenté de prendre des leçons de Meſſieurs les Medecins mes Maiſtres & les Souuerains de cét Art; j'ay encore cherché des inſtructions dans les bons Liures, tant anciens que modernes, où les Autheurs par vne loüable Emulation, adjouſtant de temps en temps quelque choſe à l'inuention de ceux qui les ont precedez, ont enfin conſommé la perfection de cette diuine cognoiſſance. I'ay crû auſſi que pour m'y rendre plus parfait & naturaliſer en moy les lumieres que j'y deuois acquerir, il eſtoit neceſſaire de joindre la meditation à la lecture; & d'autant que la meditation eſt paſſagere, & ne trouue pas touſiours dans la memoire toute la fidelité qui ſeroit neceſſaire; pour m'exempter de reflexions trop frequentes, & que mon employ ne pourroit pas permettre, ie me ſuis aduiſé de me donner des leçons à moy-meſme, & de barboüiller ſur le papier ce petit abregé des Operations de Chirurgie & des Tumeurs; afin d'y pouuoir trouuer au beſoin toutes digerées, les regles que ie dois ſuiure & la conduite qu'il y faut obſeruer.

POVR commencer donc l'executiõ de ce projet, il faut ſçauoir que la Chirurgie eſt *l'Art de rendre ou de conſeruer la ſanté, par vne adroite & iudicieuſe application de la main*; & par conſequent, que le principal exercice, comme l'vnique & veritable caractere du bon Chirurgien,

consiste en la bonne conduite & en l'addresse de la main. En effet, comme la main est le premier des instrumens, elle ne doit iamais emprunter de secours estranger, en ce qu'elle peut faire par elle-mesme; à cause que ses mouuemens estant plus proches du principe qui les regit & les gouuerne, ils sont aussi beaucoup plus reglez & plus faciles à ménager. Mais parce qu'elle n'a pas tousiours assez de force pour des actions violentes, & qu'elle ne peut pas atteindre en tous les lieux où son secours est necessaire, souuent elle est obligée d'auoir recours aux instrumens & aux machines, qui comme de secondes mains luy seruent pour exercer les actions qu'elles ne peut faire toute seule.

Instrument de Chirurgie est *Vn secours estranger, qui fait ou ayde à faire auec la main quelque operation sur le corps de l'homme, pour luy rendre ou pour luy conseruer la santé.* En ce sens le *nombre*, la *figure*, la *matiere* & les autres conditions des instrumens, dépendent entierement de la qualité des actions qu'ils ont à faire, & des parties qu'ils ont à seruir; & comme leurs actions sont bornées à quatre chefs principaux, qui sont.

*Reünir les parties separées contre le cours de nature.*

*Diuiser celles dont l'vnion & la continuité sont nuisibles.*

*Arracher du corps ce qui est superflu.*

*Adjouster à nature ce qui luy deffault.*

Il s'ensuit que le Chirurgien doit tousiours auoir prests, ou sur luy, ou en son cabinet, les instrumens propres à ces actions, afin qu'il n'ait pas besoin de recourir à son voisin, ny de faire languir le malade dans l'attente du secours qu'il luy peut donner par leur moyen.

Pour reünir les parties diuisées, il faut auoir *des bandages, compresses, atelles, canules, aiguilles, lacs* & *machines.*

Pour diuiser les parties qui en ont besoin, il faut auoir des *lancettes, flammettes, rasoirs, bistouris, dilatatoires, scies, rugines, limes, racloirs, setons*, toute sorte de *cauteres actuels & potentiels*, & des *aiguilles* pour la paracenthese & pour les cataractes.

Pour arracher de force le superflu, la prouision est necessaire de *vantouses, cornets, pincettes, tenailles, becs de Lezard*, de *Gruë*, de *Corbin*, de *Cane, tirefonds, tirebales, sondes creuses* pour faire sortir l'vrine de la vessie; *pyoulcos*

pour ſuccer la bouë des abſcez profonds, *crochets* pour tirer les enfans morts, & toute ſorte d'inſtrumens pour arracher les dents.

Pour adjouſter à nature ce qui luy deffaut, on doit tenir preſts des *yeux*, des *dents*, des *bras* & des *jambes artificielles*, des *obturateurs du palais*, des *potences*, &c. Par ce moyen on ſera ſuffiſamment fourny d'inſtrumens pour toute ſorte d'actions; & pour ſoulager la memoire dans la recherche & la prouiſion qu'il en faut faire, ce denombrement ſuffira.

Quant aux *inſtrumens affectez à certaines parties*, il eſt encore neceſſaire de les cognoiſtre & de les auoir; comme le *Trepan*, *ſcies*, *racloirs*, *rugines* & *limes* qui ne ſeruent qu'aux os, le *meningophylax* aux membranes du cerueau, le *ſpeculum oris, oculi, naſi, vteri, ani*, qui ne ſeruent qu'à la bouche, aux yeux, au nez, à la matrice & au ſiege; le *polycamp* & *dauier*, qui ne ſeruent qu'aux dents, &c. Et eſt à remarquer que quoy qu'on les ait touſiours preſts, il les faut ſouuent viſiter, de peur qu'ils ne ſe gaſtent ou roüillent, parce qu'ils deuiendroient mal propres aux operations.

De tout ce grand nombre d'inſtrumens, il en faut choiſir vn petit pour porter touſiours ſur ſoy, pource qu'on en a beſoin en toute rencontre, & que meſme en vne occaſion preſſante on les peut employer à toutes les fonctions des autres. Ceux-là ſont *ciſeaux*, *raſoirs*, *lancettes*, *pincettes*, *ſondes*, *canules*, *aiguilles* & *linge* pour faire des bandes & compreſſes au beſoin. Auec cette prouiſion, vn bon Chirurgien ſe peut faire fort, & ſe tenir aſſeuré de ſecourir à propos tous ceux qui le ſolliciteront de ſon miniſtere, & de faire au beſoin toutes les operations qui ſeront cy-apres deſcrites.

## *APPROBATION DES DOCTEVRS de Medecine de la Faculté de Paris.*

NOvs ſous-ſignez Docteurs Regens en Medecine de la Faculté de Paris ; Certifions auoir leu vn Liure composé par feu Maiſtre FRANÇOIS THEVENIN, Chirurgien ordinaire du Roy & Iuré à Paris, intitulé *Les Operations de Chirurgie, auec vn Traité des Tumeurs ;* lequel nous auons iugé fort vtile à ceux qui deſirent ſe rendre habiles en l'exercice de cét Art ; dont toute la perfection & la fin conſiſte ſeulement dans vne particuliere induſtrie de la main, & dans vne raiſonnable application des Inſtrumens, auec leſquels le Chirurgien trauaille ſur le corps humain, pour la gueriſon des maladies, ſous la principale direction & dépendance des Medecins: C'eſt le témoignage que nous en rendons au public. Fait à Paris ce quatriéme Fevrier 1657.

F. GVENAVLT.

GVY PATIN, *Profeſſeur du Roy.*

DE MERCENNE.

MAVRIN.

## *APPROBATION DES MAISTRES Chirurgiens de la Ville de Paris.*

NOvs ſous-ſignez Maiſtres Chirurgiens à Paris, certifions auoir veu, leu, examiné & diligemment obſerué vn Liure intitulé *Les Operations de Chirurgie*, composé par feu MONSIEVR THEVENIN, viuant Maiſtre Chirurgien Iuré à Paris, & Chirurgien ordinaire du Roy, lequel Liure nous auons trouué conforme aux Regles de la Chirurgie, vtile aux Chirurgiens, & digne d'eſtre mis en lumiere pour l'vtilité publique. En foy dequoy nous auons ſigné la preſente Approbation, à Paris le vingt-ſixiéme Fevrier de l'an 1657.

LE LARGE.

CRESSE'.

DALENCE'.

QVATROVLX.

# NOMS ET SVRNOMS
## DES
# DOCTEVRS REGENS
# EN LA FACVLTE'
## DE MEDECINE DE PARIS,
### Viuans l'an M. DC. LVIII.

M. DENIS GVERIN, *ancien Maistre.*
M. Charles Bouuard.
M. Iean de Gorris.
M. Iacques Perreau.
M Iean Merlet.
M. François Guenaut.
M. Iean Bourgeois.
M. Barthelemy Baralis.
M. Robert Tulloüe.
M. Pierre de Beaurains.
M. Claude Lienard.
M. François Mandat.
M François Boujonier.
M. Iean de Bourges.
M. François Pijart.
M. Antoine Charpentier.
M. Claude Quiquebeuf.
M. Iean du Cledat.
M. Helie Beda.
M. Philip. Harduin de S. Iacques.
M. Herman de Launay.
M. Iacques Iouuin.
M. Philebert Morisset.
M. Vrbain Bodineau, *M. du Roy.*
M. Iacques Theuart.
M. Guy Patin, *Professeur du Roy.*
M Cyprian Hubaut.
M. Nicolas Brayer.
M. Sebastien Rainssant.
M. Claude Seguin, *premier Medecin de la Reine.*
M. Iean Vacherot.
M Gilbert Puylon.
M. Nicolas Langlois.
M. Iacques Renaut.
M. Pierre Hommets.
M. Nicolas Matthieu.
M. Iacques Mentel.
M. Lancelot de Frades.
M. François Blondel.
M. Pierre le Comte.
M. Germain Preaux.
M. Claude Germain.
M. Iean Pietre.
M. Iean Chartier, *Prof. du Roy.*
M. Pierre Legier.
M. François le Vignon.
M. Mathurin Denyau, *Professeur du Roy.*
M. Pierre Yuelin, *Medecin du Roy.*
M. Claude Guerin.
M. Pierre le Mercier.

M. Nicolas Richard.
M. Nicolas Capon.
M. Martin Akakia.
M. Michel Marés.
M. Iacques Gauois.
M. Denis Ioncquet.
M. Claude le Vasseur.
M. Florimond Langlois.
M. François Pajot.
M. Toussaint Fontaine.
M. Claude Perraut.
M. Charles le Breton.
M. Pierre Bourdelot.
M. Estienne le Gagneur.
M. Roland Merlet, *Doyen*.
M. Guillaume Petit.
M. Pierre Moriau.
M. Paul Courtois.
M. Iean Garbe.
M. André Guyet.
M. Pierre de Mersenne.
M. Michel du Pont.
M. Iean Forestier.
M. Claude Tardi.
M. Simon Boulot.
M. Iean Maurin.
M. Iean Hamon.
M. Pierre Regnier.
M. Antoine Morant.
M. Isaac Renaudot.
M. Eusebe Renaudot.
M. Iean Baptiste Moreau, *Professeur du Roy*.
M. Estienne Bachot.
M. Bertin Dieuxiuoye.
M. Iean-Armand de Mauuilain.
M. Pierre Perreau.
M. Michel de la Vigne.
M. Robert Patin.
M. Iean de Bourges.
M. Germain Hureau,
M. Michel Langlois,
M. Iean-Antoine Bourgaud,
M. Charles Baralis, *Medecin du Roy*,
M. François Lopes,
M. Daniel Arbinet,
M. Antoine de Sartes,
M. François Landrieu,
M. Claude Quartier,
M. Nicolas le Lettier,
M. Alain Lamy,
M. François de la Chambre,
M. François Boujonier,
M. Philippes Chartier, *Medecin du Roy:*
M. Charles Patin,
M. Nicolas Morin,
M. Philippes Douté,
M. Nicolas Lienard,
M. Abraham Theuart,
M. Gilles le Bel,
M. Claude de Frades.

*EXTRAICT*

## EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris au mois d'Aoust 1658. Signées, Par le Roy en son Conseil GEBRET, & scellées du grand Sceau de cire jaune, A permis à PIERRE ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire de sa Majesté & de la Maison de Ville, d'imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *Les Oeuures de Maistre* FRANÇOIS THEVENIN, *Chirurgien ordinaire du Roy, & Iuré à Paris:* Contenant, *vn Traité des Operations de Chirurgie, vn Traité des Tumeurs, & vn Dictionnaire Etymologique de mots Grecs seruans à la Medecine*, & ce pendant le temps & espace de quinze ans: Et deffenses sont faites à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire ny faire contrefaire ledit Liure à peine de trois mil liures d'amande, & autres peines portées par lesdites Lettres.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 28. Aoust 1658.*

**Les Exemplaires ont esté fournis.**

# TABLE DES CHAPITRES contenus dans le Traité des Operations de Chirurgie.

# Table des Chapitres.

# TABLE DES CHAPITRES
contenus dans le Traité des Tumeurs.

## PREMIERE PARTIE.



## SECONDE PARTIE.

# SVR L'IMPRESSION
# DES ŒVVRES
## DE MONSIEVR
# THEVENIN.

*SONNET.*

C'EST le grand THEVENIN à qui toute la France
Honorant ſa Vertu, doit rendre ce deuoir,
De dire qu'il a fait plus que l'humain pouuoir,
Pour joindre à la raiſon l'Art & l'Experience.

Car s'il nous a donné parfaite connoiſſance
Des ſecrets qu'auant luy l'on n'a pû conceuoir,
Pour operer auſſi l'effet de ſon ſçauoir,
Nous tenons de luy ſeul l'adreſſe & la prudence.

Il diſſipa la nuict qui couuroit l'Oriſon,
Meſme aux Aueugles nais donnant la gueriſon,
Et leur montrant des Cieux la beauté Printanniere.

Si ſa main à nos yeux a porté le flambeau
Cét Ouurage produit encor plus de Lumiere
Eſclairant nos eſprits comme vn Aſtre nouueau.

GAVGVELIN.

# A MONSIEVR PARTHON, SVR L'IMPRESSION DES OVVRAGES DE DEFFVNCT MONSIEVR THEVENIN SON ONCLE.

## *SONNET.*

A Des yeux Eclipſez redonner la Lumiere ;
Changer leurs triſtes nuits en des iours fortunez ;
Et rendant la vigueur à des corps ruïnez
Faire naiſtre des feux, d'vne morte paupiere.

D'vne ſubtile main, d'vne adroite maniere ;
Sçauoir guerir les maux à nous perdre obſtinez ;
Arracher au deſtin ceux qu'il a condamnez ;
Et malgré ſes Arreſts prolonger leur carriere.

PARTHON ! tel eſtoit l'Art de tes doctes Ayeux
Aux Aueugles cent fois, ils ont donné des yeux ;
Cent fois malgré la Mort ils ont donné la vie.

Pour acheuer leur gloire apres leur triſte ſort ;
Tu viens les garantir des efforts de l'Enuie,
Et les ſauuer des traits d'vne ſeconde Mort.

DE MONCHAVT, *Aduocat en Parlem.*

## A MONSIEVR PARTHON, OCVLISTE DV ROY.

SANS yeux, que ſeroit-ce de Nous ?
Que ſeroit-ce des yeux, ſans Vous ?

DROÜET, *Aduocat en Parlem.*

# SVR LES
# OPERATIONS DE CHIRVRGIE, DE DEFFVNCT MONSIEVR THEVENIN OCVLISTE.

*SONNET.*

QVEL est de ce Mortel le Destin glorieux,
Par son merueilleux Art surmontant la Nature,
Mille fois, à sa honte, il éclaircit des yeux
Qu'elle laissoit languir dans vne nuit obscure!

Mille fois, de la Parque, il fut victorieux,
Ainsi que son Renom de tous costez l'assûre,
Et le Soleil le veid, en roulant dans les Cieux,
De mille & mille Humains fermer la Sepulture!

Mais s'il fit en viuant, des Miracles si beaux,
Il en va faire encor au milieu des Tombeaux,
Par les rares Secrets de ce charmant Ouurage;

Et l'on peut dire méme, y trouuant son Esprit
Que nous auons encor ce fameux Personnage,
Et que c'est son Corps seul que la Parque nous prit!

ROBYNET DE S. IEAN.

TRAITE'

# TRAITÉ DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE.

## CHAPITRE PREMIER.

### *DES OPERATIONS DE CHIRVRGIE en general, leur definition & diuision.*

POVR bien entendre & exercer les Operations de Chirurgie, il eſt neceſſaire de ſçauoir quatre choſes: La premiere, que c'eſt qu'Operation de Chirurgie, & combien il y en a: La ſeconde, comment on les doit faire: La troiſiéme, par quelle methode on a la connoiſſance de les bien mettre en execution: Et la quatriéme, combien de conditions ſont requiſes pour les bien & deuëment faire.

Operation eſt vne ſaine & methodique application de la main ſur le corps humain, pour luy rendre ou conſeruer la ſanté.

Il y en a quatre genres, qui ſont Syntheſe, Diéreſe, Exéreſe & hypotheſe ou ſuppoſition, qui applique ou adjouſte à nature ce qui luy defaut. Pour bien entendre la Syntheſe, il faut ſçauoir deux choſes; l'vne, ſa definition, & l'autre la diuiſion & diſtribution de toutes ſes parties. Syntheſe eſt vne Operation qui rameine, reünit, rejoint & retient enſemble les parties du corps humain qui ſont diuiſées, éloignées & ſeparées contre leur naturel.

Elle ſe diuiſe en commune & particuliere: La commune ſert preſ-

que à toutes les Operations manuelles, & s'appelle liaison, les parties de laquelle sont les bandages, les lacqs, application des compresses, attelles, & la situation de la partie malade.

## CHAPITRE II.

### DES BANDAGES EN GENERAL.

QVICONQVE veut apprendre à bien pratiquer les bandages, les doit considerer en general & en particulier; en general en tant qu'ils conuiennent & peuuent estre appliquez à plusieurs parties du corps & diuerses maladies, sous preceptes & regles generales; en particulier, en tant qu'ils ne peuuent conuenir qu'à quelques parties, & quelques maladies, estant diuersifiez en autant de sortes qu'il y a de parties & de maladies differentes. Et pour les bien entendre, il faut sçauoir quatre choses : La premiere, que c'est que bandage & bande, ses differences, ses parties & ses conditions : La seconde, quelles sont les especes & differences des bandages, & de combien de choses elles sont tirées: La troisiéme, quelles sont les vtilitez & vsages des bandes: Et la quatriéme, quelles sont les regles, principes & theoremes qu'il faut obseruer en tous bandages: Bandage est vne raisonnable circonuolution de bandes sur les parties du corps, afin de leur rendre ou conseruer la santé.

Bande est vn lien long & large, qui doit raisonnablement couurir & enuelopper les parties qui en ont besoin pour le restablissement ou conseruation de leur santé.

La difference entre la bande & bandage, est que bande, est l'instrument ou la matiere instrumentale auec laquelle se fait le bandage, & le bandage est, lors que l'on a mis la bande en vsage, & qu'elle est appliquée.

Les differences des bandes se tirent de cinq choses, à sçauoir de leur matiere, figure, longueur, largeur & structure: de leur matiere, en ce que les vnes sont de cuir, de linge, de laine, de coton & autres estofes; de la figure qui est selon les parties qu'il conuient bander, comme celles à plusieurs chefs pour la teste, mammelles, bourses & autres; de la longueur, en ce que les vnes sont longues, les autres courtes, & les autres moyennes; de la largeur qui correspond à la grosseur & grandeur des parties sur lesquelles il les faut appliquer. Guidon en establit vne regle certaine, quand il veut que les bandes pour l'espaule soient de largeur de six doigts, pour la cuisse de cinq,

pour la jambe de quatre, pour le bras de trois, & pour les doigts d'vn; le tout prenant la mesure sur les doigts de la main du malade: La cinquiesme & derniere difference des bandes se prend de leur structure & fabrique, en ce que les vnes sont faites exprez, comme les rubans de fil, de laine ou de soye, ou bien de linge & toile coupée & mise en bandes.

Quant aux parties des bandes, elles sont deux, le corps & les extremitez; le corps est la partie la plus ample & entiere de la bande; ses extremitez se prennent selon la longueur que l'on appelle chefs ou extremitez longitudinales, ou selon la largeur & trauers de la bande qui sont nommées parties ou extremitez laterales, & ainsi il y a quatre chefs en vne bande quelque simple qu'elle soit, deux selon la longueur, & deux selon la largeur.

Les conditions requises aux bandes, sont quatre: La premiere consiste en l'eslection de la matiere, laquelle sera de toile ou de linge qui ne soit ny trop vieil ny trop neuf, afin qu'elles soient vnies, molles, déliées & legeres: La seconde, qu'elles soient nettes, afin de n'imprimer aucune mauuaise qualité aux parties où elles sont appliquées: La troisiéme consiste en la maniere de les couper, qui doit estre de droit fil, dautant que ce qui est de biais se relasche & obeït: La quatriéme, qu'elles soient égales, c'est à dire sans lisiere, sans nœuds, sans eminences & sans ourlets, crainte de blesser les parties.

Les especes & differences des bandages, se doiuent prendre de six choses: La premiere, du temps ou degré de l'Operation: La seconde, de leur simplicité & composition: La troisiéme, de la maniere que l'on tient à bander: La quatriéme, du lieu où l'on doit commencer & finir le bandage: La cinquiéme, de l'ordre qu'il faut tenir en l'application des bandes & du bandage: Et la sixiéme, des parties ausquelles les bandages doiuent estre appliquez. La premiere qui se prend du temps ou degré de l'Operation, est, que les vns se font, & les autres sont déja faits: Celuy qui n'est encore fait & qui est commencé, Hippocrate l'appelle Irgasómenon, *deligatio operans*, & celuy qui est fait Irgasmenon, *delegatio operata.* Celuy qui se fait encore, doit auoir quatre conditions, à sçauoir, qu'il soit fait tost, agreablement, diligemment & proprement; tost afin qu'on en soit quitte incontinent; agreablement, que la chose se fasse facilement & au gré du malade; diligemment, qu'il n'y ait point de temps perdu, & qu'on voye tousiours la bande en la main du Chirurgien; la diligence & promptitude y estant grandement requises & necessaires: Proprement, afin de delecter & plaire aux yeux, tant du malade, des assistans que de soy-mesme.

Le bandage qui est fait, doit auoir deux principales conditions; l'vne qu'il soit bien, deuëment, proprement & distinctement fait,

les circuits & reuolutions de la bande estans également conduits & obseruez ; l'autre, qu'il conuienne à la forme & figure de la partie malade, & ainsi que la maladie le requiert. Par exemple, que les parties qui sont inégales & dissemblables, soient bandées inegalement & dissemblablement, que l'espece soit accommodée à l'espece & à la maladie: c'est à dire que le bandage pour l'œil soit appliqué à l'œil, & ainsi des autres.

La seconde difference des bandages se tire de leur simplicité & composition, qui fait que les vns sont simples, & les autres composez ; les simples sont ainsi dits, pource qu'ils sont accomplis par vne seule bande, sans estre decoupez, ny sans y auoir adjousté d'autres chefs, & aussi à cause de la simplicité de ses contours & circuits.

Le bandage composé est du tout contraire, à cause qu'il se fait de plusieurs bandes jointes ensemble, ou du moins qui sont coupées en plusieurs chefs. Le bandage simple est égal ou inégal ; l'égal est rond & circulaire, qui entoure & enuironne la partie malade en façon de cerceau, sans gauchir de part ny d'autre, la largeur de la bande estant vniment terminée & sans imparité de circuits ; ce qui se peut faire aussi d'vn seul linge plié esgalement en plusieurs doublés, qui peut estre tout d'vn coup appliqué, & fait autant que si la bande auoit fait plusieurs tours sur la partie. Le bandage simple inegal est de quatre sortes, à sçauoir le doloire, le mousse, le rampant, & le renuersé.

Le doloire est appellé par Galien Scheparnon ou dolabra, coignée, pource qu'il ressemble à cét instrument, dont les Charpentiers se seruent, & ne differe du simple égal, sinon qu'il decline & biaise vn peu, estant peu esloigné du circuit orbiculaire.

Le mousse ou simum, ressemble à vne vallée & vne montagne jointes ensemble, faisant vne figure mousse, camuse & courbe ; il gauchit beaucoup plus que le doloire.

Le rampant circuit & enuironne la partie de plusieurs tours distincts & separez, laissant entre les circonuolutions des espaces nües & decouuertes, à la façon d'vn serpent qui s'entortille à l'entour de quelque chose ; il est fort propre aux inflammations, pource qu'il ne charge la partie, & contient doucement les remedes qu'on y applique.

Le renuersé ou redoublé se fait auec replis & renuersement de la bande apres auoir fait quelques circuits des bandages simples inegaux, soit doloire ou mousse ; il se pratique lors que nous ne remplissons point l'inegalité des parties de compresses.

Les bandages composez, tirent leurs differences de trois choses, sçauoir de la partie, où ils sont appliquez, de quelques accidens ou office qu'ils rendent, & de la ressemblance qu'ils ont à d'autres choses : à raison de la partie les vns se nomment le nez, l'œil, l'aine,

&c. à raiſon de l'accident ou office, il y en a qu'on appelle rempart, foſſe, couuercle, &c. Et par leur reſſemblance les vns ſont nommez, le cancer, la grüe, l'eſpreuier, &c.

La troiſieſme difference des bandages ſe prend de la maniere que l'on tient à bander, dautant qu'ils ne ſont pas tous commencez & finis de meſme ſorte; les vns ſe commencent par l'extremité de la bande, comme tous les bandages ſimples aux fractures ſimples, & la plus grande partie de ceux qui ſe pratiquent en la teſte, le rhombus, le thais, le Boulonnois, le tolus, le Diocles, & les cheueſtres; d'autres ſe commencent par le milieu de la bande, lors qu'elle eſt roulée à deux chefs, comme au bandage incarnatif, en la cappeline, aux bandages qui ſe pratiquent en l'extirpation des extremitez, & à ceux du thorax; comme le cataphracta, le chiaſte & le lien droit de Soſtratus: les autres ſe commencent par la troiſieſme, quatrieſme & ſixieſme partie de la bande, quand elle n'eſt roulée qu'à vn chef, ce qui ſe pratique aux bandages de la teſte nommez regium, heaume, diſcrimen, ſcapha, & à ceux qui ſe font pour les ſaignées des bras & des pieds, ayant eſgard à la nature de la maladie, & à la conformation de la partie malade.

La quatrieſme difference des bandages, ſe tire du lieu auquel on les doit commencer & finir; ſçauoir ſur la partie malade, ſur celle qui luy eſt proche & voiſine, ou ſur celle qui luy eſt oppoſée & contraire; nous les appliquons ſur la partie malade, & faiſons pluſieurs tours & circonuolutions ſur elle pour trois raiſons: La premiere, pour empeſcher que la fluxion ne s'y faſſe comme aux fractures, hemorrhagies & contuſions: La ſeconde, pour ſeparer & diuiſer ce qui ſe veut reünir & glutiner contre le naturel, par vn bandage à deux chefs, qui ſe pratique ſouuent aux paupieres, levres, prepuce, ſiege, parties naturelles des femmes, & aux doigts: La troiſieſme, pour contenir ſeulement les remedes ſur la partie malade, commençant le bandage à ſa partie inferieure, lors que tout le bras ou la jambe ſont enflammez.

L'on commence les bandages ſur les parties proches & voiſines pour trois raiſons auſſi; l'vne pour faire la reduction des os luxés & forjettez, l'autre pour repouſſer & rechaſſer de la partie malade quelque matiere ou humeur retenuë dans le ſinus d'vne playe ou vlcere profond qu'il conuient euacuer; & la troiſieſme, afin de ramener & raſſembler les parties par trop entr'ouuertes & diuiſées, comme les yeux, la bouche, les parties honteuſes des femmes, l'anus & les vlceres qui ont les bords gros & renuerſez.

On commence le bandage ſur la partie éloignée & oppoſée, bien qu'elle ſoit ſaine, & on le finit & ceſſe ſur le mal ou proche d'iceluy pour la gueriſon des parties extenuées, amaigries & atrophiées, pource qu'en ſerrant & eſpreignant, on repouſſe & renuoye le ſang

des parties ſaines aux parties malades, deſtituées de chaleur & d'eſprits, en ſerrant eſtroitement le bandage en ſon commencement, & le relaſchant peu à peu en approchant de l'endroit où il doit finir. Cela ſe pratique en la partie ſuperieure du bras, quand l'inferieure eſt malade, en la jambe droite, quand la gauche eſt affectée, bandant touſiours la partie oppoſée à celle qui eſt malade: le meſme ſe pratique auſſi au bandage agglutinatif par vne bande roulée à deux chefs, dont le milieu eſt appliqué ſur la partie poſterieure & oppoſée à la partie malade, conduiſant les bandes par les deux coſtez, & ramenant de part & d'autre les parties diuiſées, en faiſant autant de circuits qu'il eſt beſoin; & finiſſant les chefs, l'vn en la partie ſuperieure & l'autre en l'inferieure; il ſuffit quelquefois aux petites playes du bandage ſimple eſgal, qui ſe fait de linges de pluſieurs doubles appliquez par le milieu ſur la partie oppoſée, en couſant ou laçant les extremitez ſur la partie bleſſée.

La cinquieſme difference des bandages, ſe prend de l'ordre que l'on doit tenir en les appliquant, en ce que les vns ſont appliquez les premiers aux fractures ſimples, appellées hipodeſmídes ou ſousbandes, les autres ſont appliquez les derniers ſur les compreſſes appellées epideſmídes ou ſurbandes. Le ſousbandage s'accomplit auec deux bandes: La premiere deſquelles eſt la plus courte, qui ayant fait deux ou trois tours ſur la fracture, pour en eſpraindre le ſang, eſt conduite vers la partie ſuperieure; l'autre qui eſt vne demie fois plus longue, fait premierement vn tour ſur la fracture, & delà eſt conduite en la partie inferieure de la partie bleſſée, puis eſt remenée en haut, où elle finit auec la premiere bande, n'eſtant du tout ſi ſerrée. La ſurbande qui s'applique par deſſus les compreſſes, s'accomplit auſſi par deux bandes, l'vne deſquelles commençant en la partie inferieure eſt conduite par ſes circuits & contours en la partie ſuperieure où elle finit: L'autre commençant en la partie ſuperieure, vient finir en la partie inferieure où l'autre a commencé, par ainſi elles doiuent toutes eſtre conduites au contraire les vnes des autres: Que ſi l'vne a eſté conduite du dedans au dehors, celle qui ſuit doit eſtre conduite du dehors au dedans.

La ſixiéme & derniere difference des bandages, ſe prend des parties auſquelles ils doiuent eſtre appliquez, ſuiuant quoy les vns ſont communs & les autres propres: les communs peuuent eſtre commodement appliquez à pluſieurs parties & differentes maladies, comme les bandages ſimples, tant égaux qu'inégaux, les romboïdes, les ſouſbandes & ſurbandes, auec playes & ſans playes, ceux qui ſe pratiquent pour l'extirpation des extremitez, les incarnatifs, expulſifs & retentifs.

## CHAPITRE III.

### *DES BANDAGES PROPRES.*

LEs bandages propres ſont ceux qui ne peuuent conuenir qu'à certaines parties & certaines maladies, il y en a autant d'eſpeces qu'il y a de parties & maladies differentes; meſme chaque partie en a de communs pour toute la partie, & de particuliers & propres pour chaque partie de la partie, comme la teſte en a qui ſont communs pour tout le crâne, & de propres pour le front, ſommet & les tempes : il y en a auſſi de communs pour tout le viſage, & de propres pour les yeux, le nez, les oreilles, joües, levres, menton & maſchoire inferieure, ainſi en eſt-il des autres parties; or il les faut ſçauoir chacun en ſon particulier, ſelon la varieté deſdites parties auſquelles ils conuiennent, ſans s'eſtendre dauantage ſur leurs regles & preceptes, qui ne ſont autres que ceux des bandages en general, dont il a eſté aſſez amplement traitté cy-deſſus.

Les vſages & vtilitez des bandages n'en font que trois differences; l'incarnatif, l'expulſif & le retentif; l'incarnatif ou glutinatif eſt ordonné pour reünir & rejoindre enſemble les parties diuiſées ; l'expulſif ſe pratique pour chaſſer hors des vlceres ſanieux, le pus, la ſordicie & ichoroſitez qui y ſont contenus : le retentif ne ſert qu'à retenir ſur la partie affectée les medicamens qui y ſont appliquez: Hippocrate en donne vne autre diuiſion, quand il dit que dans l'vſage des bandages, les vns ſont remedes par eux-meſmes, & les autres ſeruent aux remedes: De ceux qui d'eux-meſmes ſont remedes, depend principalement la gueriſon des maladies, parce qu'ils tiennent la partie en l'eſtat, forme & ſituation qu'elle doit auoir : Ils ſont diuiſez en quatre, car ils ſeruent pour reünir, ou pour diuiſer, pour expulſer, ou pour attirer.

Celuy qui ſert pour vnir les parties diuiſées & ſeparées par playes, vlceres ſanieux, fractures & luxations, eſt appellé ſimphytique, agglutinatif ou incarnatif. Celuy qui ſert pour diuiſer les parties qui ſe veulent rejoindre contre leur naturel, eſt appellé des-vniſſant ou diſtractif ; celuy qui ſert à repouſſer & empeſcher la fluxion, eſt appellé repercuſſif ou expulſif, & celuy qui attire le ſang d'vne partie ſur l'autre aux atrophies, eſt appellé atractif ou nourricier.

Le bandage qui ſert aux remedes ne profite que par accident,

retenant les medicamens ſur la partie affectée, & ne conuient qu'où les autres n'ont point de lieu, ſçauoir aux inflammations & ſuppurations, où il ne faut point ſerrer, & aux hargnes, tant de la gorge, ombilic, que ſcrotum, meſme à la teſte, thorax & ventre; leſquelles parties ne peuuent permettre, & ne ſont capables de ſupporter d'autres bandages: Il eſt appellé retentif ou contenant, & peut eſtre appliqué à toutes les parties externes, c'eſt pourquoy il eſt nommé commun à comparaiſon des autres bandages.

La quatrieſme & derniere choſe que les Chirurgiens doiuent apprendre pour ſçauoir les bandages, ſont les Regles, Principes & Theorémes qu'il y faut obſeruer, leſquels ſe prennent de trois choſes, ſçauoir, de la partie malade, de la maladie, & du bandage meſme.

En la partie malade on conſidere huict choſes, à ſçauoir, ſa ſubſtance, compoſition, grandeur, figure, ſituation, origine, action & vſage.

Sa ſubſtance, en tant que les os aux fractures & luxations, veulent eſtre bandez plus ſerré que les parties charnuës aux playes & vlceres.

Sa compoſition, ayant égard que les os, nerfs, muſcles & veines ſoient bien maintenus & figurez.

Sa grandeur donne l'indication de la longueur, groſſeur & largeur, auſquelles il faut proportionner le bandage.

Sa figure en tant qu'elle doit eſtre conſeruée par le bandage, telle qu'elle doit demeurer aprés; ſçauoir, la jambe en figure droite & le bras plié; auſſi que la figure ſpherique de la teſte, fait differer ſes bandages d'auec ceux des autres parties.

Sa ſituation dautant qu'elle fait varier la maniere de bander, ſerrant plus eſtroitement les parties decliues, qui ſont expoſées à la pente & cheute des humeurs, que les hautes ou eſleuées qui ne reçoiuent point de fluxion des inferieures, comme auſſi la cheute & la relaxation du rectum, de la matrice & des inteſtins dans le ſcrotum, rendent les bandages beaucoup differens par leurs ſituations differentes.

De l'origine en tant qu'elle nous donne indication de l'aſſiette & application des bandes aux hemorrhagies, enuironnant quatre & cinq fois la partie à l'endroit où le vaiſſeau eſt ouuert; apres conduiſant la bande vers la ſource & racine dudit vaiſſeau, qui eſt la partie la plus proche du cœur, & du foye; Au col c'eſt la partie inferieure, & aux bras & jambes la partie ſuperieure.

L'action de la partie eſt vne des choſes principales à conſiderer pour les bandages, comme il ſe voit aux iointures, leſquelles doiuent eſtre bandées eſtroitement, & des bandes eſtroites en la partie où ſe fait la flexion, comme au jarret & ply du coude, &c. & en

la partie

la partie où ſe fait l'extenſion, les bandes doiuent eſtre larges & peu ſerrées, entourant ſimplement la partie. Le Thorax ne doit auſſi eſtre beaucoup eſtreint ny preſſé, à cauſe que l'on empeſcheroit ſa dilatation & contraction.

De l'vſage, bien qu'il ſoit ſouuent pris pour l'action, & l'action pour l'vſage; ils ſont pourtant differens, en ce que l'action eſt vſage, mais vſage n'eſt pas action, ains vne aptitude & commodité à agir, laquelle doit eſtre conſeruée ſelon nature par la figure, couleur & grandeur conuenables de la partie, bandant moins eſtroitement le col & la gorge pour la conſeruation de la reſpiration; & les autres parties plus eſtroitement pour le maintien de leur vſage, figure & rectitude, lors qu'ils ſont fracturez ou luxez.

Le ſecond precepte qu'il faut obſeruer en l'application des bandes, ſe prend de la nature & eſſence de la maladie, qui ſe conſidere generalement, ou ſpecialement: generalement en deux façons. La premiere, en tant que les apoſtemes ſe doiuent bander autrement que les playes, & les vlceres d'autre maniere que les fractures & luxations. La ſeconde, en tant que tous les apoſtemes ne ſe doiuent pas bander de meſme façon, ny toutes les playes les vnes comme les autres. Ainſi en eſt-il des vlceres, fractures & luxations.

Specialement en tant qu'elles ſont propres & particulieres à certaines parties; comme l'hidrocephale veut d'autres bandages que les playes de teſte, qui meſmes ne veulent pas eſtre bandées de meſme façon: les vnes demandent vn bandage incarnatif, & les autres vn retentif: la maſchoire inferieure eſt autrement bandée quand elle eſt fracturée, que quand elle eſt luxée: vn apoſteme en la gorge, autrement bandé qu'vne playe en la meſme partie: le broncocele ou goüétre, autrement que la luxation des vertebres du col: vn aueuriſme au ply du coude, autrement qu'vne autre ſorte de tumeur.

Le troiſieſme & dernier precepte qu'il faut obſeruer pour ſçauoir bien bander, ſe prend du bandage, lequel ſe diuiſe en deux poincts: l'vn, enſeigne la maniere de proprement & adroitement bander: l'autre, nous montre auec quelle adreſſe il faut débander & leuer les bandes.

Pour bander adroitement & proprement, il faut auoir égard à trois choſes. La premiere, que la bande ſoit fermement & vniment roulée, autrement le bandage ne peut eſtre vniment ny poliment fait. La ſeconde, que le bandage ſoit bien aſſis & commencé, & la bande arreſtée en lieu conuenable. La troiſieſme, que la bande ne ſoit ny trop laſche, ny trop eſtreinte, crainte d'apporter incommodité au malade; ce qui ſe connoiſtra par la plainte, par la douleur qu'il ſouffrira & par la tumeur & couleur de la partie bandée.

Le second poinct, qui montre la dexterité auec laquelle il faut débander & leuer les bandes, comprend deux choses. La premiere, quād c'est qu'on le doit, obseruant le temps & l'interuale qui doit estre entre les appareils. La seconde, de quelle maniere il se faut prendre pour oster & leuer le bandage aussi promptement & agreablement qu'il a esté fait. Pour le premier, bien qu'il soit tres-mal aysé de resoudre & iuger au vray du temps de leuer l'apareil, à cause de la difference, tant des maladies, que des bandages; ie diray qu'il y a quatre choses bien dignes d'y estre obseruées.

La premiere est l'essence de la maladie, laquelle selon sa nature, necessite plus ou moins souuent de leuer le bandage : car les apostemes, playes & vlceres apportent d'autres considerations que les luxations & fractures.

La seconde est la nature de la partie, dautant qu'il y en a qui veulent estre souuent pensées, comme les yeux, la matrice & lanus; les autres ne veulent estre si souuent exposées à l'air, comme les playes de teste, de poictrine & du ventre, tant à cause qu'elles sont offensées aysément par l'introduction de l'air froid, qu'à cause que la chaleur naturelle & les esprits s'exhalent & dissipent facilement par la playe.

La troisiéme est la complexion & condition du malade, dautant que les personnes delicates & fascheuses ne veulent pas endurer d'estre si long-temps bandées sans se plaindre que les personnes robustes & resoluës, qui ne trouuent rien de rude pour leur santé.

La quatriéme obseruation qui merite estre faite, est de l'estat & disposition du bandage qui a esté premierement appliqué, lequel il faut deffaire pour en remettre vn autre en sa place, pour trois raisons. La premiere, à cause de la figure de la partie qui fait que le bandage se lasche & deffait de luy-mesme. La seconde, à cause de la mauuaise situation du malade qui n'aura pas tenu la partie en l'estat qu'elle aura esté posée. Et la troisiéme, à cause que le bandage n'aura pas esté bien fait, ayant esté mal arresté ou appliqué trop laschement.

Il y a encores d'autres considerations qui contraignent de deffaire & renouueler les bandages : comme si la reduction de la fracture n'a pas esté bien faite, ou si ayant esté bien faite les os se sont depuis deplacez ou demis hors de leur lieu naturel. Au second motif de leuer & oster les bandes on obserue deux choses : l'vne, comment il se faut gouuerner pour leuer le bandage; & l'autre, ce qu'il faut faire apres que tout l'apareil est osté.

Pour leuer le bandage, il faut prendre garde à quatre choses : la premiere, à la situation de la partie qu'il conuient débander : la seconde, à la fermeté, soustien, & asseurance qu'il luy faut donner : la troisiéme, comme il faut disposer les bandes pour estre plus

facilement deffaites & leuées ; & la quatriéme, auec quelle dexterité le Chirurgien doit ſe ſeruir de ſes mains pour oſter toutes les bandes & le reſte de l'apareil.

Pour la ſituation de la partie, il luy faut touſiours donner telle qu'on luy a donnée à la premiere fois qu'on l'a bandée, pourueu qu'elle ait eſté obſeruée comme il appartient.

Pour la fermeté & aſſeurance, il faut que la partie ne vacille çà ny là, crainte que le malade la remuë ou tranſporte en quelque figure & ſituation dommageable, & qu'il ne deſ-vniſſe & demette derechef les os hors de leur place naturelle; il eſt bien à propos pour cela que le Chirurgien ſoit aſſiſté de bons & fideles ſeruiteurs, qui ſouſtiennent adroitement & fermement la partie, en la ſorte & maniere qu'elle leur ſera donnée. Pour diſpoſer les bandes & les rendre faciles à deffaire & leuer, il les faut humecter & abreuuer de quelque liqueur conuenable, ſçauoir d'oxicrat, de vin, ou d'huile ſelon l'intemperie de la partie. S'il y a inflammation, l'oxicrat eſt le meilleur; ſi froideur & debilité, le vin fortifie mieux la partie, & empeſche la fluxion : ſi douleur, l'huile la mitige & adoucit.

La dexterité que le Chirurgien doit apporter en deffaiſant l'apareil, eſt de leuer les bandes le plus doucement, adroitement, prudemment & auec moins de douleur qu'il ſe pourra, les deſroulant tantoſt d'vne main & tantoſt de l'autre, & tenant touſiours le tout en ſa main. La ſeconde & derniere choſe qu'il faut obſeruer & faire quand le bandage eſt deffait, ſe tire de la cognoiſſance des eſpeces des maladies, qui ſelon qu'elles ſont differentes, obligent auſſi à proceder diuerſement, ſe gouuernant comme l'indication curatiue enſeignera : vne inflammation, vne playe ou vlcere ſe doit traiter autrement qu'vne fracture & luxation ; aux fractures, apres les auoir débandées, il faut fomenter la partie d'eau chaude, d'eau marine ou vin ſalé, ayant premierement fait de legeres frictions pour faciliter la tranſpiration des excremens retenus ; & apres bander la partie plus doucement, moins ſerrée & auec moins de bandes qu'auparauant, continuant à la débander de trois iours en trois iours pour éuiter la douleur, prurit & vlceres qui arriuent ordinairement lors que l'on demeure trop long-temps à leuer les bandes, leſquelles par leur eſpaiſſeur empeſchent la tranſpiration des excremens.

## CHAPITRE IV.

### *DES LACQS.*

POVR bien entendre les lacqs, il faut ſçauoir trois choſes. La premiere, leur definition. La ſeconde, leurs eſpeces & differences. Et la troiſiéme, leur vſage.

Lacq eſt vn lien noüé, de telle façon qu'il ſe ferme de luy-meſme, par la peſanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui y eſt attaché.

Les eſpeces, differences & noms des lacqs ſont tirées de trois choſes. La premiere, de leur vſage. La ſeconde, des inuenteurs. Et la troiſiéme, de la reſſemblance qu'ils ont auec quelque choſe: de leur vſage, comme le lacq de Nautonnier & depaſtre, deſquels ils ſe ſeruent: des Inuenteurs, comme le lacq Herculien: de la reſſemblance, comme le Sandalien, qui reſſemble à certain Soulier de Religieux, autrement il eſt dit Paſtoral: Le Chiaſte repreſente la figure d'vn X. le Carcheſien reſſemble à la petite voile qui eſt au deſſus de la Hune, qui vient d'eſtroit en élargiſſant, & repreſente vn godet renuerſé: d'autres, different de la façon de noüer; comme le Pangilote qui eſt noüé en chaiſne, c'eſt vne eſpece de lacq dont les Anciens ſe ſeruoient pour attacher aux Iauelots & dards: L'Hyperbate à nœud ſur nœud; où ils different de l'effet qu'ils font, comme l'aſſeuré, & celuy qui leue en haut.

Leur vſage eſt de tirer également ou inégalement: on s'en ſert aux fractures & luxations: le Carchézien & le Loup ſont bons à tirer & eſtendre vniment & également: le Chiaſte & le Marinier, à tirer inégalement & diuerſement: le Dragon ſert à tenir le talon ferme, lors qu'ayant eſté démis il eſt reduit en ſon lieu naturel: le Sandalien, à contenir auſſi le talon & la maſchoire inferieure apres qu'ils ont eſté reduits en leur place: le Loup ſert à eſtreindre & ſerrer la production du peritoine quand on guerit la hargne par operation: meſmes à ſerrer & lier les veines & artéres quand on lie & couppe les varices & aneuriſmes: le lacq qui leue en haut, & l'aſſeuré qui eſt composé & fait de deux chiaſtes ſeparez, ſeruent grandement pour tenir les malades ſujets lors qu'on fait des operations à l'anus & parties voiſines.

Le Nautonnier ou Marinier ſert beaucoup à tenir & affermir le bandage & atelles aux fractures.

Les lacqs entortillez vn ou deux tours autour des extremitez, & noüez à nœud coullant, sont merueilleusement profitables, pour faire douleur aux joinctures, quand on veut estancher le sang qui coule trop abondamment, on s'en sert ordinairement aux saignées pour serrer estroitement la partie de laquelle on veut tirer du sang.

## CHAPITRE V.

### *DE LA SINTHESE PARTICVLIERE.*

LA Sinthese particuliere est celle qui se pratique à certaines parties & certaines maladies : Elle est de deux sortes ; l'vne reünit & rejoint les diuisions & separations des os ; l'autre rameine ensemble les parties charnuës, diuisées & separées. La premiere est subdiuisée encor en deux, dont l'vne reünit, rejoint & agence les os fracturez, appellée Sintethisme ; & l'autre remet & renouë ensemble les os luxez & démis, appellée arthrembole.

## CHAPITRE VI.

### *DES FRACTVRES EN GENERAL.*

AGMA ou catagma, fractura est solution de continuité en l'os faite par quelque chose meurtrissante, froissante & rompante. Il y en a cinq especes ; la premiere est faite en trauers, appellée Raphanidon, Cauledon & Sciciedon ; en refort, en chou, ou en concombre ; en refort, lors que la fracture est du tout vnie, nette & polie, comme il se void lors que l'on rompt vn refort par le trauers ; en chou, lors qu'il y a de petites esquilles pointuës comme fait la tige d'vn chou rompu qui laisse de petits filamens ; en concombre, lors qu'il y a quelques inégalitez à l'endroit de la fracture.

La seconde se fait en long à la maniere que l'on fend vn ais, l'os n'estant du tout separé, mais seulement fendu, appellée Skidakidón.

La troisiéme est faite en ongle ou cane, appellée Calamedón ou Is-ónica, lors que l'os est esclaté en droite ligne selon quelques-vnes de ses parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de Croissant, appellé pour cette cause Lunaria.

La quatriéme est faite en farine ou en noix, l'os estant brisé & rompu en plusieurs petites & subtiles pieces, à la maniere de noix cassées ou de grains de froment moulu grossierement, appellée pour ces causes Caridón & Alphitidón.

La cinquiéme difference de fracture est par abruption, lors qu'vne partie de l'os rompu est separée & emportée tout à fait, de sorte qu'elle manque & default, on l'appelle Cáta-apótrausin.

La cognoissance des fractures est prise des Sens ou de la Raison; des Sens, lors qu'au toucher l'on sent quelque aspreté & inégalité, & qu'au mouuement du membre on oit quelque craquement, outre que la figure de la partie est changée, & que les esquilles qui picquent le perioste causent vne tres-grande douleur.

Par la Raison on reconnoist la fracture, bien que les pieces de l'os rompu demeurent en leur place, prenant conjecture de la violence de la cause actiue qui l'a produite, & de l'impuissance de la partie à faire son action, particulierement si la blessure est en l'os principal du bras, ou de la jambe, & que le malade sente douleur au toucher, & la partie s'enfle ou s'enflamme incontinent. Le secret de la curation & reduction des fractures est compris en quatre principaux poincts. Le premier, de remettre l'os en sa premiere forme. Le second, apres l'auoir bien reduit & remis en sa forme, l'y conseruer par bandes, compresses, atelles, fenons, quaisses & situation conuenables. Le troisiéme, que les os ainsi rejoints & maintenus soient consolidez par le moyen d'vn cal appellé pórus sarcoidés, qui est l'excrement des mesmes os, lequel s'épaissit autour des bords de la fracture comme vne soudure ou ciment, dautant qu'ils ne se peuuent rejoindre immediatement ensemble. Le quatriéme poinct, est d'empescher & corriger les accidents, par vne maniere de viure tenuë & rafraischissante, des purgations legeres, saignées de la partie opposite, & par topiques rafraischissans & astringens: S'il y a tumeur on meslera des resolutifs auec des repercusifs.

Pour le premier poinct, qui est remettre l'os en sa premiere forme, deux operations sont requises. La premiere s'appelle antíthasis, qui est la contr'extension du membre, faite s'il est possible dés le premier iour, auant que l'inflammation suruienne, & que les muscles soient retirez : on la fait, tant par les mains des adjudans & seruiteurs du Chirurgien, tirant bien droict le membre rompu, afin qu'aprés l'extension des muscles, les os soient reduits en leur lieu; qu'aussi auec ligatures attachées aux jointures, & tirées à l'opposite

de leur contraction par plusieurs personnes, principalement quand les muscles sont fort retirez, & le membre puissant : si ces moyens ne suffisent, on est contraint d'en venir aux machines, particulierement aux corps robustes, & fractures des grands os, & qui sont inueterées. Mais il se faut donner de garde en tirant trop fort, de rompre quelque nerf ou tendon, & de trauailler trop le malade de douleur, crainte de sincope ou conuulsion. Par cette contr'extension, les pieces de l'os releuées en derriere sont menées en deuant; celles qui forjettent en deuant, sont retirées en derriere; celles qui se détournent à gauche, sont ramenées à droit; & celles qui s'écartent à droit, sont reduites à gauche : ainsi toutes les parties s'agencent & rencontrent de droit fil, selon leur naturel.

La seconde operation requise en la reduction de la fracture, s'appelle Diáplasis, coaptation, conformation, ou agencement; elle s'accomplit par la main du Chirurgien, qui redresse chaque partie selon son naturel, ayant pour but la figure naturelle de l'os, telle qu'elle estoit auparauant la fracture.

Quant aux bandes, compresses, atelles, fenons, quaisses, & situation conuenables, il en a esté parlé au traité des bandages.

## CHAPITRE VII.

### *DES LVXATIONS EN GENERAL.*

ARTHREMBOLE est vne espece de sinthese qui renoüe & replace les os déboëtez & luxez.

Luxation est vn déboëtement des jointures, par lequel les os sont déplacez de leur assiette naturelle, & portez en lieu non accoustumé, auec empeschement du mouuement volontaire.

Il y a trois especes ou differences de luxations. La premiere s'appelle Exárthrosis ou Exárthrema, quand le déplacement est entier, qui est quand la teste de l'os est tout à fait hors de sa boëte & lieu naturel : elle est aussi appellée Ecptoma ou Ecptosis, qui est vn transport d'vn os hors de sa place & assiete naturelle.

La seconde est imparfaite, appellée Parárthrosis ou Parárthrema, subluxation quand l'os n'est pas du tout déplacé, encores qu'il ne soit pas iustement au lieu où il doit estre.

La troisiéme nommée Diástasis, est quand les os qui sont naturellement contigus sont éloignez & écartez les vns des autres, comme le peroné d'auec le tibia, le radius d'auec le cubitus : Il y a encore vne autre espece de luxation, appellée Diakínima, qui est

lors que l'epiphiſe ſe ſepare vn peu de l'os; que ſi elle eſt beaucoup ſeparée, elle eſt compriſe ſous l'exártroſis ou parártroſis.

La premiere eſpece a ſix differences, priſes des circonſtances du lieu, ſelon que l'os déplacé tombe en deuant ou derriere, en deſſus ou deſſous, en dehors ou en dedans.

La ſeconde a trois differences; l'vne, quand les ligamens, tant internes qu'externes, ſont relâchez; l'autre, quand la jointure a eſté violemment efforcée, comme ceux qui ſe tordent le pied, & s'appelle peruerſion ou détorſe.

La troiſiéme, quand il y a relaxation ou alongement: ce qui eſt fort ordinaire aux vertebres de l'eſpine, à laquelle il arriue trois eſpeces de luxation; l'vne, quand l'eſpine eſt forjettée & contournée en dehors, & s'appelle kyphoſis; l'autre, quand elle eſt enfoncée & courbée en dedans, & s'appelle Lórdoſis, parce qu'ils marchent fort droit; la troiſiéme, quand l'eſpine eſt déjettée & tournée aux coſtez, & s'appelle Scolíoſis.

Les cauſes de la luxation des os ſont externes ou internes: externes, comme cheute, coup, extenſion, & toutes ſortes de mouuemens violents. Les internes, ſont l'extenuation des muſcles qui couurent les jointures; l'imbecilité naturelle des ligamens qui les enuironnent, & l'abondance de l'humidité, laquelle relaſche les ligamens, remplit tellement la cauité de la jointure, qu'elle pouſſe dehors la teſte de l'os; outre la mauuaiſe conformation, tant de la cauité, qui bien ſouuent n'eſt pas aſſez profonde, que de ſes boulevards qui ne ſont pas aſſez éleuez, ou bien qui ont eſté rompus & briſez.

Les ſignes communs & diagnoſtiques de luxation, ſont trois. Le premier, le changement de la figure naturelle du membre. Le ſecond, la douleur autour de la jointure. Et le troiſiéme, l'action bleſſée; à ſçauoir, le mouuement qui ſe perd du tout en la luxation complete, & qui ſe dépraue ou perd imparfaitement en l'incomplete. Si les ligamens ſont relâchez en preſſant l'os d'vn coſté, on le chaſſe de l'autre; on peut auſſi tirer quelque conjecture des luxations par la comparaiſon de la partie malade auec la ſaine.

La cure des luxations conſiſte en trois poincts. Le premier, à remettre l'os en ſa place. Le ſecond, à l'y maintenir. Et le troiſiéme, à remedier aux accidens.

Pour le premier de remettre l'os en ſa place, ſont requiſes trois operations au Chirurgien. La premiere, eſt l'affermiſſement de tout le corps, ou au moins de la partie. Tout le corps doit eſtre immobile & ferme quand on remet les vertebres, l'eſpaule ou la cuiſſe, de peur qu'en le tirant il ne ſuiue: il ne faut tenir que la partie, quand la luxation eſt au coude, en la main, au genoüil, ou au pied.

La ſeconde, que l'extenſion ſoit faite aux deux parties oppoſées, iuſques

iuſques à ce qu'entre les os disjoints il y ait eſpace ſuffiſante & libre, & tant que la teſte de l'os ſoit vis à vis de ſa boëte. Il y a trois manieres en general de tirer & reduire le membre. La premiere eſt nommée Paleſtrique, parce qu'au temps paſſé on s'en ſeruoit à remettre les luxations qui arriuoient au jeu de Luitte, qu'on appelloit Páleſtra : cette maniere n'employe que la force & ſubtilité de la main, lors que la luxation eſt toute recente, & qu'elle eſt en vn corps tendre & mollet, ou en petite partie; comme aux doigts, au poignet, à l'eſpaule, & à la maſchoire inferieure. La ſeconde eſt appellée Methodique, parce qu'elle ſe fait par la ſeule induſtrie du Chirurgien, lors que ſur le champ il ſe ſert ingenieuſement des Inſtrumens qu'on peut trouuer à l'heure meſme; comme de lacqs, bandes, lanieres & liſieres pour faire l'extenſion, eſchelle, perche, pillier, banc, & autres. La troiſiéme eſt dite Organique, parce qu'elle ſe fait auec machines exprés inuentées pour cette operation, & pour ſuppléer au default des autres; tels ſont Lamby, ou le Gloſſocome d'Hypocrate, propres pour reduire l'auantbras, & le moufle & maniuelle deſquels on ſe ſert en la luxation de la cuiſſe & de la jambe.

La troiſiéme operation qui eſt requiſe en la reduction des os deſboëtez, eſt l'impulſion, laquelle ſe fait par le Chirurgien, qui pendant que les ſeruiteurs tirent & eſtendent le membre, pouſſe l'os déplacé dans ſa boëte, le virant & tournant ſelon qu'il eſt beſoin: on cognoiſt que l'os eſt remis quand en entrant dans ſa cauité il fait cloq, & que la partie démiſe eſt ſemblable au toucher & à la veuë en figure, conformation & grandeur à la partie ſaine oppoſée.

Mais ſi la luxation eſt fort vieille, & que les ligamens ſoient deſſeichez & endurcis deuant que la remettre, il faut les ramollir auec fomentations & cataplaſmes Emolliens, leſquels ne doiuent pourtant eſtre pratiquez aux luxations nouuelles ou faites par relaxation des ligamens, de peur de les relaſcher encore dauantage.

Le ſecond poinct de la curation conſiſte à maintenir de telle ſorte les parties en leur place qu'elles n'en puiſſent déchoir de nouueau: ce qui ſe fera par aſtringens, eſtoupades, écliſſes, compreſſes qui ſeront miſes plus groſſes au lieu d'où ſera ſorty l'os, par bandes retentiues, longues & larges, ſelon que la partie le requerra; leſquelles ſeront ſerrées mediocrement, crainte de cauſer inflammation; par vne ſituation conuenable & non douloureuſe; ſçauoir le bras en eſcharpe & la jambe au lict, ſans que l'appareil ſoit leué de quatre ou cinq iours, s'il n'y a quelque accident qui y contraigne. Apres, en temps conuenable, la partie ſera débandée pour eſtre fomentée d'eau tiede, afin d'appaiſer la douleur & diſſiper ce qui ſera amaſſé ſous la peau, puis apres on y mettra vn emplaſtre deſiccatif & aſtringent, faiſant la ligature plus ſerrée qu'auparauant: & ſi la cauſe de

la luxation eſt interne, on y pouruoira par les remedes generaux, ſelon ce qu'il ſera neceſſaire.

Le troiſiéme poinct de la curation, eſt de remedier aux accidents & aux complications de mal qui ſuruiennent, comme fiebvre, douleur, inflammation, playe & autres, tant par bon regime de viure qui doit eſtre au commencement, leger, rafraiſchiſſant, apres plus plein & deſiccatif, que par ſaignées & purgations, ainſi qu'on verra eſtre neceſſaire: qu'auſſi par topiques, anodins & calaſtiques pour appaiſer la douleur; & ſur la fin, il faudra fortifier la partie auec decoctions de roſes & d'abſinthe, en gros vin aſtringent, ou auec l'emplaſtre Oxicroceum, l'accouſtumant peu à peu à faire ſon action.

## CHAPITRE VIII.

### *DE LA SINTHESE PARTICVLIERE ſans diuiſion.*

LA Sintheſe particuliere qui ramene enſemble les parties molles, ſeparées & diuiſées, a deux eſpeces: car elle ſe fait ſans diuiſion ou auec diuiſion; ſans diuiſion, on l'appelle Táxis, c'eſt à dire agencement, qui eſt vne operation, laquelle auec la main reduit & remet les parties molles qui eſtoient deſcenduës & ſorties de leur place, comme l'inteſtin & Epíploon, dans le ſcrotum, la matrice & le ſiege, lors qu'ils ſont ſortis hors de leur lieu naturel; leſquels eſtans reduits, ſont maintenus par bandages, écuſſons & peſſaires.

## CHAPITRE IX.

### *DE LA SINTHESE PARTICVLIERE auec diuiſion.*

LA Sintheſe qui ſe fait auec diuiſion, ramene par découpeures les parties molles, ſeparées & éloignées les vnes des autres: elle eſt de deux ſortes; l'vne s'appelle Epagóge, c'eſt à dire adduction ou approche, qui eſt vne eſpece de ſintheſe, laquelle ramene & remet enſemble par découpeures les parties molles qui eſtoient ſeparées & eſcartées, que l'on appelle Colóboma

ou mutilation, comme les difformitez d'oreilles, nez & levres, qui arriuent par default de la premiere conformation, ou qui ont esté renduës telles par quelque accident: on la fait en couppant auec le bistoury la peau ou callositez des deux parties que l'on veut reünir; puis les tenans sujettes ensemble par quelques poincts d'aiguille, ou auec le bandage: que si les bords de la playe sont si éloignez & si courts, qu'on ne puisse commodément les r'approcher & rejoindre. Pour faciliter leur approche & reünion, il faudra faire à la peau de legeres incisions de châque costé en forme de Croissant, dont les cornes aboutiront aux levres de la playe à l'endroit où elles se doiuent toucher.

Bien que l'operation de l'alongement du nez, ou reparation qui s'en fait par la chair du bras ou nez d'vn Esclaue, soit comprise sous l'Epagogé, il ne s'y faut pas arrester, attendu le peu de personnes qui voudroient s'exposer à souffrir vne si estrange & longue douleur.

## CHAPITRE X.

### *DES COVSTVRES.*

L'Avtre espece de sinthese s'appelle Raphé cousture, pour laquelle bien entendre, il faut sçauoir cinq choses. La premiere, que c'est que cousture. La seconde, à qu'elles maladies elle conuient. La troisiéme, en qu'elles parties elle est necessaire. La quatriéme, ce qui est requis pour la bien faire. Et la cinquiéme, combien il y en a d'especes & differences.

Raphé cousture est vne espece de sinthese, laquelle par diuision d'vn poinct d'aiguille enfilée, ramene, reünit & rejoint les parties molles violemment diuisées.

Les maladies où elle conuient, sont les playes transuersales, à raison que chacune partie se retire & les fait entrebâiller: au contraire de celles qui sont faites le long du muscle, suiuant la droicteur des fibres, où le seul bandage à deux chefs peut suffire, tant pour ramener les levres de la playe ensemble, que pour les contenir. Elle conuient aux parties molles & charnuës, mesmes aux membranes des muscles, pourueu que la piece n'en soit du tout emportée & priuée de vie & de nourriture; car alors la cousture ny seruiroit de rien, elle ne conuient pas aux cartilages, membranes, nerfs ny tendons: car le cartilage cousu tombe en gangrene, & les membranes nerueuses, nerfs & tendons estans cousus, attirent de grands

accidens, meſmes des conuulſions, par la correſpondance qu'ils ont auec leur principe.

Pour bien faire la couſture il faut obſeruer cinq choſes. La premiere, de bien nettoyer la playe, crainte qu'il n'y demeure quelque ſang caillé qui ſe conuertiroit en pus. La ſeconde, qu'il ne faut pas ſeulement prendre la peau, mais auſſi bonne partie de la chair qui eſt deſſous, afin que l'vnion s'en faſſe pluſtoſt, & plus ſeurement. La troiſiéme, que l'on ſe contente de peu de poincts d'aiguilles, à cauſe que la quantité apporte plus de douleur, y obſeruant pourtant vne mediocrité proportionnée à l'eſtenduë de la playe. La quatriéme, qu'il ne faut faire aucun effort aux levres de la playe pour les approcher en faiſant la couſture; meſmes ſi elles eſtoient enflammées, accourcies & retirées, il ne s'en faudroit point ſeruir; car la couſture deſchireroit tout, & augmenteroit l'inflammation. La cinquiéme, qu'il ne faut point faire toucher les levres de la playe enſemble par tout, crainte que le pus, à faute d'iſſuë en croupiſſant, n'augmente l'inflammation & corrompe tout ce qui aura eſté fait.

Pour bien faire les couſtures, il faut que le Chirurgien ait trois choſes en main, l'aiguille, le fil, & la canule feneſtrée.

Le fil doit eſtre vny, égal, rond & mollet, crainte qu'il ne bleſſe par ſa dureté; d'vne matiere qui ne ſe pourriſſe aiſément, de peur que la couſture ſe laſche auant que la glutination ſoit faite, & doit eſtre de ſayete ou de ſoye blanche ſans teinture, à cauſe qu'il y entre ordinairement des poiſons comme l'arſenic en la teinture d'eſcarlate: le fil d'Eſpinay de Florence & de Cloiſtre ſont tres-bons, pourueu qu'ils ſoient de moyenne groſſeur; car le trop menu ne fait que ſcier, & le par trop gros fait douleur: il eſt tres-bon de le cirer, à cauſe qu'il ſe pourrit moins; quelques-vns ſont d'aduis que l'on graiſſe l'aiguille & le fil d'huile roſat, afin d'adoucir la picqueure.

L'aiguille doit eſtre longue, polie & ſans aucune inégalité de morfil, de pointe triangulaire à grain d'orge; la queuë doit eſtre creuſe pour cacher & loger le fil, afin qu'il ne faſſe empeſchement en couſant; la canule doit eſtre feneſtrée, droite ou courbe, pour appuyer la levre de la playe que l'on veut picquer, & la tenir plus aſſeurément ferme.

Il faut commencer la couſture à la levre ſuperieure de la playe tranſuerſale, en appuyant la canule à la partie inferieure, & percer cette levre du dehors en dedans; puis porter la canule à la partie exterieure de la levre inferieure, en picquant du dedans au dehors, & tirer doucement le fil, afin d'amener la levre inferieure vers la ſuperieure.

Il y a trois eſpeces ou differences de couſtures, l'incarnatiue, expulſiue, & retentiue; l'incarnatiue eſt celle de laquelle nous nous ſeruons pour faire la glutination des levres, des playes recentes &

encor ſanglantes, ou qui ſont rafraiſchies ou renouuellées. Il y en a de cinq ſortes. La premiere eſt la couſture entrecoupée ou entrepointée. La deuxiéme ſe fait les aiguilles demeurans dans la playe. La troiſiéme auec les plumes. La quatriéme auec les crochets. Et la cinquiéme, eſt la couſture ſeiche.

La couſture entrecoupée ou entrepointée ſe fait perçant les deux levres de la playe auec l'aiguille enfilée, iuſtement au milieu de la playe, puis couppant le fil prés la teſte de l'aiguille, noüer les deux bouts deſſus la playe, ( le premier poinct paſſe deux fois, & le deuxiéme vne ) & faire autant de poincts aux entre-deux qu'il ſera neceſſaire, laiſſant touſiours vn doigt de trauers entre les deux poincts d'aiguille, elle eſt appellée entrecoupée ou entrepointée, parce qu'à chaque poinct d'aiguille on couppe le fil.

La deuxiéme ſe fait les aiguilles demeurans fichées au trauers des levres de la playe, entortillant le fil alentour en forme de Croix Bourguignonne, ou ſimplement en ouale, ou en long; l'entortiller en ouale eſt le meilleur, pource qu'il tient mieux les bords de la playe aplanis, ſans inégalité : & ſelon la grandeur de la playe il faudra autant d'aiguilles que de poincts ; cette couſture appartient aux playes qui ſont fort ouuertes, & deſquelles les bords ſont fort éloignez, comme aux levres fenduës, que nous appellons becs de Lievres.

La troiſiéme eſt appellée emplumée, parce qu'elle ſe fait auec des tuyaux de plume, non que les tuyaux faſſent la couſture, mais ils la tiennent ferme, & empeſchent que le fil ne couppe rien. Elle ſe fait perçant les deux levres de la playe d'vn fil double, que l'on couppe prés la teſte de l'aiguille, enfermant de chaque coſté vn tuyau de plume, ſur lequel on lie les deux bouts du fil, ainſi on fait autant de poincts que la grandeur de la playe le requiert. Elle eſt neceſſaire aux grandes playes & profondes, où il y a crainte que la glutination ne ſe faſſe pas bien-toſt, & où il faut que la couſture demeure long-temps.

La quatriéme, qui ſe fait auec les hapes, crochets, ou fibules, n'eſt plus en vſage, à cauſe de la continuelle douleur qu'elle fait en picquant continuellement; mais au lieu d'agraphes, on ſe ſert maintenant d'aiguilles entortillées.

La cinquiéme eſt appellée couſture ſeiche, parce qu'elle ſe fait ſans picquer la peau ; elle ne conuient qu'aux playes ſuperficielles, particulierement à celles du viſage, pour éuiter la difformité de la cicatrice : elle ſe fait auec deux morceaux de linges, taillez en triangle, & chargez d'vn medicament fort gluant, composé de ſarcocole, encens, maſticq, poix, ſang de dragon, fole farine & blans d'œufs; on les applique l'vn d'vn coſté ſur l'vne des lévres, l'autre de l'autre, la baze vers la playe & l'angle aigu en dehors, & quand ces deux

morceaux de linge tiennent bien fort & ſont ſeichez ſur la partie, on coud enſemble les deux baſes des deux triangles, afin que ſans toucher à la partie les deux lévres de la playe ſoient amenées & iointes enſemble.

La couſture expulſiue ou reſtrinctiue ſert à retenir & reſtreindre le ſang & empeſcher l'air d'entrer dans le corps, refermant ſoudain les lévres de la playe auec l'aiguille enfilée, prenant du dehors en dedans & pourſuiuant du dedans en dehors; Elle n'eſt guieres ſeure, car ſi vn des points vient à rompre, tout le reſte ſe laſche comme il ſe void en la couſture du Pelletier qui ſe fait comme celle-cy; elle conuient aux playes du ventre & des gros inteſtins, laiſſant pendre le fil hors la playe, afin de le pouuoir retirer apres l'aglutination, & ſaupoudrant les picqueures & lévres de la playe auec vn peu de maſtic.

La troiſiéme eſpece de couſture eſt appellée retentiue ou conſeruatiue, parce qu'elle ne glutine pas & n'arreſte point le ſang, mais ſeulement approche les lévres de la playe, non afin qu'elles ſe touchent, car elles ne peuuent à raiſon qu'il y a deperdition de ſubſtance qui ſe doit rengendrer deuant que la glutination ſe faſſe; Cette couſture pour la maniere de coudre n'eſt point differente des autres, mais elle differe ſeulement en ce qu'elle ſe fait où il y a deperdition de ſubſtance & où les lévres pour ce ſubjet ne ſe peuuent rejoindre, mais ſeulement s'approchent; Elle doit eſtre laſche pour conuenir principalement aux playes où on craint qu'il y ait quelque corps eſtrange à ſortir.

Le temps de leuer les couſtures eſt lors que la playe eſt repriſe, puis que la fin de toute couſture eſt la conglutination, à laquelle quand on eſt paruenu, il faut leuer & oſter la couſture chacune diuerſement, la couſture entrecoupée ſe doit leuer en couppant chaque poinct d'aiguille ſur le nœud, mettant l'éprouuete deſſous, puis tirant le fil par le bout le plus commode, en mettant touſiours le doigt ſur la couſture pour l'affermir; celle qui ſe fait auec l'aiguille ou les crochets eſt aiſée à leuer en oſtant l'vn & l'autre; La couſture enplumée ſe leue en couppant chaque poinct ſur la plume: La couſture ſeiche en moüillant les deux linges que l'on a collez prés des deux lévres de la playe: La couſture du Pelletier eſt la plus mal aiſée, il faut coupper le nœud où on a finy la couſture, & tirer le fil par où on l'a commencée, ſe gardant de rien déchirer. Il ſe fait vne autre diuiſion des couſtures en cette façon. Toute couſture eſt ſans ſolution de continuité ou auec ſolution de continuité; celle qui eſt ſans ſolution de continuité, eſt la couſture ſeiche; celle qui eſt auec ſolution de continuité eſt de deux ſortes, car elle eſt, ou continuë ou à poincts ſeparez: Toute couſture continuë commence à vn bout & finit à l'autre. La couſture à poincts ſeparez commence au milieu de la playe, & pourſuit ainſi aux entre-deux, iuſques à ce que la playe ſoit

bien vnie: La cousture continuë est de trois sortes, car elle est ou à poincts laçez, qui est la cousture des Cousturiers, ou elle est à surjet qui est la cousture des Pelletiers, ou elle est à double aiguille, qui est quasi la cousture des Cordonniers. La cousture à poincts separez est de trois sortes, car ou elle est vulgaire qui est à poincts separez & noüez, ou elle est auec aiguilles à fil entortillé, ou elle est auec les plumes.

La cousture à poincts laçez se commence par vn des bouts de la playe auec l'aiguille enfilée & d'vne des lévres de la playe trauerse iusques à l'autre, & le deuxiéme poinct d'aiguille commence où a finy le premier & trauerse la lévre où a commencé le premier, on s'en doit seruir quand il n'y a que la simple peau à coudre.

La cousture à surjet est propre aux Pelletiers, elle est restrinctiue, & se pratique quand on est pressé d'hemorragie, & que l'on n'a pas le loisir d'en choisir vne autre; Elle se fait au commencement de la playe, trauersant l'vne & l'autre lévre par le premier poinct, & au deuxiéme ramenant l'aiguille par dessus les deux lévres de la playe, & fait-on les deux picqueures du costé mesme où l'on a fait la premiere & ainsi consecutiuement.

La cousture à double aiguille, est mise entre celles du ventre, elle se fait tenant deux aiguilles, l'vne à la main droite & l'autre en la gauche; celle qui est en la main droite perce la lévre gauche du dedans en dehors, & celle qui est en la main gauche perce la lévre droite du dedans en dehors, apres les premiers poincts, les aiguilles changent de main; Celle qui estoit en la main droite vient en la gauche, & celle qui estoit en la gauche vient en la droite & continuë ainsi iusques au bout.

Pour les autres especes de coustures elles ont esté cy-deuant monstrées.

## CHAPITRE XI.

### *DE LA REDVCTION DES INTESTINS & de l'Epiploon.*

L'Operation de reduire les intestins & l'epiploon, & celle qui se pratique pour l'exomphalos, sont comprises sous la sinthese. Pour la reduction des intestins & epiploon il y a quatre intentions; la premiere de les reduire en leur lieu naturel; La seconde de recoudre la playe; La troisiéme d'appliquer des medicamens sur la coûture, & la quatriéme de subuenir aux accidens. Pour executer la

premiere intention (si la playe est assez grande) il faut situer le malade sur la partie opposée à la playe; si elle est du costé gauche, qu'il soit tourné sur le droict; & si elle est aux parties inferieures, qu'il ait les fesses plus hautes que la reste, afin que la playe en quelque partie qu'elle puisse estre, soit tousiours plus éleuée que le reste du corps, puis auec des bougies, ou plustost auec les doigts, il faut repousser les intestins en leur lieu naturel, obseruant de ne point retirer le doigt qui est au dedans que celuy qui est au dehors ne soit entré, & qu'vn seruiteur tienne en mesme temps auec les deux mains les levres de la playe, pour empescher que l'intestin ne ressorte, puis agiter & secoüer le malade d'vn & d'autre costé. Que si l'intestin ou l'epiploon ne peuuent estre reduits par ce moyen, à cause que la playe est trop petite, ou qu'ils sont tumefiez & enflez, ou qu'vne partie de l'epiploon soit noircie & corrompuë, il faut premierement lier l'epiploon au dessus de la corruption, puis le coupper & remettre en sa place, laissant passer vn bout du fil, afin de le pouuoir retirer auec ce qu'il aura couppé, crainte qu'il ne se corrompe au dedans.

Et pour les intestins qui sont tumefiez par la froideur de l'air, il faut corriger premierement l'intemperie de l'air, puis dissiper les vents par l'application de fomentations chaudes faites de gros vin, où aura boüilly la camomille, le melilot, anis & fenoüil, ou par des volailles tranchées par le milieu, ou petits chiens appliquez tous vifs, ou par vne vessie de pourceau à demy pleine d'vne decoction carminatiue. Si par ce moyen les vents ne peuuent estre dissipez, & que la playe soit trop petite, on est souuent contraint de l'accroistre & dilater : & pour cét effet il faut prendre vn bistoury courbe, appellé Syringotome, qui ait vn bouton en la pointe, & qui ne tranche que d'vn costé, auec lequel on aggrandit la playe. Que si malgré cela ils sont encor si gonflez de flatuositez qu'ils ne puissent estre reduits, il les faut picquer en plusieurs endroits auec vne aiguille ronde pour donner yssuë aux vents, apres ils seront aisez à remettre. Or il faut tousiours commencer par les derniers sortis, afin que chacun puisse estre remis en sa place, & faire retenir l'haleine au malade pendant qu'on les repousse au dedans.

Il y a vn autre instrument duquel on se sert pour dilater la playe appellé Scolopomachérion curvatus ensis, petite espée courbe, la pointe duquel se met dans vne sonde creuse pour le conduire seurement sous les levres de la playe.

La seconde intention de coudre la playe, s'entend aussi bien de celle de l'intestin (s'il est blessé), que de celle du ventre. Si l'intestin est blessé, & qu'il soit demeuré au dedans, il faut le retirer au dehors, tant afin de pouuoir voir quel intestin c'est (pour faire le prognostic), que pour le coudre par la cousture du Pelletier auec vne

aiguille

aiguille & fil bien mince, & laiſſer paſſer au dehors vn grand bout du fil, afin de le pouuoir retirer lors que la glutination ſera faite.

La couſture du ventre ſuit la proportion de la grandeur de la playe : ſi elle eſt petite, on ſe ſert de la couſture entrecoupée; & ſi elle eſt plus grande, de l'emplumée ou de celles qui ſe font en X, Il faut qu'vn ſeruiteur tienne touſiours les levres de la playe, & commencer la couſture au bas, laiſſant vne petite ouuerture en la partie plus decliue, dans laquelle on tiendra vne petite tente pour donner iſſuë à la ſanie quand on voudra. En la Gaſtroraphie ordinaire, le premier poinct mord la levre de la playe auec le peritoine, & en la levre de l'autre coſté il laiſſe le peritoine, ne prenant que la chair, & de l'autre coſté le peritoine, reïterant tant de fois qu'il eſt neceſſaire : car ſi l'on prenoit le peritoine tant d'vn coſté que d'autre, il banderoit & ſe deſchireroit, d'où il arriueroit vne eſpace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les inteſtins feroient vne tumeur ſemblable aux hargnes inteſtinales.

La troiſiéme intention d'appliquer des remedes ſur la couſture, s'accomplit en mettant pardeſſus vn peu de maſtic en poudre, afin que l'inteſtin ſe glutine pluſtoſt; & pour le reſte de la playe, on la penſe auec l'aſtringent ordinaire comme les playes ſimples.

La quatriéme & derniere intention qui remedie aux accidens, s'accomplit par les remedes, tant internes qu'externes, leſquels en diſſipant les vents flattent la douleur. Tels ſont les cliſteres carminatifs, les cataplaſmes de mauue, guimauue, ſemence de fenugrec, auec les huiles d'Anet & de Camomille; les fomentations ſeiches, faites de millet & auoine fricaſſez auec ſel & vinaigre, appliquées chaudes ſur la partie, profitent infiniment.

Il eſt à obſeruer aux playes des inteſtins, qu'il ne faut iamais donner de cliſteres, dautant qu'ils ſortiroient par la playe dans la capacité du ventre, où ils ſe corromproient auec le ſang déja eſpanché, d'où il s'éleueroit quantité de vapeurs corrompuës, qui feroient enfleure & tenſion au ventre; à leur default on ſe peut ſeruir de ſuppoſitoires & de noüets.

## CHAPITRE XII.

### *DE L'EXOMPHALOS.*

EXÓMPHALOS eſt vne tumeur ou hargne de l'ombilic: Les eſpeces & differences ſont de meſme que des hargnes du ſcrotum, ſçauoir vrayes & fauſſes; les vrayes ſont celles où il y a touſiours tumeur; les fauſſes ſont celles qui quelquefois ſont & quelquesfois ne ſont pas. De celles où il y a touſiours tumeur, il y en a cinq eſpeces. La premiere eſt faite d'humeurs, appellée Humorale. La ſeconde d'eau, appellée Hydromphacele. La troiſiéme de vents, appellée Pueumatomphacele. La quatriéme de chair ſuperfluë, appellée Sarcomphacele. La cinquiéme d'arteres dilatées, appellée Aueuriſmale; à celle-cy il n'y conuient point d'operation, on ſe ſert ſeulement des remedes topiques, que l'on diuerſifie ſelon l'eſtat de la tumeur.

Des fauſſes, qui quelquefois ſont, & quelquefois ne ſont pas, il y en a trois eſpeces; à ſçauoir celle qui eſt faite de l'inteſtin, appellée Enteromphacele; celle qui eſt faite de la coëffe du ventre, appellée Epiplomphacele; & celle qui eſt composée des deux, appellée Enteroepiplomphacele.

Les cauſes ſont externes ou internes; les externes ſont cheutes, coup & mouuement violent; les internes ſont humiditez ſuperfluës qui tombent en cette partie, qui l'eſtendent & relaſchent.

La cure eſt double; à ſçauoir, l'vne par medicamens, & l'autre par ligature: celle qui ſe fait par medicamens, a lieu ſeulement lors que la tumeur eſt fort petite, & en vn ſujet ieune qui n'a encor pris toute ſa creuë, par fomentations, cataplaſmes & emplaſtres aſtringens, ſecondez d'vn bon bandage.

Par ligature, on obtient la gueriſon en quatre manieres. La premiere, ſi la tumeur eſt fort petite en l'éleuant on fait vne ligature ſimple en ſa baſe, ayant premierement reduit l'inteſtin ou l'epiploon. La ſeconde ſe fait en cette ſorte, ayant fait exercer & touſſer le malade pour groſſir la tumeur, on fait vn circuit ou marque en ſa baſe auec de l'encre ou vn crayon, afin qu'il ne reſte rien de la tumeur, & le malade eſtant ſitué à la renuerſe on reduit l'inteſtin, puis on éleue la cauité du nombril au trauers de la baſe duquel, on paſſe vne aiguille enfilée d'vne petite ficelle double, que l'on couppe proche la teſte de l'aiguille, & ſerre-t'on les chefs eſtroitement d'vn & d'autre coſté, afin que ce qui eſt embraſſé par la ligature

ſoit couppé. De cette meſme façon on lie le ſtaphilome.

La troiſiéme maniere ſe pratique aux grands Exómphales, ayant marqué la circonference de la tumeur, & ſitué le malade comme il a eſté dit, on paſſe en ſa baſe deux aiguilles en croix, chacune enfilée d'vne double ficelle, puis ayant fait vne inciſion à la peau en la circonference de la tumeur, on ſerre les chefs des ligatures : Il eſt à propos que les ficelles ſoient de diuerſes couleurs, afin que l'on ne ſe trompe à lier les chefs qu'il faut lier enſemble.

La quatriéme & derniere maniere eſt la plus ſeure, ayant paſſé deux aiguilles en croix au milieu de la baſe de la tumeur, & fait vne inciſion comme il a eſté dit ; on fait le lacqs appellé Loup au deſſous des aiguilles, que l'on laiſſe dans la playe iuſques à ce que la ligature ait couppé ce qu'elle a embraſſé, garniſſant leurs extremitez de petites compreſſes, crainte qu'elles ne bleſſent. Il faut obſeruer de faire retenir l'haleine au malade deuant que faire la ligature, crainte que l'inteſtin ne s'y trouue enfermé : d'autres ouurent le fonds de la tumeur afin de s'en aſſeurer : que ſi l'inteſtin s'y trouue, on le repouſſe au dedans ; apres on fait la ligature, & par deſſus on applique des aſtringens & anodins auec vn bandage conuenable.

## CHAPITRE XIII.

### DE L'OPERATION DV BEC DE LIEVRE.

LA defectuoſité & fente qui ſe void aux levres, oreilles & narines, eſt appellée par Galien Colóuoma, quand naturellement ces parties ſont fenduës & ſeparées, comme ſi l'on en auoit oſté & leué vne piece; ce qui ne ſe peut iamais rengendrer : mais le Chirurgien peut les approcher & agencer de telle ſorte, que la difformité ne ſe connoiſtra que bien peu, principalement ſi l'ouuerture en eſt petite ; car ſi elle eſtoit fort grande, & qu'il y euſt beaucoup de deperdition, elle ne pourroit eſtre guerie ; dautant par exemple que ſi les levres ſe reprenoient, elles demeureroient fort contraintes contre les dents ; & ſi elles ne ſe reprenoient point, ce qu'on auroit oſté d'vn coſté & d'autre agrandiroit encor l'indiſpoſition. Si le corps eſt vieux ou mal habitué, l'operation ne s'y doit entreprendre, non plus qu'aux petits enfans qui n'ont point de diſcretion ; car en criant les poincts ſe rompent, par la molleſſe & delicateſſe de leur chair.

La façon de guerir cette difformité eſt telle : Le malade eſtant

aſſis en vne chaire à doſſier à coſté du iour, le Chirurgien prendra vne portion des levres d'vn & d'autre coſté auec pincettes propres à cét effet, afin de tenir la peau qu'il faut coupper ſujette, puis auec le Biſtoury courbe il couppera la peau de l'entredeux & milieu, commençant le plus haut & prés du nez qu'il ſe pourra, afin d'emporter & eſcorcher toute la peau de ſorte qu'il n'en demeure rien, pour faire vne playe fraiſche & ſanglante. On ſe peut ſeruir auſſi à meſme effet de cizeaux bien trenchans, & lors ayant laiſſé couler quelque quantité de ſang, il faut joindre & approcher les bords ainſi diſpoſez & preparez le plus égallement qu'il ſe pourra; puis paſſer vne aiguille d'argent ſolide ou d'acier au trauers des deux portions de levres, prenant aſſez bonne quantité de chair, & y laiſſant ladite aiguille: & entortiller le fil autour d'elle comme font les Couſturiers quand ils veulent garder leurs aiguilles enfilées: Si la fente eſt grande, on y peut mettre deux aiguilles, l'vne en haut & l'autre en bas: Si les parties diuiſées ne ſe peuuent facilement approcher & entretoucher, il faut faire deux inciſions en figure de Croiſſant à la peau du deſſus de la levre, & que les cornes ſoient tournées du coſté de la playe, par ce moyen les bords de la playe obeïſſent plus facilement.

S'il n'y a que d'vn coſté que la levre ne ſe puiſſe rejoindre, il ſuffira de faire l'inciſion en Croiſſant de ce coſté-là ſeulement ſans toucher à l'autre: Si l'aiguille qui ſera paſſée en la levre outrepaſſe beaucoup de coſté & d'autre, on peut la coupper auec petites tenailles, mettant ſous ſes extremitez de petites compreſſes, & pardeſſus vn emplaſtre de Bethonica; & entre les deux inciſions en forme de Croiſſant, il faut appliquer du charpy ſec, afin que leurs levres ne ſe reprennent, & que la chair qui croiſtra rempliſſe la playe & rende la levre plus laſche: Le plus ſouuent dans le huict ou dixiéme iour la couſture eſt glutinée & les levres repriſes; lors ſi l'on apperçoit qu'elles tiennent aſſez ſeurement, il faut coupper le fil entortillé & oſter l'aiguille, puis traiter l'vlcere & les petits trous qui reſteront par remedes deſiccatifs.

Quelquesfois les levres ſont fenduës en deux lieux, mais cela n'importe; car pourueu qu'il n'y ait grande diſtance entre les vnes & les autres, on ne laiſſe de les traiter comme s'il n'y en auoit qu'vne, ou ſi ces fentes arriuent aux oreilles ou narines, on les traite de meſme façon.

Il y en a qui ne ſe ſeruent point d'inciſion en cette operation, ayant garny le deſſous de la levre d'vne petite compreſſe de linge ou cotton, ils touchent la peau des entredeux auec vn pinceau moüillé en huile d'antimoine ou cautere fondu, par ce moyen ils vlcerent & emportent toute la peau qu'il eſt neceſſaire d'oſter; & l'eſcarre tombée, ils paſſent les aiguilles de la maniere ſuſdite, & y entortillent le fil à l'ordinaire.

## CHAPITRE XIV.

### *DE LA DIÆRESE.*

POVR bien entendre la Diæreſe il faut ſçauoir trois choſes : La premiere, que c'eſt que Diæreſe : La ſeconde, qu'elles ſont ſes eſpeces & differences : Et la troiſiéme, pour combien d'intentions elle ſe pratique. Diæreſe eſt vne diuiſion & ſeparation des parties du corps humain, qui ſont continuës & de meſme nature, ou bien vnies, priſes & conjointes contre leur cours ordinaire.

Ses eſpeces & differences ſont quatre, entameure, picqueure, arrachement & brûleure.

Entameure, eſt vne diuiſion & ſeparation de quelque partie, faite par la force d'vne choſe qui trenche ; ſes eſpeces ſont celle qui ſe fait aux parties molles, & celle qui ſe pratique ſur les parties dures.

Celle qui ſe fait aux parties molles comprend l'Aplotomie, Catachaſmos, Periæreſe, Hypoſpathiſme, Perikythiſme, Broncotomie, Empiéme, Eccopé, Angeiologie, Lithotomie, & les operations qui ſe pratiquent aux parties pudibondes. Aplotomie eſt vne ſimple ouuerture des parties molles, laquelle on void en la Phlebotomie & en l'Oncotomie ; on y rapporte auſſi la couppeure du filet, l'ouuerture du Fondement aux enfans nouueaux naiz, lors qu'il ſe trouue bouché, & la ſeparation des doigts qui ſe tiennent enſemble.

## CHAPITRE XV.

### *DE LA PHLEBOTOMIE.*

PHLEBOTOMIE, en François ſaignée, eſt vne inciſion des veines, par laquelle on fait l'euacuation du ſang & des autres humeurs contenus auec luy. D'autres la definiſſent vne euacuation vniuerſelle, pource qu'elle euacuë indifferemment toutes les humeurs de toutes les parties du corps, & qu'elle eſt vn remede ſingulier pour les maladies qui viennent de plenitude.

Auant que ſaigner il faut que le Chirurgien ſoit fourny de quatre choſes; d'vne liziere de drap, d'vne lancette, d'vne petite compreſſe, & d'vne petite bande de linge.

Le malade doit eſtre aſſis ou couché, ſelon que ſes forces le peuuent permettre, puis ayant frotté la partie qu'on veut ſaigner, ou auec la main, ou auec vn linge chaud, pour y attirer le ſang, il la faut ſerrer fortement auec la liziere vn peu au deſſus de l'endroit que l'on veut picquer vers la racine & origine du vaiſſeau, afin que le ſang & les eſprits accourent à la partie, & faſſent enfler les veines: ſi c'eſt au pied ou à la main, il les faut mettre dans l'eau chaude: que ſi c'eſt en quelque partie de la teſte, il ſuffira de ſerrer vn peu le col auec vne ſeruiette; & la veine eſtant rencontrée on la tiendra ſujette auec vne des mains, & de l'autre on marquera auec l'ongle le lieu où l'on veut faire l'ouuerture: ſi c'eſt du coſté droict, on ouurira la veine de la main droicte; & ſi c'eſt du gauche, de la main gauche, ſauf aux veines des malleoles, du grand coin des yeux & des temples, leſquelles doiuent eſtre ouuertes tout au contraire; ſi c'eſt du coſté droict, elles doiuent eſtre ouuertes de la main gauche, & celles du coſté gauche de la main droicte.

Lors tenant la lancette du poulce & de l'index, la veine ſera picquée doucement en gliſſant & leuant vn peu la pointe de la lancette; les groſſes ſeront ouuertes en long, les moyennes obliquement, & les petites en trauers: & quand on aura beſoin de tirer encor vne ſeconde fois du ſang, il faudra ouurir la veine en long & huiller la pointe de la lancette, afin que l'ouuerture ne ſe reprenne ſi toſt, & que l'on ne faſſe tant de douleur. Au contraire ſi l'on veut promptement conſolider l'ouuerture, il faut frotter la pointe de la lancette d'Aymant, qui fait qu'elle eſt plus facilement repriſe.

Ayant tiré du ſang, ſuiuant la neceſſité & les forces du malade, on mettra vne petite compreſſe moüillée ſur l'ouuerture, & vne bande pour la tenir ſuiette, ſituant la partie ſelon qu'il conuiendra; que ſi elle eſt de telle condition que l'on ne la puiſſe bander, on appliquera ſur l'ouuerture vn emplaſtre de maſtic, ou d'autre aſtringent.

Le temps de faire la ſaignée eſt double; à ſçauoir, de neceſſité & d'élection; de neceſſité, il n'y en a point, car elle ſe pratique en tous temps, toutes heures, aages & maladies, pourueu que les forces le permettent, & que la maladie le demande.

Le temps d'élection eſt le Printemps ou l'Automne, à iour beau, la digeſtion eſtant faite, & le ventre vuidé de ſes ſuperfluitez, à cauſe que la nature abhorrant le vuide, les veines ſucceroient & ſe rempliroient des excremens retenus, d'où il arriueroit Cacochimie. La Lune ne doit eſtre au premier ny au dernier quartier, pource que les humeurs en ce temps ſont retirez au centre du corps.

Il y a cinq intentions pour lesquelles on pratique la saignée ; à sçauoir, euacüer, diuertir, attirer, alterer & preseruer.

Pour euacüer, elle se pratique aux maladies de plenitude & aux intemperies sans plenitude, comme aux inflammations.

Pour diuertir & destourner, que nous appellons faire reuulsion, il faut obseruer quatre conditions. La premiere, qu'elle soit faite de la partie opposée. La seconde, que la partie opposée ait communication ou sympathie auec la partie malade. La troisiéme, qu'elle soit faite Catixin ( l'Estiorie de Galien ), c'est à dire en droite ligne, qui est suiuant la rectitude des fibres ; par exemple, tirant du sang du bras droict, lors qu'il suruient flux de sang par la narine droite. Et la quatriéme, que la diuersion soit faite d'vne partie à l'autre, entre lesquelles il y ait conuenable distance.

La troisiéme intention, qui est d'attirer, se pratique par exemple au pied pour prouoquer les menstruës retenuës ; on applique à mesme intention des vantouses aux cuisses, auec scarification.

La quatriéme intention, qui est d'alterer, se pratique aux inflammations interieures & aux fiebvres, pource que par la saignée tout le corps est rafraischy, & la fiebvre esteinte.

La cinquiéme & derniere intention, qui est pour preseruer, se pratique pour empescher les fluxions & inflammations, bien qu'il n'y eust point de repletion, comme aux playes & contusions ; mesmes plusieurs qui auoient accoustumé d'auoir des maladies articulaires tous les ans, en ont esté preseruez par ce remede pratiqué au Primtemps & en l'Automne.

Pline escrit que la saignée a esté inuentée à l'imitation de l'Hyppopotame, Cheual Marin, lequel se sentant chargé de sang, s'élance contre les pointes des Roseaux nouuellement couppez, pour se faire ouurir la veine ; & lors que le sang est sorty suffisamment, & qu'il se trouue allegé, il se roule sur le bord limoneux du Nil, pour fermer & estoupper ses playes.

## CHAPITRE XVI.

### *DE L'ARTERIOTOMIE.*

DE mesme maniere, & pour les mesmes intentions qu'on ouure les veines, on ouure aussi les arteres, quoy que plus rarement : pource qu'il en peut arriuer aneurisme, tant à cause de leur mouuement continuel, & pource qu'elles contiennent le sang vital, qui est beaucoup plus subtil que celuy

des veines, qu'à cause de l'espaisseur & seicheresse de leurs tuniques, qui empeschent qu'elles ne se reprennent aisément ; pour cela on ne les ouure guieres qu'aux temples & derriere les oreilles, où on peut aisément les fermer, le crane seruant d'vne double compresse: du reste on y obserue les mesmes circonstances qu'à la saignée des veines, horsmis qu'on les couppe en trauers tant que l'on peut, afin qu'il en arriue moins d'accident que de l'ouuerture simple, dautant que par ce moyen les extremitez du vaisseau se retirent sous les chairs, & laissent seulement vn trombus ou sang caillé qui arreste l'hemorrhagie.

## CHAPITRE XVII.

### *DE L'ONCOTOMIE.*

L'Oncotomie est vne espece d'Aplotomie, c'est à dire simple ouuerture, qui se pratique à l'ouuerture des apostemes suppurez, où la matiere ne se resoult pas, & où elle ne se donne passage elle-mesme.

L'ouuerture doit estre faite en feüille d'Oliuier, que l'on proportionne à la grandeur de la tumeur, y obseruant sept conditions. La premiere, qu'elle soit faite à l'endroit de la matiere. La seconde, que ce soit au plus penchant. La troisiéme, que ce soit à droict fil des rides de la peau & fibres des muscles. La quatriéme, que l'on y éuite les nerfs, veines & arteres tant qu'il sera possible. La cinquiéme, que la matiere ne soit pas tirée toute à la fois, principalement aux grands apostemes, à cause de la dissipation des Esprits, & par consequent des forces du malade. La sixiéme, que la partie soit traitée auec le moins de douleur qu'il se pourra. Et la septiéme, qu'aprés l'ouuerture, le lieu où elle a esté faite soit mondifié, incarné & consolidé.

## CHAPITRE XVIII.

### *DV CATACHASMOS.*

Catachasmos, c'est à dire scarification ou moucheteure, est vne simple entameure des parties molles, par laquelle la peau est ouuerte par plusieurs petites incisions. Cette operation se pratique aux cornets & vantouses, par la flammette, lancete, aiguillon

aiguillon des ſangſuës, & l'Inſtrument appellé pour cette cauſe Scarificateur.

Vantouſe eſt vn Inſtrument en forme de boëte, ayant la bouche eſtroite & le ventre large, par lequel la matiere d'entrecuir & chair eſt vuidée. On l'applique auec ſcarification, ou ſans ſcarification; auec ſcarification, pour attirer ſenſiblement les humeurs; & ſans ſcarification, inſenſiblement.

Son effet eſt moyen entre la ſaignée & les Sangſuës : La ſaignée tire du plus profond du corps; la Vantouſe, ce qui eſt voiſin de la peau; & les Sangſuës, ce qui eſt entre le profond du corps & la peau.

La partie où on la doit appliquer, doit eſtre premierement fomentée auec eau chaude l'eſpace d'vne heure, ſi le ſang eſt iugé gros; s'il eſt ſubtil, la fomentation n'eſt point neceſſaire, & on ſe contente de legeres frictions. La ſcarification ne doit iamais eſtre faite que l'on n'applique la Vantouſe ſeiche auparauant, dautant qu'il faut attirer le ſang auant que le vuider; les vns l'appliquent auec les eſtouppes allumées, & les autres auec des chandelles de cire, ſelon la grande ou petite attraction que l'on veut faire. Les cornets, qu'on peut appeller de petites Vantouſes, ſont appliquez diuerſement; les vns en les paſſant pardeſſus la flamme de pluſieurs bougies, & les autres en ſuççant auec la bouche; par ce moyen l'on attire & diſſipe l'air qui eſt dans le cornet, & à l'attraction & diſſipation de l'air ſuit l'éleuation de la chair, puis des humeurs meſmes, pource que la nature ne peut ſouffrir le vuide.

Il y a deux eſpeces de ſcarifications; ſçauoir de profondes & de ſuperficielles, & toutes deux ſont égalles ou inégalles, les égalles ſe reſſemblent en longueur, largeur & profondeur; & les inégalles au contraire ſont differentes en l'vne ou pluſieurs de ces conditions. Or il faut touſiours les commencer en la partie inferieure, afin que le ſang qui en coule n'empeſche point de faire les autres.

## CHAPITRE XIX.

### *DE LA PERIÆRESE.*

PERIÆRESE eſt vne entameure qui ſe fait aux enuirons d'vn abſcés, par laquelle la peau eſt découppée de pluſieurs inciſions qui ſe joignent en pointe.

Elle ſe pratique aux grandes inflammations, pour décharger la partie & éuacüer la matiere de l'inflammation, & donner air à la chaleur naturelle.

## CHAPITRE XX.

### DE L'HYPOSPATISME.

Bien que les operations de l'Hypoſpatiſme & du Periſcytiſme ne ſoient plus en vſage, à cauſe des grandes douleurs qu'elles font ſouffrir aux malades, il ne faut pas laiſſer d'en parler pour l'eſtime qu'en font les Anciens.

Hypoſpatiſme eſt vne operation qui prend ſon nom de Spatule, pource que l'inſtrument dont on ſe ſert pour la faire y reſſemble fort: Elle ſe pratique au front pour éuiter plus grande difformité de cicatrice, lors qu'vn humeur chaud & ſubtil eſt apporté aux yeux par les veines & arteres qui ſont entre le crane & la peau du front, pource qu'elle oſte la communication des vaiſſeaux auec le mal, & qu'elle euacuë la matiere de l'inflammation.

Pour la faire, il faut que le malade ſoit ſitué en lieu clair, le front & les temples eſtant raſez on fait trois inciſions en long ſur le front iuſques à l'os, de longueur de deux trauers de doigts, & de diſtance l'vne de l'autre de trois, prenant garde de coupper les veines & arteres temporales, & de toucher au muſcle Crotaphite: puis on ſepare auec l'inſtrument Scalpele le pericrane, & paſſant par deſſous le Scolopomachérion, qui eſt vn inſtrument en forme de ganif émouſſé par la pointe, & qui ne trenche que d'vn coſté; qu'on introduit de trauers par l'vne des taillades, le dos contre le crane, & le trenchant à la peau ſans la bleſſer; on couppe tous les vaiſſeaux qui ſont entre les deux taillades, & en ayant laiſſé couler du ſang ſuffiſamment, on penſe par apres les playes comme les autres.

## CHAPITRE XXI.

### DV PERISCYTISME.

Periscytisme, ou taille couronne, eſt vne operation qui ſe pratique pour les fluxions inueterées des yeux. Ayant raſé le poil, comme il a eſté dit en l'Hypoſpatiſme, on marque l'endroit où il faut faire l'inciſion, qui eſt au deſſous de la ſuture coronnale, prenant garde de toucher aux

mufcles temporaux ; ce qui fera aifé, en obferuant le mouuement de la mafchoire inferieure. Alors on la fera en trauers iufques à l'os, depuis vne des temples iufques à l'autre ; puis ayant feparé le pericrane du crane, on emplira la playe de plumaceaux, & on la penfera comme les playes ordinaires. La cicatrice qui fe fait apres, preffe les vaiffeaux, & empefche qu'ils n'entretiennent la fluxion, en cas qu'elle fe fift par les externes : car fi elle eftoit entretenuë par les vaiffeaux internes, qui entrent aux yeux auec les nerfs optiques, cette operation ne feruiroit de rien.

## CHAPITRE XXII.

### *DE LA BRONCHOTOMIE.*

BRONCHOTOMIE, qui eftoit cy-deuant appellée Laringotomie, eft vne entameure de la trachée artere ou gofier, appellé en Grec Bronchos, & fe pratique à ceux qui fuffoquent & eftouffent, faute de l'entrée de l'air par le larinx ; ce qui arriue fouuent aux fquinancies ou inflammations & enfleures des mufcles internes de la gorge. Or il faut prendre garde que l'empefchement ne vienne par Apoplexie ou peripneumonie, dautant que l'operation en ce cas ne feruiroit de rien. On la doit faire en toute grande inflammation du larinx, où l'on ne peut refpirer, ny parler ; & en la quatriéme efpece de fquinancie, où quoy qu'il ne paroiffe rien de tumefié au dehors ny au dedans de la gorge, neantmoins ces accidens ne laiffent d'eftre. Mais quand il y a quantité de matiere contenuë, & que l'inflammation occupe, & le larinx, & toute la trachée artere & les poulmons, on ne la fait point, dautant qu'elle feroit inutile. Or pour la bien faire, il faut que le malade foit affis en vne chaire, qui fera renuerfée en arriere fur la poictrine d'vn feruiteur, pour appuyer le derriere de fa tefte. Le Chirurgien luy fera hauffer le menton le plus qu'il luy fera poffible, & ayant marqué l'endroit de l'incifion, qui fera vn poulce au deffous du larinx, entre le trois & quatriéme anneau de la trachée artere ; vn feruiteur prendra des deux mains la peau de la gorge du malade, formant vn ply en trauers, où le Chirurgien fera vne incifion en long, de la longueur du trauers d'vn poulce ; le milieu de laquelle fera dilaté auec les doigts, pour découurir la trachée artere à nud, & feparer les mufcles bronchiques & fternohyoïdiens ; puis entre deux cartilages de la trachée artere, il fera vne autre incifion en trauers, iufques à ce que l'air forte, auec vn inftrument

fait comme vn percelettre, appellé Bronchotomiste, sans toucher ny offenser vaisseaux, ny muscles: Apres il introduira vne petite canule d'argent vn peu courbée, plate & courte, ayant deux anneaux en sa teste, crainte qu'elle tombe dans la playe, & aussi pour y attacher deux petits rubans qui seront liez au derriere du col: Elle penetrera en la cauité de l'artere sans toucher au paroy opposite, afin d'éuiter la toux insupportable qui en arriueroit, & y demeurera iusques à ce que les accidens soient cessez, recousant apres la playe à poincts continus, ayant premierement approché les deux cartilages qui estoient separez; d'autres laissent vne aiguille dans la playe, & entortillent le fil autour. Pourueu que cette operation soit faite à temps & à heure, rien n'empesche qu'elle ne succede fort bien, & que le malade n'en eschappe.

## CHAPITRE XXIII.

### *L'OPERATION DES ESCROÜELLES.*

AFIN de ne rien obmettre, il faut suiure les autres operations qui se pratiquent à la gorge, particulierement des Escroüelles & du Goüetre.

Kírades des Grecs, strumæ & scrophulæ des Latins, est ce que nous appellons Escroüelle, qui est vne tumeur des glandes endurcies, contenuë dans vne membrane ou pellicule propre, engendrée d'vne pituite espaissie & desseichée; laquelle est rarement simple & pure, mais le plus souuent sallée & mélangée auec quelqu'autre humeur; quelquefois elle est aussi engendrée d'vne chair particuliere endurcie. Ce mot Kírades est deriué de Kíras vn pourceau, pour l'analogie & rapport qu'il y a entre les pourceaux & les Escroüelles, tant à cause que la trüie fait plusieurs petits d'vne mesme portée, qu'à cause que les pourceaux ont le col gros & court, plein de tumeurs & boulettes glanduleuses, qui leur arriuent à cause de leur voracité & saleté. De mesme aux Scrophuleux, on ne void guieres vne seule Escroüelle, ains d'vne seule il s'en engendre plusieurs. Ils ont le col gros & court, à raison de l'inegalité & multitude des tumeurs qui le rendent tel, lesquelles arriuent le plus souuent par la gourmandise, particulierement aux enfans qui mangent à toutes heures, & par ce moyen amassent force pituite & cruditez; c'est ce qui fait qu'elles sont ordinairement germes des mauuaises dispositions interieures: Si les tumeurs n'ont pû estre dissipées ny resoluës par le regime de viure, purgation & re-

medes topiques, on les oste en trois manieres; ſçauoir auec le fer, auec le cauſtic, & la ligature. Celles qui ſont mobiles, benignes & non douloureuſes, doiuent eſtre gueries par l'inciſion; celles qui ſont immobiles, profondes & inſerées entre les vaiſſeaux, & qui ont les racines larges, doiuent eſtre traitées par remedes cautics; & celles qui ont la racine greſle & menuë, par la ligature.

Quand il faut faire l'inciſion, le malade eſtant aſſis ou couché en lieu clair, le Chirurgien empoignera l'Eſcroüelle de la main gauche, qu'il tirera le plus qu'il pourra, puis auec le biſtoury fera vne inciſion ſelon la droićteur des fibres, c'eſt à dire de long, en quaſi toutes les parties du corps; & de trauers, au col, aux aixelles & aux aines, dautant que les fibres de ces parties ſont tranſuerſes. Que ſi la tumeur eſtoit fort grande, l'inciſion doit eſtre en croix, ou du moins en feüille de Myrthe, laquelle fait deperdition de la peau à la grandeur d'vne feüille de Myrthe. Apres il faut peu à peu & doucement découurir les veines & arteres, & les mettre à coſté, & auec des crochets dilater & ouurir les bords de l'inciſion, puis auec les doigts garnis de linge, ou le manche du Biſtoury, ſeparer peu à peu les membranes qui enueloppent les glandes; & quand l'Eſcroüelle ſera découuerte, la tirer & retrancher tout à fait. Se gardant ſoigneuſement de bleſſer les gros vaiſſeaux, notamment au col, où les veines iugulaires, arteres carotides, & nerfs recurrens, ſe fourchent & diſtribuënt diuerſement: car les nerfs eſtans couppez, le malade deuient müet; & les veines & arteres eſtant bleſſées, il ſe fait vne perte de ſang tres-grande & tres-perilleuſe. Neantmoins cela arriuant, il faut lier le vaiſſeau d'vn fil ciré, crainte qu'il ne ſe pourriſſe trop toſt. On pourra auſſi eſtancher le ſang auec du cotton bruſlé, ou les poudres de Vitriol calciné, ou autres remedes de pareille vertu.

La maniere de conſommer les Eſcroüelles auec les cauſtics, ſe pratique en appliquant en leur mitan vn cautere actuel ou potentiel; puis par remedes corroſifs & pourriſſans, comme ſont la ſandaraque, l'arſenic, l'huile de vitriol, la chaux viue auec le ſauon, l'axunge de porc auec quelque petite quantité de ſublimé, la poudre de mercure, d'heriſſons brûlez, d'os de ſeiche, d'orpiment, ou de trochiſques de Minio, on conſomme la glande & le chyſt. Et pour deffendre les parties voiſines, & empeſcher qu'elles n'en reçoiuent de l'inflammation ou de la pourriture, il faut appliquer autour de bons deffenſifs.

Le moyen de guerir l'Eſcroüelle par la ligature, ſe pratique lors qu'elle a la baſe menuë & eſtroite, en l'embraſſant auec vne ligature faite de crins de cheual, de fil ou de ſoye, puis ſerrant & eſtreignant de iour en iour, & de plus en plus, iuſques à ce qu'elle tombe d'elle-meſme. Il y en a qui trempent vn fil trois ou quatre

fois en eau d'arſenic, afin de luy donner vne vertu corroſiue; & auec ce fil ils lient la racine de l'Eſcroüelle, & la ſerrent plus fort de iour en iour, iuſques à ce qu'eſtant deſſeichée elle tombe d'elle-meſme faute de nourriture.

## CHAPITRE XXIV.

### *DV BRONCHOCELE.*

BRONCHOKILI des Grecs, des Latins hernia gutturis, gongrona, goüetre, eſt vne tumeur du col grande & ronde, qui naiſt & prend racine des parties interieures.

Il y en a trois eſpeces, dont la premiere eſt reduite ſous le genre latherome, Steatome & Meliceride : la ſeconde eſt vn Sarcoma, ou chair ſtupide & hebetée; & la troiſiéme vn aneuriſme. La premiere & ſeconde ſe peuuent guerir & conſommer auec des cauſtics, ou par vne grande inciſion en long par le milieu en ſeparant le ſac ; & s'il en demeure quelque choſe , le conſommant par poudre cathereti-ques : s'il y a quelque vaiſſeau particulier qui nourriſſe cette tumeur, il le faut lier, & ſur tout prendre bien garde ſi la tumeur n'eſt point vn aneuriſme, ou ſi elle n'eſt point attachée & infiltrée aux grands vaiſſeaux. L'aneuriſme ſe connoiſt par les pulſations arterieuſes , en quel cas il ny faut point toucher du tout.

Les autres eſpeces de Goüetres ſont gueriſſables, particulierement quand ils ſont petits. I'en ay autresfois diminué & conſommé deux des plus grands qui ſe peuuent imaginer par bon regime de viure, purgations, vſage de borax & poudre d'eſponge, donnée en potion au poids d'vne dragme, & par l'application d'vn cataplaſme fait de feüilles & noix de Cyprés en poudre cuites en gros vin, lequel eſtoit ſinapiſé pardeſſus de poudre de limaçons rouges calcinez.

## CHAPITRE XXV.

### *DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT au Thorax.*

LEs operations qui ſe pratiquent au Thorax ou poictrine, outre l'ouuerture des abſcez aux aixelles qui ſe font en trauers ; ſont l'empiéme, l'engroſſiſſement des mammelles aux hommes, la formation du mammelon aux femmes, & l'extirpation du cancer.

## CHAPITRE XXVI.

### *DE L'EMPIE'ME.*

BIEN qu'Empiéme ſignifie tout changement de matiere en pus en quelque partie que ce puiſſe eſtre, neantmoins il ſe prend proprement pour vne collection ou amas de pus dans la capacité de la poictrine, & pour l'operation qui ſe fait pour luy donner iſſuë.

Les differences ſont tirées de la matiere & de la cauſe de l'Empiéme : De la matiere, l'vne eſt pituiteuſe, l'autre aqueuſe ſimplement ; l'autre purulente, qui eſt ordinairement mélangée de toutes les humeurs, & l'autre de ſang contenu dans la poictrine.

De la cauſe ; l'vn commence premierement & de ſoy, & l'autre ſuccede à d'autres maladies : celuy qui commence premierement & de ſoy, vient ou de quelque apoſteme particulier qui ſe fait dans la poictrine, ou de quelque defluxion qui prouient ordinairement du cerueau : celuy qui ſuccede à d'autres maladies, ſuruient d'ordinaire à vne peripneumonie, pleureſie, ou ſquinancie ; quelquefois il vient du ſang eſpanché dans la capacité, ſoit par l'actiuité d'vne cauſe interne, comme de quelque eroſion ou ruption de vaiſſeau ; ou de cauſe externe, comme de quelque playe.

Des ſignes diagnoſtiques de l'Empiéme ; les vns ſont communs, qui appartiennent aux deux coſtez indifferemment ; & les autres ſont propres, qui montrent qu'il n'eſt que de l'vn ou l'autre coſté. Les ſignes communs ſont de trois ſortes ; les vns montrent que la ſuppuration ſe fait, qui ſont fiebvre continuë, qui eſt quelquefois plus, quelquefois moins legere & qui redouble la nuict, petites ſueurs, toux ſeiche, les yeux enfoncez, les jouës rouges, & les ongles courbées.

Les autres montrent que la ſuppuration eſt faite, qui ſont diminution de douleur & de fiebvre, qui ne laiſſe pourtant de ſubſiſter, lente, auec friſſons frequens & déreglez, & continuation de la difficulté de reſpirer.

Les autres ſignes aduertiſſent que l'apoſteme eſt creué & le pus eſpanché dans la capacité de la poictrine ; & ſont la peſanteur ſur le diaphragme & les coſtez, fluctuation & gargoüillement que le ma-

lade ſent quand il ſe remuë, reſpiration frequente & penible, l'haleine fort chaude & puante, la toux ſeiche, les crachats purulens, les ſueurs à la fin de la digeſtion, la perte peu à peu du ſommeil, & les friſſons déreglez.

Les ſignes propres pour découurir que l'Empiéme n'eſt que d'vn coſté, ſont, que le malade ſent plus de douleur & de chaleur d'vn coſté que de l'autre, qu'il ne peut demeurer couché ſur le ſain à cauſe de la peſanteur de la matiere, & que luy ayant appliqué vn emplaſtre de bol ou de terre ſigillée ſur chaque coſté, il eſt pluſtoſt ſec d'vn coſté que de l'autre.

Le pronoſtic ſe tire des differences ſuſdites, de la matiere qui ſort, de la nature du corps, & des accidens qui accompagnent le mal. Si celuy qui ſuccede à vne peripneumonie, pleureſie ou ſquinancie, eſt accompagné de fiebvre, il eſt dangereux : comme auſſi ſi il eſt entretenu d'vne fluxion du cerueau, il eſt difficile & faſcheux: ſi la matiere qui en ſort eſt de mauuaiſe odeur & couleur, en grande quantité & auec fiebvre, que le malade en amaigriſſe notablement, & deuienne debile & cacochime, l'Empiéme eſt mortel. Au contraire ſi la matiere eſt égalle, blanche, de bonne odeur, en petite quantité, auec integrité des forces, & le malade obeïſſant, il doit guerir.

Suppoſé la ſuppuration & concoction de la matiere, elle ne ſe peut euacüer qu'en deux manieres, par nature, ou par art : par nature en quatre manieres ; ſçauoir, par les crachats, par les vrines, par les ſelles, & par tranſport de matiere aux parties nobles ; ce que les Grecs appellent anacatharſis, perirrée, diarrée & metaſtaſe. Quand nature ſe décharge par les crachats, il faut vſer de bechiques ; ſi par les vrines, de diuretiques ; ſi par les ſelles, de cliſteres. Que ſi la nature ſe décharge & renuoye la matiere à quelque partie noble, il la faut tirer & euácuër par l'endroit le plus commode où elle ſe preſente.

Si la matiere de l'Empiéme eſt euacuée dans le quarantiéme iour, commençant du iour que la ruption de l'apoſteme eſt faite, & non du iour que la pleureſie a commencé, les malades gueriſſent, ſinon ils deuiennent tabides ; mais aux Empiémes qui ſuccedent aux playes, il ne faut attendre ſi long-temps à donner iſſuë à la matiere.

Par art la matiere eſt éuacuée en deux manieres ; ſçauoir par vſtion, ou par ſection : par vſtion, auec les cauteres, actuel ou potentiel, deſquels les vns ne penetrent dans la capacité du Thorax ; comme ceux qu'ordonne Paul Æginete, leſquels ſont ſeulement propres au commencement de l'Empiéme, deuant que la ſuppuration ſoit faite, pour diuertir & empeſcher qu'elle ne ſe faſſe : & les autres penetrent dans la capacité, deſquels il ſera parlé incontinent.

Mais premier qu'entreprendre l'operation, il faut ſçauoir trois choſes : La premiere, de quel coſté il la faut faire : Secondement,

en

en quel endroit elle ſe doit faire ; & tiercement en combien de manieres elle peut eſtre faitė.

Le coſté où ſe doit faire l'operation, eſt celuy meſme où eſt l'Empiéme : que ſi il eſt des deux coſtez, Hypocrate veut qu'on la faſſe pluſtoſt du coſté gauche que du coſté droict, à cauſe de la gibboſité du Foye qui preſſe le diaphragme de ce dernier.

Le lieu où elle ſe doit faire eſt double, de neceſſité & d'élection: de neceſſité, quand il paroiſt quelque tumeur eminente, douleur ou chaleur plus en vn endroict qu'en l'autre, il y faut faire l'operation ; ou ſi la playe eſt en lieu commode, par où la bouë puiſſe auoir libre iſſuë, il ſuffit de la dilater ſeulement ou la tenir bien ouuerte.

Quant au lieu d'élection, lors qu'il eſt déterminé, il y faut obſeruer quatre circonſtances. La premiere, que le Chirurgien opere de la main droite ſur le coſté droict, & de la gauche ſur le gauche, commençant du deuant & tirant en derriere, parce qu'il faut ſuiure la droicteur des fibres des muſcles internes en tirant du haut en bas, pour éuiter la rencontre de la veine ou de l'artere qui eſt ſur le bord interieur & inferieur de la coſte ſuperieure.

La ſeconde, que par deuant, la ſection ſoit faite entre la troiſiéme & quatriéme coſte.

La troiſiéme, qu'elle ſoit faite par derriere entre la quatriéme & cinquiéme coſte, comptant depuis la derniere des vrayes coſtes en montant en haut, & ce à cauſe de l'obliquité du diaphragme qui monte par derriere iuſques-là.

La quatriéme, qu'elle ſoit faite à quatre ou cinq doigts du rachis, tant à cauſe des corps nerueux & membranes qui ſont en cette partie, qu'on doit éuiter, que pource que tant plus on la fait ſur le coſté, tant moins il y a d'épaiſſeur de chairs.

L'operation ſe fait en quatre manieres : La premiere, par le fer crud : La ſeconde, par le cautere actuel : La troiſiéme, par le cautere potentiel : Et la quatriéme, en trepanant la coſte, obſeruant toûjours les quatre circonſtances ſuſdites.

La premiere, en laquelle on ſe ſert du fer crud (ſuppoſé la ſituation commode, tant du malade que du Chirurgien), ſe fait auec vn Inſtrument qui ne tranche que d'vn coſté, le dos duquel eſt tourné vers la partie inferieure de la coſte ſuperieure, crainte de coupper la veine artere ou nerf qui ſont cachez dans la ſciſſure de la coſte ; & l'ouuerture faite auant que retirer l'Inſtrument qui a fait l'inciſion, il faut introduire vne ſonde dans la playe, pour y conduire par apres plus ſeurement vne tente canulée vn peu plate & courbe d'vn coſté, ayant deux anneaux en ſa teſte, où l'on paſſera vn ruban pour l'attacher autour du corps. Par cette canule on vuide la matiere peu à peu crainte de diſſiper les Eſprits & les forces, puis on la rebouche auec vne petite tente de linge, ou autre qui ne reſſorte point

ſans congé. Du reſte on ménage le ſuccez de la cure par bon regime de viure, petites & frequentes ſaignées, potions vulneraires & bechiques, laict d'aſneſſe, injections plus ou moins deterſiues & deſiccatiues, & autres remedes qu'on iugera conuenables à l'eſpece & au temps du mal.

La ſeconde, qui ſe fait auec le cautere actuel, ſe pratique en appliquant vne platine percée à l'endroict que l'on veut ouurir, puis dans l'ouuerture de la platine, on enfonce le cautere ſi auant qu'il eſt neceſſaire pour arriuer iuſques à la matiere : ce qui ſe doit iuger par l'eſpaiſſeur des chairs, y ayant vne cheuille au cautere qui l'arreſte, crainte qu'il ne profonde trop auant. Cette operation ne ſe pratique que lors qu'il y a corruption ou carie à la coſte, pour la crainte qu'il y a d'offenſer les parties internes par le feu.

La troiſiéme, où on employe le cautere potentiel eſt telle, qu'ayant poſé le cautere au lieu qu'on iuge à propos, on applique par deſſus vn petit morceau de bois rond & creux pour le preſſer & mieux faire penetrer ; car par ce moyen vn ſeul cautere fait autant que trois : que ſi l'eſcarre n'eſt encor aſſez profonde, il la faut coupper & mettre vn grain de cautere au fonds, puis apres ſon effet, ouurir la capacité auec le biſtoury ; cette façon eſt & la plus facile & la plus en vſage.

La quatriéme maniere eſt de découurir la coſte par vne inciſion cruciale, ou par le cautere potentiel, puis appliquer le trepan qui en emporte la piece, afin par apres d'ouurir la pleuure auec le biſtoury ou auec vn petit cautere actuel : & ayant tiré de la matiere ce qu'il eſt neceſſaire, on met dans l'ouuerture vne groſſe & courte tente, ou vn morceau d'eſponge ſoigneuſement attachez à vne ficelle, crainte qu'ils ne ſoient attirez au dedans de la poictrine par l'inſpiration : cela fait, on traite l'Empiéme comme il a eſté cy-deuant dit. Mais cette façon d'operer ſe pratique rarement, à cauſe que la matiere s'éuacuë preſque tout d'vn coup par cette grande ouuerture, & que la grande quantité d'air qui entre dans la poictrine debilite les parties internes, on pourroit neantmoins vtilement s'en ſeruir lors qu'il y a de l'eau ou du pus retenu dans le mediaſtin, la faiſant au milieu du ſteruum.

L'euacuation de la matiere retenuë apres l'operation, ſe fait par trois moyens. Le premier, par vne ſituation & pente conuenables. Le ſecond, par l'ébranlement du corps, toux & retention d'haleine. Et le troiſiéme, par le pioulque, qui eſt vne ſeringue qui a le canon courbé pour attirer la matiere.

## CHAPITRE XXVII.

### *DE L'HYDROPISIE DU POULMON.*

QVELQVESFOIS il ſe fait amas d'eau dans la poictrine que l'on appelle Hydropiſie de poulmon, bien que ce ne ſoit pas luy qui l'engendre, mais ſeulement qui l'attire du foye & des veines par ſon mouuement & ſa chaleur. Les ſignes ſont, toux ſeiche ſans rien cracher, fiebvre lente, friſſon, courte haleine, enfleure des jambes; & quand on ſecouë la poictrine du coſté où eſt contenuë l'eau, on entend vne fluctuation & gargoüillement comme d'vn vaiſſeau à demy plein.

Pour la gueriſon, ſi les hydragogues n'ont rien profité, on vient à l'ouuerture de la poictrine, qui ſe peut faire en autant de manieres qu'à l'Empiéme, y obſeruant les meſmes conditions & circonſtances.

## CHAPITRE XXVIII.

### *DE L'ENGROSSISSEMENT DES Mammelles.*

LA cure de l'engroſſiſſement des mammelles, ſoit aux hommes ou aux femmes, ſe fait par la diete, purgation, ſaignée & application d'vne eſponge neufue abbreuée d'eau de chaux, ou de leſſiue de Sarment: Sinon Paul Æginete propoſe aux hommes ſeulement vne operation faſcheuſe; laquelle, pour l'exceſſiue douleur qu'elle cauſe, & le peu d'vtilité qu'elle apporte, ie n'ay iamais veu pratiquer. Il veut que l'on faſſe deux inciſions aux bas de la mammelle en Croiſſant, éloignées l'vne de l'autre de deux trauers de doigts qui ſe joignent par la pointe; puis qu'on eſcorche & ſepare la peau qui eſt entre les deux inciſions, & qu'on en tire quantité de graiſſes & glandes; apres qu'on recouſe la peau, & qu'on traite la playe comme celles qui ſont ſimples.

## CHAPITRE XXIX.

### DE LA FORMATION DV MAMMELON.

LA formation & attraction du mammelon se fait en cette sorte. Apres auoir fomenté la partie d'vne decoction Emolliente, on succe & tire le mammelon, ou auec les levres, ou auec vne petite vantouse seiche ; sinon on applique vn petit instrument de verre fait exprés, qui respond par le bas à la grosseur du mammelon, & par le haut à vn long col, par où l'on succe & tire l'air, & par droict de suitte le mammelon, qui se forme par ce moyen.

## CHAPITRE XXX.

### DE L'EXTIRPATION DV CANCER.

L'Extirpation du Cancer, supposé le regime vniuersel par l'euacuation de la matiere antecedente, & les remedes qui corrigent l'humeur melancolic, le malade estant valide non cacochime & le Cancer petit ; on marque le tour de ce que l'on veut extirper ; lors vn seruiteur le tenant ferme auec la main, ou vn instrument fait en forme de Force ronde, ou l'éleuant auec vne ficelle passée en son extremité, on tranche tout ce qui est marqué sans rien laisser du Cancer ; & ayant laissé couler du sang suffisamment, on applique les cauteres actuels, tant pour arrester le sang, que pour tarir & consommer le reste de la malignité & venin qui peut rester, afin qu'il ne puisse recidiuer. Cette operation est fort douteuse, dautant qu'il arriue souuent que ceux ausquels on pretend guerir le Cancer de cette façon, & de toute autre, sont moins soulagez que ceux ausquels on les pallie seulement ; dautant que le Cancer est d'ordinaire le germe de la mauuaise disposition interieure, qu'on ne tarit point par l'operation, & difficilement par autre voye.

## CHAPITRE XXXI.

### *DE L'ECOPE.*

ECOPE ou coupeure eſt la ſeptiéme eſpece d'entameure des parties molles ; c'eſt vne diuiſion des parties charnuës, par laquelle on tranche & couppe entierement vne partie gangrenée, ſphacelée ou chancreuſe, vn ſixiéme doigt, & les ſurnaiſſances & ſurcroiſſances qui arriuent au corps, comme loupes, polipe, verruës, & les cors. Il y en a deux eſpeces ; l'vne s'appelle Acroteriaſme, & l'autre retient le nom general, & s'appelle Ecope.

## CHAPITRE XXXII.

### *DE L'ACROTERIASME.*

ACROTERIASME ou Acrotomie, eſt vne rongneure & extirpation entiere des extremitez, lors qu'elles ſont tout à fait fracaſſées, gangrenées ou ſphacelées : Elle ſe pratique apres que tous les autres remedes ont eſté inutilement employez. Cette operation eſt ordinairement compoſée de la ſcieure ( ſi ce n'eſt que l'on couppe le membre dans la joincture ) de la ligature des vaiſſeaux, & quelquefois de l'vſtion & brûleure quand on les cauteriſe, meſmes de la ſintheſe commune qui comprend l'appareil auec les compreſſes & bandages.

Premier qu'entreprendre cette operation, il faut ſçauoir quatre choſes. La premiere, pourquoy on la fait. La ſeconde, ſi elle eſt neceſſaire. La troiſiéme, ſi elle eſt poſſible. Et la quatriéme, ce qu'il faut faire deuant l'operation, en l'operation, & apres l'operation.

On fait cette operation pour éuiter la mort de tout le corps, d'autant qu'il vaut mieux perdre vne partie, que perdre le tout, & la vie ; & en extirpant le membre gangrené, empeſcher qu'il ne corrompe le ſain, outre qu'il eſt plus raiſonnable de pratiquer vn remede douteux, duquel pluſieurs eſchappent, que d'attendre vne mort certaine.

La neceſſité de cette operation ſe connoiſt lors que la gangrene a degeneré en ſphacele, qui eſt l'entiere mortification; & qu'ayant fait tout ce qui eſt requis pour l'empeſcher, on n'a pû y reüſſir, de ſorte qu'il ne reſte aucun remede que celuy-là à faire pour ſauuer la vie au malade.

Quant à la poſſibilité, elle ſe connoiſt, tant par la nature du malade, que par celle de la partie gangrenée. Par la nature du malade, lequel eſtant jeune, courageux & de bonne paſte, auec integrité des forces, rien n'empeſche que l'operation ne ſoit faite, & auec ſuccez : au contraire, s'il eſt vieux, craintif, debile & febricitant, il ne la faut entreprendre, à cauſe qu'il ne ſeroit pas capable de ſupporter vne grande douleur & perte de ſang. De la partie gangrenée meſme, ſi la gangrene eſt au deſſus du coude ou du genoüil, elle eſt plus dangereuſe qu'au deſſous; & ſi elle eſt proche les emontoires, elle eſt incurable par ce moyen.

Reſte à dire ce qu'il faut faire deuant l'operation, en l'operation, & apres l'operation.

Deuant l'operation, ayant fait vn bon prognoſtic aux parens & amis du malade, il faut choiſir le lieu où l'on veut coupper, ſçauoir dans le vif ou dans le mort, à quoy il faut faire diſtinction : car ſi la corruption & gangrene eſt venuë de cauſe externe, & qu'elle ſoit arreſtée, il ſuffira pour éuiter douleur & perte de ſang au malade de coupper dans le mort : au contraire, s'il y a crainte que la gangrene ambule, & qu'elle ſoit de cauſe interne, il faut coupper dans le vif, loing du mort, ſelon la ſituation & qualité de la partie gangrenée : car ſi c'eſt au bras, il en faut coupper le moins que l'on peut; au contraire, ſi c'eſt à la jambe, il faut faire l'operation à quatre doigts au deſſous du genoüil, ou meſme dans la jointure, parce que la jambe demeurant ſans pied, elle ne feroit qu'incommoder.

Il y a vne controuerſe, ſçauoir s'il eſt meilleur de coupper dans la jointure, que quatre doigts au deſſous. Les raiſons de la premiere opinion ſont, que l'operation eſt plus facile & prompte à faire en la jointure, parce qu'il n'y faut qu'vne ſimple couppeure ſans ſcie. Secondement, qu'elle eſt moins ſujette à la perte de ſang. Et tiercement, que la moüelle de l'os n'eſt iamais découuerte.

Au contraire les Modernes qui ſouſtiennent la ſeconde, croyent qu'il eſt meilleur de ne faire l'operation dans la jointure, ſi ce n'eſt que l'on y ſoit contraint. Premierement, pource que les playes des jointures gueriſſent difficilement, & que la cicatrice y eſt tres-mal aiſée à faire, à cauſe qu'il y a peu de chair; meſme qu'eſtant faite, elle s'vlcere derechef aiſément, & la partie demeure ordinairement douloureuſe & foible. De plus, ce qui augmente la difficulté, c'eſt que la partie eſtant d'ordinaire tumefiée, on a de la peine à trouuer l'entredeux de la jointure, ſi bien qu'il eſt plus aſſeuré de coupper

quatre doigts au deſſous; car tant plus on monte haut, tant plus les vaiſſeaux ſont gros & amples. Neantmoins il vaut touſiours mieux trencher quelque choſe de la partie ſaine, que laiſſer de la corrompuë, dautant qu'elle corromproit par ſon attouchement la partie voiſine, & ainſi le malade auroit eſté tourmenté en vain, & peut-eſtre qu'il faudroit recommencer l'amputation plus haut.

En l'operation & pour l'operation, il faut ſituer le malade ſur le bord d'vn lict, ou dans vne chaire moyennement baſſe, en lieu clair pour faciliter l'operation, & le faire tenir fermement & ſeurement, tant de tout le corps, que de la partie malade : cela eſtant, vn ſeruiteur fera remonter & rehauſſer la peau & les muſcles le plus qu'il pourra au deſſus du lieu qu'on veut coupper, & en meſme temps le Chirurgien y fera vne ligature la plus ferme & ſerrée qu'il pourra auec vn petit ruban de fil; & ce pour quatre raiſons. La premiere, afin que la partie ſoit plus ferme & reçoiue plus facilement le tranchant du couſteau courbe. La ſeconde, afin que le ſentiment de la partie ſaine ſoit vn peu ſtupefié & endormy. La troiſiéme, afin qu'apres l'inciſion de la chair en ſciant l'os, le ſang ſoit vn peu arreſté par la compreſſion de la ligature. Et la quatriéme, afin que la peau & les muſcles retenus par ce moyen en haut ( la ligature oſtée ), retombent & recouurent les extremitez des os ſciez, leur ſerue comme de coiſſinet, & facilitent auſſi la cicatrice.

La partie eſtant tenuë ferme, tant au deſſus, qu'au deſſous, qui ſera enuelopé d'vne ſeruiette, on couppera tout autour auec vn raſoir ou couſteau courbe bien trenchant la chair aſſez proche de la ligature, iuſques à ce que l'os ſoit du tout découuert de coſté & d'autre, & qu'il ne reſte rien entre les os, s'il y en a deux; apres il faut ratiſſer le perioſte auec le dos du couſteau courbe, afin qu'il ne ſoit déchiré par les dents de la ſcie, autrement il cauſeroit vne indicible douleur, & empeſcheroit la ſcie de paſſer facilement. L'inciſion faite auec ces circonſpections, on paſſera dans la playe vn bandage fendu à trois chefs, deux deſquels ſeront coulez entre les levres de la playe, & eſtans tirez en haut par vn ſeruiteur, découuriront l'os, lequel on ſciera par apres le plus proche de la chair qu'il ſe pourra, prenant garde de ne la pas déchirer auec les dents de la ſcie. L'os eſtant ſcié, & le membre ſeparé, on oſtera la ligature qui eſt au deſſus de la playe, & on tirera la peau & les chairs en bas pour recouurir l'extremité des os; puis ayant laiſſé couler du ſang ce qui ſera neceſſaire pour décharger la partie & empeſcher l'inflammation, on l'eſtanchera par ligature, cautere actuel, ou poudres aſtringentes, ſuiuant le beſoin & la prudence du Chirurgien.

On peut faire la ligature en deux manieres. En la premiere, vn ſeruiteur appuyant le bout des doigts ſur la bouche des vaiſſeaux pour arreſter l'impetuoſité du ſang, le Chirurgien pincera & tirera

vn peu l'extremité du vaiſſeau qu'il voudra lier auec vn bec de Corbin, autour duquel il y aura vn ſimple lacq appellé le Loup, qu'il fera gliſſer ſur le vaiſſeau pour l'eſtreindre & ſerrer autant qu'il iugera bon eſtre.

En la ſeconde maniere, le ſeruiteur rendant le meſme office qu'en la premiere, le Chirurgien paſſera l'aiguille dans la peau vn doigt plus haut que la playe à coſté du vaiſſeau qu'il veut lier, & la fera ſortir de biais vn peu plus bas que la bouche du vaiſſeau, laiſſant le bout du fil à la peau ſans le tirer entierement, puis repaſſera l'aiguille par dedans la playe de l'autre coſté & proche du vaiſſeau, pour l'embraſſer & enuelopper auec vn peu de chair, & la fera reſſortir à la peau à vn trauers de doigt de ſa premiere entrée : quoy fait, il ſerrera & eſtreindra les deux bouts du fil autant qu'il iugera à propos, mettant pourtant entredeux vne petite compreſſe en pluſieurs doubles pour empeſcher qu'ils ne couppent la peau, & qu'ils ne faſſent trop de douleur. Cette façon d'arreſter le ſang ne ſe pratique qu'aux grands fracas où il n'y a point de corruption.

Le cautere actuel n'eſt plus guieres en vſage, tant à cauſe de la grande douleur qu'il apporte, qu'à cauſe que l'eſcarre venant à tomber à huict ou dix iours de l'operation l'emorragie ſuruient ordinairement; il eſt pourtant fort neceſſaire, lors que l'on craint l'eroſion & la gangrene, parce qu'en arreſtant le ſang il tarit & conſomme auſſi le reſte de la virulence & malignité qui pourroit reſter. Il n'y a point d'autre façon à cauteriſer que d'appliquer vn bouton de feu ſur la bouche du vaiſſeau, & luy laiſſer le moins qu'on peut, afin que le malade en ait moins de douleur, & qu'il ſe faſſe moins de deperdition de ſubſtance. Le ſang eſtant arreſté, il faut faire quatre poincts d'aiguille en croix aux levres de la playe, profondant vn doigt dans la chair, tant afin qu'ils tiennent plus ferme quand il faudra les eſtreindre pour rapprocher & ramener ſur l'os les parties des muſcles couppées, qu'afin qu'il ſoit mieux & pluſtoſt couuert, & qu'aprés la conſolidation cette chair ſerue comme d'vn coiſſinet. On peut auſſi arreſter le ſang, mettant ſur la bouche du vaiſſeau vn bouton de Vitriol.

La troiſiéme & derniere façon d'arreſter le ſang, eſt par poudre aſtringente, elle eſt la plus en vſage aujourd'huy, tant à cauſe de ſa facilité, que pource qu'elle eſpargne beaucoup de douleur & de peril aux malades. Cette poudre eſt compoſée de chaux viue, plaſtre, cendre d'os humains & eſcaille, poil de Lievre, bol & folle farine, deſquels on fait vn mélange dont on charge fort eſpais vne eſtoupade moüillée & chargée d'aſtringent que l'on applique ſur la partie ; apres on met deux ou trois compreſſes en croix par deſſus, puis ſur le tout vne emplaſtre qui couure l'eſtoupade : le tout ſera tenu par vne petite bande qui fera deux tours, & par le bandage appellé

appellé Cappeline. Il ne faut obmettre d'entourer le mougnon d'vn emplastre couuert de Cerat de Galien, pour empescher que le deffensif adhere lors qu'il faudra leuer l'appareil.

Apres l'operation on situëra la partie mollement & égallement, on ordonnera vne façon de viure sobre & tenuë, on tirera du sang selon la grandeur de la fiebvre & plenitude du malade, & pensera-t'on la playe au commencement auec les digestifs, apres les incarnatifs, & en dernier lieu les desiccatifs, ainsi que l'occasion du temps & du mal dictera.

## CHAPITRE XXXIII.

### DE LA SECONDE ESPECE D'ECCOPE.

LA seconde espece de couppeure retient le nom general & s'appelle Eccope: elle comprend toutes les especes de coupeures simples qui se font sans scieuce, sçauoir l'extirpation des surnaissances, surcroissances, accroissances & excroissances, comme le Pterigion, duquel il sera traité en parlant des operations qui se pratiquent aux yeux, l'amputation d'vn sixiéme doigt, & l'extirpation de toutes les tumeurs faites de pituite espaissie & endurcie, mesme le Polype. L'amputation des doigts superflus ou gangrenez, se fait tout d'vn coup auec les tenailles incisiues; d'autres les mettent sur vn petit billot de bois, & auec vn petit ciseau bien trenchant frappent dessus & les couppent: Que si les doigts naturellement ou par vlcere se sont vnis & collez ensemble, il les faut égallement separer auec vn bistoury bien trenchant, sans entreprendre sur l'vn ny sur l'autre, puis les enuelopper chacun à part d'vn emplastre desiccatif, crainte qu'ils ne se rejoignent.

## CHAPITRE XXXIV.

### DES PORREAVX ET LOVPPES.

DEs tumeurs faites de pituite espaisse & endurcie, les vnes viennent sur la peau, & les autres sous la peau; celles qui viennent sur la peau sont nommées verrües de verruca, qui signifie le faiste ou sommet d'vne montagne; les vnes ont la baze estroite & la teste large; lesquelles si elles sont polies, sont appellées acrochordones

ou cloux, verruës cordées & noüeuses. Que si elles ont la teste creuassée & gersée, ressemblant au cabochon du thin, elles sont appellées Thímia; & parce qu'elles ressemblent quelques-fois à la cheueleure des porreaux, elles sont aussi appellées porreaux.

Les autres ont la baze large, & la teste quasi de pareille grandeur, & ressemblent en figure aux fourmis, & pour cette cause sont appellées mirmecía: il y en a mesmes qui ont la baze égalle à la teste sans racine, qui sont appellées Calli ou durillons.

Les tumeurs qui viennent sous la peau, sont mobiles ou immobiles; les mobiles sont separées des parties qui les enuironnent, & leur matiere est, ou enfermée & enclose d'vne poche & membrane particuliere, que les Grecs appellent Cystis, ou elle est seulement contenuë entre deux muscles, ou entre le muscle & sa membrane, & lors n'a point de chyst. Les tumeurs faites d'vn humeur enclos en vne membrane ou poche sont differentes, & ont differens noms, selon la matiere dont elles sont remplies, ou selon les parties qu'elles occupent, qui fait qu'elles ont diuers noms. Si la matiere dont elles sont remplies ressemble à du miel, la tumeur est appellée Melicerís; si à de la boüillie, Athéroma; si à du suif, Steátoma; & si elle ressemble à de la chair, elle est appellée Sárcoma: & bien que ces tumeurs se trouuent formées de l'vne de ces matieres, neantmoins se rencontrans en certaines parties, elles changent de nom: comme à la teste, on les appelle talpa; au col, broncocelles, ou goüetres; en quelqu'autre partie, louppes; & au scrotum, sarcocelles. Il y a d'autres tumeurs faites d'humeurs amassez en quelque cauité, qui ne sont pas de cét ordre; comme le tuf & plastre qui s'amasse aux jointures des goutteux qui ont les gouttes noüées, &c.

Les immobiles sont faites d'vn humeur adherant aux parties qui les enuironnent, lequel est meslé & infiltré dans la substance mesme de la partie, & n'est couuert que de la simple peau, comme les nodositez qui sont à l'endroit des jointures, que les Grecs appellent Gánglion. D'autres sont plus auant enfoncées dans la substance des chairs, comme les Escroüelles & le Cancer. Quant à la tumeur nommée nata, il la faut rapporter au Sárcoma; car c'est vne espece de louppe, qui represente vne fesse.

Les causes de ces tumeurs sont deux; sçauoir la surabondance de la matiere & l'actiuité de la nature: car comme c'est le propre de la nature d'imprimer aux matieres sur lesquelles elle agit auec puissance, les formes, figures & consistence conuenables à leur habitude, qualitez & disposition; si la matiere qui abonde est loüable, elle fera sans doute quelque chose de mesme substance que nostre corps, comme elle fait au pterygion, au sixiéme doigt, & semblables: mais si au contraire elle est occupée & trauaille sur

des matieres vitieuſes, elle leur donnera des caracteres de meſme tiltre, conformement aux circonſtances ſuſdites, comme elle fait à la pierre dans les reins & dans la veſſie, au pus dans les abſcez, & aux tumeurs ſuſdites, tant mobiles qu'immobiles, enfermées dans vn chyſt, ou enchaſſées dans les jointures, ou autres cauitez, & infiltrées dans les chairs ou ſous la peau; & en vn mot à toutes les excroiſſances vitieuſes.

On peut encore dire que les cauſes de toutes excroiſſances & ſurnaiſſances, ou au moins de leur matiere ſont de deux ſortes, externes & internes; les externes ſont éuidentes & procarthartiques, deſquelles les vnes ſont neceſſaires,& les autres fortuites. Les neceſſaires ſont celles deſquelles nous ne nous pouuons paſſer, comme la reſpiration, le boire & le manger, les excretions, le mouuement & repos, tant du corps que de l'eſprit: Les fortuites ſont celles qui viennent par cas d'auanture, comme coup & cheute, &c. Les cauſes éuidentes & neceſſaires ſont de telle force, que ſi nous reſpirons vn air groſſier, ſi nous ſouffrons des paſſions douloureuſes, ſi nous vſons de nourriture groſſiere & terreſtre, comme de chairs de Sanglier, d'Oiſeaux de Riuiere, de Liévre, & de gros Vin couuert, d'Eaux de Puits ou de Neige, de Choux, Fromage, Chairs ſalées, Limaçons, Lentilles, & toutes ſortes de legumes, nous engendrons vn ſang eſpais & melancholique, & autres humeurs de meſme nature qui ſeruent de cauſe interne, antecedente, & bien ſouuent conjointe aux excroiſſances, comme ſont auſſi les humeurs pituiteux deſſeichez, & les phlegmans endurcis, &c.

Pour les ſignes d'Excroiſſances, il n'eſt point beſoin de recourir à la raiſon, où on peut prendre le teſmoignage des ſens, & ne faut point douter des choſes qu'on touche au doigt & à l'œil, qui ſont les veritables truchemens de ces tumeurs.

Les enfans ſont plus ſujets à toutes ſortes d'excroiſſances, depuis l'aage de ſept ans iuſques à quatorze, que les plus aagez, à raiſon des impuretez qui abondent en eux par leur voracité, gourmandiſe, chair molle & delicate, & humidité naturelle, principalement du cerueau. Et quoy que les vieillards par leur temperature melancolique & pituiteuſe y ſemblent eſtre plus expoſez, toutesfois parce qu'ils ont la chair dure, & qu'ils gardent meilleur regime de viure que les enfans, ils n'y ſont ſi ſujets.

Il arriue ſouuent qu'vn porreau eſcorché en fait naiſtre pluſieurs autres, non que ce ſoit le ſang du porreau qui fait pulluler telle multitude de verruës, comme croit le vulgaire, mais le porreau eſtant vlceré, par la douleur qu'il reçoit, attire du ſang qui ſe corrompt & deuient melancolic par l'attouchement de la partie qui eſt melancolique, d'où vient vne telle fertilité de porreaux.

La cure des excroiſſances eſt, ou generale, ou particuliere : La

generale a deux intentions ; l'vne, d'ordonner le regime, tant pour le ménage des causes externes en general, qu'en particulier pour la maniere de viure sobre, tenuë, subtile & opposée à la generation des grosses & espaisses humeurs ; l'autre, d'espuiser la cause antecedente en euacüant les humeurs superfluës qui sont au corps, & reduisant ceux qui restent, en leur naturelle proportion & iuste temperament, afin que la cause conjointe n'en soit point augmentée ny multipliée.

En la cure particuliere on employe deux moyens pour extirper la cause conjointe, à sçauoir ceux de la Pharmacie & de la Chirurgie. La Pharmacie, qui est à dire les remedes, peut trois choses; qui sont resoudre, suppurer & pourrir : Et pour tenter la premiere qui est la plus seure, premierement il faut frotter la partie auec la main graissée de quelque huile resolutiue, comme huile de Camomille, de Lys, graisse de pourceau & de poulle, & continuer long-temps : car en eschauffant & rarefiant la matiere & la peau, on fait exhaler ce qui est cutanée & superficiel. La bouë des limaçons rouges qui auroient esté dans vn pot de terre auec vn peu de sel l'espace de quatre iours, est excellente ; & lors qu'on s'apperçoit que la tumeur & accroissance s'éuanoüit & dissipe, il faut prendre vne petite lame de plomb frottée de Mercure, de la grandeur de la loüppe ou excroissance, & l'attacher dessus bien serré ; & par dessus la lame, il faut mettre des estouppes baignées en blanc d'œuf, sel & alun : ce remede dissippe le ganglion & semblables excroissances : pour les remedes qui suppurent & pourrissent, ils ne me semblent ny seurs ny prompts.

Par Chirurgie, on reduit & guerit du tout le mal en l'extirpant entierement auec le rasoir, la ligature ou les caustiques, pourueu que les tumeurs ne soient jointes & attachées à quelques grands vaisseaux, nerfs ou tendons. Si la baze en est estroite, il est aisé de les lier d'vn seul fil : au contraire, si elle est trop grosse, il faut passer au milieu de la baze vne aiguille enfilée d'vn fil ou ficelle double, de laquelle on estreindra les bouts l'vn d'vn costé & l'autre de l'autre afin de serrer plus fortement, dautant qu'embrassant toute la baze dans vne seule ficelle, lors qu'elle vient à se flestrir, la ligature ne serre plus, & ainsi ne peut couper ce qu'elle embrasse : car de serrer tous les iours c'est trop souuent renouueller la douleur ; & me semble beaucoup meilleur de serrer tout à la fois, dautant que se faisant, par l'estreinte le commerce des Esprits & le sentiment de la partie sont du tout supprimez : Que si la tumeur ou baze est si grande qu'elle ne puisse estre guerie par cette voye, il la faudra extirper auec le rasoir ; & pour cét effet on fera vne incision en long à la peau de dessus la tumeur, sans entamer le chyst où les matieres sont contenuës ; apres on l'escorchera & détachera peu à peu des parties ausquelles il est adherant sans y rien laisser du tout, puis on pensera la playe comme vne playe toute recente.

Que ſi la tumeur & baze eſt ſi grande, que l'inciſion en long ne ſuffiſe pas, il en faudra faire vne cruciale qui aille iuſques en la racine de la louppe; & ayant ſeparé & eſcorché la peau de deſſus, on cernera ſa baſe auec le raſoir, puis on paſſera en ſa racine vne aiguille enfilée d'vne petite ficelle double, qu'on eſtreindra le plus fort qu'on pourra des deux coſtez, afin d'empeſcher l'emorrhagie & coupper les racines & vaiſſeaux qui l'abreuuent: apres on trenchera tout net la tumeur à demy trauers de doigt au deſſus de la ligature, & s'il reſte trop de peau pour couurir la playe, il en faudra coupper ce qu'il y aura de ſuperflu, & penſer la playe à l'ordinaire.

## CHAPITRE XXXV.

### *DV POLYPE.*

POLYPE eſt vne excroiſſance, chair ſuperfluë dans les narines, qui nuit à la reſpiration. Elle eſt dite ainſi pour la reſſemblance qu'elle a aux pieds du pourpre marin, auſſi que cette chair eſt mollaſſe comme ce poiſſon: d'autres l'appellent multipedes, à cauſe de la quantité de ſes racines. Le Polype eſt ordinairement attaché à l'os ethmoide ou cribreux, & ſuccede ſouuent aux ozenes ou vlceres du nez, qui ont eſté cauſez par fluxion d'humeurs acres & atrabillaires: Il peut auſſi eſtre cauſé par des humiditez ſuperfluës qui tombent ſur cette partie, ou par vn ſang pituiteux & crud, qui n'ayant pû eſtre transformé en la ſubſtance de la partie peu à peu degenere en excrement & ſuperfluitez qui ſeruent de matiere au Polype, lequel ainſi par appoſition de matiere l'vne ſur l'autre, s'augmente & croiſt ſouuent de telle ſorte, qu'il paſſe dans la bouche par les trous du palais, & ſe fait voir derriere la lüette, meſmes quelquesfois il vient de telle grandeur qu'il deſcend iuſques dans le conduit de la trachée artere, le remplit & peut ſuffoquer le malade en dormant.

Il y en a de cinq eſpeces. Le premier, eſt vne membrane molle & fungueuſe ſemblable à la lüette relaſchée, pleine d'vn humeur pituiteux & gluant, attachée au milieu du cartilage du nez. Le ſecond, eſt vne chair dure au toucher, engendrée d'vn ſang melancolic, non aduſte. Le troiſiéme, eſt vne chair eminente, ronde & molle, engendrée d'vn ſang pituiteux & crud. Le quatriéme, eſt vne tumeur dure ſemblable à de la chair, qui fait bruit quand on le touche, comme ſi c'eſtoit vne pierre, laquelle eſt engendrée d'vn ſang melancolic fort deſſeiché, & peut paſſer pour ſcirrhe, confirmé &

insensible. Le cinquiéme, est vn ou plusieurs petits cancers engendrez en la surface du cartilage. De toutes ces especes, les vns sont vlcerez, & les autres non: ceux qui sont vlcerez jettent vne sanie puante & fœtide, d'autres sont carcinomateux & chantreux: ce qui se connoistra par la dureté, renitence & couleur, tirant sur le plombé, & par la douleur; à ceux-là il n'y faut point toucher du tout: ceux qui sont indolens, mols, flasques, blancs ou rougeastres, sont traictables par l'operation.

Les anciens les extirpoient auec vn instrument trenchant fait exprés, appellé Polipicón spátion, qui est dériué de Polipus le Polipe, & spátion spatule, se donnant garde de toucher au cartilage.

D'autres veulent qu'on les consomme auec des medicamens caustiques, comme eau forte, huile de vitriol, ou cautere fondu; ce qu'ils font en portant sur le Polype vn petit pinceau moüillé de ces remedes au trauers d'vne canule, crainte de toucher les parois du nez.

Quelques-vns les cauterisent auec vn cautere actuel, aussi porté à trauers d'vne canule.

Les quatre Maistres veulent qu'on fende le costé du cartilage iusques à l'os du nez: & ayant par ce moyen découuert le polype, ils le couppent iusques en sa racine & le cauterisent, puis ils recousent proprement la fente. Guidon approuue cette operation, & conseille de ne point coudre l'incision que le polype ne soit totalement arraché & déraciné; car pour peu qu'il reste de sa racine, il recidiue incontinent.

Les Modernes ont inuenté vne façon plus facile & plus seure que toutes celles-là pour l'arracher entierement: ayant preparé le malade par bon regime, purgations & saignées, on le fait asseoir en vne chaire à dossier, en lieu clair, & ayant dilaté la narine auec le speculum nasi, on pince le polype auec vn petit instrument fait en bec de canne, le plus haut & le plus prés de sa racine que l'on peut, puis en tournant & tirant doucement on l'arrache auec ses racines; apres on le laisse saigner vn peu pour décharger la partie, puis on fait tirer de gros vin par le nez en forme d'errhine, afin que s'il passe dans le palais on connoisse certainement que l'operation est bien faite: apres par poudres desiccatiues que l'on porte par vne canule, on consomme ce qui peut rester, & consolide-t'on l'vlcere: & pour empescher la recidiue on prescrit vn bon regime de viure, des purgations faciles, des saignées au Primtemps & en l'Automne, des cauteres au bras ou sur les espaules, à costé de l'espine & des errhines, & poudres astringentes & desiccatiues qu'on porte de fois à autre sur cette partie pour l'affermir & luy donner de la resistance à vne nouuelle generation du mal.

Quant à celuy qui passe par derriere la lüette dans le palais, il a

couſtume en l'operation de ſuiure celuy du nez, ayant ordinairement meſme continuité ; mais quand cela n'arriueroit pas, on peut facilement l'arracher par dedans la bouche auec vne petite tenette courbe.

## CHAPITRE XXXVI.

### *DE L'ANGEIOLOGIE.*

ANGEIOLOGIE eſt la neufieſme eſpece d'entameure qui ſe fait aux parties molles.

Elle comprend generalement la maniere de coupper tous les vaiſſeaux, & particulierement la ſection des varices, la cure de l'aneuriſme, & celles des hargnes inteſtinalles & variqueuſes.

## CHAPITRE XXXVII.

### *DES VARICES.*

LES varices ſont veines dilatées pleines d'vn ſang groſſier & melancolic, lequel ſe grumele ſouuent dans ſon vaiſſeau : on en fait la cure, ou par medicamens aſtringens, ou par la ſection.

Les medicamens aſtringens n'ont lieu qu'au commencement, lors que le vaiſſeau n'a pas encor pris ſon ply, & que le ſang n'eſt point grumelé ; & s'il faut auec tout cela pour auoir quelque effet qu'ils ſoient ſecondez par vn bon bandage expulſif, qui empeſche l'abord du ſang à la partie. On eſt meſme ſouuent contraint par la douleur d'ouurir en long le vaiſſeau pour le dégorger, & en le deſempliſſant décharger la partie, auant qu'appliquer le remede.

La ſection ſe pratique en deux façons, ou par le cautere potentiel, ou par le moyen de la ligature. On applique le cautere vn peu au deſſous du genoüil, où ſe trouue ordinairement l'origine & production de la veine variqueuſe ; laquelle eſtant cauteriſée, on laiſſe tomber l'eſcarre d'elle-meſme, afin de donner loiſir à la nature d'engendrer de la chair entre les extremitez du vaiſſeau, pour les cica-

triſer & leur oſter leur continuité de telle ſorte, que le ſang n'y trouue plus d'entrée, & que par conſequent les vlceres qui ſont ordinairement au deſſous, & tirent leur nourriture de la varice, n'en ſoient plus abreuuez ny entretenus. On a touſiours accouſtumé auparauant la ſection d'ouurir le vaiſſeau pour le deſemplir. La ligature ſe pratique en cette façon : Le malade ayant eſté euacué par purgations & ſaignées, n'eſtant febricitant, ny debile, on marque auec de l'encre le long de la veine que l'on veut retrencher : lors le Chirurgien d'vne main, & le ſeruiteur de l'autre, leuent la peau qui couure la varice, & le Chirurgien la couppe en long ſur & ſuiuant la ligne qui a eſté marquée ; & la veine eſtant découuerte, il la ſepare auec la queuë d'vne Spatule, des parties auſquelles elle eſt adherante, puis il paſſe par deſſous vne aiguille courbe enfilée d'vn bon fil double, lequel il couppe prés du cul de l'aiguille, afin de le tirer par ſes deux bouts, vne portion en haut & l'autre en bas. Apres il ouure le corps de la veine entre les deux fils, qui ſeront diſtans l'vn de l'autre du trauers du poulce ; & ayant tiré du ſang ſuffiſamment, il eſtreint autant qu'il peut les fils, puis couppe s'il veut la veine par le milieu, & laiſſe tomber les fils d'eux-meſmes, afin que la nature ferme les ouuertures de la veine à loiſir.

## CHAPITRE XXXVIII.

### *DE L'ANEVRISME.*

L'Aneuriſme eſt vne tumeur molle, qui obeït au toucher, faite du ſang vital & ſpiritüeux qui ſort d'vn artere. Or il en ſort, ou par Anaſtomoſe ou par diuiſion : l'Anaſtomoſe eſt lors que l'extremité & bouche de l'artere eſt ouuerte, & dégorge du ſang entre cuir & chair. La diuiſion, lors que par quelque cauſe externe l'artere a eſté entamée ou rompuë ( quoy que la peau de deſſus demeure cloſe & entiere ), & dégorge du ſang entre cuir & chair, qui peu à peu fait vne tumeur pulſatiue, cependant que la peau conſerue ſa couleur & temperature naturelle.

La cure ne reüſſit qu'aux petits aneuriſmes, où les arteres ſont faciles à lier, & non en celles qui ſont à la gorge, aixelles, aynes & autres parties où il y a de grands vaiſſeaux : Si l'aneuriſme eſt petit, il ſe peut lier en la meſme façon que la varice, qui eſt qu'ayant premierement

rement

rement découuert le vaiſſeau par vne inciſion à la peau, on fait vne ligature au deſſus & au deſſous de l'aneuriſme, & on couppe l'artere au milieu. Les autres ſe contentent apres auoir découuert l'artere de la lier ſeulement au deſſus, puis l'ouurir auec la lancette pour la dégorger : par exemple, ſi elle eſt au ply du coude, on fait vne inciſion en long en la partie interieure & inferieure du bras, à l'endroit où paſſe l'artere ; laquelle eſtant découuerte, on la lie de meſme que la varice, puis on ouure l'aneuriſme pour euacüer le ſang contenu dans la tumeur : ſinon on la peut lier en cette ſorte. Le malade eſtant ſitué commodément on paſſe vne grande aiguille enfilée d'vne bonne ficelle, au trauers du bras en la partie interieure & moyenne de l'humerus proche l'os, embraſſant tous les vaiſſeaux, & ayant mis vne bonne compreſſe large & eſpaiſſe de quatre doigts entre l'entrée & la ſortie de l'aiguille, on ſerre fortement la ficelle : par ce moyen la ligature ne fait ſi grande douleur, & ne peut coupper les parties qu'elle embraſſe. Apres on fend en long la tumeur qui eſt au ply du coude, tant pour la dégorger, que pour découurir le vaiſſeau ; lequel on lie & couppe à la façon de la varice, puis on oſte la ligature qui eſt au deſſus.

Si l'aneuriſme eſt fait par ruption de l'artere, Paul Æginete veut que l'on paſſe vne aiguille enfilée d'vn double fil, ou petite ficelle, au trauers de la baze de la tumeur, & que l'on lie les fils de coſté & d'autre, comme en l'exomphalos & au ſtaphilome.

## CHAPITRE XXXIX.

### *DES HARGNES.*

LA cure des hargnes eſt compriſe ſous l'angeiologie, à cauſe de la ligature & ſection que l'on fait des vaiſſeaux ſpermatiques. Mais premier que venir aux operations qui ſe pratiquent pour la gueriſon de ces maladies, il me ſemble à propos de connoiſtre les eſpeces, differences & cauſes des hargnes.

Hargne proprement eſt vne tumeur aux bourſes, & toute tumeur aux bourſes eſt hargne. Il y en a deux eſpeces vrayes & fauſſes ; les vrayes hargnes ſont celles où il y a touſiours tumeur, deſquelles il y a cinq eſpeces ; à ſçauoir Humorale, Hydrocele, Pneumatocele, Sarcocele, & Cyrſocele : celle qui eſt faite d'humeurs, celle qui eſt faite d'eau, celle qui

eſt faite de vents, celle qui eſt faite de chair, & celle qui eſt faite par dilatation des vaiſſeaux.

Les hargnes fauſſes ſont celles qui quelquesfois ſont & quelquesfois ne ſont pas; ſçauoir, l'Enterocele, l'Epiplocele, & l'Enteroepiplocele; celle qui eſt faite de l'inteſtin, celle qui eſt faite de la coëffe du ventre, & celle qui eſt compoſée des deux; à ſçauoir de l'inteſtin & de la coëffe du ventre. On les diuiſe en complettes & incomplettes; l'hargne complette eſt celle qui tombe dans le ſcrotum, & l'incomplette ne tombe que dans l'aine, appellée Bubonocele; que ſi elle eſtoit vn reliquat de l'operation qui ſe fait pour la gueriſon de cette maladie, pour n'auoir pas lié la production du peritoine aſſez haut, elle s'appelle Botiſare.

Les cauſes des hargnes ſont externes ou internes: les externes ſont cheute, coup, ſauter, courir, voltiger, monter à cheual, crier, chanter, ſonner de la trompette, & tous exercices violens: les internes ſont humiditez ſuperfluës, qui tombent dans les parties, leſquelles relaſchent & ramoliſſent le peritoine, puis l'inteſtin venant à pouſſer tombe dans l'aine, & de là dans le ſcrotum.

Pour la gueriſon, on l'acquiert par deux moyens, ou par les medicamens, ou par l'operation; les medicamens ſe donnent par dedans & s'appliquent par dehors, tant pour deſſeicher les humiditez ſuperfluës qui ont relaſché le peritoine, que pour reſſerrer & conſolider le trou par où tombe l'inteſtin. A quoy ſert infiniment le bandage, lequel en arreſtant les remedes ſur le mal, empeſche l'inteſtin de tomber; & par ce moyen l'inteſtin ne tombant plus, la nature qui abhorre le vuide remplit de quelque choſe la place du trou par où tomboit le boyau: outre qu'à ceux qui n'ont pas pris toute leur creuë, l'inteſtin venant à ſe groſſir par l'aage & les chairs à ſe gonfler, le trou ſe bouche facilement; de ſorte qu'inſenſiblement, & ſans preſque y penſer, ils ſe trouuent gueris.

Si la gueriſon n'a pû eſtre obtenuë par ces moyens, on eſt contraint d'en venir à l'operation, qui ſe pratique en trois façons; ſçauoir par le cautere, par le poinct doré, & par la caſtration.

Le cautere actuel ou potentiel s'applique ſur l'os pubis, à l'endroit du trou par où tombe le boyau, ſans toucher aux vaiſſeaux ſpermatiques: l'a ayant fait vne bonne & profonde eſcarre iuſques à l'os, on la laiſſe tomber à loiſir pour donner occaſion à la nature d'y engendrer vne chair & cicatrice ſolide, qui ſerue d'obſtacle à la deſcente de l'inteſtin, en bouchant & preſſant ſon paſſage. Cette operation eſt fort perilleuſe, pour le danger qu'il y a de toucher aux vaiſſeaux auec le cautere, ce qui apporteroit de grandiſſimes douleurs aux teſticules.

## CHAPITRE XL.

### DV POINT DORE'.

LE point doré ſe pratique en deux façons, auec le fil d'or ou de plomb, ou auec la ficelle cirée. Auec le fil de plomb, le malade eſtant couché tout de ſon long ſur vn banc, la teſte fort baſſe & les feſſes hautes, ſera tenu ferme par des ſeruiteurs & par des ligatures; & ayant marqué le lieu de l'inciſion, on reduira l'inteſtin en ſon lieu naturel; lors vn ſeruiteur tenant les doigts index & medius ſur le trou par où tomboit l'inteſtin, afin d'empeſcher qu'il ne s'y preſente, on fera vne inciſion ſur l'os pubis en trauers, ſans entamer la production du peritoine, puis on paſſera vne aiguille courbe enfilée d'vn fil d'or ou de plomb par deſſous la production du peritoine ſans la bleſſer, & on le ſerrera en l'entortillant mediocrement, & prenant garde que les vaiſſeaux ſpermatiques ne ſoient trop preſſez, crainte de douleur & enfleure, qui arriueroient indubitablement aux teſticules : apres on couppera ce qu'il y a de ſuperflu du fil, & prendra garde que ce qui reſte ne picque les chairs, puis on fera la cicatrice par deſſus la ligature, qu'on y laiſſera tant qu'elle y pourra demeurer. Il y en a qui paſſent le fil de plomb deux fois par deſſous la production, quelques autres ne font point d'inciſion à la peau, mais paſſent tout à trauers ſous les vaiſſeaux l'aiguille courbe enfilée d'vn fil d'or ou de plomb, qu'ils ſerrent comme il a eſté dit.

L'autre façon de faire le point doré auec la ficelle cirée, ſe pratique ainſi. Ayant fait vne inciſion en trauers auec toutes les conditions & circonſtances qui ont eſté cy-deuant dites, on tranſporte auec le doigt Index de la main gauche les vaiſſeaux ſpermatiques à coſté, puis on paſſe vne aiguille courbe enfilée d'vne ficelle cirée, tout contre les vaiſſeaux par deſſous & à trauers le reſte de la production, laiſſant ſeulement leur paſſage: apres on lie & ſerre eſtroitement la ligature, comme en la caſtration, la laiſſant tomber d'elle-meſme ſans y toucher. Par ces trois moyens on éuite l'amputation du teſticule; mais il arriue rarement que cela ſuccede bien, la maladie recidiuant auſſi-toſt que l'inflammation eſt paſſée. Quelques Autheurs veulent que l'on ouure la production du peritoine, & que l'on ſepare les vaiſſeaux ſpermatiques, puis qu'on embraſſe auec la ficelle cirée toute la production, & qu'on la ſerre fortement.

La caſtration ſe pratique en cette maniere. Ayant ſitué le malade comme il a eſté dit au point doré, & reduit l'inteſtin qui ſera

tenu ſujet par vn ſeruiteur, on fait monter le teſticule en l'aine, ſur lequel on fait vne inciſion en long iuſques à la production du peritoine, ſans la bleſſer; & par cette inciſion on tire le teſticule, & par conſequent la production dans laquelle il eſt enfermé, la ſeparant des parties auſquelles elle eſt adherente; apres on la lie eſtroitement le plus haut que l'on peut auec la ficelle cirée, que l'on laiſſe paſſer hors la playe, puis on couppe la production & vaiſſeaux à demy doigt au deſſous de la ligature, qu'on laiſſe tomber à loiſir d'elle-meſme; En penſant la playe comme les autres, & éuitant ſeulement tres-ſoigneuſement le froid, qui eſt de telle ſorte injurieux à ces parties, que ſi elles en ſont bleſſées le malade tombe incontinent dans les conuulſions, & meurt en ſuitte.

En cette operation il faut obſeruer trois choſes. La premiere, qu'en faiſant l'inciſion on n'entame point la production, dautant que ſi celuy qui tient le trou ſujet venoit à laſcher, tous les inteſtins ſortiroient par la playe.

La ſeconde, que la ligature ſoit faite aſſez haut, dautant que ſi on laiſſoit quelque portion du ſac, l'inteſtin venant à pouſſer feroit vn bubonocele (on appelle ces malades courtauts); il ne faut iamais toucher aux hargnes qui ne ſe reduiſent point, parce que l'inteſtin ſejournant long-temps dans les bourſes, ſe rend adherant aux fonds de la production, qui fait qu'on ne la peut amputer ſans coupper l'inteſtin, d'où s'enſuit la mort indubitable.

La troiſiéme, que l'on ne tire trop fort la production du peritoine, dautant qu'il en arriueroit conuulſion. Or bien que cette operation ſoit plus perilleuſe que les precedentes, elle eſt neantmoins la meilleure, en ce qu'elle eſt d'vn effet plus durable, & qui empeſche mieux la recheute.

Il arriue ſouuent que l'inteſtin tombe dans l'aine ou dans les bourſes plein de matieres fecales, qui le groſſiſſent & en empeſchent la reduction; cependant eſtant ainſi eſtranglé, il s'enflamme, cauſe de grands vomiſſemens, & cette eſpece de colique qu'on appelle colique paſſion ou autrement Miſerere: que ſi il ne peut eſtre reduit par la ſituation conuenable, les clyſteres & cataplaſmes remollitifs, la douce fomentation d'eau froide, & par l'adreſſe de la main, il en faut venir à l'operation; qui eſt bien ſouuent de telle neceſſité, que ſi le boyau n'eſt reduit dans le trois ou quatriéme iour, il tombe en gangrene, & la rend inutile; auſſi ne la faut-il point entreprendre quand on juge la choſe ainſi, pource qu'elle ne ſeruiroit de rien qu'à tourmenter le malade, qui pour cela ne laiſſeroit de mourir.

Pour bien faire cette operation, le malade eſtant ſitué comme pour les precedentes, il faut faire vne inciſion en l'aine iuſques ſur la production du peritoine, puis l'éleuer vn peu, & y faire vne legere ouuerture, éuitant ſoigneuſement de toucher l'inteſtin, duquel

on fera le diſcernement par ſa couleur plus noire que celle des membranes: apres on conduira doucement vne ſonde creuſe par l'anneau qui fait l'étranglement, iuſques dans la capacité du ventre; & le long de la ſonde on fera gliſſer vn petit dilatatoire à deux branches pour dilater l'étranglement, ou bien auec vn biſtoury courbe, qui ſera coulé ſur la meſme ſonde on couppera l'anneau, puis on reduira l'inteſtin, & on fera pluſieurs poincts d'aiguille de la couſture du Pelletier au peritoine, mordant le plus auant qu'il ſe pourra, afin de l'eſtrecir dauantage; & qu'auec les chairs qui ſe rengendreront, & la dureté de la cicatrice, ils puiſſent empeſcher la recheute de l'inteſtin.

Il y en a qui ne font autre choſe que remplir la playe de charpie, ſans faire aucune ligature ny couſture, & ſi la maladie ne laiſſe de guerir ſans recidiuer : neantmoins le plus ſeur eſt d'éleuer & tirer le teſticule par la playe, & faire la ligature le plus haut qu'il ſe pourra, puis coupper ce qui reſtera de la production vn demy doigt au deſſous de la ligature, que l'on laiſſera dans la playe iuſques à ce qu'elle tombe d'elle-meſme. Et cela eſt la caſtration.

## CHAPITRE XLI.

### DE L'HARGNE HVMORALE.

LEs operations qui ſe pratiquent en l'hargne humorale, qui eſt vne tumeur formée par differentes humeurs, comme les abſcez, &c. ne ſont autres que celles qui ſe font aux abſcez ſuppurez pour donner iſſuë à la matiere, auec la pointe de la lancette, ou les cauteres potentiels.

## CHAPITRE XLII.

### DE L'HYDROCELE.

HYDROCELE eſt vne tumeur du ſcrotum, remplie d'eaux qui s'y ſont engendrées par congeſtion, ou qui y ſont coullées d'ailleurs : on la peut auſſi nommer vne hydropiſie particuliere des bourſes, puis qu'elle ſe fait par les meſmes cauſes & meſme dereiglement de la chaleur naturelle de cette partie, que l'hydropiſie du

ventre de celle des principes, excepté quand elle arriue par communication des eaux qui descendent d'ailleurs ; car alors l'Hydrocele est sympathic. Les eaux qui le forment, sont ordinairement renfermées entre le darthos & l'erythroïde, & non pas flottantes dans le vuide du scrotum.

On guerit l'Hydrocele par medicamens, ou par operation : par medicamens lors qu'il est petit, & se rencontre en vn sujet de bonne habitude ; il faut alors commencer par les generaux, comme les hydragogues, sudorifics & diuretics, pour tarir la source & l'amas des serositez qui se déchargent dans les bourses ; puis venir aux particuliers, pour consommer, resoudre, & faire exhaler insensiblement celles qui y sont assemblées ou engendrées ; comme les applications d'esponge neufue trempée en eau de chaux viue, les cataplasmes de farines d'orge, ers, febves & lupins, poudres de cumin, camomille, melilot & semence d'anis, cuites en lessiue de Sarment, & autres medicamens resolutifs de mesme force.

Si ces remedes ne reüssissent, il faut auoir recours à l'operation : mais auant que de l'entreprendre, il est à propos de bien examiner la condition de la maladie & l'estat du malade : la condition de la maladie, pource qu'on se peut mesprendre, traitant vn sarcocele ou hargne charneuse, pour vne aqueuse, qui est l'hydrocele : quoy qu'il y ait cette difference, que le sarcocele produit vne tumeur dure, inégale, douloureuse & opaque ; & celle de l'hydrocele est vniforme, lisse, polie, indolente & transparente quand on met vne chandelle derriere ; quelquesfois mesme on ne prend pas garde qu'il y a complication de l'vn auec l'autre, cependant pource que le sarcocele ne guerit que par l'operation particuliere qui luy est destinée, s'il se trouue auec l'hydrocele il en rend l'operation infructueuse. Le malade aussi rend le succez bon ou mauuais, selon sa bonne ou mauuaise habitude ; & il seroit superflu & dangereux de faire l'operation de l'hydrocele qui succede à l'hydropisie du ventre, auant que de l'auoir guerie parfaitement.

Hors ces circonstances, on peut sans scrupule faire l'operation, & donner issuë aux eaux auec la pointe de la lancette, le seton, ou le cautere. Veritablement l'ouuerture de la lancette ne peut suffire, si ce n'est aux petits enfans & petits hydroceles, où on veut seulement tirer les eaux tout d'vn coup ; car la playe se referme incontinent, tant pource qu'elle est trop petite, qu'à cause que les bourses qui sont d'ordinaire estenduës estant pleines d'eau, quand elles sont vuides venant à se retrousser & vuider chassent les tentes. Le Seton n'est guieres plus heureux ny plus seur, quoy que douloureux, pource qu'il n'empesche pas le retour de la maladie, à quoy on doit auoir plus d'égard ; neantmoins les Anciens s'en seruoient lors que l'hydrocele occupoit les deux costez des bourses, le passant tout à

trauers (le raphe iustement au milieu) le plus haut qu'ils pouuoient prés de la verge, tant pour empescher le débondement des eaux tout d'vn coup, que pour éuiter la fluxion & l'inflammation qu'attire le Seton par la douleur, & qui seroient beaucoup fauorisées par sa pente; outre qu'il seroit incommode les eaux estant vuidées, que les ouuertures se trouuassent trop proche du siege.

Des trois manieres de faire l'operation, celle du cautere est de meilleur succez, si on l'execute en cette sorte; ayant premierement obserué quel costé est occupé de l'Hydrocele, & marqué l'endroit qu'on iuge propre à l'operation; il faut y appliquer vne traisnée de cauteres de la longueur de deux trauers de doigts, & quand ils auront fait leur escarre, l'ouurir auec la pointe de la lancette iusques au vif, & remettre encor des cauteres au fonds sans crainte de rien gaster, pource que quelque effet qu'ils produisent quand ils touchent à l'eau, leur actiuité s'émousse & perit; lors les ayant leuez, on ouure hardiment la tumeur pour la vuider, & cependant que l'escarre tombe, qui fait de sa part grande déperdition à la partie, & qui empesche que l'ouuerture ne se referme, on plonge dans le fonds du sac, vn, deux, trois ou quatre plumaceaux attachez à vn fil ciré, & on les laisse sejourner sept ou huict iours, afin que la nature irritée par la presence de ces corps estranges y enuoye des humeurs, & fasse suppurer le sac où les eauës estoient contenuës, pour preseruer le malade de recheute; autrement s'il en restoit quelque portion, elle seruiroit de germe à vne nouuelle congestion; c'est par cette methode que i'ay traitté iusques icy tres heureusement les Hydroceles: on peut faire la mesme chose des deux costez tout à la fois, quand ils sont tous deux malades.

## CHAPITRE XLIII.

### *DV SARCOCELE.*

LE Sarcocele ou hargne charneuse est vne tumeur contre-nature, qui s'engendre autour des testicules, faite d'vne chair scirrheuse en maniere d'hypersarcose, accompagnée de veines variqueuses, causée d'humeurs grossieres & visqueux, qui n'ont pû estre digerez ny incorporez à la substance de la partie: les signes propres en sont tumeur & dureté, aspre, inégale & raboteuse.

La cure ne se peut faire que par l'amputation, tant de la chair superfluë, que du testicule; de façon qu'ayant situé le malade sur vn

banc, & tenu fermement par des ligatures & ſeruiteurs, on fait vne inciſion en long à la bourſe, puis la tumeur & le teſticule ſeront ſeparez des membranes auſquelles il eſt adherant. Apres on fera vne ligature aux vaiſſeaux ſpermatiques au deſſus de la tumeur, & coupera-t'on ce qu'il y a de ſuperflu, à demy doigt au deſſous de la ligature, laiſſant paſſer les bouts d'icelle dehors : du reſte la playe ſera penſée comme vne playe recente.

## CHAPITRE XLIV.

### *DV CYRSOCELLE.*

LE Cyrſocelle ou hargne variqueuſe, eſt vne dilatation des veines du ſcrotum, cauſée par vn ſang groſſier & melancolic, comme les varices ; quand elle ſe fait des vaiſſeaux exterieurs de la bourſe, on l'appelle varicocelle ; on ne peut guerir le Cyrſocelle que par la ligature des vaiſſeaux, comme en la caſtration : Mais dautant qu'il faudroit extirper le teſticule, on la pratique rarement, parce que le remede ſeroit pire que le mal ; que ſi on eſtoit contraint à y trauailler, il faudroit les lier à la façon des varices, quelquesfois pour ſoulager la douleur & deſemplir les vaiſſeaux au varicocelle, on les ouure en long auec la lancette, ce qui ne ſe peut au Cyrſocelle.

## CHAPITRE XLV.

### *DV PNEVMATOCELLE.*

LE Pneumatocelle ou hargne venteuſe eſt vne tumeur au ſcrotum, faite de ventoſitez : on la connoiſt par la tumeur ronde, legere, renitente, luiſante & reſplendiſſante : on la guerit, tant par bon regime de viure, que par remedes reſolutifs & carminatifs. Elle eſt cauſée par l'imbecillité de la chaleur naturelle de la partie, ou par l'abord des vents qui viennent d'ailleurs. Il n'y a point d'operation pour la cure.

CHAPITRE

## CHAPITRE XLVI.

### *DES HARGNES DES FEMMES.*

LEs hargnes des femmes ſe peuuent traiter en autant de façons que celles des hommes. Pour l'ordinaire les ayant diſpoſées & ſituées comme il a eſté dit, & l'inteſtin eſtant reduit, on leur fait vne inciſion en long au deſſus de l'os pubis, par laquelle on ſepare & tire la production du peritoine, dans laquelle tomboit l'inteſtin; & on la lie eſtroitement d'vne ficelle cirée le plus haut que l'on peut, puis on couppe ce qui reſte du ſac demy trauers de doigt au deſſous de la ligature, & les penſe-on comme les autres playes des parties nerueuſes.

On traite de cette meſme façon ceux auſquels il eſt demeuré vne tumeur en l'aine, leſquels ont autrefois eſté taillez, qui ſont appellez Courtauts: De Franco appelle cette eminence delaiſſée, Botiſare.

## CHAPITRE XLVII.

### *DE LA LITHOTOMIE.*

LA Lithotomie, ou extraction de la pierre, eſt la dixiéme eſpece d'entameure qui ſe pratique aux parties molles : mais auant qu'en apprendre la methode, il eſt bien à propos de ſçauoir les cauſes, ſignes & prognoſtics de la pierre.

La pierre s'engendre en diuerſes parties du corps, comme dans le poulmon, veſicule du fiel, reins, veſſie, &c. mais pource qu'il n'y a que celle de la veſſie gueriſſable par l'operation, il faut laiſſer le ſoin des autres à la Medecine pour s'attacher à celle-là.

La pierre donc eſt vn corps eſtrange en la veſſie, dont la cauſe materielle eſt vn humeur gluant, eſpais & viſqueux; & la cauſe efficiente, vne chaleur exceſſiue qui conſomme & reſoult la portion la plus ſubtile de cette matiere, endurcit & petrefie la plus groſſiere, ainſi que les briques & tuilles en la fournaiſe : l'eſtreciſſement des conduits de l'vrine y contribuë beaucoup, pource que les matieres groſſes & viſqueuſes ny pouuant auoir vn paſſage aiſé quand la na-

ture les y pouſſe, elles s'endurciſſent par leur ſejour, & ſe groſſiſſent inſenſiblement par appoſition de matiere l'vne ſur l'autre; de ſorte qu'il ne reſte plus d'eſperance de les tirer que par l'operation.

Les ſignes de la pierre ſont equiuoques ou vniuoques; les equiuoques ſont peſanteur à l'anus & au perinée, douleur picquante qui reſpond au bout de la verge par la continuité qu'elle a auec elle, & la reflexion du ſentiment d'vne partie à l'autre, trepignement, croiſement de jambes, meſme les malades ſe tirent la verge; & dans leur vrine, qui eſt de couleur de verjus ou de petit laict, on void des glaires comme vne pituite corrompuë, qui eſt l'excrement de la veſſie debilitée, ou le limon de la pierre; on y void auſſi ſouuent du pus, à cauſe que la pierre par ſon fray effleure la veſſie & y fait vlcere: quelquesfois la pierre s'inculnant dans le col de la veſſie cauſe l'iſchurie, qui eſt la ſuppreſſion totale de l'vrine; d'autresfois elle affoiblit tellement le col de la veſſie & le ſphincter, par la douleur & l'attrition continuelles, qu'elle cauſe ſtrangurie, qui eſt le découlement d'vrine goutte à goutte: mais l'accident le plus ordinaire qu'elle produit eſt la dyſurie ou difficulté d'vriner auec douleur, parce que la pierre ſe preſentant touſiours au canal quand le malade veut piſſer, & ne pouuant le boucher entierement, l'vrine s'eſquiue par quelque endroit auec effort & douleur; ce qui fait qu'en meſme temps il a auſſi enuie d'aller à la garderobe, pource que la pierre preſſant le col de la veſſie, preſſe auſſi le rectum; & quand il ne ſeroit pas ainſi, la ſympathie & le voiſinage pourroient produire cét accident.

Il n'eſt pas pourtant infaillible que les pierreux ſouffrent touſiours ces accidens, parce que la pierre eſtant adherente, ou bien nichée dans le fonds de la veſſie, & ne ſe preſentant pas au col, ils ſont exempts de douleur: auſſi que ſouuent la derniere eſcaille, ou le limon qui enduit la pierre n'eſtant encor deſſeiché, la rend mollaſſe & ſi douce, qu'elle ne fait aucune attrition, & n'excorie la veſſie comme elle faiſoit auparauant.

De ſignes vniuoques, il n'y en a qu'vn ſeul, qui eſt l'attouchement de la pierre par la ſonde.

Quant au prognoſtic, il eſt fort douteux, tant à cauſe de la qualité de la partie qui eſt nerueuſe & tres-ſenſible, qu'à cauſe des difficultez qui ſe rencontrent ſouuent en l'operation. Quelquesfois dés le premier pas on demeure court, pour ne pouuoir introduire la ſonde en la veſſie, à cauſe de l'anguſtie & inflammation qui ſe rencontrent en ſon col: ſouuent il ſe trouue des pierres adherentes, leſquelles en les arrachant deſchirent le corps nerueux de la veſſie; d'autres ne ſe chargent pas dans la tenette comme l'on deſire, meſmes ſe briſent en pluſieurs pieces; ce qui apportant longueur en l'operation, eſt cauſe qu'il ſuruient diuers accidens, comme

hemorrhagie, conuulsion, inflammation & gangrene. Les femmes ne sont si sujettes à la pierre que les hommes, pource qu'ayant le col de la vessie plus court, plus droict & plus large, ordinairement elles les pissent. Les enfans y sont les plus sujets, tant à cause de leurs indigestions & gourmandises, qu'aussi leur chaleur naturelle est plus forte, & desseiche plus promptement la matiere de la pierre : elles s'engendrent plus souuent aux reins des vieillards que des jeunes gens, à raison que leur chaleur naturelle plus debile, rend les humeurs plus paresseux, plus glaireux & plus espais, qui ne pouuans passer par les conduits des vrines, se durcissent par leur sejour, & par le temps qu'ils donnent à leur foible chaleur de les desseicher.

## CHAPITRE XLVIII.

### *DV GRAND APPAREIL.*

LA Lithotomie ou extraction de la pierre se fait en trois manieres ; sçauoir par le grand, par le haut, & par le petit appareil. Par le grand appareil, ayant preparé le malade par regime de viure, purgations, saignées, bains & clisteres, selon qu'il est necessaire ; il le faut placer en situation conuenable, qui est à demy couché, les cuisses & jambes pliées & escartées, qui seront soustenuës par des seruiteurs & des ligatures propres ; alors ayant fait vne injection d'huile d'amandes douces dans la verge, on y passe vne bougie pour ouurir le conduit & y rendre l'entrée de la sonde plus facile, puis on conduit l'algalie dans la vessie, & l'vrine estant vuidée on cherche la pierre de costé & d'autre pour s'asseurer si elle y est, prenant garde que le conflit qui se fait souuent de l'air & de l'vrine dans la sonde ne trompe, d'autant qu'il semble à l'oüyr que ce soit quelque corps estrange que l'on touche, ce qui n'est point vray : mais la pierre estant reconnuë, on tire cette sonde pour en introduire vne autre courbe & caue, sur le dos de laquelle on fait vne incision au perinée demy doigt à costé du raphi, le plus proche de l'anus que l'on peut. On est à cela beaucoup aydé par vn seruiteur, qui en soustenant les bourses de la main gauche fait gonfler la sonde, pendant que de la main droite il tire le raphi à costé. L'incision estant faite on pousse au long de l'engraueure de la sonde vn conducteur en la vessie, suiuant lequel on coule vn dilatatoire, soit à deux ou quatre branches. La dilatation estant faite proportionnément à peu prés à la grosseur de la pierre, on introduit vne tenette pour la charger, & l'ayant

prise en tournant & tirant doucement on la met dehors : Apres on cherche auec le doigt ou le bouton s'il n'y en a plus d'autres de reste, quoy arriuant on les tire de mesme que la premiere : Que s'il en estoit resté quelques esquilles, la cuillere suffira pour les amener : cela fait on introduit vne canule pour vuider les grumeaux de sang & petites esquilles qui pourroient rester, que l'on y laisse iusques à ce que les vrines deuiennent claires.

## CHAPITRE XLIX.

### *DV PETIT APPAREIL.*

LE petit appareil ne se pratique qu'aux enfans qui n'ont encor atteint l'aage de quinze ou seize ans, à cause qu'ils ont moins d'amplitude & espaisseur de chairs : les ayant fait sauter plusieurs fois pour faire descendre la pierre au col de la vessie, on les situë sur les genoux d'vn homme fort, assis dans vne chaire, lequel leur tient les mains sujettes par dessous les cuisses, puis ayant vuidé l'vrine auec l'algalie, afin que la vessie se comprime plus facilement, l'Operateur s'estant rongné les ongles & graissé les doigts index & medius d'huile rosat, les introduit dans le podex, où prenant le temps de l'expiration, il comprime le ventre auec vn coissinet de cotton pour soulager la compression ; & la pierre abbatuë, il la tient sujette auec les doigts, faisant vne incision dessus proportionnée à sa grosseur, au mesme endroit qu'au grand appareil, prenant garde en faisant l'incision d'entamer le rectum ; lors l'ayant bien découuerte on la fait sauter auec vn crochet, puis on pense la playe comme les autres playes des parties nerueuses, hors-mis qu'il ne faut continuer long-temps l'vsage des tentes, crainte de former vne fistule ; il suffit d'y passer souuent auec vne plume du baume chaud, pource que l'vrine laue & emporte continuellement les remedes ; s'il suruient quelques accidens, on les traite selon la condition dont ils sont.

Il y a trois raisons pour lesquelles cette operation n'est si seure que le grand appareil. La premiere, pour la difficulté qui se rencontre souuent d'abbattre la pierre, où s'en trouuant plusieurs, on est obligé de reïterer les compressions qui apportent contrition & inflammation à la vessie, & par consequent la mort.

La seconde, que les pierres se rencontrans souuent inégales & raboteuses en faisant l'incision, il demeure dans les inégalitez de la

pierre des fibres de la vessie à coupper, qui sont cause de grandes dilacerations.

La troisiéme, c'est que l'incision se fait sur le corps nerueux de la vessie, proche son col, lieu où les fibres de la vessie se rassemblent & sont vn peu charnuës ; neantmoins qui est plus dangereux qu'au grand appareil, attendu qu'en celuy-cy l'incision ne se fait qu'à lu-retre, & que l'on se coule par dedans le col que l'on dilate, dans la vessie. Or ce qui est dilaté se reprend mieux que ce qui est couppé, attendu que la dilatation & déchireure se fait selon le droict fil des fibres ; au contraire du petit appareil, où elles peuuent estre coup-pées en trauers, pourtant quand les pierres se rencontrent & abbat-tent facilement il succede tres-bien, & ne laisse point de strangurie au malade, comme fait souuent le grand appareil lors qu'on y tail-le les enfans. Pour moy j'approuue le petit appareil aux petits, & le grand appareil aux grands.

On tire aussi la pierre aux filles & femmes par le grand & petit appareil : mais on ne fait point d'incision au grand appareil, seule-ment on introduit vn conducteur par luretre dans la vessie, le long duquel on conduit vn petit dilatatoire pour faire voye à la tenette, auec laquelle on charge & tire la pierre.

Le petit appareil qui se pratique aux filles, n'a rien de different, sinon qu'à celles qui sont grandes, on met les doigts dans le vagina au lieu de les mettre dans l'anus ; & aux vnes & aux autres il suffit souuent d'y mettre seulement le doigt medius, auec lequel on tient aussi bien la Pierre, (pourueu que l'Operateur l'ait long & aduanta-geux) comme s'il en mettoit deux, mesmes aux petits garçons pour l'ordinaire, vn seul doigt suffit.

## CHAPITRE L.

### DE L'EXTRACTION DES PIERRES *de la Verge.*

QVELQVESFOIS il se jette de petites Pierres dans l'v-retre, lesquelles à cause de leur grosseur & inégalité ne peuuent passer par le conduit, & sont tellement inculnées & attachées qu'on ne les peut tirer, ny auec les instrumens faits en cure-oreilles, ny pincettes ; de sorte que l'on est contraint d'en venir à l'operation : ayant fait vne ligature au dessus de la Pierre pour empescher qu'elle ne recule, ou la tenant subjette auec les doigts, on tire la peau en bas le plus qu'on peut ; puis on fait vne incision à costé de la verge sur la Pierre,

par laquelle on la tire. Apres on tire la ligature, & on laiſſe retourner la peau en ſa place naturelle, par ce moyen on bouche l'ouuerture qui a eſté faite à l'vretre, & on fait que l'vrine ſuit ſon chemin ordinaire, meſmes toute ſeule elle guerit la playe, eſtant le baume de ces parties là, comme la ſaliue l'eſt des lévres.

## CHAPITRE LI.

### *DV HAVT APPAREIL.*

LE hault appareil qui a eſté premierement pratiqué par de Franco, n'eſt point en vſage à preſent, à cauſe de l'inciſion qu'il oblige de faire au fonds & corps inferieur de la veſſie, qui apporte de grands accidens ; & luy meſme ne le conſeille pas, quoy qu'il l'enſeigne en cette maniere ; Il introduit les doigts dans le vagina aux femmes, & aux hommes dans le podex, auec leſquels il pouſſe la Pierre au deſſus de l'os pubis, & fait l'inciſion deſſus, puis auec le crochet la fait ſauter comme au petit appareil ; d'autres empliſſent la veſſie de ptiſane par injection, & ayant lié la verge crainte qu'elle ne ſe vuide, ils font inciſion au fonds de la veſſie à coſté de la ligne blanche, & en meſme temps que l'vrine ſe vuide, ils introduiſent vn conducteur dans la veſſie, le long duquel ils gliſſent vn dilatatoire, & la dilatation faite, ils chargent la Pierre auec vne tenete, comme on fait au grand appareil : Apres ils penſent la playe comme celles qui ſe font au perinée, horſmis que l'on ny met point de canule.

## CHAPITRE LII.

### *DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT aux parties pudibondes.*

LE reſte des operations qui ſe pratiquent aux parties Pudibondes, eſt auſſi mis ſous l'entameure, les vnes ſe font aux parties de la generation, & les autres aux enuirons de l'anus.

De celles qui ſe font aux parties de la generation, les vnes ſe pratiquent aux hommes ſeulement ; les autres aux femmes, & quelques-vnes à tous les deux.

De celles qui ſe pratiquent aux hommes ſeulement, les vnes ſont ſuperfluës & comme inutiles, & les autres ſont neceſſaires.

Celles qui ſont peu vtilles ſont trois ; la premiere eſt recouurir le balanus découuert, appellée recutili ; la ſeconde la circonciſion, & la troiſiéme le racoſis.

## CHAPITRE LIII.

### DV RECVTILI.

LA premiere appellée Recutili, ſe pratique pour recouurir le balanus découuert, ſoit que le mal en ait eſté cauſé par la circonciſion, ou qu'il ſoit apporté de naiſſance ; Hypocrate l'appelle lipódermos.

Pour la gueriſon, il faut renuerſer le prepuce, & faire vne inciſion à ſa peau interieure en toute ſa circonference, éuitant la veine & l'artere qui ſont droit ſur la verge, entre les deux peaux dudit prepuce ; apres il le faut tant tirer qu'il recouure le gland, & mettre entre les deux vne petite emplaſtre deſiccatiue, pour empeſcher qu'ils ne ſe collent enſemble : puis il faut derechef tirer le prepuce, & le lier en ſon extremité, ( iuſques à ce que la cicatrice ſoit faite ) ſur vne petite canule dont on aura introduit vn bout dans l'vretre afin que le malade puiſſe piſſer ſans peine.

D'autres font vne inciſion tout autour de la peau de la racine de la verge ; & quand elle a perdu ſa continuité, on la tire peu à peu en bas, iuſques à ce que le gland ſoit couuert : apres on procure la cicatrice, ainſi que l'on iuge à propos.

## CHAPITRE LIV.

### DE LA CIRCONCISION.

LA ſeconde appellée circonciſion ne ſe pratique point aux Chreſtiens, ſi ce n'eſt qu'ils ayent quelque indiſpoſition au prepuce. Elle ſe fait en cette façon : Ayant tiré du prepuce ce qui ſera neceſſaire d'en coupper, on fait vne ligature proche l'extremité du balanus, & auec le raſoir ou ciſeau on couppe au deſſous de la ligature ce qu'il y a de ſuperflu. D'autres, outre cette premiere ligature, en font encor vne autre à l'extremité du prepuce,

& couppent entre les deux. Si le balanus eſt gangrené, on l'extirpe auſſi ſans beaucoup de façon, paſſant vn fil à l'extremité pour le tenir plus ferme; & s'il ſuruient perte de ſang, on ſe ſert de cauteres actuels pour l'arreſter, puis on met vn petit tuyau de plomb dans le conduit de l'vrine, afin que le malade puiſſe commodément piſſer.

## CHAPITRE LV.

### *DV RACOSIS.*

LA troiſiéme eſt le Rácoſis, qui eſt vne operation qui a retenu le nom de la maladie pour laquelle on la fait; qui eſt vne relaxation & alongement des bourſes, qui les fait reſſembler à du drapeau vſé, d'où cette maladie a pris ſon nom; car rácos en Grec ſignifie vn morceau de drap vſé & gaſté. Cette indiſpoſition eſt cauſée par des humiditez ſuperfluës qui abbreuuent cette partie; & ſi on ne peut la guerir par remedes aſtringens & deſiccatifs, on en vient à l'operation. Ayant ſitué le malade commodément, on tire en bas ce qu'on iuge de ſuperflu aux bourſes, & on le couppe auec le raſoir, puis on y fait vne couſture continuë. Quelques-vns auparauant que de coupper font vne couſture comme les Tailleurs font aux doubleures, tout proche ce qu'ils veulent oſter, afin de le tenir ferme & le coupper iuſte.

Les trois ſuſdites operations ſont à preſent rarement pratiquées, à cauſe que le remede eſt plus difficile à ſupporter que le mal, pour la douleur que l'on reçoit en l'operation, & le peu dauantage qu'elle apporte.

## CHAPITRE LVI.

### *DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT à la Verge.*

LEs operations neceſſaires qui ſe pratiquent à la Verge ſont celles qui prennent leur nom des maladies auſquelles elles ſont aſſignées : La premiere eſt l'Hypoſpadias: La ſeconde, le Phymoſis: La troiſiéme, le Paraphymoſis: La quatriéme, le Symphiſis : Et la cinquiéme, l'extirpation des porreaux & verruës.

CHAPITRE

## CHAPITRE LVII.

### *DE L'HYPOSPADIAS.*

L'Hypospadias, quoy que proprement cette maladie de conformation en la Verge lors qu'elle eſt percée par deſſous, eſt neantmoins diuiſée en quatre eſpeces. La premiere, quand le gland n'eſt point percé du tout. La ſeconde, quand le trou eſt à coſté ou deſſous. La troiſiéme, quand le trou eſt trop petit. Et la quatriéme, quand l'extremité de la Verge eſt fort recourbée à cauſe du filet qui eſt trop court.

Ces mauuaiſes conformations empeſchent que les malades ne puiſſent vriner droict, & que la ſemence auſſi ne ſoit élancée droict dans la matrice, ce qui les rend incapables de la generation. Pour la premiere & ſeconde eſpece ; l'operation requiſe eſt de coupper du gland iuſques à l'endroit où on iuge qu'eſt le trou, ou qu'il eſt droict ; puis mettre vn petit tuyau de plomb dedans, de peur qu'il ne ſe referme. A la troiſiéme eſpece, où le trou eſt trop petit, il le faut élargir auec les remedes ou le biſtoury. Et la quatriéme, où le ligament eſt trop court, il le faut coupper en trauers auec le biſtoury courbe, ou auec des cizeaux.

## CHAPITRE LVIII.

### *DV PHIMOSIS.*

La ſeconde eſt le Phímoſis, encheueſtreure, ou conſtriction de la Verge, dans laquelle le prepuce eſt ſi fort clos & reſſerré, que le gland ne peut eſtre découuert ; ce qui vient de naiſſance ou par accident de maladie, comme d'vne inflammation, vlcere, cicatrice & calloſité. Si on n'en peut guerir par les remedes ordinaires, qui ſont ceux qui dilatent & amolliſſent le prepuce, on vient à l'operation, qui ſe peut faire en trois manieres, ou auec les cizeaux, ou

auec la ſonde creuſe & le biſtoury courbe, ou auec vn petit inſtrument en forme de ganif. Le lieu où l'on doit faire l'inciſion eſt à coſté du filet, non deſſus ny deſſous, tant pour éuiter la difformité, que la perte de ſang. En l'operation, il faut qu'vn ſeruiteur tire fort le prepuce en arriere, & celuy qui opere le tire en auant d'vne main, & introduiſe de l'autre le petit inſtrument ( garny d'vn petit bouton de cire à ſa pointe ), iuſtement à l'endroit qu'il veut coupper, afin que le pouſſant du dedans au dehors, & le retirant apres à ſoy, il couppe le prepuce iuſques au bout : apres cela il ſera facile de découurir le gland, pourueu que pendant la cure on ait ſoin d'empeſcher que le prepuce ne ſe reüniſſe comme il eſtoit auant l'operation.

## CHAPITRE LIX.

### *DV PARAPHIMOSIS.*

LA troiſiéme eſt le Paraphímoſis, qui eſt tout au contraire du Phímoſis, le prepuce eſtant ſi fort retiré & renuerſé qu'on ne peut recouurir le gland, ſoit que cela arriue par la circonciſion, ou qu'il arriue par l'inflammation ou eſtranglement du gland.

S'il eſt arriué par circonciſion, on pratique l'operation qui a eſté cy-deuant montrée au Recutili ; & s'il eſt cauſé par inflammation ou eſtranglement, le plus puiſſant remede eſt la doulche & fomentation d'eau froide, pouſſant cependant auec le poulce le balanus, & retirant le prepuce auec les doigts : Si par ce moyen il ne peut eſtre remis, il faut faire deux ou trois petites inciſions aux lieux les plus eſtranglez, & quelques legeres ſcarifications aux endroits les plus tumefiez & luiſans, pour donner iſſuë aux ſeroſitez & flatuoſitez retenuës, qui gonflent & le gland & le prepuce ; quelquesfois meſmes il faut coupper tout à fait l'anneau du prepuce qui fait l'eſtranglement.

## CHAPITRE LX.

### DV SYMPHISIS.

LA quatriéme eſt le Symphiſis ou adherence du prepuce auec le balanus. Cette adherence vient de naiſſance ou par accident, comme par des vlceres qui ont eſté entre le balanus & le prepucé, par le moyen deſquels ils ſe ſont collez & joints enſemble. Pour l'operation, il faut paſſer entre le gland & le prepuce vn petit inſtrument plat en forme de ſcalpele ou feüille de Myrthe, trenchant des deux coſtez, puis tournant d'vn & d'autre coſté les ſeparer d'enſemble, prenant garde autant qu'on peut de ne coupper de l'vn ny de l'autre; mais pluſtoſt du prepuce que du gland, dautant que ce dernier ſe repare plus facilement: apres il faut mettre vn linge moüillé à l'entour du balanus, crainte que le prepuce ne s'y recolle & réjoigne de nouueau.

## CHAPITRE LXI.

### DES PORREAVX DE LA VERGE.

LA cinquiéme & derniere operation, qui eſt l'extirpation des porreaux ou verruës qui arriuent au balanus & prepuce, & qui ſe multiplient beaucoup ſi on ny remedie promptement, ſe pratique en quatre manieres. La premiere, par medicamens corroſifs, comme par poudres de ſabine, de ſublimé, de mercure rouge, de vitriol & d'egiptiac. La deuxiéme, par ligature, lors que le pied en eſt eſtroit. La troiſiéme, par inciſion, quand elles ſont fort inſenſibles & mortes. Et la quatriéme, par cauteres, ſoit actuels ou potentiels.

## CHAPITRE LXII.

### *DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT aux femmes ſeulement.*

Des operations qui ſont aſſignées aux parties naturelles des femmes ſeulement ; les vnes ſe font aux parties exterieures de la matrice ; les autres à l'entrée du vagina ou canal ; les autres aux parties plus profondes, & les autres à ſon corps.

Celles qui ſe font aux parties exterieures, ſont l'exciſion des nimphes & le cercoſis.

## CHAPITRE LXIII.

### *DE L'EXCISION DES NIMPHES.*

L'Excision des Nimphes trop allongées ſe pratique ainſi: On les prend & ſerre vn peu fort auec des pincettes, tant pour les tirer, qu'afin d'en oſter le ſentiment ; puis on couppe ce qui eſt ſuperflu auec le raſoir ou auec des cizeaux, prenant garde de n'enfoncer pas trop profondement, crainte de trop grande perte de ſang, ou d'entamer le col de la veſſie ; ce qui cauſeroit vne ſtrangurie & découllement d'vrine goute à goute.

## CHAPITRE LXIV.

### *DV CERCOSIS.*

Le Cercoſis eſt vne excroiſſance de chair, produite ſur le bord exterieur du canal de la matrice, qui le bouche & remplit, & quelquesfois tombe & pend en dehors comme vne queuë de Renard. L'operation s'y fait de meſmes qu'aux Nimphes, en couppant ou liant ce qui eſt de ſuperflu, & apportant d'ailleurs les meſmes circonſpections.

## CHAPITRE LXV.

### *DE L'HYMEN.*

CELLES qui ſe pratiquent à l'entrée du vagina, ſont celles de l'Hymen & de la glutination des levres. L'Hymen eſt vne petite peau qui ſe trouue quelquesfois au dedans & à l'entrée du vagina, laquelle empeſche la décharge du ſang menſtrual & l'approche des hommes, rendant par conſequent les femmes incapables de generation. L'operation qui y eſt requiſe, n'eſt qu'vne ſimple inciſion de cette membrane, dans laquelle on introduit apres vn peſſaire, de peur qu'elle ne ſe reüniſſe.

## CHAPITRE LXVI.

### *DV SYMPHRAXIS.*

LA glutination des levres ou pterigómata, s'appelle des Grecs Symphraxis ou Symphiſis, & de quelques Autheurs Phimon : Elle peut venir de naiſſance, ou quelquesfois par accident, comme par quelques vlceres negligez, &c. L'operation requiſe en ce rencontre, eſt qu'ayant mis la femme en ſituation conuenable, ſi la glutination eſt entiere & bouche tellement le canal qu'on ny puiſſe ſeulement introduire vne ſonde creuſe, il faut ouurir vn des bouts pour faire place à la ſonde, puis l'introduire & acheuer de coupper deſſus auec le Syringotome, mettant apres des emplaſtres deſiccatiues entre les levres, crainte qu'elles ne ſe reprennent.

Les autres operations qui appartiennent à l'orifice interne, ſont l'ouuerture des abſcez, les tubercules, & la glutination de l'orifice interieur.

## CHAPITRE LXVII.

### *DES ABCEZ DE LA MATRICE.*

Les abſcez au col de la matrice eſtans preſts à percer, il faut mettre la malade en la meſme ſituation comme pour tailler de la pierre; puis ayant dilaté le col auec le ſpeculum matricis, il faut ouurir l'abſcez auec la lancette ou biſtoury, & par des injections ou poudres ſoufflées auec vne canule d'argent d'eſſeicher l'vlcere.

## CHAPITRE LXVIII.

### *DES TVBERCVLES CHARNEVX.*

Les Tubercules charneux qui ſont ſans douleur, leſquels empeſchent le coït, ſe peuuent extirper ou arracher comme on fait le Polype.

## CHAPITRE LXIX.

### *DE LA GLVTINATION DE L'ORIFICE interne.*

La glutination, eſtreciſſement & cloſture de l'orifice interne de la matrice, eſt vne maladie tres-difficile à guerir, pour le danger & difficulté qu'il y a de coupper ou dilatter ſi profondement vne partie de cette importance, & d'vn ſentiment ſi exquis.

Des autres operations qui ſe font au corps de la matrice, les vnes ſe pratiquent à l'enfantement & extraction de l'arrierefaix, & les autres ſe pratiquent au corps de la matrice ſans que la femme ſoit groſſe.

Celles qui ſe pratiquent à l'enfantement & extraction de l'arrierefaix, ie les remets au traité de l'Exereſe.

## CHAPITRE LXX.

### *DV PROLAPSVS VTERI.*

CELLES qui ſe pratiquent au corps de la matrice ſans que la femme ſoit groſſe, ſont le Prolapſus vel deſcenſus vteri, qui eſt vne cheute, precipitation ou peruerſion de la matrice, par laquelle elle ſort hors du corps plus ou moins, ſelon que la relaxation des ligamens eſt plus ou moins grande ; ce qui cauſe ſouuent ſuppreſſion d'vrine, meſme des matieres fecales. Les cauſes ſont la relaxation ou ruption des ligamens qui ſuſpendent la matrice & la maintiennent en ſon lieu naturel ; ce qui arriue le plus ſouuent apres vn enfantement laborieux, ou par l'imprudence des Sages femmes, qui tirent imprudemment & violemment la matrice auec l'arrierefaix, ou par l'abondance des humiditez ſuperfluës, qui ont humecté & relaſché ſes ligamens.

Ariſtote en l'Hiſtoire des animaux en remarque vne autre cauſe fort notable : Il dit que la matrice tombe quelquesfois par le deſir que les femmes ont de la compagnie des hommes, de ſorte qu'elle ne reprend ſa place que lors qu'elles en joüiſſent, ou qu'elles ont conceu.

La gueriſon conſiſte en la reduction : mais pour la faire à propos il faut que la malade ſoit couchée les feſſes hautes & les jambes croiſées ; qu'on luy applique de grandes vantouſes ſur le nombril & petit ventre, & qu'on luy faſſe retenir ſon haleine le plus qu'elle pourra, pendant que le Chirurgien, auec de l'huile d'amandes douces, ou autre, enduiſant la matrice la repouſſera doucement au dedans. Quand elle ſera reduite, on fera dans le canal des injections aſtringentes & déſiccatiues ; on donnera par bas des parfums de choſes fœtides ; & à la bouche & au nez, on preſentera des meilleures odeurs qu'on pourra trouuer ; on appliquera ſur le bas ventre des epithémes & emplaſtres aſtringens. Et pour faire encor mieux retirer & demeurer la matrice en ſa place, on introduira dans le canal des peſſaires frottez d'aſſa fætida, qu'on ſouſtiendra d'vn bon bandage, de peur qu'ils ne reſſortent. Que ſi par ces moyens on ne peut reduire la matrice, ou bien ſi elle eſt vlcerée & gangrenée, on peut hardiment & ſeurement la lier & l'extirper. Il y a pluſieurs hiſtoires dans Paré, de quantité de femmes auſquelles cette operation a trés-heureuſement reüſſi.

## CHAPITRE LXXI.

### *DES OPERATIONS QVI SE PRATIQVENT à l'vn & à l'autre ſexe.*

LEs operations qui ſe pratiquent aux parties pudibondes, qui ſont communes à l'vn & à l'autre ſexe, ſont celles des Hermaphrodites, le bouclement des enfans, & quelques eſpeces d'hargnes, deſquelles j'ay amplement traité au Chapitre de l'Angeiologie.

## CHAPITRE LXXII.

### *DES HERMAPHRODITES.*

HERMAPHRODITES, ou Androgines, ſont ceux qui ſont naiz auec les parties genitales de l'vn & de l'autre ſexe ; de ſorte qu'à les voir, on ne peut dire s'ils ſont hommes ou femmes.

La veritable cauſe de cette confuſion, eſt que la femme fourniſſant en la conception des enfans autant de ſemence que l'homme, l'Eſprit de generation, qui a couſtume de la déterminer, ne pouuant ny demeurer oiſif ny ſouſmettre l'actiuité de l'vne & de l'autre, eſt contraint d'eſbaucher ou former meſmes quelquefois l'vn & l'autre ſexe en vn meſme corps; de ſorte que ſuiuant ſa force ou foibleſſe, il nous fait voir quatre eſpeces d'Hermaphrodites.

La premiere eſt de celuy qu'on appelle maſle, pource qu'il a les parties de l'homme parfait, & peut engendrer en cette qualité; quoy qu'au perinée il paroiſſe vn trou en forme de vulue, qui ne penetre pas au dedans, & ne jette ny ſemence ny vrine.

Le ſecond eſt la femme Hermaphrodite, laquelle outre les parties de la femme qu'elle a parfaites & bien formées, par leſquelles elle jette la ſemence & ſe purge tous les mois, porte au deſſus de la vulue prés le penil, vn membre viril, qui n'a pourtant aucun veſtige de prepuce, ſcrotum ny teſticules, & n'eſt capable d'érection, & ne jette ſemence ny vrine.

La

La troiſiéme eſt de ceux qui ſont forclos & exempts de la generation, leurs ſexes eſtans du tout imparfaits. Leurs parties ſont ſituées à coſté l'vne de l'autre quelquesfois, & d'autres fois l'vne deſſus & l'autre deſſous. Ils ne s'en peuuent ſeruir que pour jetter l'vrine.

La quatriéme eſpece eſt l'Hermaphrodite maſle & femelle, deſquels les deux ſexes ſont ſi bien formez, qu'ils ſe peuuent ayder & ſeruir de tous deux à la generation; meſme le ſein droict eſt ainſi que celuy d'vn homme, & le gauche comme celuy d'vne femme. Les loix anciennes & modernes les contraignent d'élire le ſexe duquel ils ſe veulent ſeruir; auec deffenſes ſur peine de la vie de ſe ſeruir que de celuy duquel ils auront fait élection.

Les operations requiſes en ces indiſpoſitions, ne conſiſtent qu'en l'extirpation des parties ſuperfluës.

## CHAPITRE LXIII.

### *DV BOVCLEMENT DES ENFANS.*

LE bouclement des enfans, que les Anciens appelloient infibulatio, ſe pratiquoit autresfois pour empeſcher qu'en aages competens ils n'abuſaſſent les vns des autres, & n'affoibliſſent par des efforts inutiles & prématurez leurs corps encor trop jeunes & delicats. On s'en ſeruoit auſſi pour conſeruer aux garçons la voix haute & claire, & pour empeſcher ou retarder leur müance: c'eſt ce qui fait exprimer à Hyppocrate le temps de venir en puberté, & de ſentir le bouquin, par ce mot tragan, qui ſignifie muër, pource que dans l'aage de puberté la voix muë.

Le peu d'vtilité a aboly cette operation; neantmoins pour n'en oublier pas tout à fait la methode, voicy comme il la faut pratiquer. Ayant placé vn garçon ainſi qu'on trouue à propos, on luy tire le prepuce, & on paſſe à trauers (ſans toucher au gland) vne aiguille enfilée d'vne petite ficelle, de laquelle on lie les bouts enſemble, que l'on remuë tous les iours, iuſques à ce que les trous ſoient cicatriſez; apres on oſte le fil pour y mettre vne boucle. On peut faire de meſme aux filles; mais cette operation eſt plus curieuſe & ſuperfluë que neceſſaire.

## CHAPITRE LXIV.

### *DE LA CASTRATION.*

POVR ne rien obmettre, il faut icy parler de la façon de chastrer les hommes, qui est double; l'vne se fait en escachant les testicules; & l'autre en les extirpant du tout. Pour les escacher, on fait seoir les enfans, encore fort petits, dans vn vaisseau plein d'eau chaude pour les relascher & ramolir; puis auec les doigts on escache, froisse & brise leurs testicules, iusques à ce qu'ils ne se puissent plus trouuer fermes au toucher. Ceux qui sont en cét estat sont appellez Thlásij, c'est à dire froissez.

Pour retrancher entierement les testicules, on fait coucher le malade à la renuerse sur vn banc, & auec la main gauche on presse le scrotum & testicules; sur lesquels on fait deux incisions, vne de chaque costé, par lesquelles on les tire dehors; puis on les decharne & separe des membranes & vaisseaux ausquels ils sont attachez, sans les lier. D'autres ne font qu'vne seule incision, & ayant tiré le testicule qui se trouue plus à la main, ils ouurent la peau qui est entre les deux, par laquelle ils tirent l'autre; de cette façon il n'y a qu'vne cicatrice, & l'operation est plus belle, mais aussi plus dangereuse. Ie trouue plus à propos de lier les vaisseaux, comme on fait en l'operation de l'Enterocele, & apres extirper le testicule. Ceux ausquels on a fait cette operation sont appellez Ectomiæ, spadones, & les vns & les autres Eunuques. Par ces moyens ils sont garantis d'estre goutteux, chauues & ladres; & conseruent leur voix, s'ils sont jeunes, au ton qu'elle auoit auant l'operation.

Il y a difference entre Eunuchos & Eunuchías; Eunuchos signifie ceux que ie viens de d'escrire, & Eunuchías sont ceux qui ayant leurs membres entiers ne peuuent auoir la compagnie des femmes, estans chastrez par impuissance. Ce qui arriue aux Scythes ou Tartares, au rapport d'Hyppocrate, lesquels par le continuel trauail d'aller à cheual deuiennent boiteux & goutteux, auec retraction des cuisses: à cause dequoy ils se font ouurir les arteres derriere les oreilles, desquelles ils tirent grande quantité de sang qui les refroidit extremément, & les debilite si fort, que souuent il les rend impuissans à la generation; ce qui les oblige à prendre les habits de femmes, & d'vser leurs vies auec elles.

## CHAPITRE LXXV.

### *DES OPERATIONS DE L'ANVS.*

LEs operations qui ſe pratiquent aux enuirons de l'Anus ſont ſix. La premiere, au Fondement clos. La ſeconde, à la cheute de l'Anus. La troiſiéme, au Condilome. La quatriéme, aux Fics, Ragades, Atrices, & creſtes. La cinquiéme, aux Hemorroïdes. Et la ſixieme, aux vlceres & fiſtules.

## CHAPITRE LXXVI.

### *DV FONDEMENT CLOS.*

LA premiere du Fondement clos, ſe pratique lors que naturellement il ſe trouue fermé par quelque membrane, qui le bouche entierement, ou qui a ſeulement vn petit trou en ſon milieu: on ſent au toucher vne vacuité ſous cette membrane, laquelle il ſuffit d'ouurir en long auec le biſtoury, ou déchirer auec l'ongle.

Quelquesfois il n'apparoiſt aucune trace ny veſtige de Fondement, ains tout eſt ſolide par tout ſans vacuité. Ce mal eſt pour l'ordinaire incurable; il ne faut pourtant laiſſer de tenter l'inciſion, ſe donnant garde de coupper les muſcles de l'Anus. Cette incommodité peut ſucceder à des vlceres en cette partie, à la faueur deſquels les bords de l'Anus ſe ſont pris & collez enſemble: quoy arriuant, il les faut diuiſer auec quelque inſtrument, tenant dans l'Anus iuſques à la parfaite gueriſon, des tentes ou canules de plomb frottées de medicamens, cicatrizans afin d'empeſcher que derechef il ne ſe glutine & rejoigne.

## CHAPITRE LXXVII.

### DE LA RELAXATION DE L'ANVS.

LA seconde est pour la cheute & relaxation de l'Anus. Or cette maladie arriue par la paralisie des muscles sphincters & releueurs, ou par des humiditez superfluës qui les abbreuuent & relaschent; à quoy aydent beaucoup les efforts qu'on fait pour aller à la garderobe; comme on void à ceux qui sont trauaillez d'espreintes, de dysenterie, de la pierre, &c. On en guerit par fomentations astringentes, faites de Berberis, noix de Galles & de Cyprés, Alum, fleurs de Grenade & roses rouges boüillies en eau de forge ou gros vin astringent. Apres la fomentation on repousse l'intestin au dedans auec vn morceau d'esponge ou vn linge bien mollet & délié, & l'ayant reduit on le maintient en sa place auec vne bonne compresse ou esponge moüillée dans la fomentation susdite, qu'on tient sujette par vn bon bandage: & on ordonnera en suitte au malade d'aller à la selle entre deux petites planches separées & éloignées l'vne de l'autre d'vn poulce seulement, pour empescher que l'intestin ne retombe. Si par cette conduite l'intestin ne peut estre reduit, Hyppocrate commande de pendre le malade par les pieds, & de le secoüer si longtemps qu'il se remette de soy-mesme. Si tous ces artifices ne profitent, ie conseille d'appliquer plusieurs petits cauteres actuels à bouton à la partie exterieure & inferieure de l'Anus, tant afin de desseicher les humiditez qui ont abbreuué & relasché cette partie, qu'afin que les cicatrices qui y succedent resserrent le fondement.

## CHAPITRE LXXVIII.

### DV CONDILOME.

LA troisiéme est l'operation qui se pratique au Condilome; qui est vn tubercule ou eminence calleuse qui s'éleue dans les replis du siege & de la matrice, ou plustost vne enfleure & endurcissement des rides du siege & de la matrice, causée par inflammation ou fluxion d'humeurs grossiers & terrestres sur cette partie. On en guerit

par application de remedes, anodins, emolliens & rafraichiſſans, ou bien lors qu'il eſt endurcy & qu'il ne cede aux remedes ordinaires on vient à l'operation, qui ſe fait par ligature, ou par amputation auec le biſtoury, ou auec les cizeaux, puis on mondifie & deſſeiche l'vlcere auec les remedes propres à cét effet.

La quatriéme operation qui ſe pratique à l'anus comprend les fics, ragades, atrices & creſtes.

## CHAPITRE LXXIX.

### *DV FIC.*

LE Fic, ſarcoma, ou fungus, qui ſignifie vn champignon; eſt vne excroiſſance de chair qui vient de la ſuperfluité des alimens, de la partie meſme auquel il eſt attaché: Il a des veines & arteres, par leſquelles il prend accroiſſement & nourriture, comme on voit aux louppes, & iette vne ſanie fort puante; Le vulgaire l'appelle le mal Saint Fiacre. Il s'engendre & forme ainſi que l'on void au tronc des cheſnes, ou quelque humeur à demy pourry, gluant & viſqueux vient à ſortir par reſudation au trauers de l'écorce, & peu à peu ſüintant & prenant accroiſſement, s'épaiſſit, deſſeiche & forme en champignon. Il ſuruient ſouuent aux fractures du crane: Mais particulierement au tour de l'anus & col de la matrice, où il tient de la nature des verruës malignes.

Pour la cure, s'il eſt fort grand on le lie auec vn fil de ſoye le plus prés de ſa racine qu'on peut, & l'ayant fait tomber on applique deſſus l'huile de vitriol temperée, les poudres de ſabine, ou autres remedes pour conſommer ce qui pourroit reſter de ſes racines.

## CHAPITRE LXXX.

### *DES RAGADES.*

LEs ragades atrices, creuaſſes & fentes de l'anus ſe font par la crimonie des humeurs qui ſont attirez par l'imflamation, tumeur & diſtention des condilomes, ou par l'aſpreté & dureté des matieres fœcales; on en guerit au commencement par l'application des remedes rafraichiſſans & deſiccatifs, & lors qu'elles ſont enuieillies, deſſeichées & calleuſes; on les rafraichit

& renoüuelle en les raclant auec l'ongle, ou auec vn petit ſcalpelle, puis on les deſſeiche peu à peu auec onguens & poudres propres à cét effet.

Les creſtes ſont petites excroiſſances de chair ſemblables aux creſtes de coq, cauſées par vn excez d'humidité; elles ſe gueriſſent par ligatures, par inciſion ou par application de petits cauteres actuels.

## CHAPITRE LXXXI.

### *DES HEMORROIDES.*

LA cinquieſme operation qui ſe fait au ſiege eſt aſſignée aux Hemorroïdes, qui ne ſont autre choſe que tumeurs aux extremitez des veines qui ſont autour du ſiege, remplies d'vn ſang melancholic : ce ſont eſpeces de varices : Aëce dit qu'elles ont pris leur nom d'vn Serpent appellé hemorroïs, qui eſt à dire coule-ſang, lequel par ſa morſure venimeuſe excite vn flux de ſang en pluſieurs endroits du corps de celuy qui eſt mordu.

Il y en a pluſieurs eſpeces & differences, les vnes ſont priſes des matieres qui les rempliſſent, les autres du lieu qu'elles occupent, & les autres des choſes annexes de la part des matieres qui les rempliſſent, qui ſont tous les humeurs, excepté la bile : il y en a quatre differences eſtablies par les anciens, à raiſon deſquelles celles qui ſont gorgées d'vne abondance de ſang pur & naturel, qui ne peche qu'en quantité, ſont appellées vuales, c'eſt à dire grains de raiſin; celles qui ſont groſſes d'vn ſang plus eſpais & groſſier ſont dites meurales, pour ce qu'elles reſſemblent à des meures. Celles qui ſont pleines d'vn ſang melancholic & limonneux ſont dites verrucales, c'eſt à dire, que ce ſont petits ſcirrhes comme des verruës ou porreaux: & enfin celles qui ſont formées d'vn humeur crud, indigeſte & pituiteux, ont le nom de veſicales.

A raiſon des differences priſes de la part du lieu qu'elles occupent, les vnes ſont externes & manifeſtes, les autres internes & cachées; les externes naiſſent de la veine hypogaſtrique, & par elles la nature ſe décharge de la trop grande plenitude, à quelques-vns periodiquement & à temps reglez, à d'autres ſeulement par interuales. Les internes viennent de la veine meſenterique, & quelquefois de la ſplenique, & ſeruent à la décharge du ſang limonneux & melancholic, qu'à quelques-vns, elles vuident periodiquement, à d'autres non; on les appelle quelquefois cæcæ, c'eſt à dire aueugles, pource qu'elles ne paroiſſent pas à la veuë.

De la part des annexes, les vnes ſont ſourdes & non coulantes, les autres ouuertes & coulantes.

La methode de traiter & guerir les vnes & les autres eſt vniuerſelle & particuliere: l'vniuerſelle comprend le regime de viure ſobre, humectant & rafraichiſſant, qui reſiſte à l'abondance des humeurs, & principalement à la generation du ſang melancholic, qui eſt la plus frequente cauſe des Hemorroïdes. Et l'euacuation des humeurs qui les peuuent produire par purgations douces & frequentes, & ſaignées des pieds & des bras.

La cure particuliere eſt palliatiue ou eradicatiue; la palliatiue a deux motifs, le premier d'arreſter le ſang ſi elles en vuident trop, & trop impetueuſement, & le ſecond d'appaiſer la douleur & autres accidens. Le premier eſt accomply par l'vſage des remedes froids & aſtringens, tant donnez par dedans qu'appliquez par dehors pour reprimer le courant du ſang. Le ſecond eſt accomply en pluſieurs manieres, conuenablement aux cauſes de la douleur, & autres accidens: ſi elle eſt cauſée par la retention du ſang, il luy faut donner yſſuë par la meſme voye, & meſme partie où la nature affecte de le vuider & pouſſer, qui eſt par les Hemorroïdes; pour cela on les ouure auec la pointe de la lancete, & l'aiguillon des ſanſuës, ou l'application de medicamens propres à cét effet; comme ſont le laict des feüilles de figuier, l'oignon appliqué en cataplaſme, & laloës détrempé en fiel de bœuf: ſi la douleur eſt cauſée par intemperie chaude, il y faut appliquer pour lenitifs des fomentations & parfums rafraichiſſans & emolliens faits de mauues, guimauues, violiers, boullon, ciguë, iuſquiame, & ſemence de lin, cuites en eau ou laict; des linimens d'onguent populeon, jaune d'œuf & ſaffran, d'huile d'œuf agitée dans vn mortier de plomb, & eſpaiſſie auec la poudre de mirrhe, & quelques grains d'opium commun ou preparé; de la créme, du ſuc de jombarde & ciguë nourris dans vn mortier de plomb, auec le jaune d'œuf & vn peu d'opium, &c. qui ſont tous remedes d'vne grande efficace pour appaiſer l'inflammation & la douleur qui la ſuit, pourueu qu'ils ſoient appliquez à propos.

La cure eradicatiue eſt fort ſuſpecte & dangereuſe, dautant que les Hemorroïdes flüantes moderement, entretiennent le corps en ſanté, & le preſeruent au ſentiment d'Hypocrate de maladies melancholiques, manies, lepres, ſtranguries, phreneſie, epilepſie, fiebvre quarte, peripneumonie, hydropiſie, phtiſie, vlceres phagedeniques & chancreux; que ſi on les ſupprime mal à propos, ces meſmes maladies dont elles preſeruent & gueriſſent, en naiſſent par le retour, reflux & tranſport du ſang mal conditionné aux parties nobles: ce qui fait qu'on ne les doit iamais guerir que l'on n'en laiſſe au moins vne pour donner yſſuë au ſang ſuperflu, quand la nature y aura inclination.

L'operation des Hemorroïdes ſe fait en deux manieres, à ſçauoir, par la ligature ou par le cautere; pour la ligature on donne deuant l'operation vn cliſtere au malade pour tirer les gros excremens des boyaux, & irriter le ſiege, afin qu'il ſe renuerſe plus facilement en dehors, & lors le malade eſtant ſitué commodement ſur ſes deux pieds, ayant le corps courbé & appuyé ſur vn lict en lieu clair, on prend l'extremité de chaque veine auec vn petit crochet ou pincette, auec lequel on les tord, les ayant auparauant ſcarifiées en leurs racines, puis on les lie & eſtreint auec vn fil ciré, ou tout d'vn coup, ou peu à peu de iour à autre, iuſques à ce que la ligature ait couppé ce qu'elle a embraſſé. L'entorſeure empeſche que le vaiſſeau eſtant couppé ne iette beaucoup de ſang.

Leonides veut qu'on les prenne auec des pincettes, & que l'on les tienne & ſerre fort long-temps, & qu'apres on les couppe hardiment auec le biſtoury.

Le cautere actuel ou potentiel s'applique ſur l'extremité de châque veine, & l'eſcarre eſtant faite, on ſe ſert de remedes emolliens & anodins, auec le bandage propre à l'anus, pour en faciliter & aduancer la cheute; apres on deſſeiche & mondifie l'vlcere par remedes propres.

## CHAPITRE LXXXII.

### DE LA FISTVLE DE L'ANVS.

LA ſixieſme & derniere operation qui ſe pratique au Podex, eſt pour la fiſtule de l'anus.

La fiſtule appellée des Grecs ſyrinx, des Latins fiſtula, a pris ſon nom d'vn inſtrument de Muſique paſtorale, lequel reſſemble à vne fluſte. C'eſt vn vlcere creux, profond, ancien & calleux, eſtroit à l'entrée & large en ſon fonds, duquel il ſort vne ſanie virulente & mal digerée.

Il y a quatre conditions neceſſaires auant que l'vlcere puiſſe eſtre dit fiſtule. La premiere, qu'il ait duré long-temps. La ſeconde, qu'il abonde en ſanie virulente & corroſiue. La troiſieſme, qu'il y ait calloſité interieure & exterieure; & la quatrieſme, qu'il y ait des clappiers & ſinuoſitez.

Les cauſes ſont ordinairement les abſcez, hemorroïdes, ou playes mal gueries: elles ſuccedent touſiours aux vlceres cauerneux, leſquels degenerent facilement en fiſtules, car le pus croupiſſant long-temps dans leurs ſinuoſitez, acquiert vne qualité nitreuſe, mordicante & corroſiue,

& corrosiue, qui corrompe & gaste les parties qu'elle touche, d'où vient l'augmentation de la cauité, & par consequent l'abondance des superfluitez, qui en coulent & marquent l'affoiblissement des parties rongées & minées par l'intemperie & malice des humeurs, lesquels par leur chaleur & seicheresse, à la succession du temps, endurcissent & desseichent les parties molles, qui peu à peu en deuiennent calleuses, dures & quasi insensibles, les esprits n'y pouuans reluire à cause de leur dureté & desiccation.

Les especes & differences des fistules se prennent, de ce que les vnes sont internes, occultes & cachées, les autres externes & manifestes : & les vnes & les autres sont souuent cauerneuses & tortüeuses, n'ayant qu'vn seul orifice & entrée apparente, quoy qu'elles ayent plusieurs petits destours & chambrettes comme vn clapier de lapin.

Les internes & cachées sont reconnuës, parce que les causes cy-deuant enoncées, ont precedé, par la presence de la douleur en cette partie, par la sanie & humidité purulente qui sort du siege, tache & gaste les chemises du malade, pource qu'elle abonde plus qu'en vn simple vlcere; mesmes pour vn plus grand & entier esclaircissement, on la peut voir en dilatant vn peu le sphincter auec le speculum Ani.

Les exterieures sont dites manifestes; parce qu'à la veuë & au premier aspect elles sont apperceuës & reconnuës; de celles-là, les vnes penetrent la substance de l'intestin, & les autres sont borgnes & n'y penettent point, n'ayant que la seule entrée sans sortie; ce qui est aisé à reconnoistre, en mettant le doigt index ou medius dans le siege, & passant par le sinus de la fistule vne sonde ou bougie que l'on pousse iusques au fonds: car si le doigt rencontre la sonde à nud, il ne faut pas douter qu'elle penetre & perce l'intestin, en ce cas aussi, souuent il sort des vents & matieres fœcales par le sinus exterieur de la fistule; au contraire, s'il se trouue quelque chose interposée entre le doigt & la sonde, c'est signe que la fistule est borgne, & non penetrante, n'ayant qu'vn seul orifice ouuert: Elles ont toutes quelques callositez & eminences en leurs orifices qu'on appelle cul de poulle.

Quant au prognostic, celles qui se communiquent à la vessie, & aux os des anches & du coccix sont incurables; comme aussi celles qui montent fort haut dans l'intestin, & occupent la partie superieure du sphincter, dautant que pour les guerir il faut emporter & deschirer vne bonne partie de la substance du sphincter & de l'intestin, d'où s'ensuit la décharge inuolontaire des matieres fœcales; qui rend le malade miserable & chagrin le reste de sa vie, parce que l'incommodité qui demeure est pire que la maladie qu'on luy a guerie, c'est ce qui fait qu'à toutes ces especes de fistules, il ne faut qu'vne cure palliatiue.

Pour la curation, il ne faut point s'arrester aux remedes ny generaux ny topiques, attendu le peu de fruit qui en reuient sans l'operation; laquelle se pratique en trois manieres; sçauoir par la ligature, par le cautere ou par l'incision. Or celle qui est faite par la ligature me semble la plus asseurée : le malade situé commodement sur ses pieds ayant le corps courbé & appuyé sur vn lict, on luy fait fort eslargir les jambes & les cuisses, lesquelles on fait tenir fermes par deux seruiteurs, crainte qu'il ne les resserre dans l'operation. Les choses estant ainsi disposées, le Chirurgien ayant bien roigné ses ongles, met dans l'anus le doigt index ou medius oingts d'huile d'amendes douces ou autre, & par l'orifice de la fistule, introduit auec la main droite si c'est du costé droit, ou auec la gauche si c'est du costé gauche, vne sonde de plomb ou d'argent recuit, enfillée d'vn fil double de queuë de cheual & de fil commun, ou bien de lin seul crud & retors en trois ou quatre doubles; & l'ayant rencontrée à nud auec le doigt, il la courbe & tire dehors par le siege, & amene auec elle vn des bouts du fil, lequel estant passé on le lie & serre à nœud coulant, puis on l'attache à l'instrument fistulaire, afin que de iour à autre on le puisse estreindre iusques à ce que la ligature ait couppé ce qu'elle a embrassé.

Que si la fistule est borgne, ne penetrant pas dans la cauité du boyau, & que le doigt ne touche immediatement la sonde à cause de quelque callosité qui est interposée, il faut introduire vne sonde creuse dans la fistule; & par dedans sa cauité couler vne aiguille d'argent bien pointuë, sans faire aucune difficulté de percer l'intestin: apres le bout de l'aiguille sera recourbé doucement, & retiré auec le doigt par l'anus, laissant passer vn bout du fil par l'orifice de la fistule, & l'autre par le siege, lesquels seront liez ensemble pour estre attachez à l'instrument fistulaire comme cy-deuant, afin par ce moyen de coupper la fistule.

Que si la fistule est si haute que l'on ne puisse commodement auec le doigt recourber & retirer l'aiguille, il faut couler le long du doigt vn petit bec de corbin pour la prendre & tirer, prenant garde de ne pincer autre chose que le petit bout de l'aiguille, crainte qu'en passant elle ne fist vne playe auec dilaceration à la face interieure du boyau ou à l'anus.

Que si l'orifice externe se trouue fort esloigné de l'anus, il le faut approcher le plus qu'on pourra auec cauteres potentiels, où le dilatant par esponge preparée, ou par la section auec le bistoury courbe, afin qu'y ayant moins de distance & d'espaisseur, la ligature fasse plus promptement son effet.

Quant à la fistule occulte & cachée, laquelle est seulement percée par dedans, & non par dehors; elle se connoist par la quantité du pus qui sort auec les matieres fœcales, quelquesfois deuant, quel-

quesfois apres, & ſouuent meſmes il s'y jette des vents, pus & excremens dedans par ſon orifice interne, en telle abondance qu'ils font vne tumeur au fonds de la fiſtule prés l'Anus, par où on connoiſt que ces fiſtules ſont differentes des precedentes, puis qu'on void leur fonds entre l'Anus & la feſſe, au lieu que des autres il eſt plus haut entre le ſphincter & l'inteſtin.

Pour en faire l'operation il faut auoir vne ſonde d'argent qui ait vne ouuerture en ſon extremité pour paſſer vne petite ficelle, puis la courber & plier de trois ou quatre doigts, plus ou moins, ſelon que la fiſtule ſera haute; & ayant dilaté l'Anus auec le ſpeculum ani pour l'introduire, ou la conduiſant le long du doigt, on en introduira le bout dans le Sinus de la fiſtule, & on la pouſſera doucement & auec moins d'effort qu'il ſe pourra iuſques au fonds, qui eſt d'ordinaire en la partie exterieure vers la feſſe, & ſur ſon extremité on fera vne petite inciſion ou contreouuerture auec le biſtoury, pour la découurir & luy donner paſſage, & l'ayant vn peu tirée on l'enfillera d'vn fil de lin en trois ou quatre doubles qui ſoit ciré, puis on la retirera par où elle ſera entrée: tellement que par cette adreſſe on aura les deux bouts du fil paſſez, l'vn par l'Anus, & l'autre par l'ouuerture qu'on aura faite à la peau exterieure ſur la ſonde, leſquels on liera & attachera enſemble à l'inſtrument fiſtulaire, pour eſtre de iour en iour eſtreints, iuſques à ce que la fiſtule ſoit couppée. Quelques-vns, afin que la ligature couppe plus promptement, l'enduiſent de quelque medicament cauſtique.

L'operation par le cautere ſe pratique en cette façon: Ayant mis dans le ſinus de la fiſtule vne ſonde creuſe, on ouure par deſſus, le canal d'icelle auec vn cautere actuel, trenchant tout ce qui eſt entre les deux orifices de la fiſtule, ainſi d'vn meſme coup la fiſtule eſt trenchée, la calloſité & humidité ſuperfluë conſommée, & ſi on empeſche qu'il ne puiſſe arriuer aucune perte de ſang.

Quelques-vns ſont d'aduis de ne lier ny bruſler, ains trencher la fiſtule auec vn biſtoury ou ſyringotome, couppant ce qui eſt entre les deux orifices, & mouchetant ce qui ſe trouue calleux à ſes parois, comme l'on fait au bec de Lievre; neantmoins l'experience enſeigne que la ligature eſt plus ſeure & moins dangereuſe, puis qu'elle exempte du beſoin d'oſter la calloſité: car ſouuent penſant l'effleurer on couppe quelques fibres du ſphincter, d'où s'enſuit vne incontinence des excremens. Et bien qu'il ſemble repugner à la raiſon que la ligature ſeule gueriſſe la fiſtule ſans oſter les calloſitez, attendu que toute vnion ſe doit faire par attouchemens de choſes molles; ie puis neantmoins aſſeurer n'en auoir veu aucune qui n'ait eſté parfaitement guerie par ce moyen, ſans auoir oſté ny conſommé les calloſitez.

## CHAPITRE LXXXIII.

### DES FRACTVRES DV CRANE.

APres auoir assez amplement traité des diuisions qui se font aux parties molles, reste à parler de celles qui se pratiquent sur les parties dures, lesquelles sont cinq; à sçauoir, troüer, racler, scier, limer & coupper.

Troüer est ce qu'on appelle autrement trepaner, comme il se pratique aux fractures du crane, au sternum, aux costes & aux os qui sont cariez. Premier que d'escrire cette operation, il me semble à propos de connoistre les especes & differences, causes, signes & prognostic des playes de teste.

Les playes de teste sont diuersement diuisées, selon diuers Autheurs : Hyppocrate en fait cinq especes & differences, à sçauoir, fente, contusion, enfonceure, marque & contrefente.

Selon Galien, au sixiéme de la Methode, il n'y en a que trois especes; à sçauoir, fente, marque & contusion.

Selon Guidon, les vrayes & essentielles differences des playes de teste sont de deux sortes, communes & propres: les communes sont tirées de quatre choses, de la nature de la playe, de la quantité, de la figure & de la situation; par la nature de la playe, les vnes sont simples & les autres composées; par la quantité, les vnes sont grandes, & les autres petites; par la figure, les vnes sont droites, & les autres obliques; par la situation, les vnes sont en la partie superieure, & les autres en l'inferieure; les vnes en la premiere table seulement, les autres en la seconde, & les autres en toutes les deux.

Les differences propres sont deux, incision ou marque & contusion. L'incision, marque, ou siege, appellée Hédra en Grec, Sedes en Latin, est vne solution de continuité en l'os, laquelle ne s'estend point plus loing que l'instrument qui a donné le coup. Elle a trois especes, sçauoir eccopé, diacopé & aposcheparnismos.

Eccopé, incisio, est vne entameure à l'os qui le diuise & n'emporte pas la piece. Diacopé, dissectio, vel excisio, est vne entameure plus profonde à l'os, qui en éleue & emporte la piece à demy. Aposcheparnismos, dedolatio, est vne entameure qui separe & emporte entierement la piece de l'os.

La contusion est de deux sortes; l'vne sans solution de continuité manifeste, l'autre auec solution de continuité; celle qui est sans solution de continuité est appellée Thlásis ou Phlásis, contusion ou

collision : escachement ou froissement, se prend pour vne contusion en l'os faite par la violence de quelque cause externe ; ou bien vne depression violente de la surface exterieure de l'os sans aucune fente : elle arriue seulement aux cranes des enfans qui sont tendres ; car en ceux qui sont grandelets, l'os froissé ne se pourroit enfoncer sans le fendre à cause de sa seicheresse ; quelquesfois l'enfonceure est seulement de la premiere table, & quelquesfois de toutes les deux ; quelquesfois l'os demeure enfoncé comme les bosses qui se font aux pots d'estain, d'autresfois il retourne en son premier estat, quand ce qui l'enfonçoit est absent.

La contusion auec solution de continuité manifeste est de deux sortes ; l'vne en laquelle les os demeurent en leurs niueaux & sont contigus ; & l'autre en laquelle ils perdent leur égalité & contiguité : celle en laquelle ils demeurent contigus est la fente simple, appellée Rogmé, ou Rixis en Grec, ruptura ruptio fissio & scissura en Latin ; c'est vne solution de continuité en l'os, laquelle s'estend plus loin que l'instrument qui l'a faite : elle est de deux sortes, l'vne apparente, laquelle retient le nom general de Rogmé, & l'autre est si petite qu'elle ne paroist pas, & s'appelle Triquismos, Capillaire, parce qu'elle n'est pas plus grande & qu'elle ressemble à vn cheueu.

Tant l'vne que l'autre elles sont en la partie où a esté donné le coup, ou en la partie opposée à celle qui a esté frappée : celle qui est en la partie opposée s'appelle Apichima en Grec, resonatio en Latin, contrefente, qui est vne fracture du crane en la partie opposée à celle qui a receu le coup. Elle arriue en diuers ou en vn mesme os ; en diuers os elle se fait de la partie anterieure à la posterieure, & de la dextre à la senestre ; en ceux qui n'ont aucunes sutures, ou qui les ont fort serrées, elle se fait en cette sorte : Les Esprits violemment agitez par le coup en partant de vitesse, quand ils viennent à se reünir, soit à la partie opposée du mesme os, comme du costé lateral du coronal à l'autre costé ; soit en vn autre, comme du deuant au derriere, soit d'vne table à l'autre ; ils heurtent si brusquement & si fort l'endroit de l'os où se fait leur rencontre, qu'ils le font éclater & fendre tout net, & c'est lors cette fracture qu'on appelle contrefente ou contrecoup ; quelques-vns l'appellent calamité, dautant qu'il n'y a nul moyen d'y remedier, ne pouuant découurir à point nommé, ny seurement l'endroit où est la fracture.

La contusion en laquelle les os perdent leur égalité & contiguité, est appellée esphlasis ou entlasis introcessio, desidentia, embarreure, enfonceure & escachement ou fracture esquilleuse ; c'est vne fracture du crane où il est enfoncé à l'endroit où il a receu le coup. Elle à trois especes, à sçauoir Ecpiesma, Angisoma, & Camarosis ; Ecpiesma en Grec, depressio en Latin, est la fracture ou briseure du crane enfoncée, en laquelle les esquilles picquent ou pressent la membrane du cerueau.

Angiſoma, c'eſt à dire appropinquatio, defeſſio, embarreure, enfonceure, eſt la fracture en laquelle vne piece de l'os détachée de ſon tout & enfoncée ſur la membrane, embarre ces extremitez ſous l'os ſain.

Camároſis, teſtudinatio, fornicatio, voûture en figure de dos de Tortuë deriué de Cámara vne voûte, c'eſt vne fracture en laquelle vne partie de l'os eſt enfoncée ſur la membrane, & l'autre fort releuée ſans ſe toucher l'vne l'autre, & ſe prend en cinq façons. La premiere, pour ce qui vient d'eſtre dit. La ſeconde, pour le Tláſis, quand l'os eſt enfoncé ſans aucune fente. La troiſiéme, quand la contuſion a eſté faite par vn inſtrument creux en ſon milieu, & releué par les bords, ſi bien que le milieu de l'os eſt releué. La quatriéme, lors qu'il y a eü vne enfonceure qui s'eſt releuée d'elle-meſme. Et la cinquiéme, lors que la ſeconde table eſt enfoncée, & la premiere releuée.

Il y a encores vne eſpece de fracture du crane, appellée diſſolutio. Quand par quelque grand coup ou cheute les ſutures ſont ſeparées & eſcartées l'vne de l'autre, appellée Diachálaſis, qui eſt proprement vn eſcart ou déboëtement des ſutures.

Hyppocrate en ſes Coaques, fait auſſi mention d'vne autre bleſſeüre du cerueau, quand il reçoit quelque grande ſecouſſe, commotion, eſbranlement & concuſſion, ſans qu'il y ait fracture en l'os ou rupture de vaiſſeaux au dedans : elle apporte les meſmes accidens que les fractures ; il l'appelle Syſma enkephalon, qui ſignifie mot à mot commotion du cerueau. Ceux, dit-il, de qui le cerueau a receu quelque ſecouſſe & quelque offenſe, par coup ou par cheute, perdent incontinent la parole ; ils ne voyent ny n'entendent, & la pluſpart meurent. Celſe remarque que quelquesfois il ſe rompt par le coup quelque veine ou artere au dedans de la teſte, ſans que l'os ſoit offenſé, & que les accidens ne paroiſſent que le ſeptiéme iour en eſté, & l'vnziéme ou quatorziéme en hyuer, pluſtoſt ou plus tard, ſelon qu'il s'amaſſe peu ou beaucoup de ſang ſur la membrane ; de ſorte que le malade eſt quelquesfois long-temps ſans ſentir aucun mal, & apres les accidens ſuruiennent tout à coup.

Les cauſes de toutes bleſſeures de teſte, ſont tout ce qui vient de force, & qui eſt pouſſé ou jetté de dehors, ou tout ce contre quoy heurte la teſte, ou bien tout ce qui meurtrit & couppe ; ce qui meurtrit eſt dur & peſant, & ce qui couppe eſt trenchant.

Les ſignes des bleſſeures de la teſte, nous mettent en euidence ce qui eſtoit caché ; c'eſt pourquoy il faut premierement découurir par ſignes ſi l'os eſt rompu : Secondement, ſi les membranes ſont bleſſées : Tiercement, ſi le cerueau eſt offenſé : Et quatriémement, s'il y a quelques veines rompuës, & en quel temps ſe fait la ſuppuration.

Les ſignes des fractures du crane ſont tirez de trois ſources, à ſçauoir des Sens, de la raiſon, ou de tous les deux enſemble.

Ceux qui viennent par les Sens, ſont pris où du Sens du malade, ou de celuy du Chirurgien. Du Sens du malade, s'il a oüy du bruit & craquement en l'os lors qu'il a eſté bleſſé; s'il entend vn bruit en la playe lors qu'on luy fait ſerrer quelque choſe entre les dents, & s'il entend vn ſon caſſé lors que l'on frappe ſur l'os découuert; on peut croire qu'il y a fracture à l'os.

Le Chirurgien découure les fractures par la veuë, par l'oüye & par l'attouchement. Par la veuë, lors que la fracture eſt ſi grande & apparente, qu'il la peut facilement voir. Par l'oüye, en frappant ſur l'os auec vne ſonde, il entend vn ſon caſſé comme fait le malade. Et par le toucher, ſoit auec la ſonde naturelle, qui eſt le doigt, ou ſoit par l'artificielle, qui ne doit eſtre ny trop groſſe ny trop pointuë par le bout, quand il ſent quelque inégalité, enfonceure ou eſcart.

Les ſignes tirez de la Raiſon ſont pris de trois choſes, à ſçauoir de la cauſe efficiente, de la nature de la playe, & de ſes accidens. Dans la cauſe efficiente, il faut conſiderer trois choſes: la premiere, celuy qui a frappé: la ſeconde, ce dequoy il a frappé: & la troiſiéme, celuy qui eſt bleſſé.

En celuy qui a frappé, il faut conſiderer ſes forces, ſon aage & ſes mœurs; c'eſt à dire s'il eſtoit en colere, & s'il a frappé de violence.

En ce dequoy il a frappé, il y faut conſiderer quatre choſes; à ſçauoir la qualité, la quantité, l'habitude, & la figure.

Par la qualité on connoiſt ſi c'eſt vn inſtrument froiſſant ou tranchant: par la quantité (ſi c'eſt vn baſton) on apprend s'il eſt gros ou petit: l'habitude enſeigne s'il eſt d'vn bois leger ou peſant: la figure, s'il eſt long, quarré ou triangulaire, égal ou inégal.

Les ſignes que la nature de la playe découure à la raiſon, ſe prennent de la partie où elle eſt: comme ſi c'eſt au deuant de la teſte, appellé bregma, il y aura pluſtoſt fracture qu'aux autres endroits, dautant que les os en ſont plus minces.

Les ſignes qui ſe tirent des accidens, ſont primitifs ou conſecutifs: les primitifs ſont venus à l'inſtant de la bleſſeure, & les conſecutifs viennent apres.

Ceux qui viennent à l'inſtant de la bleſſeure, ſont aux actions bleſſées & aux excretions: aux actions bleſſées, s'il eſt arriué conuulſion, paralyſie, phreneſie, ou aphonie.

Aux excretions, s'il eſt arriué ſubitement vne perte de ſang par le nez, bouche ou oreilles, vomiſſement bilieux, ou s'il ſort des membranes ou ſubſtance du cerueau par la playe. Les ſignes conſecutifs qui viennent apres, ſont fiebvres deuant le quatriéme iour en eſté, en hyuer deuant le ſeptiéme, quelques-vns des accidens cy-deuant

dits, la retention des excremens, ſoit du ventre ou vrines.

Les ſignes découuerts aux ſens & à la raiſon enſemble, ſont quatre. Le premier, le poil couppé dans la playe. Le ſecond, l'application de l'encre d'Imprimerie ſur la fente. Le troiſiéme, l'application d'vn medicament ſur la contrefente. Et le quatriéme, eſt vn nœud de paille, ou vn linge en pluſieurs doubles, qu'on fait mordre au malade le plus ſerré qu'il peut, puis on le tire & branſle pour ſçauoir où reſpond la douleur des ſecouſſes qu'on luy donne.

Les ſignes pour connoiſtre la bleſſeure de la membrane, ſe tirent de quatre choſes ; de la proprieté de la douleur, de la ſituation de la douleur, des accidens propres, & des excremens. De la proprieté de la douleur, dautant qu'elle eſt picquante comme aux autres membranes : De la ſituation de la douleur qui occupe toute la teſte, & au dedans du crane : Des accidens propres, comme rougeur & inflammation des yeux & du viſage : Des excremens, ou pluſtoſt de ce qui ſort ſur l'heure de la bleſſeure, comme du ſang par la bouche, nez & oreilles.

Les ſignes de la bleſſeure du cerueau ſont tirez de cinq choſes ; ſçauoir des actions bleſſées, de la proprieté de la douleur, de la ſituation de la douleur, des accidens propres, & des excremens ou décharges. L'action bleſſée montre que la partie d'où elle procede eſt offenſée : l'action du cerueau eſt animale, & eſt de trois ſortes ; ſçauoir du ſentiment, du mouuement, ou princeſſe.

L'action ſenſitiue eſt particuliere, ou commune. Particuliere, comme voir, oüir, flairer, gouſter & toucher. La commune, eſt veiller ou dormir : s'il y a déreglement en l'vne ou en l'autre, qui ſoit arriué ſoudain apres le coup, c'eſt ſigne que le cerueau eſt offenſé en la partie d'où procede cette action.

Le mouuement peut pâtir en trois façons, ou par vne abolition entiere, comme en la paralyſie qui rend les malades immobiles ; ou par diminution, comme dans l'engourdiſſement que les Latins appellent torpor, & dans la foibleſſe des vieillards ; ou enfin par déreglement, comme en la conuulſion, tremblement, palpitation, fremiſſement & friſſon. Or toutes ces alterations peuuent arriuer en tout ou en partie, & tout de meſme que la paralyſie eſt vne priuation du mouuement en tout le corps, l'emiplegie l'eſt en la moitié ; ainſi peut-on dire de la diminution & deprauation, qui changent de noms ſuiuant celuy des parties qu'elles affligent ; comme l'immobilité des muſcles du thorax qui font la reſpiration, s'appelle Apnæa, celle de la voix Aphonia ; la conuulſion de tout le corps auec engagement des facultez principales, a le nom d'Epilepſie ; la reſolution & paralyſie de tout le corps auec extinction des facultez principales, eſt l'Apoplexie. Tout cela ſert à faire connoiſtre, que ſi apres auoir receu vn coup à la teſte le malade tombe en conuulſion, emiplegie

Emiplegie, Aphonie, Epilepſie ou Apoplexie, on peut hardiment aſſeurer que le cerueau eſt offenſé, puis qu'il eſt le principe du mouuement & du ſentiment.

Les actions du cerueau que Galien appelle Princeſſes, ſortent de trois ſources; à ſçauoir de l'imagination, qui eſt la puiſſance de conceuoir & embraſſer les eſpeces qui ont eſté negotiées par les ſens; l'intelligence, qui en fait l'eſtimation & le diſcernement; & la memoire, qui eſt la depoſitaire & treſoriere de toutes les images qui luy ont eſté confiées par les deux precedentes.

Toutes ces trois actions peuuent ſouffrir les meſmes atteintes que le mouuement & ſentiment; l'imagination eſt abolie dans la maladie appellée caros ou catalepſis, qui eſt proprement vne paralyſie de l'imagination, auec perte du ſentiment & mouuement de tout le corps, excepté la reſpiration; elle eſt diminuée dans l'aſſoupiſſement & le coma, qui eſt vne eſpece de deffaillance de l'imagination, accompagnée d'vne pente preſque inuincible au ſommeil. Elle eſt dereglée dans la reſuerie, qu'on peut appeller vn abuſement de l'imagination.

L'intelligence, ou autrement la raiſon, eſt abolie en la beſtiſe & ſtupidité; elle eſt diminuée dans la folie, & deprauée dans la reſuerie. La memoire n'eſt pas moins infirme que les precedentes.

Sur ces fondemens on peut dire, que ſi ſoudain apres vn coup à la teſte on apperçoit quelques-vnes de ces actions en ſouffrance, il ne faut point heſiter à dire que le cerueau eſt offenſé, dautant qu'elles ne prouiennent que de luy; meſmes ſi on veut entrer dans le ſentiment des Arabes, qui ont logé l'imagination au deuant de la teſte, le jugement ou intelligence au milieu, & la memoire au derriere; il y a moyen de particulariſer dauantage, & de dire que ſi l'imagination ſouffre, les deux ventricules anterieurs du cerueau ſont alterez; ſi le jugement eſt malade, le troiſiéme pâtit; & ſi la memoire eſt perduë, le quatriéme & dernier ventricule eſt atteint. Voila comme quoy les actions bleſſées découurent la partie malade, & en ce rencontre & en tous autres.

Quant aux ſignes tirez de la proprieté & ſituation de la douleur, on ne peut icy en prendre de lumiere, attendu que le corps moüelleux du cerueau n'a point de ſentiment, comme l'experience le montre; & meſmes pluſieurs vuident de la bouë par les oreilles, qui ne peut venir que de la ſuppuration qui ſe fait au cerueau, & toutesfois ils n'endurent aucune douleur, meſmes le cerueau eſtant découuert de ſes membranes en le touchant ne ſent point; auſſi eſtoit-il raiſonnable que le principe du mouuement & du ſentiment fuſt priué de l'vn & de l'autre, comme le piuot ſur lequel ſe fait le mouuement doit eſtre immobile.

Par les propres accidens on peut connoiſtre l'offenſe du cerueau;

comme par exemple ſi le viſage eſt bouffy, les yeux enflez & la couleur cendrée ou rougeaſtre, on peut tirer conſequence de la bleſſeure du cerueau.

Par les excremens, c'eſt à dire par ce qui ſort de la partie, on peut aiſément juger de la bleſſeure ; comme ſi par la playe il ſort vne ſubſtance groſſiere, blanche, eſpaiſſe & moüelleuſe, il n'eſt pas mal-aiſé de dire & d'aſſeurer que c'eſt de la ſubſtance du cerueau.

Apres auoir diſcouru des ſignes par leſquels on peut connoïſtre que le crane, les membranes ou le cerueau ſont alterez & bleſſez, ou en leur propre, ou par ſympathie; reſte à declarer les ſignes equiuocques, c'eſt à dire les ſymptomes & accidens qui peuuent ſuruenir à telles bleſſeures, & peuuent eſtre auſſi ſans que le cerueau, les membranes, ou le crane ſouffrent aucunement. Tels ſont le vomiſſement bilieux, la fiebvre, friſſons & tremblemens, le degouſt & bondiſſement de cœur contre les viandes, la ſeichereſſe & pareſſe du ventre & de la veſſie, & l'inflammation des membranes, meſmes du cerueau.

Le vomiſſement bilieux ſuruient aux bleſſeures du cerueau & de ſes membranes par la ſympathie qu'a la bouche de l'eſtomach auec eux par ſa ſubſtance nerueuſe, laquelle en compatiſſant ſouffre, & par la douleur & inflammation produit & attire des ſuperfluitez bilieuſes & ſereuſes dans l'eſtomach, des parties proches & voiſines, leſquelles luy eſtant nuiſibles le contraignent de vómir.

La fiebvre ſuruient auſſi aux playes du cerueau, pource qu'en ſouffrance de toute partie principale, c'eſt vn ordinaire que la fiebvre paroiſſe, bien qu'il fuſt tres-expedient que la fiebvre, inflammation, douleur, ny autre accident n'arriuaſſent point, ou s'ils arriuoient qu'ils ne duraſſent guieres, & qu'ils paruſſent dés le commencement. Car comme il eſt mal-aiſé que pour le coup, eſtonnement & grande douleur, on ne ſoit ſurpris de la fiebvre tout du commencement; auſſi eſt-ce vne choſe deſirable & ſalutaire qu'elle finiſſe au quatriéme ou ſeptiéme iour, où les inflammations ont accouſtumé de ceſſer: Que ſi elle ſuruient au quatre, ſept, douze ou quatorziéme, elle eſt tres-pernicieuſe, principalement ſi elle eſt accompagnée de reſuerie, paralyſie de certaine partie du corps, & autres accidens faſcheux. Le friſſon inégal & ſans ordre, eſt dangereux en toute playe, nommément en celles de la teſte, où il ne vient ny par voye de criſe, ny en iour critique, mais pluſtoſt par la force & grandeur de l'inflammation, qui ſe tourne en pus, & commence par la playe.

Le cœur bondit contre les viandes, & le dégouſt arriue pour les meſmes raiſons que le vomiſſement : car les humeurs bilieux occupans le ventricule, il eſt impoſſible d'auoir appetit, parce que toutes choſes ſemblent ameres, pour la continuité de la tunique interne, qui reueſt tout le dedans de l'eſtomach, auec la bouche; & que de

plus les humeurs chauds relaſchent & amolliſſent l'eſtomach, & oſtent l'appetit.

Aux playes de teſte on a le ventre pareſſeux, & on n'vrine guieres, parce que la douleur & inflammation qui eſt aux parties ſuperieures à raiſon du coup, cauſe vn tranſport & reuolution d'humeurs bilieux en haut; d'où vient que le ventre ne và pas, parce qu'il n'eſt point aiguillonné par l'humeur bilieux qui luy doit ſeruir de cliſtere naturel.

Les ſignes de l'inflammation de la membrane qui ſuruiennent apres l'ouuerture du crane, ſont pris, ou des qualitez de ſa ſubſtance, ou de ſes excremens. Les qualitez de ſa ſubſtance ſont cinq, la couleur, l'habitude, temperament, figure & enfleure. Par la couleur, on iuge de l'inflammation; & non ſeulement par celle de la membrane meſme, mais auſſi par celle des autres membranes qui en ſont produites: car ſi les tuniques des yeux qui en viennent ſont rouges ou noiraſtres, c'eſt vn ſigne euident de l'inflammation de la membrane du cerueau. Par l'habitude, on iuge le meſme: car ſi la membrane qui doit eſtre ſouple eſt deuenuë dure & reueſche au toucher, c'eſt ſigne d'inflammation. Par la temperature, on en iuge bien auſſi: car ſi la membrane eſt eſchauffée & ardente, l'intemperie eſt manifeſte. Par la figure, on connoiſt auſſi l'inflammation; par exemple ſi les levres de la membrane ſont renuerſées & comme recoquillées, on peut dire qu'elle eſt fort enflammée. Pareillement la tumeur & enfleure ſont des ſignes ſi certains de l'inflammation, que non ſeulement celle de la membrane meſme, mais auſſi des tuniques des yeux qui en prouiennent le declarent euidemment: car ſi elles ſont enflées & bourſouflées, c'en eſt vn ſigne certain; ſouuent meſme l'enfleure eſt telle en la dure Mere, qu'elle ſort hors du crane & met hors de doute qu'elle ſoit bleſſée & malade.

Les cauſes de l'inflammation de la membrane ſont, ou vne eſquille qui la picque, ou l'air froid qui l'a touchée, ou la pointe du trepan, ou d'auoir trop beu de vin, ou trop mangé, ou trop crié, ou quelque forte paſſion d'eſprit; ou elle peut aduenir par quelque goutte, ou grumeau de ſang qui a eſté laiſſé deſſus, & s'il eſt pourry, tellement que par faute d'auoir eſté ſoigneuſement deſſeichée & mondifiée, l'inflammation y eſt ſuruenuë: car elle doit eſtre dautant plus deſſeichée, qu'elle eſt ſeiche de ſa nature, dautant qu'il faut garder le temperament naturel de chaque partie par ſon ſemblable. Les ſymptomes & accidens qui ſuruiennent à l'inflammation de la membrane ſont principalement quatre, la fiebvre, l'inquietude, la conuulſion, la reſuerie, & ſouuent la mort.

Les ſignes que l'inflammation de la membrane ſe ſuppure ſont trois. Le premier eſt le friſſon qui vient de l'acreté du pus, qui picque & cuit à la membrane, à cauſe qu'elle donne vne tunique à tous les nerfs, d'où neceſſairement il aduient friſſon à tout le corps. Le

ſecond eſt la fiebvre plus grande qu'elle n'eſtoit, tant pour l'excez de la chaleur qui ſe montre en la vigueur de l'inflammation, que pour l'acrimonie du pus. Le troiſiéme ſigne eſt la peſanteur, qui vient à raiſon que l'humeur de l'inflammation s'amaſſe en vn pour ſe mettre en pus.

## CHAPITRE LXXXIV.

### *DV PROGNOSTIC DES PLAYES DE TESTE.*

ON peut preuoir & predire le ſuccez des playes de la teſte par le moyen de quatre obſeruations, tirées des actions, de la qualité du corps, des excremens ou déchargès, & des choſes exterieures.

Or ce n'eſt pas aſſez de conſiderer dans les bleſſeures de la teſte les actions animales, il faut auſſi auoir grande attention aux vitales & naturelles, pource qu'il y a vne telle correſpondance & vn ſi grand commerce entre leurs principes, qu'il ne peut manquer d'y auoir beaucoup de liaiſon entr'elles; & pour en tirer quelques lumieres de l'euenement des playes de teſte, il eſt bon de les examiner chacune en particulier.

A l'égard des actions animales, on peut apprendre dans les Chapitres precedens qu'elles ſont toutes compriſes ſous trois Genres, qui ſont les actions principales, celles du ſentiment & du mouuement; les Princeſſes ſont de conceuoir, iuger & retenir les eſpeces qui ſont entrées par les Sens; celles du ſentiment ſont generales dans le veiller & le dormir, ou particulieres dans l'oüye, la veuë, l'odorat, le gouſt & le toucher; celles du mouuement ſont tous les changemens volontaires d'vn lieu à l'autre, ſoit en tout ou en partie : ainſi ſi on void en ces actions quelque choſe contre le cours ordinaire de nature, on en peut faire conſequence. Par exemple ſi le bleſſé eſt tombé par terre du coup qu'il a receu; s'il a eu eſbloüiſſement & tournoyement de teſte & de veuë; s'il eſt demeuré tout eſperdu, extaſié & aſſoupy, c'eſt à dire priué de ſentiment, mouuement & raiſon; on peut dire que la playe eſt de tres-grande importance, puiſque le déreiglement de toutes ces actions accuſe celuy de leur principe. La conuulſion, reſuerie, l'inſenſibilité & endormiſſement ſuruenans aux playes de teſte, ſoit tous enſemble, ou quelques-vns; touſiours peut-on dire que l'alteration du cerueau eſt grande, & partant tres-perilleuſe. Si ceux qui ſont bleſſez à la teſte tombent en apoplexie, il n'y a point de reſſource. Par ces obſeruations, ſuiuant

le degré du desordre que le iugement du bon Chirurgien peut découurir, il doit faire hardiment son prognostic.

Apres auoir consideré les actions animales, les vitales importent trop pour ne les pas mettre en compte parmy les truchemens de l'euenement des blesseures de la teste; on en connoist l'estat par le poulx, qui dicte à point nommé les forces du blessé: car tel mourra d'vn coup pour la foiblesse naturelle de son corps, duquel vn autre réchappera parce qu'il est fort & robuste; mais cette decision dépend entierement du bon iugement, du sçauoir & de l'experience du Chirurgien.

Les actions naturelles n'importent guieres moins au prognostic des playes de teste, puisque la bonne economie du corps & la santé ne consistent pas seulement en l'excellence des fonctions susdites; mais il faut outre cela que chaque partie attire, cuise & digere ce qui luy est propre, & ait la force de se deffaire du superflu. Or puis qu'en toutes maladies la seule horreur & auersion de la nourriture est de mauuais augure, combien plus est perilleux de ne digerer point, & ne pouuoir vüider les immondices: Or dans les playes de teste, quand ces fonctions sont defectueuses il y a du peril; au contraire quand elles vont bien, comme on le peut connoistre par la promptitude de la suppuration, par la bonté du pus qui est blanc, vniforme & sans puanteur, & parce que les superfluitez se déchargent aisément, on doit auoir bonne opinion du mal. Quand l'vlcere demeure sec & comme hallé, auec vne couleur noirastre & liuide, il y a du peril; ainsi des autres circonstances, qui demeurent à l'obseruation du Chirurgien.

Le prognostic qui se tire de la qualité de la partie blessée, est fondé sur cinq considerations; à sçauoir, de la couleur, habitude, temperament, figure & estenduë de la partie malade. Par la couleur, si apres auoir trepané la membrane paroist rouge, liuide, noirastre, ou d'autre couleur que ne porte son naturel, c'est mauuais signe, particulierement si la noirceur ne se peut effacer auec les medicamens, ou entre le miel; mesmes auant trepaner si l'vlcere de la peau est de mauuaise couleur, comme noir ou liuide & l'os blaffard ou noirastre, auec conuulsions, resueries & vessies sur la langue, c'est signe de mort; car par là on découure vne insigne pourriture & deffault de chaleur naturelle. Par l'habitude on connoist le danger de la playe; comme par exemple si la membrane du cerueau au lieu d'estre souple & mollette est dure & reuesche, & si l'os au lieu d'estre poly deuient rude & rabotteux, le mal est grand. Par le temperament, si l'os est fiebvreux & eschauffé, comme aussi la peau & les membranes, c'est signe de mauuaise yssuë. Par la figure, si la playe est grande & enorme, tant aux membranes qu'au cerueau, elle est mortelle. Par la quantité ou estenduë, comme par la tumeur; car si

elle eſt petite & ramaſſée auec vn pus loüable, c'eſt bon ſigne; mais ſi elle paroiſt large & eſpatée auec dureté, elle eſt de mauuais augure pour ſa crudité, qui pourrira pluſtoſt que de meurir; ſi elle s'éuanoüit & diſparoiſt ſans cauſe legitime, encore pis, pour le danger qu'il y a du refus de la matiere du dehors au dedans.

Le prognoſtic qui ſe tire des excremens ou vuidanges, eſt ou de tout le corps, ou de la partie bleſſée; ſi les excremens de tout le corps ſont naturels, tant mieux; ſi au contraire ils montrent augmentation de mal, & s'ils deuiennent blanchaſtres, ils aduertiſſent du tranſport de l'humeur bilieux en haut, qui augmentera le mal de teſte dauantage. Si ceux qui ſont attenüez de maladies aiguës ou longues jettent de l'atrabille ou humeur melancolic par bas ou par haut, ils meurent en peu de temps; de plus le flux de ventre ſuruenant aux playes de la teſte, eſt mortel.

On juge bien plus certainement de l'iſſuë de la playe par l'excrement qui ſort d'elle, que par les ſignes precedens; car s'il ne ſort que de la ſanie, claire & en petite quantité, c'eſt mauuais ſigne: Si au contraire la matiere qui en ſort eſt en quantité conuenable, blanche, égalle, amaſſée, & ſans mauuaiſe odeur, il y a grand prejugé de gueriſon.

Le prognoſtic qu'on forme ſur les choſes exterieures ſe tire principalement de la ſaiſon, de l'année & du temps courant: car ſi la playe a eſté receuë en Eſté, ou en temps chaud & humide, (comme quand le vent de midy ſouffle) elle eſt plus dangereuſe, dautant que la chaleur de l'air auec la grande humidité du cerueau donnent grande priſe à la pourriture; & ſi le coup a eſté donné en pleine Lune, il eſt plus mauuais, pource que la Lune eſt maiſtreſſe & gouuernante de toute humidité, (on peut voir à la moüelle des os, & aux eſcreuiſſes, &c. comment elle augmente & amplifie toutes choſes humides) tellement que les humiditez de la teſte croiſſent lors; & cependant la partie qui eſt affoiblie par le coup, tant s'en faut qu'elle les puiſſe alors regir, qu'en ſanté meſmes elle a bien de la peine à les maiſtriſer, & par conſequent la playe eſt de plus difficile gueriſon, pource que la nature a vne plus grande charge à porter.

Le prognoſtic en general de toutes maladies eſt de deux choſes, de la vie ou de la mort, & du temps; car on doit ſçauoir ſi le bleſſé eſchappera ou non, & dans quel temps il pourra eſtre hors de danger, ou mourra. Les quatre Maiſtres ont dit que dans le quinze tous les dangers ſont paſſez; mais ils ont pris le quinze pour le quatorze, qui eſt critique. Les Iuriſconſultes diſent que tous les dangers ſont paſſez au quarantiéme: mais Roger dit qu'on ne peut eſtre aſſeuré d'vne playe de teſte deuant le centiéme iour. Les vns & les autres ſe ſont fondez ſur les iours critiques.

## CHAPITRE LXXXV.

### *DE LA CONVVLSION AVX PLAYES de teste.*

DAVTANT que la conuulſion eſt le plus commun accident dont meurent les malades de playe de teſte, & qu'elle arriue ordinairement à la partie oppoſée à celle qui eſt bleſſée, il eſt à propos de faire entendre comment elle ſe fait. La conuulſion eſt vne contraction inuolontaire des parties deſtinées au mouuement volontaire : Elle eſt de deux ſortes; l'vne naturelle, & l'autre contre nature. La naturelle ou accidentelle, quand vne partie par impuiſſance ſe laiſſe emporter à l'oppoſée; comme par exemple, quand le muſcle crotaphite eſtant couppé tranſuerſallement tombe en paralyſie, celuy qui luy eſt oppoſé ſe retirant vers ſon principe, emporte & tire la partie à ſoy, qui fait qu'apres elle demeure ſans mouuement. La raiſon eſt, que tous les muſcles ſont ou aſſociez ou antagoniſtes; s'ils ſont aſſociez, c'eſt à dire aſſignez à vn office commun, la diuiſion ou paralyſie de l'vn fait la conuulſion de l'autre: que s'ils ſont antagoniſtes & contraires, leurs mouuemens ſuccedent l'vn à l'autre; & l'vn d'eux periſſant, il faut de neceſſité que l'autre ceſſe d'agir: car ſi le muſcle qui eſtend eſt couppé, la partie veritablement ſe flechit; mais elle demeure touſiours flechie, dautant qu'elle ne peut plus eſtre eſtenduë.

La conuulſion contre nature, qui eſt des autres parties du corps auſſi bien que de la teſte, ſe fait ou du meſme coſté de la playe, ou à la partie oppoſée.

Du meſme coſté de la playe, lors que du commencement la partie bleſſée eſt enflammée; mais lors que l'inflammation a degeneré en gangrene, & qu'au lieu de tenſion il y a laſcheté auec pourriture, il ſe fait paralyſie de ce coſté-là, & par conſequent conuulſion de l'autre; outre que par les vapeurs acres & malignes qui s'éleuent de la corruption de la ſanie retenuë, ou par la communication de quelque virus malin, qui par ſa ſubtilité penetre au trauers des membranes en la ſubſtance du cerueau, & meſme en celle des nerfs qu'il pique & enflamme, ou bien ſe gliſſant par la partie externe de la dure Mere dans la moüelle de l'eſpine, irrite & faſche le principe des nerfs, & cauſe vne conuulſion ſympathique. La raiſon pour laquelle elle arriue pluſtoſt en la partie ſaine qu'en la malade eſt double; la

premiere, que la vapeur ou icorosité qui est portée de la partie malade à la saine ne trouuant point d'issuë, y croupit & cause inflammation, qui amene la conuulsion; ce qui n'arriue pas de mesme en la partie blessée, quoy qu'elle regorge de bouë, pource qu'elle en trouue vne facile décharge par la playe.

L'autre est que la vigueur de la partie blessée est tellement esteinte ou assoupie par la playe & l'inflammation, qu'estant picquée & aiguillonnée elle ne se deffend point, & ne fait aucun mouuement ny effort; mais la partie opposée, qui est saine & douée d'vn sentiment tres exquis, estant picquée & harcelée se retire incontinent, & tire par sympathie tous les nerfs de la mesme partie, faisant par ce moyen vne conuulsion des parties qui sont vis à vis, ou pour mieux dire vn mouuement conuulsif, lequel est vne perpetuelle palpitation & concussion, plustost qu'vne veritable conuulsion, qui n'est de durée, dautant que les vapeurs sont corps subtils qui s'exalent promptement, & ne se fixent pas sur la partie qu'elles blessent.

Paré rapporte vne troisiéme cause de cette conulsion, & dit que par la prouidence de nature les humeurs & esprits accourans à la partie affligée de douleur pour luy donner secours, laissent tellement les parties opposées seiches & dépourueuës de toute humidité, qu'elles en souffrent conuulsion par exsiccation ou inanition. Ce que ie ne puis croire, attendu que la nature est aussi soigneuse pour le moins à retenir des humeurs & esprits necessaires à sa conseruation, qu'elle est de secourir la partie affligée.

La conuulsion & paralysie peuuent aussi arriuer des deux costez: car si la corruption ou gangrene occupe les deux costez de la teste, il se fait paralysie des deux costez; & si les vapeurs ou la sanie vont picquer l'origine des nerfs des deux costez, il se fera aussi conuulsion des deux costez du corps. La paralysie se fait souuent aussi au costé opposite de la partie blessée, par vne portion de sanie qui peut tomber de la partie dextre ( par exemple ) blessée, droict dans le ventricule dextre superieur, & d'iceluy par vn conduit assez apparent dans le troisiéme ventricule, où estant retenuë comme au centre du cerueau, si elle suit le mouuement de sa forme elementaire, elle tombera au lieu le plus penchant & le plus bas; or la partie saine est continuellement la plus penchante & basse, dautant que le blessé craignant la douleur se couche sur le costé sain, & non sur le malade; cela estant, qui empeschera que l'humeur ne puisse quelquefois du troisiéme ventricule tomber au quatriéme, & d'iceluy sur la moüelle du dus, qui est du costé opposite de la partie blessée, & causer la paralysie.

CHAPITRE

## CHAPITRE LXXXVI.

### *DE LA CVRATION DES PLAYES DE TESTE en general.*

IL y a des maximes pour traiter les playes de teste en general & en particulier. En general, Guidon nous donne neuf enseignemens & circonstances qui y doiuent estre obseruez. Le premier, la difference qu'il y a de la curation des playes de teste à celles des autres parties, qui se prend de trois choses; de la noblesse de la partie, de sa figure, & de la nature de la playe. De la noblesse de la partie, à cause du voisinage du cerueau, qui nous deffend absolument l'vsage des repercussifs. De sa figure, attendu que la teste estant ronde elle ne peut estre bandée, & que l'on ne s'y peut seruir des bandages, qui d'eux-mesmes sont remedes, ou tiennent lieu de remedes. De la nature de la playe, ou de la fracture, en ce que les playes & fractures des autres parties demandent d'estre reaglutinées & bandées ferme; celle-cy au contraire demande d'estre dilatée & conseruée long-temps ouuerte.

Le second enseignement qu'il conuient garder a cinq conditions, qui sont generales & s'obseruent en toutes playes. La premiere, l'extraction des corps estranges, soit qu'ils ayent esté apportez du dehors par le coup, ou soit qu'estans du corps mesme ils soient deuenus estranges pour estre separez de leur continuité, comme du poil, des esquilles d'os, & du sang grumelé ou espanché. La seconde est de rapprocher les levres de la playe l'vne de l'autre. La troisiéme est de les maintenir ensemble, ou le plus prés qu'il se peut. La quatriéme est de conseruer la substance & temperature de la partie; ce qu'on peut faire en ostant ce qu'elle a de superflu, & en destournant ce qui pourroit y arriuer d'extraordinaire, par saignées, purgation & obseruation reguliere des six choses non naturelles. La cinquiéme est la correction des accidens; les plus communs sont l'hemorrhagie & la douleur. A l'esgard de l'hemorrhagie, quand on aura laissé couler du sang ce qui sera necessaire pour décharger la partie, & empescher l'inflammation, on l'arrestera en faisant tenir la teste haute, & mettant dans la playe des plumaceaux secs ou trempez en blanc d'œuf battu, & par dessus des compresses moüillées en gros vin, ou chargées d'astringens. Pour la douleur, on l'appaisera par jaunes & blancs d'œufs battus ensemble,

& par l'embrocation d'huile rosat, & autres lenitifs, &c.

Le troisiéme enseignement est que deuant toutes choses il faut razer le poil, mais auparauant il le faut moüiller auec hydroeleum; c'est à dire huile & eau meslez ensemble; prenant garde qu'il n'en entre dans la playe non plus que du poil, car cela empescheroit la reünion; & faire tousiours autour de la playe pour empescher la defluxion & appaiser la douleur le liniment d'onguent de bol ou d'huile rosat.

Le quatriéme est que l'on preserue la teste de l'air froid; car il est ennemy du cerueau, & que l'on n'y applique iamais rien qui soit actuellement froid.

Le cinquiéme est, que la playe soit pensée deux fois en esté, & vne fois en hyuer; & que l'on se serue de linge, cotton, ou charpie déliée, afin que tous les remedes puissent estre appliquez sans douleur.

Le sixiéme, que l'on mette par dessus la charpie vn morceau d'esponge bien douce, pour emboire l'humidité qui suinte de la playe.

Le septiéme, que l'on vse de bandages conuenables, desquels il y a de deux sortes propres à cét effet; l'vn glutinatif, & l'autre retentif ou conseruatif. Le glutinatif sert à faire approcher & maintenir les levres de la playe ensemble; & pour ce faire il doit estre à deux chefs, & commencer à l'opposite du mal, afin que les deux chefs venans à se rencontrer sur la playe, ils en fassent approcher les levres ensemble: Il est fort bon aux playes simples, qui ne penetrent pas iusques à l'os. Le bandage retentif ne profite point de soy, mais il sert à tenir les medicamens; il doit estre de quatre, six ou huict chefs, ainsi que le Chirurgien iugera à propos.

Le huictiéme est, que s'il y a quelques esquilles d'os à sortir, on vse de potions vulneraires, qu'il ne faut pourtant donner que quand le temps de l'inflammation est passé; on les compose ordinairement de pinpinelle, valeriane, betoine, cariophillata, osmonda regalis & de piloselle, de laquelle il y doit autant auoir que de toutes les autres, &c. & s'il y a fiebvre, il les faut cuire en eau & sans fiebvre en vin blanc; ces potions excitent la nature à chasser ce qui luy nuit.

Le neufiéme est de donner vne situation conuenable, laquelle sera diuersifiée selon le temps de la playe: car au commencement il faut que le malade se couche sur la partie opposée pour éuiter la fluxion, & quand le temps de l'inflammation sera passé, & que la suppuration sera faite, il faudra qu'il se couche la teste sur la partie blessée, de telle maniere, que l'orifice de la playe soit en pente, afin que la sanie & le pus se vuident aisément.

Quant à la curation des playes de teste en particulier, il n'est pas besoin d'en parler dans vn traité des operations; & il suffit à pre-

ſent d'examiner celles où il eſt beſoin de l'operation du trepan, attendu que les autres ſont aſſez faciles à guerir.

## CHAPITRE LXXXVII.

### *DES ENSEIGNEMENS POVR BIEN trepaner.*

GVIDON, qui entre les Autheurs a le mieux traité de cette matiere, nous donne huiſt enſeignemens pour bien trepaner. Le premier, de ne toucher point à ceux qui ſont foibles, c'eſt à dire à ceux dont la foibleſſe vient de diſette & langueur de forces : car quand elle vient d'abondance & oppreſſion c'eſt tout au contraire, pource qu'il n'y a lors d'autre remede que le trepan.

Le ſecond eſt, d'aduertir les parens & amis, du danger, afin d'éuiter le blaſme, & leur dire qu'il eſt plus expedient de tenter le remede douteux, que de laiſſer emporter le malade à la violence du mal.

Le troiſiéme, qu'on éuite les ſutures en trepanant, parce que les dents du trepan deſchireroient les ligamens membraneux, qui ſont de la propre ſubſtance de la dure Mere, & deſquels naiſt le pericrane, d'où il arriueroit de grandes douleurs, inflammations, hemorrhagie, & meſmes que la membrane tomberoit & preſſeroit le cerueau, parce qu'elle eſt ſuſpenduë par les ſutures. Que ſi le coup eſt deſſus, il faut faire l'ouuerture auprés & à coſté, & quelquesfois des deux coſtez, dautant qu'il y a ſouuent eſpanchement de ſang d'vne part & d'autre.

Le quatriéme, qu'on éuite le temps de la pleine Lune, parce qu'elle a grand aſcendant ſur tous les corps humides, & que lors qu'elle eſt pleine elle les fait enfler & remplir ; & partant il y auroit du danger, tant pour la grande humidité, qui eſt la ſource de pourriture, que pource que le cerueau eſtant enflé il pourroit eſtre offenſé par le trepan. Mais dautant que la cure des playes n'eſt point d'élection, au contraire qu'elle eſt de neceſſité & contrainte, l'occaſion ſe preſentant on ne laiſſera de trepaner en tout temps, pource qu'il y a bien ſouuent du peril au delay.

Le cinquiéme, qu'on faſſe l'ouuerture à l'endroit qui eſt le plus en pente, pour donner plus de facilité à l'eſcoulement du pus & de la ſanie : ce qui ſe doit entendre le malade eſtant couché, dautant que celuy qu'on trepane eſt plus couché que debout ; neantmoins

Galien a trepané au haut de la fracture sur l'os parietal, quoy que la fente descendist iusques sur l'os temporal, pour éuiter le muscle crotaphite: la rencontre d'vn os par trop dur aupres d'vn autre, oblige aussi de violer cette circonstance du lieu; car la plus forte indication emporte la plus foible.

Le sixiéme, qu'encores que la fente soit fort longue qu'on ne s'amuse pas à la suiure toute en trepanant; car il suffit d'ouurir l'os en la partie la plus interessée, qui est possible d'vn trauers de doigt, & qui suffit pour faciliter l'euacuation de la sanie.

Le septiéme, qu'on ne fasse aucun effort à tirer & racler les os qui branslent, mais qu'on attende plustost que la nature les separe.

Le huictiéme, que l'operation soit faite promptement & agreablement, de peur de faire languir le malade, & aussi pour donner ordre le plustost qu'on peut aux accidens qui pressent; comme quand la matiere retenuë est corrompuë, & altere par son sejour les parties qu'elle touche, ou que les esquilles de l'os pressent & picquent la membrane & le cerueau.

Il y a quatre intentions pour lesquelles on trepane en playe de teste. La premiere, pour éleuer les os & oster les fragmens & esquilles fracturées qui pressent ou picquent les membranes. La seconde, pour oster les matieres estranges; comme le sang, ou la bouë, qui se sont espanchez par l'ouuerture des vaisseaux semez entre les deux tables; ou de ceux qui attachent la dure Mere auec le crane, à trauers la fracture sur les membranes ou le cerueau. La troisiéme, pour appliquer les remedes conuenables à la playe & fracture, ainsi qu'on iuge necessaire. Et la quatriéme, pour suppléer à la ligature repercussiue, laquelle si on pouuoit commodement faire icy comme aux autres parties du corps, empescheroit & diuertiroit l'abord des superfluitez, & mesme les repousseroit de la partie blessée.

Il y a trois raisons outre les susdites, pour lesquelles cette operation est necessaire. La premiere est, qu'en toute maladie il faut empescher la fluxion & inflammation. Or aux playes de teste il n'y a point de remede qui la puisse empescher que le trepan, partant on s'en doit seruir. La seconde est cét argument de Dialectique. Si où il y a moindre necessité, on vse d'vn remede auec grand profit, à plus forte raison où la necessité est plus grande, l'vtilité du remede sera aussi plus grande: or on vse du trepan aux autres parties du corps, où il n'en est pas tant de besoin qu'à la teste, auec vn grand profit, partant on doit vser du trepan aux fractures du crane. La troisiéme raison est, où les resolutifs ou attractifs, & autres remedes, ne seruent de rien pour attirer les matieres qui sont sur la dure Mere, & pour oster les esquilles qui pressent les membranes, on doit vser du trepan: or est-il que les medicamens n'ont point d'effet en telle rencontre; partant il faut auoir recours au trepan, qui ouure le passage

aux matieres pour ſortir, & au Chirurgien pour les tirer.

Il y a ſix endroits ou le trepan ne doit point eſtre appliqué. Le premier, ſur l'os fracturé & ſeparé du tout, ou ſur quelque partie de celuy qui demeure entier, & qui ne tient pas ferme crainte qu'en preſſant deſſus on ne l'enfonce ſur la membrane. Le ſecond, ſur les ſutures pour les raiſons qui ont eſté cy-deuant dites. Le troiſiéme ſur les ſourcils, à cauſe de la grande cauité qui eſt en cette partie, laquelle eſt pleine d'vne humidité glaireuſe & d'air. La quatriéme aux parties inferieures de la teſte, de peur que la ſubſtance du cerueau ne ſorte dehors par l'ouuerture. Le cinquiéme ſur la fontaine des petits enfans, parce qu'en ces endroits les os ne ſont aſſez ſolides pour ſupporter le trepan: Et le ſixiéme ſur les temples, à raiſon du muſcle temporal qui oblige aux playes de ces parties d'appliquer le trepan le plus haut qu'on peut, & au lieu le plus proche de la fracture pour les accidens qui en peuuent arriuer.

## CHAPITRE LXXXVIII.

### *DE LA MANIERE DE TREPANER.*

L'Ordre de trepaner eſt tel, qu'il faut en premier lieu lauer la teſte d'hydroeleum, c'eſt à dire d'eau & d'huile meſlez enſemble, & raſer le poil, prenant garde qu'il n'entre rien dans la playe: Secondement que ſi l'os n'eſt ſuffiſamment découuert par la playe, on le découure par vne ouuerture & dilatation ſuffiſante, afin qu'on voye facilement & à plein les vices, maladies, & alterations de l'os, pourueu que ce ne ſoit aux temples, ſur le muſcle crotaphite: l'inciſion propre à cela doit eſtre faite en X. ou en croix Bourguignonne, de laquelle apres on eſcorche & releue les quatre coins, faiſant en ſorte que la playe receuë par le coup ſoit confuſe & compriſe dans les lignes de la croix. Pour plus grande commodité on peut faire l'inciſion en eſquerre, ou en 7. de chiffre, dautant que n'y ayant qu'vn coin à retrouſſer, on le peut tenir plus aiſément: Il ne faut manquer de bien coupper & eſcorcher auſſi le pericrane, dautant que s'il n'eſtoit ſeparé de l'os, on le deſchireroit en trepanant auec les dents du trepan; ce qui cauſeroit vne extréme douleur & attireroit inflammation.

Or ſouuent l'hemorragie empeſche de faire l'ouuerture à l'os le meſme iour qu'on dilate la playe; ce qui oblige à la remplir de plumaceaux ſecs, & la couurir d'emplaſtres aſtringens pour arreſter

le ſang: que s'il y auoit quelque vaiſſeau qui par ce moyen ne pûſt eſtre eſtanché, on le pourroit commodement lier, en paſſant l'aiguille à la partie exterieure au trauers de toute la peau muſculeuſe; puis la repaſſant par la partie interieure, pour embraſſer le vaiſſeau & faire le nœud deſſus, y appliquant vne petite compreſſe ronde de la groſſeur d'vn tuyau de plume, de peur que le fil ne couppe la peau & faſſe de la douleur, en le ſerrant ſi fort que le ſang ne puiſſe couler.

Si toutesfois il y auoit quelques eſquilles qui picquaſſent ou comprimaſſent la dure Mere, il faudroit ſur le champ releuer l'os enfoncé, & tirer les eſquilles ſans attendre dauantage.

Le lendemain il faut leuer l'appareil, & nettoyer l'os auec du cotton trempé en gros vin, & conſiderer s'il eſt offenſé, ſoit par marque, contuſion ſimple, ou fente; (car l'entailleure, embarreure, ou briſeure, ſe voyent aiſément) puis il faut ſonder ſi la bleſſeure trauerſe iuſques à la membrane, ou ſi elle ne paſſe point plus auant que le diploé: car ſi elle ne trauerſe la ſeconde table, il ſuffit de ruginer ou ſe ſeruir du trepan exfoliatif, par leſquels la premiere table ſera ruginée & raclée iuſques au diploé: que ſi par ce moyen la fente ne s'efface entierement, & qu'on trouue ou connoiſſe le diploé contus ou fendu par quelque ſanie qui ſuinte entre les deux tables, de deſſous la ſeconde; c'eſt ſigne que la fracture penetre les deux tables, & qu'elle paruient iuſques à la dure Mere, ce qui oblige à appliquer le trepan. Pour cét effet le malade ſera mis en ſituation conuenable, ayant ſous ſa teſte quelque manteau de drap, ou autre telle choſe vn peu ferme, parce qu'elle ne ſeroit pas aſſez fermement appuyée ſur de la plume; outre cela vn ſeruiteur fort & robuſte la tiendra ſujette, en ſorte qu'elle ne varie ny çà ny là; puis ayant premierement bouché les oreilles du malade de cotton, afin qu'il ne ſente vn ſi grand eſtourdiſſement du tournoyement du trepan, on couurira les bords ou levres de la playe de linges trempez en huile roſat, ou d'emplaſtres eſtendus ſur linge délié, tant pour empeſcher qu'elles ne ſoient alterées par l'air exterieur, que pour éuiter qu'elles ne ſoient bleſſées par le tournoyement du trepan, qui pourroit frayer contre. Et afin que le trepan faſſe ſon operation ſeurement ſans vaciller ny çà ny là, il faut premierement percer l'os auec le trepan perforatif à l'endroit où l'on voudra que la pointe du trepan ſoit appliquée; puis le trepan entier ſera appoſé, en telle ſorte que la pointe & pyramide ſoit placée dans le trou qui a eſté fait, en tournant doucement, l'os receura premierement ladite pointe & pyramide; & toſt apres le circuit & dents du trepan, ſans varier ny branler, & ſans ſortir de ſon cerne, à raiſon que ladite pyramide le tient ferme, ſans qu'il puiſſe s'eſcarter. Il y a certaine maniere & addreſſe de conduire & comprimer le trepan, qu'on ne peut bien exprimer

de parole : car si on n'appuye pas assez, il n'auance & ne couppe pas, aussi si on le presse trop fort il ne tourne pas ; ainsi il faut que le Chirurgien garde vn certain temperament entre ces deux extremitez, & que par interualles il le leue, afin de le nettoyer & oster d'entre les dents la scieure de l'os ; puis l'oindre d'huile rosat, afin qu'il tourne plus facilement, & couppe auec moins d'estonnement. Outre cela il ne faut laisser de le tremper souuent en eau froide, de peur que s'échauffant par le tournoyement, il se ramollisse & rebouche, ou qu'il n'eschauffe & brusle l'os : car tant plus cette chaleur penetrera, dautant plus l'exfoliation sera grande ; & tant s'en faut que l'huile empesche le trepan de s'échauffer, que s'enflammant aisément elle-mesme, elle l'eschauffe dauantage.

Lors qu'on aura couppé iusques au diploé, comme on connoistra par le sang qui en sortira, les veines estans couppées ; il faut oster la pointe ou pyramide du milieu du trepan, pource qu'estant plus basse & aduancée que le circuit du trepan, elle auroit plustost percé l'os, & pourroit blesser la dure Mere. Apres on remettra le trepan pour continuer l'operation, & on le menera plus doucement & lentement, tenant la main gauche suspenduë, afin que l'on sente quand l'os sera du tout penetré & couppé, & que l'on ne tombe tout d'vn coup sur les membranes, ou qu'on ne les deschire auec les dents du trepan : pour à quoy obuier, il faut souuent leuer le trepan pour sonder exactement l'espaisseur qui aura esté couppée de l'os ; car bien que l'on tourne & comprime égallement, il arriue souuent que l'os sera couppé d'vn costé iusques à la dure Mere, & de l'autre costé il ne le sera si profondement ; ce qui fait qu'il faut plus pencher le trepan sur la partie qui sera la moins couppée ; car d'vn mesme tour on pourroit coupper l'os d'vn costé, & escorcher la dure Mere d'vn autre. Cette inégalité arriue, tant à cause de la figure Spherique de la teste, que pour raison de quelques fosses & cauitez qui sont en la seconde table, qui font que l'os est plus espais en vn endroit qu'en l'autre. Sur la fin, il faut souuent auec le tirefonds mis dans le trou de la pyramide, ou auec l'éleuatoire mis dans le circuit fait par les dents du trepan, esbranler & hocher la piece de l'os ; & si elle est assez couppée, on l'emportera & l'esleuera sans violence ; si au contraire elle tient trop fort, on donnera encor vn tour ou deux du trepan, afin de l'oster plus facilement. L'os estant leué, s'il reste quelques petites esquilles ou inégalitez aux bords de la seconde table qui puisse blesser la dure Mere, battant contre par le diastole du cerueau, il les faut applanir & coupper tout autour auec le ganiuet lenticulaire ; & si quelque poudre ou racleure de l'os est tombée sur la membrane, il les faut oster auec le meningophilax ou autre instrument. Hyppocrate, au liure des playes de teste, deffend de coupper l'os iusques à la membrane, & de l'oster soudainement, parce que

l'air exterieur la touchant ſubitement la peut offenſer, & l'expoſer en danger de putrefaction; outre que l'os peut tenir à la dure Mere par quelques petites veines & attaches, par leſquelles en tirant elle pourroit eſtre deſchirée; ou bien pouſſant le trepan iuſques à elle, elle pourroit eſtre atteinte & bleſſée : c'eſt pourquoy (dit-il) quand il reſte peu de l'os à coupper, & qu'il branſle, il faut ceſſer, & attendre qu'il ſe ſepare de ſoy-meſme. Mais la pratique d'apreſent n'eſt pas telle; car ordinairement on leue la piece de l'os ſur le champ, & ayant égallé les bords de la ſeconde table, & oſté la ſcieure qui pourroit eſtre ſur la dure Mere, on y met vn petit morceau de linge délié, grand comme la piece qu'on a oſtée; (au milieu duquel on paſſe vn fil pour le retirer quand on veut) lequel ſera empreint d'huile ou de miel roſat & huile d'œuf, ou d'vn digeſtif compoſé de therebentine de Veniſe, huile & miel roſat, & ce pour couurir la dure Mere, mettant par deſſus vn peu de laine moüillée & trempée en huile roſat; & ſur toute la playe vne emplaſtre de betonica, ou diacalciteos diſſous en huile roſat.

Le quatriéme iour paſſé on diſcontinuëra les huiles ſur la dure Mere, & ſe ſeruira-t'on d'vn remede fait de miel roſat & huile de therebentine, par égale portion, où on adjouſtera les poudres de maſtic, aloés laué, Iris, & vn peu d'eau de vie, qu'on appliquera chauds : ce remede mondifie fort, & eſt propre aux membranes du cerueau; les compreſſes doiuent eſtre moüillées en gros vin vermeil & huile roſat : cela fait on bandera la teſte aſſez laſche, ſeulement pour tenir les compreſſes & remedes appliquez. Le reſte de la cure eſt conduit ſelon les diuers accidens qui ſuruiennent.

Quelquesfois la membrane s'enfle par inflammation, & pour empeſcher qu'elle ne ſorte par l'ouuerture du trepan, on met deſſus vne petite platine d'argent, troüée en pluſieurs endroits, pour donner iſſuë à la matiere; & on applique deſſus du ſang de pigeon, ou huile roſat : Que ſi l'inflammation eſt fort grande, on y applique des lentilles de mareſts, ou des feüilles de vigne pillées auec du beurre frais, ou graiſſe de poulle en forme de cataplaſme : que ſi l'enfleure vient de la froideur de l'air, il faut vſer de reſolutifs; comme therebentine auec eau-de vie & miel roſat. Souuent il s'engendre vn fungus ſur la dure Mere, qui ſort par le trou du trepan; le vulgaire l'appelle le fic Saint Fiacre; c'eſt vne chair molle, ayant vne racine comme vn potiron ou vn champignon; elle eſt large en ſa partie ſuperieure, & greſle & menuë en l'inferieure; elle s'augmente ſelon la quantité de ſa matiere, ou ſelon qu'elle eſt ſoignée & traitée par remedes oppoſez à ſa cauſe. Elle s'engendre ainſi qu'aux troncs des arbres, quand quelque humeur à demy pourry, gluant & viſqueux, vient à ſortir par reſudation au trauers de l'eſcorce, & peu à peu ſortant hors prend accroiſſement en forme de fungus; de meſme les

vaiſſeaux

vaiſſeaux de la dure Mere & du crane eſtans rompus, il en ſort quelquesfois vn ſang melancholic, que la nature enuoye pour la generation & entretien des chairs, & qui n'eſtant propre à cela forme le fungus, qui tient de la nature & ſubſtance de la partie, & en general de la nature des verruës malignes.

Or pour la cure il faut appliquer des remedes, qui par proprieté occulte ayent la vertu de conſommer cette chair ſuperfluë; ſçauoir, qu'ils ſoient fort deſiccatifs de leur nature, comme vne dragme docre ſur deux de ſabine meſlez enſemble, ou la poudre d'hermodactes bruſlée : que ſi cette chair eſtoit fort éleuée, on la pourroit lier au plus prés de ſa racine qu'on pourra pour la faire tomber, & eſtant tombée, appliquer deſſus les remedes cy-deuant eſcrits.

Quant à l'exfoliation que la nature fait du circuit où a touché le trepan, & l'eſcaille qui ſe leue de la ſurface de l'os qui aura eſté touché par l'air; elle ſe peut auancer par l'vſage des poudres cephaliques, faites d'ariſtoloche, concombre ſauuage, roquette, couleurée, &c. mais il n'en faut iamais tirer les eſquilles par force, ains attendre que la nature ait engendré vne chair au deſſous, & qu'elle jette l'exfoliation d'elle-meſme; car autrement il ſe feroit vne nouuelle alteration.

## CHAPITRE LXXXIX.

### *DE LA RACLEVRE.*

LA Racleure eſt la ſeconde eſpece d'entameure qui ſe pratique aux parties dures, par laquelle on applanit les os inégaux & raboteux. Elle ſe fait pour trois intentions: La premiere eſt, pour applanir: La ſeconde, pour découurir quelque mal caché: Et la troiſiéme, pour oſter la corruption qui eſt en l'os.

Les inſtrumens auec leſquels elle ſe pratique, ſont rugines, racloirs & cizeaux, differens de grandeur & de figure, ſelon la qualité de la maladie, & la qualité de l'os malade.

Il faut obſeruer en ruginant les fentes, que l'on ſe ſert premierement des plus grandes rugines, puis des moyennes, & enfin des plus petites, & qu'on les trempe ſouuent en eau froide, crainte qu'elles n'eſchauffent l'os; & ſi la fracture ne penetre pas, il faut vſer de poudres cephaliques afin d'en aduancer l'exfoliation: Neantmoins ie n'ay point trouué que toutes ces poudres profitaſſent beaucoup, parce qu'elles conſomment & tariſſent l'humidité naturelle de l'os,

de laquelle ſe fait la chair qui le couure & conſerue ; il me ſemble qu'il ſuffit d'vſer de charpie ſeiche.

## CHAPITRE XC.

### DE LA SCIEVRE.

LA Scieure eſt la troiſiéme eſpece d'entameure qui ſe pratique aux parties dures : Elle ſe fait auec vn inſtrument dentelé, qu'on appelle Scie, & ſe pratique aux extremitez lors qu'elles tombent en gangrene, & que pour les guerir il les faut extirper ; car alors il ſe faut neceſſairement ſeruir de la Scie pour couper les grands os.

## CHAPITRE XCI.

### DE LA LIMEVRE.

LA Limeure, que les Grecs appellent Rínisis, eſt la quatriéme eſpece d'entameure qui ſe fait aux parties dures: Elle ſe pratique aux dents raboteuſes ou trop longues, pour abbattre ce qui ſurpaſſe de la dent. Quant aux ſurdents, il eſt beaucoup plus expedient de les arracher: neantmoins il faut touſiours eſſayer les remedes les plus doux.

## CHAPITRE XCII.

### DE LA COVPPEVRE.

LA Couppeure de l'os eſt la cinquiéme & derniere eſpece d'entameure qui ſe pratique aux parties dures: Elle ſe fait auec cizeaux, forces, ou tenailles inciſiues aux os découuerts & rompus, qui ſurpaſſent la chair, & aux os des doigts corrompus ; leſquels on couppe ordinairement

à la jointure, tant pour la facilité & promptitude de l'operation, que pour empescher la perte de sang; car par ce moyen les veines & arteres se retirent fort auant, auec les parties nerueuses sous la peau qui leur sert de couuercle, qui estant bien bandée arreste mieux le sang que quelque astringent qu'on y puisse mettre.

## CHAPITRE XCIII.

### *DE LA PICQVEVRE.*

La seconde espece de diærese ou diuision, s'appelle pointeure ou picqueure, laquelle se fait auec l'aiguille, auec la lancette, ou auec l'aiguillon des sangsuës. Celle qui se fait par la ponction de l'aiguille se pratique à l'abbattement des catharactes, aux phlictenes qu'il faut percer, & à l'application du Seton.

Or afin de ne rien obmettre de tout ce qui est des operations, en traitant des catharactes, ie descriray aussi toutes celles qui se pratiquent aux yeux; desquelles les vnes appartiennent aux paupieres, les autres aux tuniques, & les autres aux angles des yeux.

De celles qui se pratiquent aux paupieres; les vnes appartiennent tousiours aux deux paupieres ensemble, les autres appartiennent, tantost à l'vne & tantost à l'autre indifferemment: quelques autres appartiennent seulement à la paupiere superieure, & les autres toûjours à l'inferieure; & toutes ces operations prennent le nom des maladies ausquelles elles sont assignées, comme on verra dans la suitte, & premierement par l'anchilovlépharon.

## CHAPITRE XCIV.

### *DE L'ANCHILOVLEPHARON.*

Celle qui appartient tousiours aux deux paupieres ensemble, s'appelle Anchilovlépharon ou Inuiscatio; qui est proprement vne glutination des paupieres jointes ensemble, qui empesche que l'on ne puisse ouurir l'œil: ce qui vient, ou dés la premiere conformation, ou apres quelque vlcere qui a esté negligemment traité, tant à l'vne

qu'à l'autre des paupieres. Cette maladie a deux especes; l'vne quand les paupieres sont simplement jointes ensemble; & l'autre quand elles sont adherentes à la conjonctiue ou cornée.

Si elles sont seulement jointes ensemble, on les peut aisément separer auec vne petite sonde coulée entre-deux, ou auec vn petit bistoury courbe, qui ait vn bouton en sa pointe crainte de blesser l'œil, ou bien auec la pointe d'vn cizeau mince & delié.

Et quand elles sont adherentes aux membranes de l'œil, il faut adroitement & prudemment éleuer la paupiere & la separer auec vne lancette, couppant plustost de la paupiere que des tuniques des yeux. On satisfait au reste de la cure en mettant vn petit linge délié trempé en quelque liqueur & collire desiccatif, entre l'œil & la paupiere, de peur qu'ils ne se rejoignent & recollent comme auparauant.

Les maladies qui viennent à l'vne & à l'autre paupiere indifferemment, sont quatre; à sçauoir le Trichiasis, le Crithe, le Calazion & Hydatides, pour lesquelles il y a pareil nombre d'operations qui n'ont point d'autre nom.

## CHAPITRE XCV.

### *DV TRICHIASIS.*

LE Trichiasis comprend toutes les maladies des poils, qui sont trois. La premiere s'appelle Dystichiasis, quand il vient vn double rang de poil. La seconde s'appelle Phalangosis, quand le poil, sans relaxation de la paupiere, se tourne dans l'œil. La troisiéme Ptosis, quand par relaxation des paupieres, on ne peut ouurir l'œil, & qu'en mesme temps les poils entrent dedans, particulierement ceux de la paupiere superieure: que si il n'y a que relaxation à la paupiere, sans que les poils blessent l'œil, cette maladie s'appelle Atoniatonvlépharon, laquelle ayant mesme cause, demande mesme remede que le Ptosis. Elles sont toutes causées par vne humidité superfluë & sans acrimonie, qui ramollit, relasche & fait renuerser la paupiere sur l'œil.

Pour la guerison du Dystichiasis, il n'y a point d'autre operation à faire, que d'arracher auec des pincettes les poils qui sont superflus, & frotter leurs places d'œufs de fourmy, de fiel de veau, ou de sang de grenoüille: que s'ils renaissent, le plus expedient est apres auoir renuersé la paupiere, de cauteriser leurs racines auec vn bouton de feu fait exprés; puis appliquer des remedes qui empeschent l'inflam-

mation; & l'eſcarre eſtant tombée, cicatriſer l'vlcere par la methode & les remedes ordinaires.

Le Phalangoſis eſt quand le poil, ſans relaxation de la paupiere, ſe tourne dans l'œil & le bleſſe. Ce mot eſt dériué de Phalanx vne compagnie de Soldats, pource que de meſme que les Soldats tiennent les picques heriſſées, ainſi le poil ſe heriſſe contre l'œil. On eſſayera de guerir ce mal en collant les poils auec l'emplaſtre duquel on fait les couſtures ſeiches, à la partie exterieure de la paupiere; & ſi ce moyen ne profite de rien, on les cauteriſera comme au Dyſtichíaſis, ou bien on fera vne inciſion en trauers à la peau interne de la paupiere, afin de la relaſcher, & donner moyen à l'externe, qui eſt muſculeuſe en ſe ridant, de retirer en haut les cils qui ſont renuerſez.

Le Ptóſis & l'Atoníatonvlépharon, ou relaxation de la paupiere, qui fait que l'œil ne peut eſtre ouuert, arriue à la paupiere ſuperieure ſeulement par vne humidité ſuperfluë qui la ramollit & relaſche; qui fait qu'elle s'alonge plus que ſon naturel, & ſe repliant ſur l'œil le bleſſe, & de ſoy, & par la pointe des cils. Pour venir à la parfaite gueriſon, ſi les remedes aſtringens & confortatifs n'ont rien profité on fait cette operation. Le malade eſtant en ſituation conuenable, il faut ſoûleuer la peau de la paupiere; & conſiderant ce qu'il en faut oſter, le marquer auec de l'encre, & tirer deux lignes à l'endroit où on veut faire l'inciſion; de ſorte qu'entre le bord où ſont attachez les poils, & la prochaine ligne marquée, on laiſſe quelque eſpace pour paſſer l'aiguille en faiſant la couſture; puis auec les cizeaux, embraſſant les deux marques, coupper iuſtement ſur elles, & emporter la piece qu'elles enferment ſans toucher au cartilage, dautant qu'il n'obeït & ne ſe relaſche aucunement, & guerit difficilement: ou bien il faut faire vne inciſion ſur chaque marque, ſi longue & ſi profonde qu'on jugera neceſſaire, & eſcorcher doucement ce qui eſt au milieu d'vn bout à l'autre, tant qu'il ſoit du tout oſté: apres faire vn point d'aiguille au milieu de la playe; & deuant que le noüer, en ſerrant les fils l'vn contre l'autre, obſeruer ſi l'œil n'eſt point trop ouuert; & en ce cas, ne pas tant ſerrer le fil: que s'il eſt beſoin de faire encores vn point de chaque coſté, il le faut faire, puis mettre vn medicament glutinatif deſſus, & ſur l'œil vn deffenſif.

Il y en a qui n'vſent point de couſture, ains de medicamens cicatriſans; neantmoins ie ne trouue pas qu'il ſoit ſi aſſeuré.

Il y a deux dangers à craindre en cette operation; l'vn, que ſi on couppe trop du cuir la paupiere ne puiſſe apres couurir l'œil; & que ſi l'on en couppe trop peu, l'operation ſoit infructueuſe: ſi bien qu'il faut garder certaine mediocrité pour reduire la paupiere en ſon naturel.

## CHAPITRE XCVI.

### DV CRITHE.

LE Crithe, ou Hordeolum, en François l'Orgeüil, est vne petite tumeur longuette, fixe & arrestée, semblable à vn grain d'orge, appellé des Grecs Críthi, occupant l'extremité exterieure de la paupiere d'ordinaire dans le cil; ayant sa matiere contenuë en vne petite membrane, laquelle vient difficilement à se suppurer & meurir. Il s'en engendre quelquesfois de longuets au milieu de la paupiere; Galien les nomme Postía, pour la ressemblance qu'ils ont au membre viril, dit Pósti en Grec: d'autres disent qu'il vient du Grec Potéin, qui signifie desirer; dautant que les femmes enceintes, qui ont de leur naturel enuie de quelque chose, si de fortune il est en la possession de quelqu'vn, qui à leur priere ne leur veüille donner, elles leur desirent & les menacent de l'orgeolet, qui leur aduient ordinairement, au rapport des vieilles de ce temps.

La moüelle de pomme cuite appliquée en cataplasme ayde merueilleusement à les meurir: lors que l'on y void la bouë apparente, il y faut faire vne petite ouuerture selon la longueur de la tumeur, afin d'euacüer l'humeur contenu, qui par son sejour & attouchement pourroit corrompre le cartilage.

## CHAPITRE XCVII.

### DV CALAZION.

LE Calázion est vn amas d'humeurs superflus en la paupiere, tant superieure qu'inferieure, semblable à vn grain de gresle; quand on le pousse il change de place, & ne demeure fixe ny arresté en vn lieu, en quoy il differe de l'Ordeolum Orgeüil; il est situé dessus ou dessous le cartilage des paupieres. Pour la guerison, si la tumeur se presente en la surface exterieure, on fait vne petite incision à la paupiere; puis auec vn petit crochet ou pincette, on tire le grain, appliquant par apres vn emplastre glutinatif: que si le grain

de greſle eſt au dedans de la paupiere, de ſorte qu'il reluiſe au trauers de la ſubſtance cartillagineuſe d'icelle, il faut renuerſer ladite paupiere, & par dedans faire vne inciſion tranſuerſalle; & apres auoir tiré le grain, vſer de remedes glutinatifs pour refermer la playe: quelques-vns y mettent vn peu de ſel maché pour conſommer ſi peu qui pourroit reſter de l'humeur. Il y a vne autre maladie reſſemblant fort à celle-cy, appellée Poriaſis, qui eſt vne tumeur dure & calleuſe, qui vient à la partie exterieure de la paupiere. Elle ne differe de Calázion ſinon en tant qu'elle eſt ſeule, & le Calázion a d'ordinaire pluſieurs grains & petites tumeurs; que ſi la matiere eſt plus deſſeichée & petrefiée, elle s'appelle Lithiaſis ou lapis palpebræ. La cauſe de l'vn & de l'autre eſt vn endurciſſement d'humeurs, qui s'aſſemblent & s'amaſſent par congeſtion en la paupiere; ſi bien que ces trois maladies ne different ſinon en ce que la matiere dont elles ſont faites eſt plus ou moins deſſeichée. Pour la gueriſon, on fait la meſme operation pour les vns que pour les autres, & en la meſme maniere qui vient d'eſtre démonſtrée.

## CHAPITRE XCVIII.

### *DE L'HYDATIS.*

HYDATIS en Latin aquula, eſt vne excroiſſance de graiſſe aux paupieres entre la peau & le cartilage, en ceux qui ſont fort humides, comme les enfans: Cette graiſſe croiſt beaucoup, & chargeant l'œil empeſche d'ouurir les paupieres; ſi on la comprime auec les doigts vn peu eſlargis & ſeparez, ce qui eſt au milieu s'enfle, dautant que chaque doigt chaſſe portion de cette graiſſe au milieu. Pour la gueriſon, ſi cette maladie eſt recente, elle ſe peut guerir par remedes reſolutifs; mais ſi elle eſt inueterée, on a recours à l'operation. Ayant ſitué le malade commodement on comprime auec les doigts la paupiere aux deux coings, afin que la peau eſtant par ce moyen eſtenduë, elle ſoit ouuerte tranſuerſallement; ce qu'il faut faire adroitement & delicatement, crainte de toucher ou bleſſer la veſſie où eſt contenuë la graiſſe; mais de ſorte que la peau eſtant ouuerte, & le chyſt découuert, on la puiſſe tirer & faire ſortir toute entiere en la preſſant auec les doigts & l'arrachant auec petites pincettes; ce qui ſera facile à faire, eſtant aiſée à ſeparer: apres on traitera la playe comme on fait celles par leſquelles on extirpe les louppes. Il arriue quelquesfois que l'on ouure la veſſie où eſt contenuë la graiſſe,

parce qu'elle est mince & déliée, ce qui empesche de la pouuoir apres arracher; mais cela arriuant, il faut appliquer des remedes suppuratifs, mesme si besoin est des Catheretiques, afin de consommer la membrane du chyst, dautant que s'il en demeure quelque chose de reste, il peut donner occasion à la recidiue, come on void souuent arriuer aux louppes. Apres l'incision faite, vn fil passé au trauers de la tumeur pour l'éleuer, facilite beaucoup l'operation.

## CHAPITRE XCIX.

### *DV LAGOPHTALMOS.*

LEs maladies qui appartiennent à la paupiere superieure, sont le Lagophtalmos, qui est quand la paupiere superieure est retirée, tellement que l'œil ne peut estre du tout fermé, & en dormant demeure ouuert, comme aux Lievres quand ils dorment. Ce mal peut arriuer dés la premiere conformation, ou par quelque accident; comme par la cicatrice d'vne playe, vlcere & brusleure, ou par quelque chair superfluë qui empesche la paupiere de s'abbaisser, ou pour en auoir trop couppé lors qu'elle estoit trop relaschée, ou l'auoir cauterisée indiscretement.

Pour la guerir, si la paupiere est beaucoup trop courte naturellement il est impossible de la restablir; si au contraire il s'en faut peu, il sera aisé d'y remedier. Le malade estant mis en situation conuenable, il faut inciser la peau au dessous du sourcil en la cauité de la paupiere en forme de Croissant, les pointes tournées contre-bas, & que l'incision penetre iusques au cartilage, sans toutesfois le toucher; puis separer & escarter les bords de l'incision auec de la charpie raclée, ou vne petite platine de plomb, qui sera logée entre les deux levres de la playe, afin de rengendrer de la chair au milieu; par ce moyen la paupiere s'abbaisse & retourne en sa figure naturelle.

Les remedes topiques ne doiuent estre desiccatifs, au contraire ils doiuent relascher & humecter.

Si cette maladie est causée par quelque chair superfluë, il la faut lier auec vn fil ciré, sinon la consommer par medicamens Catheretiques.

## CHAPITRE C.

### DE L'ECTROPION.

LEs maladies qui appartiennent à la paupiere inferieure ſeule, ſont l'Ectropion, qui eſt quand la paupiere inferieure ſe renuerſe & retire, de ſorte qu'elle ne peut courir le blanc de l'œil : il ne vient point naturellement comme le Lagóphtalmos, ny par deſiccation, ains ſeulement par relaxation & paralyſie, ou par la preſence d'vne chair ſuperflue qui s'eſt inſenſiblement accreuë en ſa partie interieure, ou quand la glande du coin de l'œil s'eſt groſſie outre meſure, ou bien par quelque bruſleure, cicatrice ou couſture mal faite en la partie exterieure de la paupiere. Pour la methode de la guerir, elle doit eſtre diuerſe ſelon la diuerſité de ſes cauſes; ſi elle vient par ſurcroiſſance de chair, & que la groſſeur en ſoit encor petite, on la conſommera par medicamens Cathereriques ; & ſi elle eſt plus vieille & dure, on l'extirpera, ſoit par ligature ou par inciſion auec la pointe du cizeau ou le biſtoury courbe, ſe donnant garde de rien oſter de la paupiere. Pour cela il faut premierement paſſer vne aiguille enfilée au milieu de ſa racine, le plus bas qu'il ſe pourra, pour la leuer & faciliter l'operation; apres laquelle on vſera de collires ou poudres aſtringentes, afin de cicatriſer ce qui aura eſté couppé : Que ſi la paupiere tombe & ſe renuerſe en dedans, il faut faire deux inciſions obliques en la partie interne, leſquelles communiqueront au milieu & partie inferieure d'icelle, tirant toutes deux obliquement ; l'vne vers le petit canthus, & l'autre vers le grand proche du cillon, & aſſemblant l'vne & l'autre, on emportera & oſtera vne petite piece de la figure de la lettre Grecque Λ, de ſorte que la pointe ſoit au bas & profond de l'œil, & ſon ouuerture large proche les cils.

Que ſi le mal eſt arriué par bruſleure, cicatrice ou couſture mal faite, il faut faire vne inciſion ſur la peau externe de la paupiere, vn peu éloignée du cillon, commençant vers vn coin de l'œil, & finiſſant à l'autre en forme de Croiſſant ; puis ſeparer les bords, & mettre entre-deux de la charpie ou vne petite platine de plomb fort déliée, qui ſera placée adroitement entre les deux levres de la playe, pour les empeſcher de s'approcher & rejoindre comme auparauant : Que ſi la cauſe vient pour auoir eſté trop relaſchée & humectée, il faudra la deſſeicher, en la cauteriſant, ſoit auec le cautere potentiel, ou auec l'actuel bien ſubtil, ſe donnant touſiours garde de toucher au cartilage.

## CHAPITRE CI.

### *DE LA CATHARACTE.*

LEs maladies qui appartiennent aux tuniques sont quatre ; à sçauoir, Hypóchima , Hypópyon, Staphíloma & Pterígion.

Hypóchima ou catharácta, des Latins suffusio, est vne obstruction de la prunelle, caussée par vn humeur estrange, qui s'épaissit peu à peu comme vne petite pellicule , entre la cornée & l'humeur cristallin dans l'humeur aqueux deuant le trou de l'vuée ou pupille, qui empesche que les Esprits visuels ne sortent de l'œil, & que les especes escoulées des objets ne soient receuës au cristallin.

Les especes & differences des Catharactes se prennent de leur estenduë, substance, couleur, & de la maniere de leur generation. De leur quantité ou estenduë, en ce que les vnes sont entieres, couurans entierement la pupille, & empeschans que les malades ne voyent du tout rien : les autres n'en couurent que la moitié ou portion d'icelle, soit en haut, en bas, ou au milieu ; de sorte que l'on ne peut discerner que la partie de l'objet qui se produit & eschappe par l'endroit qui n'est point couuert.

De leur substance, les vnes sont subtiles, déliées & transparentes, & les autres grosses & espaisses ; ce qui fait qu'elles déprauent, diminuënt, ou abolissent l'action, du commencement on les appelle imagination ou abusement : lors qu'il semble que l'on void des mouches ou fillandres, & plusieurs figures & crotesques qui ne sont point en effet ; ce qui s'appelle Marmarigai. D'autres appellent la veuë, deprauée, lampedones ; en son milieu elle est dite suffusion , aqua & gutta, lors qu'elle vient à s'épaissir & se bien former, & diminuë de beaucoup la veuë ; & quand elle est bien formée, & qu'elle abolit l'action, elle s'appelle gutta obscura Catharacta, ou hypochima.

De la couleur ; les vnes sont de couleur de plastre, vertes, noires, plombines, citrines, jaunes, de couleur d'eau marine ,de fer bruny, ou de perles.

Quant à la maniere de leur generation ; les vnes sont caussées par fluxion, & les autres par congestion : par fluxion, lors que l'humeur dont elles sont formées est apporté par les veines & arteres, ou par le nerf optic ; lequel s'il s'arrestoit dedans ledit nerf , feroit l'amau-

roſe ou goutte ſereine; mais coulant plus auant, & eſtant pouſſé iuſques au deuant de la prunelle, il fait la catharacte: à quoy peuuent beaucoup contribuër les cauſes externes, comme cheute, coup, & la maniere de viure, par les vapeurs qui s'eſleuent de la digeſtion & des entrailles, leſquelles eſtans portées au cerueau coulent par apres ſur les yeux. Par congeſtion, lors que la partie par ſa foibleſſe ne peut cuire parfaitement ny transformer en ſa ſubſtance l'aliment qui luy eſt deſtiné, ou bien l'ayant transformé ne peut ſe deffaire des excremens qui en reſtent, ſi bien que peu à peu il s'en fait amas, qui venant à s'épaiſſir par ſon ſejour, ſert de matiere & de germe à la catharacte.

Le prognoſtic ſe tire, tant du malade que de la maladie: du malade, s'il a l'œil petit & enfoncé, s'il eſt par trop vieux, ou qu'il ait vne foibleſſe naturelle de veuë, que les yeux ſoient rouges & chaſſieux auec vne douleur de teſte vehemente & continuelle, qu'il ſoit catharreux, meſme s'il eſt trop jeune, comme de trois ou quatre ans, l'operation ne ſe doit entreprendre.

Notez qu'ordinairement les catharactes ſont plus grandes qu'elles n'apparoiſſent, débordant interieurement le trou de l'vuée; ce qui ſe peut connoiſtre lors que la pupille ſe dilate, apres auoir fermé l'œil ſain & auoir frotté le malade.

Le prognoſtic qui ſe tire de la maladie eſt tel. La catharacte qui eſt noire, plombine, verte, jaune, ou de couleur de plaſtre, n'eſt pas gueriſſable: celles qui ſont de couleur de fer bruny, d'eau marine, de perles, ou qui retirent à la couleur verte & cendrée, ou à la couleur de turquoiſe, ſont gueriſſables par l'aiguille. Outre la couleur, il faut voir ſi la pupille ſe dilate, & ſi la ſubſtance des catharactes peut ſouſtenir l'aiguille, elles ſont propres à abbattre; ce qui ſe connoiſtra en bouchant l'œil ſain, & frottant doucement auec le doigt mis ſur la paupiere: celuy qui eſt malade, puis ſoudainement l'ouurant: car par ce moyen les eſprits eſtans portez de l'œil ſain au malade, font que la pupille ſe dilate, & ſoudain retourne en ſa forme naturelle; ce qui n'eſtant pas ainſi, il ne faut du tout entreprendre l'operation: car cela témoigne, ou qu'il y a obſtruction, au nerf optic, ou que la catharacte eſt adherente à l'vuée: s'il y a obſtruction au nerf optic, la catharacte abbatuë, le malade ne verra rien du tout, à cauſe de ladite obſtruction; & ſi la catharacte eſtant vieille elle adhere autour & rebord de l'vuée, elle empeſche que la pupille ne ſe puiſſe dilater, qui oblige auſſi de n'y point toucher: car bien qu'elle ſe puiſſe détacher en haut & aux coſtez par la pointe de l'aiguille faite en fer de lance; neantmoins eſtant tres-difficile de la détacher par en bas auſſi-toſt que l'on la baiſſe, elle remonte incontinent ce que nous appellons faire le pont leuis.

Or en meſme temps que la pupille ſe dilate, il faut prendre garde

ſi la catharacte ne ſe diuiſe ou ſepare point; car eſtant agitée par l'abord des eſprits, ſi elle n'eſt denſe, & qu'il n'y ait des fibres qui lient la matiere, elle s'épanoüit & diuiſe, ce qui deffend lors d'y toucher; car la matiere n'eſtant aſſez liée ny deſſeichée, elle ne pourroit ſupporter l'aiguille, laquelle paſſeroit au trauers comme au trauers d'vne eau qui n'eſt pas bien congelée; en ſorte qu'il faut donner au temps & à la nature le moyen de l'eſpaiſſir & deſſeicher pour la rendre capable de l'operation; ce qui ſe connoiſtra lors que la pupille ſe dilatant, la catharacte demeurera ferme ſans ſe ſeparer ny diuiſer; ou qu'interpoſant vne chandelle à vne fiole pleine d'eau ou boule de criſtal, les rayons portez ſur la catharacte feront connoiſtre ſi elle eſt aſſez denſe, & s'il y a des fibres qui la lient & la rendent bonne & facile à abbattre. On peut auſſi obſeruer à meſme fin ſi le malade ne peut diſtinguer les objets; car cela témoigne que la matiere eſt denſe, puiſque les eſprits ne peuuent que difficilement paſſer à trauers; au contraire, ſi les malades peuuent juger de la couleur ſans difficulté, elle n'eſt encore meure.

Il n'y a point de temps déterminé pour juger de la bonté & maturité des catharactes: car ſelon l'abondance de la matiere qui coule deuant la prunelle, & ſelon la force de la chaleur naturelle de la partie qui l'eſpaiſſit pluſtoſt ou plus tard, elles ſont pluſtoſt ou plus tard capables de l'operation. Fernel dit auoir veu vne catharacte faite & formée en vn iour, & il ne s'en faut eſtonner: car ſi tout d'vn coup il peut tomber vn humeur eſpais & viſqueux dans le nerf optic pour faire l'amauroſe, l'humeur coulant plus auant deuant la prunelle, fera ſoudain vne catharacte, qui ne ſera pourtant lors capable de l'operation, attendu que la matiere n'eſt aſſez eſpaiſſe & deſſeichée, mais qui aura la couleur terne & la conſiſtence aſſez preſſée pour empeſcher les eſprits de paſſer.

La gueriſon des catharactes eſt procurée par les remedes de Medecine ou de Chirurgie. Les remedes de Medecine n'ont lieu que du commencement; car lors qu'elle eſt formée & eſpaiſſie, il ne faut plus eſperer de la diſſoudre, ny diſſiper: Si elle ne fait que commencer, on pourra l'empeſcher de croiſtre par vne maniere de viure ſobre & deſſeichante, par ſaignées, vantouſes & purgations reïterées; par application de veſicatoires, ruptoires, ſetons, maſticatoires & cliſteres acres & picquans, en fortifiant la teſte par parfums, poudres & coëffes de ſenteurs. Le malade vſera ordinairement à l'iſſuë des repas de poudres carminatiues & digeſtiues, pour diſſiper les vapeurs & fumées qui s'éleuent de l'eſtomach durant le temps de la digeſtion; l'vſage ordinaire du vin d'euphraiſe, eſt fort recommandé, ou en la ſaiſon, de mettre vn bouquet de la meſme herbe dans le verre où on boit: on mettra dans l'œil trois fois le iour des collires ou poudres pour attenuër, inciſer & reſoudre la matiere conjointe, afin

(en la diſſipant) d'eclaircir l'œil; l'haleine d'vn enfant qui ait mangé du fenoüil ou anis ſouuent pouſſée dans l'œil, eſt vn efficace & puiſſant remede pour diſſoudre la matiere de la catharacte & empeſcher ſon progrez.

Que ſi auec les ſuſdits remedes, tant vniuerſels que particuliers, on ne peut la diſſiper, on la laiſſera meurir d'elle-meſme ſans y rien faire; & lors qu'elle ſera meure, ou qu'on la iugera telle, on viendra au remede de Chirurgie, qui eſt l'operation.

Pour bien faire l'operation de la catharacte, on choiſira au Primtemps ou Automne au declin de la Lune, vn iour qui ne ſoit ny pluuieux ny venteux; & le malade ayant eſté trois iours auparauant preparé par bon regime, purgation ou ſaignée, ſelon le degré de plenitude ou cacochimie dont il ſera remply; afin qu'au temps de l'operation, le corps ne ſoit point agité ny diſpoſé à fluxion; on le fera aſſeoir à cheuauchon ſur vn banc en lieu bien clair, où meſmes le Soleil donne, & lors vn ſeruiteur luy tiendra par derriere, la teſte ferme: l'Operateur s'aſſeoira auſſi par deuant vn peu plus haut que le malade, & luy couurira l'œil ſain d'vne petite compreſſe, & luy bandera pour empeſcher qu'il ne faſſe mouuoir l'autre; puis ayant maſché du fenoüil il luy ſouflera dans l'œil pour agiter & mouuoir la catharacte; & incontinent apres faiſant regarder le malade du coſté du nez, luy plantera (auec la main gauche ſi c'eſt à l'œil droit, ou auec la main droite ſi c'eſt à l'œil gauche) ſon aiguille au trauers de la conjonctiue & cornée du coſté de la temple, (eſuitant autant qu'il pourra les petites veines,) & la pouſſera hardiment iuſques à ce qu'elle ſoit paruenuë au milieu de la catharacte, qu'il prendra par le haut auec la pointe de l'aiguille, & la portera en bas en la partie inferieure de la pupille, où il la tiendra plongée & ſubjette l'eſpace d'vn *miſerere*: Que ſi elle y demeure, l'operation ſera parfaite, mais ſi elle remonte incontinent, il la faut derechef auec la meſme aiguille rabatre, & comprimer plus fort afin qu'elle ne remonte plus; puis retirer l'aiguille tout droit & monſtrer de l'eau & du vin au malade, pour ſçauoir s'il voit & diſtingue les objets, comme il le doit facilement faire, la catharacte eſtant bien abbatuë.

Or pour ne manquer à aucune des circonſtances de l'operation, il faut remarquer que ſi la pupille ſe dilate, & la catharacte n'eſt point adherente à l'vuée, ains eſt mobile & nage dans l'humeur aqueux, la pointe de l'aiguille auec laquelle il faut trauailler, doit eſtre ronde & aſſez groſſe, tant afin qu'elle ne fende ſi toſt la catharacte, qu'auſſi ayant plus de rencontre elle l'abbatte plus facilement: que ſi au contraire elle eſt adherente par quelques fibres en quelques endroits de l'vuée, la pointe doit eſtre en fer de lance, afin de la pouuoir plus aiſément détacher & coupper ſi il eſt beſoin.

Il ſe rencontre quelquesfois des catharactes laiteuſes, leſquelles

aussi-tost qu'on les touche s'épanoüissent & diuisent, ne pouuans supporter l'aiguille qui passe tout au trauers, comme dans vn fromage mol ou dans vne eau qui n'est pas bien congelée : ce qu'arriuant, il faut tourner l'aiguille çà & là d'vn costé & d'autre, afin que le plus grossier tombe en bas, & le plus subtil se resolue & s'exhale : Il faut prendre sur tout garde de ne toucher à l'vuée dans l'operation en façon quelconque, tant à cause qu'on la pourroit dilater, qu'à cause des petites venulles dont elle est tissuë, lesquelles venant à se rompre espancheroient du sang au dedans qui pourroit causer vn hypopyon.

Il y en a d'autres qui se rencontrent si dures, que l'aiguille crie dessus comme si elle touchoit vn parchemin, & quelquesfois elles sont si adherentes par de petits filamens, qu'elles remontent tout aussi-tost qu'elles sont abbatuës: cela se trouuant, il les faut trousser auec l'aiguille par leur partie inferieure qui regarde la paupiere d'embas & les sousleuer en haut, leur donnant le sault en les renuersant & contournant. Apres l'operation on applique sur l'œil vn blanc d'œuf battu auec les eaux rafraischissantes, & sur la temple vn emplastre astringent pour deffendre l'œil de fluxion. Les Operateurs de ce temps y appliquent vn blanc d'œuf battu & espaissi en forme de cataplasme auec vn peu d'alum en poudre; les deux yeux doiuent estre tenus en repos & bandez, & le malade demeurer couché ou en son seant en lieu obscur sans pencher la teste ny çà ny là l'espace de huict ou dix iours sans parler, mascher ny prendre de nourriture solide, afin de ne trauailler point les maschoires, crainte d'attirer fluxion par leur mouuement, ou faire remonter la catharacte. L'œil ne doit point estre ouuert que trois iours apres l'operation, quoy qu'on ne laisse pourtant de changer les remedes souuent, (pourueu que ce soit sans mouuoir la teste) de peur qu'ils ne se seichent & eschauffent, & blessent l'œil par leur dureté; quand on l'eschange la chandelle doit estre tousiours mise au derriere de la teste ou à costé, crainte qu'elle ne blesse par sa clarté.

Quelquesfois en l'operation il sort du sang de quelques petites veines ou arteres, qui fait echimose au dedans de l'œil; de façon que les humeurs apparoissent tous rouges, & l'on jugeroit l'œil estre creué ou perdu; mais dans trois ou quatre iours, à mesure qu'on pense le malade, on trouue que le sang se resoult.

## CHAPITRE CII.

### DE L'HYPOPYON.

PYosis Ophtalmou eſt vne collection & amas de bouë derriere la cornée, laquelle ſuccede ordinairement à quelque inflammation ſuppurée, ou à vn Hypóſphagma, qui eſt vn eſpanchement de ſang dans l'œil, cauſé par repletion des veines; l'orifice deſquelles s'ouure, ou bien elles ſe rompent quelquesfois par coup ou cheute; lors le ſang eſtant reſpandu hors de ſes vaiſſeaux, ſe ſuppure & tourne en bouë, qui cauſe des douleurs tres violentes & élançantes.

Les anciens en ont fait deux eſpeces; ils appellent la premiere onyx purulente, quand la matiere par vn vlcere profond s'amaſſe entre les pelailles de la cornée, & paroiſt en la partie inferieure de l'Iris comme la marque blanche qui eſt en la racine de l'ongle, dite onyx: La ſeconde eſt dite hypopyon du nom general, quand la matiere purulente eſt en plus grande quantité; de ſorte qu'elle occupe la moitié du noir de l'œil.

Pour la gueriſon, s'il y a peu de matiere retenuë ſous la cornée ou entre ſes pelailles, elle peut eſtre diſſipée par les fomentations & collires reſolutifs faits de mucilages de fenugrec, tirez dans l'eau de fenoüil; ſinon on vient à l'operation, & ayant ſitué commodement le malade on tient d'vne main l'œil ſujet auec le ſpeculum oculi, & de l'autre auec la pointe de la lancette on picque la cornée à l'endroit de l'Iris au lieu le plus penchant, ſi profondement que l'on paruienne iuſques à la matiere, à laquelle ayant donné yſſuë on applique auſſi-toſt des remedes repercuſſifs & anodins, & ſur la fin de la cure des collires & poudres deterſiues & deſiccatiues.

Il peut auſſi ſuruenir de la bouë dans la conjonctiue, laquelle on euacuë de meſme par la pointe de la lancette.

Galien rapporte que de ſon temps il y auoit vn Medecin oculiſte nommé Iuſtus, lequel gueriſſoit l'hypopyon en ſecoüant & branſlant fort la teſte; par ce moyen il faiſoit deſcendre la matiere en bas, à cauſe de ſa peſanteur.

## CHAPITRE CIII.

### DV PROPTOSIS.

PROPTOSIS eſt pris pour toute cheute, forjettement, auance, eminence, ou deſcente de l'vuée; la cornée eſtant relaſchée, rongée ou rompuë, & ſelon que la tumeur eſt plus ou moins groſſe: elle prend differens noms des choſes auſquelles elle reſſemble, qui ſont reduits ſous quatre eſpeces. La premiere eſt dite Myocéphalon, c'eſt à dire teſte de mouche, lors que la tumeur eſt ſi petite qu'elle repreſente la teſte d'vne mouche.

La ſeconde eſt dite Staphíloma, c'eſt à dire grain de raiſin, lors que l'eminence eſt ſemblable en groſſeur & rondeur à vn grain de raiſin. Il y a deux eſpeces de celle-cy; l'vne qui ſe fait ſans ruption de la cornée, lors qu'elle s'éleue pour quelques puſtules ou humeurs qui ſe mettent & s'infietrent entre ſes pelailles. L'autre eſpece eſt quand la cornée eſt vlcerée & entamée; de ſorte que l'vuée ſortant par l'entameure fait vne tumeur ronde & noire ſemblable à vn grain de raiſin meur.

La troiſiéme eſt nommée Milon, c'eſt à dire vne pomme, lors que la tunique vuée eſt ſortie en plus grande quantité; de ſorte qu'elle fait vne plus grande & groſſe tumeur que les paupieres, & repreſente vne petite pomme dite Milon.

La quatriéme eſt dite Hílos, c'eſt à dire vn clou, quand l'vuée eſtant ainſi aduancée & forjettée hors des paupieres s'endurcit, & que la cornée de meſme ſe faiſant calleuſe à l'entour l'eſtreint & comprime, de ſorte qu'elle repreſente la teſte d'vn clou dit Hilos.

En quelque ſorte que ce mal arriue il apporte deux grandes incommoditez; l'vne de deſtruire la veuë, & l'autre de défigurer le viſage. Quant à la perte de la veuë, on ne la peut reſtablir; mais pour la laideur & difformité du viſage, on y peut remedier par l'operation qui eſt aſſignée à cette maladie; auec cette circonſpection pourtant, que ſi le Staphilome eſt recent & cauſé d'inflammation qui ſouſleue la cornée, il le faut traiter par les remedes deſtinez & propres à l'ophtalmie; & auſſi ſi quelque humeur amaſſé entre les pelailles de la cornée fait cette tumeur, il faut taſcher à le digerer & reſoudre auec des mucilages de ſemence de lin & de fenugrec tirez en eau de fenoüil auec vn peu de miel. Que ſi la matiere contenuë

ne ſe

ne ſe reſoult pas, pourueu qu'elle ſoit adoucie, il luy faut donner yſſuë par l'operation, c'eſt à dire auec la pointe de la lancette. On n'en vſe pas de meſme aux Staphilomes, qui ont la baze eſtroite, & qui ne ſont malins; car l'extirpation par la ligature y eſt plus conuenable & plus facile. Pour cét effet le malade appuyant le chignon du col ſur les genoüils du Chirurgien, qui ſera aſſis en vne chaire: le meſme Chirurgien paſſera vne aiguille enfilée d'vn fil double par le milieu de la racine de la tumeur, commençant ſon operation du grand coin de l'œil vers le petit, & le fil eſtant paſſé, il le couppera prés l'aiguille afin d'en faire deux, puis il en prendra vn par les deux bouts des deux mains, prenant garde que ce ſoit le meſme qu'il noüera d'vn coſté à nœud coulant, afin de le pouuoir ſerrer quand il voudra, & apres en fera autant de l'autre coſté; enfin petit à petit leſdits fils coupperont & trencheront la tumeur: Que ſi elle eſt fort groſſe, on en peut coupper la pointe ſans toucher à la racine afin de conſeruer les fils; car s'ils tomboient trop toſt tous les humeurs ſortiroient & l'œil s'enfonceroit. L'operation faite, on appliquera les remedes qui ont vertu d'appaiſer la douleur, & lors que l'on penſera le malade on prendra garde leuant l'appareil de ne tirer les fils, qui ſouuent ſont adherens & deſſeichez auec les remedes: lors qu'ils ſeront tombez d'eux-meſmes, on vſera des remedes qui mondifient, incarnent & deſſeichent, comme on fait aux vlceres de la cornée. Paul Æginete veut que ſi la baze du Staphilome eſt large on y paſſe deux aiguilles en croix, & que l'on lie eſtroitement au deſſous, & apres que l'on retire les aiguilles.

## CHAPITRE CIV.

### *DV PTERYGION.*

LE Pterigion eſt vne excroiſſance membraneuſe en l'œil, qui ordinairement prend ſon origine du grand coin de l'œil, & rarement du petit, laquelle s'eſtend ſur la conjonctiue, & quelquesfois ſur la cornée, iuſques à offuſquer & couurir l'œil: il eſt dit pterygion, de pteryx, aiſle parce qu'il eſt ſemblable aux aiſles eſtenduës des petits oiſeaux; & des Latins vnguis, à cauſe que cette membrane eſt ſemblable en couleur à l'ongle humain. Les Barbares l'appellent vngula.

Il y a trois eſpeces de Pterigion: le premier eſt nommé membraneux, qui eſt en effet vne membrane nerueuſe, laquelle prend

ſon origine du grand coin de l'œil, d'où peu à peu elle s'aduance par deſſus la conjonctiue iuſques ſur la cornée, la couure & empeſche la veuë.

Le ſecond eſt dit adipeux, pource qu'il reſſemble à vn humeur congelé qui ſe rompt quand on le touche pour le vouloir ſeparer. Il prend origine du meſme lieu que le premier, & cauſe les meſmes accidens.

Le troiſiéme eſt nommé des Arabes Sebel, en Latin panniculus, qui eſt plus faſcheux & malin à guerir qu'aucun des autres, dautant qu'il eſt entrelaſſé de veines & arteres groſſes & rouges, par le moyen deſquelles ſouuent il y ſuruient inflammation, vlcere & prurit: il eſt ſemblable à vn linge delié, c'eſt pourquoy on l'appelle panniculus, c'eſt à dire vn drappeau.

Tous n'adherent pas en toutes leurs parties à la conjonctiue, ains ſeulement par leurs extremitez; de façon que l'on peut quelquesfois paſſer vne aiguille mouſſe & courbe entre la conionctiue & l'vngula.

Les cauſes ſont la repletion de la teſte, & principalement l'abondance d'vn ſang ſereux, meſlé auec pituite ſalée & la diſpoſition de l'œil à receuoir telle fluxion, à cauſe de ſa foibleſſe.

A l'égard du ſuccez, le Chirurgien ne doit aucunement toucher au ſebel ny à l'ongle qui eſt gros & renuerſé, eminent, endurcy, & duquel la douleur ſe communique iuſques aux temples, parce qu'il eſt malicieux & carcinomateux: Celuy qui eſt adipeux ne ſe peut oſter par l'operation, car il ſe rompt en le ſouleuant; mais celuy qui eſt blanc, qui a ſa baze eſtroitte, lequel n'eſt adherant à la conionctiue que par ſes deux extremitez, ſe peut guerir par l'operation. Si d'auenture l'ongle s'eſtend iuſques ſur la prunelle, & qu'il y ſoit adherent, bien qu'on l'oſte & ſepare, la cicatrice qui demeure empeſche toûjours la veuë.

Pour la gueriſon, ſuppoſé l'obſeruance du regime vniuerſel qui conſiſte en ſaignées, purgations, vantouſes & regime de viure &c. tant pour empeſcher que le mal ne s'augmente, que pour deffendre l'œil de fluxion lors qu'on le voudra traiter, ſoit par application de medicamens ou par l'operation: S'il eſt petit & panniculeux, ou qu'il ne faſſe que commencer, il eſt facile de le conſommer par medicamens deſiccatifs, comme ſont les poudres de verdet, de vitriol, ou alum, calcinez & eſteints par pluſieurs fois en vinaigre; mais s'il eſt inueteré & groſſi il le faut extirper: Ce qui ſe fera en cette ſorte. Le malade eſtant aſſis & ſitué vis à vis du Chirurgien, ſi le mal eſt en l'œil gauche, ou bien la teſte renuerſée ſur les cuiſſes du Chirurgien; s'il eſt en l'œil droict, vn ſeruiteur renuerſera vne des paupieres & le Chirurgien l'autre; puis il paſſera vne aiguille mouſſe, courbée & enfilée, par deſſous le pterygion, & couppant le fil proche l'aiguille

le ſouſleuera auec les deux bouts du fil paſſé; Que s'il eſt adherent en quelque endroit, il le ſeparera auec la pointe de la lancette ou d'vn petit biſtoury courbe, ou d'vn petit cizeau bien tranchant, mouſſe & delicat, laiſſant pluſtoſt du pterygion, que toucher à la cornée.

D'autres paſſent par deſſous vn poil de queuë de cheual, & en ſciant le ſeparent. Apres qu'il eſt ſeparé on le couppe proche la glande lachrimale, ſe gardant bien de la toucher, dautant qu'il demeureroit vn larmoiement perpetuel, que les Grecs appellent Rhyas, à cauſe que le trou que bouche cette glande ſeroit decouuert: Le reſte de la cure s'accomplit par collires & poudres deſiccatiues pour conſommer ce qui pourroit reſter; & le malade ſera penſé deux ou trois fois le iour, luy faiſant ouurir l'œil autant de fois, craignant que les paupieres ne ſe collent à la conjonctiue, ou qu'elles ne ſe joignent enſemble.

## CHAPITRE CV.

### DE L'ANCHILOPS.

LEs maladies qui apartiennent aux angles des yeux ſont trois, aſſauoir Anchilops, Ægilops & encantis.

Anchilops en Grec, abſceſſus ocularis en Latin, eſt vne tumeur ou abſcez entre le grand coin de l'œil & le nez, remply d'vn humeur gluant & épais ſemblable à celuy qui eſt contenu dans le ſteatome, atherome ou meliceris, quelquesfois meſme il eſt enfermé dans vn chyſt ou petit ſac, & s'augmente peu à peu ſans douleur; & eſt à remarquer que ſi toſt qu'il eſt ouuert il perd le nom d'anchilops pour prendre celuy d'ægilops. Quant à la gueriſon, les remedes generaux ayant precedé, on appliquera ſur la tumeur dés le commencement, des remedes aſtringens & deſiccatifs, afin de reprimer, tarir, & conſommer l'humeur entaſſé à la partie: Que ſi on void que la fluxion, inflammation, ou tumeur perſeuerent & qu'elles tendent à ſuppuration, il faut l'ouurir auec la lancette, & s'il y a vn chiſt le ſeparer, ſinon le conſommer auec poudre de mercure ou trochiſques de Minio, puis vſer de mondificatifs & cicatriſer l'vlcere.

## CHAPITRE CVI.

### DE L'ÆGILOPS.

AEGILOPS, qui eſt la fiſtule lacrimale, eſt vn petit vlcere calleux & profond, ſitué au grand coin de l'œil, ou autrement grand canthus ſur la glande lachrimale, cauſé par vn anchilops ou tumeur au coin de l'œil, laquelle n'ayant eſté aſſez toſt ouuerte, ny l'vlcere qui y ſuruient bien penſé, par cette negligence enfin l'acrimonie du pus qui croupit, l'vſage des remedes huileux & humides, ou l'attouchement de l'air, ont alteré & carié l'os, de ſorte que la fiſtule en eſt entretenuë iuſques à ce qu'on y ait remedié par l'operation.

De ces fiſtules, les vnes ſont ouuertes par dehors, leſquelles ſont principallement cauſées de matieres chaudes & petillantes, & les autres par dedans, qui ſont cauſées de matieres plus pareſſeuſes, qui ne pouſſent au dehors qu'vne petite eminence & tumeur de la groſſeur d'vn pois, laquelle preſſée auec le doigt iette par dedans l'œil vne ſanie ſereuſe & rouſſe, & quelquefois blanche & viſqueuſe: l'os eſtant mince & rongé par le ſeiour & virulence de la matiere, il y en a quelques-vnes qui fluënt perpetuellement, d'autres qui ne fluënt d'vn ny de deux mois, mais puis apres tout d'vn coup elles ſe r'ouurent: & c'eſt vne des circonſtances propres des fiſtules: lors qu'elles ſont vieilles elles rendent l'œil atrophié & ſec, & quelques-fois la carie rongeant & penetrant iuſques dans le nez, rend l'haleine mauuaiſe, & oſte à iamais l'eſperance de la gueriſon. Il y en a qui tiennent de la nature du cancer, auſquelles il ne faut point toucher du tout: mais celles qui ſont recentes & qui ont leur orifice éloigné du corps de l'œil, ſont gueriſſables & donnent beaucoup de facilité aux remedes & à l'operation.

Les moyens de la gueriſon ſont de deux ſortes, car on les traite par medicamens ou par l'operation en l'vne & en l'autre. Le corps doit eſtre preparé par bon regime de viure, purgations, ſaignées, vantouſes & veſicatoires: ſi donc on ſe veut ſeruir de la voye la plus douce, qui eſt celle des medicamens, on dilatera la fiſtule iuſques dans ſon fonds auec eſponge preparée, ou racine de gentiane, & apres on la mondifiera auec poudres de mercure, vnguent apoſtolorum, ou ægiptiac; que ſi l'os eſt carié, on le touchera auec quelques gouttes d'huile de vitriol ou de ſouffre; ce qui ſe fera commodement, mettant au fonds de la fiſtule vn petit morceau de cotton

de la grosseur d'vne espingle abreuué d'vne de ces huilles, qui corrigeront l'alteration qui est à l'os; pendant toutes ces choses, il faut preseruer l'œil, par application de compresses moüillées en eauës rafraichissantes, & éuiter soigneusement d'y toucher auec les susdits remedes, crainte d'y attirer fluxion. Apres l'vlcere sera mondifié, cicatrizé & desseiché à la maniere de ceux des autres parties.

L'operation qui est le plus prompt & plus asseuré remede de tous, pour les fistules lachrymales, s'execute auec le cautere actuel, dont on touche l'os pour le faire exfolier; & pour s'en seruir à propos, il faut en premier lieu si la fistule n'est ouuerte, l'ouurir auec vn petit cautere potentiel entre l'œil & le nez, le plus loin de l'œil que faire se pourra, prenant garde qu'il ne penetre vers le corps de l'œil, ou qu'il ne couppe le ligament du grand Canthus ( qui rendroit à jamais l'œil éraillé ) apres on scarifiera l'escarre, & on le dilattera iusques au fonds de la fistule ( comme il a esté dit cy-deuant ) afin de la rendre capable de receuoir le cautere actuel : lors ayant plongé dans l'ouuerture iusques au fonds, vne petite canule faite en forme d'entonnoir, dans laquelle on passera vne sonde pour reconnoistre si on peut toucher immediatement l'os, & sans empeschement; ce qu'estant asseuré, & toutes choses bien disposées de la part de la fistule; il faut faire seoir le malade dans vne chaire à haut dossier, qui aye au haut dequoy appuyer le costé de la teste : & pour luy oster la veuë & l'apprehension du feu, il luy faut couurir l'œil sain d'vn bandeau, & appliquer sur le malade & la temple voisine vne grande compresse en sept ou huict doubles, moüillée de quelque eau rafraichissante, & percée à l'endroit de la fistule, qui d'ailleurs soit posée si vniment qu'elle touche par tout, & principalement sur les bords de la fistule; alors sans perdre de temps, il faut pousser dans le trou le petit entonnoir iusques à l'os, & succer par dedans auec vne fausse tente, toute l'humidité qui se pourra trouuer au fonds; cependant on tiendra le cautere tout prest, & lors qu'il sera bien rouge on retirera la fausse tente, & à mesme moment on le plongera dans l'entonnoir iusques à l'os, qu'on touchera tout à plat au plus haut qu'on pourra, pource qu'en cét endroit il y a vne petite cauité fort estroite qui fournit ordinairement l'humidité dont l'vlcere est abreuué, & qui empescheroit son entiere desiccation, si elle n'estoit tarie par le cautere : l'os estant par cette conduite bien cauterisé, on se seruira de poudres cephaliques pour en auancer l'exfoliation, apres laquelle on trauaillera incessamment & sans scrupule à remplir l'vlcere de chairs & le cicatriser.

Les Anciens se seruoient d'vne platine percée, à trauers de laquelle ils passoient le cautere, mais dautant que cela ne se pouuoit faire sans toucher la chair voisine, l'œil en demeuroit ordinairement eraillé; outre-que si le sang qui sort de la fistule eschauffé par le cau-

tere venoit à couler ou tomber dans l'œil, ce feroit aſſez pour le faire perdre : c'eſt pourquoy l'entonnoir eſt beaucoup plus commode & plus ſeur : Il y en a qui appliquent le cautere actuel tout ſeul ſans auoir dilaté la fiſtule, & l'impriment iuſques ſur l'os ; que ſi vn ne ſuffit, ils reïterent deux ou trois fois ; mais ie tiens qu'il eſt beaucoup plus ſeur & moins douloureux de découurir l'os, premier que d'appliquer le cautere, afin que le cautere ſans toucher les chairs où il feroit vn grand eſcarre, & peut eſtre coupperoit le ligament du grand Canthus, puiſſe le toucher immediatement & faire promptement & tout d'vn coup ſon effet.

## CHAPITRE CVII.

### *DE L'ENCHANTIS.*

ENCANTHIS eſt vne excroiſſance de chair au grand coin de l'œil, (comme le ſignifie proprement le mot) de laquelle il y a deux eſpeces, l'vne tendre, flaſque, indolente & rougeaſtre en couleur, qui obeït facilement aux remedes ordinaires ; & l'autre douloureuſe, maligne, plombée, & qui n'obeït aux remedes, ains eſt ſeulement guerie par l'operation.

Il y a trois cauſes principalles de cette maladie, la premiere eſt vne defluxion ou congeſtion d'humeur melancolic qui augmente & endurcit la ſubſtance de la chair qui eſt naturellement au coin de l'œil, comme l'on voit aux verruës. La ſeconde, eſt vne hyperſarcoſe qui ſuit vn vlcere mal penſé en cette partie. La troiſiéme, eſt vn reſte de Pterigion qu'on n'a pas ſuffiſamment couppé, lequel croiſt ou demeure fort gros.

Pour la gueriſon, celuy qui eſt indolent, mol & traictable ſera conſommé par les poudres d'alum, calciné, de verd & bruſlé, de mercure rouge, ou auec vn peu d'eſprit de vitriol. Mais ſi cette chair eſt grande, orgueilleuſe ou maligne, elle ſera extirpée, en paſſant auec vne aiguille, vn fil à trauers pour la ſouleuer, puis la trencher tout proche la glande ſans y toucher, dautant que ſi elle eſtoit tant ſoit peu entamée, le malade auroit toute ſa vie vn l'armoiement continuel appellé Ryas par les Grecs.

## CHAPITRE CVIII.

### DE LA PICQVEVRE DES PHLICTENES.

LA ſeconde eſpece de Ponction, ſe pratique pour percer les Phlictenes ou veſſies auec la pointe de l'aiguille, puis les preſſer doucement pour faire ſortir l'ordure.

## CHAPITRE CIX.

### DV SETON.

LA troiſiéme eſpece de Ponction, eſt celle qui ſe pratique au col pour faire le Seton, à raiſon que le fil que l'on paſſe au trauers de la peau auec l'aiguille eſtoit anciennement de poil de cheual, qu'ils appelloient ſeiette, ou ſete; combien qu'aujourd'huy nous nous ſeruions de fil de cotton, ou fil retors qui n'a point encore paſſé par la leſſiue: Ce remede eſt bon au mal caduc, prouenant de l'indiſpoſition du cerueau, aux grandes & inueterées douleurs de teſte, & aux grandes fluxions ſur les yeux.

La façon de le faire eſt telle, le malade eſtant aſſis ſur vne eſcabelle, il renuerſera vn peu la teſte en arriere, afin que la peau & le pannicule charneux ſoient plus laſches; & lors vn ſeruiteur luy empoignant des deux mains la peau du col au deſſous des cheueux, en long ou en trauers, la leuera & tirera en haut, & le Chirurgien auec les tenailles à Seton, faites en façon de goffrier, larges par le bout & percées, ſerrera & pincera eſtroittement cette peau pour aſſoupir au malade vn peu le ſentiment du feu, puis il paſſera au trauers des trous deſdites tenailles vn cautere ardent, qui aura la pointe en grain d'orge; & quand il aura retiré ſon cautere, il paſſera auec l'aiguille par le meſme trou vn fil retors en quatre ou cinq doubles fait de cotton, trempé en blanc d'œuf & huille roſat, & pardeſſus vne compreſſe moüillée en oxicrat, chargée de meſme remede, & que l'on continuëra iuſques à ce que la ſuppuration ſoit faite, & l'inflammation paſſée.

A preſent on ſe ſert rarement du cautere, mais en ſa place on prend vne aiguille trenchante froide, dautant qu'elle eſt beaucoup

moins douloureuse, & il n'est besoin de tenailles, car on peut auec la main tenir la peau en l'estat que l'on veut.

## CHAPITRE CX.

### *DE LA PARACENTHESE.*

LA quatriéme espece de picqueure se fait auec la pointe de la lancete, & s'appelle Paracentheze; elle se pratique en l'espece d'hydropisie, ascite pour vuider l'eau contenuë au ventre des hydropiques; & pour s'en seruir à propos, il est bon de sçauoir quelques particularitez de l'hydropisie pour apprendre les circonstances & l'occasion où on la doit pratiquer.

Hydropisie est vne tumeur contre nature, remplie de pituite, d'eau ou de vents, occupant tout le corps ou le ventre seulement.

Il y en a trois especes. La premiere est appellée Anásarca ou leucophlegmatiá. La seconde, Ascites. Et la troisiéme, Tympanítes. Anásarca ou leucophlegmatiá est vne tumeur ou accroissement de tout le corps faite d'humeur aqueux & crud, répandu entre cuir & chair.

Ascites est vne tumeur du ventre remplie d'humeur sereux ou aqueux, ainsi dite, parce que le peritoine est remply d'eau à la maniere d'vne peau de bouc, en laquelle on met quelques liqueurs, que les Grecs appellent áscos.

Tympanítes est vne enfleure du ventre causée par des vents enclos dans sa capacité, non toutesfois sans meslange d'eau, elle est ainsi nommée; parce qu'en frappant le ventre il sonne comme vn tambour, dit en Grec tympanum. Hyppocrate l'appelle hydropisie seiche.

Les signes de l'Anasarque sont, que le corps est égallement enflé, par tout bouffy, mollasse & blanchastre, les vrines blanches, claires & du tout cruës, & lors qu'on presse quelque partie du doigt, il y laisse & imprime sa marque.

Les signes de l'Ascites sont, que le ventre seul est fort enflé, & le reste du corps amaigri & fondu, la respiration difficille, à cause des eauës qui compriment le diaphragme, lors que le malade se tourne d'vn costé ou d'autre, en se remuant on entend l'eau flotter dedans son ventre comme si c'estoit vn vaisseau à demy plein; l'vrine sort en petite quantité, le plus souuent espaisse & rouge; l'humeur enclos entre les boyaux & le peritoine, bien souuent se glisse dans

les

les bourſes, & tombe ſur les jambes, qu'il gorge & fait groſſir & enfler extraordinairement. Meſmes quelquesfois il regorge & monte dans la capacité de la poitrine, & y cauſe les meſmes accidens qui ſuruiennent à l'empiéme.

Les ſignes de la Tympanite ou hydropiſie ſeiche ſont, que la tumeur n'eſt pas ſi grande ny ſi peſante qu'en l'aſcite ; quand on frappe le ventre, il reſonne comme vn tambour à cauſe des vents qui les font bander ; & lors qu'on le preſſe des doigts, le veſtige ou marque ny demeure aucunement.

Toutes ces eſpeces d'hydropiſie ſont d'ordinaire accompagnées d'vne fiebvre lente & grande alteration, non par deffaut d'humidité, car il n'y en a que trop, mais à cauſe des vapeurs fuligineuſes, ſalées & corrompuës, qui ſont éleuées de la pourriture de l'humeur, lequel croupiſſant autour des parties nobles faute d'eſtre éuenté, ſe pourrit & deuient acre & ſalé ; ce qui fait que la vapeur qui s'en porte à la gorge, au palais & à la langue, les rend ſecs, arides & alterez, encore que le dedans ſoit plein d'humidité.

Il eſt commun à tous hydropiques d'auoir les pieds enflez, & ſouuent les jambes, tant parce que ces parties ſont eſloignées de la ſource de la chaleur naturelle, qu'à cauſe qu'elles ſont en vne ſituation baſſe, qui appelle les humeurs ; qui d'ailleurs dans l'hydropiſie n'ayant pas de liaiſon ny d'onctuoſité pour ſe ſouſtenir d'eux-meſmes, ou eſtre ſouſtenus par la chaleur, tombent en bas par leur propre poids. Meſmes l'anaſarque ſe declare & commence ordinairement par les pieds, en quoy il differe des deux autres auſquelles le ventre enfle le premier.

La cauſe de toute hydropiſie eſt le déreglement du Foye, lequel eſtant extremement intemperé & affoibly ; au lieu d'engendrer du ſang, n'engendre que des ſeroſitez ; ce qui luy aduient par ſon propre deffaut, ou par ſympathie des autres parties. De ſoy meſme quand il eſt vexé de quelque intemperie, obſtruction, inflammation, ſcirrhe, ou autre vice propre, par leſquelles maladies il eſt tellement refroidy, & ſa chaleur naturelle tellement abbatuë & languiſſante qu'il ne peut plus faire ſa fonction qu'imparfaitement & negligemment, produiſant beaucoup de ſeroſitez qui ſeruent de matiere à l'hydropiſie.

L'Hydropiſie arriue par ſympathie des autres parties comme de la ratte, veſicule du fiel, eſtomach, inteſtins, matrice, reins, poulmons & autres parties mal-conditionnées. La ratte enflammée, oppilée ou ſcirrheuſe l'auance beaucoup en ce que ne déchargeant pas la maſſe du ſang de ſa partie terreſtre & melancholique, le reflux en accable, oppile & bleſſe le Foye, iuſques à troubler & empeſcher ſa fonction. La veſicule du fiel bouchée en fait de meſme par le retour de la bile excrementeuſe, qui embarraſſe & échauffe le foye ;

& par ſon mélange auec les autres humeurs ; qui les rend inhabiles à la nourriture & reparation des parties , & par conſequent à charge au foye & à tout le corps. L'Eſtomach ne contribuë pas moins à l'hydropiſie, pource que faiſant vne action officiale & ſubordonnée à celle du foye s'il vient à manquer de donner au chil le titre de perfection qu'il doit auoir, ce meſme chil par ſon attouchement impur imprime vne mauuaiſe qualité au foye & par ſa ſubſtance crüe, épaiſſe & indigeſte, l'embarraſſe de ſorte que ne pouuant ſe dégager il contracte inſenſiblement vne mauuaiſe diſpoſition qui l'aliene à la fin de ſon deuoir. Les inteſtins par les longues dyſenteries & les diarrhœes, entretenuës par l'obſtruction des veines meſarraïques, qui priuent le foye du commerce du chil, luy cauſent vne nonchalance qui deſtruit enfin ſon actiuité. L'exceſſiue & extraordinaire ſuppreſſion ou débordement des mois rendent la matrice coupable ou complice de l'hydropiſie, la premiere en eſtouffant la chaleur naturelle, & le ſecond en épuiſant les eſprits & le ſang qui en ſont le ſouſtien. Si les reins manquent d'officier , ſoit par quelque maladie qui leur ſoit particuliere, ou par quelque puiſſante & opiniaſtre obſtruction qui empeſche la décharge des ſeroſitez , elles regorgent & s'épanchent ſouuent dans le ventre. La ſympathie des poulmons auec le foye eſt telle qu'il luy fait part de ſes maladies , ſoit par communication & attouchement de quelque ſanie virulente & corrompuë, que le poulmon des phtiſiques décharge ſur le foye, ſoit par vne ſimple condoleance de l'vn auec l'autre, comme on void aux Aſthmatiques &c. pour ce qui eſt des autres parties qui fauoriſent ou contribuent à l'hydropiſie, chacun ſçait que les grandes hæmorragies par le nez, hæmorroïdes ou autres lieux y ſont des acheminemens, que l'excez du vin, des ragouſts, de boire à la glace & autres ſemblables débauches attirent celle du foye, & que generalement ce qui l'échauffe ou refroidit exceſſiuement, le met en deſordre, & donne occaſion à l'hydropiſie.

Les ſignes de l'hydropiſie primitiue, c'eſt à dire originaire du foye ſont la toux ſeiche, prouenant de la peſanteur du foye , qui tire le diaphragme en bas , la pareſſe du ventre qui vient de l'inflammation qui fait exhaler la partie la plus liquide des excremens, & laiſſe par conſequent la terreſtre ſans vehicule ; la tenſion, douleur , & quelquesfois dureté au flanc droit, & la ſanté des autres parties.

La ſympathique ſe declare par les ſignes particuliers de l'indiſpoſition des parties qui en ſont ſoupçonnées & coupables.

L'Hydropiſie ſeiche, a cela de particulier, qu'elle eſt precedée par des trenchées & coliques importunes , par des douleurs exceſſiues & frequentes au nombril & aux reins, qui ne cedent à aucuns remedes, & enfin par vne ſuppreſſion totale ou preſque entiere de vents par haut & par bas.

Quant au prognoſtic d'hydropiſie, on peut dire que celle qui ſuccede à vne maladie aiguë eſt incurable, comme auſſi celle qui procede d'vn ſcirrhre confirmé du foye, car il eſt impoſſible de guerir vne maladie de laquelle on ne peut oſter la cauſe. Or eſt-il que le ſcirrhre parfait ne reçoit aucune gueriſon, particulierement celuy qui s'engendre au foye, où il eſt encor plus mal aiſé à guerir, qu'en vne autre partie, dautant que les remedes qui conuiennent à ſon action ne conuiennent pas à ſa maladie; car il a beſoin pour conſeruer ſes forces de remedes aſtringens pour le conforter, & le ſcirrhre tout au contraire a beſoin des emolliens pour le fondre, qui relaſchent le foye & le rendent encor plus foible, & par conſequent plus fecond en vents & ſeroſitez. L'Hydropiſie qui prouient de l'indiſpoſition du foye eſt pire que celle qui ſe fait par ſympathie de la ratte ou des autres parties; & la recente eſt beaucoup plus aiſée à guerir que la vieille; Celle qui eſt en vn ſubjet ieune & fort, plus qu'en vn vieux & foible. Le flux de ventre ſuruenant à la leucophlegmatie la guerit, pourueu qu'il n'arriue point par la debilité de la faculté retentrice; Mais s'il ſuruient aux hydropiſies inueterées qui ont deſia amaigry le corps, il conduit dans peu de iours les malades au tombeau: De toutes les eſpeces d'hydropiſie, l'anaſarque eſt la moins dangereuſe, parce que le foye eſt moins alteré & vicié en elle qu'en toutes les autres: l'aſcite eſt la pire de toutes, & la timpanite moins faſcheuſe que l'aſcite, parce que la vapeur dont elle eſt faite eſt plus facile à reſoudre & diſſiper que l'eau de l'aſcite à vuider.

Quand la toux ſuruient à vn hydropic, il n'y a plus d'eſperance, ſi elle arriue par abondance d'eau qui ſe déborde iuſques dans la ſubſtance & vaiſſeaux du poulmon; car il eſt à toute heure en danger de ſuffoquer, mais la toux luy ſuruenant par autre occaſion, elle n'eſt pas mortelle.

Les vlceres qui ſuruiennent aux hydropiques ſont tres-difficiles à guerir, à cauſe qu'on ne les peut ſuffiſamment deſſeicher.

L'Hydropic ne guerit point par l'éuacuation de l'eau contenuë au ventre, mais ſeulement celuy qui eſt deuenu hydropic par la ſuppreſſion de l'eau qu'il a beuë: Celle en laquelle il y a quelque corruption en la ſubſtance du foye ne guerit point, pource qu'elle ne peut eſtre reparée, non plus que celle où il y a extinction de la chaleur naturelle & conſomption de l'humeur radical qui rend le foye tout froid & ſec; mais celle où les entrailles demeurent en leur integrité naturelle ſont gueriſſables.

Il a eſté beſoin de faire le détail des cauſes & ſignes de l'hydropiſie pour diſcerner celle qui eſt gueriſſable d'auec celle qui ne l'eſt pas; & pour découurir en quelles occaſions on peut ſe ſeruir de l'operation de la paracentheſe, la conduitte des autres n'appartenant pas à la Chirurgie.

Or la paracentheſe ne ſe pratique qu'en vne ſeule eſpece d'hydropiſie, qui eſt l'aſcite & ce encor apres auoir eſſayé les remedes ordinaires qui ſont le bon regime de viure, l'vſage des hydragogues, diuretiques, ſudoriffiques, diaphoretiques, veſicatoires, cauteres, ſcarifications, la ſoif, laquelle ſi vous ne donnez plus d'humidité au malade, peut toute ſeule conſommer & tarir les eaux amaſſées; & autres remedes qui demeurent à la conduitte de la Medecine; Que ſi par tous ces moyens on n'a rien profité, on vient à la paracentheſe, qui eſt le dernier remede de tous, qui toutefois ſe doit entreprendre auant que le corps ſoit tombé en cachexie & maigreur, que les forces ſoient vſées, & que les eaux ayent long-temps croupy, pource que par leur ſeiour elles auroient pû alterer & corrompre le foye, rate & boyaux: On ne l'entreprend pas non plus à ceux auſquels les entrailles ſont maleficiées, ſans eſperance de pouuoir eſtre rectifiées, mais ſi le malade eſt ieune, les forces valides, s'il n'y a point de ſcirrhe au foye, rate ou autre partie, le malade exempt de fiévre aiguë, elle ſe peut entreprendre, pourueu que l'on ait aduiſé à toutes ces circonſtances, & aduerty les parens & amis du malade, de l'importance & danger de la maladie, & du remede.

Il y a trois manieres de faire la paracentheſe; La premiere qui a eſté pratiquée par les Anciens ſe fait le malade eſtant couché au lict & tourné ſur le coſté droict pour faire l'inciſion au coſté gauche, ſi l'hydropiſie procede principalement du foye, & ſi elle procede du vice de la rate, tourné ſur le coſté gauche pour faire l'inciſion au droit: de ſorte qu'elle doit touſiours eſtre faite en la partie oppoſée à celle d'où procede l'origine de la maladie; dautant que le malade ſe doit repoſer ſur le flanc où eſt la ſource du mal, car ſe couchant autrement l'entraille ſcirrheuſe & endurcie par ſa peſanteur tomberoit contre bas, & cauſeroit douleur, outre qu'elle eſt ſoulagée, réjoüie & fortifiée par la chaleur que le lict luy donne, que s'il repoſoit ſur le coſté ouuert, la douleur de la playe s'irriteroit, & les eaux peſantes ſur l'ouuerture diſtilleroient continuellement, & malgré qu'on en euſt il s'enſuiuroit grande reſolution des forces, outre que le flanc eſtant deſia debilité par l'affliction de la partie ſcirrheuſe ne doit point eſtre trauaillé ny affoibly dauantage par l'inciſion.

Le malade ainſi ſitué, il faut faire l'inciſion & ouuerture trois doigts au deſſous du nombril, à coſté tirant de vers le flanc droit au gauche, afin d'éuiter la ligne blanche, les extremitez nerueuſes des muſcles de l'epigaſtre, & les nerueures tendineuſes des muſcles droits, parce qu'eſtant bleſſées elles apportent de grandes douleurs & d'autres faſcheux accidens, & ſe conſolident plus difficilement quand il eſt beſoin de fermer la playe. Voicy donc comme il faut faire. Le Chirurgien & ſon ſeruiteur pinſeront en long, l'vn d'vn coſté,

& l'autre de l'autre, la peau & le pannicule charneux de l'endroit que ie viens de dire, pour les éleuer en haut, afin de les coupper en trauers iuſques aux muſcles: Cela fait, on retirera la partie ſuperieure de l'inciſion aſſez haut vers l'eſtomach, afin que la peau puiſſe retomber ſur l'inciſion qui ſera faite aux muſcles & peritoine, tant pour empeſcher les eaux de ſortir trop impetueuſement & ſans congé, qu'afin que lors que l'on voudra conſolider la playe la peau la recouure mieux: Ces circonſtances obſeruées, le Chirurgien fera vne petite inciſion aux muſcles & peritoine auec la pointe de la lancette, de la largeur d'vne grande ſaignée, tranſuerſalement ſuiuant le droit fil des fibres, des muſcles, & ſe donnant garde de coupper quelque veine conſiderable, ou de picquer les boyaux: Il ne faut point retirer la lancette dequoy l'on a fait l'inciſion, que l'on n'aye premierement mis vne ſonde iuſques dans la capacité du ventre, afin d'y introduire plus facilement apres & plus ſeurement vne tente cannulée, vn peu courbe de la groſſeur d'vn petit tuyau de plume, ayant la teſte fort large, afin qu'elle ne puiſſe gliſſer au dedans, & deux trous en ladite teſte, par leſquels elle ſera attachée autour & par le milieu du corps auec vn petit ruban, crainte qu'elle ne reſſorte dehors. Par cette cannule on tirera quand on voudra les eaux, non tout à coup, mais peu à peu & à diuers iours, pour éuiter la trop grande diſſipation d'eſprits, continuant tant & ſi long-temps que la nature ſoit allegée du faix qui la preſſoit, & moderant cette euacuation ſelon les forces du malade: car pluſieurs qui ont fait vne trop grande & ſoudaine euacuation ont auſſi euacué les eſprits contenus auec les eaux, en ſorte qu'ils ont ſoudainement tué les malades. Ayant ſuffiſamment tiré de l'eau pour vn coup il faut boucher la cannulle auec vne petite tente de linge, pour empeſcher que le reſte de l'eau ne ſorte, & appliquer par deſſus vn grand emplaſtre bien adherent, vne bonne compreſſe & le bandage qui ſe fait de la ſeruiette & de l'écharpe, il ne faut retirer ladite cannulle hors de la playe iuſques à ce que l'on aye fait toute l'euacuation qu'on pretend, attendu qu'on ne pourroit facillement la remettre ſans grande violence & douleur, à cauſe que la peau & le pannicule charneux recouuriroient l'ouuerture.

Pendant qu'on fait l'euacuation de l'eau, il faut fortifier le malade par bonne nourriture, qui ſe conuertiſſe promptement & ſans peine en bon ſuc, luy permettre vn peu de vin, & auoir touſiours l'œil à ſes forces: que ſi elles eſtoient debiles, on ceſſeroit quelques iours l'euacuation; & quand on l'aura ſuffiſamment faite, on conſolidera la playe. Il y en a qui oſtent & remettent la cannulle toute les fois qu'ils veulent tirer de l'eau, & font deſcendre ſur l'ouuerture qui eſt aux muſcles & peritoine la peau & pannicule charneux qui ont eſté rehauſſez, afin de la recouurir & reboucher plus ſeurement.

D'autres passent vne aiguille au trauers des deux levres de la playe qu'ils y laissent, mordant bien auant dans la peau, & entortillans le fil autour d'elle, comme on fait au bec de lievre. Ce qui retient les levres comme vnies & jointes ensembles ; de sorte qu'il ne sort aucune goutte d'eau, & quand ils en veulent tirer, ils detortillent le fil, puis eslargissent les levres de la playe sans oster l'aiguille ; ce qu'ils continuent tous les iours iusques à ce que toute l'eau soit vuidée, & puis ils cicatrisent la playe.

La seconde maniere de faire la paracenthese est de Girault, il applique deux bons & gros cauteres, vn de chaque costé au mesme endroit que les anciens faisoient la paracenthese, qui est trois doigts à costé & au dessous de l'ombilic ; lesquels ayant fait chacun vne bonne & large escarre, ils les perce auec vne aiguille triangulaire emmanchée ; de quatre ou cinq picqueures, iusques à ce qu'il voye resuder & sortir quelque goutte d'eau, sans craindre de picquer les intestins, dautant que l'eau les separe du peritoine ; quelquesfois l'eau demeure deux ou trois iours à sortir apres les picqueures faites, à cause de la dureté des escarres : Mais quand elles viennent à se ramollir, il en sort assez. Il ne faut point craindre en l'application des cauteres qu'ils penetrent trop auant, quelques gros qu'ils soient, car ils ne sçauroient agir iusques au peritoine, à cause de l'epaisseur des muscles : outre qu'en penetrant, leur force est emoussée par la rencontre de l'humidité.

La troisiéme maniere est de du Laurens, il fait vne ponction au milieu de l'ombilic, de la profondeur d'vn trauers de poulce, auec vn petit instrument comme vn tranche-plume, & l'ayant retiré, il introduit vne tente cannullée, proportionnée à l'ouuerture, par laquelle aussi-tost l'eau sort impetueusement tout d'vn traict ; en ayant tiré ce qui est necessaire, il la boûche auec vne petite tente de linge, reïterant l'euacuation de temps en temps, selon que les forces le peuuent permettre : Quelques-vns veulent que l'on passe vn fil auec vne aiguille, autour du nombril pour le serrer, afin d'arrester les eaux quand on voudra, la cannule estant ostée.

Souuent les hydropiques ont le nombril beaucoup esleué, & sortjetté en dehors, estant clair & luisant comme vne vessie pleine d'eau ; en ce cas il suffit de passer à trauers vn fil de soye, en maniere de seton, par lequel l'eau découle goutte à goutte auec tres-bon succez & grand soulagement du malade.

Quelquesfois les malades ont les jambes, cuisses & bourses fort enflées & œdemateuses ; le plus souuerain remede alors, est de faire de petites scarifications ou moucheteures, de la largeur deux fois d'vne saignée, qui ne penetrent que la peau ; quelques-vns les font quatre doigts au dessous du col du pied, au dedans des cuisses & aux bourses ; du commencement il en sort vn peu de sang sereux,

mais apres l'eau en découle continuellement, ſans que les ſcarifications ſe puiſſent clorre, que toute l'humidité ne ſoit vuidée, & le malade preſque deſenflé: ce qui ſe fait en peu de temps; ſans qu'il ſuruienne aucuns faſcheux accidens ny intemperie aux ouuertures: ſi apres en auoir tiré beaucoup le malade deuenoit foible, on la peut eſtancher & retenir, bouchant les ſcarifications auec vn peu de charpie raclée ou drapeau bruſlé, & les ſerrant auec vn bon bandage; & quand on en veut retirer derechef, il faut deffaire le bandage, oſter ce qui eſt deſſus, & prouoquer l'euacuation en promenant le malade, frottant les ſcarifications de ſel, ou par autre telle maniere qu'on jugera ſeure & commode.

## CHAPITRE CXI.

### *DES SANGSVES.*

LA troiſiéme eſpece de picqueure, ſe fait auec l'aiguillō des ſangſuës, deſquelles on ſe ſert maintenant aſſez familierement, principalement aux maladies cutanées, pour deſcharger les parties de l'abondance du ſang impur qui les incommode; elles ont eſté inuentées & ſont employées pour meſmes vſages que les ſcarifications, & pour ſuppléer à leur deffaut; quoy qu'on les puiſſe appliquer par tout; neantmoins on les applique aux endroits où les vantouſes ne peuuent prendre, comme au ſiege, genciues, levres, & aux lieux & parties décharnées, comme ſur le nez, aux mains & doigts; meſmes on s'en ſert pour tirer quelque matiere veneneuſe, introduite par la morſeure ou picqueure de quelque animal veneneux.

Les ſangſuës ſont de petits vers aquatiques, de figure d'vne queuë de ſouris, au gros bout où eſt la teſte; elles ont vn trou rond & trois petits aiguillons, placez en triangle au dedans; auec leſquels elles percent la peau, s'y attachent & ne demordent point qu'elles ne ſoient ſaoules, groſſes & pleines.

Il y en a de veneneuſes, leſquelles ont la teſte plus groſſe que le reſte du corps, reluiſantes comme vers ardens, verdoyantes, & qui ſont rayées ſur le dos de bleu, ou qui ſont toutes noires, ou qui ont eſté priſes aux mareſcages & bourbiers, deſquelles il ſe faut bien donner de garde de ſe ſeruir, pour les accidens qui en arriuent; comme tumeurs, inflammations & vlceres malins.

Celles qui ſont menuës, rondelettes, qui ont petite teſte, de couleur de foye, ayant le ventre rouge & le dos rayé d'or, qui

viuent aux eaux nettes & courantes, ſont fort bonnes, & combien qu'elles ſoient telles, il ne les faut appliquer, qu'elles n'ayent eſté gardées quinze iours ou trois ſemaines, en vn vaiſſeau de verre remply d'eau claire & nette afin de les vuider & deſgorger, rechangeant l'eau de trois en trois iours deuant que les appliquer, afin qu'elles ſoient affamées, & prennent plus facilement & plus ardemment; il les faut mettre trois ou quatre heures en vne petite boëte de ſapin ſans eau, puis nettoyer le lieu ou on les veut appliquer: car elles ne prennent pas s'il y a quelque graiſſe ou ſaleté. Cela fait, on applique la boëte toute entiere ouuerte ſur le lieu où on veut qu'elles s'attachent, ou bien on les prend l'vne apres l'autre par le milieu auec vn linge blanc & net: ( car ſi elles ſont priſes à nud, elles dédaignent de mordre;) puis on leur preſente la teſte à la partie à laquelle on les deſtine, afin de les faire prendre; que ſi elles ne veullent mordre, on laue la partie d'vn peu de laict tiede, ou on la touche d'vn peu de ſang de pigeon ou de poullet; ou bien on la picque auec la pointe de la lancete, ou d'vne aiguille, afin qu'il en ſorte quelque goutte de ſang, qu'on leur preſente; auſſi-toſt elles mordent & s'attachent: & quand elles ſont attachées, ſi on veut qu'elles tirent beaucoup de ſang, quelques-vns conſeillent de leur coupper la queuë auec la pointe du cizeau, par ce moyen le ſang qu'elles tirent s'écoule goutte à goutte, & elles ſe vuident comme vn panier percé; ce que i'ay fait aſſez ſouuent, mais auſſi toſt elles ſe deſtachent. Quand la premiere eſt tombée, s'il eſt beſoin on en peut mettre vn autre ſur la meſme ouuerture. Quand elles ſont laſſes & ſaoules de tirer, & qu'elles regorgent de ſang, elles tombent d'elles-meſmes; que ſi on les veut faire tomber pluſtoſt, on n'a qu'à mettre vn peu de ſel ou de cendre deſſus, auſſi-toſt elles quittent priſe. Apres qu'elles ſont tombées, il coule encore quantité de ſang, qui monſtre qu'elles tirent & ſuccent de plus loing qu'elles ne touchent: or il ne faut pas ſi toſt l'eſtancher, afin de laiſſer deſcharger la partie de quelque malignité s'il y en a, ou au moins des humeurs qui luy ſont à charge. Quelques-vns pour en augmenter l'effet, appliquent ſur les ouuertures qu'elles ont faites, de petites vantouſes ou cornets pour tirer dauantage de ſang, ou bien lauent la partie d'eau marine; lors qu'ils les appliquent à la marge de l'anus, pour deſcharger les hemorroïdes, apres qu'elles ſont tombées, on fait ſeoir le malade ſur vne chaire percée, ſous laquelle on a mis vn baſſin plein d'eau chaude, & par ce moyen à la vapeur de l'eau, on a du ſang autant que l'on veut; que ſi le ſang coule trop & trop long-temps, on met ſur les ouuertures pour l'arreſter vn peu de drappeau, ou de la poudre de noix de galles bruſlées, ou bien de la farine de febve, & par deſſus, vne compreſſe auec vn bandage tel que la partie le peut permettre.

CHAPITRE.

## CHAPITRE CXII.

### *DE L'ARRACHEMENT DES DENTS.*

LA troiſiéme eſpece de Diæreſe s'appelle arrachement. Il ſe pratique quand quelques parties du corps ſont arrachées de violence, tirées & ſeparées de force, d'auec celles auſquelles elles ſont naturellement jointes & attachées : ces parties ſont molles ou dures; les molles ſont diuiſées, ſeparées & arrachées d'enſemble par le moyen des vantouſes ou des cornets; les dures ne ſont arrachées que d'vne maniere, à ſçauoir de celle de tirer les dents, qu'on eſt ſouuent contraint d'arracher, ou à cauſe de la grande douleur qu'elles font, ou à cauſe qu'elles ſont mal rangées, ou qu'elles ſont pourries & gaſtées. Pour cela on fait aſſeoir le malade fort bas, & l'Operateur ayant dechauſſé & ſeparé la genciue de la dent auec le pericaractir ( en Grec, & dentis ſcalpium en Latin) qui eſt vn inſtrument pour déchauſſer les dents, prend la dent auec le denticeps, qui eſt le dauier, & ſans la ſerrer que fort peu, crainte de la rompre, la tire ſans violence vn peu en courbant; car ſi il courbe beaucoup, la racine de la dent court danger de ſe rompre, ou de faire eſclatter la maſchoire: que ſi elle tient peu, ou que ce ſoit ſeulement vne racine demeurée dans l'alueole, il peut l'arracher & pouſſer au dedans auec le pouſſoir.

Le meilleur & plus ſeur inſtrument auec lequel on rompt moins les dents, eſt le Policamp ( ainſi dit de pollex, le poulce, parce que c'eſt auec le poulce qu'on s'en ſert ) : on applique ſa rouë ſur deux dents, & la branche courbée embraſſe la dent que l'on veut arracher qu'elle renuerſe en dehors. Il y en a qui mettent vn ſol ſous la rouë pour la ſouſtenir.

Il y a vn autre inſtrument que les coureurs appellent triuelin, qui eſt fait comme vn poignard plat & large par la pointe; ils ne s'en ſeruent que lors qu'il y a vne dent perduë proche celle qu'ils veulent arracher : Ils paſſent la pointe & plat de l'inſtrument entre les dents qui ſe touchent, & en tournant le manche ou garde de poignard, ils jettent la dent dehors : ſi les dents ſont creuſes, il les faut remplir d'vn maſtic chaud, duquel ſe ſeruent les Orphevres, qui ſe refroidiſſant vient auſſi dur que la dent; ou de charpy ou cotton preſſé, afin qu'elles ne ſe briſent ſous l'inſtrument.

La dent oſtée, il faut auec deux doigts reſerrer la genciue, & faire

lauer la bouche au malade d'oxicrat salé, tant pour arrester le sang, que pour affermir la genciue. S'il suruient trop grande perte de sang, il faut mettre dans l'alueole, d'où est sorty la dent, vn petit morceau de cotton trempé en jus de citron; ou en esprit de vitriol.

Quant aux surdents, ou dents superfluës qui viennent aux enfans deuant que les premieres soient tombées, & qui causent grande difformité ou empeschent de parler; si elles sont fort enclauées dans la maschoire, on les peut coupper auec les tenailles incisiues; car il seroit trop long & difficile de les limer : Que si on est contraint de les arracher, il faut déchausser celles qui doiuent tomber & les arracher, puis pousser tous les iours auec le doigt celles qui se dejettent, en la place de celles qui ont esté arrachées.

## CHAPITRE CXIII.

### *DE LA CAVTERISATION.*

LA quatriéme & derniere espece de Diæreſe, est la cauterisation ou brusleure : Elle est de si grande estenduë, que quelques-vns ont dit qu'il n'y auoit que deux especes de diuision, entameure & brusleure, qui sont comme chefs de la Chirurgie. Pour bien comprendre cette operation, il faut premierement sçauoir ce que c'est que cautere; combien il y en a d'especes & differences; qu'elle est leur matiere & composition, puis dire leurs vsages, à quels corps & à qu'elles maladies ils conuiennent, & comment il les faut appliquer.

On les peut conceuoir ou prendre en deux manieres, proprement & improprement; proprement pour l'instrument ou la matiere caustique qui brusle quelque partie; improprement, pour le vestige & marque qui demeure en la partie qui est bruslée. En ce sens c'est vn petit vlcere en l'exterieure partie du corps, fait de chose qui brusle par l'artifice & l'adresse du Chirurgien, afin de donner yssuë à quelque matiere de maladie.

Leurs especes & differences sont tirées de leur essence, du lieu où ils sont appliquez, & de leur cause efficiente. Leur essence consiste en leur forme & figure; le lieu où ils sont appliquez comprend presque toutes les parties du corps ; on en applique à la teste, au col, bras, jambes, & en toutes autres parties, à cette condition que leur action n'en puisse estre empeschée. Leur cause efficiente est prise de

la diuersité de la matiere qui est appliquée sur quelque partie du corps, ou bien engendrée en luy.

Celle qui est engendrée au corps peut estre quelque humeur acre & mordicant qui jetté à la peau, vient à l'vlcerer, & de cét vlcere forme vn cautere naturel. De là on peut conjecturer l'inuention des cauteres auoir esté trouuée à l'imitation de nature, qui elle-mesme donne yssuë à ce qui luy est contraire & nuisible, par voyes & moyens differens.

La matiere qui est appliquée du dehors brusle actuellement, ou en puissance; & de là les cauteres sont dits actuels ou potentiels. La matiere de ceux qui bruslent actuellement est presque infinie, y en ayant autant de sortes qu'il y a de choses qui se peuuent eschauffer, allumer & embraser.

Les anciens les faisoient ordinairement de metaux, comme d'or, d'argent, de fer & cuiure. Ceux qui sont faits de cuiure ne bruslent si viuement que ceux qui sont faits de fer, parce que le cuiure est vn metal moins solide & moins serré.

Ils cauterisoient aussi auec fuseaux de büys trempez en huile boüillante, ou auec des champignons secs allumez. Guidon cauterise les cors auec souffre fondu: ceux qui sont faits de metaux different aussi pour leur figure; car ils doiuent estre proportionnez à la maladie & à la partie qu'il faut cauteriser; de sorte que les vns sont à oliue, figure de dattes, de lentille, de cousteau, en pointe, en croissant, en cercle, en platines & boutons: d'autres sont appliquez au trauers d'vne canule percée par le bout, ou fenestrée comme le Staphilicauston pour cauteriser la luëtte, & celuy qui est destiné pour l'ægilops.

Ils different aussi par le degré de penetration: Car quelquesfois il faut seulement cauteriser la peau, comme Hyppocrate commande en la luxation de l'espaule. D'autresfois cauteriser la chair, comme en la sciatique: autresfois profonder iusques à l'os, & mesmes le toucher viuement comme aux cauteres qui s'appliquent sur le sommet de la teste: autresfois il faut penetrer iusques dans la capacité de la poitrine, quand il y a de la matiere contenuë comme aux empyiques.

Leur vsage est de faire reuulsion, deriuation, interception, ou euacüation de quelque matiere qui peche en quantité, en qualité, ou en tous deux ensemble: Ils sont vtiles aux vlceres corrosifs & ambulatifs, aux fluxions des yeux, en l'ægilops, en la dislocation de l'espaule, & en la sciatique; (car ils détournent les humeurs qui affligent ces parties) aux gangrenes, extirpation des membres, hæmorragies, aux maladies des parties interieures; comme aux tabides, rateleux, empyiques & hydropiques, aux morseures de bestes venimeuses, aux charbons, bubons veneriens & pestilentiels, dautant que par leur

chaleur ils consomment & émoussent la virulence & malignité de l'humeur, & l'attirent du profond à la surface. Ils sont vtils encor aux apostemes critics, froids & pituiteux, ausquels la suppuration est lente & tardiue, dautant que par leur chaleur ils aydent à cuire l'humeur froid & lent: Ils profitent à la Carie des os, en ce qu'ils tarissent & consomment la virulence & pourriture qui est empreinte en eux, la dessèichent & aydent à la separation de ce qui est corrompu & alteré. Les Autheurs en ont souuent appliqué au sommet de la teste, à l'endroit où la suture sagittale se vient joindre auec la coronale, pour la migraine, epilepsie, & autres maux de teste; dautant que par cette ouuerture, sortent & s'exhalent quantité de grosses humeurs & vapeurs retenuës. Et pour ne point manquer à l'appliquer juste, il faut commander au malade d'estendre l'vne de ses mains, & mettre l'extremité qui joint au poignet, droit sur la racine du nez, entre les deux yeux, puis estendre de ligne droite le doigt du milieu vers le sommet de la teste; & à l'endroit où le doigt aboutira, sera sans doute le lieu où s'assemblent les sutures. Il faut que le cautere touche, penetre & couppe la surface de l'os, afin qu'estant découuert & bruslé il s'escaille, & par ce moyen laisse & entretienne plus longtemps la playe ouuerte.

Plusieurs apres auoir appliqué le cautere potentiel, ayant le lendemain couppé l'escarre, appliquent sur l'os vn cautere actuel, sans qu'il en arriue aucun accident. Les cauteres potentiels sont ceux qui de leur extréme chaleur, reduite de puissance en acte par le benefice de la chaleur naturelle, bruslent comme feu la partie où ils sont appliquez, y laissant escarre. Il y en a trois especes; sçauoir de foibles, de forts & de tres forts; les foibles sont dits proprement corrosifs; les plus forts putrefactifs, & les tres forts caustiques: & bien que tous ces medicamens soient chauds au quatriéme degré, & aucunement terrestres, toutesfois les corrosifs le sont moins; les putrefactifs dauantage, & les caustiques sont extrémes en chaleur & en substance grossiere: Il arriue bien toutesfois que l'vn peut faire l'operation de l'autre, moyennant la dose suffisante & le sejour qu'il fera sur la partie, ou de la complexion du malade, tendre & delicate, ou terrestre & grossiere.

Les corrosifs, ou catheretiques, sont ceux qui rongent, mangent & consomment la chair superfluë qui est en vne playe ou vlcere: Ils sont chauds au quatriéme degré, de substance tenuë & subtile; ils agissent lentement & sans faire tort aux parties voisines. Telles sont les coquilles de perles calcinées, les cendres de tithimal, le sel & alum bruslez, le miel bruslé, la chaux mediocrement lauée, le plomb & antimoine bruslez; toutes les especes de vitriol, le verd de gris, la poudre de mercure rouge, les huiles de vitriol, souffre & antimoine, l'ægyptiac & les trochisques d'asphodeles. De tous lesquels reme-

des, la plus-part se peuuent mesler auec des onguens, ou dissoudre en eau de vie.

Les putrefactifs & septiques, sont ceux qui corrompent & destruisent la propre substance de nostre corps, laquelle ils fondent & pourrissent de telle sorte, qu'ils la rendent puante, cadauereuse & gangrenée; aussi le mot Grec d'où est dériué septic signifie-il pourrir & corrompre. Ils sont chauds au quatriéme degré, d'vne substance vn peu grossiere; mais ils n'agissent pas tant par leur qualité manifeste, que par vne certaine venenosité & malignité ennemie du cœur & des parties vitales; aussi ne font-ils pas escarre seulement, mais entiere corruption du lieu qu'ils touchent. Tels sont l'arsenic, sublimé, orpiment, sandarac, chrysocolle, aconit, dryopteris & pytiocampes. Le médicament septique differe du narcotique, en ce que le narcotique par son extréme froideur, esteint & suffoque petit à petit sans sentiment la chaleur naturelle; au contraire le septique par sa chaleur acre & contrariante à la chaleur naturelle, dissipe, brusle, consomme & aneantit l'humidité naturelle, & rend la partie infecte, putride & cadauereuse: c'est pour cela qu'il n'en faut vser que le moins qu'on peut, & qu'on ne doit iamais les appliquer sur les parties du corps debiles & tendres, ny prés des parties principales, ny en grande quantité; car il est plus seur & meilleur d'en appliquer plusieurs fois, que trop à vn coup. Apres l'application, la partie doit estre munie dessus & à l'entour de linges moüillez en oxicrat, ou sucs froids & astringens. Apres l'operation (qui dure trois jours de l'arsenic) on procurera la cheute de l'escarre, auec quelque maturatif onctueux.

Les escarotiques & caustiques, sont ceux, qui non seulement consomment la chair, mais rompent & vlcerent la peau, faisant crouste & escarre, à la difference des catheretiques, qui n'vlcerent que la chair, & ne peuuent mordre sur la peau. Il y en a de trois sortes; sçauoir l'escarotic, le caustic & le vesicatoire, lesquels sont tous en mesme degré de chaleur, quoy que de substance diuerse, & par consequent de differens effets. L'escarotique est celuy qui par la grossiereté de substance ne rompt pas seulement l'epiderme, mais brusle & perce la peau iusques à la chair; comme fait l'escorce de fresne, la cendre grauelée, le sauon noir meslé auec sel, le nitre & semblables. Le caustic est celuy qui a bien mesme qualité que l'escarotique; mais la substance en est encor plus terrestre, plus pressée & plus espaisse, moyennant laquelle il rompt, non seulement la peau, mais portion de la chair; non pas en fondant & dissoluant comme le septique, mais en bruslant promptement, faisant crouste & escarre comme le fer chaud. Tels sont l'eau forte meslée auec la farine, les cauteres composez auec chaux, cendre grauelée, sel armoniac, & le sain de verre, ou les cauteres de velours de Paré. Le vesicatoire est appellé des Grecs phænigme, parce qu'il rougit la partie sur laquelle on

l'applique : c'eſt celuy qui par ſa chaleur acre rompt incontinent l'epiderme; mais n'ayant la ſubſtance aſſez ferme & terreſtre, ſa force s'éuanoüit & en demeure-là ſans paſſer plus outre : Il tire les ſeroſitez du profond du corps à la peau, où il fait des veſſies; & en deſpoüillant la peau de ſon epiderme, qu'on peut appeller la ſurpeau, donne voye aux humeurs qui s'éuacuënt & s'exhalent par les pores. Il eſt fort propre aux hydropiques & aux tumeurs aqueuſes & flatueuſes, & eſt ordinairement composé de cantarides en poudres, meſlées auec le vin & le vinaigre; mais il faut prendre garde à la force ou delicateſſe de ceux à qui on le veut appliquer. Ceux qui ſont maigres & décharnez ne l'endurent pas facilement, ſi ce n'eſt en la teſte, dautant que leur corps n'eſt que membranes, & vaiſſeaux où le veſicatoire fait force douleur ou ſouuent eroſion de quelque veine ou artere. Vne partie qui aura la peau dure comme la teſte, ne ſera pas ſi toſt cauteriſée que celle qui ſera delicate & molle ; vn petit bouton de feu, ou vn petit grain de cautere potentiel, operera autant en vn ſujet delicat & mol, que pourra faire vn bien gros en vn qui ſera de tiſſure plus ferme & ſolide.

Il faut prendre garde que les veſicatoires qu'on applique à la nucque ou chignon du col ne penetrent trop auant, crainte de bruſler & découurir les petits muſcles de la teſte qui ſont en cét endroict.

Les parties où ils ſont le plus communément appliquez, ſont les bras & les jambes ; aux bras ils doiuent eſtre appliquez vers le milieu en l'interſtice des muſcles brachial & biceps, proche & à coſté de la veine cephalique.

Aux jambes le lieu le plus propre eſt deux ou trois doigts au deſſous du genoüil à l'endroit où on met la jarretiere, ſoit en la partie interne ou externe; à ceux qui vont ordinairement à cheual, & aux femmes, la partie externe eſt plus commode ; comme auſſi à ceux à qui on veut faire reuulſion de l'humeur qui fait la ſciatique. Voicy la façon de les appliquer. Le lieu eſtant choiſi & marqué, il faut mettre le malade en ſituation conuenable, & ayant raſé le poil, s'il y en a, on applique vn emplaſtre de la grandeur d'vn teſton, qui eſt troüé en ſon milieu, ſur la partie que l'on veut cauteriſer; & dans le trou de l'emplaſtre, qui reſpond iuſtement au lieu qu'on a choiſi, on place vn cautere potentiel de la groſſeur qu'il ſera requis, pour faire grande ou petite ouuerture ainſi qu'on la ſouhaitera, & pardeſſus on met vne petite compreſſe vn peu plus grande & large que le cautere, qu'on tient ſujette par vn ſecond emplaſtre plus grand que le premier, puis on applique encor pardeſſus ce ſecond emplaſtre, vne autre compreſſe & vn bandage conuenable à la partie.

Le cautere ayant fait ſon operation, pluſtoſt ou plus tard, ſelon qu'il ſera plus ou moins prompt à operer, on le leuera & oſtera; & pour faire promptement tomber l'eſcarre, on le ſcarifiera en croix;

d'autres passent vn fil au milieu pour la sousleuer, & la cernent tout autour. L'escarre tombée on met dans l'vlcere vn gros pois, ou vne petite boule de cire blanche, dans laquelle on adjouste vn peu de verd de gris, ou bien vne autre boule faite de racine de flambe, d'ellebore, de rhubarbe, d'agaric, de gentiane, ou lierre; d'autres en font d'or ou d'argent creuses, ainsi on entretient le cautere ouuert iusques à ce que le mal auquel l'on pretend remedier soit guery.

Les cauteres actuels sont beaucoup plus seurs, prompts & sains que les potentiels, parce qu'ils ne bruslent que ce qu'ils touchent, sans offenser les parties voisines; mesmes estans ennemis de la pourriture, ils l'empeschent, preseruent de putrefaction, consomment & domptent le venin & les qualitez malignes qui pourroient estre attachées aux parties que touche le venin & mauuaise qualité cachée; ils seichent l'humidité superfluë, & corrigent l'intemperie froide & humide.

Au contraire l'action des potentiels est variable, tardiue, pesante & dangereuse; car ils ne bruslent pas seulement l'endroit où ils sont appliquez, mais estans eschauffez par la chaleur naturelle qui les reduit de puissance en acte, ils impriment leur qualité maligne & veneneuse, non seulement aux parties proches, mais quelquesfois aussi aux parties nobles, d'où il suruient de grands & fascheux accidens. Neantmoins aujourd'huy, par la nonchalance & timidité des Chirurgiens, ou bien par la delicatesse effeminée des malades, ils sont plus vsitez & pratiquez que les actuels; l'vsage desquels est quasi du tout perdu, sauf aux maladies & corruption des os, aux grandes hæmorragies, & aux extirpations de membres, où il y a de si gros & grands vaisseaux qu'on n'en peut arrester le sang qu'auec le feu, ou bien quand la gangrene a desia surmonté l'endroit où on fait l'amputation, on est obligé pour empescher son progrés d'y appliquer le feu.

## CHAPITRE CXIV.

### *LES INTENTIONS POVR LESQVELLES ON pratique la Diærese.*

LA troisiéme chose necessaire pour bien entendre la Diærese, est de sçauoir pour combien d'intentions elle se pratique: Les Autheurs en ont estably six. La premiere, pour euacüer les humeurs, soit generalement par la saignée, ou speciale-

ment par l'ouuerture des abſcez. La ſeconde, pour arreſter & détourner le cours des humeurs par ſaignées reuulſiues, vantouſes ſcarifiées, par les operations appellées periſcytiſme, hypoſpatiſme, angeiologie, & les cauteres appliquez, ſoit à la nucque, bras ou jambes. La troiſiéme, pour découurir quelque mal caché, comme l'inciſion cruciale au crane pour ſçauoir s'il eſt fracturé. La quatriéme, afin d'appliquer plus commodément les medicamens, comme il ſe pratique par des Antidiæreſes, ou contre-ouuertures aux playes ſanieuſes & vlceres profonds. La cinquiéme, pour extraire quelque corps eſtrange, comme en l'operation de la pierre, ou lithotomie, & les ouuertures qui ſe font aux playes pour tirer les balles, fleches & eſquilles des os. La ſixiéme, pour extirper les membres gangrenez & autres choſes ſuperfluës, comme toutes ſortes de ſurnaiſſances & excroiſſances vicieuſes.

## CHAPITRE CXV.

### *DE L'EXERESE.*

POVR auoir la connoiſſance de l'Exereſe, il faut ſçauoir deux choſes; l'vne, ſa définition; & l'autre ſa diuiſion, ou ſes eſpeces.

Exereſe eſt vne operation manuelle, qui extrait & tire hors du corps les corps eſtranges qui y ſont contenus.

Ses eſpeces ſont deux; l'vne, qui enſeigne à tirer les choſes qui ſont entrées au corps par dehors; l'autre, qui montre à tirer les choſes eſtranges engendrées au corps contre le cours de nature.

La premiere ſe peut diuiſer en deux; ſçauoir en celle qui retire & met hors du corps tout ce qui y eſt entré faiſant playe; l'autre qui tire les choſes eſtranges qui s'y ſont coulées ſans faire playe.

Les choſes eſtranges qui ſont entrées faiſant la playe, ſont de deux ſortes : car où elles ſont du corps meſme, & toutesfois deuenuës eſtranges, parce qu'elles ſont ſeparées de leur tout, & n'ont plus de communication de vie; comme le ſang caillé, & les eſquilles des os où elles ſont pouſſées & violemment dardées de dehors; comme fer, bois, pierres, balles & autres; & de quelque part qu'elles viennent, ou du dehors ou du dedans, il les faut tirer, ſoit par où elles ſont entrées, ou par la partie oppoſée; car la reünion eſt bien plus aſſeurée la choſe eſtrange eſtant tirée, que lors qu'elle eſt encor au dedans,

dans, dautant que ſe preſentant touſiours à la playe, ou autre endroit, on eſt contraint en vn temps, ou autre, de luy donner voye, ſinon elle ſe la fait ſouuent elle-meſme.

Il faut touſiours, s'il ſe peut, tirer les corps eſtranges dés le premier appareil; car aux jours ſuiuans, la playe par la douleur & fluxion ſe venant à gonfler, ſon orifice & entrée s'eſtreſſit & reſſerre; de ſorte que ſouuent les chairs couurent & enuelopent la balle; joint que par ſa peſanteur elle peut changer de place, & gliſſer en quelque eſpace vuide, ce qui fait qu'on ne la peut trouuer. Il n'en eſt pas ainſi au premier, le iour meſme la playe eſtant encor toute recente, outre qu'elle endure plus facilement la ſonde & le toucher, pour n'eſtre ſi douloureuſe & ſenſible; le bleſſé n'a iamais tant d'apprehenſion au premier appareil, qu'au ſecond & troiſiéme, ayant encor le cœur enflé d'honneur & de colere, qui ſont cauſe qu'il endure & ſupporte auec plus de facilité, de patience & de courage, le mal qu'il faut qu'il ſouffre. Mais premier qu'entreprendre l'extraction, il faut que le Chirurgien conſidere deux choſes; l'vne, la partie ou le corps eſtrange eſt inſeré; l'autre, l'eſpece & difference du meſme corps eſtrange. La partie ſe conſidere en ſa ſubſtance, compoſition, eſtenduë, nombre, figure, ſituation, correſpondance, voiſinage, temperament, action & vſage; au moyen dequoy il pourra connoiſtre ſi la playe eſt gueriſſable ou non, & predire aux amis & parens du bleſſé les accidens qui pourront ſuruenir la balle eſtant tirée, & l'aſſeurance ou crainte que l'on doit auoir de la gueriſon, ou du danger de la playe.

L'eſpece & difference de la choſe eſtrange ſe conſidere par la matiere, figure, eſtenduë, nombre, habitude, actiuité & puiſſance. De la matiere, ſi c'eſt bois, fer, plomb, eſtain, cuiure, os ou verre; dautant que ſi elle eſt ſujette à roüille & corruption, ou qu'elle faſſe douleur, l'extraction en eſt beaucoup plus neceſſaire: mais ſi elle n'eſt ſujette à pourriture, comme le plomb & l'eſtain, il ne faudra ſe tant obſtiner à la chercher & tirer, dautant que par le temps, le plomb & l'eſtain ſe familiariſent à noſtre nature, & ne l'inquietent plus. La figure, grandeur, nombre & habitude, vertu ou actiuité de la choſe eſtrange, apporte auſſi la neceſſité & difficulté de la tirer, & nous enſeigne les inſtrumens & moyens neceſſaires pour en faire l'extraction, & que le Chirurgien doit auoir propres, preſens, commodes & ſuffiſans à cét effet; comme les tireballes faits en cuillier, tenailles, barbelets, becs de Cane, de Gruë, de Corbin & de Lezar, tirefonds portez par canules, poinçon de Diocles, les impulſoires creux & ſolides, qu'ils appellent maſle & femelle, par leſquels on pouſſe les dards ou fleches vers la partie oppoſite, le dilatatoire inciſif pour amplifier la playe, & l'arbaleſte; leſquels pour la pluſpart ne ſont plus en vſage, à cauſe que l'on ne ſe ſert plus aux armées de

traits ny de fleches, mais ſeulement de balles, dragées & boulets, pour leſquels peu des inſtrumens ſuſdits ſuffiſent.

Pour tirer le corps eſtrange, le bleſſé ſera mis en pareille ſituation que celle en laquelle il a receu le coup, du moins la plus approchante qu'il ſe pourra, puis le Chirurgien dilatera la playe auec le biſtoury: car il n'y a rien qui irrite plus la playe, ny qui apporte pluſtoſt inflammation que la dilaceration de la chair, en tirant la choſe eſtrange. Mais il faut prendre garde en dilatant, qu'on ne bleſſe, ny nerf, ny veine, ny artere: que s'il en paroiſt quelqu'vne, il faudra auec le crochet courbe l'eſcarter & mettre de coſté, & cependant faire l'operation. La playe eſtant dilatée, il cherchera auec le doigt ou la ſonde la choſe eſtrange; & l'ayant trouuée, il la prendra & tirera auec quelqu'vn des inſtrumens cy-deuant énoncez, le plus habillement & ſeurement qu'il ſe pourra, par le meſme endroit & ouuerture par où elle eſt entrée, principalement ſi elle n'eſt plongée bien auant, & n'a paſſé à trauers quelque grande veine, artere, ou nerf; car le chemin eſtant deſia tout fait, il n'eſt pas beſoin faire vne autre playe: mais ſi la balle eſt entrée fort auant, & qu'il y ait peu de diſtance d'elle à la partie oppoſée, & peu de vaiſſeaux & parties conſiderables, comme nerfs, tendons, &c. la ſentant meſme au toucher, il ſera plus expedient & facile de faire ſur la balle vne contre-ouuerture ou inciſion en la partie oppoſée, plus que moins grande, afin de la tirer à l'aiſe & ſans effort. Cette maniere ſeruira beaucoup à la gueriſon de la playe, à cauſe qu'ayant double yſſuë, les remedes paſſeront d'vne part en l'autre, & les matieres qui pourroient ſejourner au fonds de la playe, ſortiront aiſément par l'vn ou l'autre coſté. Outre ce, il faut conſiderer ſi la balle n'a rien trouué & pouſſé auec elle, comme papier, bourre, cotton, linge, ou quelque portion d'habit ou eſclat d'armes, dautant qu'il faut eſtre tres-ſoigneux de les tirer; car ces choſes eſtans du tout contraires à la nature, elles ſe pourriſſent incontinent, & cauſent inflammation & abſcez, qui obligent de tenir vn long-temps les playes ouuertes, ſans les pouuoir ny oſer cicatriſer.

Si la balle eſt inſerée dans l'os, il faut le plus commodément qu'il ſe pourra la tirer auec le tirefonds, inſerant ſa pointe dans la balle, & l'y ayant fermement ancrée, tâcher à la tirer ſans violence. Que ſi on ne la peut ſi toſt arracher, il la faut laiſſer pour quelques iours, pendant leſquels la chair ſe ſuppurant fera l'ouuerture plus grande, & l'os ſe laſchera & la tiendra moins ſerrée: Il faut pourtant durant ce temps l'ébranler tous les iours; & en cas que l'on connût qu'elle fût trop adherente, le dernier remede ſeroit de percer l'os en diuers endroits, auec vn tirefonds ou trepan pyramidal, contre & autour de la balle, afin de faire place à vn éleuatoire pour l'ébranler & arracher doucement: que ſi la balle eſtoit petite, & qu'elle fuſt fichée

au milieu de l'os de la jambe, dans vne coste, dans le sternum, ou dans quelque os du crane, il faudroit trepaner ledit os, posant le trepan au milieu de ladite balle, en sorte qu'elle fust cachée dans le cercle & creux du trepan, & coupper en rond tout ce qui est de l'os aux enuirons, afin de l'en détacher entierement, & de l'emporter auec la piece de l'os.

Et si la balle penetre le milieu d'vne jointure entre les os qui la composent, comme au genoüil, il faut le plus doucement qu'il se pourra tirer en diuerses & contraires parties de ligne droite, l'vn la cuisse & l'autre la jambe, afin que l'on estende & élargisse les ligamens & tendons qui tiennent la jointure serrée. Par ce moyen l'espace d'entre les os se fait plus lasche, de sorte qu'auec vn petit tire-balle à cuillier on la peut charger & tirer: que si l'on craint de faire trop de douleur par l'extension, il faut faire plier le genoüil au blessé; car par la flexion les os qui se serrent ensemble en s'vnissant exactement, ou au moins en s'approchans les vns des autres, pressent la balle, la chassent & poussent au dehors, ou du moins à la partie exterieure & à costé de la jointure; par ce moyen auec vne simple incision on la tire facilement. Que si la balle a donné contre quelque os, & que par sa violence & impetuosité elle l'ait fracassé en plusieurs esquilles, & qu'elle soit demeurée entr'eux, ou passée tout au trauers de la partie; le plus seur est de dilater la playe, tant que la partie le pourra permettre, soit par son entrée, ou par sa sortie s'il y en a, & à mesme instant auec les doigts, ou autre instrument, chercher les esquilles qui auront esté separez, & par mesme moyen la balle si elle y est demeurée, & les tirer le plus doucement que faire se pourra; & s'il se trouue quelques grands esquilles qui ne soient du tout separez, & qui tiennent encores, soit à leur perioste, soit aux ligamens, il ne les faut tirer par force, crainte de causer grande douleur & conuulsion, au contraire il les faudra rejoindre & reappliquer à leur tout, qui est l'os d'où ils sont separez; car souuent la nature les jette hors auec la boüe sans douleur, ou bien ils se separent d'eux-mesmes par la nouuelle generation des nouuelles chairs qui les poussent dehors, ou bien auec le temps ils se reprennent & seruent au soustien de la partie.

## CHAPITRE CXVI.

### DES MEDICAMENS QVI TIRENT LES *choses estranges.*

OVTRE les moyens qui viennent d'estre déduits pour tirer les choses estranges du corps, il y a aussi quantité de medicamens qui seruent à mesme effet, & qui ont principalement lieu quand le corps estrange est petit & peu profond.

Ils sont de deux sortes; les vns le font par leurs qualitez manifestes, & les autres par proprieté occulte : ceux qui tirent par leurs qualitez manifestes, sont par exemple la poix, le galbanum, sagapenum, oppopanax, bdellium, &c. D'autres tirent par accident en pourrissant, comme le leuain, la sordicie des mouches à miel, le vieux fromage, le fien de pigeon, &c. Ceux qui tirent par leur qualité occulte, sont le dictamme, le guy dechesne, l'aimant, l'ambre jaune, & autres.

## CHAPITRE CXVII.

### DE LA MANIERE DE TIRER LES CHOSES *estranges qui sont entrées sans faire playe.*

APRES auoir parlé de la maniere de tirer les choses estranges qui sont entrées dans le corps faisant playe, reste à traiter des moyens par lesquels on tirera hors les choses estranges qui s'y sont glissées & coulées sans faire playe; comme par exemple celles qui se sont glissées & embarassées dans la gorge, dans les oreilles, ou dans les yeux.

Quand donc quelques arrestes de poissons, ou petits osselets tiennent à la gorge ou au gosier, si on les peut voir la bouche ouuerte; il est aisé de les tirer auec des pincettes faites exprés, appellées pour cette cause acantholi, c'est à dire tire-arreste : que si elles sont si auant qu'on ne les puisse apperceuoir, il faudra, si c'est apres le repas, & que l'estomach soit plein, faire vomir le malade, mettant les

doigts dans la bouche, ſinon pour le prouocquer il prendra vne dragme de ſemence de naſitor en poudre ; d'autres conſeillent d'aualler de gros morceaux de mie de pain tendre ſans maſcher, ou des figues retournées, ou d'attacher vn morceau d'eſponge enduit de Syrop à vne ficelle, & le faire aualler au malade, puis le retirer auec la ficelle, & reïterer cela tant de fois que l'arreſte enfin s'y attache & vienne auec elle quand on la retirera : le touſſer, éternüer & frapper de la main entre les deux eſpaules, ſeruent beaucoup à faire ſortir ce qui eſt arreſté dans l'æſophage, à cauſe qu'eſtant ſitué ſur les vertebres du col & du metaphréne, il reſſent la ſecouſſe qu'on leur donne ; & tout de meſme que par l'expiration violente, il jette ordinairement dehors par cette agitation les choſes qui l'embarraſſent. Paré conſeille de pouſſer dans l'æſophage, vn porreau courbe de groſſeur conuenable, auquel on aura couppé le bout de la teſte, par ce moyen il pouſſe la choſe eſtrange en bas, ou la retire en haut.

Les choſes eſtranges qui entrent dans les oreilles ſont comme petites pierrettes, pieces de verre, perles, noyaux de ceriſes, pois, ſemences, & autres : les corps ſolides demeurent touſiours en leur propre grandeur ; mais les pois, ſemences, & noyaux de ceriſes s'imbibent & s'enflent de l'humidité naturelle qui eſt dans les oreilles, bien ſouuent de telle ſorte, qu'ils cauſent de tres-grandes douleurs, & qui obligent de les tirer le pluſtoſt que l'on peut ; ce qui ſe fait auec de petites pincettes ou inſtrumens courbes, en maniere de cure oreilles. Si par ces moyens on ne les peut auoir, il faut diſtiller vn peu d'huile d'amandes douces dans l'oreille, puis faire touſſer & éternüer le malade par des remedes propres ; meſmes en éternüant faut qu'il ſe ſerre les narines, afin que par cette impetuoſité l'air agité, cherchant yſſuë par vne violente commotion & eſbranlement de tout le corps, & ne la trouuant que par là, chaſſe le corps eſtrange auec force : que ſi ces moyens ne reüſſiſſent, il faut faire vne petite inciſion au bas du conduit & profond de l'oreille, pour donner lieu aux inſtrumens d'atteindre & d'extraire la choſe eſtrange. Quelquesfois il s'y gliſſe auſſi de petites beſtioles, comme puces, punaiſes, fourmis, moucherons, perce-oreilles, & ſemblables ; toutes leſquelles peuuent eſtre eſtouffées en diſtillant dans l'oreille de l'huile ou du vinaigre ; pour le perce-oreille, il ne faut qu'appliquer vn morceau de pomme douce dans le creux de l'oreille, auſſi-toſt il y accourt, & en le voulant manger, on le tire.

Il y en a qui mettent dans l'oreille vne ſonde enuelopée de linge ou cotton trempé en therebentine, ou autre medicament gluant, auec laquelle ils tirent le corps eſtrange.

Il entre ſouuent auſſi dans les yeux de petites ordures qui cauſent de grandes douleurs : pour les tirer, on renuerſe auec le bout d'vne ſonde la paupiere ſuperieure, & auec vn linge blanc & doux,

moüillé en eau fraiſche, on emporte l'ordure; ſi elle eſt trop groſſe, on la prend & tire auec des pincettes : d'autres ſe contentent de mettre dans l'œil vne graine d'oruale, qui ſeule a la proprieté de chaſſer l'ordure dehors.

## CHAPITRE CXVIII.

### *DE LA SECONDE ESPECE D'EXERESE.*

LA ſeconde eſpece d'Exereſe montre comment il faut tirer les choſes qui ſe ſont engendrées naturellement dans le corps; mais qui y demeurent plus que le cours de nature ne porte. On la diuiſe en deux eſpeces. La premiere montre comment il faut tirer l'enfant hors du ventre de la mere, mort ou vif, ſuiuant le beſoin; & ſous celle-là eſt compriſe l'operation Ceſariene. La ſeconde enſeigne comment il faut tirer & faire ſortir les choſes engendrées naturellement au corps; mais qui ſont deuenuës eſtranges pour y ſejourner trop, comme l'vrine dans la veſſie, & le pus dans les abſcez.

## CHAPITRE CXIX.

### *DE L'EXTRACTION DES ENFANS.*

CETTE partie de l'Exereſe, qui enſeigne comment il faut tirer l'enfant hors du ventre de la mere, mort ou vif, s'appelle Embriulkia en Grec, c'eſt à dire l'extraction des enfans. C'eſt vne des plus mal-aiſées & faſcheuſes operations de toute la Chirurgie, & en laquelle le Chirurgien a beſoin de tout ſon jugement, & d'vne grande prudence & conduite; car ſi il fait des fautes, elles ne ſe peuuent iamais reparer. Pour éuiter le blaſme qu'il pourroit encourir, il ne doit toucher aux femmes qui ſont fort foibles, ou ſi endormies qu'on ne les peut éueiller; ny à celles qui ſont trauaillées de conuulſions, paralyſie & ſyncopes, leſquelles ne peuuent reſchapper : Que s'il eſt contraint d'y toucher, il doit faire ſon prognoſtic aux parens & amis preſens, afin qu'ils ne puiſſent rien trouuer à

redire à sa conduite, au cas que le succez ne fust pas heureux.

Il y a trois choses qui rendent l'enfantement difficile; l'vne procede de la mere, l'autre de l'enfant, & la troisiéme des choses exterieures; & selon celle à qui il tient, & d'où vient l'empeschement, il y faut remedier.

Si l'empeschement vient de la mere, c'est parce qu'elle est foible, soit de courage ou de corps, ou de tous deux ensemble; qu'elle a la matrice trop petite, ou le canal exterieur trop estroit; qu'elle est trop jeune, ou de petite stature; qu'elle a le col de la matrice de costé, ou bouché par quelque sorte de tumeur ou carnosité, ou par quelque cicatrice en suitte d'vn vlcere; ou qu'elle a la pierre à la vessie, qui en pressant le col de la matrice empesche l'enfant de sortir; quelquesfois aussi pour n'estre vsitée à ce trauail & accoustumée à sentir douleur, ou pour estre craintiue & apprehensiue, elle retarde l'enfantement.

Si la difficulté vient de l'enfant, c'est parce qu'il est trop grand ou trop gros de tout le corps, ou de quelque partie; comme de la teste, ventre & poitrine; ou s'il est trop petit & debile, ne pouuant contribuër à l'effort de sa mere; ou s'il est monstrueux, comme ayant deux testes, ou trois pieds, ou à deux quand ils sont bessons ou jumeaux, se jettans tous deux à la fois & ensemble à l'orifice de la matrice pour sortir; ou presentant l'vn vn bras & l'autre vne jambe, ou autre partie tout à la fois; ou que l'enfant soit mort, n'aydant en rien à la mere; ou qu'apres sa mort, il soit enflé; ou estant en vie, qu'il ne se presente comme il doit, sçauoir la teste la premiere & les bras estendus aux costez: car c'est-là la figure la plus commode; & apres elle, quand il presente les pieds les premiers, toutes les autres sont contre nature, & tres-difficiles.

Quant aux causes externes, la grande chaleur de la saison, ou de la chambre, qui abbat, dissoult & aneantit les forces; le grand froid, qui bouche & resserre les conduits; ou la presence de quelque personne que l'on craint, ou que l'on haït; sont capables d'empescher, ou du moins de retarder l'enfantement.

L'arrierefaix y peut aussi beaucoup contribuër, estant si espais qu'il ne se peut rompre, ou estant si mince & délié, qu'il se rompt trop tost; les eaux se vuidans trop tost, laissent l'enfant à sec, ce qui rend l'accouchement plus difficile, attendu qu'elles sont destinées par la nature pour enduire le chemin, le rendre plus doüillet & plus glissant, afin que l'enfant qui les doit immediatement suiure descende & coule plus facilement, ou que sortant auec elles, il en soit emporté de force, comme les pierres & autres corps sont entraisnez par les torrens & rauines d'eaux, ce qui n'arriue pas quand elles sont trop tost escoulées.

A tous ces empeschemens il faut remedier par leurs contraires;

comme si la difficulté vient de la foiblesse de la mere, il faut la fortifier auec vn peu de vin, d'hypocras, ou eau de canelle; s'il y a quelque pierre en la vessie, il faut que le Chirurgien ou la Sage-femme la repousse en haut; & si l'enfant se presente autrement qu'il ne doit, qui est la teste la premiere, il le faut retourner le mieux que l'on peut: comme s'il presente vn pied, ou vne main, il ne le faut tirer par là, au contraire le repousser doucement & remettre en sa place; s'il y a plusieurs enfans, il faudra prendre garde en les tirant de ne tirer vn pied de l'vn & vn pied de l'autre tout d'vn coup, mais en repousser vn en haut & aduancer celuy qui est le plus proche & prest à sortir; & si l'arrierefaix est trop espais, il le faudra rompre auec les doigts, ou l'ouurir auec instrumens propres; & deuant qu'en venir à l'operation, il faut bien situer la femme; & bien qu'il y ait quantité de situations differentes, la meilleure & moins penible & celle qui est plus en vsage aujourd'huy, est de la tenir couchée à la renuerse au trauers du lict & proche le bord, luy appuyant la teste auec des oreilliers; & luy faisant mettre les talons joignant les fesses, qui seront vn peu éleuées par vn oreiller, les cuisses escartées l'vne de l'autre, & tenuës sujettes par des femmes ou seruiteurs, afin qu'elle ne les puisse resserrer ny approcher; en cette posture elle aura, & plus de commodité pour accoucher, & plus de disposition à receuoir le secours au besoin: que si elle ne peut ou ne veut s'y tenir, on la peut lier de mesme façon que ceux que l'on taille de la pierre, par ce moyen l'enfant est poussé vers l'orifice de la matrice; & le Chirurgien peut estre proche du bas ventre.

Estant ainsi située, il luy mettra sur les genoux vn drap & couuerture, tant afin que rien ne soit veu, que pour empescher que l'air exterieur ne la puisse offenser; puis il coulera doucement sa main ointe de beurre frais ou huile d'oliue dans la matrice, & s'éclaircira sur tout (si l'enfant est mort ou vif), comment il est situé, & s'ils sont deux, ou plusieurs. Or de quelque façon qu'ils puissent estre, il faut, si faire se peut, tirer la teste la premiere, sinon les pieds, que l'on doit tirer tous deux ensemble, & faire en sorte que l'vn des bras soit estendu le long de la teste, afin d'empescher que le corps estant sorty, la matrice ne se resserre, enferme & presse le col de l'enfant.

S'il presente vn pied seulement, & que l'autre soit au dedans, il le faut attacher d'vn nœud coulant auec vn ruban & le repousser au dedans, laissant pendre le bout du ruban en dehors, puis chercher l'autre pied, & l'ayant trouué, l'aduancer à l'égal de l'autre, & tous deux ensemble les tirer doucement.

Si l'enfant est mort, on le connoist à ce qu'il ne remuë plus, & ne bouge d'vn lieu, & qu'en le touchant on le sent froid; que luy mettant le doigt en la bouche, il ne remuë la langue ny les levres pour s'efforcer à succer; la mere a l'haleine puante, les yeux enfoncez, les

levres

levres & le visage amortis, le ventre fort enflé, elle sent vne plus grande pesanteur qu'auparauant, l'enfant deualant tousiours en bas, ce qui luy cause vn desir perpetuel de pisser & d'aller à la selle; mais le signe le plus certain est, si l'arrierefaix est sorty, & l'enfant demeuré; car ne pouuant respirer que par les arteres qu'il en reçoit par l'Ombilic, il faut de necessité qu'il meure. Cét accouchement est appellé *filius antepatren*. Connoissant donc qu'il est mort, on le tirera dehors par les pieds de la maniere cy-deuant escrite, ou s'il auoit aduancé bras ou jambes, & qu'il fust impossible de le retourner en la matrice, il faudroit le tirer iusques aux jointures de l'espaule ou hanche, & les coupper en l'article : que si la teste se rencontre la premiere, il faudra mettre les doigts index & medius dans sa bouche en forme de crochet vers le palais, & le tirer le plus doucement qu'il se pourra : S'il a le ventre enflé, ou que la teste soit trop grosse & pleine d'eaux, il faudra les ouurir auec le doigt, afin que l'eau contenuë s'escoule & qu'elle désenfle ; & si la main n'est assez suffisante pour tirer l'enfant & troüer le ventre, on y coulera vn petit cousteau courbe, cachant la pointe dans les doigts, auec lequel on fera l'ouuerture de ces parties, qui estans desenflées, on portera vn crochet, dont on plantera la pointe dans les yeux, la bouche, ou les clauicules, & les tirant par apres tant & si fort qu'il sera besoin, on amenera l'enfant; mais il se faut donner garde que la pointe du crochet ne lasche sa prise, & ne tombe de violence, ou s'attache aux parois de la matrice, où il feroit vne playe, ou mortelle ou incurable : pour cette raison le Chirurgien le conduira auec toute la circonspection qu'il pourra, l'accompagnant, tant en entrant qu'en sortant, d'vne de ses mains, pour plus grande seureté.

Si l'enfant est si gros qu'on ne puisse le tirer entier, ou qu'il soit monstrueux, ou que deux s'entretiennent, il les faut auoir par pieces, tirant les parties les vnes apres les autres; & faire en sorte qu'il soient diuisez par les jointures, sans briser les os : car encores qu'ils soient tendres, ils pourroient neantmoins picquer les parois de la matrice, & mettre la malade en plus grand danger.

Quelquesfois en tirant l'enfant par les pieds, la teste demeure au dedans toute seule, laquelle on ne peut auoir par apres, qu'auec extréme danger & difficulté, attendu qu'elle roule dans la cauité de la matrice : & cét accident arriuant, il faut qu'vn seruiteur placé au costé gauche de la malade luy presse de ses deux mains le ventre, couuert d'vn linge bien chaud, afin de faire descendre la teste en bas, & la tenir sujette qu'elle ne puisse eschapper, & lors le Chirurgien qui est au costé droict, coulera son crochet & l'accrochera par les yeux, la bouche, ou par vn trou qu'il fera, & l'attirera petit à petit comme si tout le corps y estoit; si elle se trouue trop grosse, il la faudra coupper en plusieurs pieces & morceaux, & les tirer les vns apres les autres.

En tirant, ou ayant tiré l'enfant dehors, ou tout entier ou en pieces, il faut prendre garde de ne rompre le nombril, afin qu'il ſerue de guide à tirer l'arrierefaix, & pour ce on le ſuiura iuſques à ce que par ſon moyen on l'ait trouué : lors auec la main on le ſeparera doucement des parois de la matrice, puis on le tirera dehors auec le ſang caillé, s'il y en a; car s'il en demeuroit quelque grumeau, il ſe corromproit, & pourroit faire quelque deſordre, ou dans la matrice par ſon attouchement, ou aux parties ſuperieures par ſes vapeurs fœtides & malignes. Cela fait, il faudra rapprocher les cuiſſes, & les preſſer mediocrement & commodément l'vne contre l'autre, puis bander le ventre comme il eſt requis, mettant vne ſeruiette chaude en huict doubles par deſſous le bandage.

Que s'il ſe trouue trop grande difficulté à tirer l'enfant, il ne s'y faut opiniaſtrer, crainte de renuerſer la matrice & relaſcher ou rompre ſes ligamens; mais il ſe faut ſeruir au lieu de l'operation, de fomentations & parfums aromatiques par bas, & de ſternutatoires, pour en procurer la cheute, ſinon, attendre que dans peu de jours eſtant corrompu, il tombe par pieces de luy-meſme.

L'enfant eſtant tiré, il le faut ſeparer de ſon arrierefaix, & luy lier le nombril d'vn fil double, loing du ventre de la largeur d'vn bon poulce, auec vne ligature qui ne ſoit trop eſtreinte, crainte qu'elle ne tombe pluſtoſt qu'il n'eſt neceſſaire, ny auſſi trop laſche, de peur que le ſang ne ſe perde par les vaiſſeaux vmbilicaux; car il y a beaucoup d'enfans qui ſont morts de cette façon par l'imprudence des Matrones. La ligature faite, on couppera les vaiſſeaux deux doigts au deſſous, puis on mettra par deſſus vn linge en double trempé en huile roſat, ou d'amandes douces, parce que ſi le bout, à qui la ligature oſte le commerce de la vie, tombant peu à peu en mortification deuient froid, & touche la chair nuë du ventre de l'enfant, il cauſera des tranchées, ce qui obligera de le tenir touſiours enueloppé d'vn linge délié.

Si toutesfois l'enfant ſe trouuoit fort debile, il faudroit bien ſe garder de lier & ſeparer ſi toſt le nombril d'auec l'arrierefaix, à cauſe qu'il peut tirer & receuoir de luy quelque reſte d'eſprits qui ne ſont pas encor exhalez; meſmes il eſt bon de le mettre ſur ſon ventre, & l'y laiſſer iuſques à ce que la chaleur en ſoit exhalée, par ce moyen ſes forces ſeront augmentées, & ſa vie prolongée.

## CHAPITRE CXX.

### DE L'OPERATION CESARIENE.

L'Enfantement Ceſarien, ou Hyſterotomotochía en Grec, eſt vne adroite extraction de l'enfant par le coſté de la mere, qui ne peut autrement accoucher que par vne ſuffiſante inciſion, tant de l'epigaſtre ou ventre inferieur, que du corps de la matrice, ſans (par cette operation) prejudicier à la vie de l'vn ny de l'autre; meſmes ſans que la mere laiſſe pour cela d'apporter encor des enfans apres. Elle ſe fait en trois occaſions, ſçauoir la mere & l'enfant eſtans vifs, ou la mere eſtant viue & l'enfant mort, ou bien la mere eſtant morte & l'enfant vif. De cette façon fut tiré le premier des Ceſars, nommé Scipion l'Affricain, d'où a pris ſon nom cette operation.

Le moyen & l'ordre de la faire conſiſtent en ce qu'il faut faire deuant l'operation, en l'operation, & apres l'operation.

Deuant l'operation, il faut eſtre premierement aſſeuré qu'il n'y ait point de moyen d'auoir l'enfant plus facilement, ny plus ſeurement que par elle. Secondement, que la mere ſoit aſſez forte pour la ſupporter; qu'elle n'ait aucuns ſignes mortels, & qu'elle n'ait eſté trauaillée ny meurtrie par les efforts violens de l'accouchement, ny par les attouchemens indiſcrets de la Sage-femme: car ſi elle venoit à mourir on en accuſeroit l'operation, & non pas les choſes qui l'ont precedée. Tiercement, il faut auoir preſt tout ce qui eſt neceſſaire, comme razoirs, ou biſtoury à pointe & à bouton, aiguilles triangulaires enfilées, eſponge douce, linge mollet & délié, bandes & plumaceaux couuerts d'aſtringens: Le tout pourtant caché; crainte d'étonner la malade.

En l'operation, il faut premierement marquer auec de l'encre ou crayon le lieu où l'on doit faire l'inciſion, qui eſt vn doigt plus bas que le nombril, quatre doigts à coſté, & à trois doigts de l'aine, coſtoyant de loing le muſcle droict, crainte d'y toucher ny en haut ny en bas. Il eſt meilleur que l'inciſion ſoit faite plus haut que plus bas, à cauſe de la hargne qu'elle attire ordinairement; on peut toutesfois l'éuiter, ſi on fait bien la gaſtroraphie, c'eſt à dire la couſture du ventre. Il faut auſſi marquer en trauers l'endroit où ſe doiuent faire les points d'aiguilles, égallement diſtans les vns des autres, & en faire quatre ou cinq, prenant garde qu'ils ſoient iuſtement vis à

vis les vns des autres, afin que la cousture soit égale, & les parties chacune en leur place. Il est indifferent de quel costé l'incision soit faite; si pourtant il y auoit scirrhe au foye, ou à la ratte, il faudroit faire l'incision en la partie opposite à celle qui souffre ce mal.

La malade ayant vriné, afin que la vessie soit plus flestrie, on la situëra sur le bord d'vn lict, comme renuersée en arriere, les jambes aucunement pendantes & tenuës jointes ensemble ferme par des seruiteurs forts & courageux. Ces precautions prises, le Chirurgien fera l'incision sur la ligne qu'il a marquée, de longueur de demy pied ou enuiron à la peau, graisses & muscles. Apres il ouurira prudemment & discretement le peritoine, parce que sous luy se rencontre le corps de la matrice couché sur les intestins; puis fera doucement vne pareille incision à la matrice, (laquelle est ordinairement espaisse de deux trauers de doigts en vne femme grosse, principalement deuers son fonds) c'est à dire peu à peu, crainte de blesser l'enfant, principalement s'il est vif; car s'il est mort, l'operation sera plus prompte. Il la faut commencer du haut en bas, entre le costé & le deuant, éuitant les lieux où sont les vaisseaux spermatiques & testicules. L'incision faite, l'arrierefaix se presente le premier, on le tirera pourtant auec l'enfant; & ayant tout tiré, on essuyera le sang auec vne esponge tiede, qui aura trempé en vne decoction resolutiue & carminatiue. Cela fait, la matrice sera placée en son lieu naturel, sans y rien coudre, ny toucher dauantage, parce que sa retraction luy vaut mieux qu'vne cousture; mais il faut incontinent & promptement faire la gastroraphie à la playe de la peau, muscles & peritoine, pour éuiter l'entrée du froid, qui est fort injurieux aux playes du ventre, & approcher de cháque costé les levres de la playe vis à vis l'vne de l'autre, suiuant les marques qui y ont esté faites. Le Chirurgien sera secondé en cela par vn ou plusieurs seruiteurs, qui destourneront les replis des boyaux qui se viennent lors presenter, de peur qu'il ne les picque en se glissans dans la playe qu'occupoit auparauant la matrice qui s'est desia resserrée & retirée en bas. Bien que la playe soit grande aux muscles & peritoine d'vn demy pied; neantmoins soudain apres l'enfant tiré, elle se racourcit iusques à quatre ou cinq doigts, s'apetissant tousiours de plus en plus, suiuant la retraction du ventre rabaissé; comme fait aussi celle qui est au corps de la matrice, laquelle estant vuide n'a rien qui l'empesche de s'approcher en toutes ces parties; ce qu'elle fait naturellement, & qui est cause qu'elle n'a aucun besoin de cousture; quelques-vns croyent qu'elle se consolide, conformément à la premiere intention de la nature, c'est à dire sans qu'il y reste apparence de cicatrice.

Il ne faut point craindre l'hemorragie par cette grande playe des muscles, pource qu'il n'y a point de grands vaisseaux en cette partie qui puissent jetter beaucoup de sang, que les veines mammillaires

& hypogaſtriques, auſquelles on ne touche point. Il faut encor moins craindre de la playe de la matrice; d'autant qu'il luy eſt ordinaire & neceſſaire de perdre du ſang dans l'accouchement naturel, & que quelque perte qu'elle en faſſe en celuy-cy, il eſt mal-aiſé qu'elle excede la quantité accouſtumée, & que meſme quand il en couleroit vn peu plus, ce ſeroit ſans conſequence & ſans danger. On pourroit apprehender que le ſang eſpanché dans la capacité du ventre, n'y ſejournaſt & n'y fiſt quelque deſordre; mais il a vne trop ample yſſuë par la playe de la matrice, pour ne ſe pas vuider par-là. La conuulſion qui eſt aſſez familiere aux maladies de la matrice n'arriue point icy, pource qu'en ſon fonds elle a le ſentiment ſi obſcur, que les femmes qui ont paſſé par cette operation, teſmoignent ny auoir que peu ou point ſenty de douleur, & par conſequent ces accidens ny ſont point à craindre.

Apres l'operation, on penſera la playe exterieure par application, d'aſtringens, de digeſtifs & d'embrocations chaudes; & pour la matrice on y mettra vn peſſaire percé, gros d'vn poulce, & long aſſez pour penetrer iuſques en ſa cauité, qui ſera fait de toile cirée, de liege, ou d'vn cierge troüé en façon de tente cannulée, garny par dehors de linge, & enduit de beurre frais, ou graiſſe de poulle. Il le faudra ſouuent oſter & remettre, pour empeſcher qu'il ne ſejourne rien derriere: car quoy que le trou ſerue pour donner yſſuë au ſang & à la ſanie, & principalement à faire des injections propres à la matrice, auec les decoctions d'armoiſe, abſynthe, guimauue, plantain, roſes, ariſtoloche & ſouchet; il n'eſt pourtant pas toûjours ſuffiſant pour le paſſage des grumeaux de ſang caillé, & autres matieres eſpaiſſes & gluantes qui peuuent ſortir de la playe.

Or apres la gueriſon, s'il reſte vne hargne, comme il arriue ordinairement quand la gaſtroraphie n'a pas eſté bien faite. La malade portera vn bandage proprement fait, qui luy rendra cette incommodité legere & ſupportable; meſmes s'il aduenoit qu'il fuſt beſoin par vne autre groſſeſſe de venir à pareille operation, ſe ſeroit autant de peine eſpargnée à la femme, dautant qu'il n'y auroit que la peau & la matrice à coupper.

Ce remede (bien que dangereux) eſt preferable à vne mort miſerable & certaine, tant de la mere que de l'enfant. Rouſſet a fait vn traité particulier de cette operation, où il en prouue la ſeureté & facilité par raiſons, authoritez & experiences.

## CHAPITRE CXXI.

### DV CATHETERISME.

LA seconde espece d'Exerese, enseigne comment il faut tirer & faire sortir les choses engendrées naturellement au corps, mais qui y sont deuenuës estranges par le trop de sejour, comme l'vrine dans la vessie, ou le pus dans les abscez.

L'extraction de l'vrine retenuë en la vessie s'appelle Catheterisme, à cause de l'instrument dont on se sert en cette operation, appellée catheter, algalie, ou sonde creuse, laquelle n'a pourtant lieu que quand la suppression est à la vessie: car lors qu'elle est aux reins, elle n'y sert de rien, pource que l'instrument n'y a pas de communication.

La cause de cette suppression est Idyopathique, ou Sympathique; Idyopathique, c'est à dire qui a pris son origine dans la partie mesme: comme par exemple, quand par l'aage l'vretre est estressy & flestry, ou bien quand il est bouché par quelque pierre inculnée, ou par des glaires liées auec du sable, ou par quelque grumeau de sang, ou hypersarcose & carnosité qui en occupe entierement ou en partie le conduit. Par sympathie, c'est à dire par consentement & communication des autres parties. Ce qui arriue par les hemorroïdes enflées, ou quand il y a quelque fungus ou hypersarcose dans l'anus ou vagina, par vn enfant mort au ventre de la mere, ou par l'inflammation & enfleure des glandes prostates: toutes lesquelles choses pressent de telle sorte le col de la vessie, qu'elles empeschent la sortie de l'vrine, & en font suppression totale.

Ces maladies estans communes à l'vn & à l'autre sexe, on y remediera selon la qualité dont elles seront, taschant tousiours de retrancher la cause qui fait la suppression. Et cependant, pour suruenir promptement à l'accident, le Chirurgien estant fourny de toutes sortes de sondes, tant pour hommes que pour femmes, desquelles il doit auoir de grandes, de moyennes & de petites, pour la diuersité des sujets; & que celles des hommes soient courbes, & celles des femmes droites. Il doit aussi auoir des sondes de plomb, bougies de toile cirée, creuses ou solides, bougies de cire blanche, & d'vne petite seringue à plusieurs canons. Si c'est vn homme qu'il faut sonder, on le placera sur le bord d'vn lict ou d'vne chaire à bras, & on luy fera vne injection d'huile d'amandes douces, pour introduire plus

librement vne bougie de cire blanche dans la veſſie, pour preparer & rendre plus facile l'entrée de la ſonde. Cela fait, le Chirurgien tenant la verge de la main gauche, introduira de la main droite vne ſonde huillée & proportionnée en grandeur & groſſeur au conduit de l'vretre, & la pouſſera iuſques au col de la veſſie, qui eſt le lieu où le conduit commence à ſe courber à la façon d'vne *S.* Italienne: il ſentira lors auec le doigt le bout de la ſonde au bord du podex; mais tournant le coſté courbe deuers le ventre en tirant la verge d'vne main, il pouſſera la ſonde de l'autre ſans difficulté dans la veſſie; d'où ayant vuidé l'vrine, il retirera doucement la ſonde, & apres fera injection dans la verge, de laict tiede, ou de mucilages de pſillium, tirez en eau roſe & eau de plantin; & fera piſſer le malade la premiere fois dans du laict ou eau tiede pour adoucir la cuiſſon de l'vrine, puis le laiſſera piſſer comme il le pourra les autresfois.

Quand la cauſe de la ſuppreſſion eſt legere, il ſuffit pour tirer l'vrine de ſe ſeruir de ſondes de plomb, ou de bougies, ſoit creuſes ou ſolides; mais quand elle eſt conſiderable, on eſt aſſez empeſché d'y introduire l'algalie. On ſe ſert à preſent de ſondes qui ſont courbées & figurées comme le col de la veſſie, qu'on appelle pour cela courbes creuſes, leſquelles ſont beaucoup plus faciles à introduire que toutes autres.

Les femmes ont le conduit plus court & plus droict que les hommes; il paroiſt comme vn petit mammelon entre les levres de la nature, au deſſous du clitoris, & au deſſus du vagina, pour cette raiſon elles ſont beaucoup plus faciles à ſonder que les hommes, & en ont plus rarement beſoin.

Il arriue quelquesfois de telles inflammations au col de la veſſie & aux glandes proſtates, que l'on ne peut en façon quelconque introduire la ſonde; & bien que la bougie s'y gliſſe plus facilement, neantmoins l'vrine ne ſuit point; car en meſme temps qu'on la retire auſſi-toſt le col ſe reſſerrant ne laiſſe pas eſchapper vne ſeule goutte d'vrine, ce qui nous contraint d'en venir à l'operation. Or il la faut faire dans le trois ou quatriéme iour, ſans attendre plus tard, dautant que par la grande tenſion & plenitude de la veſſie les fibres changent de ſituation, qui eſt cauſe que quelque yſſuë que l'on donne elles la retiennent au lieu de la pouſſer, outre que l'inflammation qui arriue ordinairement en cette partie, eſt toute ſeule capable d'emporter bien-toſt le malade. Si donc les forces ſont entieres, apres auoir fait vn bon prognoſtic aux amis & parens du malade, il le faudra ſituer comme ceux auſquels on tire la pierre, & lors l'Operateur fera vne inciſion auec le biſtoury entre l'anus & le ſcrotum, à coſté du raphi, au meſme endroit qu'on la fait pour l'extraction de la pierre, ( excepté qu'il n'y aura point de ſonde dans la verge ) & eſtant paruenu proche la veſſie, il l'ouurira, percera &

profondera hardiment en portant la pointe du bistoury ou lancette de bas en haut iusques à ce que l'vrine sorte ; lors l'vrine ayant yssuë, en mesme temps qu'elle paroistra on introduira dans l'ouuerture vne cannule qui aura deux anneaux en sa teste, attachez par des rubans à vne ceinture, & incontinent on la bouchera d'vne tente de linge, pour empescher que les vrines se vuidans toutes à la fois n'apportent dissipation & resolution des forces, ou que la vessie ne vienne à se flestrir estant vuide & blessée par l'air qui prend la place de l'vrine.

Apres cela on remediera à l'inflammation du col de la vessie par saignées, emulsions, fomentations, linimens & injections conuenables ; & lors qu'elle sera esteinte, & l'enfleure abbaissée ou suppurée, on ostera la cannule & on bandera estroitement la playe, & on verra incontinent apres que l'vrine s'escoulera d'elle-mesme par la verge, & reprendra son cours ordinaire.

Il y a vne operation quasi pareille à celle-cy, qui se pratique en ceux qui ont vne grosse pierre en la vessie, lesquels sont vieils & foibles, qui ne peuuent supporter le trauail & l'effort de la taille, à cause de la grosseur des pierres, dautant qu'il faudroit faire vne trop grande dilaceration & ouuerture pour les tirer. Elle se pratique aussi en ceux qui ont de longues suppressions, ausquels on craint que la recidiue ou le passage des sondes n'irrite enfin le col de la vessie, & n'attire la gangrene. Pour preuenir cét accident, ayant situé le malade comme il a esté dit au grand appareil, on introduit vne sonde courbe & caue dans la vessie, sur le dos de laquelle on fait vne incision, & le long de son engraueure, on fait glisser vn style du conducteur, par le derriere duquel on coule vne cannule, à trauers laquelle passe ce style ou conducteur, & on la pousse iusques dans la vessie, puis on retire le conducteur. Il faut que cette canule ait deux anneaux en sa teste, pour l'attacher auec vn ruban à vne ceinture, & qu'elle ferme à vis, afin de pouuoir retenir & vuider l'vrine quand on veut. Par ce moyen la pierre ne se presente plus au col de la vessie, & ne flottant ny frayant plus si fort, laisse viure les malades auec moins de douleur, & si peu d'incommodité, qu'ils ayment mieux la supporter que s'exposer à vne operation manifestement mortelle. Outre que l'on peut facilement traiter les maladies qui se rencontrent en ces parties conjoinctement auec la pierre, par les injections qu'on peut commodément faire à trauers la canule de la composition qu'on iuge conuenables à l'indisposition presente.

## CHAPITRE CXXII.

### DE L'EXTRACTION DV PVS.

L'Extraction du Pus trop long-temps retenu en quelque partie du corps, eſt auſſi compriſe ſous cette operation, de tirer les choſes eſtranges engendrées au corps. Elle ſe fait auec le pyulcos, qui eſt vn inſtrument fait comme vne petite ſeringue ; on s'en ſert lors qu'il y a du Pus retenu en quelque lieu profond, où on ne peut atteindre commodément, comme entre le crane & la dure-mere, entre le poulmon & les coſtes, ou en quelque vlcere ſanieux, profond & fiſtuleux, qui a quelque ſac au fonds qu'on ne peut vuider, ny par expreſſion, ny par attouchement de fauſſes tentes, & autres choſes propres à emboire le Pus, ou matiere purulente.

## CHAPITRE CXXIII.

### DE LA PROSTHESE.

POVR entendre ce qui concerne & dépend de la quatriéme operation de Chirurgie, qui eſt la Proſtheſe ou ſuppoſition, c'eſt à dire cette operation qui adjouſte à nature ce qui luy deffaut ; il eſt neceſſaire de ſçauoir trois choſes. La premiere, ſa definition. La ſeconde, qui ſont les choſes qui deffaillent. Et la troiſiéme, pour qu'elles vtilitez elles ſont adjouſtées.

Adjouſter à nature ce qui deffaut, eſt vne operation manuelle de Chirurgie, qui remet, applique, & donne au corps vn inſtrument externe pour ſuppléer au deffaut de quelque partie qui luy manque, ou de naiſſance, ou par aduenture. Par cette definition, on void facilement que ce qui deffaut, deffaut, ou naturellement, ou par accident ; naturellement, quand dés la premiere conformation il y a manque de quelque partie du corps ; comme d'vne main, d'vn pied ou d'vn doigt, ou encores qu'elles ſoient engendrées au ventre de la mere, il y a neantmoins difformité en leur figure & conformation, comme aux boſſus, caigneux & valqueux. Par accident, lors que par

playes, vlceres, fractures, luxations, gangrenes & brusleures, il aduient perte de quelque partie; comme d'vn bras, d'vne jambe, d'vn doigt, d'vn œil, du nez, des oreilles, ou que la figure & conformation naturelle de ces parties est changée & peruertie.

Les vtilitez, ou les motifs pour lesquels on adjouste à nature ce qui luy deffaut, sont quatre. La premiere, pour la necessité de quelque action, laquelle ne pourroit estre faite, sans adjouster quelque instrument; comme vn doigt, vne main, vn bras ou vne jambe artificielles, & ceux ausquels telles parties manquent; ou comme le petit instrument de Paré, pour faire parler ceux qui ont vne portion de la langue couppée.

La seconde, pour mieux faire quelque action ou office; comme l'instrument nommé obturateur du palais, pour couurir & fermer le trou qui suruient en cette partie par deffaut d'vne portion d'os aduenuë par playes, ou vlceres veroliques, qui ayde beaucoup à mieux parler & aualler le boire & manger.

La troisiéme, pour embellir & orner, lors qu'il y a de la difformité ou deffaut de quelque partie qu'on peut adjouster; comme vn œil, vn nez, des dents, ou des oreilles artificielles.

La quatriéme, pour redresser & tenir en bonne situation quelque partie mal figurée; comme donner vn corcelet à ceux qui sont voûtex, courbez & bossus; & des botines de cuir boüilly à ceux qui ont les jambes tortuës, caigneuses & valqueuses.

Et bien que le Chirurgien ne fasse pas luy-mesme ces instrumens, neantmoins puisque l'inuention & l'application dépendent principalement de son inuention & industrie, ils ne laisseront d'estre partie de son Art.

## CHAPITRE CXXIV.

### *DES MOYENS POVR BIEN FAIRE les Operations.*

C'Est encor vne chose bien necessaire au Chirurgien pour bien entendre les operations chirurgicalles, que de sçauoir ce qu'il faut faire, & toutes les circonstances qu'il y doit obseruer. Il les apprendra par l'obseruation de quatre conditions & circonstances; qui sont d'operer tost, seurement, agreablement, & adroitement; tost afin d'executer promptement les operations, principalement quand elles sont douloureuses & pour tourmenter moins le malade qu'il

pourra, & auſſi pour apporter toute la diligence qu'il luy ſera poſſible à la gueriſon des maladies.

Seurement, par trois moyens. Le premier, qu'il n'obmette rien de tout ce qui eſt de l'Art. Le ſecond, que s'il ne peut procurer la gueriſon entiere de la maladie, du moins qu'il ne nuiſe au malade, & qu'il l'aſſiſte touſiours d'vne cure palliatiue, tant pour appaiſer ſa douleur, que pour le preſeruer d'vn plus grand mal. Le troiſiéme, qu'il empeſche que le mal ne recidiue. Ce qu'il fera par vne ſoigneuſe & prudente precaution: car quoy que la preſeruation & palliation ne ſoient pas de veritables cures, elles ne laiſſent de donner vne aduantage notable au malade, & de la reputation au Chirurgien.

Pour operer agreablement, il faut obſeruer cinq choſes. La premiere, d'operer ſans douleur, c'eſt à dire auec le moins qu'il ſe pourra: car à eſtre trop doux, & n'auoir eſgard qu'à la douleur, ſouuent les maladies legeres & gueriſſables ſe rendent mortelles & incurables; auſſi à eſtre trop cruel & trop hardy on eſtonne le malade, & bien ſouuent on met ſa patience & ſon obeïſſance à bout, meſmes on attire le danger; & le plus expedient eſt de garder vne moderation raiſonnable & agreable entre les deux extremitez. La ſeconde, de s'entretenir aux bonnes graces du malade, afin d'auoir authorité ſur luy, pour le rendre obeïſſant & ponctuel obſeruateur des choſes qui luy ſont preſcrites; car s'il n'a creance en ſon Chirurgien, il meſpriſera tout ce qu'il luy dira. La troiſiéme, qu'il n'vſe de tromperie, ſi ce n'eſt pour le ſoulagement du malade, en luy celant par exemple l'euenement de ſa maladie, quand elle eſt dangereuſe, crainte de le deſeſperer; & luy faiſant auſſi quelquesfois le mal plus grand qu'il n'eſt, pour l'empeſcher de prendre trop de liberté, ſoit en ſa maniere de viure en ſon trauail, ou en ſes paſſions, &c. La quatriéme, qu'il faſſe ſes operations pluſtoſt par affection, que par appetit dereglé de gaigner, & qu'il s'employe & trauaille gratuitement pour les pauures & pour les eſtrangers. La cinquiéme, qu'il ne promette que ce qu'il peut tenir; qu'il ne ſe vante de pouuoir guerir les maladies incurables, & qu'il ne ſoit trop prompt ny precipité à prononcer ſur l'euenement; au contraire, qu'il medite & delibere meurement auant que faire ſon prognoſtic; car le iugement des maladies eſt difficile, & pour le donner bien à propos, il le faut appuyer ſur trois choſes. La premiere, ſur les forces du malade & de la nature des parties qui ſouffrent. La ſeconde, ſur la nature & eſſence de la maladie, de ſes cauſes & ſymptomes. Et la troiſiéme, ſur la force & efficace des remedes, & de la commodité & opportunité de les appliquer.

Pour operer adroitement, proprement & elegamment, le Chirurgien doit ſçauoir & obſeruer ſept circonſtances compriſes en ces ſept mots ſuiuans; ſçauoir, qui, que c'eſt, ou, auec quoy, pourquoy, comment & quand.

Par ce mot de, qui, on doit entendre, tant le malade, que le Chirurgien. Au malade, le Chirurgien doit conſiderer ſes forces auant qu'operer ſur luy, & la ſituation commode, vtile & neceſſaire, pour proprement & facilement executer ſon operation. Or la ſituation conuenable eſt de trois ſortes. La premiere eſt, quand le malade ſe met entre les mains du Chirurgien pour luy donner occaſion & moyen de reconnoiſtre ſon mal, & s'appelle porrectiue. La ſeconde eſt, quand le Chirurgien traite la partie malade, & ſe nomme curatiue. La troiſiéme eſt, la figure & poſition en laquelle on ſituë & place la partie malade, pour y demeurer apres qu'elle eſt penſée & bandée, & s'appelle poſitiue. La ſituation en laquelle le Chirurgien doit operer, eſt d'eſtre aſſis ou debout, prenant garde que la partie ſurquoy il trauaille ne ſoit trop haute, trop baſſe, ou trop éloignée; & qu'il ſoit ambidextre, c'eſt à dire qu'il opere des deux mains, afin de faire plus commodément ſes operations; ſi c'eſt en partie dextre, qu'il opere de la main droite; & ſi en partie ſeneſtre, de la main gauche: (ſi ce n'eſt en l'abbattement des catharactes, où l'on trauaille de la main droite à l'œil gauche, & de la main gauche en l'œil droict) Qu'il ait auſſi eſgard à la lumiere, qui eſt de deux ſortes; l'vne commune & naturelle, qui n'eſt pas en noſtre puiſſance; & l'autre artificielle, qui y eſt: La commune eſt celle du Ciel, de laquelle tout le monde vſe; & l'artificielle eſt, quand nous allumons des flambeaux, torches & lampes: elles ont chacune deux vſages; l'vn deſclairer vis à vis de la partie malade, & celuy-là conuient & eſt employé en toutes les parties du corps; l'autre d'eſclairer à l'oppoſée à la partie malade, comme aux yeux, auſquels ſeuls conuient celle qui eſt détournée en oblique, dautant que peu de lumiere les bleſſe, excite & irrite leurs défluxions.

Par la ſeconde, que c'eſt, on entend la maladie & l'operation qui y conuient. La maladie, dautant que le Chirurgien doit touſiours commencer ſon trauail par la connoiſſance du mal, qu'il acquerra par l'obſeruation & l'examen de la reſſemblance ou diſſemblance des choſes qu'il apperçoit par les ſens externes, auec l'ydée qu'il en conçoit dans l'entendement. Par les ſens externes, il connoiſt par exemple à la veuë la couleur rouge du flegmon, la noire de l'anthrax, & la lucide & meurtrie de la gangrene. Par l'oüye, il entend le craquement des os fracturez, & découure les ventoſitez par le bruit qu'ils font. Dans l'odorat, il a de fidels témoignages de la putrefaction & fœteur des parties & des excremens qui en ſortent. Par le gouſt, ce n'eſt pas la couſtume de diſtinguer les maladies, & toutesfois Guidon veut que l'on gouſte du ſang apres l'auoir tiré, pour iuger de ſa qualité; & quelques charlatans ont meſmes paſſé plus outre. Par le tact, on connoiſt la dureté & molleſſe des tumeurs, & la chaleur, froideur, humidité ou ſechereſſe des parties. Enfin par toutes ces choſes on connoiſt que

c'eſt que la maladie, pourueu que la raiſon en ayant ſuffiſamment conſulté en elle-meſme, demeure d'accord de leur rapport en toutes ces particularitez.

Ayant donc bien connu la maladie, il faut auant qu'operer connoiſtre & decider qu'elle operation luy eſt neceſſaire; comme par exemple en l'hydropiſie aſcite, la paracentheſe conuient. Il faut donc auſſi ſçauoir ce que c'eſt que paracentheſe, ſa force, vertu & efficace, & les vtilitez qu'elle peut apporter; & ainſi de toutes les operations, deſquelles il a eſté cy-deuant traité de chacune en particulier.

Par la troiſiéme circonſtance énoncée par le mot, où, on entend le lieu qui ſe prend, tant pour ce qui eſt occupé, que pour ce qui ne l'eſt pas du tout, dautant qu'il faut de l'eſpace pour ſe pouuoir manier plus commodement autour du malade, & y diſpoſer ſes machines, inſtrumens & ſeruiteurs. Le lieu ſignifie auſſi la partie en laquelle l'operation doit eſtre faite, & l'endroit de cette partie où on la doit faire: car ce n'eſt pas aſſez d'auoir vn lieu commode pour bien placer l'hydropic, il faut outre cela prendre garde de faire la paracentheſe en la partie & endroit qu'il faut; c'eſt à ſçauoir trois doigts au deſſous & à coſté du nombril, du coſté gauche ſi l'hydropiſie vient du foye; & du coſté droict ſi elle vient de la rate.

La quatriéme circonſtance, nommée, auec quoy, comprend & embraſſe tous les moyens auec leſquels, & par leſquels on opere; comme les medicamens, inſtrumens, machines, lumiere & ſeruiteurs, &c.

La cinquiéme circonſtance, dite, pourquoy, eſt l'intention & la cauſe finale à laquelle on doit viſer & pretendre en operant: Ainſi faiſant la paracentheſe, ſi on demande pourquoy on la fait, on peut reſpondre hardiment & veritablement, que c'eſt afin de guerir l'hydropiſie, ou du moins de ſoulager l'hydropic, en vuidant les eaux qui le chargent & l'eſtouffent; & ainſi des autres operations.

La ſixiéme circonſtance, qui eſt ſous le nom de comment, eſt de ſçauoir la maniere, façon & addreſſe de faire l'operation; laquelle eſt autant differente, qu'il y a de diuerſité d'operations: Ce qui s'apprend, tant par la lecture des bons Autheurs, que par l'habitude de voir operer les bons Maiſtres, & s'exercer auſſi ſoy-meſme; car l'experience eſt la mere & la mammelle de tous Arts.

La ſeptiéme & derniere circonſtance, appellée, quand, ſignifie le temps, l'occaſion, & l'opportunité de faire les operations: car bien qu'elles ſoient neceſſaires, il n'eſt pourtant pas touſiours à propos de les faire, pource que le temps, l'occaſion & opportunité ſouuent y repugnent. Par exemple la lithotomie, ou extraction de la pierre, ne ſe doit, ny ne ſe peut pas faire en tout temps & aage, non plus que l'abbatement des catharactes; mais ſeulement au Primtemps & en l'Automne, & en vn corps qui ſoit fort & robuſte, & non en vn enfant trop

jeune, ny vn vieillard decrepit, non plus qu'en vn corps debile, caduc, cacochyme & intemperé.

## CHAPITRE CXXV.

### *MAXIMES GENERALES POVR BIEN METTRE les Operations en pratique.*

POVR bien mettre les operations en execution, & bien employer tout ce qui appartient à la Chirurgie, il faut ſçauoir la methode par laquelle le Chirurgien peut acquerir vne ſeure connoiſſance de ce qu'il doit faire. Et pour commencer par les principes generaux, il apprendra meſme ce que c'eſt que methode.

Methode en Medecine, au moins celle qu'on appelle la methode de guerir les maladies, & dont il eſt icy queſtion, eſt vne voye vniuerſelle & aſſeurée de découurir par le moyen des indications les remedes qui ſont propres à chaque maladie. Par cette définition, on peut ayſément connoiſtre que les veritables guides qu'on doit ſuiure dans la conduite de la Medecine, en general; & en particulier, dans l'employ de la Chirurgie, ſont les indications, qu'on peut legitimement appeller les truchemens de ce qu'il faut faire: Ou pour en parler plus clairement, indication eſt vne prompte connoiſſance de ce qui peut profiter & nuire, inſpirée par la nature des choſes qu'il faut conſeruer ou retrencher.

De cette définition naiſt la diuiſion de l'indication, en celle qui nous aduertit de conſeruer ce qui eſt conforme à la nature, & celle qui nous donne conſeil de retrancher ce qui luy eſt contraire: ainſi la maladie ſemble nous inſpirer ſon extirpation; & quoy que la Medecine s'applique à l'execution de ce que l'vne & l'autre indication luy demande, neantmoins pource que c'eſt vn ſoin de la nature de ſe conſeruer elle-meſme, on l'abandonne d'ordinaire à ſa conduite, pour s'attacher entierement à retrancher les choſes qui luy nuiſent; de là vient que la principale indication que le Chirurgien doit obſeruer & ſuiure dans la pratique des operations, eſt priſe de la maladie de laquelle il doit apprendre trois choſes, qui feront encor trois indications differentes. La premiere, tirée de ce qu'il faut faire abſolument parlant. La ſeconde, de ce qui ſe peut faire. Et la troiſiéme, par quel moyen il ſe peut faire.

La premiere indication, & qui enſeigne ce qu'il faut faire, eſt tirée

de la nature de la chose mesme qui fait naistre en nous le desir d'vne fin à laquelle nous deuons tendre, qui est l'intention pour laquelle nous agissons; ainsi voyans ou sentans vne partie hors de son assiette naturelle, comme en la dislocation ou hargne intestinale, nostre intention naist incontinent de reduire chaque partie en son lieu naturel, & il ne faut pas estre fort éclairé pour deuiner ou connoistre cela; pour cette raison on appelle cette indication populaire & commune, pource qu'il n'y a personne si simple ny si ignorant qui ne sçache que pour guerir vne playe il la faut reünir, & qu'vne hæmorragie se doit arrester, quoy qu'il ne sçache les raisons ny les moyens par lesquels on peut arriuer à cette fin.

La seconde indication enseigne & fait deuiner, si ce qui a esté conseillé par la premiere est possible, ou non; & pour nous conduire à cette connoissance, elle nous propose quatre choses, par l'examen desquelles on peut preuoir si les maladies sont guerissables ou non: ces quatre choses sont la substance de la partie malade, son action, son vsage & sa situation,

Dans la substance des parties malades, il faut considerer deux choses; sçauoir sa premiere conformation, sa consistence & tissure, pour apprendre si on peut correspondre & satisfaire aux premieres intentions de la nature: par exemple, si la partie est spermatique, blanche & solide, elle nous dit absolument qu'on né peut la reünir sans moyen, c'est à dire conformément au premier trait de la nature; au contraire si elle est charnuë ou spiritueuse, rien n'empesche qu'elle puisse se restablir dans sa premiere perfection, & sans laisser aucune marque de sa diuision.

L'autre chose qu'il faut obseruer en la substance des parties, & qui declare ce qu'on peut pretendre, est sa complexion, temperature & mélange des premieres qualitez, qui sont, chaleur, froideur, humidité & seicheresse: à l'esgard de cette complexion, si vne partie l'a entierement perduë, comme au sphacele, ou égallement viciée par tout le corps comme en la ladrerie confirmée, la maladie en est absolument incurable, dautant que la santé ne s'engendre que de la santé qui reste en la partie: que si la substance n'est qu'inégalement corrompuë, & qu'il luy reste encor beaucoup de sa temperature naturelle, & dont l'efficace surpasse celle de la maladie, elle nous insinuë; que si elle est secondée par le secours de l'Art, elle peut reprendre sa guerison.

La seconde obseruation qui découure la possibilité ou impossibilité de la guerison, est fondée sur l'action de la partie malade, qui se rencontre quelquesfois tellement necessaire à la vie, que par elle elle subsiste, ou sans elle elle ne peut durer; d'autresfois elle ne sert seulement qu'à la rendre meilleure & la conseruer. Les actions par lesquelles la vie est, & subsiste, sont celles qui procedent du cerueau, du

cœur & du foye : celles ſans leſquelles la vie ne peut eſtre, ſont celles qui procedent des parties qui ont charge & office neceſſaire & public, comme le poulmon, le diaphragme, le ventricule, la ratte, les reins, le cytis fellis, &c. & de toutes ces actions nous tirons de grandes connoiſſances : car ſi elles ſont entierement perduës & abolies, il n'y a point de retour ; meſmes Hyppocrate & Galien ont prononcé que les playes de ces parties ſont mortelles, quoy qu'au commencement leur action ne ſoit qu'offenſée. A l'eſgard des actions qui rendent la vie meilleure, on peut dire que ſi elles ſont entierement perduës, nous ne pouuons paruenir à la fin que nous nous propoſons : par exemple l'action des teſticules, n'eſt pas ſeulement de transformer le ſang en ſemence pour la generation ; mais auſſi de fortifier & réjoüir toutes les parties du corps par leurs rayons maſles & virils, par ainſi ils rendent la vie & plus agreable & meilleure ; de ſorte que ſi par vne obligation inuincible on eſt contraint de les oſter, veritablement le corps pour cela ne court pas riſque de la vie hors le temps de l'operation & de la gueriſon particuliere de la playe qu'on fait : mais il deuient aſſeurément plus mol, laſche, froid & effeminé, eſtant priué des rayons de cette lumiere maſculine & viuifiante, &c.

L'vſage des parties donne ſujet à la troiſiéme obſeruation qui eſt neceſſaire pour découurir ce qui ſe peut faire ; s'il eſt perdu, il n'y a rien à eſperer ; comme ſi l'œſophage ou la trachée artere eſtoient entierement décheus de leur vſage, ſans doute la mort s'en enſuiuroit, pource qu'on ne peut viure ſans reſpiration, non plus que ſans manger & boire ; & il eſt certain qu'on tombe dans l'impuiſſance de l'vn & de l'autre, ſi toſt que les voyes par leſquelles ſe font ces actions ſont ſans fonction : que ſi l'vſage des parties bleſſées n'eſt pas neceſſaire à la vie comme celuy des extremitez, ſa perte n'oblige pas à craindre pour elle.

La quatriéme obſeruation eſt fondée ſur la ſituation de la partie malade, & on peut connoiſtre & iuger de l'importance d'vne maladie par la ſituation de la partie qui la ſouffre ; par exemple, ſi elle eſt placée en tel lieu que les medicamens n'y puiſſent atteindre, elle nous aduertit qu'on ne doit rien promettre affirmatiuement, pource qu'il eſt tres-difficile d'arriuer à la fin de l'Art, qui eſt la gueriſon ; c'eſt pourquoy les playes & vlceres des parties interieures de la poitrine, ſont plus difficiles à guerir que celles du ventre, où il eſt plus aiſé de porter les remedes, dautant que ſi les actions ſe font par attouchement, comme il eſt vray, tant plus il ſera facile de faire toucher les remedes au mal, d'autant ſera-il plus ſeur & aiſé d'en obtenir la gueriſon.

La troiſiéme indication eſt celle qui donne l'inuention, ou pluſtoſt la lumiere du moyen (c'eſt à dire du remede) par lequel on peut executer ce qu'il y a à faire, qui eſt ce que la premiere indication demande

demande, & ce que la ſeconde fait eſperer. Pour faciliter le chemin à cette fin, elle produit deux ſecours, qui ſont celuy des remedes, dont le ménage demeure d'ordinaire à la conduite des Medecins, quoy que les Chirurgiens meſmes en prennent le ſoin aujourd'huy dans les occaſions communes; & celuy des inſtrumens. Mais afin de bien parler de ces derniers, il faut ſçauoir ce que c'eſt qu'inſtrument, combien il y en a, dequoy ils ſeruent, & comment on a la connoiſſance & l'adreſſe de s'en bien ſeruir. Pour cela, il faut auoir recours aux Autheurs, comme Paré, &c. pource que nous n'en auons que tres-legerement parlé dans la Preface de ce traité des Operations.

Quoy que ces indications diſent aſſez clairement tout ce qu'il y a à faire, neantmoins elles ſont encor & plus fortes & plus perſuaſiues quand elles ſont ſecondées des coindications. Or coindication eſt proprement vn renfort de conſeil, qui nous porte & adhere à la meſme fin qui eſt inſpirée par l'indication: elle tire ſa force des choſes non naturelles, comme de la ſaiſon, du boire & du manger, de la conſtitution de l'air, des paſſions, &c. par exemple, vne playe ſera bien plus aiſée à guerir au Primtemps, par vn air ſerein, & dans vn homme temperé pour ſa bouche & pour ſes paſſions, qu'elle ne ſera en des circonſtances contraires.

Quoy que par la connoiſſance des choſes qui ſont faiſables on apprenne en quelque façon celles qui ne le ſont pas, neantmoins n'y ayant rien à negliger en ce qui regarde la ſeureté de la vie, apres auoir examiné en gros & en détail les indications, il faut dire vn mot de leurs contraires, qui ſont les contre-indications.

Contre-indication, ou repugnance, eſt vn deſadueu de ce qui eſt conſeillé par l'indication, ou pluſtoſt c'eſt vne circonſtance capitale & importante qui diſſuade ce que l'indication conſeille; elle eſt fondée ſur la conſideration des choſes naturelles, comme la force du malade, ſon temperament, & l'action des parties: par exemple quand vne playe ſeroit gueriſſable d'elle-meſme, elle deuiendroit mortelle ou perilleuſe par l'impuiſſance du malade à ſupporter vne operation neceſſaire, par le deffaut de chaleur naturelle, & par la nonchalance & foibleſſe de la partie qui la ſouffre. Ainſi quoy que les indications puſſent conſeiller, il y auroit de l'imprudence à les eſcouter auec ces contre-indications.

Comme la contre-indication eſt oppoſée à l'indication, la correpugnance l'eſt à la coindication; & comme elle, elle eſt fondée ſur les choſes non naturelles: mais entant qu'elles fauoriſent la contre-indication. Pour finir ce Chapitre il faut donner vn exemple où elles ſe trouuent toutes employées.

Si quelqu'vn a la pierre en la veſſie, l'indication de la maladie conſeille à faire l'operation, qui eſt la lithotomie, principalement ſi c'eſt au Primtemps, dans vn climat & vn air fauorable, dans vn aage

raiſonnable, & vn homme bien reglé de corps & d'eſprit, qui ſont les coindications; mais les forces y contrediſans, & l'intemperie naturelle ou acquiſe du malade, elles forment vne contre-indication inuincible, qui ne permet pas qu'on entreprenne l'operation, ſpecialement ſi cette repugnance eſt encor appuyée par l'aage deraiſonnable & l'intemperance du malade, par vne ſaiſon faſcheuſe, vn temps froid comme en hyuer, ou trop chaud comme dans la canicule, ce ſera vne correpugnance ſi forte, qu'on ne pourra paſſer outre. En toutes autres occaſions, on connoiſtra touſiours par le conflit des vnes & des autres, ce qu'il y aura à faire ou non.

## CHAPITRE CXXVI.

### *LES CONDITIONS OV CIRCONSTANCES requiſes pour bien executer les operations de Chirurgie.*

LEs conditions requiſes pour bien executer les operations de Chirurgie, ſont quatre. La premiere regarde le Chirurgien. La ſeconde, le malade. La troiſiéme, les aſſiſtans & ſeruiteurs. Et la quatriéme, les choſes exterieures.

Celle qui regarde le Chirurgien luy en demande trois autres. Premierement vne bonne nature, qui conſiſte aux dons du corps pour auoir vne preſence gracieuſe, & ſans dégouſt ny deffauts de nature, s'il ſe peut; en ceux de l'eſprit, pour perſuader & ménager adroitement celuy de ſon malade, & ſon obeïſſance; & en ſes bonnes mœurs, pour préoccuper l'eſprit du malade de ſa probité, prudence & diſcretion. Secondement, qu'il ait vne parfaite connoiſſance de ſon Art, pour ne hazarder pas temerairement la vie des malades. Et en troiſiéme lieu, qu'il ait l'vſage & l'experience de ſa profeſſion, pour executer ſes intentions auec addreſſe, promptitude & grace.

Les conditions requiſes de la part du malade, ſont trois; ſçauoir l'obeïſſance, confiance & patience, pour ſe ſouſmettre ſans dégouſt, & auec vne entiere reſignation au conſeil & remedes que le Chirurgien iuge neceſſaires pour la ſeureté, promptitude & facilité de ſa gueriſon.

A l'égard des Seruiteurs, il faut auſſi trois parties. La premiere, qu'ils ſoient prudens & diſcrets. La ſeconde, qu'ils ſoient paiſibles & gracieux. Et la troiſiéme, qu'ils ſoient fideles & loyaux.

Pour ce qui regarde les choſes exterieures, il faut entendre les

choses non naturelles, les instrumens, vestemens, medicamens, la lumiere, le lieu & la maison, ou demeure : toutes lesquelles choses doiuent estre conuenables, propres & commodes, autant qu'il est necessaire pour la guerison de la maladie, mesmes qu'elles soient vtiles, agreables & bien faites aux yeux du malade, puis qu'Hyppocrate commande d'y faire les choses de bonne grace, comme de luy seruir proprement sa nourriture, de tenir les meubles propres & nets auprés de luy, &c.

## CHAPITRE CXXVII.

### *LA METHODE QV'ON DOIT TENIR POVR la guerison de chaque maladie.*

EN toute methode de guerir pour procedet auec ordre & raison, il faut connoistre si la maladie est simple, composée ou compliquée, pource que la premiere indication qui se tire de la maladie est autre en vne maladie simple, & autre en vne maladie compliquée ; car la maladie simple est celle qui n'a qu'vne seule & simple indication pour sa guerison; au contraire la maladie compliquée est celle qui a autant d'indications qu'il y a de dispositions qui font la complication.

La difference qu'il y a entre maladie composée & maladie compliquée, est que la maladie composée est celle en laquelle plusieurs genres de maladie sont tellement meslez, confus & vnis ensemble, que de tous il ne s'en fait qu'vne en essence & en curation ; comme en l'aposteme, laquelle bien que les trois genres de maladie se rencontrent, ils sont tellement assemblez sous vne estenduë extraordinaire, qu'il n'y a pour sa curation qu'vne seule & simple indication curatiue ; à sçauoir l'euacuation.

La maladie compliquée est celle en laquelle il y a rencontre & association de plusieurs dispositions distinctes, chacune desquelles propose son indication ou contraire, ou si differente, qu'on ne peut ny l'escouter en mesme temps, ny la satisfaire par mesmes remedes; comme en vn vlcere caue auec sordicie, inflammation & fluxion : De sorte qu'en la guerison de la maladie compliquée, il faut considerer deux choses, la contrarieté ou difference des dispositions qui font la complication & l'ordre de la contrarieté ou difference de chaque remede necessaire à leur guerison.

Pour la premiere, il faut curieusement rechercher & considerer la nature & essence de chaque disposition qui fait la complication,

& la repugnance qu'elles ont les vnes aux autres; car c'est de là que les indications sont principalement tirées. Or les choses contraires ou differentes qui rendent la maladie compliquée sont trois, la cause, la maladie, ou le symptome, ou toutes ou la plusspart d'icelles ensemble, lesquelles nous deuons considerer en la contrarieté & difference de chaque chose qui les forme, & desquelles nous deuons tirer nos indications, & sçauoir ce qu'elles nous enseignent; non que les symptomes de soy puissent faire complication, parce qu'ils ne proposent aucune indication curatiue, mais entant qu'ils excedent leur grandeur ordinaire ils prennent nature de cause; comme quand la douleur, qui est vn accident de maladie, est si insupportable qu'elle abbat les forces, en ce cas elle tient lieu & prend le nom & nature de cause, & change par ce moyen l'ordre & raison de la therapeutique reguliere, par le tort & la violence qu'elle fait aux forces du malade, & l'augmentation qu'elle apporte au mal auquel elle se trouue jointe : comme si elle se trouue conjointe auec vn aposteme, sans doute elle l'augmentera par la fluxion & intemperie qu'elle y attire. C'est pourquoy Guidon dit que l'accident de la maladie faisant ou entretenant le mal, l'intention est de s'addresser à luy, & y remedier comme à la cause.

Pour la seconde, qui consiste à l'ordre de la contrarieté & difference des choses qu'il faut appliquer, afin de la mettre en execution : Il faut sçauoir qu'elle maladie on doit premierement guerir. Sur ce projet il faut considerer trois choses, l'vrgent, l'ordre & la cause: L'vrgent est ce qui attire le plus grand peril; comme si en vne playe ou vlcere il suruient grande hæmorragie ou conuulsion violente, il faut premierement arrester le sang si c'est celuy qui presse le plus; ou si c'est la conuulsion qui emporte le dessus, il conuient y remedier auant toute autre chose. Voila pourquoy on est souuent contraint de coupper transuersallement & totalement la veine ou le nerf à demy couppez, pour remedier à ces deux premiers symptomes.

Secondement, il faut considerer l'ordre des dispositions compliquées : ( ordre est deffiny vne disposition raisonnable de plusieurs choses differentes) c'est pourquoy dans les maladies ausquelles il n'y a qu'vne indication curatiue à satisfaire, l'ordre n'a point de lieu, mais seulement où il y a plusieurs indications à executer en diuers temps, & par remedes differens; car quelquesfois leur complication est telle, que l'vne demande à estre ostée deuant l'autre, autrement on ne pourroit paruenir à la guerison : comme quand vn aposteme & vn vlcere sont ensemble en vne partie, il est necessaire de guerir premierement l'aposteme, comme la chose sans laquelle l'autre ne peut estre ostée, & laquelle estant ostée rendra la guerison de l'autre plus facile; dautant que l'vlcere ne peut estre guery, que la partie

en laquelle il eſt, ne ſoit bien temperée; ce qui ne peut eſtre, tant qu'elle ſouffrira vn apoſteme. De meſme, ſi en vne jointure ſe rencontrent à la fois vlcere & luxation, il faut traiter premierement l'vlcere que la luxation; pource que ſi on tentoit la reduction auant cela, il y auroit peril d'attirer les conuulſions par la douleur & ſouffrance des parties nerueuſes. Quand vn vlcere profond eſt accompagné de ſordicie & intemperie, il eſt certain que la temperature naturelle de la partie eſtant la ſource de toutes les actions qu'elle doit produire, puis qu'en cette conjoncture l'action qu'on demande eſt de cicatriſer & reünir les levres de la playe, & remplir ſa cauité; ſans doute la generation de la chair, qui prend ſon origine de la chair meſme qui reſte, y eſtant neceſſaire, ſi le fonds de cette chair eſt opprimé, fleſtry ou alteré par quelque intemperie extraordinaire, on ne peut eſperer qu'elle en produiſe ny ſouſtienne d'autre, puiſque le temperament, qui eſt le principe de cette action, pâtit en luy-meſme. La netteté ou pureté de l'vlcere eſt encor vne autre condition, ſans laquelle cette action ne peut eſtre produite; car tandis que l'vlcere ſera ſordide & ſale, comment peut-on eſperer qu'vne chair naturelle & bien conditionnée s'y engendre pour le reünir. L'vlcere n'eſtant point remply ne peut eſtre cicatriſé; par conſequent pour venir à l'ordre de traiter regulierement la complication qui ſe rencontre en cette conjoncture, où l'apoſteme, la cauité, l'vlcere & l'excrement ſordide ſont enſemble, il faut premierement guerir l'apoſteme & inflammation; ſecondement deterger & nettoyer la ſordicie, puis remplir la cauité, & enfin cicatriſer l'vlcere.

En troiſiéme lieu, quand pluſieurs diſpoſitions ſont compliquées, deſquelles l'vne produit ou entretient l'autre, il eſt de la prudence & conduite du Chirurgien d'eſcouter & ſuiure l'indication de la cauſe pluſtoſt que de ſon effet: & par exemple, s'il y a complication de varice, vlcere & fluxion, il faut commencer la cure par la fluxion, pource que c'eſt elle qui fait ſubſiſter les deux autres, & apres on trouuera vn chemin facile, prompt & ſeur à l'entiere gueriſon.

*Fin du Traité des Operations de Chirurgie.*

# TRAITÉ DES TVMEVRS PREMIERE PARTIE.

## *DES TVMEVRS EN GENERAL.*

## CHAPITRE PREMIER.

TVMEVR est vn nom dont il se faut seruir en ce lieu auec quelque sorte de necessité, tant pour s'accommoder au commun vsage, que pource qu'il conuient mieux en effet au sujet qui est proposé pour ce Traité: car qui voudroit employer celuy d'Aposteme, seroit obligé de prendre à parties Hyppocrate & Galien, qui deffendent expressément d'attribuer ce nom à d'autres tumeurs qu'à celles où il y a desia des humeurs assemblez ou suppurez: Or toutes les tumeurs dans tous leurs temps ne sont pas en cét estat, & par consequent on ne peut legitimement leur donner vn genre, qui ne leur conuient pas, ny à toutes, ny tousiours. Il est encor plus hors de raison de leur donner celuy d'exiture, qui est plustost vn degré ou estat des tumeurs, que leur genre. Mais pour oster si on veut toute equiuocque, & ne pas disputer du mot, il vaut mieux dire auec Guidon, que tous ces noms sont synonimes, c'est à dire de mesme signification; & que si on vse icy du nom de tumeur, c'est pour obeïr à la coustume, & pour entrer dans le sentiment de tous les Modernes, qui expriment par ce mot les maladies ausquelles ce traité est affecté.

Il y a dequoy s'estonner, que Guidon, dans le Chapitre general des apostemes, n'en ait donné aucune définition de son chef: car

s'il a dit que la tumeur (ou aposteme) est vne maladie composée des trois genres de maladies, assemblez dans vne grosseur extraordinaire aux parties du corps, il l'a appris d'Auicenne. Que ce soit aussi vne disposition contre nature, en laquelle quelque matiere est assemblée, faisant distention & repletion, c'est Hali Abbas qui l'enseigne. Il en apprend encor vne troisiéme des Modernes de son temps, qui disent que la tumeur est vne enfleure ou grosseur qui corrompt la taille & figure naturelle des parties du corps. De sorte que Guidon n'a rien donné du sien en toutes ces définitions, que le soin de les recüeillir; il n'a pas mesmes decidé laquelle est la meilleure, ny esplüché leurs deffauts, quoy qu'elles semblent toutes en quelque façon defectueuses.

La premiere l'est trop sensiblement, puis qu'il est certain que toutes les tumeurs ne sont pas composées de trois genres de maladies: on le void par les hargnes, & toutes les autres tumeurs qui sont remplies par quelques parties déplacées, qui ne souffrent aucunes intemperies; on pourroit mesmes trouuer des exemples dans quelques autres especes, s'il estoit besoin.

La seconde n'est pas moins imparfaite: car il n'est pas vray de dire que toutes les tumeurs fassent distention, on en peut trouuer des exemples dans les hargnes, où les intestins estans mesmes reduits, les bourses ne changent pas d'estenduë, non plus que quand ils retombent de nouueau. Il y a aussi des erysipeles, où on ne peut dire auec raison que la peau souffre distention, puis qu'on les void souuent paroistre & disparoistre sans que les parties en deuiennent ny plus ny moins estenduës.

La troisiéme n'est pas plus entiere, tesmoins les erysipeles qui ne changent en aucune façon que ce soit la figure des parties; tesmoins les ædemes, & l'embonpoint de ceux qui à force de graisse ne peuuent marcher, quoy qu'en croissans en grosseur la forme & figure de leur corps ne changent point.

On pourroit auec quelque raison s'arrester à celle de Galien, qui dit au Liure treiziéme, Chapitre premier de la Methode, que la tumeur est vne maladie qui grossit extraordinairement la taille naturelle de quelque partie du corps; mais cette définition nequiuaut pas au définy, comme on peut apprendre par l'examen des precedentes; partant pour suppléer à ce deffaut, & en former vne plus complette, il faut obseruer trois choses sur lesquelles on la peut establir.

La premiere, que sous le nom de tumeur il faut conceuoir vne maladie, & que par consequent toutes les tumeurs qui ne sont point maladies, ne sont pas comprises sous ce genre; par ce moyen on connoistra qu'il faut exclurre de leur nombre toutes les eminences naturelles & non naturelles qui sont au corps.

La seconde, est de supposer que le veritable & inseparable cara-

ctere de maladie, est de blesser quelque action, & que le nom de maladie ne se donne qu'à cette condition; ce qui n'appartenant pas à toutes pustules, phlictenes & autres bourgeons & petites bosses, il n'est pas raisonnable de leur attribuer le nom de maladies, ny par consequent celuy de tumeur.

La troisiéme & derniere est, que l'action pouuant estre blessée par trois genres de maladies, il faut necessairement que toute maladie la blesse par quelqu'vn, par plusieurs, ou par tous ensemble, pour en acquerir le tiltre: c'est ce qui fait que pour bien fonder vne définition, il faut se seruir en cette rencontre de la maxime des Philosophes, qui veulent que les choses prennent leur nom de ce qu'elles signifient le mieux. Suiuant donc ces obseruations, pour oster toute equiuocque & éuiter la confusion, on peut dire que puisque l'action blessée est proprement le caractere de la maladie, on doit définir la maladie par où elle offense plus l'action. Or pource que cette particularité n'est pas tousiours assez connuë, pour la pouuoir exprimer distinctement dans la définition de tumeur en general; il la faut establir en termes generaux, desquels on puisse tirer des inductions plus precises, quand il sera besoin de l'appliquer aux especes particulieres.

Pour cette raison la définition de Fabricius ab aqua pendente, merite d'estre mieux receuë que toutes les precedentes, pource qu'elle enferme les conditions les plus necessaires & les plus conformes aux obseruations cy-deuant escrites. Il dit que tumeur est vne maladie ordinairement composée, qui prend son nom de ce qui blesse l'action : par les trois premiers mots, il fait connoistre que toutes les tumeurs ne sont pas composées, & qu'il y en a de simples, comme en ceux qui à force d'embonpoint ne peuuent marcher; & qu'aussi il y en a de plus ou moins composées, comme les hargnes, œdemes & autres: les derniers mots laissent l'esprit suspendu, pource que l'action blessée en general, ne faisant pas la difference d'vne maladie singuliere, il suffit d'exposer que toutes les especes subalternes d'vn genre de maladie, n'en estans especes que par la participation qu'elles ont de ce genre, ne sont aussi differentes entr'elles, que par la difference des blesseures qu'elles font aux actions, ou au moins par la diuersité des causes qui blessent, puis qu'aussi bien il est impossible de trouuer les differences essentielles des choses Physiques.

Sur ce fondement, on peut dire hardiment que la diuision que Guidon fait des tumeurs, par leur estenduë ou substance, par leur matiere, accidens, sujet de residence ou parties malades, & leurs causes efficientes, n'est pas receuable; puisque la plufpart de ces differences ne sont, ny essentielles ny inseparables des tumeurs, & qu'elles sont vagues & communes à toutes les maladies du corps, aussi bien qu'à celles-cy.

Il ne se faut non plus seruir de la diuision qu'en fait Galien en tumeurs parfaites & tumeurs naissantes; car ces distinctions sont plustost des degrez & progrez des tumeurs, que leurs especes.

Pour plus grande clarté, & pour mieux satisfaire aux maximes inspirées par la definition de tumeur; il semble qu'on puisse plus équitablement chercher ses differences dans l'ordre & la difference des causes qui les produisent, & desquelles la plus ou moins grande impression fait la diuersité. Pour en venir là, il faut premierement connoistre les causes des tumeurs, puis il sera facile d'en declarer les especes.

## *DES CAVSES GENERALES ET DIFFERENCES des Tumeurs.*

## CHAPITRE II.

LES causes de toutes choses sont reduites à quatre, qu'on appelle efficientes, materielles, formelles & finales; & comme cette derniere dans les agens libres, est la premiere dans l'intention & la derniere dans l'execution, il faut conceuoir aussi que c'est elle qui donne la pente aux agens necessaires, & qu'elle en est le premier mobile aussi bien que des premiers, puis qu'il n'y en a pas vn qui n'agisse (quoy qu'aueuglement) pour quelque fin, à laquelle il employe toutes ses forces.

Doncques la cause finale des tumeurs respond à l'inclination de leurs principes; & pource qu'elles sont quelquesfois poussées par la nature, quelquesfois par la maladie, & souuent par toutes deux ensemble; si la nature se mesle de produire des tumeurs, comme elle fait souuent pour la guerison des longues maladies, où trouuant des humeurs reuesches & difficiles qui ne luy rendent que peu d'obeïssance, & ne sont capables que d'vne digestion & lente & imparfaite; lors qu'elle ne peut en procurer vne prompte & abondante euacuation, elle en descharge au moins les parties nobles sur les plus viles & les plus éloignées qu'elle peut des sources de la vie; & pource qu'elle n'a iamais que de bons & salutaires desseins, elle fait lors les tumeurs critiques, qu'on peut appeller la sequestration des humeurs importuns & indigestes d'vne partie noble sur vne moins considerable. La maladie tout au contraire, qui n'a que des inclinations & mouuemens injurieux & mal faisans, lors qu'elle est maistresse, & que par vne abondance de fermentation, ou d'humeurs inquiets, elle forme

Tumeurs critiques.

des tumeurs, on les appelle lors des tumeurs ſymptomatiques, ou des germes de la mauuaiſe diſpoſition interieure. Que ſi tous les deux, ſçauoir la nature & la maladie, par vne commune conſpiration engendrent des tumeurs, quoy qu'on ne leur ait point donné de nom, neantmoins pource qu'elles ſont la manifeſtation du mal qui eſt au dedans, & qu'elles n'ont pas encor pris leur pente, on les peut appeller tumeurs neutres.

Symptomatiques.

Neutres.

La cauſe formelle des tumeurs eſt proprement celle qui les met en leur eſtre; mais pource qu'elle ne peut eſtre connuë, il faut s'arreſter à leur forme exterieure, ſuiuant laquelle la tumeur, qui à vray dire n'eſt qu'vne groſſeur, ou pour le moins vne plenitude particuliere & exceſſiue de quelque partie, reçoit les noms de grande, petite & mediocre, qui en expriment autant d'eſpeces.

Grande, petite & mediocre.

La cauſe materielle a incomparablement plus d'eſtenduë que les precedentes, attendu la diuerſité des matieres qui rempliſſent les tumeurs, qui ne ſont pourtant que trois en general; à ſçauoir les parties du corps, qui pour quelque grand effort, ou tout d'vn coup, ou inſenſiblement, ſortans de leurs places naturelles, ne peuuent tomber ſur vne autre qu'elles ny faſſent tumeur, qui prend de differens noms ſuiuant la qualité des parties qui ſont déplacées, ou du lieu qu'elles occupent; c'eſt de-là que viennent les hargnes de toutes les eſpeces, & toutes les tumeurs qui ſuccedent aux diſlocations & fractures mal penſées.

Tumeurs cauſées par le déplacement des parties.

La ſeconde matiere des tumeurs, ſont les maſſes & corps eſtranges ou engendrez au corps, comme les moles de la matrice, les pierres de la veſſie, ou venans du dehors, comme celles qui reſtent des balles, &c. qui ſont demeurées dans quelques parties, elles n'ont point ou peu de noms particuliers, quoy qu'elles forment vne eſpece capitale de tumeur.

Par les maſſes & corps eſtranges.

La troiſiéme matiere des tumeurs, ſont les humeurs contenus au corps, qui pour eſtre beaucoup en nombre & tres-differens en condition, donnent auſſi de differens tiltres aux tumeurs, & en forment de diuerſes eſpeces: lors qu'ils ſont dans leur naturel, & que par leur abondance ou autre moyen, ils donnent & occaſion & naiſſance aux tumeurs, ils en produiſent quatre eſpeces qui tiennent la meilleure place dans le traité des tumeurs; ſçauoir quand le ſang doux & benin de ſa nature vient à boüillir ou abonder de telle force, qu'il ſorte des vaiſſeaux & s'eſpanche ſur quelque partie, il engendre le phlegmon ou inflammation. Quand l'humeur bilieux, exquis & veritable, ſe met en ruth & ſe déborde, il fait l'eryſipele. Lors que l'humeur melancholic ſe tourmente & ſe jette hors de ſon lict ordinaire, ou s'aſſemble ſans mélange ny alteration en quelque partie, il y forme le ſcirrhe. De meſmes ſi l'humeur pituiteux pur & naturel abonde & s'eſpanche, ou en tout le corps, ou en quelque partie, il y produit

Phlegmon.

Eryſipele.

Scirrhe.

Oedeme. l'œdeme. On peut encor adjouſter à ces quatre eſpeces de tumeurs vrayes & legitimes, celles qui ſont remplies par les vents & par les ſeroſitez ; pource que ces matieres ont quelque choſe de naturel & d'exempt du mélange & commerce des impuretez ordinaires qui ſe trouuent au corps, auſſi ſont-elles deux eſpeces de tumeurs, qu'on appelle aqueuſes & venteuſes. Il n'eſt pas auſſi hors de propos de mettre au nombre des tumeurs vrayes, celles qui naiſſent des diuerſes complications & alliages des humeurs naturels, & dont il y a autant de differences que leur meſlange eſt diuers ; & pour les qualifier comme il appartient, il faut ſçauoir qne l'humeur dominant donne le nom & l'adjoint fait la difference : comme par exemple, quand le ſang & l'humeur bilieux naturel s'accouplent enſemble, & font vne tumeur, ſi le ſang y domine, on la nomme vn phlegmon eryſipelateux ; au contraire ſi l'humeur bilieux ſurmonte, ce ſera vn eryſipele phlegmoneux, & ainſi des autres, dont il n'eſt pas beſoin de faire le détail, pource qu'on peut aſſez dans l'occaſion les nommer en ſuiuant la regle ſuſdite.

Tumeurs venteuſes & aqueuſes.

Phlegmon eryſipelateux, &c.

Lors qu'il arriue que ces humeurs naturels ſortent des bornes de leur regularité, & ſe reueſtent d'vne forme eſtrangere, on les peut legitimement définir des humeurs non naturels & inutils, engendrez de l'alteration & corruption des naturels ; & en cette qualité ils produiſent encor beaucoup d'eſpeces differentes de tumeurs : par exemple quand le ſang de doux & benin qu'il eſt par vn excez d'aduſtion, deuient atrabilaire il engendre le charbon : quand l'humeur bilieux naturel & ſubtil degenere en vne ſeroſité groſſiere & nitreuſe, il produit les dartres de differentes eſpeces, ſelon le degré de ſon déreglement. Si l'humeur melancholic de meſme ſe bruſle trop, il fait des cancers : l'humeur pituiteux corrompu & ſalé eſt cauſe des teignes, &c.

Charbon.

Cancer. Teigne.

Il faut outre ces alterations conceuoir dans les humeurs de certaines ſemences de malignité & de venin qu'ils reçoiuent du dehors, comme dans les temps de peſtes & conſtitutions peſtilentielles de l'air, ou qui naiſſent meſmes du dedans, & qui ne ſont point compriſes ſous les precedentes, à raiſon deſquelles on voit paroiſtre les bubons peſtilentiels, veneriens & autres d'vne nature maligne & indomptable à la nature & aux remedes ordinaires.

Tumeurs malignes.

Enfin les cauſes efficientes de tumeur ſont deux ; ſçauoir, les generales & communes à toutes ſortes de maladies, & les ſpeciales. Les generales, dans le ſentiment de Guidon & de tous les Autheurs, ſont trois ; ſçauoir les primitiues, qui comprennent ſans exception toutes les choſes exterieures, dont l'vſage peut changer & alterer le corps, en tout ou en partie. Les antecedentes, qui embraſſent les humeurs naturels ou non naturels, le temperament du tout, ou des parties, leur force ou foibleſſe, leur ſituation, la diſpoſition des voyes & des eſ-

prits, & generalement tout ce qui eſtant au corps peut donner occaſion aux tumeurs. Et les cauſes conjointes, qui ſont tous les humeurs aſſemblez de quelque qualité qu'ils ſoient, & les maſſes, corps eſtranges, ou parties du corps contenuës en la tumeur. Veritablement ces deux dernieres ſemblent mieux appartenir à la cauſe materielle qu'à l'efficiente, ſi on ne fait diſtinction de leur ſubſtance d'auec leur mouuement, qui eſt la veritable cauſe efficiente de la tumeur. A raiſon de ces cauſes on peut eſtablir beaucoup de differences de tumeurs, mais elles n'ont point eu iuſqu'icy de noms particuliers.

Les cauſes efficientes ſpeciales des tumeurs ne ſont que deux, ſçauoir fluxion & congeſtion. La premiere eſt vn tranſport ou mouuement des humeurs d'vn lieu à l'autre. La ſeconde eſt vn amas & aſſemblage d'humeurs en quelque partie, par le déreglement ou foibleſſe de ſes facultez, ſans qu'il y ſoit rien apporté d'ailleurs. Or quoy que ces cauſes ne donnent ny de differens noms, ny de diuerſes formes aux tumeurs, pourtant on peut aiſément diſtinguer de laquelle elles ſont produites. Si elles ſe forment tout d'vn coup & ſoudain, ſi elles ſont remplies d'humeurs chauds & petillans, & ſi à veuë d'œil on connoiſt leur progrés & leur demarche, on peut prononcer hardiment que la tumeur eſt cauſée par fluxion: que ſi au contraire l'aſſemblage s'en fait petit à petit, par des humeurs froids & peſans, & qu'on ne puiſſe ſenſiblement diſcerner leur progrés d'auec leur perfection, ſans doute elles ſont faites par congeſtion. Voila en gros toutes les cauſes & differences des tumeurs: que ſi on en trouue ailleurs des noms qui ne ſoient pas énoncez dans ce Chapitre, ils ne laiſſent pas d'eſtre compris dans les eſpeces qui y ſont eſtablies: comme par exemple, ſi on nomme les tumeurs chaudes ou froides, dures ou molles, &c. on en dit pluſtoſt les ſignes que les differences; c'eſt pourquoy ſans s'arreſter aux chicanes qu'on pourroit faire ſur ce détail, il faut paſſer aux ſignes des tumeurs.

## *DES SIGNES GENERAVX DES TVMEVRS.*

### CHAPITRE III.

IL ſemble ſuperflu dans le Chapitre general des tumeurs de parler de leurs ſignes, puiſque les exterieures ſont trop expoſées aux ſens, pour laiſſer quelque doute de leur preſence & de leur condition; & que la connoiſſance & conduite des interieures, appartient particulierement aux Medecins;

neantmoins pour n'obmettre rien qui puisse donner de l'esclaircissement à ce Traité, il est à propos d'en dire icy quelque chose.

Signe en general, est vne marque qui estant exposée au sens, declare quelque chose de caché qu'elle accompagne, ainsi tous les accidens des maladies en sont les signes; ainsi mesmes les causes euidentes & cognuës, sont les signes conuainquans du mal qu'elles ont fait. Or quoy qu'on puisse auec Galien faire distinction du signe de quelque chose d'auec son indice, pource que ce premier ne donne qu'vne cognoissance simple, & bien souuent equiuoque de ce qu'il signifie, & que ce dernier est demonstratif de ce qu'il accompagne. Pour éuiter tout procez, il les faut confondre & diuiser, seulement les signes en equiuoques ou conjecturels & conuainquans, ou inseparables; ainsi les equiuoques estans des signes dont l'application se peut faire à plusieurs maladies, les conuainquans seront au contraire ceux qui declareront tousiours infailliblement la mesme. Par exemple quelqu'vn ayant la pierre dans la vessie, sans doute il aura en mesme temps difficulté d'vrine, auec douleur, demangeaison au bout de la verge, pesanteur au siege, &c. cependant tous ces signes sont equiuoques, & se peuuent aussi bien attribuer à vn vlcere qu'à la pierre: mais si pour prendre vne lumiere entiere, on y introduit la sonde, & qu'elle frappe la pierre, c'est vn signe conuainquant, & qu'on ne peut dementir. Outre cette diuision des signes qui a trop d'estenduë, on en produit vne autre particuliere, quoy que commune encor à toutes les maladies; c'est celle qui en establit ces trois especes, sçauoir les rememoratifs, diagnostics ou demonstratifs, & les prognostics.

Premier de... [margin note, damaged]

Les signes rememoratifs, quoy qu'en apparence inutils en quelques occasions, comme aux maladies qui viennent de causes exterieures & euidentes, sont neantmoins en general tousiours necessaires, pour appuyer la force des autres. On les peut définir, les signes qui representent à la memoire la constitution du corps passée, tant pour seruir à la cognoissance des maladies auec les diagnostics, que pour seconder la force des prognostics. Hippocrate est de ce sentiment, disant qu'ils ne seruent pas seulement à l'ostentation, mais aussi à faire connoistre & approfondir les causes du mal, dans la disposition du corps qui l'a precedé. Galien définit les rememoratifs, les truchemens des causes du mal; de sorte que quand on les veut employer à la cognoissance des tumeurs exterieures, on apprend d'eux la plenitude, ou cacochymie passée, les coups, cheutes ou contusions que le malade a receuës; en vn mot en faisant faire vne reuision de la constitution precedente, ils aduertissent combien la presente en est éloignée. De mesme si on les met en vsage pour auoir lumiere des tumeurs interieures, ils remettent incontinent à la memoire les longues maladies, les crises imparfaites, les déreglemens du regime, & generalement tout ce qui les a precedez & pû causer.

Hip. 4. des progn.

l. 4. ch. 11. de presf. ex pulf.

Les ſignes diagnoſtics ou demonſtratifs, ſont ceux qui declarent la condition preſente & du mal & du malade; & les ſignes demonſtratifs des tumeurs exterieures, ſont tous les accidens qu'elles expoſent aux ſens du Chirurgien & du malade. Le Chirurgien void leur eſtenduë, figure & couleur, il ſent leur chaleur, dureté, molleſſe & tenſion; il flaire leur odeur, &c. mais le malade s'apperçoit de la qualité de la douleur, de ſa ſituation, & de ſes correſpondances; & par ſon rapport, on peut beaucoup apprendre de l'eſtat du mal; ſon témoignage eſt encor plus neceſſaire, pour découurir les tumeurs interieures, puiſque les accidens n'en ſont preſque iamais ſenſibles qu'à luy; il y ſent vne douleur fixe & perſeuerante, pulſation, élancement, & à la fin lors que le pus ſe forme, il ſouffre des friſſons déreglez, des defaillances, des inquietudes, & bien ſouuent vne certaine demangeaiſon interieure, qui ſe prouigne iuſques au bout des doigts ſans qu'il puiſſe dire d'où elle naiſt, meſmes quelquesfois il ſe plaint de quelques bouffées de feu qui paſſent comme des eſclairs d'vn coſté à l'autre ſans ordre ny regle, & c'eſt ce que i'ay pluſieurs fois obſerué. De ſorte qu'en ces maladies les ſignes diagnoſtics ne paroiſſent quaſi qu'au malade, ſi ce n'eſt que la tumeur s'éleuant beaucoup ſe découure au toucher.

Les ſignes prognoſtics, ſont ceux qui publient l'euenement des maladies: on les peut définir des ſignes qui ſur le rapport des rememoratifs & demonſtratifs donnent lieu de former vn prejugé du ſuccez; il eſt fort difficile de les bien diſcerner, & c'eſt pour cela qu'Hippocrate a prononcé ſi affirmatiuement, que le iugement des maladies eſt tres-difficile; c'eſt pour la meſme raiſon, que Guidon apporte tant de circonſpections, & donne tant de ſcrupules aux Chirurgiens, ſur le prognoſtic qu'ils ſont obligez d'auancer dans leurs rapports: cependant pource qu'on ne peut ſe deffendre de la curioſité des malades, ny de ceux qui les aſſiſtent, meſme qu'il y va beaucoup de la reputation à dire ce qui arriuera d'vne maladie, il eſt fort important de s'eſtudier à ces ſignes, & d'eſtablir au moins quelques regles generales, ſur leſquelles on puiſſe hardiment fonder quelque ſeureté pour la prediction. Pour commencer par le ſujet preſent, on peut dire certainement que les grandes tumeurs, les malignes, & qui auoiſinent les parties nobles, ſont ſouuent funeſtes; au contraire, les petites, ordinaires & éloignées des principes ſont de bon ſuccez, &c. les tumeurs interieures ſont plus lentes, dangereuſes & difficiles à traiter, &c.

1. Aph.

Outre cette diuiſion generale des ſignes, chacun d'eux ſe peut encor diuiſer en ſalutaires, inſalutaires & neutres; les ſalutaires ſont ceux qui enſeignent la bonne conſtitution du malade, la loüable condition des humeurs, & la ſouple & facile nature de la maladie; les inſalutaires au contraire declarent l'intemperie & l'intemperance du

malade, le déreglement des humeurs, & la malignité du mal; les neutres partagent les vns & les autres signes de telle sorte, qu'on ne peut découurir leur pente que par le temps & par l'application des remedes.

Pardessus tout cela, chacun de ces signes a cela de propre qu'ils deuancent la maladie, ou l'accompagnent ou y suruiennent; & il est du soin & de l'attention du Chirurgien de les bien obseruer tous & en gros & en détail, pour en faire iustement l'application aux rencontres particulieres.

Les signes particuliers de chaque tumeur seront déduits dans leur discours particulier; mais auant que d'en venir là, pour éuiter toutes surprises & équiuoques, il faut connoistre les temps & yssuës des tumeurs, pour ne se pas tromper à l'application de chaque signe en son propre lieu, & se bien conduire dans la methode des remedes.

## *DES TEMPS ET YSSVES DES TVMEVRS en general.*

### CHAPITRE IV.

Gal. ch. 35. de opt. sec.

Les temps des maladies en general, sont les mouuemens, progrés & impressions differentes de leurs causes; & pour faire la distinction à part de ceux qui appartiennent aux tumeurs, il ne faut qu'obseruer les notables changemens qui arriuent pendant leur marche, dans la crudité ou maturité des humeurs, puisque leur nombre dépend absolument de l'abondance de la nature, ou du genie du mal: si la maladie est salutaire & la nature victorieuse, les temps de la tumeur sont quatre: au contraire si elle doit succomber, la tumeur a plus ou moins de temps, conformément à l'impetuosité & rebellion des humeurs.

Les quatre temps des tumeurs salutaires sont, le commencement qui embrasse la premiere insulte du mal, & dure autant que la crudité des humeurs. Le progrés ou accroissement, quand les humeurs commencent à receuoir quelques esbauches & rayons de maturité, & s'estend iusques à l'estat ou perfection, qui est quand la tumeur est en sa pleine maturité & les humeurs entierement soûmis à l'obeïssance de la nature. Le declin comprend tout le temps que la matiere de la tumeur bien morigenée ne demande qu'vn sauf-conduit & des passages pour sortir.

Les temps des maladies funestes ne sont pas en mesme nombre; & outre

& outre qu'elles n'ont iamais de declin, puis qu'il n'arriue point de mourir dans le retour des maladies: elles ont des marches toutes contraires aux precedentes; & comme les temps ſalutaires ſont marquez par les degrez de maturité, ceux-cy le ſont par l'opiniaſtreté, la rebellion & la crudité des humeurs; de ſorte meſmes que leur malignité ſe trouue quelquesfois ſi grande, & leurs cours ſi precipité, qu'à peine laiſſent-ils quelque diſtinction d'vn temps à l'autre.

Neantmoins toutes les maladies marchent de ce train; & quoy qu'on en veüille excepter celles qui ſont fort courtes, & celles qui ſont produites par cauſes euidentes & exterieures, ſi ne peut-on nier, que dans leur courte durée & le peu d'eſtenduë, depuis leur premiere atteinte iuſques à la mort, ou gueriſon, ces temps ne trouuent plus ou moins de place; puiſque les progrez de la coction ou crudité, qui ſont les arbitres du ſuccez, ne peuuent s'accomplir en vn moment.

Gal.ch.3.de tot. morb. temp.

Cette cognoiſſance & diſtinction des temps, eſt ſi importante en Medecine, que ſans elle on ne peut rien faire à propos, ſi ce n'eſt par hazard, puiſque le temps eſt ce qui enferme l'occaſion, & que l'occaſion n'occupe qu'vn moment de temps, duquel dépend tout le bon-heur des remedes: car quoy que leur action demande du temps, leur application le veut bien choiſir, & c'eſt là l'occaſion. Par conſequent ſi on n'obſerue attentiuement les mouuemens & le deſſein de la nature, qui eſt-ce qui ſe peut promettre de la ſecourir ou la ſeconder à propos? le changement & l'efficace des remedes dépend de l'occaſion, dit Hippocrate: la nourriture meſme, qui eſt la choſe la plus innocente & la plus neceſſaire, deuient vn poiſon, ſi elle eſt donnée à contre-temps; c'eſt pour cela qu'Hippocrate en deffend l'abondance dans la vigueur des maladies, & dans leurs redoublemens, pource que la nature alors occupée preſque toute entiere contre le mal, ne peut faire aucun profit de ce qu'on luy donne. De plus, ſans la cognoiſſance des temps, qui eſt-ce qui peut former vn bon prognoſtic dans les maladies? cependant c'eſt le plus grand ſecret de la Medecine; & qu'elle ne peut ſeurement acquerir ſans conſulter les auantages de la nature, ou du mal; & ſans conſiderer en particulier dans les tumeurs, les forces ou foibleſſe de la crudité ou digeſtion des humeurs, qui en font les bonnes ou mauuaiſes yſſuës.

Hip. in præcept. Aph 24. liu. 2.

Les yſſuës en toutes maladies ſont les voyes par leſquelles elles finiſſent; & pource que ces voyes ſont ſeures, perilleuſes ou indeterminées, les fins ou yſſuës ſont ſalutaires, mortelles ou neutres, & arriuent inſenſiblement & petit à petit, ou ſenſiblement & tout d'vn coup par criſes parfaites: mais dans les tumeurs qui ne marchent pas ſi viſte, les yſſuës ſont touſiours lentes, quoy qu'au capital de meſme nature, qu'aux autres maladies.

Les yſſuës ſalutaires des tumeurs ſont deux; ſçauoir la reſolution & la ſuppuration. La reſolution eſt vne inſenſible euacuation de la matiere des tumeurs, procurée par l'attenuation & ſubtilité que luy donne la nature par ſes propres forces, ou ſecondée des remedes. Cette yſſuë eſt de toutes, la plus ſouhaitable & la plus ſalutaire au ſentiment de Galien, tant pource qu'elle ne laiſſe rien ſejourner dans la tumeur qui puiſſe eſtre à charge à la nature, qu'à cauſe qu'elle ne laiſſe point de germe à vne autre maladie. La ſuppuration eſt vne transformation de la matiere contenuë dans les tumeurs, en pus, par la force de la nature, aidée quelquefois des remedes; on ne doit auoir recours à elle, que lors qu'il n'y a point d'eſperance de reſolution, tant pource qu'elle eſt plus longue, qu'à cauſe qu'elle ne guerit la tumeur que par vne autre maladie, qui eſt vn abſcez, & qui doit encor eſtre ſuiuy d'vne ſeconde, ſçauoir d'vn vlcere.

Gal. liu. de in. intemp. c. 3.

Les mauuaiſes yſſuës, ſont auſſi oppoſées directement aux ſalutaires; ſçauoir l'endurciſſement, qui eſt l'exſiccation, ou exſuccation de la matiere contenuë dans les tumeurs, cauſée par l'euaporation ou reflux de ſes parties humides & ſubtiles : elle eſt oppoſée à la reſolution, en ce que la tumeur eſtant en cét eſtat, ou par le meſvſage des repercuſſifs & reſolutifs, ou par la nonchalance d'ouurir la tumeur ſuppurée en ſon temps, il n'y a plus d'eſperance d'en pouuoir auancer la tranſpiration. La ſeconde mauuaiſe yſſuë eſt la gangrene, qui eſt la pourriture & mortification de la partie occupée par la tumeur : elle eſt oppoſée à la ſuppuration, pource qu'en celle-cy la matiere eſt ſoûmiſe à la nature, & en celle-là la nature eſt ſoûmiſe & vaincuë par la matiere & mauuaiſe condition de la tumeur.

Il y a vne cinquiéme yſſuë des tumeurs, qui eſt veritablement perilleuſe, mais qui ne peut eſtre compriſe ſous aucune des precedentes : c'eſt le reflux qui arriue ſouuent aux tumeurs remplies d'humeurs ſubtils, comme aux eryſipeles, deſquels Hippocrate craint tant la retraite; & aux tumeurs malignes, lors que la matiere en eſt en ruth, inquiete & rebelle à la nature, comme aux poullins & autres bubons malins : telle eſtoit auſſi cette fluxion d'Hippocrate, qui couroit d'vne partie à l'autre & ne s'arreſtoit point.

Hippo. ſect. 3. liu. 2. des epid.

Progn. 68. liu. 2.

*DE LA CVRE GENERALE DES TVMEVRS.*

## CHAPITRE V.

COMME la maladie en general inſpire le deſſein & l'intention de la guerir, en particulier elle en enſeigne le moyen; & cela eſt ſi vray, qu'il eſt impoſſible de bien cognoiſtre à fonds & diſtinctement vne maladie ſinguliere, ſans découurir au meſme temps ce qui luy eſt oppoſé, puis qu'il eſt certain que le propre des contraires, eſt de s'eſclairer l'vn l'autre. Or qui ne ſçait qu'on guerit les maladies par l'application de leur contraire, c'eſt là tout le myſtere de la Medecine; & par ainſi il n'y a pas de doute que la maladie conduit d'elle-meſme à l'inuention du remede qui luy eſt propre. En ſuiuant cette maxime, l'ordre principal qu'il faut tenir dans la methode generale de traiter les tumeurs, & le premier pas de leur therapeutique, eſt de les bien connoiſtre, afin de leur pouuoir oppoſer des remedes conuenables. Mais dautant qu'il ne ſuffit pas pour la perfection de la ſanté d'oſter la maladie, & qu'il faut outre cela reſtablir les operations dans leur excellence, il faut auſſi prendre ſoin de leur principe, qui eſt le temperament des parties, & conſiderer que de meſme que la maladie ne cede qu'à ſes contraires, le temperament ne profite que de ſon ſemblable; c'eſt pourquoy dans la therapeutique des tumeurs, il n'y a que deux capitales indications à eſcouter: la premiere naiſt de la maladie qui inſpire eternellement l'vſage de ſon contraire, & la ſeconde du temperament des parties qui demande ſon ſemblable; & pour commencer par le plus preſſant, il faut voir ce qu'enſeigne la maladie.

Ga[l.] liu. 8. d[e l]a Met[h.]

Ibid. & liu. 11.

Gal. ch. 1. & 3. liure 7. de la Meth.

Au ſeul nom de tumeur, il n'y a perſonne qui ne conçoiue aſſez facilement vne plenitude particuliere, & qui ne ſoit d'abord inſtruit que le remede conſiſte en l'euacuation: en effet en toutes ſortes de tumeurs la partie qui ſouffre eſt chargée de quelque fardeau, dont elle demande la deſcharge; & tout le ſecret ne giſt qu'à la faire à propos. Il ſera fort aiſé, ſi on veut conſiderer dans la tumeur ſa nature, ſa demarche & ſes accidens.

Gal. ch. 90. art. par. & 11. & 13. de la Meth.

La nature de la tumeur montre au doigt ſon contraire, & il faudroit d'abord y auoir recours, n'eſtoit qu'ayant en elle pluſieurs parties capitales à conſiderer, chacune demande quelque attention. La premiere c'eſt ſon eſtenduë, par laquelle on apprend ſi elle eſt grande ou petite, ou mediocre; & par conſequent la force des remedes qui luy ſont oppoſez, il ne faut pas douter qu'vne grande tumeur ne

demande des remedes plus efficaces & des soins plus particuliers qu'vne petite ou mediocre. La seconde est sa matiere, par laquelle on est informé de la qualité des humeurs, parties, ou corps estranges qui remplissent la tumeur; si ce sont des humeurs, on obserue s'ils sont chauds ou froids, subtils ou visqueux, doux ou malins; & ainsi par le degré de leur qualité, le degré d'opposition que doit auoir le remede est découuert: si ce sont des parties, elles font cognoistre si elles sont dures ou molles, prés ou loin de leur place ordinaire, & par là on apprend à ménager l'effort dont il est besoin pour les reduire. Si ce sont des masses ou corps estranges, on n'a pas de peine à discerner s'ils sont injurieux ou non aux parties qu'ils touchent, s'ils nuisent ou non à quelque action considerable; enfin par ces moyens on apprend generalement la necessité, la force & la composirion ou simplicité des contraires qui sont conuenables à la guerison. La troisiéme est l'origine des tumeurs, qui semble encor de plus importante consideration que les deux precedentes, pource qu'il n'y a rien qui fasse tant changer l'ordre des remedes, que la differente maniere de la generation des maladies; par exemple dans les tumeurs, chacun sçait qu'on traite autrement les abscez critics, que les symptomatics; ceux qui sont faits par fluxion, que ceux qui sont faits par congestion; car quoy que toutes deux obligent à l'euacuation, elle ne se fait ny par mesmes voyes, ny par mesmes circonstances; & on peut dire de cette derniere condition de l'origine des tumeurs, qu'elle enseigne particulierement à ménager la force, la qualité & l'ordre des remedes.

Si la nature de la tumeur enseigne la qualité des remedes qui luy sont propres, sa démarche enseigne l'occasion de les appliquer à propos. Pour y bien atteindre, il faut considerer la tumeur en deux estats, sçauoir en son progrez & en sa perfection: cela estant, on n'aura pas grand' peine à conceuoir qu'il faut d'autres remedes en l'vn qu'en l'autre; & pour en faire vne decision plus precise, on a diuisé ces deux estats generaux en quatre particuliers, qui sont les diuers temps de la tumeur; sçauoir, le commencement, accroissement, estat & declin: si on se laisse conduire par eux, on ne peut manquer à bien prendre l'occasion du remede qui est conuenable; car comme il est plus aisé d'empescher l'entrée d'vn ennemy que de le chasser, sans doute il est plus facile de reüssir dans tout le temps que se fait la tumeur, que lors qu'elle est faite; c'est de ces deux circonstances que naissent ces deux sortes indications, d'arrester le cours du mal naissant, & d'oster entierement celuy qui est desia fait; au premier les humeurs sont en mouuement, au second ils sont fixez; (il faut remarquer icy en passant qu'on n'y parle plus que des tumeurs remplies d'humeurs seulement, & non des autres) & pour y satisfaire pleinement, il les faut traiter chacun à part.

Gal. ch. 2. liu. 13. de la Meth.

*LA THERAPEVTIQVE GENERALE DES Tumeurs en leur progrez.*

## CHAPITRE VI.

LE progrez des tumeurs dure tout le temps que les humeurs ſont en mouuement, iuſques à ce qu'ils ſoient entierement fixez, & qu'elles ſoient en leur perfection. Pour bien eſtablir les moyens d'empeſcher ce progrez & arreſter ce mouuement, il eſt à propos de ſçauoir qui le procure.

Deux cauſes donnent de l'impetuoſité aux humeurs. La premiere eſt exterieure, qui comprend generalement tout ce qui exterieurement par grands efforts, contuſions, ou playes, rompant, froiſſant ou couppant les vaiſſeaux donne liberté aux humeurs de s'eſpancher. L'autre interieure, qui comprend la plenitude & la cacochymie. La plenitude, cauſe le mouuement des humeurs, lors que par leur abondance ne pouuant loger dans les vaiſſeaux, ils les rompent ou ſe débordent par leurs bouches. La cacochymie, par l'acreté, ebullition ou fermentation des humeurs ſe fait faire place en rongeant les vaiſſeaux, ou les forçant ne plus ne moins que le vin fait le tonneau quand il boüilt. Les cauſes exterieures ne trouuent de remede ny de preſeruatif qu'en la prudence que chacun a d'éuiter leur rencontre; mais contre les interieures, on ſe peut precautionner par des moyens conuenables & efficaces: par exemple on peut preuenir & diminuër la plenitude par toutes les euacuations generales qui déchargent les vaiſſeaux de leur abondance, comme la ſaignée, la ſobrieté, l'exercice, &c. & pour empeſcher & tarir la cacochymie, on peut s'oppoſer à ſon progrez par vn regime de viure oppoſé à la mauuaiſe qualité des humeurs, & la vuider par purgations & autres euacuations conuenables.

Quand vne fois ces cauſes ſont en leur force, & qu'elles ont déja donné de la pente aux humeurs, il n'eſt plus temps de ſonger à elles directement, pource que les humeurs eſtans en branle, coulent tant qu'ils ſoient fixez & aſſemblez: pour empeſcher cét effet conjoinctement auec leur cauſe, il y a des remedes propres, qui ſont reduits à deux chefs; l'vn, de diuertir & retenir l'impetuoſité des humeurs; l'autre, de les arreſter & repouſſer; le premier s'appelle reuulſion, & le ſecond repercuſſion.

La reuulſion eſt vn r'appel du courant des humeurs à ſa partie

opposée ; par cette definition on apprend qu'elle est propre au commencement des tumeurs, & tant que les humeurs sont dans le mouuement, & qu'il y a esperance de pouuoir empescher qu'ils ne s'assemblent ou se fixent. Pour la bien executer, il faut auec Hippocrate, obseruer deux circonstances capitales & importantes pour son succez. La premiere, est de la faire par la partie la plus éloignée qu'on peut, tant pour ne surprendre pas la nature par vn changement trop subit, que pour donner aux humeurs vne pente insensible, & qu'ils suiuent d'eux-mesmes sans violence. La seconde, de la faire en ligne droite, non pas à la rigueur Mathematique, mais de Medecine seulement : car Hippocrate oblige à cette condition, pour signifier la communication que le remede doit auoir auec le mal, tant par la droicteur des vaisseaux par lesquels les humeurs sont portez, que par celles des fibres par lesquelles les facultez naturelles se font seruir. (on peut trouuer plus de particularitez des circonstances de la reuulsion dans le Chap. 15. du traité des Operations de Chirurgie.)

Lib. de Off. nat.

Il y a plusieurs moyens de faire la reuulsion, dont les forces sont diuerses, suiuant la force differente qu'ils ont de procurer la reuolution des humeurs qui sont en mouuement ; les fomentations & frictions sont les moindres, les ligatures douloureuses, les synapismes vesicatoires & vantouses sont vn peu plus forts, la purgation l'emporte encor pardessus les precedens ; mais le capital de tous c'est la saignée, & on peut l'appeller sans hyperbole le grand reuulsif ; cependant les anciens en ont deffendu l'vsage en deux rencontres, sçauoir aux abscez critics, de peur de distraire la nature d'vne entreprise salutaire, & du chemin qu'elle a choisi pour sa descharge. Et aux tumeurs malignes, estimans qu'il y auoit peril de r'appeller du dehors au dedans vne matiere venimeuse & ennemie des principes. Ces exceptions sont deuenuës nulles, par l'obseruation qu'on a faite qu'elles priuent les malades d'vn notable soulagement ; & par la raison qui iustifie que la reuulsion, & specialement la saignée, ne procurent pas le mouuement de la circonference au centre comme ils ont crû, au contraire elle réueille dans les maladies malignes la vigueur estouffée sous l'abondance du mal. Veritablement en ces maladies on se sert quelquesfois de la deriuation pour diuiser les forces vnies de la malignité, mais elle n'est efficace qu'apres de bonnes & frequentes reuulsions. Deriuation est la diuersion des humeurs assemblez à la partie voisine pour diuiser les forces du mal.

Le second moyen d'arrester l'impetuosité des humeurs s'appelle repercussion, qu'on peut définir vn renuoy du courant & de l'assemblée des humeurs vers leur source ; on l'execute par les remedes qu'on appelle repercussifs & defensifs, qui quoy que differens par le lieu de leur application, sont de mesme vertu & de mesme actiuité : Il y en a pourtant de deux especes ; sçauoir les repercussifs communs, qui

ſont en general tous les rafraiſchiſſans, qui par leur froideur ou actuelle ou potentielle, ont pouuoir de donner la chaſſe aux eſprits & parties ſubtiles des humeurs qui courent aux tumeurs, ou les rempliſſent; & qui en fuyant le ſentiment du froid qui leur eſt contraire, entraiſnent ſouuent auec eux les humeurs terreſtres & plus groſſiers. Les autres repercuſſifs s'appellent propres ou aſtringens, qui ſont d'vne telle actiuité, que ne plus ne moins qu'vn preſſoir, ils eſpreignent les humeurs de la partie où ils ſont appliquez, les repouſſent au loin, & eſtreciſſent & reſſerrent les vaiſſeaux de telle ſorte, qu'ils ferment l'entrée au retour & à la deſcente des humeurs; outre cela ils fortifient encor la partie par la fermeté qu'ils luy impriment, & qui luy donne de la reſiſtance contre les courſes des humeurs.

Les repercuſſifs de l'vne & l'autre eſpece ſont dans vn vſage familier pour les tumeurs, mais non pas continuel, pource que les matieres eſpaiſſes, les tumeurs critiques, & les fluxions ſur les Emonctoires ne ſouffrent l'vſage des vns ny des autres, meſmes à l'eſgard des propres tous les anciens ont encor eü beaucoup plus de circonſpections qu'en ces trois rencontres; iuſques-là que les moins ſcrupuleux en ont abſolument deffendu l'vſage en ſept conjonctures, où ils pretendent qu'ils peuuent apporter du dommage.

La premiere eſt quand la tumeur occupe les emonctoires; car les glandes eſtans les égouſts des parties nobles, il eſt aiſé de ſe perſuader qu'il n'eſt pas à propos, bien plus, qu'il eſt dangereux, de rejetter & rechaſſer de ces parties viles & deſtinées à la ſeruitude, les impuretez & immondices qui leur ſont enuoyées pour la décharge des plus conſiderables, pource que leur retour pourroit accabler la chaleur naturelle dans ſa ſource. *Ch. 12. liu. 13. Meth.*

La ſeconde, quand la matiere en eſt venimeuſe, comme aux charbons, bubons peſtilentiels & veneriens, dautant que le reflux qu'en procureroient les repercuſſifs, pourroit corrompre & empoiſonner les ſources de la vie. *Ch. 6. ibid.*

La troiſiéme, quand les tumeurs ſont critiques, d'autant qu'il y auroit de l'imprudence alors & du danger, de s'oppoſer aux mouuemens ſalutaires de la nature, qui fait lors ſes efforts pour garentir les principes d'oppreſſion, en pouſſant au plus loing qu'elle peut les humeurs qu'elle ne ſçauroit ny cuire ny vuider par les voyes ordinaires; & bien loin d'employer les repercuſſifs en ce rencontre, il la faut ſeconder & imiter de toutes ſes forces pour faire reüſſir ſon deſſein. *Aph. 20. l.*

La quatriéme, quand elles s'éleuent en des corps cacochymes & pleins, les repercuſſifs ſont deffendus: parce que la reuolution & reflux des humeurs pourroit faire rompre les vaiſſeaux, ou ſe déborder ſur quelqu'autre partie. *Ch. 22. liu. 13. Meth.*

La cinquiéme, quand la partie affligée de tumeur eſt ſi foible

& si mal pourueuë de chaleur naturelle, que la froideur des astringens la puisse esteindre.

La sixiéme, quand la douleur est si pressante, qu'elle ne donne ny tréve ny relasche, il est plus à propos d'auoir recours aux enitifs qui peuuent l'adoucir & la flatter, que de continuër les repercussifs qui l'aigriroient.

Ch.17. liu.14. M. ch.

La septiéme & derniere, quand la tumeur auoisine de prés vne partie noble, comme l'erysipele au visage & autres grandes tumeurs, desquelles Hippocrate dit que le reflux du dehors au dedans est souuent funeste.

Quelques-vns, comme Guidon, adjoustent à l'exception des repercussifs, les tumeurs produites de causes primitiues, d'humeurs gluans, visqueux & fort encuirassez; mais ces circonstances ne sont nullement à considerer quand les humeurs sont en mouuement, pource que leur reuolution n'est pas plus difficile que leur premier cours.

On peut obliger les defensifs aux mesmes loix, quoy qu'vn peu moins rigoureusement, & resister ainsi dans le progrez des tumeurs à leur establissement & perfection : que si on ne peut absolument l'empescher, du moins en diminuëra-on quelque chose, & on ouurira vn chemin plus seur & plus aisé à la guerison qu'on acheuera par la methode suiuante.

## *LA THERAPEVTIQVE GENERALE DES Tumeurs en leur perfection.*

## CHAPITRE VII.

La perfection des tumeurs commence lors que les humeurs cessent de se mouuoir, & dure iusques à leur euacuation : elle occupe tout le temps de l'estat & du declin ; & comme elle se trouue en vne autre disposition, elle demande aussi vne autre methode pour en acheuer la guerison. On a déja dit que toute plenitude particuliere demande l'euacuation, auec cette difference pourtant, que lors que les humeurs sont encor en mouuement, l'euacuation ne s'en pouuant faire que par leur retour vers la partie d'où ils sont enuoyez, on doit auoir recours à l'efficace des reuulsifs & repercussifs ; & icy, où ils ne sont plus capables de cette reuolution, il la faut faire par la partie mesme où ils sont assemblez & fixez, & c'est-là l'indication qui est inspirée par la tumeur en sa

en ſa perfection ; pour y ſatisfaire, la nature nous enſeigne deux voyes, par leſquelles à ſon imitation on peut arriuer à cette fin. L'vne inſenſible, qui eſt la reſolution ; & l'autre ſenſible, qui eſt la ſuppuration.

La reſolution, qui eſt définie au chap. 4. vne inſenſible euacuation de la matiere des tumeurs, procurée par l'attenuation & ſubtilité que luy donne la nature par ſes propres forces, ou ſecondée des remedes, eſt ſans doute la plus ſeure & la plus deſirable, pour les raiſons qui ont eſté dites au meſme lieu ; mais il eſt aſſez mal-aiſé de la bien conduire : car ſi on la preſſe trop, on eſpuiſe incontinent toutes les parties ſubtiles & l'humidité de la matiere, en telle ſorte que les terreſtres demeurent à ſec, & ſi endurcies qu'on ne peut plus reuenir à cette fin. Auſſi ſi on la pouſſe nonchalamment, elle ſe ſuppure malgré qu'on en ait ; partant il faut vne grande attention pour trouuer le degré du temperament des remedes, & donner aux humeurs les preparations neceſſaires pour les incliner à l'euaporation. Le choix des remedes dépend de la prudence du Chirurgien ; & pource qu'il y en a de deux eſpeces, c'eſt à luy à bien prendre ſes meſures, pour jetter les yeux ſur les plus propres.

Les premiers ſont chauds & humides, relaſchans la peau & ouurans les paſſages à vne facile euaporation des humeurs ; & quand ils ont ainſi preparé les voyes, ils ſe fient du reſte à la nature, & ne contribuënt de rien ou peu à l'attenuation des humeurs : ces remedes ſont laſches & foibles, & ne ſont propres que lors que la nature & les humeurs ſe trouuent d'eux-meſmes dans vne diſpoſition facile & commode à cét effet.

Les autres ſont d'vne plus grande efficace, ils ſont de leurs qualitez, chauds & ſecs iuſques au troiſiéme degré, & peuuent par leurs propres forces ſubtiliſer, fondre, attirer & transformer en vapeur, la matiere des tumeurs. Auſſi ſont-ils employez à la reſolution des matieres groſſieres, profondes, malignes & froides, qui reſiſtent à la chaleur naturelle, & n'ont d'eux-meſmes aucune inclination à s'exhaler inſenſiblement. Pourtant l'vſage de ces remedes demande quelques circonſpections, qui ſont de ne les pas trop pouſſer, de peur de tirer le ſubtil & laiſſer le groſſier à ſec ; & auſſi de ne s'en pas ſeruir indiſcrettement dans les corps trop pleins, tant pour la raiſon precedente, que pource que les humeurs s'y entreſuiuent ſi promptement & ſi long-temps qu'on n'auroit iamais fait.

La ſuppuration, qui eſt la voye ſenſible de vuider la matiere des tumeurs, par la partie meſme qui les ſouffre, eſt vn ouurage de la nature : elle a auſſi eſté définie dans le chapitre quatriéme, la transformation de la matiere des tumeurs en pus, par la force de la nature, aydée quelquesfois des remedes, on y a recours quand inutilement on a tenté la precedente ; ou que ſans l'eſſayer, on cognoiſt que l'inclination de la nature & des humeurs, eſt à la ſuppuration.

En ce cas il faut seconder leur dessein de toutes ses forces; & pour bien cognoistre où il en est besoin, il faut sçauoir quel est le principal ouurier de la suppuration. La chaleur naturelle, sans contredit est le principe de toutes les actions naturelles; & quoy que toutes les parties n'en soient pas égallement fournies, n'estans pas toutes d'vne complexion fauorable à la nourrir au mesme degré; neantmoins chacune en a ce qui luy en faut pour l'exercice de ses fonctions; & s'il arriue qu'elle en ait plus ou moins que son naturel, ses actions tombent incontinent en desordre. C'est pour cela que les remedes destinez pour auancer la suppuration, qui est vne action naturelle, (puisque c'est vne coction) ont conformément à ce degré qui appartient à chaque partie, vne chaleur capable de fomenter & soustenir la naturelle autant qu'il est besoin, ou de la multiplier, au cas qu'on ne puisse pas trouuer la iuste proportion de ce degré de chaleur, qui met les parties en leur naturel.

Gal. ch. 8. & 9. l. 5. des Simp.

Les maturatifs ou suppuratifs destinez à fomenter & soustenir la chaleur, sont d'ordinaire chauds & humides; & par ces qualitez, non seulement ils donnent du secours à la chaleur naturelle, mais encor ils laschent & amollissent la peau; & par cette derniere vertu, flattent ou appaisent la douleur, qui est le plus grand ennemy de la liberté des actions naturelles. Ces remedes sont difficiles à choisir, pource que la complexion des parties & leur degré de chaleur, auquel ils doiuent auoir proportion sont infiniment differens; & si l'huile rosat est propre à la suppuration des membranes du cerueau & du cerueau mesme, il ne l'est pas aux autres parties, pource qu'il a proportion de temperament auec luy, & ne l'a pas auec les autres.

Les suppuratifs propres à multiplier la chaleur naturelle, sont plus faciles à trouuer, pource que ne fournissans que peu ou rien de leurs premieres qualitez, il suffit qu'à leur égard ils soient tẽperez, pourueu que d'ailleurs ils ayent la faculté de boucher & estoupper les pores de la peau; pour cette raison on les appelle emplastres, & leur veritable effet est d'empescher que la chaleur naturelle ne s'exhale; car par ce moyen ils la multiplient & augmentent ses forces au dedans.

Chap. 7. l. 2. à Glau.

On pourroit mettre aussi au nombre des suppuratifs tous les remedes qui remettent la chaleur & le temperament des parties en leur naturel: comme les rafraischissans qui rabattent ou esteignent les grandes inflammations, les lenitifs qui appaisent la douleur; mais s'ils produisent cét effet ce n'est qu'indirectement, & par consequent ils ne doiuent point auoir icy de place.

La suppuration estant faite, il n'est plus question, que de faire l'euacuation du pus, pour consommer la cure de la tumeur. A cét effet la nature & l'Art trauaillent conjointement, & quelquefois l'vn sans l'autre: quand la matiere n'est pas profonde le pus se fait voye de luy-mesme, & on n'a pas besoin de l'ayder; mais ces circonstances & cette com-

modité manquans, il faut auoir recours aux remedes, qu'on nomme d'vn nom general ruptoires, ou bien à l'operation.

Les ruptoires ſont de deux ordres. Le premier, de ſimples ramolliſſans, qui attendriſſent la peau & donnent occaſion à la matiere enfermée de forcer le reſte & de ſe faire paſſage. Le ſecond, comprend ceux qui par vne faculté corroſiue ou cauſticque, plus ou moins eſtenduë ſuiuant le beſoin, ſans attendre rien de l'actiuité du pus, luy font vne ouuerture ou eſcarre ſuffiſante pour ſortir facilement.

Au deffaut de ces remedes, il faut auoir recours à l'operation, qui donne tout d'vn coup yſſuë à la bouë : quelquesfois il eſt beſoin de ſe ſeruir des remedes & du fer, comme aux abſcez fort profonds, où apres auoir fait agir les cauteres, pour eſpargner aux malades & de la douleur & de la crainte, on acheue l'ouuerture auec la lancette ou le biſtoury.

Les tumeurs qui ſont faites par congeſtion ne demandent pas tant de ceremonies; & pource qu'on ne fait pas en elles vne facile diſtinction des temps comme dans les precedentes, auſſi n'y eſt-il pas beſoin d'vn ſi grand ménage, ny ſi grande difference de remedes. Premierement les humeurs qui les rempliſſent n'y deſcendent pas d'ailleurs, & partant les remedes reuulſifs & repercuſſifs y ſont inutiles; de plus, leur matiere eſt ſi reueſche qu'elle eſt incapable de reſolution, & bien ſouuent de ſuppuration, tant à cauſe de la foibleſſe de la partie tumefiée, dont la chaleur naturelle eſt laſche & languiſſante, que de ſa qualité, qui eſt d'ordinaire froide, gluante & viſqueuſe: de ſorte que la principale indication de ces tumeurs eſt dans l'euacuation, non pas celle qui ſe fait par le retour & reuolution des humeurs, puis qu'ils n'ont point de mouuement, mais par la partie meſme; & quoy qu'elle ſoit fort difficile, neantmoins il la faut touſiours tenter par les remedes plus doux auant que de venir aux extrémes: par exemple on commencera par les reſolutifs de degré en degré, & s'ils ſont ſans effet on viendra aux ſuppuratifs; que s'ils manquent encor, enfin on aura recours à l'extirpation, ſoit par le moyen des cauteres qui conſomment la tumeur petit à petit, ſoit par le moyen du couſteau qui la retranche tout d'vn coup, & cela ſuiuant le beſoin & la prudence du Chirurgien.

Ce n'eſt pas icy le lieu de traiter les tumeurs cauſées par quelques parties du corps déplacées, ny remplies par des maſſes & corps eſtranges: car quoy que leur indication generale ſoit comme en toutes tumeurs l'euacuation, pourtant elle ne ſe fait point de meſme; car à l'égard des premieres elle ſe fait par la reduction des parties en leur place & ſituation naturelle, & à l'égard des dernieres par l'extraction: & de toutes deux on enſeigne ſuffiſamment la methode & les circonſtances dans le traité des Operations. C'eſt pourquoy, pour acheuer ce diſcours de la Methode generale de traiter les tumeurs, il ne

reste plus qu'à parler de leurs accidens, & de remettre les parties en leur naturel.

## *LA THERAPEVTIQVE GENERALE DES accidens des Tumeurs.*

## CHAPITRE VIII.

ACcident de maladie, si on s'en rapporte à la force du mot, est tout ce que la maladie produit par sa propre force ; ou pour parler plus clairement, c'est vne disposition estrangere qui arriue à la maladie par sa propre force, & l'accompagne inseparablement: par là on peut aisément apprendre ce que c'est que les accidens des tumeurs ; & puisque c'est icy le lieu d'en parler, il faut aduertir que quoy que l'intention de la Medecine ne s'occupe directement qu'à desraciner la maladie & sa cause ; neantmoins leur effet ou accident se rencontre quelquesfois de telle importance, qu'il oblige à violer cette loy ; c'est pourquoy il est bon de donner icy cognoissance des principaux accidens des tumeurs, pour y mettre ordre au besoin.

Il est superflu de faire vne reueuë generale des accidens diuers des maladies, pourueu qu'on sçache que les principaux qui arriuent aux tumeurs, sont cinq ; sçauoir l'inflammation, le reflux, l'endurcissement, la gangrene & la douleur ; & que ces quatre premiers enseignent si clairement ce qu'il faut faire pour les éuiter ou guerir, que ce seroit temps perdu de remplir ce Chapitre, de la methode d'arrester leur violence, outre que dans le discours particulier des tumeurs ils auront chacun leur place. Il reste donc à parler seulement de la douleur, qui comme la plus familiere aux tumeurs, & la plus persecutante, demande aussi vne attention plus particuliere.

La douleur en general est vn sentiment fascheux ; & en cette signification, elle est commune à tous les sens ; mais celle dont il est icy question, n'appartient qu'au toucher, & peut estre definie vn sentiment fascheux, imprimé par vne atteinte violente des qualitez du toucher. Par cette definition, on apprend que deux choses font la douleur ; à sçauoir vne qualité fascheuse, & le sentiment de cette qualité ; de sorte que s'il y a quelque moyen, ou d'oster le sentiment, ou de reprimer cette qualité, sans doute on aura des remedes asseurez pour la douleur.

Pour reprimer la violence des qualitez fascheuses, il y a deux

moyens. L'vn, d'emousser leur actiuité par l'application de remedes contraires, ou par la soustraction de ce qui les anime : l'inuention des remedes contraires est facile, d'autant que les qualitez chaudes s'abbattent par le froid, les froides par le chaud, & ainsi des autres: la soustraction de ce qui les aiguise n'est pas difficile non plus, si la tension & la plenitude particuliere font la douleur, on peut auec effet leur opposer la reuulsion & la deriuation; si l'intemperie chaude des principes la cause, on les peut rafraischir, &c. en vn mot on guerit la douleur en ostant sa cause. L'autre moyen de l'arrester n'oste pas la cause, mais il en diminuë l'effet, & ce en la flattant par des lenitifs temperez, ou enduisant & égallisant ses pointes par des remedes d'vne substance onctueuse & estouppante, qui empesche qu'elles ne touchent immediatement les parties sensibles.

Si les remedes qu'on oppose à la cause de la douleur sont sans effet, il faut auoir recours à ceux qui ont la vertu d'en oster le sentiment : les remedes qui sont propres à ce dessein, sont appellez narcotics; & quoy que leur vsage soit suspect, pource qu'ils oppriment la chaleur naturelle, & glacent les Vertus animales & vitales; neantmoins il n'est pas deffendu, si on sçait les ménager. Veritablement on ne commence pas par eux l'attaque de la douleur, on y employe auparauant les plus doux anodins, cy-deuant nommez ; mais enfin si elle ne cede point, on les peut appliquer seurement, commençant par les moins forts, soit en dose, soit en efficace; & continuant par degrez, iusques à ce qu'on aye trouué la juste proportion qui leur faut donner, pour en auoir soulagement.

Voila à peu prés la methode generale de traiter les tumeurs, & de satisfaire aux indications qu'elles donnent directement, des remedes qui leurs sont propres; il reste seulement vn mot à dire, pour le restablissement des parties qui les ont souffertes, & qui forment la seconde indication qui consomme & acheue la guerison.

On a déja dit que si la maladie inspire son retranchement, le temperament des parties demande sa conseruation; & que si on s'acquite bien du premier par vne legitime & methodique application des contraires, on reüssira bien dans le second par le secours des semblables : pour les bien cognoistre, il ne faut qu'estudier à fonds le temperament & complexion de chaque partie, afin qu'en suiuant le degré de sa force, on rencontre la proportion & le degré de ce qui luy est conforme : & pour faire voir que quelque conseil que donne la maladie, on ne laisse pas de respecter la partie qui la souffre; il ne faut que voir dans le traitement particulier des tumeurs du foye, quelque besoin qu'on ait de ramollir & de fondre, on ne laisse pas d'accompagner ces remedes de quelques astringens, pour n'abbatre pas l'action de la partie, qui est d'vne inuincible necessité à la vie, en voulant guerir vne tumeur qui n'en fait que troubler la

paix. Il eſt ainſi de toutes les autres parties du corps; & ſans donner des inſtructions particulieres, il eſt du ſens commun de connoiſtre que les parties ſpermatiques veulent eſtre autrement traitées que les charnuës; que les parties publiques demandent vn autre reſpect, que leurs ſeruantes; en vn mot, que le diuers degré du temperament fait changer celuy des remedes.

Par cette derniere obſeruation les deux principales indications ſont remplies; & ſi on execute ponctuellement toutes ces regles generales, ſans doute on ne peut manquer dans les inductions particulieres: cependant pour toucher encor la choſe de plus prés, on trouuera dans le diſcours ſuiuant les conſiderations particulieres deuës à chaque tumeur en particulier, & les remedes qui leurs ſont propres.

# DES TVMEVRS EN PARTICVLIER.

# SECONDE PARTIE.

## *DV PHLEGMON OV INFLAMMATION.*

### CHAPITRE PREMIER.

APRES auoir dans le diſcours precedent ouuert vne voye ſeure & facile, pour arriuer à l'heureuſe therapeutique des tumeurs, l'ordre veut qu'on paſſe maintenant aux applications particulieres des maximes qui y ont eſté déduites: De ſorte que ce preſent traité doit eſtre aſſigné au détail des eſpeces differentes des tumeurs, à leurs conſiderations particulieres, & à la methode de les cognoiſtre, conduire & ménager regulierement, iuſques à leur entiere gueriſon; & pour ſuiure l'ancienne couſtume eſtablie par les Autheurs, il faut commencer par l'inflammation.

Le mot d'inflammation n'eſt autre choſe que la verſion Françoiſe de celuy de phlegmon, que les Grecs ont touſiours employé, pour ſignifier en general, toute chaleur contre nature, allumée au corps en quelque matiere que ce ſoit, & n'ont pas meſme excepté la fiebvre de ce nom. En particulier ils ont eſté plus ſcrupuleux, & ſe ſont contentez de l'attribuer par preciput à la tumeur, remplie d'vn ſang pur & naturel; & c'eſt en ce dernier ſens qu'il prend la premiere place au traité des tumeurs en particulier, tant pource qu'il ſuruient preſque à toutes les maladies exterieures, qu'à cauſe que le ſang eſt le premier

Chap. 1. liu. à Glau.

des humeurs en abondance, vtilité & dignité. Or quoy que cette tumeur se puisse éleuer en toutes les parties du corps, elle s'éleue pourtant plus frequemment aux parties charnuës, qui sont plus fournies de vaisseaux, de chaleur & de sang que les autres.

Gal. l. 13. Meth. chap. 1.

On définit le phlegmon ou inflammation (qui sont deux mots dont on vsera indifferemment en ce Chap.) vne tumeur contre nature, accompagnée de douleur, chaleur, rougeur, tension & pulsation, causée par l'amas d'vn sang pur & naturel.

En expliquant cette définition on découure d'abord que tumeur contre nature est le genre, & par consequent commun à toutes les autres tumeurs; le reste apres, qui comprend sa cause & ses accidens, le fait differer de toutes les autres; & premierement à l'égard de sa cause materielle, qui est vn sang pur & naturel, mais hors de son lict naturel & assemblé dans des lieux inaccoustumez, il differe de l'erysipele, du scirrhe, &c. & de toutes les tumeurs qu'il produit luy-mesme, quand il est alteré par le mélange des autres humeurs, & forme auec eux les phlegmons composez, qu'on appelle erysipelateux, scirrheux, &c. ou quand il est alliené de sa substance & caractere ordinaire. Car en ce cas, s'il est metamorphosé en humeur bilieux, il ne produit plus le phlegmon, mais l'erysipele; s'il est changé en atrabile, il engendre le charbon; & ainsi selon les degrez d'alteration qu'il reçoit, il donne occasion & naissance à differentes tumeurs, qu'on ne peut precisément appeller phlegmons, mais tumeurs illegitimes & bastardes; telles sont celles qu'on appelle phygethlon, phyma & bubon, qui sont tumeurs aux glandes, naissantes du débordement d'vn sang corrompu, le charbon, le furoncle, l'epinyctis, les pustules veroliques, & autres qui suiuent la mauuaise condition du sang.

Par ces exceptions, on cognoist qu'on ne peut placer ces tumeurs, parmy les especes du phlegmon, puis qu'elles manquent de la principale condition, qui est d'estre causées par vn sang pur & naturel; & si on en doit faire quelque diuision, ce sera en critic, & symptomatic, en grand & petit; car par les causes efficientes & materielles, il n'est point partagé.

Puis qu'il est ainsi, que la veritable inflammation, ne recognoist point d'autre cause conjointe, que l'amas d'vn sang pur & naturel, mais assemblé en des lieux inaccoustumez: il s'ensuit que l'antecedente doit estre la plenitude, ou ebullition de ce mesme sang, qui ne pouuant trouuer place dans les vaisseaux, se déborde & se jette hors de son lict naturel: & la primitiue, exterieure, ou euidente, tout ce qui en produit l'abondance, ou le fait boüillir & mettre en colere. Voila quand aux causes generales ce qu'on peut considerer.

La cause speciale du phlegmon est vnique, sçauoir la fluxion, laquelle

laquelle estant secondée de la plenitude, & de la force & concours des parties qui enuoyent; fauorisée par la foiblesse, pente & douleur de celles qui reçoiuent, occasionnée par la liberté & facilité des chemins, & esbranlée par la chaleur, & petillement du sang, produit sans interruption le phlegmon, grand ou petit, suiuant le degré des causes generales. Par cét establissement, on peut cognoistre que iamais la congestion n'a de part à la generation du phlegmon, puis qu'elle demande des circonstances contraires, & qui ne peuuent compatir auec les conditions de cette tumeur; comme on peut apprendre au 2. Chap. de la premiere Partie de ce traité, où les qualitez de la congestion sont déduites.

Apres les causes, se presentent les signes du phlegmon; s'il est exterieur le témoignage des sens le conuainc, neantmoins pour obseruer l'ordre proposé dans la premiere Partie, & pour suiure celuy des signes, qui tous ne sont pas si exposez qu'ils se puissent passer du secours de la raison, il faut dire qu'ils sont rememoratifs, demonstratifs, & prognostics.

Les signes rememoratifs se trouuent dans la constitution du malade, qui est ieune & d'vn temperament athletique & sanguin, dans sa disposition presente & passée, qui est la plenitude à quoy il est sujet, ou par son aage, ou par la suppression de quelque perte de sang accoustumée, comme l'hemorragie par le nez, ordinaires aux femmes, &c. dans son regime par la bonne chere de viandes de bon suc & en abondance, par le deffaut d'exercice, par la tranquillité d'esprit, le long dormir, l'vsage de l'air temperé, d'vn climat doux, & d'vne saison agreable comme du primtemps, par l'intermission des euacuations artificielles & accoustumées, comme la saignée, estuues, &c. Enfin par toutes les choses qui estans dans la main du malade, luy sont arriuées à plaisir, le phlegmon trouue de frequentes occasions & donne de ses signes; si ce n'est qu'il soit procuré par vne cause euidente, comme vne cheute, vn coup, vn estonnement & trauail excessif de la partie malade, qui y attire la cheute du sang, quoy qu'il ne peche ny en quantité ny en fermentation.

Les signes diagnostics ou demonstratifs du phlegmon, sont enoncez dans sa définition: & pour le faire voir, n'est-il pas vray que la chaleur est naturelle, & peut aussi estre acquise au sang, par son sejour en quelque lieu estranger. La rougeur principalement de couleur de cerise & vermeille, est le portrait du sang. La tension est l'effet de la plenitude particuliere, & est suiuie de la pulsation, laquelle n'est autre chose que le mouuement des arteres, qui n'estant point apperceu, lors que les parties dans leur naturel, luy laissent de l'ébat & de la liberté; deuient sensible, lors qu'il est empesché par la plenitude & pressé par la dureté & tension de son voisinage; il est mesme douloureux, pource qu'il touche des parties malades. La douleur est l'effet de l'in-

temperie du ſang & l'ombre qui accompagne inſeparablement tous les accidens & ſignes cy-deuant eſcrits. Les autres ſignes diagnoſtics ſont ſon progrez & ſes changemens, ſon éleuation en pointe, les élancemens, & enfin la fluctuation cauſée par le pus qui eſt abondant & vague.

Les prognoſtics, où ſe forment des deux precedens, & aſſeurent qu'en Eſté ou autre ſaiſon & climat fauorables, les petites tumeurs ou mediocres, qui occupent les parties charnuës d'vn corps jeune, bien ſain d'ailleurs & bien temperé, ſont de bon ſuccez & faciles à guerir; au contraire les grandes, qui affligent vn corps mal conditionné, dans vne ſaiſon & climat injurieux, ſont d'ordinaire ſuſpectes & faſcheuſes. Ou bien ſont tirez des accidens ſuruenans dans le cours de la tumeur; & par exemple, ſi aux ſignes faſcheux deſia énoncez la couleur liuide ou terne, l'inſenſibilité ou reflux, ſe viennent joindre, tout eſt à craindre pour l'euenement.

Si ces ſignes bien examinez, donnent vne parfaite cognoiſſance du phlegmon ou inflammation, ſes cauſes n'enſeignent pas moins bien la methode & la qualité des remedes qui luy ſont propres; mais l'occaſion de les appliquer dépend de ſa marche & de ſes temps, qui ſont deux generaux; ſçauoir celuy de ſon progrez, dans lequel les humeurs ſont en mouuement; & celuy de ſa perfection, auquel ils ſont aſſemblez & fixez. Et quatre particulieres, qui ſont le commencement, qui dure autant que la fluxion. L'accroiſſement, qui auec quelque reſte de fluxion, eſt tout employé dans la chaleur, ebullition, meteoriſme & alteration du ſang contenu dans la tumeur. L'eſtat occuppe tout le temps de la ſuppuration & de la reduction de la tumeur en l'obeïſſance de la nature; c'eſt dans ce combat que les douleurs s'aigriſſent, dit Hippocrate, que les élancemens, friſſons & fiebvres ſuruiennent. Le declin comprend tout le reſte de la ſuppuration, auec l'affaiſſement de la tumeur, ſoit qu'il arriue inſenſiblement par la reſolution de la matiere, ſoit ſenſiblement par ſon euacuation ou naturelle, ou artificielle.

Par ces remarques eſtans ſuffiſamment inſtruits, de la cognoiſſance & de la marche de l'inflammation, il ſera bien-aiſé de s'y oppoſer; & plus encor de la preuenir, pourueu qu'on ait de bons aduis de ſa venuë & de la pente particuliere qu'vn chacun y a; que ſi par la nonchalance du malade, ou par la negligence de ceux qui gouuernent ſa ſanté, on la laiſſe commencer, du moins aura-on ſoin d'empeſcher alors ſa creuë & ſon progrez par des voyes & des remedes proportionnez à ſa force, afin de la maintenir dans vne mediocrité qui ne faſſe point de peur, & qui ne puiſſe gagner ny le deſſus de l'Art, ny de la nature. Voicy la deduction des moyens de la faire.

*LA THERAPEVTIQVE DV PHLEGMON dans son commencement.*

ARTICLE I.

POVR bien ménager le phlegmon dans son commencement, il faut sçauoir qu'il dépend lors entierement de la jurisdiction & l'actiuité de ses causes antecedentes ; & que tout le secours consiste à diuiser ou abbatre leurs forces : cela ne sera pas mal-aisé à faire quand on les cognoistra.

On a desia iustifié dans le traité precedent, que les causes antecedentes de toutes tumeurs sont la plenitude & la cacochymie ; & c'est assez pour tirer induction que celle du phlegmon, puis qu'il est engendré d'vn sang pur & naturel, ne peut estre que la premiere : mais pource que ce n'est pas assez que tout le corps soit plein ; si les humeurs demeurent tranquilles & sans mouuement, ils ne font point d'irruption dans des lieux inaccoustumez, & par consequent point de phlegmon : il faut adjouster à la plenitude, le mouuement du sang, qui estant déterminé à quelque débordement en lieu extraordinaire, s'appelle fluxion ; partant la plenitude & la fluxion seront les causes antecedentes du phlegmon, c'est donc à elles à qui il faut auoir affaire.

Il ne faut pas estre fort esclairé pour apperceuoir ce qu'elles demandent. La plenitude est vne excessiue abondance des humeurs, & principalement du sang, qui fait violence aux vaisseaux ou aux forces. Par cette définition, qui est-ce qui ne cognoistra pas que l'abondance dicte la soustraction? La fluxion est vn transport, ou mouuement d'humeur d'vn lieu à l'autre ; que peut-on faire contre elle, sinon de l'arrester, retarder ou diuertir? Donc les remedes qui sont conuenables au commencement du phlegmon, doiuent auoir la vertu de diminuër l'abondance du sang, & de suspendre la fluxion. Or on peut en mesme temps satisfaire à l'vne & à l'autre par trois moyens, qui sont les trois grands ressorts de la Medecine ; sçauoir le regime de viure, les medicamens & l'operation de la main.

Pour ordonner vn bon regime de viure, & qui ait tout ensemble des qualitez propres à remplir les indications susdites ; il ne faut que suiure l'aduis d'Hippocrate, qui est de ne donner en ce temps de nourriture, qu'autant qu'il en faut pour soustenir les forces : par ce moyen, non seulement on diminuë l'abondance du sang, mais on en

empeſche la generation ; & ſi on veut meſler quelque choſe dans la nourriture qui l'eſpaiſſiſſe, on le rendra plus pareſſeux à couler, ainſi on retardera ou ſuſpendra la fluxion : pour cela il y a deux choſes à faire ; l'vne de l'eſpaiſſir directement, par vne nourriture onctueuſe, gluante & rafraiſchiſſante ; l'autre indirectement, par le meſlange de diuretics, qui en diuertiſſant la ſeroſité qui eſt vehicule des humeurs, le ſang en demeurant moins détrempé, ſera auſſi plus peſant & moins coulant. Sans donner des exemples en particulier, des remedes ou aſſaiſonnemens de la nourriture, qui ont ces vertus, on les trouuera dans les compoſitions ſuiuantes. Au commencement du phlegmon, on donnera aux malades, de quatre en quatre heures, des boüillons, de veau, poullets, chevreau, aſſaiſonnez de pourpier, laittuës, cichorée & d'vn citron pelé & couppé par trenches ; quelquesfois on luy donnera quelques œufs, frais & mollets, de la gelée, &c. Pour ſon boire ordinaire, on luy compoſera de la ptiſane conforme aux meſmes intentions, autant qu'on pourra. Par exemple, la ptiſane ordinaire faite auec l'orge, les racines de chiendan, de fraizier, cichorée, nenuphar & autres rafraiſchiſſans & diuretics ſera propre, y adjouſtant ſur la fin du regliſſe ce qui plaira au gouſt : ſi elle n'eſt agreable au malade, on luy donnera de l'eau battuë auec le pain roſty & la pimpinelle, ou bien on diſſoudra dans de l'eau cruë touſiours, ou le plus ſouuent, du ſyrop crud de pommes, oranges & citrons par égalles parties, ou bien du ſyrop de nenuphar ou violat : on pourra meſmes par interualles luy faire boire de la limonade ou de l'orengeat, & autres ſortes de liqueurs, qui auront en elles la vertu de rafraiſchir & fixer le ſang ; en ſorte qu'il ne ſoit plus ſi fougueux ny ſi impetueux vers la partie malade.

Ce n'eſt pas encor aſſez pour ſatisfaire au regime de viure, que de bien gouuerner la bouche, il y a d'autres choſes dans l'vſage ordinaire, dont le ménage n'eſt guieres moins neceſſaire, pour temperer les boüillons du ſang ; qui ſont, de reſpirer vn air frais & temperé, ou de ſoy ou par artifice, arrouſant la chambre d'oxycrat, ſemant ſur le lict & par la chambre des fleurs & feüilles de nenuphar, des fleurs de ſaules, des ſommitez de ronces & feüilles de vigne, de plantain, renoüée, pauot blanc, pourpier, &c. Outre cela il faut que le malade demeure en repos, & de tout le corps, & de la partie, ſuiuant l'aduis de Guidon, qui dit que les parties ne gueriſſent point qu'elles ne ſoient en repos ; meſmes s'il ſe peut, que la partie malade ſoit ſituée plus haute que le reſte du corps. Qu'il ait auſſi l'eſprit tranquille, pour ne pas donner vn trop grand branſle au ſang, qui eſt déja trop agité de ſoy-meſme. Qu'il dorme, ou de ſon mouuement ou par remedes ; il n'y a rien qui calme tant les humeurs que le ſommeil ; c'eſt pourquoy s'il ne vient naturellement, on peut l'aider par le moyen des ſyrops de nenuphar, & meſmes de pauot diſſoults dans les eaux de

laituë, pourpier & argentine; quelquesfois mesmes les douleurs sont si grandes & le débordement des humeurs si estrange, qu'il faut recourir au laudanum, dont on peut donner vn grain dans vn œuf, apres auoir fait les euacuations generales & suffisantes. Le bon vsage de toutes ces choses joint à la liberté du ventre, qu'il faut procurer par lauemens rafraischissans, contribuëra beaucoup à la satisfaction des indications qui ont esté proposées, pourueu qu'en executant bien toutes ces choses, on éuite celles qui sont nuisibles.

Sans doute, c'est vne verité recognuë que par les choses qu'on doit faire, on apprend celles qu'on doit éuiter; neantmoins pource qu'on peche souuent dans l'excez des bonnes choses, il est bon d'aduertir ceux qui assistent les malades & leur preparent leur nourriture, que pour vouloir souuent trop bien faire, ils tombent dans vne extremité dangereuse: par exemple la peur qu'on a de ne pas nourrir assez le malade, fait qu'on le nourrit trop. Il faut donc éuiter les alimens de grand suc, comme pressis, consommez, jus de chairs, chairs boüillies ou rosties, potages, restaurens, &c. pource qu'ils nourrissent trop. De plus les choses grasses s'enflamment, les douces bouchent, les acres allument le sang, les legumes font des vents, & les laitages de toutes sortes se corrompent aisément; ce n'est pas assez que cela, les veilles, les exercices, passions violentes, la seicheresse du ventre & vn air trop eschauffé, fondent, corrompent & embrasent le sang. En obseruant exactement toutes ces circonstances, on ne pechera point dans le regime de viure.

Le second moyen dont on se sert, pour respondre aux indications mesmes, qui ont ordonné le regime de viure, est tiré de la Chirurgie, elle fournit en ce rencontre des secours d'vn tres-grand effet, qui peuuent faire tout ensemble l'euacuation de la plenitude, & arrester, retarder ou faire changer le courant du sang, par la reuulsion. Ceux qui euacuent & font diuersion tout d'vn coup sont la saignée, les sangsües, les vantouses seiches & scarifiées, & les frictions; ceux qui ne font que diuersion sont les ligatures douloureuses, &c. Mais entre tous, la saignée est la plus efficace; elle est de telle importance qu'elle descharge tout d'vn coup l'abondance, rafraichit la chaleur & condense la subtilité du sang, de telle sorte qu'Hippocrate conseille, quand la tumeur est grande, les forces entieres & le malade jeune, de la faire iusques à deffaillance; & lors que ces indications ne se rencontrent pas, il la faut partager & la reïterer selon le degré des forces, autant de fois que la grandeur de la tumeur la conseillera, mesmes pour la seconder, s'il y a suppression de quelque euacuation naturelle, & accoustumée, on se sert des autres reuulsifs; comme si les hemorrhoïdes cessent de couler contre leur ordinaire, on y peut appliquer des sangsüës, si les hæmorragies par le nez sont arrestées, apres y auoir fait des fomentations d'eau tiede, il faut

Aph. 16. sect. 1.

irriter le dedans des narines auec des feüilles de figuier, ou de la mille-feüille : & ſans toutes ces circonſtances là, on peut vtilement faire des frictions, & ligatures douloureuſes appliquer des ſangſuës, vantouſes & dropaciſmes à la partie oppoſée, obſeruant touſiours les conditions requiſes pour vne bonne reuulſion.

Le troiſiéme & dernier moyen pour s'oppoſer à la naiſſance & commencement des tumeurs, eſt celuy des medicamens, il eſt d'vne grande eſtenduë, quoy que comme les precedens il n'ait que deux choſes à faire. Pour la premiere qui eſt de vuider l'abondance, ce troiſiéme moyen eſt aſſez ſterile, il n'a que l'vſage des minoratifs, encor outre qu'il ne diminuë pas directement l'excez du ſang, c'eſt qu'il n'eſt pas ſeur en cette occaſion, pource que pour peu qu'ils ſoient actifs, ils ſont tous chauds & picquans, & ne peuuent ſi peu irriter les parties interieures, qu'ils n'attiſent l'inflammation, & donnent apprehenſion de la fiévre, ou de quelque chaleur interieure des principes, dont la preſence peut adjouſter de l'impetuoſité & de l'agitation au ſang. Que ſi l'impureté des entrailles, ou la pareſſe du ventre demandent quelque conſideration, on aura recours aux lauemens frequens, & autres rafraichiſſemens qui pourront temperer ces parties, ou bien ſouuent les humeurs, reçoiuent le premier branſle; & meſmes les dégager.

A l'égard de la ſeconde indication qui naiſt du mouuement du ſang, qui eſt la fluxion, il y a dequoy choiſir. Parmy le nombre des medicamens on en trouue de propres à fixer le ſang, à retarder ſon mouuement, & meſmes à le vuider du lieu où il s'aſſemble. Et pour obſeruer de l'ordre & de la clarté en ſuiuant celuy de ces actions, ils ſeront enoncez ſous quatre noms, qui les ſatisfont pleinement, ſçauoir des alteratifs, reuulſifs, defenſifs & repercuſſifs.

Les alteratifs ont le pouuoir de fixer, ou du moins d'apeſantir le mouuement du ſang en deux façons. La premiere, en l'épaiſſiſſant directement par le moyen des rafraiſchiſſemens, dans leſquels chacun ſçait qu'eſt le principe de la congelation, ou indirectement, en luy oſtant ſa ſeroſité, apres quoy reſtant moins détrempé, il eſt par conſequent moins coulant & moins impetueux vers la partie malade. Du premier ordre ſont generalement tous les ſyrops, decoctions & confections rafraiſchiſſantes; comme par exemple les ſyrops de cichorée, violettes, nenuphar, grenade, berberis, corail, pauot, &c. diſſoults dans les eaux ou decoctions de laituës, pourpier, nenuphar, jombarde, argentine, lentille d'eau, hepatique, plantain, conſoude, piloſelle & autres. Obſeruant ſeulement cette circonſtance, de ne preſcrire pas les plus aſtringens, ſi ce n'eſt pour les grandes inflammations des corps robuſtes, de crainte de faire des obſtructions. Du ſecond ordre, ſont generalement tous les diuretics; mais pource qu'il y en a de chauds, de froids & temperez, ces premiers

eſtans ſuſpects n'auront point icy de place, des deux autres on en peut vſer hardiment, comme des ſyrops de pommes ſimples, de limons, guimauues, &c. diſſous dans les decoctions, de racines de fraizier, chiendan, cichorée, piſſenlit, ozeille, guimauue, bugloſſe, cerfüeil, pimpinelle, feuilles de capillaires, fleurs & racines de nenuphar, &c. Or ſans ſe mettre en peine de diuiſer ces remedes les vns d'auec les autres, on peut en faire des compoſitions qui en ayent les vertus conjointes, pour produire tous les deux effets enſemble. En voicy quelques formes, ſur leſquelles on pourra prendre le modelle de pluſieurs autres. Prenez vne demie douzaine d'amendes mondées, quatre ou cinq douzaines de graines courges & concombre auſſi mondées, ſemences de pauot blanc, de laitüe & de lin, ou alkekenge, de chacune vne drachme & demie, broyez-les toutes enſemble dans vn mortier de marbre, verſant deſſus petit à petit, vne chopine d'eau de decoction de racines de chiendan & d'orge, puis paſſez le tout par vn linge blanc, & y diſſoluez du ſyrop violat, de guimauues ou de pommes ſimples ce que iugerez à propos, pour donner vn gouſt agreable, & vous aurez deux priſes d'emulſion, qui ſatisferont aux deux fins propoſées, en les reïterant autant de fois qu'on iugera bon eſtre. On peut faire des apozemes de meſme force en cette maniere; prenez racines de chiendan, de fraizier & de piſſenlit de chacune vne once, des feüilles de cichorée des jardins, d'epatique & argentine de chacune vne poignée, des feüilles de pimpinelle vne demie poignée, des fleurs de bourroche deux pinſées, & deux pommes de reinette couppées par trenches, faites boüillir le tout pendant vn bon quart d'heure en deux pintes d'eau; & quand vous l'aurez paſſé & repaſſé pluſieurs fois par vn linge net, vous y diſſoudrez les ſyrops de nenuphar & de limons par égales parties, ce qu'il en faudra pour rendre l'apozeme agreable, que vous donnerez à pluſieurs doſes le matin & ſoir, loing du repas. Vous pouuez faire le meſme auec les eaux diſtillées de parietaire, chiendan & cichorée, & autres par égales parties, dans leſquelles vous diſſoudrez les ſyrops de grenade, berberis, nenuphar, ſelon le beſoin. Il faut quelquesfois venir au ſyrop de pauot, & laudanum, tant pour arreſter les veilles qui ſubtiliſent extrémement le ſang, que pour l'epaiſſir & le fixer ſans cette obligation là. Sur ces aduis on peut former toutes ſortes de compoſitions conuenables au commencement des tumeurs. Le malade peut vſer par ragouſt & profit tout enſemble de conſerue de roſes, de cichorée, violettes, de grozeilles & ceriſes confites, de gorge dange, & autres confitures qui ne ſont pas ſuſpectes de chaleur.

Les reuulſifs ont la vertu d'arreſter le mouuement du ſang, & en faire diuerſion ailleurs, pourueu qu'on les applique auec les circonſtances qui ont eſté obſeruées en leur lieu; veritablement ceux qui ſont tirez du nombre des medicamens ne ſont pas d'vne ſi gran-

de efficace, que ceux qui sont de la jurisdiction de la Chirurgie, neãtmoins ils ne sont pas sans vertu, pourueu qu'on s'en serue à propos. Leur force a plusieurs degrez suiuant celuy de l'euacuation ou diuersion qu'ils font, & pour les bien distinguer, il faut dire qu'ils sont de trois classes, sçauoir, resolutifs, rougissans, & vesicatoires. Les resolutifs en rarefiant & fondant les humeurs qu'ils touchent, & ouurant les pores, donnent yssuë aux parties subtiles de ces humeurs, dont la place estant remplie par d'autres voisins; enfin par droit de suitte & crainte du vuide, insensiblement les humeurs qui auoient pente vers les parties opposées, sont appellez à celles où touchent ces remedes; leur nombre est grand, & pour n'en pas faire vn inuentaire general, on peut choisir parmy leur quantité, ceux-cy; entre lesquels aussi il y a difference de forces qui seront connuës par l'ordre où ils sont enoncez. Les decoctions de camomille, melilot, pouliot, origan, hyebles, fenoüil, anis, sauge, & romarin faites en eau commune ou lessiue de sarment, y adjoustant sur la fin vn tiers de vin blanc, sont les plus doux & plus innocens resolutifs. Les eaux & boües minerales chaudes, souffrées, bitumineuses & nitreuses, &c. sont vn peu plus fortes; Galien adjouste les huiles eschauffantes, de camomille, anet, vulpin, &c. l'eau de chaux & l'eau de vie sont encor plus forts que les precedens, & tiennent le troisiéme & plus haut rang. Les rougissans qu'on peut aussi appeller attractifs, outre la faculté des resolutifs qu'ils ont par leurs qualitez chaudes & seiches, ont encore celle d'attirer du fonds des parties, les humeurs detrempez & mesmes d'en détacher & démarer les grossiers, & par la suitte du mesme mouuement faire changer le courant des humeurs. Parmy leur nombre on en peut choisir quelques vns qui sont plus communs, comme la poix de Bourgongne & naualle, ou synapisée de poudres de racines d'iris, pyrethre, tapsia, soulphre vif, semence d'ortie, de cresson, &c. Les figues incorporées auec la graine de moutarde, le fien de pigeon ou de chevre meslé auec l'oxycroceum. Les vesicatoires sont encor d'vn plus grand effort que les deux precedens, ils agissent par les mesmes facultez que les rougissans, auec cette difference, que ceux-cy par leur nature brûlante & tenuë, esleuent des vessies, desquelles il sort abondance de serosité: or comme ils sont d'vn plus grand effet, ils sont aussi d'vn plus grand & plus familier vsage; parmy eux il y en a de plus & moins forts, de simples & de composez; les plus doux & simples sont l'euphorbe, la lessiue au foulon, graine d'herbe aux poux, la poiurette, les feüilles de flammula, les racines de ranuncules sont vn peu plus fortes, les cantharides sont encore par dessus, & suiuant leur quantité elles agissent plus ou moins violemment. On en fait plusieurs compositions incorporant ces mesmes remedes simples à discretion & suiuant le besoin, dans le vieux leuain de froment auec de bon vinaigre.

Chap. 6. l. 13. Matth.

On

On peut adjouster au nombre des reuulsifs le bain ou la doulche d'eau froide, qui est de si grande efficace, qu'il arreste bien souuent les plus opiniastres & impetueuses hemorragies; & sa vertu est si salutaire, qu'Hipocrate s'en sert dans les conuulsions pour attirer la chaleur aux parties d'où elle a esté bannie, tant la nature est soigneuse de porter promptement du secours aux lieux où elle est pressamment agacée.

5. Aph. 21. Gal. de Sympt. caus. c. 6.

Les defensifs portent la signification de leur vertu dans leur nom, ce sont des digues qu'on oppose au torrent des humeurs, & à leur descente sur les parties tumefiées, en sorte que leur effet est d'arrester le courant du sang dans le phlegmon, & mesmes de le faire rebrousser. Pour cette fin on les applique au dessus de la tumeur à la partie la plus decharnée, afin que leur faculté se communique plus aisément aux vaisseaux par où se fait la descente des humeurs. On met en leur cathegorie tous les medicamens actuellement froids, pource que les contraires estans incompatibles, les humeurs chauds n'osent s'en approcher; neantmoins les veritables & puissans defensifs sont d'vne complexion froide & terrestre, & par consequent d'vne vertu astringente, pour seruir de pressoir aux vaisseaux, & tout ensemble donner la chasse aux humeurs chauds & froids. Pour cette raison il n'y aura rang icy que pour ces derniers, qui sont pourtant differens par degrez de forces; comme par exemple les eaux de plantain, de roses, d'alum, les decoctions de jettons de ronces, de sommitez de rosiers, de feüilles & fleurs de saule, feüilles de consoude, &c. sont des plus doux astringens; les decoctions d'escorce de grenades, de myrtilles, noix de cyprés, de coins, cormes & neffles vertes, &c. sont plus fortes; on peut faire auec eux diuerses compositions selon le besoin, pourueu qu'on y éuite les huiles & graisses qui s'enflamment aisément, & enflamment aussi les parties par leur sejour. En voicy quelques exemples qui sont communs: Prenez bol, sang de dragon, myrtylles, noix de cyprés, parties égalles; mettez-les en poudre, & les incorporez en blanc d'œuf auec vn peu de vinaigre: cette composition tire sa bonté de deux poincts; le premier, de ce qu'elle est astringente, & tend à la fin qui est desirée; le second, de ce qu'en se seichant elle estrecit & presse les vaisseaux, ne plus ne moins que si on les lioit auec vne courroye, & par ce moyen en espreint toute l'humidité. Or il est à remarquer que l'oxycrat, quoy que moins fort que les precedentes compositions, est pourtant plus en vsage, & mesmes qu'on l'applique indifferemment par dessus tous les autres remedes.

Les repercussifs sont destinez à rechasser le sang assemblé dans la tumeur, ou du moins à empescher qu'il n'y en descende de nouueau; & pour cela il les faut appliquer sur la tumeur mesme: leurs qualitez sont en tout semblables à celles des deffensifs, quoy que leur vsage demande de plus grandes circonspections: elles ont esté si exactement déduites dans le Chapitre 5. de la premiere Partie de ce traité,

qu'il n'eſt pas beſoin de les repeter icy ; il faut ſe ſouuenir ſeulement, que dans leurs applications , on doit particulierement reſpecter la condition des parties ſur leſquelles on s'en ſert; & cela ſuppoſé, il reſte à conſiderer que leur force ſe doit meſurer par celle du mal , du ſentiment du malade, & de ſon temperament. Aux corps robuſtes & froids, qui ſouffrent de grandes inflammations , il faut de puiſſans repercuſſifs , pource qu'eſtans plus éloignez du degré de leur temperament naturel ; comme il y a plus de chemin pour y retourner, il faut auſſi de plus grands reſſorts pour les y reconduire : à ceux qui ont le ſentiment obtus, les vaiſſeaux larges, & qui ſont enuironnez d'vn air chaud, pource que les humeurs ſont plus fondus, la fluxion plus impetueuſe, & la nature moins irritée, il faut de plus grands remedes & plus actifs, pour les eſpaiſſir, les arreſter & faire ſouuenir la nature de ſon deuoir. Au contraire les moindres remedes agiſſent auec ſuccez ſur les corps delicats, chauds, & ſenſibles, qui n'ont que de petits phlegmons. Pour ſatisfaire à cette diuerſité, la matiere de ces remedes eſt preſque infinie ; & leur degré de force ſi differend, qu'on y peut aiſément choiſir dequoy reſpondre à toutes ces indications ; car generalement tous les remedes actuellement froids, ou en puiſſance, ont la faculté repercuſſiue, & peuuent vtilement eſtre employez en ce lieu : il en faut pourtant faire diſtinction, pour plus grande clarté, en repercuſſifs communs & propres.

Les repercuſſifs communs, qu'on peut auſſi appeller aqueux, pource qu'ils ſont de complexion froide & humide, quoy que moins actifs, ſont pourtant d'vn aſſez familier vſage pour les inflammations, & meſmes pour reſpondre à la diuerſité des beſoins, ſont diuers auſſi en efficace ; il y en a de doux & de forts, de ſimples & de compoſez ; parmy les plus doux & ſimples, on peut placer le treffle, pſyllium, jombarde, ombilic de Venus, chair de veau, petit lait, fromage frais, &c. Les compoſez de cette meſme claſſe ſont, l'oxycrat d'eau commune, la moëlle de pommes en eau roſe, la diſſolution de ſel de Saturne, &c. pour vn peu plus de force, on ſe peut ſeruir, de pourpier, laituës, morelle, nenuphar, argentine, &c. & cõpoſer de l'oxycrat du ſuc des meſmes herbes, auec le vinaigre, ou vn cataplaſme de farines d'orge & d'auoine. Le cataplaſme de ſemẽce de pſylliũ, de coings & de courges, ſont de ce degré ; les decoctions, ſucs ou eaux diſtillées de courges, iuſquiame, ciguë, pauot & mandragore, ſont vn peu plus forts que les precedens.

Les repercuſſifs propres, qu'on appelle aſtringens, dont la cõplexion eſt froide & ſeiche, ſont ſans doute d'vn plus grand effet, pource que par deſſus la froideur, qui en eux cõme aux communs, a le priuilege de donner la chaſſe aux eſprits & parties ſubtiles & tenuës des humeurs, ils ont encor celuy deſtrecir les voyes & en eſpreindre les humeurs groſſiers; il y a pourtant grande difference entr'eux en force ou foibleſſe, en cõpoſition ou ſimplicité. Les feüilles & jettons de vigne, les ſõmitez de

rôces,de rosiers,& de borteris,les santaux,le gros vin, l'huile omphacié de myrthe & de roses, &c. sont des plus foibles astringens. Les balaustes,cormes,neffles,poires sauuages,prunelles, coings,bayes & feüilles de myrthe & verjus, &c. sont plus forts. Les escorces de grenade, de chesne, les feüilles, germes & noix de Cyprés, galles vertes, hypocystis, bol, terre sigillée & cimolée, &c. tiennent la premiere place parmy les astringens simples. A l'égard des compositions, le nombre en est aussi grand que l'on veut, à moins qu'on se veüille seruir des communes, qui se trouuent dans les boutiques, qui sont l'onguent rosat, le cerat de Galien, l'onguent de bol, l'emplastre pour les fractures, le stiptic de crolius, &c. mais les remedes onctueux & gras, ne sont gueres ny seurs, ny familiers dans les grandes inflammations; pource qu'ils prennent aisément feu, aussi ne les fait-on point entrer dans les compositions particulieres, si ce n'est pour empescher qu'elles n'adherent. Le blanc d'œuf, l'eau rose & l'huile rosat meslez ensemble font vn doux repercussif. Celuy-cy sera plus fort: prenez bol deux onces, terre sigillée & sang de dragon, de chacun demie once, huile rosat omphacin trois onces, suc de plantain & bon vinaigre, de chacun demie once; puluerisez ce qu'il faut, & le nourrissez en onguent, versant petit à petit pardessus, l'huile, l'eau & le vinaigre. Or il est à remarquer, qu'il ne faut iamais laisser seicher les remedes sur les inflammations, de peur qu'ils ne les irritent, au lieu de les adoucir; & pour cela quelque repercussif qu'on y applique, il le faut couurir de linges moüillez d'oxycrat: ainsi outre qu'on l'empesche de secher, on augmente le rafraischissement. On peut par la cognoissance des remedes simples, former autant de compositions qu'on voudra, pourueu qu'on n'oublie pas les circonspections qu'il faut obseruer dans leur application, & qu'on ne charge pas trop la partie enflammée, qui en ce cas au lieu de receuoir du rafraischissement, seroit eschauffée par la pesanteur du remede.

Voila à peu prés la methode la plus seure & la plus courte, pour se bien conduire dans le commencement des inflammations. Si tost qu'il arriuera du changement en elles, aussi faudra-il en faire aux remedes, & pour en decider l'occasion & le temps, il faut passer à celuy de l'accroissement.

## *LA THERAPEVTIQVE DES TVMEVRS dans leur accroissement.*

### ARTICLE II.

Chap. 4. des temps des mal. & com. 4. l. 1. des hum.

GALIEN dit que lors que la fluxion a cessé, & que la tumeur se grossit euidemment, on entre dans l'accroissement de l'inflammation ; & lors l'obligation naist de deux tres-importantes considerations ; l'vne de l'yssuë de la tumeur, & l'autre de tenir dans les remedes vn ordre conforme au prejugé qu'on a de ce premier : & pour bien esclaircir cette proposition, qui tient la clef de ce qu'on doit faire dans l'accroissement de l'inflammation.

Il faut supposer en ce lieu pour exemple, vne tumeur salutaire, & se souuenir que sa guerison consiste en l'euacuation. Par mesme chemin on apprendra, que cette éuacuation doit estre sensible par la suppuration, ou insensible par la resolution, & qu'il n'y a que ces deux voyes pour en bien sortir. Ce poinct estant donc decidé, dés le moment qu'on s'apperçoit de l'accroissement du phlegmon, il faut commencer d'obseruer auec attention, & de preuoir si l'on peut, auquel des deux la nature incline dauantage, afin de la suiure & la seconder : de là dépend la conduite qu'on doit prendre. Or il ne faut point douter, que la resolution ne soit & la plus seure & la plus courte voye, pour sortir du phlegmon ; & par consequent la plus à desirer ; mais pour bien cognoistre sa possibilité & facilité & pour ne s'y pas tromper ; il faut suiure si on peut la nature pas à pas, pour découurir son dessein. Il semble qu'on en puisse venir à bout par ces obseruations.

Ch. 3. de in temp. & ch. 6. l. 1. de differ. feb.

Galien asseure que dans les parties enflammées, il y a deux chaleurs ; l'vne naturelle, qui gouuerne, regit & conserue la partie ; l'autre estrangere, qui naist de l'alteration & corruption des humeurs. Celle-cy fait la guerre à la premiere, ruïne & destruit tous ses ouurages ; en vn mot prend sur elle tout l'ascendant qu'elle peut : de telle sorte, que si dans leur combat & leurs hostilitez, la chaleur naturelle succombe, la vie de la partie perit, & c'est de là que naissent les putrefactions & les gangrenes. Au contraire si la chaleur naturelle prend le dessus, elle cherche tous les moyens possibles, pour se dégager de la charge des humeurs ; si ils sont naturels, elle affecte de toutes ses forces de les conuertir en nourriture ; que si elle ne peut contenter cette ambition, qui est la premiere en son inclination ; elle les sub-

tilise, & les tournant en vapeur, les fait insensiblement exhaler par les pores, & par cette euacuation remet les parties en leur naturel. Ainsi dans l'opinion de Razis, au xv. de son continent, se terminent les petites & mediocres inflammations. Que si le combat des deux chaleurs est opiniastré de telle sorte, que l'aduantage balance de part & d'autre sans se déterminer : de leur mutuel conflit naist vne action commune, qu'on appelle suppuration, dont la bonne ou mauuaise condition, témoigne de quel party la victoire se declare. C'est là dessus que le Chirurgien doit estre au guet, pour découurir ce qu'il a à faire.

Non seulement les forces ou foiblesse de la chaleur naturelle, mais aussi les signes exterieurs, & la demarche des inflammations donnent de puissans prejugez de leurs yssuës : car si dans le temps de l'accroissement de la tumeur, l'ardeur de l'inflammation se rabat vn tant soit peu, on en peut auec vray-semblance esperer la resolution ; au contraire si elle s'augmente auec de violentes douleurs, auec tension extréme & pulsation, il ne faut point douter de la suppuration. C'est là dessus qu'il faut bien prendre ses mesures & s'attacher fortement & principalement au seruice & secours de la chaleur naturelle ; afin que par l'aide des remedes, elle puisse preualoir à l'estrangere, & faire vne loüable & prompte suppuration.

Fondez sur ces conjectures & sur la decision qu'on pourra prendre du dessein de la nature, il faut premierement parler de la resolution, & des moyens qu'il y a de la procurer, comme la plus courte & la plus souhaitable. Pour arriuer à cette fin, Galien donne aduis en cette conjoncture, de commencer à joindre les resolutifs aux repercussifs, en sorte pourtant que les repercussifs preualent ; car quoy que dans son sentiment la fluxion semble estre arrestée, pourtant il est vray, que dans ce premier degré de l'accroissement, il reste encor dans les vaisseaux qui approchent la tumeur, du sang penchant à la fluxion & prest à se dégorger ; qu'il est à propos ou de fixer entierement, ou de renuoyer ailleurs. Or pour executer l'intention qui est inspirée par le phlegmon en cét estat, il faut sçauoir ménager l'vsage de ces deux remedes. On a dans l'article precedent suffisamment declaré le nombre, les conditions & les qualitez des repercussifs, pour estre dispensez d'en faire encor vn nouuel inuentaire ; & quoy que les resolutifs deussent estre reseruez pour vn autre lieu, où ils ont plus de credit : neantmoins en les déduisant icy, on y aura recours facilement, quand on aura besoin de les porter ailleurs.

Ch.4.l. rata gen.

On a déja suffisamment declaré, que l'office des resolutifs, est de subtiliser la matiere des tumeurs, la tourner en vapeur, & la faire exhaler insensiblement par les pores du dedans au dehors : mesmes à cette fin, on a donné cette vertu en general à deux especes de remedes, sçauoir aux remolliens ou relaschans, & aux desiccatifs.

Les premiers, par des qualitez chaudes & humides mediocrement, laſchent & ouurent les pores, fondent & diſſoluent la matiere, & tout enſemble appaiſent la douleur; de ſorte que pour peu de preparation qu'ils donnent aux humeurs, en mettant la nature par ce dernier, en poſſeſſion d'elle-meſme, ils fauoriſent du reſte l'euaporation qu'elle doit pretendre. Le nombre de ces remedes eſt grand, & quoy qu'il y ait entr'eux difference de force: neantmoins pource que l'vſage des vns ny des autres n'eſt point ſuſpect, on peut les rapporter peſle-meſle; quoy que dans cét ordre, ils ſoient énoncez du moins au plus. Les racines de lys, de coulevrée, les feüilles de mauues, d'hyebles, de ſureau, parietaire, les ſemences de lin, fenugrec, guimauues, fleurs de camomille & melilot, axunge humaine, graiſſe de poulle & de veau, ſuin de laine, huile de lys, de lin, de vers d'amandes douces, de noiſettes, meſmes le roſat, gomme ammoniac, onguent de guimauues, emplaſtre diachylon ſimple, auec les gommes de mucilages, de vigo, &c. & eſt à remarquer, que ces meſmes reſolutifs ne nuiſent point à la ſuppuration, & qu'on peut hardiment s'en ſeruir, quoy qu'on y cognoiſſe de la diſpoſition.

Les autres reſolutifs ne laiſſent pas cette liberté, auſſi ſont-ils chauds & ſecs iuſques au troiſiéme degré; & de parties ſubtiles: par ces qualitez, ils ſuccent & tirent la matiere du fonds, la liquefient & rendent tenuë, & tout d'vn meſme temps ouurent les pores & la font exhaler. Galien dit que leur force & leur nombre ſont de grande eſtenduë, outre qu'il y en a de ſimples & de compoſez. Parmy les ſimples & les moins actifs, on peut compter les racines de guimauues, d'iris & de concombres ſauuages, &c. les feüilles de marjolaine, pouliot, origan, abſynthe, ruë, ſarriette, romarin, &c. les ſemences de fenoüil, anis, perſil, cherüis, ache, ruë, bayes de laurier, &c. fleurs de camomille, ſauge, aneth, romarin, les graiſſes de Renard, de blereau, de chat, moëlle de cerf, &c. huiles de noix, laurin, d'amandes ameres, d'iris, de ruë, &c. pour plus puiſſans, on peut prendre les racines d'ariſtoloche, enula campana, cyclamen, &c. les feüilles d'herbe au chat, de lierre, &c. les ſemences d'ortie, de creſſon, &c. les farines de febues, ders, fenugrec & le ſaffran, le nitre, le ſoulfre, la chaux eſteinte, & ſon eau, galanga, &c. Du dernier ordre, ſont ceux qui ont vne vertu plus attractiue, comme les racines de pyrethre & de thapſia, les feüilles de flammula, les ſemences de moutarde, les gommes d'euphorbe, d'ammoniac, poix reſine commune, le fien de chevre & de pigeon, & l'emplaſtre oxyorceum.

Liu. 9. de ſimp. Med.

Voila, ſinon toute, au moins ſuffiſante quantité de la matiere des reſolutifs, pour auoir à choiſir ceux qui ſembleront plus propres à meſler auec les reſolutifs, dans l'accroiſſement du phlegmon, & plus conuenables aux motifs qu'on y doit ſuiure. On en peut donner quelques exemples, pour ſeruir de modeles à ceux qui ſe voudront eſpar-

gner la peine d'estudier les simples. Galien ayant bien pesé la grandeur de l'inflammation, l'aage & la temperature du malade, fait vn liniment sur la tumeur auec l'huile rosat, & par dessus applique des compresses moüillées d'oxycrat. Guidon rapporte d'Auicenne plusieurs formes de ces remedes, que le Lecteur pourra trouuer dans son Liure; il faut seulement en adjouster icy quelques-vnes pour ceux qui s'en voudront rapporter à ces petites obseruations. Prenez racines de mauues & de lys de chacune vne once, fleurs de camomille & de melilot de chacune deux pinsées, cuisez-les en oxycrat, broyez & passez le marcq, puis y adjoustez au commencement de l'accroissement, farine d'orge & de febves de chacune deux onces, poudres de roses ou myrtilles vne once, huiles violat deux onces, faites cataplasme. Vn autre, prenez feüilles de morelle, laituës, plantain, de chacune vne poignée, bayes de myrthe & de cyprés de chacune vne pinsée, cuisez-les en oxycrat & y adjoustez farine de fenugrec trois onces, poudre de betoine ou camomille vne once, huile de camomille trois onces, cuisez le tout en cataplasme & l'appliquez. A la fin de l'accroissement il faut adjouster les farines d'ers & de lupins; & si en leuant le cataplasme il paroist humide & la tumeur vn peu abbaissée, il faut continuër les resolutifs, augmentant leurs forces, selon l'occasion & le besoin; au contraire, si la tumeur s'orgueillit, si les élancemens s'irritent, & la couleur de l'inflammation s'augmente, il faut déslors se déterminer aux maturatifs, daûtant que ces signes declarent ou l'inclination de la nature à la suppuration, ou son impuissance de l'éuiter. En ce cas donc, il faut prendre des racines de lys & de patience de chacune vne once, des guimauues entieres, des feuilles de violier & de parietaire de chacune vne poignée, fleurs de camomille & melilot de chacune vne pinsée, semences de lin & fenugrec de chacune demie once, cuisez le tout en oxycrat auec de l'huile de lys, & en formez vn cataplasme.

3. de simp.

Si dans ce temps la chaleur de l'inflammation est extréme, & la disposition à la suppuration fort euidente, il est certain que les remedes rafraischissans l'auanceront plus que tous autres, & partant on se contentera de ce remede: prenez de la iusquiame entiere, cuisez-là sous la cendre & auec vn peu de sein doux formez-en vn cataplasme, on en peut composer d'autres de mesme qualité dans le besoin.

Pour ce qui est des maturatifs, on en peut choisir parmy les racines de guimauues, les oignons de lys, les feüilles de mauues, guimauues, violier, semences de lin, fenugrec, orge, froment & leur leuain, la moüelle de veau, graisse de poulle & de porc, beurre frais, ammoniac, bdellium, therebentine, resine, & en faire telles compositions que l'on voudra, si on ne se contente de celles qui se trouuent toutes prestes dans les boutiques, comme le suppuratif, l'onguent de Althea, le diachylon, &c.

Auec la diſpenſation & l'application conuenable de ces remedes, le malade paſſe ſeurement à l'eſtat de l'inflammation, auquel eſt deſtiné l'article ſuiuant.

## *LA THERAPEVTIQVE DV PHLEGMON en ſon eſtat ou vigueur.*

### ARTICLE III.

L'ESTAT ou vigueur de l'inflammation eſt ce temps, auquel elle a pris toute ſa cruë, tant à l'égard de ſon eſtenduë, que de ſes accidens; en vn mot c'eſt ce temps où elle eſt parfaite, que la matiere en eſt fixée, & que le mouuement des humeurs eſt arreſté.

On le cognoiſt par la groſſeur qui n'augmente plus, par les douleurs qui ſont extremes,& par la fiébvre qui ſuruient d'ordinaire en ce temps. Il faut pour bien ordonner de la methode qu'il y faut tenir, conſiderer que le commencement de ce temps, tient encor quelque choſe de l'accroiſſement, & que par conſequent il reſte encor à la bouche des vaiſſeaux, du ſang qui ne demande qu'à s'eſpancher; & quoy qu'alors il ſemble n'eſtre queſtion, que de procurer l'euacuation entiere, neantmoins il ne faut pas la precipiter, que ce ſang ne ſoit entierement ou vuidé ou rebrouſſé; c'eſt pour cela que pour eſtablir vne methode raiſonnable, il faut marcher ſur les pas de Galien, qui dit qu'en ce temps, les motifs de repouſſer & reſoudre ſont encor égallement partagez, ſpecialement en ſon commencement, qui tient beaucoup de la nature de l'accroiſſement, à la charge pourtant de retirer petit à petit les repercuſſifs, qui ſur la fin ne pourroient auoir aucune voix, ny aucune ſeureté pour la gueriſon.

Ch. 4. l. 1. x. T.

Pour ſatisfaire à cette intention, on peut trouuer dans les articles precedens vne ſi ample matiere de ces deux remedes, qu'il ſeroit ſuperflu d'en faire icy la repetition, il ſuffit d'en former quelques compoſitions conuenables aux differens degrez de ce temps, pour entretenir la methode qui y eſt inſpirée. Par exemple en ſon commencement, Galien ſe ſert de diapalme diſſoult en huile roſat, à la place duquel on peut ſubſtituer pour ceux qui ne l'agréeront pas, cette compoſition. Prenez farine d'orge & de febves, parties égalles, roſes rouges puluériſées vn tiers; faites-les cuire en oxymel à conſiſtence de cataplaſme, adjouſtant à la fin ſuffiſante quantité d'huile de camomille, pour empeſcher qu'il n'adhere à la partie. Les mucilages de

ſemences de lin & fenugrec, tirées en decoction de camomille & de roſes rouges, incorporées auec la mie de pain de froment, l'huile roſat & de camomille, ſont d'vn meſme effet. On peut mettre au meſme rang, les huiles d'amandes, de lys, le beurre frais, la laine ſieuſe abbreuuée de gros vin, les emplaſtres de melilot & diachylon ireatum, pource que tous ces remedes ſont preſque de meſme force & de meſme vſage en cette conjoncture.

Lors que l'eſtat s'auance, le ſang ſe fixe auſſi dauantage; & pour cela il faut petit à petit retirer les repercuſſifs, & augmenter les reſolutifs: comme en cette ſorte. Prenez racines de guimauues & de coulevrée de chacune demie once, ſemence de lin, aneth, fenugrec, de chacune deux drachmes, fleurs de camomille & melilot, de chacune vne pinſée, ſaffran vne drachme; faites boüillir & cuire le tout en parties égales d'eau & de vin, puis l'ayant paſſé par le tamis, adjouſtez-y de l'huile de lys & camomille de chacun vne once & demie, de la cire ſuffiſante quantité pour donner la conſiſtence d'emplaſtre. En voicy vne forme encor plus aiſée: Prenez vn demy-ſextier ou pluſtoſt chopine, de l'vrine d'vn jeune enfant, faites-y cuire en boüillie vne douzaine de figues graſſes, & puis ſur la fin eſpaiſſiſſez le cataplaſme auec la farine de febves en ſuffiſante quantité, & vn peu d'huile roſat de peur qu'il ne s'attache.

La fin de l'eſtat, qui eſt encor plus exempte de ſoupçon, du mouuement du ſang, ne demande plus que l'euacuation par la partie meſme, & auſſi non ſeulement bannit entierement les repercuſſifs, mais oblige d'employer des reſolutifs d'vne plus forte action. Telles ſont les farines de lupins, d'ers & de febves cuites en oxymel, y adjouſtant ſur la fin vn peu d'huile de camomille; ou prenez des feüilles & fleurs de camomille & melilot de chacune vne pinſée, ſemence d'aneth demie once, cuiſez-les dans du vin, les broyez & aſſemblez en cataplaſme, auec ſuffiſante quantité de miel, & vn peu d'huile de camomille de peur qu'il ne s'attache trop.

Il faut ſur tout dans l'vſage de ces remedes, bien prendre garde que par leur peſanteur, ou par leur qualité, ils n'eſchauffent, ou endurciſſent la tumeur, d'autant que ce premier pourroit attirer nouuelle fluxion, capable ou d'accabler tout à fait la chaleur naturelle, ou du moins de retarder long-temps la gueriſon; & l'autre rendroit la tumeur incurable, ou tout à fait rebelle, par l'abondance d'vne matiere terreſtre & groſſiere, incapable d'vne inſenſible euacuation. Outre cela, ſans qu'on peche dans le choix de ces remedes, bien ſouuent la tumeur ſe declare par là, pour la ſuppuration: ce qui oblige en ce cas à changer de deſſein & à ſubſtituer les ſuppuratifs aux reſolutifs. Cela eſtant, prenez vn oignon de lys, ou commun, cuit ſous la cendre auec vn peu de ſuppuratif. Vn jaune d'œuf, auec du beurre frais & du miel; de l'ozeille cuite auec du beurre, les racines de mau-

ues, guimauues, patience, feüilles de mauues, brancursine, seneçon, figues seules ou en composition, du leuain auec du sein doux; le diachylon ramolly auec l'huile de lys; on y peut mesmes quelquesfois adjouster l'ammoniac. Quand la chaleur est grande, on se peut seruir vtilement des feüilles & racine de iusquiame cuites sous la cendre auec le sein doux, ou le basilicon. On peut mesmes faire de plus grandes compositions: comme par exemple, prenez racines de guimauues trois onces, feüilles de mauues vne poignée, cuisez-les en eau commune iusques à ce qu'elles soient en boüillie, puis les passez par le tamis, & y adjoustez suffisante quantité de sein doux pour faire vn cataplasme. Autre, prenez racines de lys blancs & figues grasses, de chacune deux onces, limaçons auec leur coquille vne demie douzaine, cuisez-les en eau iusques à ce qu'ils soient en boüillie, puis y adjoustez du leuain de seigle vn peu vieux vne once, du sein doux suffisante quantité pour former vn cataplasme; par ce remede on auance tout d'vn coup la suppuration, & l'ouuerture de la tumeur. Quelquesfois la douleur est si pressante, qu'elle fait songer à elle, mesmes dans ce temps; & pour tout ensemble y respondre, & aux indications de la suppuration, on peut se seruir de ce remede. Prenez de la mie de pain de froment cuite dans du laict, & en faites cataplasme, vous y pouuez adjouster les semences de lin, de iusquiame & de pauot, si la douleur presse dauantage; car ces remedes ont tout ensemble la vertu de meurir, & de flatter la douleur. Par cette methode on passe seurement & heureusement l'estat de la tumeur, qui dans son declin demande vn autre procedé, qu'il faut déduire dans l'article suiuant.

## *LA THERAPEVTIQVE DV PHLEGMON dans son declin.*

## ARTICLE IV.

C'EST icy qu'il faut couronner la guerison du phlegmon; & pour cette raison, apres l'auoir obserué tres-exactement dans ses trois temps precedens, il faut encor continuer en celuy-cy à chercher des remedes propres, & vne occasion fauorable de les appliquer.

Le declin du phlegmon commence, lors que ses accidens diminuënt, que sa grosseur s'affaisse, que sa matiere mesme s'exhale, ou que (si elle prend sa pente à la suppuration,) on voit la tumeur s'éleuer en pointe, se blanchir, s'amolir, & mesmes faire fluctuation;

alors en ſuiuant l'ordre eſtably dans les articles precedens, ſi les reſolutifs ont reüſſi, il en faut encor continuer l'vſage; c'eſt l'aduis de Galien, & pource qu'il ne reſte plus rien dans les vaiſſeaux, & que toute la matiere de la tumeur eſt aſſemblée, ils ſeront icy tous ſeuls; mais pour ne pas ſe tromper dans leur choix, il faut ſçauoir que les emplaſtres, huiles & onguens, eſtoupent & bouchent les pores & perdent par ces qualitez, beaucoup de leur effet; ils ſont plus propres à faire ſuppurer qu'à reſoudre dans le ſentiment d'Hipocrate; c'eſt pourquoy il ſera plus à propos en cette conjoncture d'employer les fomentations de decoctions, de reſolutifs faites auec les remedes ſimples déja enoncez. Par exemple, vne eſponge neufue, eſpreinte dans de l'eau minerale ſouphrée & bitumineuſe, dans de l'eau marine; meſmes à la fin dans de l'eau de chaux, de l'eau de vie, ou eſprit de Vin, eſt d'vne tres-grande efficace: ou bien à ſon deffaut, prenez feüilles d'hyebles & de poulliot, de chacune deux poignées, fleurs de camomille & de melilot, de chacune deux pinſées, gros ſon de froment trois pinſées, feuilles de vigne de raiſins noirs vne poignée & demie, faites boüillir le tout dans de la leſſiue de cendres de ſarment, y adjouſtant ſur la fin vn tiers de vin blanc ou gris; auec cette liqueur on fait auec grand ſuccez vne doulche ſur la tumeur, puis vne fomentation; & enfin on y applique le marc de la decoction. Les hyebles cuites au four & appliquées toutes chaudes, ſont extrémement reſolutiues. Ou bien prenez farines d'ers de febues & de lupins parties égalles, faites les cuire en eau de chaux, y adjouſtant ſeulement ſur la fin vn peu d'huile de lis pour acheuer le cataplaſme. On ſe peut vtilement ſeruir auſſi de fomentations ſeiches, comme de celle d'Hippocrate, composée de mil de ſel, & de ſon torrefiez & fricaſſez enſemble, puis mis dans vn ſachet pour faire epitheme.

Ch. 1. l. 6. x. t. & ch. 10. l. 3. des ſympl.

Liu. 6. de morb. vulg. n. 31.

Lib. de vict. rarir. maç.

Que ſi la tumeur prend la voye de la ſuppuration, comme on peut apprendre par les ſignes ſuſdits; il faudra lors, ou procurer l'euacuation du pus par des remedes propres, ou tout d'vn coup luy donner yſſüe auec la lancette, biſtoury, ou autre inſtrument neceſſaire ſuiuant le beſoin. Il n'eſt pas ſans controuerſe de decider, ſi en cette conjoncture on doit encor auoir quelque penſée pour les reſolutifs; pour ce que la bouë eſtant preſente, on a pluſtoſt fait de luy donner paſſage en vn moment, que de faire traiſner le malade; & meſmes il y a plus de ſeureté à la gueriſon, puiſque tenant ce chemin on oſte tout ſoupçon de recheute; Hippocrate le dit ainſi: neantmoins pour demeurer touſiours aux termes des maximes generalles déja eſtablies, il y a certaines occurrences ou il faut encor tenter la reſolution, comme ſi la peau eſt tenure, tranſpirable & molle; ſi la boüe eſt fort aqueuſe, liquide, ſuperficielle & en petite quantité. Veritablement les reſolutifs alors, doiuent eſtre de grande force. Pour cette raiſon on peut ſe ſeruir de l'emplaſtre diuin, ou

Hyppo. l. 6. de Morb. vulg.

de celuy-cy ; Prenez galbanum deux drachmes, ſel armoniac ſix drachmes, litharge vne once, vieux huile vne once & demie, du fort vinaigre ſuffiſante quantité pour faire l'emplaſtre, ou bien prenez marcaſcite eſteinte pluſieurs fois en fort vinaigre vne once, du vitriol calciné & laué en eau de fenoüil vne once & demie, poix reſine deux onces & demie, graiſſe de blereau ſuffiſante quantité pour faire vn emplaſtre. Les huiles de cire ou de therebentine ſeules ou meſlées auec de la laine brûlée, & l'Encens ſont de grande vertu.

On peut dire, qu'il eſt rare de prendre cette route, & les Chirurgiens de noſtre temps ne pourroient pas auoir la patience d'attendre vne euacuation inſenſible & longue, quand ils ont dans la main vn ſecours prompt & preſent, qui eſt celuy de la lancette ou biſtoury, où il n'y a pas beaucoup de ceremonie à faire, pourueu que la tumeur n'approche pas de trop prés des vaiſſeaux ou autres parties conſiderables ; car ces difficultez eſtant oſtées, il n'y a qu'à faire l'ouuerture la plus petite que l'on peut, (proportionnément à la grandeur de l'abſcez & à l'abondance de la bouë) à la partie la plus éleuée & la plus penchante de la tumeur, ſans en aduertir le malade ; que s'il s'en deffie & l'apprehende, ou ne le veut permettre, il faut voir ſi par le moyen des remedes on l'en peut exempter.

Les remedes deſtinez à ce ſeruice, ſont appellez ruptoires ; leur faculté eſt de faciliter l'ouuerture de la peau ; & pource que les vns le ſont plus, les autres moins, il y en a de pluſieurs ordres. Tous les ſuppuratifs ſont de ce nombre, & quoy qu'ils ſoient les moins actifs, ils ſuffiſent pourtant tres-ſouuent à des corps delicats & doüillets, lors que la boüe eſt fort proche : que ſi la force leur manque, on a recours à de plus puiſſans, qui ſont par exemple la fleur & graine d'ortie broyée auec du ſel ; la farine d'yuroye cuite en vin & meſlée auec le fien de pigeon ; l'oignon cuit ſous la braiſe meſlé auec la farine d'ers & le miel : les oignons de narciſſes, d'aſphodelles & les racines d'Aron cuites & incorporées auec la farine d'yuroye. Les limaçons broyez auec leurs coquilles & incorporez dans de vieux leuain de ſeigle, auec du vieux oing. Si on en veut encor de plus forts, on peut prendre le ſauon noir meſlé auec la chaux viue ; le meſme ſauon noir peſtry auec autant de figues & vn tiers de ſel decrepité : le meſme ſauon noir encor auec la leſſiue de cendres grauellées. Que ſi on veut encor paſſer plus outre, on trouuera les veſicatoires & les cauteres : ſi on choiſit les veſicatoires, il n'y a qu'à prendre celuy des boutiques, ſinon on peut faire cuire ſous la braize vn oignon d'aſphodelle auec du vieux oing, puis y meſler quatre grains de cantharides. L'huile de ſoulfre, de vitriol & d'euphorbe ſont encor plus forts : que ſi les cauteres ſont neceſſaires, comme aux abſcez profonds où il y a vne grande eſpaiſſeur à percer, il ne ſe faut ſeruir que des ordinaires & remarquer qu'en ce cas, il eſt fort mal-aiſé de diſpenſer le malade

du coup de lancette ou biſtoury, auquel les cauteres apporteront beaucoup de facilité & eſpargneront beaucoup de douleur.

Lors que la tumeur eſt ouuerte ce n'eſt plus qu'vn vlcere, dont on pourroit remettre la cure à vn traité particulier : neantmoins pour ne laiſſer l'ouurage imparfait, il faut continuer par la meſme methode à le conduire à l'entiere gueriſon : pour cela il faut obſeruer, s'il reſte encor quelque dureté à ſuppurer ; car en ce cas, auant que de deterger & ſeicher l'vlcere, qui ſont les deux principales indications, il la faut fondre comme le reſte. On produit à cette fin quantité de remedes, dont voicy quelques exemples: Prenez de la therebentine ſix onces, de l'encens en poudre vne once, & vn jaune d'œuf, meſlez le tout enſemble, & en formez vn onguent, dont vous oindrez les tentes, que vous tiendrez dans l'abſcez. Or pour auoir de la therebentine bien preparée, il eſt bon de la lauer en eau roſe: le temps s'auançant on peut adjouſter à cette compoſition deux ou trois onces d'huile de mille pertuis, & lors qu'il faudra déterger, adjouſtez ſur le tout le miel ou ſyrop roſat: apres cela il n'y a plus qu'à cicatriſer l'vlcere, qui eſt proprement l'ouurage de la nature. Il y a vn remede facile & portatif, qui peut ſatisfaire à toutes ces intentions enſemble, eſtant diuerſement meſlangé ſuiuanr le beſoin; c'eſt celuy que l'on compoſe auec la therebentine cuite, l'huile d'œuf & le miel d'eſpumé: car s'il reſte de la matiere à ſuppurer, il n'y a qu'à mettre égales parties de therebentine & huile d'œuf, & peu ou point de miel: quand on voudra d'éterger, il n'y a qu'à augmenter le miel de iour à autre ſuiuant le beſoin: meſmes s'il ſuruient quelque pourriture à l'vlcere, adjouſtant vn peu d'eſprit de vin à ce remede, on luy donne la vertu d'y reſiſter. Lors que toutes les duretez ſont bien fonduës, & l'vlcere bien nettoyé, il ne reſte plus que la cicatrice à faire: il ſera fort aiſé, pourueu que le fonds ſoit bon, & que la nature s'en meſle: dans ce temps & ces circonſtances, la charpie ſeiche qui emboit les humiditez de l'vlcere, ſuffit toute ſeule, appliquant apres ſur toute la tumeur, des eſponges ou compreſſes eſpreintes en vin couuert, ou en oxycrat de decoction d'eſcorces de grenades & roſes rouges: que ſi la foſſe de l'abſcez ſe trouue ſi profonde, qu'on ne puiſſe commodément la nettoyer, auec la charpie & les fauſſes tentes, pour ſuppléer à ce deffaut, on y fera des injections auec le vin d'Eſpagne tiede, ou auec la decoction de racines d'ariſtoloche dans l'hydromel, y adjouſtant, ſi l'vlcere eſt ſale, vn peu d'eſprit de vin: l'oxymel eſt bon auſſi pour le meſme deſſein, l'eau de chaux bien aqueuſe, & autres remedes que la raiſon & l'vſage authoriſent.

Voila la methode à peu pres par laquelle on peut entierement guerir le phlegmon, pourueu qu'elle ſoit meſnagée par les ſoins d'vn Chirurgien expert & prudent ; & qu'elle ne ſoit point trauerſée ny interrompuë par les accidens, qui peuuent venir à tel excez, qu'ils

obligent quelquesfois de qnitter tout pour aller à eux; pour cette raiſon on en peut parler en peu de mots.

## LA THERAPEVTIQVE DES ACCIDENS de l'inflammation.

### ARTICLE V.

QVoy que les accidens paroiſſent dans toute la durée du phlegmon, & que bien ſouuent meſmes ils eſclatent dés le commencement, ils ont pourtant la derniere place dans la therapeutique; tant pource que quelquesfois ils n'ont pas de violence, qui demande de la conſideration, que pource que le temps de leur excez eſt incertain, les principaux, ſont la fiévre, l'endurciſſement, le reflux, la gangrene & la douleur, dont chacun en particulier pourroit bien remplir vn chapitre, mais il n'eſt pas d'vne entiere neceſſité, puiſque le premier qui eſt la fiebvre, eſt entierement des dependances de la Medecine, & déja dans l'article premier de ce chapitre, on a touché quelque choſe des remedes generaux qui luy ſont propres; pour le ſecond il ſera confondu auec le ſcirrhe, duquel il ſera cy-apres amplement parlé en ſon lieu; le troiſiéme qui eſt le reflux, qui eſtant plus familier aux tumeurs malignes qu'aux autres, ſera examiné auec elles; le quatriéme eſt de telle importance, qu'il aura pour luy ſeul vn chaptre entier dans la fin de ce traité: de ſorte qu'il ne reſte en ce lieu que la douleur, à laquelle par conſequent il faut deſtiner cét article.

La douleur eſt le plus redoutable de tous les accidens, qui peuuent troubler la vie: elle abbat les forces, elle attire les fluxions, & precipite le cours des humeurs vers les parties qu'elle afflige: elle eſt meſme quelquesfois ſi cruelle, qu'elle diſſoult les eſprits & conduit à la mort, neantmoins bien que dans l'occaſion preſente on ne doiue pas negliger ſes effets; La raiſon pourquoy on la regarde principalement icy, eſt qu'au ſentiment de Galien elle peut toute ſeule produire le phlegmon, par conſequent elle a beaucoup de pouuoir de l'entretenir; on a doncques grand intereſt dans la Therapeutique du phlegmon de s'oppoſer à ſes rauages.

(In prog. com. 4 lib. de vnct. rat. in me ac. 2. de diſt. feb.)

(De cur. per ſang. miſt. & 13. Meth. med.)

Pour le faire à propos, il faut ſçauoir trois choſes: ce qui fait la douleur, ce qui la reçoit, & comme quoy le phlegmon la produit.

(3 de comp. med. S. C & 4. de locaſt.)

Deux cauſes generales, du conſentement de tous, principalement de Galien, font la douleur; à ſçauoir la diuiſion des parties & l'intemperie: mais non pas abſolument parlant, pource qu'à l'eſſence de ces

causes, il faut adjouster la violence & la promptitude; car les alterations & changemens qui arriuent lentement aux corps, quoy que grands, ne sont pas sensibles, comme on cognoist par les hectiques. Aussi les diuisions qui se font petit à petit, ne touchent que point ou peu le sentiment: de sorte que pour faire la douleur, il est necessaire que l'action de ses causes soit violente & prompte. Ce n'est pas encor assez qu'elles ayent vn mouuement precipité, il faut qu'il soit apperceu; & cette cognoissance vient du sentiment, qui est plus exquis ou plus obscur, suiuant la disposition de chaque partie: de maniere que les membranes souffrent vne autre espece de douleur, que les nerfs, les chairs & les ligamens. Cela supposé, il n'est pas mal-aisé de faire voir comme quoy le phlegmon produit de la douleur, puis qu'il n'est point à douter que la plenitude & distension de la partie qui le souffre, ny causent vne diuision & prompte & violente, & de plus qu'il est certain que l'inflammation qui est vn irreprochable tesmoin de l'intemperie des humeurs, leur donne du picquant & de l'acre, & par consequent beaucoup d'action. Outre cela le corps estant d'ailleurs dans son naturel, le phlegmon, quoy que plus familier aux parties charnuës qu'aux autres, ne manque pas de toucher tousiours des parties sensibles, & par consequent de les blesser; car la cause d'vne action estant presente au sujet qui est capable de la receuoir, produit infailliblement & incessamment son effet.

Sur ces obseruations, qui font à point nommé cognoistre les causes de la douleur, on peut former de mesmes des inductions certaines des remedes; & puis qu'elles ne sont que deux, vne actiue & l'autre passiue; qui opposera à l'actiue des remedes qui l'arrestent ou la flattent, ou qui ostera à la passiue les dispositions qu'elle a de pâtir, sans doute il aura le secours qu'on doit à la douleur. Voila en peu de mots toute la doctrine & la Therapeutique generale de la douleur; & pour en faire vne application particuliere, il faut examiner les causes particulieres qui causent la douleur au phlegmon, & la qualité des parties qui la souffrent.

On a déja dit que dans le phlegmon, les deux causes generales de douleur se rencontrent, qui sont la diuision causée par la distention, & l'intemperie causée par l'inflammation; les remedes propres à diminuër la distention doiuent estre asseurément chauds & humides, puis qu'en eux seuls est la vertu de rendre les parties qu'ils touchent, souples & faciles à s'estendre, afin qu'en obeïssant pour ainsi dire volontairement, elles souffrent moins de violence, & par consequent moins de diuision & de douleur: par ces qualitez, ils ont encor vne vertu qu'Hyppocrate louë extremement, qui est de donner air aux esprits & parties subtiles qui occupent le plus de place, & qui par leur sortie laissent la partie en repos, pource qu'elle est moins pleine & moins estenduë. Les remedes en détail qui ont cette faculté, sont

Lib. de Flat.

tous les ramollissans, comme les decoctions & cataplasmes de racines de lys, mauues, guimauues, de feüilles de mauues, guimauues, parietaire, seneçon, brancursine, violier, &c. de graine de lin, de figues, les huiles de lin, d'amandes douces, de vers & de lys, & l'emplastre de mucilages, & le diachylon simple, &c. Auec ces remedes simples, on peut faire telles compositions que l'on voudra, suiuant l'occasion & le besoin.

Apres auoir consideré la diuision, le second motif d'appaiser la douleur est de corriger l'intemperie. Le mot d'inflammation porte assez auec luy la conuiction que l'intemperie qui y cause de la douleur est chaude; ainsi il ne faut pas beaucoup d'attention pour découurir les remedes qui luy sont opposez & propres, mesmes il n'est pas necessaire d'en faire icy de recit, ny de composition particuliere, pource que dans l'article premier de ce Chapitre, on en peut choisir à son gré.

La seconde indication de la douleur, qui est tirée de la cause passiue, ou du sentiment de la partie malade, fait assez cognoistre ce qu'elle demande: mais pource que la perte du sentiment est vne espece de mort à la partie, il faut auoir de fortes raisons pour entreprendre de l'estouffer, l'endormir, ou l'endurcir. Les remedes qui y sont propres s'appellent Narcotics, dont les circonspections ont esté déduites cydeuãt. Quelques suspects qu'ils puissent estre, il y a des occasions ou les violences de la douleur les persuadent inuinciblement, tant à prendre par le dedans pour procurer vn doux sommeil, qui est le charme de la douleur, & qui tout ensemble, fixe le mouuement des humeurs, ou les empesche de courir vers la tumeur, les appellant du dehors au dedans. (Pour cette raison le sommeil est ennemy des playes & inflammations interieures,) qu'à les appliquer par le dehors, sur les parties mesmes enflammées & douloureuses, pour appaiser la douleur; cette application pourtant demande toute la prudence du Chirurgien, parce que les Narcotics espaississent extremement les humeurs & par vn vsage indiscret, les rendent si lents & si paresseux qu'ils deuiennent incapables de resolution & de suppuration; neantmoins tout cela n'empesche pas que quelquefois il ne falle s'en seruir, & qu'on ne le puisse mesme seurement, les mesnageant par degrez, comme le besoin & leur vertu le demandent. Les voicy dans l'ordre, à commencer des plus foibles aux plus forts, les racines de mandragore, les feüilles de morelle, pauot, ciguë, iusquiame, mandragore, &c. les semences de pauot & iusquiame blanche, l'opium qui est le plus puissant de tous. Les huilles de pauot, iusquiame, mandragore, &c. & l'onguent populeon, &c. le sont moins. On peut cuire ces mesmes herbes & racines dans du laict, du vin, ou autre liqueur, & les appliquer; mesmes leurs feüilles broyées auec vn peu de saffran; lopium incorporé dans les compositions susdites, où bien dans ce cataplasme: prenez mucilages de semences

Com. in Aph. xvj. l. 6. epid.

mences de coings & pſyllium tirées dans de l'eau de morelle, deux onces, opium, trois ou quatre grains, meſlez le tout pour faire cataplaſme ſur la partie douloureuſe. La ciguë ſeule cuite en oxycrat, ou bien auec la iuſquiame, le ſaffran & la farine de ſeigle dans de la petite biere, eſt tout à fait bonne, & moins dangereuſe qu'aucun des precedens, pource que dans la ciguë, il y a des parties tenuës qui corrigent l'excez de ſa froideur, & de celle des autres medicaments qui ſont meſlez auec elle.

Outre ces remedes oppoſez à la cauſe de la douleur & au ſentiment de la partie, il y en a qu'on appelle lenitifs & anodins, qui ſans auoir des qualitez directement contraires aux cauſes actiues de la douleur, ny auſſi narcotyques, ne laiſſent pas de l'appaiſer; ils eſmouſſent la pointe & l'aiguillon des humeurs, en ſorte qu'ils ne mordent plus ſi fort, & auſſi bouchent en quelque façon les paſſages du ſentiment, ou du moins enduiſent ſi bien les parties ſenſibles, qu'elles ſont moins touchées par apres de l'acreté des humeurs: tels ſont les remedes, qui eſtans temperez dans leurs premieres qualitez, ſont d'vne ſubſtance onctueuſe & graſſe, comme le laict, de toutes façons, le fromage frais, les mucilages de ſemences de lin & de Pſyllium, tirées dans les decoctions de racines de lis, les meſmes racines de lis & de guimauues, cuites en boüillie auec les feüilles de violier dans de l'eau commune, & par apres auec du laict. Le cataplaſme de mie de pain & de laict, la mouëlle de pommes ſeule ou meſlée auec le laict ou l'eau roſe, jaunes d'œufs ſeuls ou meſlez auec les remedes ſuſdits, le beurre frais, le ſuin de laine, & autres medicamens d'vne ſubſtance onctueuſe & graſſe, qui par leur enduit, empeſchent les humeurs acres de mordre ſur ces parties ſenſibles. En ſuiuant ces obſeruations on ne peut manquer de remedes à la douleur; & meſme il eſt bien difficille qu'on ne reüſſiſſe par les vns ou par les autres, pourueu qu'ils ſoient prudemment meſnagez. On pourra meſme s'en ſeruir vtilement en toutes les tumeurs qui cauſent de la douleur, auec les circonſtances propoſées. Icy finit la Therapeutique du phlegmon, qui ne peut manquer de reüſſir, pourueu qu'elle ſoit meſnagée conformement à l'ordre eſtably dans ce Chapitre, il faut maintenant paſſer à l'eryſipele.

## DE L'ERYSIPELE.

### CHAPITRE II.

SI le rapport & la ressemblance des choses doit mettre quelque ordre entr'elles, sans doute l'Erysipele doit suiure le Phlegmon, puis qu'il a beaucoup de choses communes auec luy, qui estans des-ja expliquées dans le Chapitre precedent, espargneront de la longueur à celuy-cy & faciliteront l'intelligence des choses qui luy sont particulieres.

Erysipele est vn mot Grec, qui expliqué à la lettre, ne signifie autre chose que rempant aux parties voisines, personne iusques icy ne s'est aduisé de luy donner vn nom François, sinon le vulgaire, qui l'appelle feu saint Anthoine: quelques-vns aussi l'ont voulu nommer espine, à cause que le malade sent dans la partie qui en est affligée, des picqueures par tout, comme s'il y auoit des espines: mais sans s'arrester au mot que l'vsage authorise assez en nostre langue, & sans penser à le changer, il suffit d'apprendre la definition de la chose. Erysipele est vne tumeur contre nature, occupant la surface des parties auec chaleur, rougeur & douleur, causées par la presence de l'humeur bilieux naturel, qu'on peut dire estre la plus subtile portion des humeurs contenus dans les vaisseaux. Il faut esclaircir cette definition.

Le genre est tumeur contre nature, par luy l'Erysipele conuient auec toutes les tumeurs, tant formées d'humeurs froids, que chauds; & quoy que l'eminence ny la tension, desquels ce nom de tumeur semble porter la signification auec luy, ny soient pas sensibles au toucher, & peut estre ne s'y rencontrent point du tout: neantmoins il est vray qu'on ne peut cognoistre ny establir l'Erysipele, sans conceuoir dans la partie qui le souffre, vne plenitude particuliere qui luy est commune auec toutes les autres tumeurs.

La difference est exposée dans le reste de la definition, & premierement par ces mots ( occupant la surface des parties ) il differe du phlegmon & des autres tumeurs, qui auec la peau occupent aussi les chairs & parties profondes; le reste le distingue en general, de toutes les tumeurs causées par les humeurs froids; & en particulier, de toutes celles ou manquent plusieurs ou quelqu'vne de ces circonstances. Et pour fortifier encor ces differences, & mettre l'erysipele au nombre des tumeurs legitimes & pures, sa cause est énoncée à la

fin de la definition, ſur laquelle eſt fondé le veritable caractere de l'eryſipele.

Ses eſpeces ou differences propres, c'eſt à dire celles qui le ſont differer d'auec luy-meſme, conſideré en diuerſes manieres, ſont ainſi que des autres tumeurs tirées de ſes cauſes; c'eſt pour cela qu'à l'égard de la cauſe finale, il y en a de critics, & de ſymptomatics; à l'égard de la formelle, de petits & de grands. L'efficiente y a auſſi les meſmes droits que ſur les autres; ce qui fait qu'on void des eryſipeles engendrez de cauſes primitiues & exterieures, comme de l'ardeur du Soleil, d'autres qui ne recognoiſſent que des cauſes interieures: on ne peut pourtant pas dire, qu'il y en ait de faits par congeſtion, puiſque la qualité d'vn humeur petillant, n'en ſouffre pas les lenteurs, ny les autres circonſtances inſeparables de la congeſtion. Pour la cauſe materielle, elle demande vn examen plus particulier; & pource que par elle, il pourroit y auoir conteſtation, ſur toutes les tumeurs baſtardes de l'eryſipele, qui ſont rapportées par les Autheurs ſous le genre d'eryſipele. Il faut retourner à la definition, & y apprendre que la cauſe de l'eryſipele, eſt l'humeur bilieux, loüable & naturel; & que par conſequent s'il ſort des bornes de ces qualitez, il ne peut engendrer l'eryſipele, puis qu'il ne participe pas à ſa cauſe. Guidon en demeure d'accord, ou pluſtoſt conuainc cette opinion, au Chap. 5. où parlant de l'eryſipele il dit, Si la bile outrepaſſe les qualitez qui luy ſont naturelles, elle n'eſt plus bile, mais vn autre humeur; or il eſt vray, qu'vn autre humeur que l'humeur bilieux naturel, ne peut cauſer l'eryſipele, & partant en prenant les choſes dans leur ſens precis & legitime, il faut exclurre du nombre des eryſipeles, les tumeurs qui ne ſont pas remplies de cét humeur, quoy que les Autheurs les appellent eryſipeles non vrays; car c'eſt de meſme qu'on appelle or faux ce qui n'eſt point or. La diuiſion doncques qu'on peut faire des eryſipeles, par leur cauſe materielle, ne peut eſtre qu'en ſimples & compoſez, pource qu'en tous deux l'humeur bilieux eſt pur; car quoy qu'il ſoit meſlé dans ce dernier auec quelque autre humeur, neantmoins à proprement parler, le meſlange n'altere pas la ſubſtance des humeurs, & par ainſi on peut auec raiſon dire, qu'il y a des eryſipeles ſcirrheux, œdemateux, &c. quoy que l'humeur bilieux ny ſoit pas ſeul.

Pour bien connoiſtre l'humeur bilieux naturel, & éuiter toute diſpute, en voicy la definition. C'eſt vn humeur naturel engendré au corps, de la plus tenüe portion du chile, par vne chaleur du foye vn peu eſleuée & ſecondée par l'vſage d'vne nourriture douce & graſſe, des grands exercices, des paſſions violentes, des veilles & ſuppreſſion de décharges bilieuſes, & c'eſt le débordement & fluxion de cét humeur, qui produit le veritable eryſipele, auquel eſt aſſigné ce chapitre.

Les ſignes de l'eryſipele, principalement les diagnoſtics, ſont

ſuffiſamment declarez dans la definition, par ces mots de tumeur, chaleur, rougeur & douleur ; quoy que communs au phlegmon, pourueu qu'on en faſſe le diſcernement en cette maniere. La tumeur de l'eryſipele eſt moins ſenſible à l'œil & au toucher, elle n'occupe que la ſurface de la peau, & à peine peut-on dire quelle change la figure naturelle de la partie. La chaleur y eſt bien plus acre qu'au phlegmon, & plus bruſlante auſſi ; c'eſt pour cela que le vulgaire le nomme feu Saint Antoine. La rougeur appartient à tous les deux, mais en celuy-cy elle eſt plus brillante tirant vers l'orengé ; elle eſt moins fixe & fuit l'attouchement, pource que l'humeur qui la cauſe eſt ſi ſubtil, qu'il eſchappe lors qu'on le preſſe, & reprend de meſme incontinent ſa place. La douleur n'eſt pas non plus ſemblable en tous deux, elle eſt icy picquante & ſans pulſation : picquante par l'âcreté & actiuité de l'humeur, & ſans pulſation, pource que la tumeur demeurant à la ſurface de la peau, ne preſſe pas les arteres deſquelles vient ce ſentiment de pulſation, quand elles ne ſont pas en liberté, & battent contre des parties douloureuſes. On peut adjouſter à ces ſignes l'eſtenduë & promptitude de cette tumeur, qui paroiſt & marche plus viſte qu'aucune autre, & s'écarte tout d'vn coup par la ſubtilité de l'humeur bilieux, qui de ſoy eſt impetueux, & tenu de ſorte qu'il paroiſt comme vn eſclair, & s'épanche d'abord largement ſur tout ſon voiſinage. Par cette circonſtance on apprend infailliblement non ſeulement à connoiſtre l'eryſipele, mais encor à le diſcerner à point nommé d'auec les autres tumeurs.

Gal. ch. 8.l. de tum.

Les ſignes rememoratifs de l'eryſipele, paroiſſent dans la recherche des cauſes primitiues & antecedentes, où on découure le climat & la ſaiſon fauorables ; le temperament du malade general & particulier des entrailles fort bilieux ; ſon regime tant au boire & manger qu'aux autres choſes non naturelles, dont l'vſage peut donner de la pente à la generation de l'humeur bilieux, tel qu'il eſt cy-deuant définy.

Les prognoſtics ſont eſtablis comme ailleurs ſur la grandeur du mal, la violence de ſa cauſe & ſur la qualité des parties malades ; & comme vn grand eryſipele, dans vn corps mal conditionné, tout boüillant d'humeur bilieux & ſur, où prés des parties nobles, eſt redoutable ; auſſi peut-on aſſeurer, qu'en des circonſtances contraires, il ne doit pas faire peur ; en particulier, quand il auoiſine les parties nobles, il eſt ſuſpect : Et Guidon diſant qu'il eſt frequent au viſage, aduertit auſſi qne toſt ou tard il taille de la beſogne au malade, meſme il eſt fort difficile à traiter au Chirurgien, en quelque lieu qu'il ſoit ; s'il eſt grand il menace de gangrene, principalement ſi le malade eſt cacochyme ; de ſorte qu'en quelque maniere que paroiſſe l'eryſipele, il ſe faut bien tenir en gar-

de contre luy & le meſnager fort diſcretement.

L'eryſipele a tout autant de temps que l'inflammation; & ſans en faire le detail, quoy qu'ils ſeruent neceſſairement à donner l'occaſion aux remedes, il ſuffit de dire qu'il a ſon commencement, ſon accroiſſement, ſon eſtat & ſon declin, au cas qu'il ſoit ſalutaire; ou bien à le conſiderer de quelque condition qu'il puiſſe eſtre, on peut dire qu'il a ſon progrez & ſa perfection, parce que c'eſt de ces mouuemens qu'il faut prendre langue de l'occaſion.

Il a auſſi les meſmes yſſuës que l'inflammation, excepté celle de la ſuppuration, qui ne luy conuient pas dans le ſentiment d'Hyppocrate; mais s'il eſt ſalutaire, il ne doit finir que par la reſolution: & cela eſt bien aiſé à iuſtifier enuers ceux qui cognoiſſent la condition de l'humeur bilieux, qui de ſoy, affecte de s'exhaler, & n'eſt pas capable de conſiſtence ny deſpaiſſiſſement, tel que le demande la ſuppuration; de ſorte que d'abord en voyant vn eryſipele, il ſe faut déterminer à cette voye. Pour les yſſuës funeſtes, elles peuuent toutes luy arriuer; y a-t'il rien qui luy ſoit plus familier & plus à apprehender que le reflux? la gangrene menace plus l'eryſipele que toutes les autres tumeurs enſemble, pource que la chaleur eſtrangere y eſt d'ordinaire plus actiue & plus forte que dans les autres. L'endurciſſement y ſemble moins conuenir; & neantmoins, ſoit que les parties ſubtiles de l'humeur bilieux s'enuolent aiſément, & abandonnent le peu qu'il y a de corporel & terreſtre qui les accompagne, ſoit que par vn vſage indiſcret des repercuſſifs, on chaſſe tout ce qui eſt plus tenu & détrempé, & qu'on laiſſe le groſſier dans la partie; ſoit enfin que par l'empreſſement & la force des reſolutifs, on tire trop toſt le plus délié de cét humeur, on void ſouuent les eryſipeles s'endurcir.

Aph. 2. l. 7.

Sur toutes ces obſeruations, il faut eſtablir la Therapeutique generale de l'eryſipele: on cognoiſt ſa nature par ſa definition, & par meſme moyen on entre en cognoiſſance auſſi de ce qui luy eſt opposé, qui eſt le remede. On cognoiſt ſes accidens par ſa preſence, & leur grandeur doit eſtre la meſure des remedes. On cognoiſt enfin ſes mouuemens par ſes diuers temps, qui enſeignent l'occaſion de luy donner les ſecours qui luy ſont propres. En vn mot, pource qu'il n'y a qu'eux & les accidens, qui changent dans le cours & la durée de l'eryſipele, auſſi n'y a-il que d'eux, qu'on puiſſe apprendre les diuers changemens des remedes. Pour cette raiſon on y tiendra le meſme ordre que dans la Therapeutique du phlegmon, qu'on a eſtablie ſur ſes diuers temps & ſur ſes accidens; en commençant par les temps, & premierement par le commencement & accroiſſement.

## *LA THERAPEVTIQVE DE L'ERYSIPELE, en ſon commencement & accroiſſement.*

### ARTICLE I.

IL n'y auroit qu'à ſuiure icy les meſmes routes, que dans le phlegmon, pour eſtablir la Therapeutique de l'eryſipele, puis qu'en effet on y trouue les meſmes indications, & generales & particulieres; & que l'eryſipele n'accuſe pas moins vne plenitude particuliere d'humeur bilieux naturel, dans la partie qui le ſouffre; que le phlegmon, celle d'vn ſang pur & naturel, eſpanché dans quelque lieu inaccouſtumé. De plus, il eſt certain que dans ces deux temps, l'humeur eſt en mouuement; & quoy que peut-eſtre dans la ſuitte des autres, il s'y trouue de la difference, pource que l'eryſipele ſalutaire ne prend iamais la voye de la ſuppuration, cela ne fait rien à l'ordre & aux maximes generales eſtablies dans le Chapitre precedent. Auſſi ne s'en éloignera-t'on guieres icy, où la Therapeutique ſera conforme à l'ordre des cauſes qui produiſent le mal, & à la neceſſité de ſuruenir aux accidens, au cas que leur violence force à les conſiderer.

Il faut demeurer d'accord auec tous les Autheurs, que les cauſes generales de l'eryſipele, ſont primitiues, antecedentes & conjointes, comme de toutes les autres maladies; & qu'il n'y en a qu'vne ſpeciale, qui eſt la fluxion. Les cauſes primitiues, en ſont toutes les choſes exterieures & non naturelles, qui ſont capables de contribuer à la generation de l'humeur bilieux, le temperament du malade general & particulier, &c. Les antecedẽtes, ſont l'abondance, l'ebullition & fluxion de l'humeur bilieux; & les conjointes, l'eſpanchement ou aſſemblée de ce meſme humeur, ſur quelque partie. D'où eſt à conſiderer, que ſoit que ces cauſes ſoient en mouuement actuel, ou en puiſſance de ſe mouuoir, c'eſt à elles qu'il ſe faut oppoſer; & pour y bien proceder, il faut commencer par les plus anciennes.

Quoy que le commencement & accroiſſement, ſoient deux temps fort differens, & qui inſpirent auſſi des motifs differens; neantmoins en ce lieu on ne les peut diſtinguer que par le plus ou moins de mouuement de l'humeur bilieux; c'eſt pourquoy ils ſont mis enſemble, pource que l'application des remedes, y dépend plus du bon jugement du Chirurgien, que de l'obſeruation particuliere, qu'on pour-

roit faire icy des differens estats du mal : il faut donc principalement considerer, que dans ces deux temps, toutes les causes de l'erysipele sont en action, que l'humeur y est tousiours en mouuement, & que les accidens y sont d'ordinaire de mesme en tout, excepté en violence : de sorte que ce qu'il y a à faire, est d'arrester l'actiuité de ses causes ; destourner, suspendre ou fixer le mouuement de l'humeur bilieux, & suruenir aux accidens.

Pour satisfaire à tous ces poincts, il faut sçauoir qu'on le peut tout d'vn coup par les mesmes remedes ; & qu'excepté les applications qu'on doit faire sur la partie, tous les autres sont capables de faire le tout à la fois. Ils sont, comme pour le phlegmon, tirez de trois sources ; sçauoir du regime de viure, de l'operation de la main, & des medicamens.

Le regime de viure est d'vn grand poids, pour estouffer dans sa naissance, ou empescher le progrez de l'erysipele : il n'est pas difficile d'en determiner les qualitez, pourueu qu'on sçache que tout ce qui peut eschauffer par excez, & donner de l'impetuosité à l'humeur bilieux, peut causer l'erysipele ; parce que l'humeur bilieux est vn humeur chaud, sec & boüillant, qui ne s'assujettit guieres en vn lieu. Donc pour remedier à ces dispositions, il faut rafraischir & humecter, & en particulier espaissir cét humeur ; c'est le conseil d'Hippocrate dans ses epidemies, où il dit qu'aux temperamens chauds, il faut ordonner la boisson, le repos & l'eau ; faisant vne belle distinction de l'eau & du boire, afin de faire cognoistre que le desir de boire estant vn appetit de l'humide, il faut humecter les bilieux ; & pource que ce n'est pas le sec tout seul qui peche en eux, il les rafraischit encor par l'eau : il adjouste le repos, qui auec les deux precedens arreste les fougues de cét humeur ; de sorte que par cette seule ordonnance, on peut remplir tous les motifs du commencent de l'erysipele : & pour la bien executer, il faut dispenser le boire & le manger, de mesme que dans le phlegmon ; c'est à dire qu'il faut que le malade prenne des boüillons de quatre en quatre heures, assaisonnez, si on veut, de cichorée, laituë, pourpier, concombre, &c. pour les rendre plus rafraischissans : mesmes on y peut quelquesfois dissoudre vn quart demulsion de semences froides, tirée dans de l'eau de chiendan : si le malade n'a point de fiebvre, il peut aualler quelques œufs frais, manger quelques pommes cuites & pruneaux, &c. son boire ordinaire sera de la ptisane de decoction d'orge, chiendan, fleurs de nenuphar, racines de fraizier, &c. qui rafraischissent tout ensemble, & espaississent les humeurs, en détournans leur serosité par les vrines. L'air qu'il respirera sera frais, ou de soy, ou par artifice, arrousant la chambre d'eau fraische ou oxycrat, plusieurs fois le iour ; & parsemant le lict selon les saisons de violettes, roses, fleurs de nenuphar, feüilles de saules, &c. mesmes on tiendra les fenestres de la chambre ouuertes, s'il est be-

ſoin. Le repos du corps eſt du conſeil d'Hippocrate, & a grand pouuoir de rafraiſchir & de donner le calme aux humeurs. La tranquilité d'eſprit n'eſt pas d'vne moindre importance; & chacun ſçait combien le déreglement des paſſions, met les humeurs en colere. Le ſommeil eſt le pere de la bonace; c'eſt luy qui fixe tout, & qui arreſte tous les mouuemens des humeurs: auſſi s'il ne vient naturellement, le faut-il procurer au commencement par les voyes les plus douces, puis par de plus puiſſantes, s'il ne vient par les premieres. Enfin pour couronner la force & la vertu du regime de viure, il faut donner liberté aux euacuations naturelles, meſmes les procurer & ſolliciter autant qu'on peut, par le ſecours du regime de viure déja ordonné, ou par autres voyes ſeures & faciles.

Apres auoir eſtably vn bon regime de viure, qui ſans doute doit auoir le premier lieu dans la Therapeutique, il faut employer les autres moyens, qui peuuent conſpirer à meſme fin que luy: on les trouuera dans la Chirurgie, qui par le moyen des euacuations, reuulſions & deriuations, qu'elle procure par la ſaignée, application de ſangſuës, ſcarifications, frictions & ligatures douloureuſes, peut amplement remplir les intentions, inſpirées par l'eryſipele dans ſon commencement & progrez. On ſçait déja par le Chapitre precedent les auantages de la ſaignée, cependant Galien luy prefere la purgation, perſuadé peut-eſtre à cela, par la creance que les magazins de l'humeur bilieux ſont dans la premiere region, qui eſt celle du ventre, ou bien que le ſang eſt le frein de la bile. En ce rencontre, il n'y a pas d'apparence de tenir ſon party; Guidon l'a quitté au Chapitre de l'eryſipele, apres Paul Æginete & Aëce; il en faut faire de meſme, pour ſuiure la raiſon, qui veut qu'où il y a tout enſemble indication de la ſaignée & de la purgation, qu'on commence touſiours par la premiere: & certainement dans cette conjoncture, où il y va de rafraiſchir, diminuër, & deſtourner l'humeur bilieux; il n'y a pas la moindre apparence de croire, que la purgation puiſſe ſatisfaire à ces motifs, pource que ſi elle eſt foible, elle ne tire que des humeurs de la premiere region; & ſi elle eſt forte, elle eſt capable de mettre le trouble & le feu par tout: par conſequent dans ces deux temps de l'eryſipele, il n'y a pas lieu de la mettre en compromis auec la ſaignée, au contraire il la faut éuiter & fuïr abſolument, pour les dangereux effets qu'elle peut produire. Il faut donc ſaigner le malade, non pas vne fois, mais pluſieurs, ſuiuant le progrés & la force du mal. Quant aux autres moyens de reuulſion, quoy qu'ils ne ſoient pas de ſi grande efficace, ils ne laiſſent pas de donner icy de grands ſecours, dautant que l'humeur bilieux eſtant ſubtil, délié & mouuant comme il eſt, il marche librement & promptement où on l'appelle; de ſorte qu'on peut vtilement ſe ſeruir (auec les circonſtances de la reuulſion) de ſangſuës, ſcarifications, frictions, ligatures douloureuſes & doulches d'eau froide,

14. Meth. & liu. 2. ad Glauc.

Chap. 21. l. 4. ch. 59. ſer. 2. titr. 4.

de, pourueu qu'on ſe garde d'attirer des parties viles & éloignées vers les principes.

Le troiſiéme ſecours que demande l'eryſipele, eſt tiré des medicamens, parmy leſquels on peut trouuer des vertus propres à executer les meſmes intentions qui ont ſeruy de regle au regime de viure, & à la main du Chirurgien. Il ſuffit pour les bien choiſir, de ſçauoir que leurs actions ſont generales ou particulieres, & que leurs applications auſſi ſe font ſur le mal, auprés, ou à ſa partie oppoſée. Les remedes qui ont vne action generale ſont les purgatifs, que pluſieurs, apres Galien, ont approuuez, & qui ont eſté rejettez pour des raiſons, auſquelles on peut adjouſter qu'il y auroit danger, qu'ils n'allumaſſent ou irritaſſent la fiebvre dans ces temps que l'humeur bilieux eſt en mouuement: mais pour ne manquer pas tout à fait au beſoin qu'il y a de rafraiſchir les entrailles, où eſt la ſource des humeurs; par l'euacuation des matieres eſchauffées, qui par leur ſéjour & leur attouchement, importunent & bleſſent les principes; il faut ſubſtituer en la place des purgatifs, les lauemens auſſi frequens qu'on voudra, qui en rafraiſchiſſant cette premiere region, la nettoyent ſans l'irriter. On les pourra compoſer de decoctions emollientes & rafraiſchiſſantes, dans leſquelles on diſſoudra, ſuiuant l'occaſion & le beſoin, le miel violat, roſat, commun bien eſcumé, & quelquesfois la caſſe, le lenitif, le catholicon ſimple, ou double de rhubarbe. Il ne faut pas donner de matiere de ces decoctions, on la trouuera aſſez abondante, par tout les Autheurs, & dans le catalogue des ſimples de ces qualitez.

A l'égard des medicamens, dont l'action eſt particuliere, ils ſont diſtinguez par le lieu de leur application, & ſont compris ſous ces quatre noms reuulſifs, alteratifs, defenſifs & repercuſſifs. Les reuulſifs tirez du nombre des medicamens, ſont les fomentations, ſinapiſmes, veſicatoires, &c. dont le debit a eſté ſuffiſamment fait, dans l'article premier, Chapitre du phlegmon, pour eſtre diſpenſé de recommencer icy. Suffit de ſçauoir qu'on les applique au loin, & à l'oppoſite du mal.

Les alteratifs ſont d'vne action ſeure; car ſoit qu'on ait la fiebvre à eſteindre, ſoit à amortir les ardeurs de la bile, ou en purifier la ſource, qui eſt le foye & les autres viſceres eſchauffez; il faut auoir recours aux alteratifs, qui pris par la bouche, ou appliquez exterieurement, rafraiſchiſſent, eſpaiſſiſſent & rendent moins fougueux & coulant l'humeur bilieux. Galien attiré par ces conſiderations, ayant bien conſideré la bonté de l'eſtomach, & la force du malade, ne fait aucun ſcrupule de luy ordonner pour ſon boire ordinaire de l'eau cruë, & la plus froide qu'il peut trouuer, aſſeurant qu'elle rafraiſchit merueilleuſement le foye, eſpointe l'humeur bilieux, & eſpaiſſit le ſang mieux que tout autre remede: que ſi par de contraires circonſtances

9. Meth.

l'vſage en eſt defendu, il faut mettre en ſa place le petit laict d'infuſion, de cerfeüil, pimpinelle, fumeterre; & qui en rafraiſchiſſant par ſa liqueur, détourne les ſeroſitez par les vrines, par le meſlange de ces ſimples: que ſi cette boiſſon déplaiſt au malade; la neceſſité de boire ſouuent eſtant preferable à l'obligation de s'attacher à vn remede particulier, il faut luy faire la ptiſane la plus agreable qu'on peut, auec l'orge, regliſſe, racines de chiendan, fraizier, ozeille, cichorée, raiſins cuits, jujubes, ou autres tels qu'il luy plaira, afin qu'il boiue ſouuent. Et pour ne perdre pas entierement le benefice des medicamens fort rafraiſchiſſans & diuretics, on peut par interualles ordonner des apozemes, juleps, emulſions, ou autres priſes conuenables au mal & au ſens du Medecin & Chirurgien. Pour y ſeruir de matiere, on peut prendre les racines de nenuphar, piſſenlit, guimauues, &c. les feüilles de plantain, cichorée, ozeille, hepatique, pourpier, argentine & les fleurs de bourroche, bugloſſe, violettes, nenuphar, roſes rouges, les pommes, ceriſes, fraizes, meures, orenges, citrons, coins, grenades, borberis, grozeilles, jujubes, raiſins cuits, pruneaux, &c. les ſemences froides, grandes & petites, de plantain, pauot blanc, alkekenge, les eaux diſtillées des meſmes ſimples, les ſyrops de capillaires, de limons de pommes ſimple, de vinaigre, de verjus, de nenuphar, pauot, cichorée ſimple & violat, &c. les magiſteres de perles, corail, &c. les ſantaux, terre ſigillée, &c. les confitures de gorge dange, conſerue de fleurs de nenuphar, de bourroche, de chair de limons, &c. outre qu'on peut prendre ces remedes, ou ſimples ou en compoſition par la bouche, on peut auſſi en faire des epithemes & fomentations au foye. Par exemple, prenez eaux diſtillées, ou ſucs depurez de morelle, plantain, laituë & pourpier, de chacun vne once, du vinaigre ſuffiſante quantité pour faire oxycrat. Galien approuue ce remede, auquel on peut en adjouſter d'autres, autant qu'on voudra à diſcretion, ſe ſouuenant qu'il faut touſiours meſler aux epithemes du foye, quelque medicament fortifiant, pour ne le pas ramollir en le rafraiſchiſſant.

l. 5. ch. 1. des ſimp.

Les deux eſpeces de medicamens qui reſtent, & dont l'action eſt particuliere, ſe doiuent appliquer ſur la partie malade, ou auprés, tant pour en appaiſer la douleur, que pour la rafraiſchir & rechaſſer au loin, ou empeſcher d'arriuer ſur elle, quelque portion de l'humeur bilieux qui y a pris ſa pente: ce ſont les defenſifs & les repercuſſifs; les premiers ne doiuent eſtre differens en application, vertu, ny action, de ceux qui ont eſté conſeillez pour le phlegmon; ainſi ſans en faire icy le denombrement, on peut les trouuer dans l'article premier, Chapitre du phlegmon.

Les repercuſſifs demandent vn peu plus d'attention & de diſcours: & quoy qu'on ſçache que leur employ eſt de rafraiſchir, adoucir & rechaſſer les humeurs, au plus loin de la partie malade, ſi on n'en eſt

dissuadé par les circonstances qui ont esté déduites à l'article premier du Chapitre du phlegmon, & principalement par le voisinage de quelque partie noble. Il y a pourtant encor icy quelques circonspe-ctions à obseruer, pour en faire le choix; c'est qu'il y a des repercus-sifs communs, qui sont simplement froids & humides, & de propres, qui sont froids & secs, qu'on appelle astringens; & pource qu'on pourroit hesiter à prendre les vns ou les autres, il faut decider les-quels sont les plus propres. Galien & Paul Æginete, ont iugé ce dif-ferend, en deffendant absolument l'vsage des repercussifs astringens, froids & secs, & en ont donné la raison: pource, disent-ils, que ces re-medes pressans & fermans exactement les pores de la peau, bouchent aussi le passage aux fumées acres & picquantes, qui exhalent conti-nuellement de l'humeur bilieux, qui par leur sejour augmentent l'ery-sipele & tous ses accidens. On peut adjouster à cela, que donnant par leur vertu astringente, vne chasse trop precipitée aux parties plus sub-tiles de cét humeur, le reste qui est plus grossier ne pouuant suiure, demeure dans la partie, & s'y endurcit de sorte, qu'on a peine par apres à le dissoudre. Il faut donc entierement renoncer aux astrin-gens, pour se seruir des repercussifs communs, froids & humides; qui en corrigeant l'intemperie de l'humeur, & le repoussant par leur con-trarieté, en mesme temps laschent, abbreuuent, & amollissent la peau de sorte, qu'elle est toute preparée dans le declin, à seconder l'efficace des resolutifs. Voicy quelques vns des remedes de cette qualité. Les substances, sucs, decoctions, eaux distillées & oxycrats, de laitue, pourpier, jombarde, morelle, courge, violier, mauues, bran-cursine, pommes, (pauot, iusquiame, où il faut estre discret) cigue, l'infusion de sel Saturne en grande liqueur, l'huile violat & l'eau com-mune battus & nourris ensemble, le cerat de Galien, principalement si on y adjouste vn peu de sel de Saturne. Galien applique ces reme-des actuellement froids; & quoy qu'il se serue quelquesfois de dia-palme dissout en huile rosat, pourtant ailleurs il dit que toutes les graisses, huiles & choses onctueuses, sont suspectes aux grands erysi-peles, pource qu'elles s'enflamment volontiers; & à parler franche-ment, il ne s'en faut point seruir, si on peut, il vaut mieux s'en tenir à l'oxycrat fait auec l'eau commune & le bon vinaigre seuls; quoy que les huiles & onguens composez auec des remedes froids, ne soient aucunement à craindre, comme l'onguent rosat & le nutritum; prin-cipalement celuy qui est composé d'vn jaune d'œuf, de jombarde & de creme, nourris ensemble.

ch. 4. l. 1. x. T.
Ch. 21. l. 4.

Ch. 4. l. 7. x. T.

21. Ch. 2. de simpl.

onguent rosat est bon remede

## *LA THERAPEVTIQVE DE L'ERYSIPELE en son estat & declin. Et de ses accidens.*

### ARTICLE II.

C'Est dans l'estat de l'erysipele que finit le mouuement de l'humeur bilieux, & l'action des causes antecedentes qui le produisent, l'entretiennent & le poussent en sorte, que quoy qu'alors il reste & paroisse encor dans la partie malade, quelque estincelle du feu & de la grande intemperie qui l'a trauaillée, dans les temps precedens; il ne faut pas laisser de prendre des mesures nouuelles, & considerer auec Galien, que puisque l'erysipele est vne tumeur, dont la guerison gist en l'euacuation de l'humeur qui la remplit; cette euacuation ne se doit plus faire, par le retour ou reduction des humeurs en leur place naturelle, & sous l'obeïssance & iurisdiction de la nature, mais par la partie mesme, où l'humeur bilieux est assemblé; dautant qu'il est tout à fait hors des vaisseaux, & n'est plus soustenu par la fluxion, ny la plenitude. C'est dire en vn mot, qu'il faut commencer à se seruir de resolutifs. Veritablement il faut auoir égard à l'intemperie, qui est encor à la partie, & les mesler auec les rafraischissans, iusques à ce qu'on voye la couleur, s'approcher du naturel & la chaleur, douleur & autres accidens s'amortir, ainsi que le conseille Guidon dans le Chapitre de l'erysipele. Il arriue assez souuent, lors que les malades ont atteint ce poinct, que plusieurs guerissent d'eux-mesmes, sans application de remedes; & pourtant pour la seureté entiere, & pour obeïr à la methode establie dans le Chapitre general, il faut commencer dans l'estat de l'erysipele, de mesler les resolutifs aux repercussifs: c'est le conseil de Galien, qui à cette fin, compose & forme vn cataplasme de farine d'orge, graine de lin & fleurs de camomille, cuites en oxycrat. Lors que l'estat s'auance, on peut vtilement faire des fomentations, auec l'eau chaude seulement, auec la saumeure, l'eau marine, l'eau minerale souffrée & bitumineuse, ou l'eau de dissolution de pierre medicamenteuse. On peut mesmes dire, qu'il faut acheuer la cure auec ces remedes, sans les changer; ou du moins si on est obligé de recourir à d'autres dans le declin, ce ne peut estre qu'aux purement resolutifs, à moins qu'on veüille abandonner le reste à la nature. Il n'est pas fort necessaire, de faire icy la repetition des resolutifs, dont il a esté fait assez ample inuentaire cy-deuant; seulement faut-il sçauoir, lesquels on doit employer. Il y en a, comme

Ch. 6. & 8. 13 Meth. & 3. du 14.

Ch. 2. 12. de la Meth.

chacun ſçait, de chauds & ſecs, dont l'actiuité eſt puiſſante, & auance extremément la tranſpiration des humeurs ; mais ils ſont ſuſpects en cette conjoncture, tant pource qu'ils peuuent r'allumer la chaleur, dans vne partie qui n'eſt pas entierement vuide, des impreſſions qu'elle en a receuës ; que pource que les reſtes de l'humeur bilieux y ſont encor, qui ayant en ſoy, le germe de ces qualitez, ou du moins l'aptitude à les receuoir : comme toutes les choſes, ont vne inclination naturelle à s'aggrandir, pourroit par l'attouchement de ces remedes, reprendre ſa premiere forme. Il faut donc au lieu de ces medicamens, employer les communs, qui par leurs qualitez chaudes & humides, ont la vertu d'amollir la peau, ouurir les pores, fondre les humeurs & flatter la chaleur naturelle, ſans l'irriter ; & par meſme moyen, de procurer inſenſiblement l'euacuation de cét humeur, qu'on mettroit aiſément en fougue, par d'autres moyens. Il n'eſt pas beſoin de faire icy l'inuentaire de ces remedes, ny d'en donner de nouuelles deſcriptions, puis qu'on les peut aiſément trouuer dans la Therapeutique du phlegmon ; & puis ceux qui viennent d'eſtre conſeillez à la fin de l'eſtat, ſont encor propres dans le declin. Le cataplaſme de farine de ſeigle, fait dans de l'eau de chaux bien aqueuſe, eſt tout à fait conuenable.

Dans ces deux temps, où il eſt à preſumer qu'on n'a non plus oublié les remedes generaux qu'on a pû ſeurement pratiquer, que les particuliers qui ont eſté neceſſaires ; on peut, & meſmes on doit, chercher vne place propre à la purgation. Elle a eſté rebutée dans le commencement & accroiſſement, pour des raiſons aſſez plauſibles, maintenant il la faut mettre en vſage, pour d'autres qui ne ſont pas moins fortes ; ſçauoir pour empeſcher vne nouuelle generation de l'humeur bilieux, pour en purifier la ſource, & pour rectifier les humeurs qui ſont dans les vaiſſeaux, en tirant par la purgation, ceux qui par leur attouchement, ou malicieuſes vapeurs, pourroient les enuenimer. Les remedes propres en ce beſoin, quoy que d'vne neceſſité preſque indiſpenſable, ne ſont pas touſiours d'vne meſme force ; & quoy qu'en apparence, on ne puiſſe plus rien remuër qui faſſe prejudice à la partie malade ; neantmoins, ſoit pour conniuer aux ſentiment exquis de ceux qui ſont de temperament bilieux, ſoit pour éuiter les fougues d'vn humeur facile à irriter, il faut premierement le reconnoiſtre, par des minoratifs doux & benins, puis s'il obeït ſans murmure, on viendra à de plus forts, & qui tireront de plus loin, pour ne ſouffrir aucune partie impure ou bleſſée du ſejour de cét humeur. Les medicamens commodes au premier rang, ſont par exemple, la diſſolution d'vne once & demie de moüelle de caſſe, dans vne pinte de decoction de tamarinds & racines de cichorée, priſe en pluſieurs doſes, nuict ou iour, dans l'eſtenduë de cinq ou ſix heures de temps. Apres, pour pouſſer plus fort, on peut diſſoudre vne once de meſme

moüelle de casse fraischement extraite, dans vne chopine d'infusion de trois drachmes de sené, pour deux prises, à deux heures l'vne de l'autre. Si cela ne suffit, on y adjoustera vne once ou peu plus de syrop de roses pasles. Et comme ces remedes sont foibles, ce n'est pas assez d'en donner vn jour, il faut les continuer plusieurs de suitte, ou par interualles, selon l'effet & le trauail qu'en reçoit le malade. Que si on est obligé de passer à des remedes plus vigoureux, on peut ordonner ce bol. Prenez six drachmes de moüelle de casse, deux drachmes & demie d'electuaire diaphænic, & demie drachme de creme de tartre, meslez les ensemble, pour les faire prendre par morceaux, dans du pain à chanter, auallant par dessus vn boüillon clair, ou vn verre d'eau d'infusion de pimpinelle. Quelquesfois les erysipeles sont si opiniastres, par l'entretien qu'ils reçoiuent du dedans, qu'il leur faut de longs remedes, pour les mettre à raison; en ce cas, apres plusieurs purgations, ou par les ptisanes susdites, ou par les tablettes de suc de roses, ou mesmes quelquesfois par quelque leger vomitif; il faut mettre le malade au bain, pendant quinze ou vingt iours, plus ou moins, comme on iugera à propos; luy faire boire du petit laict dans le bain, ou de l'eau de veau; mesmes cela fait, on luy peut ordonner le laict d'asnesse, les eaux minerales froides, de Sainte Reine, Saint Mion, Forges, ou autres telles qui sembleront bonnes : En vn mot il faut employer tous les rafraischissemens possibles, tant pour fixer cét humeur inquiet, que pour en reformer ou estouffer tout à fait les dispositions.

Il ne reste plus rien à faire contre l'erysipele, qui n'a suiuy que son train ordinaire, & n'a fait aucune rebellion contre les remedes cy-deuant ordonnez : mais s'il ne se trouue pas d'vne si bonne nature, & que la naissance, ou la force de quelques accidens fascheux, interrompe le cours de cette methode; en ce cas, pour en éuiter les inconueniens, il faut quitter le grand chemin pour aller à eux.

Les accidens importans qui peuuent suruenir aux erysipeles, sont quatre; sçauoir le reflux, l'endurcissement, la gangrene & la douleur. Les trois premiers peuuent arriuer par le defaut de la nature, dont les causes particulieres seront déduites en leur lieu; ou par celuy du Chirurgien, qui vsant indiscretement, ou à contretemps des remedes rafraischissans, astringens, ou narcotics, peut prouoquer ces desordres: c'est pourquoy il est bon d'estre preparé, à ce qu'il faut mettre en pratique, au cas qu'ils arriuent. Si le reflux se fait craindre, il faut flatter l'erysipele par des remedes doux & ramollissans, pour faciliter son retour; & mesmes quelquesfois il en faut venir aux attractifs : que si tous manquent d'efficace, il faut si soigneusement & pleinement tarir la source & les ruisseaux de l'humeur bilieux, par saignées, purgations & rafraischissemens, qu'on ne puisse apprehender ses rauages, ny sur les parties nobles, ny sur les autres. Si la matiere de l'erysipele

s'endurcit, il la faut fondre & diſſoudre par des remedes amolliſſans & humectans, qui la diſpoſent à vne facile euaporation. Pour cela Galien ordonne les fomentations d'eau chaude & d'eau marine; on peut y adjouſter des doulches de meſme vertu. Si la noirceur & gangrene menacent, ou paroiſſent déja ſur la partie, il luy faut donner air par bonnes ſcarifications, ſuiuant l'aduis d'Hippocrate, & dompter d'ailleurs ſon venin, par remedes propres, qui ſeront pleinement déduits dans vn Chapitre particulier, deſtiné à la gangrene.

Epid. lib. 6. nu. 31.

Le quatriéme accident, & qui reſte ſeul à traiter, eſt la douleur. Il ne ſert de rien d'en dire icy l'importance, il ſuffit qu'elle reçoit les remedes proportionnément à ſes cauſes & à ſa violence; & pource qu'il n'y a pas beaucoup de difference, entre celle de l'eryſipele & du phlegmon, il n'y en aura pas en general en leurs remedes; qui ſont tous compris pour les deux, ſous les noms de rafraiſchiſſans, lenitifs & narcotics; ſinon en ces derniers, qui demandent icy encor vne plus grande circonſpection, qu'au phlegmon; pource qu'appliquez mal à propos, ils noirciſſent ou endurciſſent en vn moment la partie malade, & obligent au meſme temps aux ſcarifications, & au cataplaſme, de farines d'ers, de febves & lupins, dans l'oxymel ou l'eau de chaux. Pour donc bien amortir la douleur & meſnager la partie, il faut chercher des remedes, s'il ſe peut, ſans ſcrupule: on n'en peut pas trouuer vn plus ſeur, que celuy de Guidon, qui eſt compoſé de feüilles & racines de iuſquiame, cuites ſous la braiſe & incorporées auec le populeon, ou ſein doux: il eſt lenitif par ſon onctuoſité, ennemy de la bile par ſa froideur, & aſſoupit le ſentiment de la partie par toutes les deux qualitez; ainſi il ſatisfait ſans ſoupçon, à tous les motifs de la douleur, pourueu qu'on ne l'applique point ſi eſpais, que par ſa peſanteur il charge la partie; car en ce cas il l'eſchaufferoit pluſtoſt que de la rafraiſchir; auſſi les deux choſes plus à recommander dans l'eryſipele douloureux, ſont de ne le charger point trop, & de ne luy appliquer point de graiſſes ny huiles toutes pures; car le premier eſchauffe, & les autres s'enflamment. On pourroit vtilement auec Auicenne, donner dans la grande douleur, des doulches d'eau froide; ou auec Galien, de ſuc de morelle, jombarde & autres, comme de ciguë; pourueu que ce fuſt auec prudence, de peur qu'en voulant éuiter la douleur, on n'attiraſt les autres accidens cy-deuant expoſez.

## *DE L'OEDEME.*

## CHAPITRE III.

APRES auoir assez amplement traité dans les deux Chapitres precedens, les tumeurs legitimes, remplies d'humeurs chauds; il faut icy venir à celles qui sont remplies d'humeurs froids. L'œdéme en occupera le premier lieu, tant à cause de sa frequence, que pour ne luy pas oster le rang, que tous les Autheurs luy ont donné.

Aph. 34. & 35. 4. Prog c. 2. par. 6. l. 2 ep. c. 2. Aph. 65. l. 5.

Le nom d'œdéme, signifie tumeur chez les Grecs: Galien le verifie d'Hippocrate, & le mot le porte auec soy; cependant il est malaisé de sçauoir pourquoy, ils ont attribué ce nom general, à vne tumeur particuliere; si ce n'est que par preciput, à cause de sa grandeur, grosseur & frequence extraordinaires, ou qu'il est quelquesfois vniuersel, ils ayent voulu l'en fauoriser: ou bien, comme disent les Modernes, que trouuans les autres tumeurs pourueuës chacune de leur nom, celuy-cy soit demeuré à celle qui doit estre traitée en ce Chapitre.

Oedéme est vne tumeur blanche, mollasse, souple au toucher, sans douleur, rougeur ny chaleur, portant sur soy toutes les marques de l'humeur pituiteux naturel, dont elle est remplie. On void bien, sans examiner la chose en détail, que par le mot de tumeur, l'œdéme conuient auec toutes les autres tumeurs; & que par ses accidens, qui sont exposez en suitte, il differe de celles qui ont esté décrites; comme par sa cause, qui est l'humeur pituiteux naturel, il est distingué generalement de toutes les tumeurs legitimes & autres. On rendra raison d'vn chacun en la suitte de ce Chapitre.

Il semble qu'il y ait icy, comme dans l'inflammation & l'erysipele, droict de rebuter toutes les diuisions qui sont auancées par les Autheurs: car l'humeur pituiteux naturel, estant la cause de l'œdéme legitime, comment en peut-on trouuer plusieurs especes, puisque le caractere de cét humeur est vniuoque, & ne peut changer, qu'il ne change de forme. Par exemple, s'il est alienė de sa substance par la resolution, il se transforme en eau, ou vents, & produit lors les tumeurs venteuses & aqueuses, si par espaississement il degenere en terre, il fait le scirrhe; que si la pourriture ou la coction s'en rendent maistresses, il change de nom, & ne donne plus naissance à l'œdéme. Neantmoins, outre que sans changer de tiltre, il peut estre alteré par

le

le meslange des autres humeurs, & causer les œdémes phlegmoneux, erysipelateux, scirrheux & autres. Il faut aussi demeurer d'accord, que ses differentes causes, produisent aussi ses differentes especes, comme on peut apprendre dans le Chapitre general : car hors d'elles, il faut retrancher de ce nom, toutes les tumeurs bastardes; comme les escroüelles, qui naissent de l'humeur pituiteux pourry; les glandes qui naissent du mesme desseiché; les nodositez & exostoses, &c.

Les causes de l'œdéme, sont en mesme nombre que des precedentes tumeurs. Mais sans s'arrester à la finale, qui fait nommer les œdémes symptomatics, qui sont les germes de quelque importante maladie, comme de la phtisie, hydropisie, cachexie, &c. ou critics, qui sont poussez par la nature. Ny à la formelle, par laquelle sont nommez les œdémes grands, vniuersels, petits ou particuliers. Il faut seulement parler de la materielle & efficiente. La premiere est l'humeur pituiteux naturel, qui en essence est vn humeur froid & humide, engendré de la plus cruë portion du chile, par la nonchalance ou precipitation de la premiere & seconde coction. Les Autheurs luy font faire son sejour dans le ventricule; mais celuy dont il est question icy, demeure d'ordinaire dans les grands vaisseaux, meslé auec les autres humeurs. Et il seroit bien hors de raison de croire, que l'œdéme fust formé par les sorties de cét humeur hors du ventricule. Quoy qu'il en soit, si les causes internes de cét humeur & efficientes de l'œdéme, sont la foiblesse, paresse, ou precipitation de l'estomach & du foye; les externes sont toutes les choses non naturelles, qui fauorisent & la crudité de cét humeur, & le dereglement exprimé de ces parties; comme l'hyuer, le climat & l'air froid & humide. Le boire & le manger de mesmes qualitez, comme d'herbages, legumes & poisson : l'yurongnerie & la gourmandise, qui indirectement en estouffant, ou excedant la chaleur de l'estomach, ou du foye, donnent occasion aux cruditez. L'oisiueté excessiue, le long sommeil, les suppressions de décharges pituiteuses, le chagrin & la nonchalance. (car cét humeur nourrit & suit reciproquement la paresse) On y peut adjouster, l'excessiue chaleur du foye, qui ne donnant pas loisir à l'estomach de faire son deuoir, distribuë dans les vaisseaux, le chile indigeste & crud. Parmy ces causes, on peut adjouster aussi quelque grand coup, cheute, ou autre violence, qui donne occasion à l'espanchement des humeurs.

Les causes speciales, sont la fluxion & la congestion, qui sont toutes deux familieres à l'œdéme, auec cette difference pourtant, que la premiere contribuë plus à l'œdéme primitif, qui de soy est la maladie à laquelle ce Chapitre est destiné. Et la seconde conuient mieux à l'œdéme vniuersel, symptomatic ou sympathic, qui de soy n'est pas proprement vne maladie, mais l'accident de quelque indisposition interieure, ou de la foiblesse considerable de quelque partie. Il n'est pas

mal-aisé à croire que cét humeur s'assemble petit à petit, puis qu'il est de qualité froide, paresseuse & sans action ; aussi le void on souuent suruenir aux vlceres, playes & autres maladies, qui ayans affoibly les parties, laissent en elle la disposition à l'œdéme.

Les signes diagnostics, & symptomes de l'œdéme, sont énoncez en sa definition, sous les mots de blanche, mollasse, souple au toucher, sans douleur ny chaleur ; & sont exposez au sens, de sorte que leur presence ne laisse point de doute du mal. Le premier signe, dit Galien, rapporte parfaitement la couleur & le caractere de la pituite ; le second en découure les qualitez : car quoy que la partie soit remplie & tenduë, par l'espanchement & abondance de cét humeur, sa froideur & humidité, l'abbreuuent & l'amollissent tellement, qu'elle s'estend comme vn parchemin moüillé, & non seulement obeït au toucher, mais en retient l'impression, comme la cire, pour marque de la lenteur, espaisseur & froideur de cét humeur, qui ne reprend pas diligemment la place qu'on luy oste, & demeure, pour ainsi dire, où on le met. Sans chaleur, rougeur, ny douleur, ces deux premiers sont incompatibles auec vn humeur froid ; pour le troisiéme, on pourroit s'en estonner, sçachant que la douleur est l'effet inéuitable de l'intemperie, & de la diuision ; neantmoins il se faut souuenir, que ce n'est pas assez qu'elles soient presentes, si elles n'agissent violemment & brusquement, & que par consequent vn humeur froid & paresseux qui se remuë lentement, ne peut produire vne alteration douloureuse. Il pourroit y auoir plus de difficulté, pour la diuision ; mais outre qu'elle se fait petit à petit, c'est que les parties sont renduës si souples, par l'humidité de cét humeur, qu'elles ne pâtissent point à s'estendre, ny s'escarter l'vne de l'autre, & on pourroit dire qu'elles s'estendent de leur bon gré. Outre tout cela, quand les causes de la douleur seroient suffisantes, l'humeur de soy qui est froid & narcotic, engourdit, endort & stupefie les parties qu'il touche, plustost que de les irriter.

2.ch. de atrabil.

Les signes rememoratifs, sont appuyez sur la reueuë des causes primitiues & antecedentes, qui meuuent la conjointe à former l'œdéme ; de sorte qu'il n'est pas besoin d'en faire le denombrement, puis qu'ils viennent d'estre exposez dans celuy des causes de l'humeur pituiteux.

Les prognostics, sont d'vne consideration plus necessaire ; & pource qu'il y a des œdémes vniuersels & symptomatics, de primitifs & de particuliers, on peut tirer diuerses consequences : car il est certain que les œdémes vniuersels, & qui sont les germes du déreglement de quelque partie considerable, sont perilleux. Les symptomatics, petits, ou grands, sont plus difficiles à guerir que les primitifs ; & ainsi de leurs differentes conditions, on peut conceuoir leurs differens succez.

Les yssuës de l'œdéme, sont comme des precedentes tumeurs, na-

turelles & salutaires, ou non naturelles & perilleuses. Ces dernieres sont veritablement rares aux œdémes primitifs, dont il est icy question. Les premieres, sont la resolution & la suppuration; la resolution y est incomparablement plus familiere & plus conuenable, que l'autre, dautant que cét humeur ne pressant & n'irritant pas la nature, luy laisse aussi petit à petit prendre le dessus, & reçoit de mesme les preparations qui sont necessaires à son euaporation; & il est bien vraysemblable que la nature estant maistresse, affecte cette voye, puisque cét humeur est incapable de suppuration: car toutes les coctions & maturations se faisans par la chaleur, cét humeur qui n'en a point, & qui au contraire par ses qualitez froide & humide y resiste, n'est que tres-rarement capable d'en receuoir, & par consequent d'entrer dans le chemin de la suppuration.

Entre les yssuës non naturelles, la gangrene ny le reflux, ne sont point à craindre icy, c'est à dire aux œdémes primitifs; (car aux symptomatics la gangrene s'attache quelquesfois) mais en reuanche l'endurcissement & desiccation y sont assez frequens, & mesmes arriuent malgré les soins & les remedes methodiquement conduits; neantmoins il faut tousiours suiure les maximes generales, pour reüssir, qui sont d'opposer des remedes contraires à la cause du mal, de prendre l'occasion de les appliquer, de ses temps & mouuemens differens, & de remedier aux accidens, s'il en paroist quelqu'vn dans le cours du mal qui puisse troubler cét ordre.

## *LA THERAPEVTIQVE DE L'OEDEME, en son commencement & accroissement.*

### ARTICLE I.

AVANT qu'entrer en matiere sur la methode de traiter l'œdéme, il faut sçauoir que ce n'est point de l'vniuersel, qu'on entend parler, ny mesme du particulier symptomatic, qui est le germe ou l'escoulement d'vne autre maladie; car tous deux sont de la jurisdiction seule des Medecins, & ne guerissent d'ordinaire que par les remedes generaux, ou par des particuliers, appliquez à la partie qui donne naissance à cette tumeur, & non pas sur la tumeur mesme. Il n'est question que de l'œdéme primitif, c'est à dire de celuy qui naist de l'abondance & fluxion de l'humeur pituiteux naturel, qui est contenu dans les vaisseaux auec les autres humeurs. C'est assez dire par ces mots, pour donner à cognoistre, que pour le guerir, il faut vuider l'abondance de cét humeur, tant en tout, qu'en

partie, empeſcher ſa generation, arreſter ſon cours & deſcharger la partie tumefiée de ce qui y eſt déja aſſemblé.

Pour ſatisfaire à tous ces motifs, dans les deux premiers temps de l'œdéme, que l'humeur ſe remuë, il y a des remedes generaux & particuliers; & tous deux ſont compris ſous le regime de viure, le ſecours de la main & des medicamens. Pour bien & methodiquement eſtablir le regime de viure, il faut aller à la ſource du mal, & ſe ſouuenir que quoy que la cauſe conjointe & antecedente de l'œdéme ſoient l'abondance & l'eſpanchement, de l'humeur pituiteux naturel, qui eſt froid & humide, neantmoins la cauſe primitiue n'eſt pas touſiours de cette qualité. Et que l'ardeur du foye, auſſi bien que ſa nonchalance & froideur, donne occaſion & naiſſance à cét humeur; ſi bien qu'auant ordonner le regime de viure, il eſt neceſſaire de decider auquel des deux on à affaire. Si c'eſt à la chaleur du foye, il faut que le regime ſoit rafraiſchiſſant, & l'vſage des choſes non naturelles d'vne qualité conforme à cela; meſlant pourtant quelque aſſaiſonnement de choſes diuretiques & ſubtiliſantes, pour preparer tout enſemble l'humeur & en rectifier l'ouurier. A cette fin on peut aſſaiſonner les boüillons de veau, auec le cerfeüil, la pimpinelle, &c. & dans le boire ordinaire mettre vn peu de coriandre, anis, ſantal, citrin, ou meſmes vn peu de canelle. Que l'air ſoit temperé, le ſommeil mediocre & les autres choſes proportionnément, ayant touſiours égard à la cauſe & à ſon effet.

Que ſi la nonchalance & froideur du foye, ſont coupables, il faut tenir tout vn autre chemin, & le rechauffer pluſtoſt que le rafraiſchir. Pour cela le malade prendra vne nourriture réchauffante & deſiccatiue; comme les matins vn boüillon de thé, & aux autres heures de la viande roſtie, pluſtoſt que boüillie, & du pain vn peu ſec; ſon boire ſera de l'hydromel vineux, ou meſmes de l'oxymel, de la decoction de ſchine fort aqueuſe, & meſmes du vin vieil & genereux. Il reſpirera vn air chaud & ſec de ſoy, ou par artifice; bruſlant dans la chambre qui ſera rechauffée par vn bon feu, ſi la ſaiſon eſt froide, du bois de genevre, ou quelque caſſolette plus deſiccatiue qu'odorante, comme de l'adanum & poudre à canon meſlées enſemble, de la meſche de mouſquet, &c. Il mettra en vſage les paſſions courageuſes, iuſques à ſe donner la fiebvre. Il dormira peu, & prendra ſoin de ſe procurer les décharges pituiteuſes, ſupprimées ou neceſſaires, autant qu'il pourra par le regime de viure.

Quant au ſecours que le malade peut receuoir de la Chirurgie, il giſt tout en euacuations generales & particulieres, qu'elle peut faire, par la ſaignée, ſcarifications, ſangſuës, frictions, ligatures douloureuſes & autres moyens de reuulſion, qu'elle peut ſeurement pratiquer, dans ces temps du mal. La ſaignée eſt d'vn grand effet, tant pource qu'elle dégage les vaiſſeaux & les parties, donnant par ce moyen des

passages faciles à la chaleur naturelle, pour esclairer & reluire par tout, meurir, cuire ou attenuer les humeurs indigestes & cruds, espandus par tout le corps & sur chaque partie. C'est pourquoy, quelque chose qu'on puisse objecter, il la faut employer au commencement des œdémes, plus ou moins de fois, selon le besoin & le jugement du Chirurgien. Des autres moyens de reuulsion, les vns seruent à détourner le courant des humeurs, comme les vantouses, sangsuës, scarifications, &c. les autres, outre ce seruice qu'elles rendent, seruent à ressusciter & multiplier la chaleur naturelle, comme les frictions & ligatures douloureuses.

L'efficace & le benefice des medicamens, tendent à mesme fin: c'est pourquoy pendant l'obseruance d'vn bon regime, & apres les reuulsions & euacuations conuenables, faites par la saignée & autres moyens; il ne faut pas manquer de les employer, tant pour le general que pour la partie malade. Les remedes generaux vont à deux fins, qui sont l'euacuation & la reforme de l'humeur pituiteux. On peut sans scrupule, apres les circonspections establies, commencer des ces temps à purger le malade, pource que la maladie est ordinairement longue, & qu'il y auroit peril de la laisser prendre racine, outre qu'il reuient vn si grand auantage de la purgation, qu'Hippocrate asseure, que le flux de ventre seul guerit la leucophlegmatie, pourueu qu'on ait eu soin de bien preparer l'humeur, auant que le purger, pour le rendre plus obeïssant au remede, pource que la seule maturité des humeurs rend la Medecine efficace. Pour luy obeïr, & pour satisfaire tout ensemble, au second motif general des medicamens, le malade aura pour son boire ordinaire, de l'hydromel vineux, fait dans la decoction de racines de fenoüil, persil, cerfeüil & autres, de la ptisane de coriandre, schine & racines de chardon rolland, de l'oxymel, du syrop de betoine, de stoechas, &c. Aprés auoir ainsi preparé & reformé l'humeur pituiteux, on le pourra vtilement purger, auec vne once & demie de manne, dissoute dans l'infusion de trois drachmes de bon sené: auec vn bol de six drachmes de catholicon double, deux drachmes d'electuaire de suc de roses, demie drachme d'agaric en trochisques, & dix ou douze grains de Mercure dulcifié, incorporez ensemble auec le syrop de roses pasles: le bol de demie once diaphænic, & autant de catholicon double; & il ne faut pas craindre de la violence du medicament, pource que ceux de qui le temperament penche à la pituite, ont d'ordinaire le sentiment obscur, & que cét humeur est paresseux & mal aisé à détacher.

l. de aff. inter.

Hisp. Aph.

Apres ces purgations plusieurs fois reïterées, le malade pourra vser du bochet, de decoction de demie once de schine & deux onces de sarsepareille, sur trois pintes d'eau, de decoction de racines de cichorée. Que si la pituite est engendrée par l'ardeur du foye, il faut prendre d'autres mesures, sinon contraires, du moins mesnagées dans

vn temperament, qui tout enſemble ſatisfaſſe le beſoin du foye, & combatte la qualité de l'humeur.

Cependant qu'on trauaille pour le general, il ne faut point perdre le temps à ſecourir le particulier. L'humeur qui remplit l'œdéme ne demande que l'euacuation, mais il y a conteſtation dans ce temps pour ſçauoir, ſi on la doit pretendre lors par ſon reflux, ou par ſa ſortie. Pour regler ce differend, il faut ſçauoir, que quoy que l'humeur pituiteux ſoit pareſſeux, il n'eſt pas immobile, & que dans ces premiers temps la fluxion s'en fait; par conſequent il faut arreſter ſon courant, pour diminuer dautant plus la grandeur de l'œdéme, & auſſi pour ne pas retarder la preparation de cét humeur, froid & reueſche. Il eſt bon dés ſon premier pas, de luy oppoſer des qualitez contraires. Pour ſatisfaire à ces deux beſoins tout à la fois, il faut dans ces premiers temps, meſler les repercuſſifs aſtringens, auec les reſolutifs chauds & ſecs. Galien ſe ſert d'vne eſponge neufue eſpreinte en oxycrat, & en donne la raiſon, quand il dit que l'eſponge tient de la qualité nitreuſe; & partant auec l'oxycrat, elle a les vertus aſtringentes & reſolutiues tout enſemble. On la peut auſſi moüiller d'eau nitreuſe, allumineuſe & ſouffrée, ou bien en ſa place des linges & feutres; ſi on les ſeconde d'vne forte ligature, conduite de bas en haut, c'eſt à dire des extremitez vers le tronc du corps, ſans doute on ſatisfait pleinement aux motifs pretendus: à meſure pourtant que le mal s'auance, il faut augmenter les reſolutifs. Auicenne trempe cette meſme eſponge, laine, cotton, &c. dans vne leſſiue faite de ſel, cendres & vinaigre. On peut faire ſeruir à meſme fin, & auec grand effet, la leſſiue de cendres de ſarment, ſur laquelle on adjouſte à la fin, le tiers de vin blanc; & ainſi auec l'vſage de ces remedes bien meſnagé, on arriue à l'eſtat du mal.

2. ad Glauc. & 14. Meth. Ch. 9. l. 1. de ſimpl.

## *LA THERAPEVTIQVE DE L'OEDEME en ſon eſtat & declin. Et de ſes accidens.*

### ARTICLE II.

L'ESTAT eſt le plus haut degré où la tumeur peut arriuer. Alors l'humeur eſt tout aſſemblé, & commence de gourmander la chaleur naturelle, s'il affecte vne yſſuë faſcheuſe; ou bien d'entendre les ordres de la nature, ſi l'œdéme doit bien finir. Les œdémes n'ont d'ordinaire rien de malin, que leur longueur. Pour l'accourcir, il faut obſeruer que dans le temps, qu'il a

ietté toute sa force, & que la chaleur naturelle commence à le trauailler, c'est à dire à subtiliser & resoudre l'humeur, il faut employer toutes ses forces, pour en faire de mesme, auec pourtant cette circonspection, qu'il ne faut pas tant precipiter cette action, qu'on fasse euaporer le plus subtil, & que le terrestre demeure. Pour preuenir ce mauuais effet, puisque toute la cure va à resoudre, auant que d'appliquer sur la partie les remedes de cette vertu, il la faut bassiner auec l'eau tiede, ou la decoction de mauues, violiers, espinards & brancursine; puis appliquer l'esponge espreinte en eau de chaux, ou eau minerale souffrée, nitreuse & bitumineuse. Que si le mal ne cede à ces remedes, il faut employer le parfum de cailloux de riuiere, ou de marcassites ardens, esteins dans de fort vinaigre, receu à l'œdéme par vn entonnoir fait exprés, conuenablement à la partie où on en a besoin. Apres le parfum, on appliquera sur la tumeur l'emplastre diuin, de vgo cum mercurio, de galbanum & ammoniac, auec le mercure dulcifié. Le vieux fromage & autres remedes vigoureux, fondans & resoluans, qu'il faudra mesmes continuer dans le declin de la tumeur, & iusques à la fin, ou qu'on voye la tumeur disparoistre notablement & la partie souple & dégagée. Alors pour acheuer l'ouurage, & pour vaincre vn œdéme opiniastre & inueteré, on peut incorporer la chaux viue auec le vieux oing & l'appliquer.

Que si dans ces temps, & dans le cours de ces remedes, on void paroistre quelque disposition à la suppuration, quoy que pour les raisons qui ont esté cy-deuant déduites, elle arriue rarement, pour ne pas dire point du tout, au veritable & legitime œdéme: il faut alors, pour suiure le conseil d'Hippocrate, le traiter par cette voye, & par les remedes qui la peuuent auancer. Il y en a dans le Chapitre precedent beaucoup d'exemples; & sans les repeter, le diachylon auec les gommes, seul, ou auec des cataplasmes émollitifs & maturatifs, faits de farine de seigle, cuite dans la decoction de mauues, guimauues, oignon de lys, &c. peut suffire; & lors que la suppuration sera faite, il faudra ouurir la tumeur auec la lancette, & tenir dedans vne tente, enduite de therebentine, encens & miel, iusques à ce que la tumeur soit entierement vuidée; & à mesure qu'on voudra déterger l'abscez, on augmentera la quantité du miel.

Com. 37. l. 1. Prog.

Il reste à parler icy des accidens, ausquels on doit mettre ordre, en cas qu'ils soient d'vne force à troubler la methode establie. Il ne faut point icy faire mention de la gangrene & du reflux qu'on ne void iamais arriuer à l'œdéme primitif, mais seulement de la douleur & de l'endurcissement. On a remis dans tous les Chapitres precedens, le traitement de ce dernier, au Chapitre du Scirrhe; de sorte qu'on n'a icy au plus, affaire qu'à la douleur, encor est-elle rarement violente; dautant que l'intemperie de l'humeur, au lieu de produire la douleur, engourdit d'ordinaire la partie; & la tension ne peut estre extréme,

pource que les membranes & parties ſenſibles, ſont tellement abbreuuées, qu'elles en deuiennent ſouples, & s'eſtendent ſans violence: de ſorte que ſi il y a quelque douleur, il faut qu'elle reſte de l'action des cauſes primitiues, dont l'abſence porte le remede. Si neantmoins par ces cauſes, ou autres, la douleur eſtoit conſiderable, il la faudroit appaiſer par des remedes contraires, ou en tout cas par les lenitifs ſeuls; car les narcotics ſeroient icy d'vn indiſcret vſage, veu la pareſſe & froideur naturelle de cét humeur, qu'on eſpaiſſiroit & fixeroit encor dauantage par les remedes narcotics. La matiere des lenitifs eſt amplement traitée dans les Chapitres precedens, on s'en peut tenir en ce lieu au cataplaſme de mie de pain cuite dans du laict, auec vn peu de ſaffran, aux fomentations de decoction de camomille, violiers & melilot, la farine de ſeigle cuite dans l'oxycrat. Par ces remedes & cette methode, on vient à bout de l'œdéme: que s'il s'endurcit, on en trouuera les remedes dans le Chapitre ſuiuant, qui traite le Scirrhe.

## *DV SCIRRHE.*

### CHAPITRE IV.

PAR la meſme regle que l'Eryſipele ſuit le phlegmon, le Scirrhe ſuit l'OEdéme; pource qu'ils ont quelque conformité, par les qualitez de l'humeur qui les remplit. Or Scirrhe eſt vn mot Grec, qui ne ſignifie en François autre choſe que dureté; auſſi eſt-il produit, pour exprimer vne tumeur dure, immobile & ſans douleur, engendrée de l'humeur melancholic naturel. Car quoy que la pluſpart des Autheurs, le faſſent naiſtre auſſi de la pituite deſſeichée, pourtant Galien dit que ſa matiere eſt l'humeur melancholic naturel, qui eſt proprement la lie, ou plus groſſiere & terreſtre portion du ſang, engendrée au foye, de la plus eſpaiſſe & dure portion du chile. On veut auſſi que l'Eryſipele & le phlegmon endurcis, ſoient de veritables Scirrhes; & il ſemble qu'il n'y ait pas grande difficulté à le prouuer, ny grand inconuenient à le croire, puis qu'Hippocrate aſſeure que les corps ſanguins & bilieux, deuiennent melancholics à faute d'euaporation; & qu'il n'eſt pas plus difficile, que le ſang pur & l'humeur bilieux naturel eſpanchez ſur quelque partie, puiſſent receuoir cette forme, par cette meſme cauſe. Quoy qu'il en ſoit, pource que ce diſcours des tumeurs, n'eſt deſtiné qu'à donner les lumieres neceſſaires, pour découurir vne methode

[Margin: I. de Atrab.]

[Margin: 2. Epid. Aph. 7]

methode ſeure & facile pour les guerir. Il importe peu que la pituite, le ſang, ou l'humeur bilieux eſpaiſſis & endurcis, faſſent le Scirrhe legitime, ou baſtard, puiſque ces circonſtances ne changent que point ou peu la maniere de le traiter; & que meſmes les qualitez que donnent ces humeurs endurcis, ſe trouuent dans la définition. Le nom de tumeur luy eſt commun auec les legitimes & baſtardes; la dureté le diſtingue de l'œdéme, & en quelque façon du phlegmon & eryſipele; l'immobilité le fait differer de la glande, ganglion & autres tumeurs mobiles; l'indolence le diuiſe d'auec les tumeurs remplies d'humeurs chauds. De cette définition on ne peut inferer aucune diuiſion, ſinon qu'on veüille conceuoir, que l'humeur melancholic alteré par le mélange des autres humeurs, donne naiſſance aux Scirrhes eryſipelateux, œdemateux & autres, &c.

Les ſignes rememoratifs du Scirrhe, ſont tous ceux qui conuainquent l'amas, l'abondance & la generation de l'humeur melancholic naturel, le temperament du malade, penchant à cét excez, ſa demeure ſous vn climat froid & ſec, & dans vn air groſſier. L'vſage des viandes de gros ſuc, comme bœuf, chevre, venaiſon, legumes, fromage, &c. Ses grands exercices, & ſon oiſiueté; le premier, en eſpuiſant les parties ſubtiles & aëriennes; l'autre, en eſpaiſſiſſant les humeurs & obſcurciſſant les eſprits, par la ſuppreſſion des fumées. Les veilles & le long ſommeil; celles-là pour deſſeicher le corps; celuy-cy pour l'apeſantir & l'engourdir. Les ſuppreſſions de quelque décharge ordinaire & conſiderable, comme des ordinaires aux femmes, des hemorrhoïdes, varices, &c. en l'vn & l'autre ſexe. Les paſſions melancholiques, comme la triſteſſe & le chagrin. Enfin par delà ce denombrement, tout ce qu'on peut conceuoir qui donne de la pente à la melancholie.

Les ſignes demonſtratifs, ſont énoncez dans la définition, par les mots de dure, immobile & indolente; car la dureté eſt vne ſeconde qualité prouenante de ſeichereſſe, qui eſt le partage & la qualité principale de l'humeur melancholic. L'immobilité appartient à cette meſme qualité, ſecondée de la tenacité & viſcoſité de l'humeur; car dans le ſentiment de Tralliam, les humeurs gluans s'enchaiſnent l'vn l'autre. L'indolence vient tout enſemble, de l'eſpaiſſeur & groſſiereté de l'humeur melancholic, qui eſtouppe & bouche ſi exactement le paſſage aux eſprits animaux, qu'ils ne peuuent reluire aux parties voiſines, ny donner ce ſentiment exquis, qui s'apperçoit de la douleur. De plus cette tumeur ſe fait lentement, & par ce moyen ſe naturaliſe à la partie; de ſorte qu'elle ne s'en plaint preſque point du tout.

Liu. 3. Ch. 2.

Les prognoſtics, aduertiſſent en general, que tous Scirrhes ſont maladies croniques, rebelles à la gueriſon, & delicates aux remedes. Les plus exquis poſſedent ces qualitez plus exactement; ceux qui le

ſont moins, auſquels il reſte encor quelque ſentiment, ſont plus gueriſſables, pource qu'ils reçoiuent quelques rayons des facultez, qui donnent & conſeruent le naturel aux parties, & par conſequent peuuent leur faire part de leurs benefices. Les Scirrhes qui ſe trouuent en parties ſuſpectes, comme au ſein des femmes & au viſage, ſont plus ſuſpects, pource qu'ils degenerent ſouuent en cancers, & demandent vne grande conduite pour les remedes.

Les cauſes du Scirrhe, ſuiuront icy les ſignes, dautant que c'eſt à elles principalement à en determiner la Therapeutique. Elles ſont au meſme nombre que des precedentes tumeurs, ſinon que plus ſouuent elles ſont exterieures & primitiues qu'aux autres, par la mauuaiſe conduite de ceux, qui traitent les autres tumeurs, & qui par vn imprudent employ, des repercuſſifs, rechaſſans les parties ſubtiles des humeurs; ou les euaporans par le meſvſage des reſolutifs, laiſſent les groſſieres & terreſtres, dans la partie où elles ſe cantonnent & ſe durciſſent en Scirrhe, dont l'humeur, quoy qu'originairement il ne ſoit pas melancholic, le deuient par cet accident; & ſi exquis, qu'il ne differe en rien de celuy qu'on peut appeller naturel. On void ſouuent arriuer cette ſuitte aux gouttes qui ont eſté traitées par les Charlatans, qui ſans conſiderer les conſequences, n'ont égard qu'à la douleur; qui eſtant d'ordinaire l'effet de l'intemperie chaude, qui reſide dans les parties ſubtiles de l'humeur, ils les font exhaler ou fuïr promptement, & par ce moyen ſoulagent ſans doute la douleur; mais laiſſent du plaſtre dans les jointures, auquel il n'y a iamais de remede. Outre cette cauſe exterieure, qui n'eſt que trop frequente, il y en a pluſieurs autres rapportées, parmy les ſignes rememoratifs, qui portent le nom de primitiues; comme le temperament & la nourriture melancholics, &c. Les cauſes antecedentes, conſiſtent en l'abondance de l'humeur melancholic naturel; & les conjointes, dans ſon amas ou eſpanchement.

Entre les cauſes ſpeciales de cette tumeur, la congeſtion eſt la plus familiere: car l'humeur melancholic, qui de ſoy eſt gluant, terreſtre & pareſſeux; ne pouuant ſeruir de nourriture aux parties auſquelles il eſt diſtribué, ny non plus tranſpirer par les pores à cauſe de ſa ſubſtance eſpaiſſe, groſſiere & viſqueuſe; s'aſſemble & ſe cole inſenſiblement contre elles; & ſoit que par ſon attouchement, il fixe & corrompe les autres humeurs qui l'abordent, ſoit que la nature luy en enuoye de ſemblables, il groſſit & ſe nourrit auec le temps, d'vne grandeur & groſſeur incommodes; quoy qu'au commencement on ne s'en priſt pas garde. On void cette maniere de s'aggrandir au Scirrhe general, où les parties ne ſont pas nourries par la tranſſubſtantiation de la nourriture, mais par appoſirion d'humeur l'vn contre l'autre. Quoy que cette façon de former le Scirrhe, ſoit plus frequente, neantmoins il arriue quelquefois par fluxion.

On ne peut presque en cette tumeur, faire distinction de ses temps; tant parce qu'elle arriue d'ordinaire par congestion, c'est à dire lentement, & petit à petit; que pource que cét humeur estant de soy froid & sec, est incapable de la maturité, ou crudité, accidens ordinaires, qui font distinguer les differens progrés des tumeurs; en sorte qu'on ne peut discerner ce qui se fait, d'auec ce qui est fait. Ses yssuës non plus ne sont pas fort à considerer; la resolution & la suppuration en sont tres-rares; le reflux ny la gangrene n'y sont point à craindre; & tout ce qu'on peut, auec quelque raison, apprehender de luy, c'est qu'il degenere en cancer.

Il n'est pas difficile d'establir l'ordre des remedes, qui sont propres à la guerison du Scirrhe, puisque l'humeur qui le remplit, se fait assez cognoistre, & qu'il inspire tousiours les mesmes desseins, depuis le commencement iusques à la fin. De sorte qu'il n'y va pas icy, d'obseruer les differentes occasions de changer les remedes; mais seulement d'en trouuer vn efficace, pour satisfaire durant toute la durée du mal, à ce que demandent les qualitez de l'humeur qui le cause. Et pour cette raison, sa Therapeutique suiura l'ordre de ses causes, plustost que celuy de ses temps & de ses accidens.

Pour y bien reüssir, il faut commencer par les causes exterieures, qui concourent à la generation de l'humeur melancholic, en tout le corps, ou en quelque partie, & les reformer ou éloigner le plus qu'on peut; par mesme chemin sans doute les antecedentes receuront aussi vn grand eschec. Le regime de viure y a grande efficace, & pour le bien regler, il faut que le malade respire vn air doux, subtil & temperé, qui esgaye les esprits & dissipe leurs nuages. Qu'il vse de viandes de bon suc, plustost boüillies que rosties, pour détremper la dureté de l'humeur melancholic. Que son boire soit du vin delicieux bien trempé; le vin réjoüit le cœur de l'homme, & par cét effet resiste à la generation de l'humeur melancholic. Que ses exercices soient temperez, & qu'ils fauorisent la transpiration des fumées, sans allumer les esprits. Que son sommeil soit à ne pas engourdir les humeurs, ny non plus à les eschauffer. Et par dessus tout cela, qu'il aye l'esprit tranquille, & cherche le diuertissement, dans la compagnie de ses amis, ou tel autre employ, qui pourra le réjoüir & luy plaire. Si auec ces conditions il joüit de quelques euacuations naturelles bien reglées, par les hemorrhoïdes ordinaires, ou autrement, &c. sans doute il sera bien muny, contre les atteintes de l'humeur melancholic.

On peut outre le regime, tirer quelque secours contre les causes primitiues & antecedentes, du ministere de la Chirurgie, & des medicamens. La Chirurgie pourra de temps en temps, fournir quelques euacuations generales, par les saignées, tant du bras que du pied, pour donner air & esbat aux esprits; & particulieres, par l'ouuerture des hemorrhoïdes, qui donnera grand soulagement à la ratte & au foye,

principalement s'ils se plaignent l'vn ou l'autre, ou pendant ou auant la tumeur.

Les medicamens ne seront pas d'vne moindre efficace ; car soit qu'on les destine à l'euacuation de l'humeur melancholic, soit seulement à la reforme, ils ont de grandes vertus. Pour en faire l'euacuation on a les purgatifs, desquels on se peut seruir par interualles, dans tous les temps du mal : comme les ptisanes de sené, casse & tamarinds. Les bols de casse, toute seule, ou meslée auec la confection hamech, dans le besoin d'vne forte purgation. La manne est bonne aussi pour les melancholics, dautant qu'ils abondent en serositez. On peut former vn opiate, qui purge, débouche & fonde tout ensemble les duretez de l'humeur melancholic en cette sorte. Prenez lenitif fin deux onces, confection hamech vne once, turbith & hermodactes de chacun deux drachmes, sel de tamarisc vne drachme, mercure dulcifié deux scrupules, diaphoretic mineral demie drachme ; meslez le tout ensemble, & en formez vn opiate auec le syrop de pommes, pour en prendre demie once pour dose au matin, boiuant par dessus vn verre d'eau de pimpinelle. Outre les purgatifs, il faut vser d'alteratifs & diuretics tout ensemble, comme d'eau de veau auec le cerfeüil ou pimpinelle, de petit laict auec la fumeterre ; & pour le boire ordinaire, de ptisane faite auec les racines de pissenlit, chiendan, ozeille, orge & reglisse ; de la ptisane d'orge, raisins cuits & jujubes, &c. Et pour mieux fondre, détremper & reformer cét humeur sec & dur, il faudra dans les saisons commodes ordonner le bain & le laict d'asnesse. Par ces moyens on arrestera sans doute les progrez de l'humeur melancholic, & par consequent l'augmentation du Scirrhe.

A l'égard des remedes particuliers, & dont l'effet regarde la cause conjointe de cette tumeur ; quand mesmes on pourroit discerner ses diuers temps & progrez, les indications n'en changeroient pas, pource que l'euacuation de l'humeur, qui est le seul motif qu'on doit escouter, ne se peut faire que par la partie mesme ; il est si ferme & si encuirassé, qu'il mesprise la vertu des repercussifs, mesmes des plus actifs ; & dans son commencement, il est déja si dur & si terrestre, que les maturatifs n'y trouuent que point ou peu de profit : & les digestifs propres y sont dangereux, pource qu'en dissipant la plus subtile partie de l'humeur, ils laissent le reste pierreux & incurable. De sorte que le choix des remedes y est assez difficile ; neantmoins pour le faire à propos, il n'y a qu'à considerer, que le caractere du Scirrhe consiste dans la dureté ; & que pour le mettre à raison, il luy faut opposer des remedes contraires, c'est à dire ramollissans & humectans, du moins auant que tenter la resolution, qui quoy que difficile à procurer & à conduire, est pourtant la voye la plus ordinaire pour consommer la guerison. Pour donc s'y preparer, il faudra faire des fomentations sur la tumeur, auec l'eau tiede, la decoction de mauues, guimauues, vio-

Ch. 4. l. 14. Meth.

Ch. 2. l. 4. à Glauc.

liers, ſeneçon & brancurſine ; appliquer les cataplaſmes de farine d'orge & ſeigle, dans cette meſme decoction. Les mucilages de ſemence de lin & fenugrec, tirez dans la decoction de figues graſſes, jujubes & raiſins cuits. Si on veut des remedes plus forts, on en tirera la matiere des Chapitres precedens : Il faut ſeulement adjouſter icy, les gommes, ammoniaces, bdellium, les racines de concombre ſauuage, coulevrée, grande & petite ſerpentaire, &c. les emplaſtres d'vn & d'autre diachylon, de vigo cum mercurio, de ceruſe bruſlée, l'emplaſtre diuin, où on aura meſlé la poudre de la racine de la grande ſerpentaire. Il n'y a rien de ſi fort pour les Scirrhes inueterez, que le parfum de marcaſſites & cailloux de riuiere, eſteins en de fort vinaigre, où on aura ( ſi on veut ) fait boüillir, les mauues & la racine de coulevrée. Et le parfum de cinnabre d'antimoine. Il ne faut pas laiſſer dans ce temps-là de manier & frotter ſouuent le Scirrhe, tant qu'il en ſuë & rougiſſe. Par ces remedes le Scirrhe ſe diſſipera, ou ſi il y reſte quelque choſe à faire, les moindres reſolutifs ſeront capables de l'acheuer. On ne fait pas de difference en la conduite du Scirrhe engendré de l'humeur pituiteux deſſeiché, pour les remedes particuliers qu'on doit appliquer ſur le mal ; mais à l'égard des generaux, il faut y ordonner & le regime de viure, & autres moyens de guerir conuenables aux qualitez de l'humeur qui eſt en cauſe.

On peut s'eſtonner, que Guidon ne parle aucunement de l'extirpation du Scirrhe, par la voye de la Chirurgie, ou par les catheretics, veu qu'il eſt certain, que quand cette tumeur a vne circonſcription bien marquée ; on peut auec ſeureté ſe ſeruir de l'vn & de l'autre, pourueu qu'il ne ſoit pas dans le voiſinage des grands vaiſſeaux, nerfs ou tendons, qu'il y auroit danger de bleſſer. Hors ces circonſtances, on peut employer celuy qu'on voudra ; l'vſage pourtant authoriſe plus les catheretics, & pluſieurs viénent à bout du Scirrhe legitime par leur moyen ; & pource qu'ils prennent difficilement ſur la peau, on leur fait premierement, vne ouuerture auec les cauteres, puis dans l'eſcarre ſcarifiée on met des poudres, d'alun bruſlé, vitriol calciné trochiſques de minio, precipité, ſublimé, &c. & petit à petit on conſomme & ſuppure le Scirrhe. Que ſi ces remedes ne promettent pas vne gueriſon entiere, on peut faire l'extirpation auec le fer, gardant les circonſpections propoſées.

Quelquesfois le Scirrhe prend la voye de la ſuppuration, ſpecialement s'il eſt ſucceſſif de l'eryſipele & du phlegmon. En ce cas, il ſe faut ſeruir des remollitifs déja propoſez pour l'y diſpoſer & ſe tenir ſeur ; que ſi l'inclination de l'humeur ſe trouue telle, la nature ne manquera pas d'employer leur vertu à ſon aduantage. Il n'eſt pas beſoin d'en faire icy de nouuelles deſcriptions, ſeulement pour n'eſtre pas obligé de recourir aux precedentes, on peut faire ce cataplaſme. Prenez figues graſſes couppées par morceaux, vne demie douzaine,

oignons de lys concassez vn couple, graine de lin vne poignée, faites-les boüillir dans vne pinte d'eau commune, iusques à ce que le tout soit amolly; puis apres auoir passé & espreint la decoction, meslez-y de la poudre de racine d'aron deux drachmes, des farines d'orge & de seigle suffisante quantité, pour former vn cataplasme, qu'il faudra appliquer sur la tumeur, apres l'auoir bien maniée & ointe de ce liniment. Prenez graisse d'oye bien purgée de ses membranes & cire iaune neufue de chacune vne once, d'huile de lys & moelle de veau de chacune deux onces, faites-en vn onguent dont vous oindrez la tumeur auant qu'appliquer le cataplasme, en la maniant durant demy quart d'heure. Par ces moyens, si le Scirrhe est capable de suppuration, sans doute il y viendra, & lors qu'elle sera faite, on se seruira des mesmes moyens de la vuider, qu'on a employez dans les autres tumeurs.

Il arriue si peu d'accidens au Scirrhe, qu'il n'est ny necessaire d'y songer, ny d'y proposer des remedes, si ce n'est qu'il degenere en cancer, comme il arriue souuent, quand il est en des parties suspectes: en ce cas on y opposera les remedes qui seront cy-apres déduits, dans le Chapitre du Cancer. Cependant il faut continuer la Therapeutique des tumeurs venteuse & aqueuse, puis qu'elles ont pris place parmy les legitimes.

## DE LA TVMEVR VENTEVSE.

## CHAPITRE V.

PVIS qu'on met les tumeurs venteuses & aqueuses, au nombre des tumeurs vrayes, il semble que par mesme droict, elles deuroient prendre leur rang entre les chaudes & les froides; pource qu'elles sont d'vn temperament mediocre, & presque égallement éloigné des deux extremitez. Neantmoins l'ordre de leurs causes, qui sont moins naturelles que des precedentes, oblige à leur donner la derniere place, dautant que les choses naturelles doiuent marcher deuant celles qui ne le sont pas. Ce Chapitre sera destiné aux venteuses.

Les tumeurs venteuses, sont appellées par les Grecs emphysemes, qui ne signifient autre chose, que gomflemés & enfleures par vents; on les peut définir des tumeurs, dures, transparentes, resonantes & fuyardes, causées par les vents. Par ces circonstances, on connoist assez, en quoy la tumeur venteuse differe & ressemble aux autres, sans l'examiner en détail. On ne peut en faire aucune diuision, non plus que des

precedentes, mesmes elle est rarement composée, pource que les vents ne se meslenr pas auec les humeurs, ou s'ils s'y allient, ce n'est qu'auec les serositez ; ce n'est pas que quelquefois ils ne produisent l'exiture, par la grande tension & l'escart qu'ils font des parties, où ils sout enfermez ; mais alors la tumeur change de nature. On peut bien dire qu'il y a des emphysemes generaux & particuliers; le general est d'ordinaire successif des autres maladies,& se nomme bouffisseure, dont la conduite appartient à la Medecine. Le particulier ou primitif, est celuy dont il faut icy parler. Ses causes sont en mesme nombre que des autres tumeurs ; mais sans considerer la finale & la formelle, qui ne seruent que point ou peu à la Therapeutique, il suffit d'examiner la materielle & l'efficiente.

La cause materielle de la tumeur venteuse, comprend generalement tout ce qui exterieurement par le mauuais regime, ou interieurement par l'amas des cruditez, pituites, humeur melancholic, & impuretez confuses rebelles à la chaleur naturelle, peut donner occasion & matiere à la generarion des vents. La cause efficiente tant exterieure, qu'interieure, est tout ce qui affoiblit la chaleur, ou luy donne des matieres reuesches & grossieres à trauailler.

La chaleur peut estre foible en trois façons, de son chef, par proportion, & par oppression. Elle est foible de son chef, lors qu'apres quelques euacuations impetueuses, abondantes & precipitées ; elle languit, lors que par de longues maladies les parties sont consommées, & lors qu'elle est vsée par la vieillesse. Elle est foible par oppression, lors que dans les grandes plenitudes, elle succombe sous l'abondance, ou lors que dans les maladies malignes, elle est vaincuë par la malice des humeurs & retirée dans les principes. Elle est foible par proportion, lors qu'elle a affaire à des humeurs reuesches, grossiers & indomptables, qu'elle ne peut mettre à raison, & qui d'eux-mesmes ne sont pas capables de receuoir vne forme plus excellente. De ces trois estats de la chaleur, naissent les vents qui paroissent aux corps, & principalement de la derniere ; car il arriue fort souuent que la chaleur naturelle, ne pouuant ny reduire en nourriture, ny resoudre en vapeur les matieres épaisses & terrestres, en fait ce qu'elle peut de meilleur & de plus semblable à elle, qui sont les vents : & il n'arriue pas si souuent, que la chaleur ou languisse en elle-mesme, ou succombe à l'abondance des humeurs : & par ainsi la source la plus feconde des vents, est l'abondance & la rebellion des matieres terrestres. Guidon & tous les Modernes, ne reconnoissent qu'vne seule matiere des vents, qui est l'humeur pituiteux & phlegmatic, & ne considerent pas qu'outre qu'il se trouue aux corps peu de cette matiere, si ce n'est au cerueau, qui passe sans contredit pour la source de ces humiditez ; ils dementent Hippocrate, Galien & toute l'Escole, qui appelle venteuses presque toutes les maladies melancholiques. Et tous les iours

on s'apperçoit de la verité de leurs ſentimens, dans les fauſſes pleureſies, les crampes, les palpitations, que Galien, dans le Liure qu'il a fait de cette derniere, attribuë aux melancholiques & rateleux. Sur cette aſſeurance, on peut ſans doute mettre l'humeur melancholic, au nombre des cauſes antecedentes & materielles de la tumeur venteuſe.

Il n'y a pas lieu d'eſtablir pluſieurs eſpeces de cette tumeur, ſi ce n'eſt par les meſmes fondemens des autres precedentes. Par exemple, elle eſt ſymptomatique, grande, ou petite, chaude ou froide, &c. & ce qu'elle a de particulier, c'eſt qu'elle n'a pas de complications, pource que les vents ne ſe meſlent guieres auec les humeurs, & s'allient rarement, ſi ce n'eſt quelquesfois auec les ſeroſitez, comme on void aux hydropiſies du ventre & des bourſes.

Les ſignes diagnoſtics, ſont énoncez dans la définition, ſous les mots de dure, tranſparente, reſonante & fuyarde. La dureté peut venir de trois cauſes, de la ſeichereſſe, congelation & repletion ; c'eſt par le moyen de cette derniere, que les tumeurs venteuſes ſont dures, pource que les vents rempliſſent beaucoup. La tranſparence eſt cauſée par leur ſubtilité & ſubſtance aërienne. La reſonance eſt leur propre, puis qu'en changeant de place, ils font ordinairement du bruit; & meſmes quand on frappe la tumeur, elle reſpond comme vn tambour. L'inquietude & la fuite, appartiennent aux vents par preciput, pour leur tenuité, qui trouuant quelque place vuide où ſe loger, les y fait jetter incontinent. Et de plus, pour cette meſme raiſon, ils fuyent promptement le toucher, & retournent auec la meſme promptitude, & par cette ſucceſſion font du bruit.

Les ſignes rememoratifs ſont tirez des meſmes ſources generales, que des autres tumeurs ; comme du regime de viure, du temperament, eſtat & employ de la chaleur, qui eſt la cauſe efficiente des vents.

Les prognoſtics ſont auſſi eſtablis ſur la condition de la tumeur, ſa ſituation, & la violence, malignité ou opiniaſtreté de ſes cauſes. L'emphyſeme general eſt ſans doute dangereux, pource qu'il ſuccede à quelque maladie importante. Les vents enfermez dans la poitrine ſont à craindre ; au contraire les petites tumeurs venteuſes, dans les parties viles & charnuës, ne ſont d'aucune conſequence.

Les temps de cette tumeur, ſont preſque touſiours confondus, pource qu'elle naiſt preſque en vn moment, & ne croiſt ny ne diminuë iuſques à la gueriſon. Ou au declin, qu'on apperçoit viſiblement, qu'elle ſe fleſtrit & s'abbaiſſe, de ſorte qu'il n'y a guieres de meſures à prendre ſur eux.

Les yſſuës en ſont preſque touſiours ſalutaires, & ſont ſenſibles, ou inſenſibles : l'inſenſible eſt la ſeule reſolution, & la ſenſible eſt l'euacuation qui ſe fait des vents, par l'ouuerture qu'on donne à la tumeur,

ou par quelque voye que la nature trouue à ſon poinct. Car comme ils ne ſont capables d'aucun eſpaiſſiſſement, & qu'au contraire plus la chaleur les trauaille, plus elle les ſubtiliſe; il n'y a point d'autre maturité pour eux, que celle d'vne tenuité aſſez grande, pour tranſpirer, comme il arriue auſſi d'ordinaire.

Sur ces fondemens, on peut prendre aiſément les meſures de la Therapeutique des tumeurs venteuſes. Et pource que l'ordre qui a eſté obſerué iuſques icy, & que la raiſon conſeille, eſt de la commencer par les cauſes, pour auoir meilleure raiſon de leur effet; il faut s'oppoſer directement à leur eſtabliſſement & à leur action; tant pour empeſcher les progrez de la tumeur, que pour en auancer la gueriſon.

Les cauſes plus à conſiderer en cette tumeur, ſont les materielles & efficientes. Parmy les materielles, les primitiues & antecedentes doiuent eſtre les premieres examinées dans l'ordre de la Therapeutique; & pource qu'elles embraſſent generalement, tout ce qui peut donner occaſion & matiere aux vents, il ſe faut oppoſer à leur naiſſance, leur action & leur progrez, par tous les moyens poſſibles. Pour en bien venir à bout, il faut ſçauoir, que quoy qu'en diſent les Autheurs, tous les humeurs groſſiers & terreſtres; & meſmes tous ceux qui reſiſtent à l'actiuité de la chaleur, peuuent ſeruir de matiere aux vents; & cette proportion de la chaleur auec la matiere, eſt ſi neceſſaire, que ſi la chaleur eſt foible, elle ne peut ſubtiliſer la matiere; ſi elle eſt trop forte, elle la reſout: En vn mot, il faut vn certain temperament entre la chaleur & la matiere des vents, dont on ne peut autrement, ny à point nommé decider le degré. Or il eſt ſi vray que la chaleur eſt l'ouuriere des vents, qu'Ariſtote dans ſes Problemes, le tient ſans contredit, en faiſant la queſtion, Pourquoy il y a des vents froids, puis qu'ils ſont tous originaires de la chaleur. Pour donc bien conduire la Therapeutique de la cauſe des vents, il faut s'oppoſer à cette proportion, que la chaleur doit auoir auec leur matiere: mais pource que la chaleur eſtant eſpanduë par tout, cauſe des vents en des lieux où les remedes n'ont pas de priſe; ſans s'oublier d'augmenter, ou d'abbattre cette chaleur tant qu'on peut, il faut s'attacher principalement à la matiere des vents. Et pour empeſcher qu'elle n'abonde, ou en tout les corps, ou en quelque partie, & pour ne rien negliger, il faut employer les meſmes moyens que dans les tumeurs precedentes, qui ſont le regime de viure, la Chirurgie & les medicamens.

Les intentions du regime de viure, eſtans déja déterminées, il ſera bien-aiſé d'en ordonner la qualité: & puis qu'en general il ſe faut oppoſer à la generation des humeurs groſſiers de toutes conditions, ou en fauoriſer la tranſpiration; il faut que le malade reſpire vn air ſubtil & pur, éloigné des marets & lieux aquatiques; qu'il mange des

viandes d'vn suc espuré, & faciles à cuire, fuyant les legumes, herbages, fruitages & laitages; qu'il éuite les débauches du vin & des femmes; (Hippocrate aduertit dans ses Epidemies liu. VI. que cette derniere fauorise estrangement les vents) qu'il garde vn bon temperament dans les veilles & le sommeil; qu'il fasse de l'exercice; & qu'enfin il prouoque les euacuations d'humeurs melancholics & pituiteux, par les hemorrhoïdes, saliuation & autres voyes où la nature leur donne pente.

Si à ce regime de viure, on adjouste le secours de la Chirurgie, ou au moins des euacuations qu'elle procure, par les saignées, frictions, sangsuës, scarifications; sans doute on auancera beaucoup la guerison. La saignée en ce rencontre, de tous les remedes, est le plus efficace: car que la tumeur soit faite par fluxion, ou par congestion, comme Galien demeure d'accord qu'elle se peut faire par l'vne & par l'autre; que les vents soient poussez & produits, par excez de chaleur, ou par deffaut, la saignée rend de grands offices; elle détourne le cours des vents, & leur faisant place dans les vaisseaux, seconde l'inclination qu'ils ont de sortir des lieux où ils sont en contrainte, pour se mettre plus au large, mesmes par crainte du vuide elle les y attire. De plus elle rafraischit, & en diminuant la plenitude, diminuë aussi l'employ de la chaleur, qui par ce dégagement deuenant plus libre & plus actiue, resout elle-mesme les matieres dont elle faisoit des vents. De sorte que la saignée dans les tumeurs venteuses, est de tous les remedes le plus efficace. Et pour cela il la faut faire vne ou plusieurs fois, suiuant la qualité du mal, & le benefice qu'on en tirera. On peut aider encor sa vertu, par les sangsuës appliquées aux hemorrhoïdes, par les frictions des parties opposées, ou voisines du mal; celles-là seruans à destourner & arrester l'impetuosité des vents; celles-cy à les disperser & diuiser.

Ch. 4. l. 3. & ch. 7. l. 14. Meth.

Pendant l'employ de ces deux moyens; le troisiéme, qui est tiré des medicamens, ne sera pas de peu de fruict, si conjoinctement auec les precedens, & conformément au dessein qui les inspire; ils ont des qualitez propres, tant pour morigener la cause efficiente des vents, que pour en diminuer ou rectifier la matiere. Pour cela, il en faut faire plusieurs classes; dans chacune desquelles, on pourra trouuer à point nommé, ceux dont on aura besoin. La premiere sera des purgatifs; la seconde des alteratifs; la troisiéme des reuulsifs.

Il n'y a point icy de contestation sur l'vsage des purgatifs, pourueu qu'on ait disposé par la saignée & le regime de viure, les humeurs à l'obeïssance. Mais il est assez difficile, de regler l'espece des remedes, dont on s'y doit seruir; pource que l'espece de la matiere qui les demande, est diuerse, quelquesfois separée & quelquesfois

confuſe. Neantmoins ſuppoſé qu'elle ſoit groſſiere, froide & terreſtre; quoy que d'ailleurs elle puiſſe eſtre pituiteuſe, ou melancholique; on peut trouuer vn temperament commode à ces deux derniers tiltres, pourueu qu'à l'égard des premiers on en puiſſe trouuer vn qui ait des qualitez fondante, eſchauffante & diſſoluante, pour mettre cette matiere à la raiſon. Pour la reduire à ce poinct, il faudra ſe ſeruir des alteratifs, leſquels quoy que les premiers neceſſaires, ne ſont pourtant deduits qu'aprés les purgatifs, pource que leur employ dure autant que le mal. La preparation eſtant donc faite, on ſe peut ſeruir de ces purgatifs, qui tout enſemble regarderont l'humeur pituiteux & le melancholic: Prenez de bon ſené deux drachmes, agaric deux ſcrupules, turbith demie drachme; faites tremper le tout pendant vne nuict dans trois poſſons de decoction de racines de guimauues, & de patience; & quand vous l'aurez au matin paſſé par vn linge, diſſoluez-y demie once de moëlle de caſſe, & vne once & demie de ſyrop de roſes. Que ſi la dureté de l'humeur, demande vn ramolliſſant plus efficace; prenez lenitif fin demie once, electuaire, diaphænic & confection hamech, de chacun vne drachme & demie, douze grains de mercure dulcifié, & demie drachme de creme de tartre; meſlez le tout, & en faites des morceaux, que vous prendrez dans du pain à chanter. Que ſi le mal demande de longs remedes, & que le malade abonde plus en pituite qu'humenr melancholic, on luy peut ordonner des pillules, deſquelles il prendra le ſoir en ſe mettant au lict demie drachme, & autant à ſon réueil; afin que celles du ſoir ſe familiariſans pendant le ſommeil, auec les humeurs, les fondent & les rendent plus obeïſſans, à la priſe du matin. Prenez de la maſſe des pillules cochées, mineures & d'agaric, de chacune vne drachme, du mercure dulcifié & diaphoretic mineral, de chacun quinze grains, ſcammonée preparée pour la poudre cornachine, huict grains; meſlez le tout enſemble pour quatre priſes ſoir & matin, l'eſtomach eſtant vuide. On peut à meſme fin, donner dans des boüillons, vingt ou vingt-quatre grains de poudre cornachine, ſelon les forces du malade & le beſoin des humeurs, bien preparez par les alteratifs.

Les medicamens alteratifs, ont la vertu de faire changer la forme des humeurs, & de leurs qualitez, & meſmes de les rendre ſouples & faciles à l'action des precedens. Pour ces raiſons, on s'en ſeruira dans toute la durée du mal, ayant touſiours égard aux deux principales conditions; qui ſont, celle de la chaleur, & celle de la matiere; ſi la chaleur eſt exceſſiue, il la faut rabattre; ſi elle languit, il la faut ayder; & ſi elle eſt dans la mediocrité, il la faut maintenir, en diminuant autant qu'on peut la reſiſtance que luy font les humeurs. De meſmes à l'égard de la matiere; ſi elle eſt melancholique & ſeiche; il la faut ramollir & humecter; ſi elle eſt bilieuſe & eſpaiſſe, il la faut fondre & rafraiſchir: au contraire, ſi elle eſt pituiteuſe, froide & glaireuſe, il la

faut reschauffer & dissoudre. Mais pource que cette derniere n'abonde que rarement, si ce n'est où il y a beaucoup de chaleur; sans doute, pour toutes ces differentes indications, il y a plus d'auantage d'estudier vn remede commun, & qui n'excede en aucune des premieres qualitez, pourueu qu'il ait d'ailleurs le pouuoir de dissoudre la crasse & l'espais des humeurs. De cette force sera l'eau de veau auec le cerfeüil ou la pimpinelle. L'eau de pimpinelle auec le pain de seigle rosty. La ptisane de racines de fraizier, guimauues, & coriandre ou anis. L'hydromel, simple & trineux pour ceux qui ont l'estomach froid. L'oxymel est tout à fait propre aux pituiteux. On peut composer mesmes des apozemes en cette sorte: Prenez racines de bourroche & de chardon rolland de chacune vne once, feüilles de melisse, scolopendre & pimpinelle, de chacune vne poignée, des semences de citron & de coriandre, de chacune vne pinsée, des fleurs de bourroche, buglosse & violette de chacune deux pinsées; faites boüillir le tout pendant vn quart d'heure, en trois chopines d'eau, & apres l'auoir passé plusieurs fois par des linges blancs en double, dissoluez-y du syrop de capillaires trois onces, vous aurez-là vn apozeme pour trois ou quatre prises. Et il est icy à remarquer, que la chaleur est d'ordinaire la cause principale des humeurs melancholics & pituiteux, & que quelques remedes qu'on ordonne pour eux, il faut encor auoir plus d'égard à elle, pource que ses excez sont plus actifs.

Pendant qu'on prepare la matiere des vents, & qu'on la vuide, il faut si on peut, empescher leur cours: & pource qu'ils sont fort inquiets & mouuans, on peut arrester ou diuertir leur mouuement, par les medicamens reuulsifs; comme sont les vesicatoires, rougissans, resolutifs & autres, qui ont esté suffisamment escrits dans le Chapitre premier, & qu'on doit appliquer à l'opposite du mal, & dans toutes les circonstances de la reuulsion.

Le general ayant esté mis en bon estat par cette methode, tant à l'égard de la matiere & cause efficiente des vents, que de leur mouuement; on peut hardiment entreprendre la cure de la tumeur venteuse. Elle declare plus que tout autre la plenitude particuliere, & par mesme droict elle demande l'euacuation; & quoy qu'elle ne la puisse obtenir que par deux voyes, qui sont, la sensible, par vne ouuerture qu'on y fait auec la lancette; ou l'insensible, par la resolution. Si le malade repugne à la premiere, il faut procurer la derniere par les moyens les plus seurs & les plus courts; & pour les bien choisir, il faut obseruer deux choses, qui sont tout à fait capitales pour ce dessein. La premiere, les chemins par où elle se doit faire; & la seconde, les dispositions que la matiere doit acquerir. Les chemins de la resolution, sont les pores; il les faut donc ouurir autant qu'on peut, pour faciliter la sortie des vents. Les dispositions que la matiere doit acquerir, sont la subtilité & l'impetuosité. On peut en mesme temps satisfaire à toutes

deux, par des remedes composez, qui tout ensemble relaschent le tyssu de la peau, & par consequent ouure les pores, & rarefient les vents. Tels seront les medicamens chauds & humides, qui ont cy-deuant esté nommez, resolutifs communs; & quoy qu'ils ayent esté assez abondamment escrits; pour n'estre pas obligé de recourir aux autres Chapitres; il en faut donner icy quelques formes. Les fomentations & doulches d'eau tiede, d'eau marine & decoction ordinaire emolliente de lauement; les epithemes de vescies de porc pleines de laict chaud, ou d'oxicrat, où auront boüilly les fleurs de camomille & de melilot. Apres auoir par ces petits remedes preparé les voyes & les vents, on peut employer des resolutifs propres, comme sont les decoctions de calament, hyebles, origan, fenoüil & poulliot dans de la lessiue de cendre de bois de chesne; les boües des bains d'eaux chaudes, les esponges espreintes en lessiue de sarment, l'esprit de vin, l'huile de cire, de beurre, de therebentine, l'eau de chaux, & autres semblables remedes de mesme qualité, dont on reglera la force par l'espaisseur des vents, leur profondeur, le tissu de la peau & le sentiment de la partie. Les emplastres de poix de Bourgogne, de charpie & diuin, sont fort resolutifs: mais auant que les appliquer, il faut faire des fomentations & doulches de decoctions de ruë, anis, fenoüil, &c. dans de la lessiue de sarment. Le remede d'Hippocrate, composé de millet, son & sel, frits ensemble à la poësle, est excellent.

Quelquesfois la douleur trauerse l'ordre cy-deuant escrit: mais pour y remedier, Galien ne conseille autre chose que la fomentation auec l'oxycrat fait de lessiue de sarment, vinaigre & huile rosat: que si elle est excessiue, & ne cede à ce remede, il en faut venir au coup de lancette; mesmes dans tous les temps du mal, pourueu qu'on puisse le donner seurement: que si le malade y repugne, il se faut seruir des lenitifs cy-deuant escrits, auec opiniastreté, pource qu'enfin ils mettront le mal à la raison.

## *DE LA TVMEVR AQEVSE.*

## CHAPITRE VI.

SOvs le nom de tumeur aqueuse, on entend d'ordinaire vne tumeur luisante, mollasse, auec inondation & demangeaison, ou legere douleur, remplie de serosité naturelle. Cette définition peut suffire pour faire cognoistre ses qualitez propres, & les differences qu'elle a auec les autres tumeurs; l'explication du détail en sera donnée en

parlant de ses causes & signes, cependant il faut dire les raisons du rang qu'elle tient parmy les tumeurs. Si elle est la derniere en ordre parmy les tumeurs legitimes, ce n'est pas qu'elle ait moins de ressemblance auec les autres, tant en chaleur, qu'autres conditions, que la venteuse ; car elle a affinité auec les quatre tumeurs remplies d'humeurs naturels, pource que chacun a sa serosité ; neantmoins pource qu'elle suit plus volontiers l'excez des humeurs melancholics & pituiteux, & qu'elle semble la moins pure de toutes, elle est placée la derniere. Hippocrate demeure d'accord que l'humeur melancholic abonde en serositez naturelles, puis qu'en faisant le denombrement des humeurs, il dit, qu'il n'y a que le sang, la bile, la pituite & l'eau ; témoignant par là, que les melancholics ont beaucoup de serositez: aussi en estoit-il besoin, puisque la serosité dans son sentiment, est le charroy des humeurs ; & que cét humeur terrestre en a par consequent plus besoin qu'vn autre, pour le rendre coulant & souple. Il ne faut pas demander, pourquoy la serosité s'allie aussi plus communément auec l'humeur pituiteux, puisque luy-mesme n'est que serosité.

l. de sem.

Cette tumeur ne produit point d'especes diuerses, car la serosité ne se peut trãsformer en autres humeurs, ny mesmes s'allier auec eux ; elle se mesle seulement quelquesfois auec les vents. D'ailleurs elle reçoit plusieurs noms differens, des parties qu'elle afflige ; par exemple, à la teste elle s'appelle hydrocephale, au ventre hydropisie, aux bourses hydrocelle, au nombril hydromphacelle, à la peau vescie & par tout ailleurs, elle retient le nom general.

La cause materielle de cette tumeur, est la serosité naturelle, qu'Hippocrate appelle le vehicule du sang ; pource qu'en effet elle le détrempe & le rend plus fluide & coulant. Aussi est-ce la partie la plus liquide, qui coule dans les veines, produite de la portion plus aqueuse des alimens. Par cette cause, cette tumeur est differente de toutes les autres, mesme, de celles qui sont engendrées d'vne serosité impure & inutile, comme l'hydropisie, qui est le germe de l'irregularité, & desbauche des parties nourrissieres & principalement du foye.

Les causes efficientes en general sont, tout ce qui peut auancer la generation, ou le mouuement des serositez naturelles ; comme sont les brusleures, les contusions, l'abondance du boire, les alimens humides & aqueux : comme les herbages, poisson, &c. On ne peut pas cõsentir auec Guidon, que la source plus ordinaire des serositez, soit le refroidissement du foye ; puis qu'au contraire les plus chauds chargent plus de serositez ; si ce n'est que dans les hydropisies confirmées, il soit entierement aliené de son deuoir & de son temperament. Hors cela, dans tous les autres temps il engendre les serositez par l'excez de sa chaleur. On peut dire que les reins foibles, languissans & bouchez,

donnent occaſion au regorgement des ſeroſitez, & par conſequent aux tumeurs aqueuſes. Les cauſes efficientes ſpeciales, ſont veritablement deux, pource que la congeſtion la produit quelquesfois, mais la plus familiere & plus frequente eſt la fluxion.

Les ſignes demonſtratifs ſont deduits dans la definition. Ils dépendent entierement des conditions de la matiere, & par deſſus tous; la fluctuation qui arriue d'ordinaire aux corps liquides quand ils ſont preſſez; & la demangeaiſon, ou legere douleur, qui en general dans le ſentiment de Galien, ſont l'effet de la malice des humeurs; & en particulier de leur ſaleure ou amertume, & chacun ſçait, qu'il y a touſiours de l'vne ou de l'autre, dans la ſeroſité.

Les ſignes rememoratifs, accuſent les cauſes primitiues qui ſont cy-deuant enoncées, & paroiſſent dans leur reveuë. Les prognoſtics ne ſont pas fort à conſiderer, puis qu'il n'eſt pas icy queſtion des tumeurs aqueuſes, ſymptomatiques de quelque notable dereglement interieur, & que les tumeurs aqueuſes primitiues, ſont d'ordinaire d'vn bon ſuccez, & meſmes faciles à guerir.

Les temps ſont touſiours en meſme nombre, quoy que differemment marquez; pource que la ſeroſité n'eſt capable d'epaiſſiſſement, de conſiſtence ny de maturité, depuis le commencement iuſques au declin. Pour les yſſuës, il n'y en a que deux, l'inſenſible par la reſolution, & la ſenſible par l'ouuerture qu'on luy donne auec le fer, il ne faut point apprehender les mauuaiſes, la gangrene, le reflux, ny l'endurciſſement, n'arriuent pas aux tumeurs aqueuſes.

La gueriſon dépend abſolument de l'obſeruation des choſes precedentes; & pour en arreſter l'ordre en peu de mots, on peut dire qu'il y a de ces tumeurs, qu'vn petit coup de lancette ou autre ouuerture, faite par quelque autre moyen, guerit en vn moment; d'autres demandent vn peu plus de circonſpection, mais qui conſiſte, à empeſcher la generation des ſeroſitez, en diminuer l'abondance, arreſter le cours & vuider l'amas. Pour l'accompliſſement de tous ces motifs, il faut preſcrire vn regime de viure, ſobre & rafraiſchiſſant pour l'ordinaire; ou en cas de nonchalance & froideur du foye, correctif de l'intemperie, qu'on accuſera de l'entretien & naiſſance des ſeroſitez, luy donnant touſiours vne qualité, qui ne peut qu'apporter du profit, qui eſt d'eſpaiſſir les humeurs dans leur ſource, par vne nourriture gluante & viſqueuſe, ou dans les vaiſſeaux, ou par vne diuretique, qui diuertiſſe la ſeroſité par les vrines.

La Chirurgie concourera à meſme fin, par les euacuations generales, reuulſions, deriuations, & enfin par l'ouuerture de la tumeur, auec les ciſeaux, la lancette, le ſeton, ou autre moyen commode & neceſſaire.

On ne manquera pas de trouuer dans le nombre des medicamens, du ſecours tendant aux meſmes fins, pourueu qu'on les ſçache meſnager.

Premierement à l'égard de l'intemperie du foye, quelle quelle soit qui produise les serositez; on y opposera des medicamens d'vne qualité contraire; & pource qu'il seroit trop long, de repasser tous les déreglemens du foye, & tous les remedes qui leur conuiennent: il suffit que s'il est eschauffé, il le faut rafraischir; s'il est nonchalant & lasche, il le faut fortifier; s'il est refroidy, il le faut rechauffer. En vn mot, si le Chirurgien ne peut penetrer iusques au secret de son indisposition, il en trouuera les lumieres & les remedes dans le conseil des Medecins. Secondement, pour ce qui regarde les serositez déja produites, & leur euacuation, ou leur fixation; les medicamens fourniront differentes vertus, d'vn grand effet en ces rencontres. Les purgatifs feront l'euacuation des serositez déja assemblées, ou dans les petites veines du foye, ou dans les veines mesarraïques & autres lieux, en les donnant à propos; c'est à dire, apres les preparations necessaires, pour les rendre souples & obeïssantes. Il sera aisé d'en trouuer de plusieurs degrez, par cét ordre qui conduit des plus doux aux plus forts. Deux onces de manne dans vne infusion de deux drachmes de sené. Vne once & demie de syrop de roses pasles, dans la mesme infusion, faite auec la decoction de racines de chardonrolland & de chiendan. L'electuaire diaphenic, au poids de demie once, dissoult dans la mesme infusion, ou pris seul en bol. Demie once de tablettes de diacarthami, ou de suc de roses, dissoultes dans vn boüillon, ou dans vne infusion de sené. Vne once de syrop de neuprun, dissoute comme les precedentes. Que si on apprehendre quelque foiblesse au foye, on adjoustera tousiours sur les infusions susdites, vne drachme, ou demie drachme de bonne rhubarbe. Cependant pour arrester le cours des serositez, le destourner & mesmes les vuider, ou du moins solliciter la nature à leur donner sortie, on leur frayera les chemins, des reins & de la vescie, en ouurant leurs conduits par les diuretics; tels que sont, les decoctions de racines de chiendan, nenuphar, ressort chardon rolland, d'ononis, &c. de feüilles de turquette, de calcitrapa, d'argentine, fraizier, &c. de graine d'alkekenge, de gremil, de lin de ressort, &c. on peut mesmes en cas de chaleur d'entrailles, faire des emulsions de semences froides, & ordonner toutes les autres compositions rafraischissantes & diuretiques, proposées au Chapitre du phlegmon. En troisiéme lieu, on peut tirer du nombre des medicamens, les vesicatoires, rougissans & autres reuulsifs, pour destourner le courant des serositez.

Apres auoir si amplement satisfait aux besoins generaux, il faut songer à la tumeur, & choisir la voye la plus douce de la vuider, & consommer sa guerison. On a déja trouué l'expedient prest à la pointe d'vne lancette, mais si le malade est aprehensif, à ne la vouloir pas souffrir, il faut auoir recours à d'autres moyens: il ny en a point de si naturel que la resolution, aussi la faudra-il procurer, auec l'eau de

chaux,

chaux, la leſſiue de ſarment, l'eſprit de vin, le remede qu'ordonne Guidon à la fin du Chapitre qu'il a fait ſur cette tumeur; où les ruptoires, qui ſont les veſicatoires, cauteres, &c. qui ont eſté ſuffiſamment deſcrits.

Il ne faut pas s'eſtonner, ſi ayant attribué la cauſe efficiente de cette tumeur, à la fluxion, on n'a pas pourtant parlé de l'vſage des repercuſſifs, qui ſemble inéuitable en cette circonſtance; car outre que la ſeroſité a des mouuemens impetueux & precipitez, qu'on ne peut non plus arreſter, que les débordemens de l'eau, qui eſt ſi liquide qu'elle force & perce tout. C'eſt qu'elle eſt inutile à la nourriture & à la conſolation des parties du corps, ainſi elle ne peut eſtre rechaſſée d'vne partie, qu'elle ne ſoit à charge à l'autre; & partant il vaut mieux la receuoir où elle ſe preſente, que de ſe mettre en deuoir de la repouſſer ailleurs; puis qu'il n'eſt pas à noſtre choix de la placer en lieu, dont nous puiſſions reſpondre, & où elle ne faſſe point de mal.

Il n'y a plus rien à conſiderer en cette tumeur, que ſes accidens, dont aucun ne peut faire peur, que la douleur. Cette tumeur n'eſt pas capable d'endurciſſement, & n'eſt guieres d'aſſez grande importance, pour attirer la gangrene: de ſorte qu'il n'y a de reflexion à faire, que ſur cette premiere. Pour y remedier, il faut cognoiſtre que les ſeroſitez peuuent eſtre aſſez acres & bruſlantes, pour cauſer vne grande douleur. On y pouruoira par des lenitifs, qui emouſſeront ſes pointes, (il y en a trop de deſcriptions dans les Chapitres precedens, pour les repeter icy) ou bien, elles peuuent eſtre en aſſez grande quantité, pour faire vne tenſion douloureuſe, à laquelle on donnera ordre par les lenitifs, ramolliſſans & humectans, qui rendront la partie ſouple & obeïſſante, ſans contrainte, & par conſequent ſans douleur.

Auec cette tumeur, finit le diſcours des tumeurs vrayes & legitimes, il faut maintenant paſſer aux baſtardes & impures.

## *DES TVMEVRS IMPVRES ET BASTARDES, & premierement des Tumeurs des Emonctoires.*

## CHAPITRE VII.

GALIEN a raiſon de dire, que les choſes contre nature ſont connuës par les naturelles; car qui ne ſçauroit pas que la ſanté eſt vne diſpoſition naturelle, qui perfectionne les actions, ne pourroit iuger que les deffauts ou déchets de cette perfection, ſont des maladies; ny que ces maladies ſont plus ou moins grandes, ſuiuant le degré d'eſloignement qu'elles ont, de cette belle & loüable diſ-

6. de Off.

poſition. Iuſques icy on a traité des tumeurs engendrées d'humeurs naturels, ſous le nom de tumeurs vrayes, pures & legitimes; pource que le naturel eſtant le premier en ordre, & la meſure pour ainſi dire de ce qui n'eſt pas naturel; on a dû conceuoir les humeurs purs & ſains, premier que les corrompus & malades: & faire ſuiure ces premiers, par ceux qui en ſont moins eſloignez. Or on peut dire que dans les tumeurs, qui ont donné ſujet aux Chapitres precedens, les humeurs n'ont eſté alienez de leur naturel, que par la ſituation. Tant qu'ils ont eſté dans les vaiſſeaux qui ſont leur ſéjour ordinaire, ils n'ont point ſouffert d'alteration, ny de deſordre: mais ſi-toſt qu'ils ont eſté placez en des lieux inaccouſtumez, ils ſe ſont corrompus & ont produit diuers accidens. Il n'en eſt pas de meſme aux ſuiuantes tumeurs; les humeurs qui les rempliſſent, ſont à charge en quelque lieu qu'ils ſoient, & ne ſont iamais moins malfaiſans, que lors qu'ils ſe ſont determinez à n'affliger qu'vne partie. On les examinera d'oreſnauant en détail, ſuiuant l'ordre que leur donne la participation qu'ils ont de pluſieurs humeurs naturels, l'affinité qu'ils ont auec quelqu'vn plus ou moins noble; & le degré du déreglement qu'ils ont acquis d'eux-meſmes, ou qu'ils acquierent par quelque malignité eſtrangere. Pour cette raiſon il faut commencer par les tumeurs des emonctoires.

A prendre les choſes à la lettre, on ne peut pas entendre ſous le nom des tumeurs des emonctoires, d'autres tumeurs que celles qui ont eſté cy-deuant traitées; puiſque la ſituation ne change pas l'eſpece des tumeurs, & que les humeurs naturels, en quelque lieu qu'ils ſe rencontrent, ne peuuent cauſer que des tumeurs vrayes & legitimes. Auſſi eſt-on demeuré d'accord, dans les exceptions des repercuſſifs, que les glandes peuuent ſouffrir de veritables phlegmons, puiſque leur condition eſt vne des circonſtances, qui deffend l'vſage de ces remedes, dans le Chapitre du phlegmon. Galien meſme ſemble eſtre de ce ſentiment, quand il dit, que ces tumeurs ne ſont que des inflammations des glandes; & tous les Modernes, ſous des noms differens, ont penſé la meſme choſe; puiſque ſous les mots de Phima & Phygethlon, ils ont définy & traité des phlegmons ordinaires, & eryſipelateux des glandes. Ce n'eſt pas à ces ſortes de tumeurs, que doit eſtre employé ce Chapitre. Meſmes il y a quelque reproche à faire aux Autheurs, de ce que mettant les tumeurs des emonctoires, au nombre des tumeurs impures & baſtardes, ils ont pourtant produit parmy leurs eſpeces, des tumeurs vrayes & legitimes. Pour cognoiſtre ſi cela ſe peut faire, apres auoir donné leur définition, on verra plus clairement, quelles tumeurs peuuent auoir affinité auec elles.

Ch. 1. l. 2. à gl. ch. 5. l. 1. de diff. Febr. & ch. 5. l. 13. Meth.

Les tumeurs des emonctoires, ſont tumeurs impures, engendrées de quelques humeurs corrõpus, ou de tous enſemble, occupans les glandes, & ſpecialement celles des emonctoires. Les deux premiers mots

seruent de genre à cette définition, & sont expliquez par les suiuans. Il ne sera pas difficile de prouuer, que ces tumeurs contiennent plusieurs & diuers humeurs corrompus & confus; puis qu'Hippocrate dit, que les abscez des glandes declarent l'estat des parties dont ils sont issus. Il faut remarquer qu'il ne dit pas l'estat des humeurs, pource que les humeurs ne rendroient pas ces tumeurs differentes des autres; mais des parties, pour témoigner le dereglement qui est en elles, & qui à vray dire, ne peut prouenir de l'attouchement d'vn humeur seul & naturel: il faut donc que lors qu'elles poussent ces tumeurs, elles soient ou irritées en elles-mesmes, par le desordre de leur propre temperament; ou blessées au dehors, par l'alteration d'vn ou plusieurs humeurs confus & corrompus, qui les prouoquent à se descharger sur les glandes, que la nature a destinées à receuoir leurs immondices. Par ainsi, ces tumeurs prouenantes du desordre des parties, ou des humeurs, ne peuuent estre qu'impures & bastardes. Galien entre dans ce mesme sentiment, quand en parlant des tumeurs des glandes, il dit, que toutes ces tumeurs declarent l'abondance, si elles ne sont vlcerées & produisent des indispositions & fiebvres de longue durée, par la multitude des humeurs malins qui les remplissent. Or ces mots de multitude & de malignité, ne font que trop connoistre la diuersité, confusion, & corruption des humeurs, pour laisser de reste, quelque sujet d'explication aux termes de la définition des tumeurs des emonctoires. Cependant Guidon semble vouloir encore l'authoriser; d'Auicenne, quand il rapporte, qu'il y a de ces abscez chauds, froids, durs, & par consequent remplis d'humeurs diuers, d'où on peut conclurre aux mesmes fins, qu'Hippocrate & Galien. En effet la raison est de leur party, en ce qu'il est mal-aisé de conceuoir, que les glandes, principalement celles des emonctoires, soient les esgouts des principes; & qu'en cette qualité ces mesmes principes, fassent le choix des humeurs qu'ils vomissent, ou plustost qu'ils deposent sur elles; outre que dans les grands vaisseaux, ausquels elles seruent de coissinets ou de conserues; & qui leur portent d'ordinaire les matieres de leurs tumeurs, les humeurs ne se rencontrent iamais separez, mais confus: & ainsi il est mal-aisé, pour ne pas dire impossible, que la descharge, ou le depost qu'ils font de leur abondance sur les glandes, soit autre que de tous les humeurs confus & meslez ensemble. On peut encor mieux conuaincre, que ces humeurs sont d'ordinaire corrompus & impurs, puisque les principes se deffont rarement des humeurs loüables & naturels, qui n'ayans que des qualitez familieres & bien-faisantes, ne peuuent les irriter, ny fascher en aucune maniere. Cependant il est certain que quelquesfois ces parties souffrent des phlegmons simples & erysipelateux qu'on nomme phyma & phygethlon, mais certainement ces tumeurs quoy que placées parmy les pures, le sont fort rarement, & en

6. Epid. sec. 2.

Aph. 10. com. 3. 2. de morb. vulg.

Tr. 2. doct. 2. c. 5.

tout cas ſi elles le ſont quelquesfois, ce n'eſt pas d'elles qu'on veut icy parler, puis qu'elles ont déja eſté traitées dans les Chapitre du phlegmon & de l'eryſipele, & que l'ordre de ce traité donne cette place aux tumeurs impures des emonctoires, auſquelles eſt deſtiné ce Chapitre entier.

Il y a autant d'eſpeces de ces tumeurs, que d'aucune autre, il y en a de critiques, & de ſymptomatiques, de grãdes & de petites, d'engendrées d'humeurs naturels & de non naturels, d'humeurs doux & malins, par fluxion & par congeſtion; & pource que toutes ces eſpeces ne font point changer la methode de la Terapeutique, qui eſt eſtablie dans les precedentes; il ſuffira de les toucher en ce qui donne des indications differentes de celles qui ont déja eſté cõſiderées; & ſe tenir à cette particularité qui diuiſe les tumeurs des emonctoires qui ont eſté definies, en tumeurs ſans malice & malicieuſes. Celles-là ſont des tumeurs aux emonctoires, remplies d'humeurs non naturels, confus & dereglez, qui n'ont point d'autre malice, que celle que leur donnent vne intemperie & pourriture ordinaires. En cette ſignification, elles ne ſont differentes des tumeurs legitimes, que par la confuſion des humeurs, & l'alteration qu'ils apportent de leur ſource, auant que faire la tumeur. La pluſpart des tumeurs critiques ſont de ce nombre; & toutes les ſymptomatiques, meſmes celles qui arriuent par la negligence de quelque remede; ou euacuation d'impuretez accouſtumées. Les critiques ſont faciles à traiter; & comme elles ſont pouſſées par les forces de la nature, elles gueriſſent de meſme, pourueu qu'on ait ſoin de l'aſſiſter où elle en a beſoin. Les autres ſont plus reueſches, pource qu'elles ont vn principe eſtranger. Neantmoins la Therapeutique des vnes & des autres ſera confonduë, pource que la fin & l'intention en ſont ſemblables, auec cette difference ſeulement, qu'elles donnent vn peu plus de peine, les vnes que les autres.

La methode de traiter ces tumeurs, n'eſt pas tant déterminée par l'indication de leurs cauſes, que de leurs accidens: la raiſon eſt, qu'il eſt mal-aiſé de tirer des inductions preciſes & ſingulieres, des choſes confuſes; comme ſont les humeurs & leurs alterations en ces tumeurs. De ſorte que pour prendre vn guide plus aſſeuré, il faut obſeruer leurs accidens, par leſquels on peut découurir les degrez de maturité & crudité de ces tumeurs, le genie de l'humeur s'il y en a quelqu'vn qui domine les autres; & par conſequent, les occaſions commodes d'appliquer les remedes conuenables.

Or quoy qu'à l'égard des cauſes conjointes & particulieres de la tumeur, il ſoit fort difficile de prendre des meſures certaines: à l'égard des cauſes primitiues & antecedentes, ou generales & ſpeciales, on n'eſt pas en ſi grand' peine: car il eſt conſtant que toutes ces tumeurs, ſoit critiques, ſoit ſymptomatiques, ſont produites par l'abondance, ou déreglement des humeurs, & quaſi touſiours par fluxion. De ſorte

qu'au regard de ces cauſes generales, on peut eſtablir pour maximes infaillibles, qu'il y eſt neceſſaire en general, de diminuer l'abondance, reformer l'irregularité, & arreſter ou diuertir la fluxion. Pour cela, on trouue vn ſecours ſuffiſant dans les remedes generaux. Par exemple dans la ſaignée, qui ſatisfait tout d'vn coup à ces motifs; & quoy qu'on puiſſe objecter, que ſi elle vuide & arreſte l'impetuoſité des humeurs, elle ne les rectifie pas: il eſt pourtant vray, qu'indirectement elle le fait, plus parfaitement & plus promptement qu'aucun remede, pource qu'elle met la nature en liberté, luy oſtant les empeſchemens, qui luy deffendent la commodité du commerce, auec les parties & les humeurs. Auſſi ne faut-il pas manquer, de la pratiquer abondamment & frequemment, au commencement de ces tumeurs. Pour les autres reuulſifs de la Chirurgie, ils ne ſont pas de ſi grand effet icy que dans les autres tumeurs; pource qu'il ſemble que les humeurs impurs y ſejournent, comme en leur lieu naturel; & que la nature abhorre tellement leur reflux en ces tumeurs, qu'il n'y peut arriuer vn accident plus ſuſpect. La purgation n'y eſt nullement propre au commencement, tant pource qu'elle irrite les humeurs boüillans, que pource qu'elle aigrit la colere des parties, qui ſont alors en deſordre; & qu'on ne peut eſperer vrayſemblablement qu'elle ſepare ny purge des humeurs, que la nature n'a pas encor diuiſez ny ſoûmis. Au contraire vers le declin du mal, la purgation eſt non ſeulement poſſible & vtile, mais neceſſaire & pluſieurs fois reïterée conformement à la condition des humeurs, qu'on aura decouuert dans la ſuite du mal, eſtre les plus abondans. On en a fait pluſieurs compoſitions dans les Chapitres precedens, dont il faut laiſſer le choix au Chirurgien prudent & aduiſé.

Les remedes alteratifs, ſont d'vne neceſſité indiſpenſable; & quoy qu'on ne diſcerne pas à point nommé, ny le vice des humeurs, ny l'intemperie des parties, il y a quelques remedes, ou affectez à certaines parties, ou en general ſi bienfaiſans, qu'on ne peut pecher en leur vſage. Tels ſont l'abſynthe, l'agrimoine, & la racine de cichorée au foye; la racine de capres, la ſcolopende & ceterach à la ratte; ſi on les ſoupçonne l'vn ou l'autre, de la production du mal. Ou ſi on ne ſe peut determiner, on en peut faire des meſlanges, qui ſatisferont à l'vn, ſans bleſſer l'autre; & cela à la diſcretion du Chirurgien. Le meſme raiſonnement qu'on fait pour le foye, on le fait ponr les autres principes, quand ils ſont accuſez du mal. Ainſi quoy qu'on ne decide pas icy la qualité ny l'eſpece du remede, on le peut ſi facilement apprendre de ces maximes; qu'il n'eſt point beſoin d'en parler dauantage. En tout cas, on peut auoir recours aux Medecins, qui par les ſignes rememoratifs de ces tumeurs, pourront mieux découurir, ou leur venuë, ou leur cauſe particuliere. Par exemple, ſi quelque longue maladie les a precedées, s'il y a du deſordre en quelque partie conſiderable;

Gal. Meth. ch. 17.

ou si quelque pourriture opiniastre est de la partie, sans doute ils trouueront dans les remedes, dequoy resister aux vnes & aux autres de ces indispositions. Ils opposeront en general à la pourriture, tous les medicamens acides; au dereglement des parties si elles sont relaschées, ils appliqueront les remedes fortifians, &c. Que s'il y a des restes des longues maladies, ils les épuiseront par auance; & par cette conduite preuiendront, ou la naissance, ou le progrez de ces tumeurs. Voila quand aux remedes generaux ce qu'on peut dire.

Les remedes particuliers, & qui se doiuent appliquer sur la tumeur, ne seroient pas difficiles à trouuer, si on en prenoit les indications de sa cause speciale & de ses temps: car on est cy-deuant demeuré d'accord, que dans le commencement & le progrez des tumeurs causées par fluxion, le plus grand soin qu'on doit prendre, est d'arrester l'impetuosité des humeurs, & empescher leur descente sur la partie, que la multitude pourroit accabler sans resource: mais l'vsage des remedes qui remplissent ce dessein, qui est celuy des repercussifs, n'est pas icy permis, tant pource que ces tumeurs sont d'ordinaire des déposts des parties nobles, qu'il seroit dangereux d'empescher; que pource que les glandes sont parties viles, destinées par la nature, pour estre les égousts des immondices des autres parties, vers lesquelles par consequent, les humeurs ont vne si grande pente, qu'il seroit presque impossible de l'arrester. Outre que quand on le pourroit, ce seroit tout à fait contre le sentiment de Galien, qui dit que le reflux & guerison inopinées de ces tumeurs, sont dangereuses. De plus, ces tumeurs sont souuent critiques; & cette condition, bien loin de souffrir l'vsage des repercussifs, demande qu'on seconde la nature, afin qu'elle produise vne crise plus parfaite. Par consequent il faut chercher vne autre voye & d'autres remedes; & quoy qu'il en soit, dés le commencement de ces tumeurs, se proposer l'issuë qu'elles doiuent auoir, & se déterminer aux remedes qui la peuuent fauoriser.

Les issuës salutaires de ces tumeurs, sont deux; sçauoir la resolution & la suppuration. La premiere, quoy que rare, peut arriuer quelquesfois; & si on s'apperçoit que la matiere de la tumeur y ait quelque disposition, il faut dés le commencement l'y fauoriser, par le mélange de quelques resolutifs, auec des medicamens vn peu rafraischissans, qui ne soient pas pourtant suspects d'vne froideur repercussiue. Tels seront par exemple, les cataplasmes de farines d'orge, de seigle, & poudres de fleurs de camomille cuites dans l'oxycrat, auec vn peu de saffran. Les cataplasmes de farines de mil & lupins, cuits dans la petite biere, ausquels à la fin on adjoustera du miel suffisante quantité, pour le temps du mal; & tousiours on y meslera vn peu d'huile de camomille, pour empescher qu'ils n'adherent. Sur le declin, on fera des cataplasmes de farines de lupins, d'ers & de febves, cuites dans l'oxymel, lessiue de sarment, ou eau de chaux, auec lesquelles on pourra aussi

faire des fomentations. Par cette voye on guerira ſeurement ces tumeurs.

La voye de la ſuppuration eſt plus ordinaire, tant pource que ces parties negligées en quelque façon par la nature, dans la premiere conformation, ſont trop mal pourueuës de chaleur naturelle, pour pouuoir rarefier les humeurs qui tombent ſur elles; qu'à cauſe qu'elles ſont d'vne ſubſtance mollaſſe & laſche, qui eſpaiſſit & apeſantit les humeurs qui la touchent. Outre qu'auſſi les humeurs qui les abbreuuent, ſont d'eux-meſmes confus, eſpais, groſſiers & viſqueux; ou en ſi grande abondance, que la nature a bien de la peine à les reduire. De ſorte que pour la ſoulager, il faut dés le commencement, penſer à leur ſuppuration; & en faciliter le progrez, par tous les moyens poſſibles. Pour en venir à bout, Fabrit ab aqua pendente, conſeille le cataplaſme, auec la farine, l'huile, l'eau & le ſaffran. En effet pour entrer dans cette meſme penſée, on peut auec ſuccez, ſe ſeruir d'vn cataplaſme de farine de meteil, cuitte dans l'oxycrat, fait auec la decoction emolliente, y adiouſtant à la fin quelques jaunes d'œufs. Quand le mal auance on oſte le vinaigre, pour ſe ſeruir du marc d'vne decoction emolliente, de mauues, guimauues & ſeneçon, incorporé auec les farines d'orge, de ſeigle & vn peu d'huile de lis. Apres quand la tumeur pouſſe dauantage, on fricaſſe les eſpinars, mauues, guimauues & brancurſine dans le ſein doux. Puis quand on void la tumeur tout à fait dans la pente de la ſuppuration, on y applique l'oignon de lis cuit ſous la braize, auec le ſuppuratif. Les feüilles de mauues & violiers, cuites de meſmes, auec du ſein doux; l'emplaſtre diachylon ſimple, auec l'onguent baſilicon. Et enfin, les oignons cuits ſous la cendre auec le ſein doux, & meſlez en cataplaſme, auec le marc d'vne decoctió de feüilles & racines emollientes, & quelques jaunes d'œufs. Lors que par ces remedes, on a bien ſuppuré la tumeur: ſi elle ne s'ouure d'elle-meſme, il faudra l'aider auec les ruptoires, deſcrits dans le Chapitre du phlegmon; ou bien l'ouurir auec la lancette, éuitant ſoigneuſement la rencontre des vaiſſeaux, qui ſont d'ordinaire appuyez, ou infiltrez dans les glandes.

L'ouuerture eſtant faite, il ne faut pas pour cela, ceſſer auſſi-toſt, l'application des cataplaſmes & emplaſtres ſuppuratifs: car comme la matiere eſt d'ordinaire rebelle & meſme plus eſtenduë que l'actiuité des remedes; on ne peut la ſoûmettre tout d'vn coup: ainſi il ſera de la prudence du Chirurgien, d'en continuer l'vſage, tant qu'il ſera beſoin.

Les accidens de ces tumeurs, troublent quelquefois le cours des remedes ſuſdits; & entr'autres la douleur, à laquelle il faut indiſpenſablement remedier. Or pource qu'elle naiſt d'ordinaire, de l'acreté des humeurs, & de l'inflammation de la tumeur; & que l'vſage des remedes froids qui ſont contraires à ces qualitez, n'eſt pas permis en

cette conjoncture ; il est assez mal-aisé de soulager les malades. Neantmoins, on le peut, pourueu qu'on obserue deux choses. La premiere, qu'on peut sans scrupule se seruir de remedes, qui aydent à la nature à maistriser les humeurs ; & en ce cas, parce qu'elle n'a point de plus grand ennemy que la chaleur estrangere, conceüe, ou dans la pourriture, ou allumée par l'inflammation des humeurs ; il faut necessairement abbatre cette chaleur pour la secourir. Ce qui ne se pouuant faire que par les remedes froids, sans doute leur vsage est icy quelquesfois necessaire. Toute la circonspection qu'on y doit apporter, est de les choisir parmy les repercussifs communs, froids & humides, qui en esteignant l'ardeur de l'inflammation, amollissent la peau & ne deffendent pas la sortie, aux parties subtiles des humeurs enflammez. La seconde est, qu'il y a vn remede froid dont l'vsage est permis, presque en toutes inflammations, qui est celuy de l'oxycrat, auec lequel on peut nourrir seurement tous les remedes & former des cataplasmes tels qu'on voudra. Il ne faut pas s'estonner de cette proposition, puis qu'outre que l'eau est toûjours permise & mesmes necessaire, pour lier les remedes simples, principalement lors que l'inflammation rend toutes les choses huileuses & grasses, suspectes & dangereuses ; le vinaigre ne fait que luy seruir de guide, & que dans le sentiment d'Hippocrate, le vinaigre a la mesme vertu que l'eau marine. Seulement ce qu'il faut obseruer sans reserue, est de n'appliquer iamais les remedes actuellement froids, tant pource qu'ils causent vne reuolution subite & violente, que pource qu'ils ne rafraischissent pas assez, en ce qu'ils ferment tout d'vn coup les pores, par lesquels s'exhalent continuellement, les flammes de la chaleur estrangere. Hippocrate connoissant cela, dit qu'il faut chauffer l'eau, quand on veut s'en seruir pour rafraischir ; & n'en donne autre raison, si ce n'est, dit-il, que cette chaleur la rend plus tenuë, c'est à dire plus penetrante & moins estouppante. Que si on est trop craintif pour violer l'exception des repercussifs de toutes especes, il ne faut pas pour cela negliger la douleur ; il y faut opposer des lenitifs temperez, dans les premieres qualitez, qui d'ailleurs ayent vne substance onctueuse, pour égaliser les pointes des humeurs, en sorte qu'ils picquent moins ; & vne vertu ramollissante, qui lasche la peau ; de maniere que la tension ne la blesse point, & que ses pores soient assez ouuerts, pour laisser transpirer le plus subtil (c'est à dire le plus picquant) des humeurs enfermez dans la tumeur, & qui est ce qui cause d'ordinaire la douleur.

Lib. de liquid. vsu.

Lib. de liquid. vsu.

Les autres accidens, qui peuuent interrompre les remedes, comme le reflux & la gangrene, seront suffisamment examinez dans les discours suiuans, pour laisser place icy aux tumeurs malicieuses des emonctoires.

DES

*DES TVMEVRS MALICIEVSES DES Emonctoires.*

## CHAPITRE VIII.

LEs tumeurs malicieuſes des emonctoires, ſont tumeurs impures & baſtardes, remplies d'humeurs non naturels, imprimez d'vn caractere de pourriture ou intemperie extraordinaires. Leur venin ou malice ſont quelquesfois ſi actifs, que non contens d'exercer leurs rauages dans le malade, ils ſe communiquent meſmes au dehors, à d'autres ſujets. C'eſt pour cela qu'on diuiſe ces tumeurs, en contagieuſes & non contagieuſes. Les premieres portent leur genie dans leur nom, les autres ſont en moindre degré de malignité ; & on peut croire qu'elles ſont du nombre de celles, que Galien appelle les germes d'vn apoſteme interieur, & de celles qui arriuoient à ceux qui auoient vſé de mauuaiſe nourriture. De celles auſſi qui cauſent des fiebvres de plus d'vn iour, ou de celles qui y ſuccedent & diſparoiſſent incontinent : puiſque Galien dit, que ces accidens leurs arriuent par l'abondance des humeurs malins. Or il eſt certain que les tumeurs reſpondent à la condition de l'humeur qui les remplit ; & par conſequent celles-cy eſtans cauſées par des humeurs malins, ſont ſans doute malignes auſſi.

De al. bo. & mal. ſuc. c. 10.

Epid. 2. ap. 10.

Les ſignes de ces tumeurs, ſoit rememoratifs, ſoit diagnoſtics, ſont fort ambigus ; & n'ont rien qui rapporte au vray, le caractere des humeurs qui pechent en elles. Ce ſont pluſtoſt des accidens bigearres & irreguliers, que de veritables ſignes, qu'on ne ſçait à quel humeur, pourriture, ou intemperie legitimement attribuer : ſi ce n'eſt dans le progrés du mal, où on peut cognoiſtre plus euidemment, que la tumeur eſt veritablement maligne, par la rebellion qu'elle fait, tant aux ordres de la nature, qu'à la conuenable application des remedes. Ou bien dans le declin, où elle degenere en vlceres, ou fiſtules difficiles à guerir. Mais alors il n'eſt plus temps de cognoiſtre vn mal, dont on ne peut euiter les rauages. Ainſi à dire vray, on ne peut eſtablir de certitude, ny tirer grand auantage de ces ſignes, pour la cognoiſſance ny la Therapeutique de ces tumeurs.

Les prognoſtics ne ſont pas d'vne plus grande force, puis qu'eſtans fondez ſur la condition des precedens, il eſt mal-aiſé de tirer l'induction d'vn éuenement certain, par des conjectures incertaines. Partant, à parler en general, il faut ſuſpendre icy ſon jugement, & ne

prononcer du ſuccez, que lors que la tumeur declare ſa malignité, par quelque accident faſcheux & bigearre.

Quoy que les ſignes ne ſoient pas bien exprés, ny les cauſes ſuffiſamment cognuës, pour en tirer des indications affirmatiues & deciſiues des remedes qui ſont propres à ces tumeurs; neantmoins il ne faut pas heſiter, où il eſt beſoin de ſecours. Pour en trouuer promptement, & à propos, & pour ſuiure vne methode vn peu reguliere; il faut auoir recours aux indications generales, qui en cette conjonćture, ſont les plus ſeures & les moins equiuoques. On aura bien-toſt fait, pourueu qu'on ſe ſouuienne, que les cauſes generales antecedentes, de toutes les maladies, auſſi bien que des tumeurs, ſont la plenitude ou cacochymie; & que les ſpeciales de celle-cy, ſont la fluxion ou la congeſtion. Cela ſuppoſé, en découurant, comme il eſt aſſez facile, auſquelles on doit attribuer la naiſſance de ces tumeurs; on apprendra ſans doute, & tout incontinent, du moins les remedes generaux, qui leur conuiennent. Or en ce rencontre, la deciſion n'eſt pas difficile: car il n'eſt pas croyable, qu'on mette en controuerſe la cauſe generale de ces tumeurs; puis qu'eſtans placées au nombre, non ſeulement des impures, mais des malignes; on eſt d'abord conuaincu, qu'elles ſont des germes de la cacochymie.

Pour particulariſer encor dauantage, il faut ce ſemble, faire diſtinćtion de la cacochymie ſimple, qui eſt celle où les humeurs, en quelque lieu, ou quantité qu'ils puiſſent eſtre, pechent ſeulement en qualité, ſans abonder au reſte. Et celle où la mauuaiſe qualité ſe trouue jointe auec l'abondance, pource qu'aſſeurément, il y a pour elles differentes precautions à prendre. On a cy-deuant aſſeuré, de la part & du conſentement de tous les Autheurs, que la plenitude, eſt vne abondance des humeurs naturels, & principalement du ſang, qui fait violence aux vaiſſeaux, ou aux forces. Mais ſans leur faire beaucoup d'injure, il ſemble que raiſonnablement on pourroit donner ce meſme nom à toute multitude d'humeurs, de quelque qualité qu'ils ſoient, pourueu qu'elle ſoit enfermée dans les vaiſſeaux; puis qu'elle occupe le meſme lieu & demande les meſmes remedes. Or il eſt vray-ſemblable que Galien eſt perſuadé, que les humeurs qui rempliſſent les tumeurs des emonćtoires, ſortent des vaiſſeaux; quand il dit, que les fiebvres qui durent plus d'vn iour en ces tumeurs, ſont entretenuës par la multitude des humeurs malins; puiſque les fiebvres qui durent plus d'vn iour, ſont continuës, & par conſequent nourries par la pourriture, ou malice des humeurs contenus dans les vaiſſeaux; & qu'il eſt impoſſible, ou du moins tres-rare, que la multitude, qui ſignifie tout enſemble & l'abondance & la confuſion des humeurs, puiſſe loger ailleurs que dans les vaiſſeaux. Cela ſuppoſé, il eſt aiſé à voir, que la Therapeutique generale des tumeurs des emonćtoires, a deux poinćts

principaux à remplir, qui ſont la multitude & la malice des humeurs. Ayant donc égard premierement à la premiere, comme la plus preſſante ; la premiere penſée qu'elle inſpire, eſt de la diminuer. Et voicy les moyens de le faire.

Les euacuations generales ſont compriſes ſous deux chefs principaux, qui ſont la ſaignée & la purgation. Et ſans doute on ſeroit bien-toſt déterminé, à celle dont on ſe doit ſeruir icy ; ſi on eſtoit pleinement aſſeuré du lieu, où ſejourne la multitude des humeurs malins, puis qu'il eſt de la perfection des euacuations ſalutaires, qu'elles ſoient faites par les lieux les plus commodes & les plus proches. Pour ſortir de cette ambiguité, il faut s'arreſter au ſentiment qui vient d'eſtre attribué à Galien ; que cette multitude ne peut eſtre ailleurs, que dans les vaiſſeaux : & par conſequent conclurre à la ſaignée, non pas vne fois, mais pluſieurs ſi le mal eſt violent. Meſmes quand ces humeurs croupiroient ailleurs, touſiours faut-il, pour les rendre ſouples & donner liberté aux paſſages, commencer par elle ; puis qu'elle eſt le grand deſopilant, & d'autant plus que ces tumeurs ſont ordinairement cauſées par fluxion, qu'on ne peut mieux arreſter, ny détourner, que par ce remede. Il la faut donc pratiquer hardiment, promptement & ſans heſiter, dans ces tumeurs, tant pour ces raiſons, que pour frayer des chemins plus aiſez, à l'action des autres remedes.

Apres auoir ſatisfait à la multitude par la ſaignée, on peut ſeurement auoir égard à la malice des humeurs, qui eſt inſeparable de ces tumeurs. Pour en venir à bout, il faut tenir le meſme chemin & le meſme ordre, que dans les precedentes tumeurs. Les remedes qu'on y a pratiquez, ſont les purgatifs, les alteratifs, les defenſifs & repercuſſifs. Quant aux deux derniers, ils n'auront point icy de voix, pour les raiſons qu'on peut trouuer dans les exceptions, qui en ont eſté données. Mais pour les premiers, ils ſont non ſeulement ſeurs, mais neceſſaires.

Les alteratifs ſont aſſez difficiles à trouuer, quand on ne ſçait quelles qualitez on a à combattre. Auſſi faut-il laiſſer leur choix, à la conduite du Chirurgien, qui aura ſoin de prendre langue du temps du mal, & de l'intemperie qu'il croira regner dans les principes, & donner occaſion à la generation des humeurs malins. Obſeruant, tant dans le régime de viure, que dans les remedes, toutes choſes contraires à l'eſtabliſſement du mal.

Les purgatifs, quoy qu'en détail auſſi difficiles à regler, ſont en general d'vne neceſſité indiſpenſable. Et pource qu'il y en a qui purgent vniuerſellement & generalement tous les humeurs, de quelque tiltre qu'ils puiſſent eſtre ; il n'y a point d'excuſe à les differer, ſur la difficulté du choix. Mais il y a des circonſtances, qui en perſuadent l'vſage preſent ou le delay. Par exemple, ſi la tumeur tend à la réſolution, ou au reflux ; ſi toſt qu'on la void notablement diminuer, il faut ſonger

à la purgation, tant pour auancer & fauoriser la resolution, si elle est en disposition, que pour empescher l'impression que pourroient receuoir les principes du reflux, si ils en estoient menacez. En ces deux conjonctures, il ne suffit pas de purger vne seule fois, & principalement en la derniere, il faut recommencer plusieurs; & si on n'est pas encor esclaircy de l'espece de l'humeur qu'on doit purger, on peut former quelque composition panchymagogue, qui les regarde tous en general. Par exemple, prenez vne liure de decoction de cichorée sauuage entiere, de racines de polypode de chesne concassées, & de tamarinds, faites-y tremper pendant douze heures, le poids de trois escus de bon sené, vn scrupule de turbith & autant d'hermodactes, auec vne demie drachme de crystal mineral; passez apres le tout par vn linge blanc, & y dissoluez vne demie once de casse mondée & vne once de syrop de cichorée, composé auec rhubarbe. Or ce remede doit estre reïteré de deux iours l'vn, & deux ou trois fois. En cas de reflux, on peut vtilement adjouster quelque diaphoretique, pour ayder à la nature à rejetter dehors les humeurs malins. Par exemple, dans vne liure de decoction d'antimoine crud, & de demie once de racine de schine couppée menu; faites tremper deux drachmes de sené, vne drachme de crystal mineral, & demie drachme de turbith; passez le tout par vn linge, pour deux prises matin & soir, à continuer deux, trois ou quatre iours, selon le besoin. Lors qu'on aura suffisamment purgé, on pourra vtilement donner au malade, pendant huict iours, vne decoction de schine, antimoine crud & racine de cichorée, auec vn peu de sucre, pour tarir l'abondance des humiditez malicieuses, dont le corps se trouue chargé, par le reflux de la tumeur. Il y a des remedes solides, aussi salutaires que les precedens: comme le bol de demie once de casse mondée, deux drachmes de confection hamech, deux scrupules d'agaric en trochisques, douze ou quinze grains de mercure dulcifié & autant de diaphoretic mineral. Ce remede, outre la vertu purgatiue, a celle de fondre les duretez des humeurs & des parties, & d'adoucir leur colere en toutes manieres. De sorte qu'on s'en peut seruir hardiment & frequemment.

Si la tumeur prend la voye de la suppuration, il ne faut purger qu'au declin, & ce auec des ptisanes purgatiues, si on veut; dautant qu'alors, la malignité est toute éuanoüie dans la suppuration, & qu'il ne reste plus qu'vn marc, qu'il faut déraciner lentement, & sans choix d'autres remedes, que de ceux qui peuuent purger les grosses humeurs. Comme sont les ptisanes de sené, dans les decoctions de racines de polypode de chesne & d'ononis concassées. Et pour auancer l'occasion de ces remedes, il faut auancer la suppuration. Cela ce fera en appliquant sur la tumeur, des cataplasmes maturatifs, comme celuy de figues grasses & raisins cuits mondez, cuits dans vne decoction remolliente, de mauues violiers & seneçon: & nourris en cataplas-

me, auec les farines d'orge & de ſeigle, & vn peu d'huile de lis à la fin. Ou celuy d'oignons de lis & graines de lin, cuits en boüillies & incorporez, auec les farines d'orge & froment, dans de l'oxymel. Auec ces deux remedes à diſcretion, ſous leſquels on fera vn liniment de ſuppuratif, on void la tumeur s'eſleuer & les eſlancemens s'accroiſtre, afin d'auancer le pluſtoſt qu'on pourra la ſuppuration. Si toſt que la boüe ſera faite, il faudra luy donner iſſüe auec les cauteres, ou le fer; de peur que par ſon ſejour, elle ne faſſe des clappiers & des eroſions, qui ſeruiroient d'occaſion à des fiſtules, ou vlceres malins & opiniaſtres, dont la gueriſon ſeroit lente & difficile.

Encor qu'on n'ait pas parlé de la reſolution & de ſes moyens, on doit eſtre perſuadé, que ſi elle s'offre, on la doit ſeconder de toutes ſes forces; & pour cela, on trouuera des remedes propres dans le Chapitre du phlegmon, qui diſpenſeront de les repeter icy.

Il peut arriuer à ces tumeurs, trois accidens importans, qu'il eſt à propos de preuenir, ou de guerir. Ce ſont la douleur, l'endurciſſement & le reflux. On a donné ordre aux deux premiers, dans les Chapitres precedens. Pour le dernier qui eſt icy fort ſuſpect, dans le ſentiment d'Hippocrate, il eſt bon d'en toucher quelques mots. Le reflux eſt vn retour, ou reuolution des humeurs du dehors au dedans. Il ſe fait par la foibleſſe de la nature qui languit, ou qui ne peut maiſtriſer la multitude des humeurs: & par ainſi eſt contrainte de les laiſſer vaguer à leur gré ça & là, ſelon leur pente ou leur ebullition. Où il ſe fait par la malice des humeurs farouches & inquiets, qui comme des éclairs ſe font paſſage tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre incertainement; & meſme quittent leur premiere place, pour en innonder vn autre : par vne fermentatión impreueüe & ſubite. Pour obuier à cét accident, il faut autant qu'on peut en découurir la cauſe. Si c'eſt la langueur de la nature, il la faut fortifier par des remedes interieurs : comme les confections d'hyacinthe, d'alkermes, &c. & principalement par la bonne nourriture. Si c'eſt l'oppreſſion & la multitude qui l'accablent, il la faut décharger par les euacuations propoſées; & on void euidemment dans ces maladies apres vne ſaignée, bien ſouuent la tumeur croiſtre & s'auancer à veuë d'œil. Si le reflux arriue par la malice des humeurs farouches, qui ne trouuans pas à ſe loger aſſez au large dans la tumeur, cherchent ailleurs plus de liberté : il leur faut faire place par des remedes ramolliſſans & relaſchans, qui fauoriſans ou moyennans vne extenſion à la peau & autres parties, ouurent de plus grands eſpaces aux humeurs qui y abordent. Si c'eſt par l'inquietude de ces meſmes humeurs, qui ne peuuent demeurer fixes en aucun lieu; & qui prenant feu comme de la poudre, paroiſſent auſſi, tantoſt icy & tantoſt là : il les faut flatter & adoucir pour les arreſter, par des remedes lenitifs & doux, qui abbattent leur colere & leur fou-

Hipp. 3. Epid.

gue. Que si tous ces expediens ne reüssissent pas, il faut auoir recours aux vantouses. Et si encor elles sont sans effet, il faut tarir le fonds de ces humeurs, par les remedes generaux, qui ont esté proposez; & chastier ou reformer leur malice, par des alteratifs propres & directement s'il se peut, opposez à la qualité qu'on reconnoist dominer en eux. Par cette conduite on mettra ces tumeurs malicieuses à la raison.

*DES TVMEVRS CONTAGIEVSES des Emonctoires.*

## CHAPITRE IX.

LES tumeurs contagieuses des emonctoires, sont celles qui se prouignent au dehors en vn autre sujet, soit par attouchement, soit par vn autre moyen. Il y en a deux especes: sçauoir les veneriennes & les pestilentielles. On parlera de toutes les deux, succinctement en ce Chapitre, & premierement des veneriennes.

Les tumeurs veneriennes, sont appellées par les François bubons veneriens, ou poullins, soit pource qu'elles pullulent du virus venerien, soit qu'elles s'attachent tousiours aux aines, qui sont les endroits qui touchent au cheual, soit enfin qu'elles arriuent d'ordinaire aux jeunes gens qui sont follastres & lascifs, comme de jeunes poullins. Quoy qu'il en soit, sans rechercher la raison du mot; on les peut definir des tumeurs impures, malignes & contagieuses, naissantes seulement aux aines, par la communication du virus, prouenant d'vn congrez impur & virulent. Par les mots de tumeur impure, elles se placent au nombre des tumeurs illegitimes; par celuy de contagieuses & malignes, elles participent de la precedente & de la pestilentielle qui les suit, de laquelle elles different par tout le reste. Quelques-vns veulent que la malignité de ces tumeurs, se communique mesmes hors du congrez, par le boire, le coucher, l'haleine; en vn mot par viure ensemble. Mais les exemples en sont si rares, pour ne pas dire inuentez à plaisir, qu'ils ne meritent pas d'entrer dans les consultations de la Chirurgie. Neantmoins sans decider absolument ce point, les causes de ces tumeurs, estans bien establies dans leur definition; on peut proceder à la Therapeutique; & pour ne s'y pas égarer, il faut auparauant examiner les signes, qui donnent cognoissance de la verité de

ces tumeurs ; & inſpirent par meſme moyen l'ordre qu'on doit tenir en leur cure.

Les ſignes rememoratifs ſont tous bornez à ſçauoir ; ſi le malade a eu affaire à vne perſonne ſuſpecte, ou manifeſtement attaquée de quelque mal venerien. (Il y auroit beaucoup de choſes à dire icy, ſur l'eſtabliſſement de ce virus, qui ſeront reſeruées pour vn autre lieu.) Car en ce cas il n'y a preſque plus à douter, que la tumeur ſoit vn poullin, principalement ſi les ſignes diagnoſtics y correſpondent. Leur nombre n'eſt veritablement pas grand : car il n'eſt pas queſtion de voir s'il y a tumeur en l'aine, puis qu'elle y arriue par pluſieurs autres cauſes : mais de diſcerner quelle tumeur c'eſt. Pour cela, il n'y a qu'vn ſeul ſigne conuainquant, qui eſt que le poullin, n'occupe pas directement le corps de la glande, mais le deſſus. Et par cette circonſtance, il differe meſmes du bubon peſtilentiel, qui occupe d'ordinaire le bas. Par ce ſeul ſigne joint aux rememoratifs, on peut conuaincre l'eſpece de cette tumeur ; & il n'eſt pas beſoin d'en produire dauantage, ſi ce n'eſt qu'en ce meſme temps, le malade ſouffre quelques autres maux veneriens : comme chancres, chaudepiſſes, &c. La raiſon de la ſituation de cette tumeur, eſt le voiſinage des vaiſſeaux ejaculatoires, gardouches & proſtates ; qui ſont placez au haut de l'aine, & ſont les premiers infectez du virus qui s'acquiert dans le congrez.

Le prognoſtic de cette tumeur eſt aſſez aiſé à faire ; car elle eſt d'ordinaire ſalutaire ; & la ſeule iſſuë faſcheuſe qui luy peut arriuer, c'eſt le reflux par lequel le virus ſe communique aux principes & donne la verole. Pour preuenir cét accident ; ſi toſt qu'on apperçoit quelque apparence de cette tumeur, il faut faciliter & fauoriſer ſa ſortie, par les remedes generaux & particuliers. Les remedes generaux conſiſtent, à obſeruer vn regime de viure ſobre & temperé, faire quelque exercice violent & s'abſtenir de la connoiſſance des femmes. Autrefois on ordonnoit la deſbauche du boire & du manger, pour pouſſer le poullin ; à la maniere qu'vn clou chaſſe l'autre. Ou bien pour prouoquer la nature à quelque effort. Mais cét ordre eſt tout enſemble & honteux & dangereux ; vray ſemblablement il vaut mieux manger & boire moderement, au moins la nature n'eſtant pas embarraſſée de la nourriture, fait plus de preſence & d'action, où elle en a beſoin. On joint l'exercice à ce regime, pource que la vie actiue anime euidemment les eſprits ; qui ayant leur mouuement naturel par ce moyen, du dedans au dehors ; pouſſent deuant eux les venins & humeurs eſtrangers qui ſont au corps. Il n'eſt pas moins neceſſaire d'éuiter les femmes, pour ne pas trauailler ny infecter de nouueau, des parties naturellement foibles & qui ont peine à ſe dégager.

A ce regime, on peut adjouſter les remedes generaux ; & prin-

cipalement la ſaignée, tant du bras que du pied; en cas que la tumeur ne s'auance pas aſſez ſenſiblement. Car le remede eſt d'vne telle efficace dans les maladies malignes, que bien ſouuent par ſon ſecours, dés la premiere fois on les void paroiſtre au dehors. La purgation n'eſt pas ſi ſeure & ne ſe pratique pas au commencement; mais apres auoir attendu & fait inutilement ce qui vient d'eſtre conſeillé: on peut donner hardiment au malade, vn bol de demie once de caſſe, trois drachmes confection hamech, quinze grains de mercure dulcifié, & autant de diaphoretic mineral. Car outre qu'on debarraſſe par ce remede, les premieres voyes des groſſes impuretez; il y a en luy quelque choſe de liquefiant & d'alexitere tout enſemble, contre les tumeurs infectées de ce virus: qui les prepare à vne ſortie & vne ſuppuration plus faciles.

A l'égard des remedes particuliers, leur choix dépend en quelque façon des mouuemens & du genie de la tumeur. Si elle fait grand progrez d'elle-meſme dés le commencement, il n'eſt pas beſoin de la preſſer. Et il n'eſt rien plus aiſé, que d'en procurer la ſuppuration par les remedes ordinaires, qui ſont le diachylon ou ſimple ou compoſé, & les cataplaſmes maturatifs décrits en d'autres lieux. Mais ſi elle eſt retiue & lente, il la faut flatter, auec des fomentations d'eau tiede, & l'attirer auec l'emplaſtre diachylon auec les gommes, ou auec celuy de galbanum, ou bien vn autre fait exprés, auec les gommes de galbanum, oppopanax & ammoniac, diſſoutes dans le fort vinaigre & incorporées auec la poix naualle, & vn peu de cire. Meſmes ſi cela ne ſuffit, il faut y appliquer la vantouſe ſeiche; & en cas qu'elle ne reüſſiſſe encor pas entierement, il faut y appliquer des cauteres, afin que la nature irritée par ce remede & les vlceres qu'il fait, pouſſe les humeurs infectez, peſle meſle auec les loüables; & qu'ainſi par vne longue ſuppuration, on tariſſe entierement le virus, qui ſans cela menace les principes d'vn plus grand mal. La ſuppuration eſtant faite par quelque moyen que ce ſoit, il faut ouurir la tumeur; & y ayant mis vne tente, ſans ceſſer d'appliquer par deſſus des remedes qui fondent le reſte de la dureté; la tenir long-temps ouuerte, pour oſter par ce moyen tout ſoupçon du virus. Meſmes en ce temps du declin, il faut purger le malade pluſieurs fois, par des remedes qui ayent vn particulier rapport au mal, comme celuy qui a eſté cy-deuant décrit.

Que ſi malgré tous ces ſoins & ces remedes, la tumeur ne laiſſe pas de ſe retirer; il faut empeſcher l'eſtabliſſement du virus, par toutes les voyes poſſibles; & preſeruer les principes de ſon atteinte, le plus promptement qu'il ſe pourra. Pour accomplir ce deſſein, il faut employer les remedes generaux, en tel ordre, qu'apres vne ſaignée ou deux, on purge le malade par le bol ſuſdit; puis on luy prepare pour ſon boire ordinaire, pendant huict ou dix iours,

de

de la ptisane de racine de schine & sarsepareile. Mesmes pour estouffer absolument le germe de la verolle, on rendra de deux iours l'vn, la seconde decoction de ces simples, purgatiue de trois drachmes de sené, & demie drachme de turbith. Par cét ordre on garentira infailliblement les principes de l'impression du virus; & on tarira les parties infectées du venin qu'elles auront souffert.

Les tumeurs pestilentielles, sont encor plus malignes & plus contagieuses que les veneriennes; & quoy qu'elles soient icy mises au rang des tumeurs des emonctoires, elles peuuent pourtant naistre en toutes les parties du corps: il est vray qu'elles naissent plus frequemment aux emonctoires. On les peut definir des tumeurs impures, malignes, contagieuses, populaires & pernicieuses, naissantes ordinairement aux emonctoires, du regorgement ou depost de quelques humeurs confus, infectez d'vne qualité venimeuse & ennemie des principes. Les causes en sont souuent exterieures, comme le bras de l'Ange exterminateur: quelque maligne influence des Astres, ou quelque vapeur corrompuë des marais voisins, des corps morts par la guerre, &c. Quelquefois aussi elles sont interieures, comme la mauuaise nourriture & le trouble de l'esprit & du corps, dans les temps de famine & de guerre. De quelque cause qu'elle puisse prendre origine, il faut qu'elles trouuent dans les corps qu'elles attaquent, quelque disposition exterieure, ou interieure, à receuoir la communication de leur venin.

Gal ch. 1. de lib. 60. & M. suc.

Hipp. sect. 1. lib. 2. & sect. 3. lib. 8. Epid.

Les signes rememoratifs, sont tirez de la connoissance de ces causes & de la frequentation d'vn air & personnes infectées. Les signes demonstratifs paroissent à la veüe, & sont fondez sur les precedens. Mais outre que souuent la tumeur pestilentielle est accompagnée d'vne autre qu'on appelle Charbon: c'est qu'elle attire, ou suit des accidens funestes; qui sont la fiebure ardente, qui se declare plus par les symptomes que par le poulx, les sincopes, vomissemens, assoupissemens, & autres accidens bigearres & tout à fait estonnans. Le prognostic, est enoncé dans la definition, par le mot de pernicieuses: pource que c'est le propre de la Peste, d'assassiner plus de malades que d'en laisser eschapper. Si la tumeur precede la fiebure, elle donne plus d'esperance; pource qu'alors il semble que la nature d'elle-mesme la pousse, pour se défaire des humeurs qui la blessent. Au contraire si elle suit la fiebure, c'est vn témoignage du regorgement, abondance & ebullition des humeurs infectez; & par consequent du peril.

Les temps de cette tumeur sont quelquesfois si courts, que le malade meurt auant qu'on puisse le secourir; que si il est plus heureux, il les faut bien considerer dans la Therapeutique. Car si l'issüe en doit estre fauorable, c'est tousiours par la suppuration, à laquelle il faut trauailler incessamment & à loisir, obseruant exa-

ctement les diuers mouuemens de la tumeur, & le genie de la matiere.

Pour cela, apres auoir pourueu au general, par la saignée plusieurs fois & promptement reïterée, pour diminuer l'abondance & l'actiuité du venin, qui obsede les principes. Par les antidotes propres à les défendre, garentir, ou guerir des empreintes de la malignité. Par les lauemens frequens & rafraichissans. En vn mot par tous les remedes qu'on a iugé necessaires, pour esteindre la malignité & en preseruer les parties nobles. Il faut venir en particulier à la tumeur; & obseruer ponctuellement ses progrés & ses suites. Si elle vient bien, on la fauorisera par les fomentations d'eau commune, ou marine tiede, & par les cataplasmes ramollissans & suppuratifs. Si elle est grande, fort douloureuse & fort enflammée, on la rafraichira & appaisera, par des fomentations humectantes & rafraichissantes; & on diuisera les forces du mal & de la douleur, par la deriuation; tirant vne portion des humeurs malins, par les parties & vaisseaux plus proches, auec les vesicatoires, boutons de feu & scarifications: imitans en cela la nature, qui voulant rendre ces tumeurs salutaires; pousse d'ordinaire le Charbon au dessous, pour diuiser & diminuer l'abondance des humeurs & de la douleur, qui pourroient accabler vne seule partie. Apres qu'on aura fait quelques ouuertures par ces remedes, on appliquera dessus, la theriaque dissoulte en suc de scordium, l'eau marine, ou flagelleuse; pour éuiter la gangrene. Quand par cette conduite & ces remedes, la tumeur sera suppurée & ouuerte: il faudra tousiours mesler la vieille theriaque, auec les medicamens dont on oindra les tentes; pour resister sans cesse à la malignité. Et par dessus tout cela, il faudra tenir l'abscez long-temps ouuert, afin d'épuiser par là, tout le venin qui pourroit estre au corps du malade.

Que si la tumeur est reuesche & lente, ou menace de reflux, qui sans remission est mortel: il faut recourir aux antidotes. Et cependant flatter la tumeur auec les fomentations susdites, appliquer dessus à petites fois la vantouse, y tenir le cataplasme d'oignons cuits sous la braise & incorporez auec le suppuratif, le leuain & la vieille theriaque, pour auancer la tumeur. Puis si encor elle est retiue apres cela, il en faut venir aux cauteres, tant pour irriter la nature à faire quelque effort vers la tumeur: que pour en auancer la suppuration & faciliter le chemin au coup de la lancette, quand il en sera à propos.

Par cét ordre bien executé, on viendra heureusement ( autant qu'il sera possible ) à bout des tumeurs pestilentielles; pourueu que la nature fasse son deuoir au dedans, & seconde au dehors l'application & le mesnage de ces remedes.

## DV CHARBON.

## CHAPITRE X.

PVISQVE l'ordre des tumeurs impures, doit ſuiure celuy des legitimes & pures : aprés auoir parlé de celles, où les humeurs ſont confus, il eſt de la regularité de ce traité, de mettre au premier rang celles qui ſont remplies d'vn ſang alienė de ſon naturel. Pour cette raiſon il faut parler du Charbon.

Le Charbon n'affecte aucune partie du corps, il peut naiſtre en toutes ; & quoy qu'il ſoit familier & populaire en certains climats, comme en la Gaule Narbonnoiſe ; & en certaines conſtitutions de l'air, comme au temps de peſte. On n'a point oüy dire qu'il s'attache pluſtoſt à vn endroit du corps qu'à l'autre, ſi ce n'eſt qu'il ſoit du train de la peſte. Alors il paroiſt ordinairement auprés du bubon peſtilentiel, & contribuë beaucoup à ſa bonne ou mauuaiſe yſſue. Guidon l'appelle en ce temps, ou du moins quand il eſt malin, Anthrax. Quoy qu'au ſentiment d'Hippocrate meſme, & de beaucoup d'autres Autheurs, le Charbon & l'Anthrax, ſoient la meſme choſe. En effet, ſi on s'en fie au mot, Charbon, ou Braſier, ſont la verſion Françoiſe du mot d'Anthrax ; & quoy qu'on veüille faire croire aux Latins, qu'ils ont employé ces mots à diuerſes ſignifications, on trouuera en les examinant bien, qu'ils n'ont pas entendu diuerſes eſpeces de maladies ; mais ſeulement differens degrez & circonſtances de la meſme. Guidon le fait bien voir ; car quoy qu'il mette entr'eux quelque difference, il ne donne pourtant pour les deux, qu'vne meſme définition. Il dit que le Charbon eſt vne puſtule phlegmonique, s'éleuant en veſcies & bruſlant le lieu où elle eſt, noire ou cendreuſe, auec rougeur obſcure & douleur tournoyante, ardeur & veſication à l'entour, de laquelle en ſe creuant prouient vn eſcharre, tel que le font la bruſleure & les cauteres. Quoy que cette définition ſemble eſtre conforme en quelque façon, au ſentiment de Galien & de pluſieurs Autheur, elle eſt pourtant fort defectueuſe. Tant pource qu'elle commence mal, en ce qu'elle ne met pas le Charbon au rang des tumeurs ; que pource qu'elle eſt obſcure, longue, & a beaucoup de ſuperflu. Sans l'eſplucher en détail, on en pourra trouuer les raiſons dans la ſuitte. L'Autheur des définitions ne perd pas tant de paroles, que Guidon ; il dit ſeulement, que le Charbon eſt vn vlceration crouſteuſe, accompagnée

de fluxion, & quelquesfois de fiebvre & d'inflammation des glandes. Gorrhée s'estend & s'explique vn peu dauantage auec Galien, quand il dit, Que le Charbon est vn vlcere crousteux, engendré d'vn sang atrabilaire & bruslant, commençant quelquesfois par vne pustule, semblable à la brusleure. Cependant ils semblent tous l'exclurre du nombre des tumeurs, quoy que le mesme Galien l'y ait placé. De sorte, que pour en former vne définition juste, & qui conuienne aux maximes qui ont esté proposées au commencement de ce traité; sans s'arrester aux precedentes, il faut dire que le Charbon ou Anthrax, est vne tumeur impure, maligne, bruslante & souuent contagieuse, engendrée d'vn sang atrabilaire & boüillant. Par cette définition, on apprend suffisamment ses causes, puisque tous les Autheurs conuiennent en ce poinct: Que la matiere du Charbon est vn sang rosty & allumé. A l'égard de ses accidens propres, il faut demeurer d'accord auec Galien, que c'est vne tumeur impure, puisque luy-mesme l'attribuë à la cacochymie. Qu'elle soit maligne, & pourquoy, il le prouue aussi. Qu'elle soit bruslante, on le void aussi dans le mesme en plusieurs endroits; & le mot l'emporte. Pour la qualité de contagieuse, personne ne doute qu'elle luy appartienne à bon droict. De sorte que cette définition semble plus entiere, embrassant mieux son veritable genre & ses differences, que toutes les autres.

Com. 3. in 3. epid.

14. Meth.

3 de Temper.
3. de symp. cau.

Com. 20. in 3. epid.
Com. 4. de vict. crat. in mo. ac.

Les signes de cette tumeur, énoncez en general dans cette définition, peuuent estre trouuez en détail dans celle de Guidon. Car effectiuemenr, le Charbon se declare souuent par vne petite pustule, ou seule ou enuironnée de plusieurs autres plus petites, comme des grains de mil; qui tesmoignent son ardeur, & couurent vne crouste cendrée & terne à la veuë. La couleur du Charbon est vne rougeur brune, luisante & tirant vers le noir de la poix naualle, ou du bitume. On est encor aduerty de cette tumeur, par le temps de peste, le climat où il est familier, par sa frequence, par les dispositions qu'vn chacun a dans son temperament à produire des humeurs bruslez: en vn mot par toutes les choses qui l'ont precedé, & luy donnent quelque entrée. Le prognostic en est aisé à faire: car les Charbons qui paroissent en temps de peste auec fiévre, sont pernicieux. Ceux qui disparoissent & se retirent tout d'vn coup, sont mortels sans ressource. Et tous, sans exception, quoy que souuent de bon succez, sont tousiours tres-malins & difficiles à gouuerner.

On discerne aisément les temps du Charbon, par les degrez de son inflammation; qui ne seruent pas peu aussi, à faire cognoistre & preuoir ses issuës. Il n'en a qu'vne fauorable, qui est la suppuration auec escharre, & peut souffrir toutes les mauuaises. Iusques-là que Galien, fait fort peu de difference du Charbon, d'auec la gangrene ou estiomene; mesmes plusieurs les ont confondus. Pour le reflux, il est souuent procuré par sa malignité. L'endurcissement luy est quasi naturel;

&il eſt remply d'vn humeur ſi fier & ſi orgueilleux, qu'à peine ſe rend-il ſouple aux remedes; dont l'vſage indiſcret peut encor l'endurcir dauantage. Quoy qu'il en ſoit il faut venir à ſa cure.

Il eſt à remarquer, que bien que dans la veritable ſignification du mot, Anthrax & Charbon, ſoient la meſme choſe: les Modernes en font difference dans la Therapeutique, ou pluſtoſt en font deux degrez. Le premier eſt ſimple, prouenant ſeulement d'vn ſang aduſt & boüillant; l'autre eſt malin, qui joint aux circonſtances du premier, des qualitez eſtrangeres & malignes. Ces diuerſes conſiderations pourtant, n'empeſchent pas que la methode generale de le guerir, ne ſoit de meſme: puiſque quelque mauuaiſe qualité qui luy ſoit communiquée du dehors, celle d'eſtre remply de ſang bruſlé s'y rencontre touſiours. De ſorte que pour les remedes generaux, il n'y a pas d'indications differentes; & ſi on peut trouuer le ſecret de tarir l'abondance, empeſcher la generation, eſtouffer les boüillons & arreſter les courſes de cét humeur; ſans doute quelque injure qu'on reçoiue du dehors, elle ſera ſans progrez & ſans effet.

Galien conſeille vn remede, qui tout d'vn coup ſatisfait à tous ces motifs. C'eſt la ſaignée iuſques à la defaillance. Ce remede eſt incomparable & approuué en pluſieurs endroits d'Hippocrate, pour les grandes douleurs & les inflammations exceſſiues, tant du tout que de quelques parties. On peut auſſi auoir apris dans le courant de ce Traité, qu'aucun remede n'a puiſſance égalle à la ſaignée, pour diminuer l'abondance & la bouffiſſeure des humeurs; non plus que pour arreſter les fluxions. Que ſi on ne la peut mettre en execution, au degré que Galien le ſouhaitte: du moins la faut-il reïterer par pluſieurs fois; pour ſuppleer la quantité par la frequence. Meſmes, on reüſſit mieux en la reuulſion par pluſieurs petites ſaignées, que par vne ſeule, quelque grande qu'elle puiſſe eſtre; & ſi on ne hazarde pas tant les forces.

14. Meth. ch. 2. à Glauc. ch. 7.

D'ailleurs le malade obſeruera vn regime de viure, ſobre, humectant & rafraichiſſant; auquel il meſlera meſmes des choſes acides, pour combattre en meſme temps, la pourriture & l'intemperie. Il ſecondera auſſi le benefice de cette conduite, par des cordiaux non ſuſpects de chaleur. Tels que ſont les perles preparées, diſſoutes dans les ſyrops de grenade, corail, berberis, limons, grozeilles, & autres de meſme force. La terre ſigillée, incorporée dans les conſerues de roſes vieille & de ſcorzonere, &c. Pour boire ordinaire, il vſera de decoction de ſcorzonere, de limonade, & orengeade. Meſmes ſouuent il boira de l'oxycrat. Il n'eſt point de remede d'vne vertu plus ſeure & plus efficace, tant dans la precaution des maladies malignes, que dans leur cure; pour reſiſter tout enſemble & à la pourriture & à l'excez de la chaleur. S'il ne dort pas, on flattera

ses veilles, ou pour mieux dire, on abbatra les vapeurs chaudes & ardentes qui le réueillent, par tous les rafraichissans possibles; (pourueu qu'il ne soient pas narcotics) comme les juleps d'eau de laituës, d'alleluya, de bourroche, buglosse, &c. auec les syrops de nenuphar, violat, aceteux simple, & de pommes. Les emulsions de semences froides, le lait clair, & le julep Alexandrin, sont de mesme ordre. Et que toutes ces liqueurs soient prises à longs traits, & non pas à la dose ordinaire, de trois ou quatre onces. On pourra mesme arrouser la chambre d'oxycrat, la semer de feüilles de saulle, de roses, de vigne, de plantain, nenuphar, &c.

Apres auoir bien soigné & bien pourueu au general, il faut songer à la partie affligée. C'est le propre de cette tumeur d'allumer dans la partie qu'elle occupe & bien loin dans son voisinage, vne chaleur excessiue; & de causer des douleurs insupportables. C'est pour cela que quelques-vns, nonobstant la malignité, qui est vne des principales exceptions pour les repercussifs, ne laissent pas d'employer vtilement les medicamens froids, actuellement & en puissance. Et certainement s'il est vray que la nature fasse mieux son deuoir, quand elle a moins d'empeschemens; sans doute en esteignant cette horrible chaleur, & appaisant la douleur par quelque remede que ce soit: on luy donnera lieu de reluire & de pouruoir du reste, mieux à la partie. Neantmoins il ne faut pas laisser d'apporter beaucoup de mesnage à ces remedes, de peur du reflux. Galien qui a bien obserué toutes ces circonstances, nage entre deux eaux; & de peur de repousser inutilement & perilleusement vn humeur recuit, espais, farouche & malin: mesle adroitement les repercussifs aux resolutifs. Tel est le cataplasme qu'il compose de plantain & de mie de pain, cuit dans du lait; comme aussi celuy de lentille & de mie de pain cuit de mesme. Auicéne est plus hardy, car il se sert de la noix de galle auec le vinaigre, ausquels en suite il adjouste quelques digestifs. Rhazis au contraire, apres vne fomentation d'eau tiede, scarifie le Charbon.

14. Meth. ch. 10.

Les Modernes en executant les remedes generaux susdits, munissent les enuirons de la tumeur, de bons defensifs composez de bol, vinaigre & huile rosat; ou de noix de cyprés, & escorce de grenades en poudres, incorporées auec le bol, dans de l'oxycrat & le blanc d'œuf. Puis scarifient la noirceur & pourriture, s'il en paroist; & mettent dessus l'œgyptiac. Sinon ils sinapisent la tumeur d'arsenic, vitriol calciné, chaux viue, sublimé, &c. iusques à ce que la crouste tombe. Mesmes ils en auancent la cheute auec vn oignon de lis cuit sous la braise & incorporé auec le suppuratif. Ou bien auec le cataplasme de farines d'orge & de seigle, dans l'oxycrat & l'huile de lis. Cette voye est la plus frayée pour la guerison des Charbons ordinaires. Que s'ils se trouuent d'vne meilleure nature & tesmoignent vouloir plus aisément suppurer; alors sans tenter la

cheute de l'eſcarre, par les remedes cauſtiques; on peut heureuſement proceder par les cataplaſmes maturatifs. Par cette voye & par l'autre, on fait quelquesfois tomber vn gros loppin de chair pourrie ; apres quoy le reſte de la gueriſon ſuit par les voyes ordinaires.

Le Charbon peſtilentiel & malin, ne demande pas d'autres ſecours quant au general: ſi ce n'eſt l'vſage des alexiteres & antidotes; dont meſmes on employe ſouuent ceux qui ont de la chaleur. Pour la ſaignée, quoy qu'en puiſſent dire ceux qui l'ont deffenduë; comme Celſe qui traittant vn Charbon à l'œil, en borne les remedes à la purgation, à la ſobrieté & à l'vſage du lait. Et beaucoup d'autres Autheurs & meſmes les Modernes, qui croyent que les forces en ſoient incapables ſi toſt que le poulx leur ſemble foible. Elle y eſt tout à fait neceſſaire; & Galien n'en fait point d'exception. Pour ce qui regarde la partie, apres auoir bien muny ſon voiſinage, comme cy-deuant de bons défenſifs. Il faut ſans delay, ou appliquer ſur la tumeur des attractifs puiſſans, comme les cauſtics cy-deſſus, meſlez auec la theriaque ou le mitridat, & l'œgyptiac. Ou la ſcarifier & ſes enuirons auſſi. Puis y appliquer la vantouſe, ou du moins la baſſiner auec l'eau marine chaude, l'eau de chaux, ou flagelleuſe: afin que le ſang groſſier ne ſe grumelle point à la bouche des vaiſſeaux. Quelques-vns ſe ſeruent vtilement des ſangſuës; mais elles ſont d'ordinaire delicates & ne veulent point mordre, où elles ſentent des humeurs acres. Que ſi le mal eſt moins farouche, il le faut meurir auec le remede de Guidon, qui eſt compoſé de figues, de leuain & de ſel. Cela fait, on mondifiera l'vlcere à l'ordinaire, pour conſommer tout à fait la gueriſon.

On ne parlera point icy du détail des autres tumeurs, engendrées d'vn ſang alteré ; comme des froncles, mulles aux talons & autres puſtules de meſme nature. Pource qu'elles ne meritent pas d'auoir place parmy les tumeurs, & qu'on peut prendre de ſuffiſantes inſtructions de leur conſequence & Therapeutique; dans la methode precedente.

## *DE L'HERPES OV DARTRE.*

## CHAPITRE XI.

ON confond icy les noms d'herpes & dartre, ( quoy que les Autheurs mettent quelque difference entr'elles) pource que la Communauté de cause & de cure, leur donnent ce priuilege. Guidon en s'excusant du soin de chercher l'ethymologie du mot herpes, sur le peu d'auantage qui en reuient; le definit, vne, ou plusieurs pustules choleriques, erysipelateuses, vesciées & enflammées, auec rougeur tirant vers l'orengé. Et cela sans se souuenir que pustule n'est pas son genre, & qu'vne seule pustule ne fait pas l'herpes, non plus qu'vn grain de rougeole l'erysipele. Gorrhée en ses definitions rencontre encor plus mal, quand il dit: que c'est vne tumeur vlcerante, engendrée de bile pure; car outre que l'vlcere ne fait pas la difference de tumeur, c'est qu'il n'arriue à l'herpes que dans son progrez. Cependant la tumeur doit auoir son estre & son espece, dés sa naissance; & par consequent estre deslors définie, parce qu'elle est & non parce qu'elle sera. De plus la bile pure & naturelle ou humeur bilieux, ne peut engendrer que l'erysipele. Pour l'excrementeuse naturelle, quoy qu'en disent les Autheurs, elle ne produit iamais l'herpes, si elle n'est corrompuë. On le peut voir par experience en tous ceux qui ont la jaunisse: & ie puis asseurer, en auoir veu plusieurs, qui l'auoient iusques dans le fonds des chairs, sans qu'il leur ait paru dans l'estenduë de plusieurs mois, & iusques à la mort, la moindre pustule sur le corps. Cét humeur est si sec, qu'il ne peut vlcerer, & on peut dire que c'est vne espece d'eau de chaux, qui resiste à la pourriture dehors & dedans. Ainsi mal à propos, cét humeur est-il attribué pour cause à l'herpes. De sorte, que pour bien définir cette tumeur & conformement aux regles cy-deuant establies: on peut dire, que c'est vne tumeur impure, ambulante, superficielle, auec rougeur brillante & demangeaison, engendrée d'vn humeur bilieux, aliené de son naturel. Ou plustost si on veut, d'vne serosité bilieuse & salée. Par le nom de tumeur, l'herpes conuient auec toutes les autres tumeurs en general; par le mot d'impure, il differe des vrayes & legitimes; par ceux d'ambulante, superficielle & brillante auec rougeur, il participe de l'erysipele & exprime sa situation, sa legereté & sa veritable couleur; par la demangeaison il declare le dereglement de l'humeur qui le produit, puis qu'elle est d'ordinaire le germe de la cacochymie,

ou

ou malice des humeurs enoncée par ſa cauſe, qui eſt l'humeur bilieux, ou la bile ſi on veut, corrompuë, ſalée & alienée de ſon naturel.

Com.2.in 2. epid. Aph.4.

Beaucoup de Modernes apres Galien, ſouſtiennent que l'humeur contenu dans l'herpes, eſt plus ſubtil & plus tenu que celuy qui cauſe l'eryſipele, fondez ſur ce qu'il eſt plus ſuperficiel: mais outre que l'experience fait voir le contraire de cette ſuppoſition; ils le iuſtifient eux-meſmes, par les trois eſpeces qu'ils eſtabliſſent de cette tumeur. La premiere eſt la dartre ſimple, qu'on peut legitimement definir; vne petite tumeur ambulante, naiſſante de ſeroſité bilieuſe & ſalée, qui occupe la ſurface de la peau, auec demangeaiſon. Par là on peut aiſément connoiſtre que l'humeur en eſt plus groſſier que de l'eryſipele, puis qu'il s'exhale difficilement; & fait ſouuent des creuaſſes pour ſortir, & des durillons qu'on a peine à fondre. Il n'eſt pas beſoin d'adjouſter que le ſel des humeurs, ne peut eſtre ſi aërien que l'humeur bilieux, qui ſans doute en eſt le ſouffre, (s'il eſt permis de parler en termes de chymie:) Or il eſt certain qu'il y a du ſel dans l'humeur qui cauſe les dartres: puis que Galien le conuainc par la demangeaiſon; & partant il eſt plus eſpais que celuy des eryſipeles. La ſeconde eſpece le prouue encor mieux, c'eſt l'herpes à grains de mil; en celuy-cy il eſt conſtant par les meſmes raiſons precedentes; & de plus parce qu'euidemment il en ſort vne ſeroſité, gluante, jaune & viſqueuſe, qui ne trouueroit pas aiſément ſa ſortie, ſi le malade en ſe grattant ne luy faiſoit des playes pour paſſer, il n'en eſt pas ainſi de l'eryſipele. Il ne faudroit pas examiner la troiſiéme eſpece, qui eſt la dartre corroſiue, pource qu'on void qu'elle ſe plonge plus auant ſous la peau, & que tous Autheurs demeurent d'accord, qu'elle eſt produite par vne bile eſpaiſſe, erugineuſe, acre & bruſlante, qui faiſant des vlceres & des clappiers, teſmoigne par ſon eroſion, qu'il y a du terreſtre & groſſier dans ſa cauſe. Si par les cauſes de ces tumeurs qui ne ſont differentes, que par le degré d'impreſſion & d'actiuité qu'elles ont, on peut eſtre perſuadé que l'humeur qui les remplit eſt plus eſpais que celuy de l'eryſipele; on le ſera beaucoup mieux encor par la maniere de leur generation. L'eryſipele eſt prompt à paroiſtre & diſparoiſtre, il ſe guerit tout ſeul, quand vne fois on a coupé ſa racine; il eſt mouuant & inquiet. L'herpes eſt d'ordinaire lent & pareſſeux, il imprime vne forme eſtrangere dans la partie, qui ſe maintient d'elle-meſme, & ne s'eſpanche pas ſi viſte; au contraire il ronge bien ſouuent les chairs, pour teſmoigner qu'il eſt apeſanty par quelque partie terreſtre, qui le fixe & l'arreſte long-temps en meſme lieu. Quand toutes ſes raiſons ne ſeroient pas valables, l'humeur qui en ſort declare plus que ſuffiſamment qu'il eſt eſpais & terreſtre. C'eſt le ſentiment de Fernel, & celuy de l'experience; & on connoiſtra dans la ſuitte, la neceſſité de cét eſclairciſſement.

Chap.17. l. 14. Meth.

Pour entreprendre la gueriſon de cette tumeur, tant en general qu'en particulier: il eſtoit beſoin de connoiſtre ſes cauſes à point nommé, mais il ne l'eſt pas moins d'obſeruer ſes temps : car la dartre corroſiue, quoy que tumeur dans ſa naiſſance, deuient ſouuent vlcere dans ſon progrez, & fait des clappiers ſous la peau, qui demandent des conſiderations & vne conduite toute differente de celle des tumeurs. Neantmoins, pource que cét accident ne vient, que de la difference de force & d'actiuité de ſes cauſes : on ne laiſſera pas de faire ſeruir la therapeutique de l'vn à l'autre; augmentant ſeulement l'efficace des remedes, à proportion de la force du mal.

Quant à la therapeutique generale, il n'y auroit qu'à la chercher dãs le Chapitre de l'eryſipele; où tous les ſoins ſont employez à tarir les ſources, diminuer l'excez, arreſter les courſes & les impreſſions de la bile. Meſmes il y auroit icy quelque paſſedroit pour les ſentimens de Galien, qui parlant de l'eryſipele, rebute la ſaignée ; & fonde toute la cure ſur la purgation & les rafraichiſſemens; puis qu'on eſt d'accord que cette tumeur icy n'eſt qu'vn germe de la cacochymie, dont les indications portent directement l'obligation de purger. Neantmoins pource que la belle methode de guerir les maladies, eſt fondée ſur l'ordre de leurs cauſes; & que les plus anciennes doiuent entrer les premieres en compte : il faut obſeruer icy, la meſme regle; & auoir égard non ſeulement à la cauſe conjointe, qui eſt la bile qu'il faut tarir en general & en particulier : mais à la generation de la bile, qu'il faut empeſcher. Pour cela on apprendra que la bile ou humeur bilieux, pur ou corrompu, eſtant naturellement chaud, ne peut eſtre produit dans ſa ſource, que par des qualitez de meſme. On apprendra auſſi que le mouuement & l'inquietude naturelle de cét humeur ſont des effets de ſa chaleur; & qu'on peut dire que ces tumeurs ſont formées de ſon eſcume, lors que par vne ebullition generale, ou particuliere elle force les vaiſſeaux, & la reſpand dans les chairs ou autres lieux inaccouſtumez pour leur ſeruir de matiere & de cauſe conjointe. Ne plus ne moins que l'eſcume, du ſang aux ebullitions du ſang, & des ſeroſitez aux rheumatiſmes. De quelque ſorte que ce ſoit, l'excez de chaleur eſt le premier mobile, de la generation de la bile & de ſes ſaillies. Par conſequent la premiere penſée qu'on doit auoir, dans la therapeutique de cette tumeur, eſt d'eſteindre cette chaleur & de fixer s'il ſe peut ce mouuement. Or il eſt certain qu'il n'appartient pas à la purgation de rendre ces offices; au contraire elle ſeroit capable d'irriter l'vn & l'autre: Partant ſauf le reſpect de Galien, qu'il eſt entierement neceſſaire de dédire en cette conjoncture : il faut au commencement de cette tumeur, recourir à d'autres remedes, qui ayent vne vertu de rafraiſchir & plus ſeure & plus prompte. Il ne ſera pas mal-aiſé de prouuer, qu'on trouue tous ces benefices dans la ſaignée, pourueu qu'elle ſoit ſecondée d'vn regime de viure rafraiſ-

14. Meth.

ſant & humectant en toutes manieres, comme il a eſté dit pour l'eryſipele, & qu'elle ſoit reïterée autant de fois que le demandera l'abondance du mal. En meſme temps pour ſuppléer au deffaut de la purgation; on ſe ſeruira de lauemens rafraiſchiſſans, & on ordonnera d'ailleurs aux malades, tous les rafraiſchiſſemens poſſibles. Comme les emulſions, apozemes, juleps, ptiſanes, epithemes & compoſitions rafraiſchiſſantes & diuretiques, propoſées pour l'eryſipele: iuſques à ce que la chaleur des principes ſoit abbatuë, & que l'humeur bilieux ſoit ſouple & reduit en quelque façon ſous les ordres de la nature.

Ce fut aſſeurément auec ces circonſtances, que Galien guerit vne femme, par l'vſage du lait clair, d'infuſion de ſcammonée. A ſon exemple on peut en ce temps purger hardiment le malade, non pas vne ſeule fois, mais pluſieurs par les remedes ſimples & doux; qui par leur frequence, ſuppléent à la force qu'ils pourroient auoir, de tirer tout d'vn coup la bile & les ſeroſitez nitreuſes des parties eſloignées. Telles ſeront au commencement, l'eau de caſſe toute ſeule, puis auec le ſyrop de roſes-paſles, puis on y meſlera l'infuſion de ſené & la manne. Meſmes ſur la fin ce bol ne ſera pas mal propre: Prenez demy once de bonne caſſe mondée, trois drachmes diaphenic, mercure dulcifié & diaphoretic mineral de chacun quinze grains, mélez le tout pour prendre en bol dans du pain à chanter. On ſe peut vtilement, meſme ſeruir icy, de la poudre cornacine au poids de vingt ou vingt-quatre grains, dans les boüillons au matin, pource qu'elle eſt diuretique & purge les ſeroſitez bilieuſes. Si le foye montre quelque pente à la generation de ces humeurs, il faut ordonner au malade, vn long vſage d'eau de rhubarbe auec le ſuc d'oranges, ou quelques gouttes d'eſprit de ſouffre. Ce remede a la vertu de purger la bile, fortifier le foye, ouurir la voye des vrines, & deſopiler les entrailles; mais il en faut vſer long-temps. On pourroit adjouſter icy quantité d'autres remedes, que Meſſieurs les Medecins pourront ordonner & plus à propos & mieux, dans les occaſions qui s'en pourront offrir. Comme les bains, le lait d'aſneſſe, &c.

Quant aux remedes particuliers, qu'il faut appliquer ſur les dartres; on ne les peut determiner, que par leurs diuers temps & la force de leurs accidens. Au commencement que l'humeur eſt encor en fougue & en mouuement, il le faut flatter par des remedes rafraichiſſans; mais qui ne ſoient pas aſtringens, pource qu'alors cette humeur farouche, & ſubtil, pourroit reculer juſques ſur les principes: ce qui eſt apprehendé par tous les Autheurs. Or les remedes non ſuſpects de ce mauuais office, ſont les linimens de cerat de Galien, l'onguent roſat, nutritum & autres de pareille force, qui ſe trouuent dans les boutiques. Que s'ils ne ſuffiſent, on en peut compoſer de la maniere qu'on iugera neceſſaire. Par exemple, prenez deux onces

de ſuc de jombarde, ou de morelle, vne once de creme de lait, & vn jaune d'œuf, nourriſſez-les enſemble dans vn mortier; vous y pourrez meſmes adjouſter, le ſel de ſaturne. Au deffaut de ce remede, vous pouuez prendre deux onces de ſuc de patience, vne once & demie d'huile de courges, & demie drachme de ſel de ſaturne, nourriſſez-les enſemble & vous en ſeruez. Ces remedes ont cela de bon, qu'ils ne ſont point gras. Vous auez à la main l'huile vierge, ou de noix, tirée ſans feu, battuë auec l'eau de morelle ou de plantain iuſques à conſiſtence; & vous remarquerez, que pardeſſus ces remedes il faut touſiours vne compreſſe moüillée d'oxycrat, pource que ce mal eſt ſouuẽt ennemy des remedes gras. Lors que l'inflamation diminuë, il faut adjouſter à ces remedes, quelques deſiccatifs, comme le ſel de ſaturne en plus grande doſe, le mercure dulcifié, la creme de chaux, &c, Et quand elle eſt paſſée, on employe les deſiccatifs ſeuls, comme les onguents de Ceruſe & de Tuthie, les fomentations d'eau marine, d'infuſion de pierre medicamenteuſe, de ſuc ou decoction de patience, des cataplaſmes legers de racines de patience, enula, & couleurée cuites en vinaigre. Ou meſme celuy de farines d'ers, febves & lupins, dans de l'eau de chaux ſeule, ou meſlée auec le vinaigre & le miel; ainſi que le beſoin le conſeillera & que le Chirurgien le trouuera à propos. Par cette conduite il mettra ſans doute à raiſon, les dartres ordinaires, auſquelles les remedes generaux auront oſté la correſpondance des principes.

Quelquefois la malignité de l'humeur, qui cauſe l'herpes, eſt ſi grande qu'elle imprime dans la partie, qui le ſouffre, vne forme eſtrangere; laquelle ſans eſtre ſecondée d'aucun déreglement interieur, le maintient opiniaſtrement: en donnant aux humeurs les plus loüables, qui l'abordent, le tiltre de corruption qe'elle a. Pour eſtouffer ce germe, il eſt lors ſuperflu de faire des remedes generaux; il ſuffit de le tirer dehors, ou de rectifier le naturel de la partie. Les medicamens propres à cela, ſont de diuerſes conditions; ceux qui eſpuiſent l'humeur, ſont de deux ſortes, ſçauoir deſiccatifs & attractifs, les deſiccatifs ſimples, ont déja eſté declarez. Les attractifs ſont les ſangſuës, les vantouſes ou cornets auec ſcarification, les veſicatoires, &c. appliquez deſſus, ou aupres de la partie malade: quelquefois meſmes, il en faut venir aux cauteres actuels, pour empeſcher les progrez des dartres corroſiues. Il y a des remedes compoſez, qui ont les deux facultez tout enſemble; & ſont d'vn commode & tres-ſeur vſage, & tels ſont les fleurs de ſouffre incorporées dans du beurre frais; auec quelques grains de ſublimé. Le precipité rouge au blanc, nourry auec l'huyle roſat. Quelques particuliers vantent ce cerat; prenez trois onces de ſuc d'herbe à la reine, deux onces de cire neufue, vne once & demie de poix reſine, vne once de therebentine, deux drachmes de verdet & de l'huile roſat ſuffiſante quantité, pour former vn ce-

rat, qu'il faudra estendre sur de la toile neufue, & l'appliquer sur le mal. Il n'y a point de dartre que ce remede n'emporte, pourueu que les racines n'en soient pas au fonds. Pour rectifier le naturel de la partie, il l'a faut raffermir, eschauffer & déliurer de cette humidité estrangere, qui la corrompt. Pour cét effet, il se faut seruir de remedes astringens, rafraichissans & desiccatifs tout ensemble. Par exemple, prenez escorces de Grenades, noix de cypres & racines d'aristoloche, par esgalles parties, faites les cuire en oxycrat fort de vinaigre, pour en faire des fomentations & applications sur la partie. Ou bien prenez des balaustes, sommitez d'absynthe & fleurs de saule, aussi esgalles parties, faites les cuire dans de l'eau de forge & du gros vin, pour bassiner & appliquer sur la partie. Auec tous ces remedes & toutes ces circonstances, il est quelquefois besoin d'appliquer les cauteres au chemin des humeurs qui entretiennent cette tumeur; comme si elle est à la jambe on les applique à la jartiere. Ou si cela ne se peut pour en faire diuersion on les applique aux parties opposées. Ainsi faisant, & mesnageant bien ces diuers remedes, on fait enfin ceder les dartres les plus opiniastres.

## *DES ABSCEZ PITVITEVX.*

### CHAPITRE XII.

GALIEN ne reconnoist que deux especes d'apostemes. 14. Meth. ch. 12 Le premier, quand le pus d'vne inflammation supurée, est assemblé en certain lieu. Le second, quand quelques humeurs d'vne premiere saillie, se font faire place entre deux membranes, où se forment ailleurs vne enueloppe particuliere; où ils se maintiennent & se multiplient quelquesfois à vne quantité difficile à reduire. Ceux-cy meritent le vray nom d'exiture, ou escart, auancé par Guidon: puisque leur propre est d'écarter les parties, qui naturellement se touchent l'vne l'autre, pour se loger. Ils sont presque tous; remplis d'vne pituite corrompuë & empreinte de diuerses formes estrangeres, & quasi incroyables. On trouue en quelques-vns des cheueux, en d'autres des escailles, du plastre & autres matieres, peu proportionnées à la nature des parties où ils s'éleuent; & à la condition des humeurs contenus au corps. Entre tous, Ibidem. Galien en rapporte trois especes, ou plustost trois manieres, qui sont les plus familiers; ausquels il donne des noms conformes à la qualité de la matiere qu'ils enferment. Il nomme le premier steato-

me, pource qu'il contient vne matiere semblable à du suif; dans le second, qu'il appelle atherome, elle ressemble à de la boüillie; & dans le troisiesme, qui est le meliceris, elle est comme du miel. On les peut comprendre toutes trois, sous le nom general de louppes; & les définir auec les autres, qui sont causées par vne pituite corrompüe; des tumeurs impures, ordinairement à bourse, remplies d'vne pituite corrompüe & empreinte de diuerses formes estrangeres & differentes tout à fait, de celles des humeurs ordinaires. On dit ordinairement à bourse, & non pas tousiours, pource que le ganglion, les nœuds, les exostoses veroliques, les glandes, &c. qui sont de cét ordre, se remontrent quelquesfois sans bourse. Si bien qu'on les peut diuiser en tumeurs à bourse, & tumeurs sans bourse. Les tumeurs à bourse sont quatre principales, sçauoir les meliceris, atherome, steatome, & celle qui retient le nom general de louppe, qui est engendrée d'ordinaire d'vne matiere gipsee, ou d'vne chair mollasse pituiteuse & fongueuse.

Les signes de chacune de ces tumeurs, sont exposez au doigt & à l'œil. Et bien qu'il n'y ait pas beaucoup de difference entr'elles, ny pour leurs figures, ny pour leur couleur, qui ne change point ou peu celle de la peau; & qu'elles naissent presque toûjours en vne mesme partie, qui est la teste. Neantmoins si on les obserue attentiuement, on trouuera, que le meliceris est mol auec quelque sorte de fluctuation, qu'on connoist en ce que l'humeur qu'elle contient, reprend promptemens la place qu'on luy oste. L'atherome est vn peu plus dur, & souffre les mesmes mouuemens, quoy que plus lents. Le steatome est extrémement ferme & dur; & pourtant quand on le presse, il s'enfonce & ne se remplit que long-temps apres. De tous les trois, il n'y a que le meliceris qui change la couleur de la peau; encor est-ce si peu, qu'il faut estre bien expert pour s'en apperceuoir. Quoy qu'il en soit, ces tumeurs se font toutes par voye de congestion; & pour cela, la nature ne pouuant souffrir l'attouchement d'vne matiere estrangere & corrompuë, qui pourroit par longueur de temps, alterer les parties qu'elle touche; pour la loger à part, luy fait vne enueloppe particuliere, dans laquelle elle s'accumule petit à petit, iusques à vne quantité quelquefois considerable. Ou plustost cette matiere incapable d'obeyssance, estant assemblée en lieu conuenable, se fait par son séjour vne crouste, (comme la boüillie qui est à l'air) qui insensiblement se durcit en membrane; & luy sert de bourse, ou enueloppe, où elle se conserue & se multiplie.

Ces tumeurs sont sans danger; & quoy que leurs issuës soient salutaires, il est assez mal-aisé de le connoistre & de les aduancer. Galien neantmoins expose les moyens de leur guerison, en trois mots: qui sont resoudre, suppurer & extirper. Le meliceris peut

profiter de ces trois moyens, à cause de la tenuité de sa matiere. L'atherome peut estre suppuré & extirpé. Mais le steatome ne guerit que par l'extirpation, non plus que la louppe. Les Modernes ne s'esloignent pas de ce sentiment; & ne sont en peine que de choisir l'espece des remedes & des operations, par lesquels ils puissent acquerir ces fins.

Quoy que les remedes generaux soient sans effet sensible, pour la guerison de ces tumeurs; & que le regime de viure y ait aussi peu d'efficace: pource qu'elle n'accusent de leur naissance & de leur progrés, ny l'intemperie, ny la corruption des humeurs en general. Il est pourtant vray, que l'vn & l'autre, facilitent & fauorisent beaucoup le succez des remedes particuliers, ou des operations qui leur sont propres. C'est pourquoy, lors que le malade aura resolu de se faire traiter; il sera bon qu'il s'y prepare par vne saignée & vne purgaiion; & qu'il obserue pendant la cure, vne façon de viure raisonnable, & preseruatiue des accidens, qui pourroient arriuer par l'irritation, ou desordre des humeurs, & du temperament. Chacun la pourra prescrire selon les temps & l'occasion, telle qu'il iugera propre à ses intentions.

Pour venir au détail, il se faut tenir ferme au conseil de Galien; & bien examiner l'espece de la tumeur, pour proceder de mesme au choix des remedes propres. Sans doute, il faut tousiours tenter la plus douce voye; & si on découure que ce soit vn meliceris, on doit incontinent aspirer à la resolution. Mais pource que l'humeur est gluant & terrestre; & qu'il a beaucoup de chemin à faire pour s'exhaler: puis qu'il faut qu'il trauerse son enueloppe, qui est d'ordinaire d'vn tissu fort pressé; & de plus qu'il se fasse voye à trauers les pores de la peau & de la surpeau, qui sont quelquesfois fort epaisses & dures. Les remedes qu'on employe, pour luy faire vaincre ces difficultez, doiuent estre tres-puissans. Comme par exemple la fomentation & application d'eau de chaux, auec vne esponge neufue. L'emplastre d'ammoniac, galbanum & oppopanax, dissouts dans le fort vinaigre; sinapisé de clauportes estouffées dans le vin blanc. L'emplastre diuin dissout dans l'huile de cire, ou de gaïac & incorporé auec les poudres de racines de grande & petite serpentaire, de sigillum mariæ; & autres remedes de pareille force. Or quelque effet que produise la vertu de ces medicamens, si elle resout la maticie, elle ne peut consommer la bourse, qui estant de mesme nature, sert de semence à vne nouuelle generation. Il est donc plus seur & plus prompt, de suiure la voye de la suppuration, si on y peut atteindre: puisque par elle au sentiment d'Hippocrate, on couppe chemin à la recheute. Il faut choisir les plus puissans, parmy ceux qui ont déja esté ordonnez; & si ils ne suffisent, on viendra enfin aux septics, qui faisans escarre à la tu-

6. Epid.

meur, donnent enſemble entrée aux medicamens propres à la ſuppurer; & à l'euacuation de la matiere qu'elle contient. Alors, on a la liberté & la commodité toute entiere, de trauailler à la conſommation du chyſt, ou enueloppe par le moyen des poudres de vitriol calciné, d'alum bruſlé, trochiſques de minio, racines d'aphodelles, poudres de ſabine & cuiure bruſlé meſlez enſemble, precipité blanc, & rouge incorporez dans du miel, &c. Et quand on l'a entierement ſuppuré, on traite l'vlcere qui reſte à l'ordinaire.

Quelque ſeureté & facilité que ſemble auoir cette conduite, encor n'eſt-elle point ſi ſeure, ny ſi prompte, que l'extirpation: pourueu que les circonſtances neceſſaires ſe rencontrent. Qui ſont que le ſujet ſoit bon; que la tumeur ſoit en lieu non ſuſpect, c'eſt à dire point enlaſſée, ou embarraſſée dans les nerfs, arteres, veines conſiderables, les tendons, &c. & qu'on ait inutilement tenté les remedes doux. En ces cas, ſi la baſe de la tumeur eſt eſtroite & ſerrée, il la faut coupper tout net auec le raſoir; ou petit à petit, auec la ligature. Si ces circonſtances ne s'y rencontrent pas; on peut touſiours oûurir la tumeur auec la lancette, en tirer la matiere par le menu, & ſuppurer par apres à loiſir ſon enueloppe. Quand ces tumeurs ſont encor naiſſantes & qu'on commence à s'en apperceuoir: on les peut quelquesfois guerir en les maniant ſouuent, pour rompre leur chyſt; & paſſant par deſſus de l'eſprit de vin, ou appliquant ſeulement l'emplaſtre diuin pour reſoudre la matiere.

On peut mettre au nombre des tumeurs ſans bourſe engendrées d'vne pituite corrompüe, le ganglion, les glandes les nodoſitez, & les exoſtoſes; quoy que ces deux premieres n'en ſoient pas touſiours exemptes. On tente auſſi rarement leur extirpation; pource que le ganglion eſt touſiours embarraſſé dans les nerfs, ou auprés. C'eſt pour cela qu'on le definit, vne tumeur impure, engendrée de pituite corrompüe, autour des nerfs ou parties nerueuſes. La glande ne ſouffre guieres non plus l'extirpation, pource qu'elle eſt aux vaiſſeaux, ce que le ganglion eſt aux nerfs. Auſſi pource que ce ſont de petites tumeurs, & quelquefois fort douloureuſes, à cauſe de leur ſituation, ſi toſt qu'on s'en apperçoit, on y applique des remedes ramolliſſans & digeſtifs: comme l'emplaſtre de vigo auec le mercure, celuy d'ammoniac & galbanum diſſouts dans l'eſprit de vin. Celuy de ciguë, ou celuy de ceruſe bruſlée, qui a particuliere efficace pour les ganglions. On s'y peut meſme ſeruir en cas de rebellion, des reſolutifs cy-deuant ordonnez, pour les meliceris, atherome, &c. Les nœuds & les exoſtoſes ſont tout à fait difficiles, pour ne pas dire impoſſibles à guerir. Le vers qui eſt fait pour les nœuds le teſmoigne. Et en effet les gouttes noüées, ſont d'ordinaire des tumeurs engendrées de pituite corrompüe & endurcie en plaſtre, qu'on ne peut diſſoudre. Les exoſtoſes, quoy que reconnües par les Anciens

*Soluere nodoam neſcit.*

ſous

ſous le nom de Gummata, ne ſe voyent guieres maintenant, qu'à la ſuitte de la verole; & ne ſe gueriſſent qu'en la gueriſſant: ainſi il n'eſt pas neceſſaire d'en parler en ce lieu. Voila à peu prés l'ordre qu'il faut tenir dans la cure des abſcez pituiteux.

Celuy qui retient le nom general de louppe, & eſt remply d'vne chair mollaſſe & fungueuſe, ne cede d'ordinaire qu'à l'extirpation; neantmoins lors qu'elle eſt petite, il faut tenter la reſolution, par les remedes cy-deuant ordonnez : ou au pis aller la ſuppuration, par les ſeptics. En d'autres circonſtances ſi elle a la baſe menüe, & eſt en partie charnüe & non ſuſpecte au couſteau, il la faut couper tout net.

## *DV CANCER.*

## CHAPITRE XIII.

LEs raiſons du nom de cette tumeur, fondées, ou ſur la reſſemblance exterieure qu'elle a auec l'animal du meſme nom, par le moyen des petites veines qui l'enuironnent & la nourriſſent; ou parce qu'elle eſt inégalle & grumeleuſe, & qu'elle ne démord point du lieu où vne fois elle s'eſt attachée : ſont ſuffiſamment expliquées par les Autheurs, ſans en parler icy. Il n'y a qu'à venir au fonds ; & dire ſuiuant les maximes pratiquées cy-deuant; que le Cancer, eſt vne tumeur impure, maligne, ronde, inégalle, au commencement ſans douleur, engendrée d'vne humeur atrabilaire ; iſſu de l'alienation du melancholic naturel. Qu'elle ſoit impure & baſtarde, ſa cauſe le declare ſans contredit. Qu'elle ſoit maligne, la meſme le conuaincq auec l'authorité d'Hippocrate, qui la croit ſi maligne, qu'il deffend d'y toucher. Son inégalité vient de celle de l'humeur melancholic, qui eſtant de ſoy terreſtre & groſſier, ne peut paſſer vniment, ny d'vn meſme fil, dans les petites veines ou l'eſpais qui demeure en arriere, fait de petits nœuds, comme dans la tumeur. Elle eſt liuide, & c'eſt la couleur de l'humeur qu'elle contient. Elle eſt au commencement ſans douleur, tant pource que ſa ſubſtance groſſiere emouſſe les pointes de ſa qualité: qu'à cauſe qu'elle eſtouppe les conduits, par où le ſentiment reluit à la partie qu'elle occupe. Si elle acquiert de la douleur en groſſiſſant, c'eſt par la tenſion ; & par vne chaleur ſubtile & eryſipelateuſe, qu'elle pouſſe à la ſurface de la peau, qui picque

Aph. 28. ſect. 6.

& cuit tout ensemble; mais apres cela elle reuient insensible & degenere en gangrene & mortification.

Tous les Autheurs sont d'accord, de la cause de cette tumeur. Mais quoy que les signes en soient distinctement enoncez dans la definition: neantmoins elle est au commencement fort difficile à connoistre; tant au malade qu'au Chirurgien; à moins qu'elle paroisse en parties suspectes, comme aux mammelles, ou au visage; & que le malade soit d'vn temperament melancholic atrabilaire, ratteleux & priué des euacuations accoustumées de mesme nature; comme des hemorrhoïdes, varices, ordinaires aux femmes, &c. Lors qu'elle est vn peu auancée, on la connoist mieux, & les seules varices que l'humeur atrabilaire fait dans les petites veines qui la nourrissent, sont conuainquantes du Cancer. Le prognostic en est tousiours fascheux, pource que la guerison en est rare, & que de plus on ny ose toucher, mesmes quand il est petit: à plus forte raison est-il incurable quand il est grand; & que l'humeur est deuenu par son abondance & plus fier & plus farouche. Les petits neantmoins cedent quelquefois heureusement aux remedes, & les grands à l'operation. Si on void qu'il y ait quelque bon succez à esperer; il le faut chercher dans le reflux, ou la resolution de la tumeur; ou dans tous les deux ensemble; car pour la suppuration l'humeur en est si incapable, qu'il tombe en pourriture plustost que d'y arriuer.

Connoissans si bien la cause materielle, tant antecedente que conjointe de cette tumeur, qui est l'humeur melancholic atrabilaire, & tout ce qui le produit. Et la cause efficiente speciale, qui est la fluxion: il n'y a rien de plus facile, qu'à former vne methode raisonnable autant qu'il est dans l'Art, de la guerir s'il est possible; ou du moins d'empescher les progrés de l'vne & de l'autre. Les remedes generaux sont pour cela d'vn grand effet; & on peut dire que toute la seureté de la cure, tourne sur eux. Car ils tarissent les sources de l'humeur atrabilaire, & priuans la tumeur du secours qui l'entretient, l'exposent à souffrir plus volontiers, l'action des remedes particuliers, qui sont propres à en procurer le reflux ou la resolution. Le regime de viure humectant & rafraichissant est sans doute le principal; il a le pouuoir de changer le temperament general & particulier du malade, & de reformer les desordres de la premiere region, où sont bien souuent attachées les racines de cette tumeur. Pour cela le malade prendra force boüillons, & mangera des viandes de bon suc, plustost boüillies que rosties; éuitant toutes celles qui sont d'vne substance terrestre & melancholique: aussi bien que les ragousts, legumes & fromage, &c. D'ailleurs on luy fera respirer vn air agreable & temperé, autant qu'on pourra; on luy procurera vn sommeil doux & tranquille; il n'y a rien qui humecte dauantage; on luy conseillera & luy produira tout ensemble,

l'vſage des paſſions joyeuſes, par les conuerſations & autres diuertiſſemens qui luy plaiſent; & on l'entretiendra tant qu'on pourra, dans la poſſeſſion des euacuations melancholiques..

L'obſeruance du regime de viure ſera ſecondée par les remedes conuenables aux meſmes intentions. La ſaignée eſt de tous, celuy qui humecte & rafraiſchit le plus; ſi elle ne ſuffit, on r'appellera les euacuations ſupprimées: Par exemple, ſi les hemorrhoïdes ont autresfois paru, on les ouurira auec la lancette, ou l'aiguillon des ſangſuës; ou par les frictions des feüilles de figuier, ou par le liniment de cendres de ſarment, d'eſcailles de moulles, & d'eſcorce de freſne, incorporées dans longuent roſat, cerat ou autre. Meſmes quoy qu'elles ne le ſoient iamais declarées, on les prouoquera par toutes ſortes de moyens. Outre cela on aura ſoin d'euacuer, diuertir, & reformer l'humeur atrabilaire par toutes voyes, comme par les frictions de la partie oppoſée, l'application des cauteres, &c.

Quand on aura fait des euacuations ſuffiſantes, par la ſaignée, &c. Et qu'on aura preparé l'humeur atrabilaire par le regime de viure; & meſmes par quelques ptiſanes, apozémes, juleps, ou autres compoſitions rafraiſchiſſantes & humectantes, compoſées de decoctions de racines de nenuphar, chiendan, cichorée, feüilles & fleurs de bourroche, bugloſſe, & de pommes, ou de ſucs & eaux diſtillées des meſmes ſimples: Il faudra penſer à la purgation. Et pource que le leuain de l'humeur atrabilaire, & bien ſouuent de la racine du cancer ſont attachez au meſentere, ou autre partie du bas ventre; il faut le reconnoiſtre auant que le pouſſer: car c'eſt vn humeur reueſche & orgueilleux qui s'aigrit contre les remedes. Pour cela les premieres purgations ne ſeront que d'eau de caſſe toute pure, puis auec vn peu de ſené, & enfin auec la confection hamech, la manne, les tablettes de ſuc de roſes & autres vigoureux purgatifs. Par exemple, prenez racine de polipode, de cheſne concaſſées, & racines de piſſenlit de chacune vne once, des ſemences de carthame deux pinſées, faites les boüillir demy quart-d'heure, en vne pinte d'eau de fontaine, & en les tirant du feu, jettez-y le poids de trois eſcus de bon ſené, le poids d'vn eſcu & demy de criſtal mineral, auec la moüelle & noyaux d'vn quarteron de caſſe; quand le tout ſera preſque refroidy, paſſez-le par vn linge blanc, pour deux ou trois priſes. Et afin que la purgation ſoit entiere, diſſoluez dans la derniere priſe, vne once & demie de bonne manne; ou autant de ſyrop de roſes-paſles, ou le poids de deux eſcus de tablettes de ſuc de roſes. Par ce remede on purgera tout enſemble le terreſtre & la ſeroſité en quoy abondent les melancholics. Il ſera neceſſaire de purger quelquesfois par bol, afin de de meſler le mercure dulcifié, qui eſt de tous les remedes, le plus propre à fondre les duretez de l'humeur melancholic; & à pacifier ſes aigreurs & ſes caprices. Pour cela on formera celuy-cy. Prenez

casse mondée & confection hamech de chacune trois drachmes, mercure dulcifié quinze grains, sel de tamarisc & cristal mineral de chacun vn scrupule, meslez le tout & faites plusieurs morceaux à prendre dans du pain à chanter.

Apres auoir suffisamment purgé, il faut reformer les semences de l'humeur atrabilaire & en purifier les sources. Pour cela le malade boira tous les matins, vne pinte d'eau de veau auec le cerfeüil ou la pimpinelle, quelquesfois durant quinze iours, il prendra des boüillons de veau, ou on aura dissoult vne drachme & demie sel de tamarisc, auec le suc de la moitié d'vne orenge ; & dans les saisons commodes prendra du lait d'asnesse, boira des eaux minerales de sainte Reine, Forges, Belesme ou autres, qui ne soient pas dures, comme dit Hippocrate, c'est à dire qui soient peu chargées de mineraux. Mesmes pour diminuer leur dureté, si on ne les boit sur les lieux, il faudra les faire dédormir dans la bouteille auant que les prendre. De mesmes deux fois l'année, le malade prendra les bains entiers, ou demy bains à la chambre, ainsi qu'il luy sera commode; & aussi longtemps que ses forces le pourront commodement supporter: boiuant dans le bain, vn ou deux verres de petit lait tiede, ou on aura fait infuser la fumeterre, ou dissoult le syrop de cette mesme herbe, si le petit lait luy déplaist, il prendra de l'eau de veau ; Ayant soin de s'y purger de trois ou quatre iours l'vn, auec l'eau de casse seule. Ou quelque opiate exprés composé pour cela : comme celuy-cy. Prenez deux onces de casse mondée, vne once de confection hamech, deux drachmes de turbith, vne drachme sel de tamarisc, vingt grains de sel d'acier & autant de diaphoretic mineral : meslez le tout ensemble, auec le syrop de pommes composé, pour former vn opiate, dont la dose sera de demie once, ou six drachmes dans le bain à jeun. Apres tous ces remedes, il ne faut pas laisser de s'employer en tout temps, à combattre cét humeur, en cas qu'il n'eust pas cedé. Pour cette raison, le malade boira tousiours à son ordinaire iusques à la guerison, mesmes dans le vin, de la ptisane faite auec la racine de scorzonere; & prendra de temps en temps de cét opiate. Prenez de la conserue de racines de scorzonere, & de fleurs de buglosse, de chacune vne once, de la fœcule des racines de petite serpentaire, & de la poudre de clauportes estouffées dans le vin blanc, de chacune vne drachme, de l'acier preparé, & du diaphoritic mineral, de chacun demie drachme, de la poudre d'yeux d'escreuices, ou du sel tiré des cendres des escreuisses entieres, deux scrupules, incorporez le tout ensemble, auec du syrop de pommes simples, pour en prendre de temps en temps, durant huict ou quinze iours, matin & soir, la grosseur d'vne auellaine, en boiuant pardessus vn verre d'eau de pimpinelle ou de cerfeüil. Il y a des remedes infinis & d'vne vertu assignée à ce mal, comme la poudre de vers de terre estouffez dans le vin blanc,

la chair & trochiſques de viperes dans des boüillons, la poudre de clauportes eſtouffées dans du vin blanc, & beaucoup d'autres que Meſſieurs les Medecins ordonneront en temps & lieu.

Il ne reſte plus, apres ces euacuations & precautions generales, qu'à penſer à la tumeur en particulier; & puis qu'on a cy-deuant reconnu pour certain, qu'on ne peut en tirer ſeurement la gueriſon, que par les voyes du reflux ou de la reſolution: il faut eſtudier les remedes qui peuuent auancer ou fauoriſer l'vne ou l'autre, ou toutes deux enſemble.

Pour ce qui regarde le reflux, quoy qu'il ſemble choquer le ſens & la raiſon, tant pource que ce mouuement n'eſt pas naturel, & qu'Hippocrate commande expreſſément de vuider par la peau les humeurs qui s'y preſentent. Que pource qu'vne des plus rigoureuſes exceptions des repercuſſifs, eſt de rechaſſer les humeurs malins du dehors au dedans; & qu'il n'y en a point de plus dangereux, ny dont les morſures ſoient plus venimeuſes, que celles de l'atrabile, & par conſequent qu'on doiue plus apprehender de faire reculer ſur des parties conſiderables. Neantmoins l'experience enſeigne, qu'il n'y a icy que cette voye ſeure. Pour le prouuer, il ne faut que voir les remedes dont ſe ſeruent tous les Autheurs ſur le Cancer; on n'en trouuera preſque que de froids: principalement pendant l'vſage des generaux. On le void dans Galien, qui conuie pendant l'action des remedes generaux, à celuy des repercuſſifs ſur la tumeur. En effet c'eſt la pratique commune, d'y appliquer en ce temps & preſque en tout autre, les eaux de morelle, de plantain, & de fray de grenoüille, auec du ſel de ſaturne: ou battuës enſemble, ou chacune à part, dans vn mortier de plomb, auec les vers de terre & la creme de laict. On ne quitte les remedes de cette vertu, que rarement, & quand on croit auoir bien & entierement couppé les racines interieures du Cancer, par les remedes generaux. Car alors on meſle aux precedens, quelques reſolutifs, pour tout enſemble, procurer le reflux des parties ſubtiles, ou du moins arreſter la deſcente des humeurs qui abordent à la tumeur; & fondre cependant, ou preparer à l'euaporation, le plus terreſtre & difficile. Voicy comment Guidon en vſe. Il demeure d'accord, qu'il faut des reſolutifs; mais pour ce qu'on a à faire à vne matiere groſſiere & deſobeïſſante; & qu'on craint d'vlcerer la tumeur, d'autant que les vlceres d'atrabile ſont funeſtes: il marie adroitement les reſolutifs aux repercuſſifs. Il en prend le conſeil de Galien, qui regle en meſme temps ce meſlange & la force qu'il doit auoir, diſant que les remedes foibles ne peuuent rien ſur l'opiniaſtreté de l'humeur; & que les plus puiſſans l'épaiſiſſent. Par cette leçon il enſeigne qu'il faut marcher entre deux voyes; & employer les mediocres. Guidon en produit beaucoup de deſcriptions, qu'on peut trouuer chez luy. On

14 Meth.

14. Meth. ch. 9.

en expofera feulement icy quelques-vnes, à peu prés du ftile que demande Galien. La premiere fera du fromage frais fait, tout feul, ou battu dans le mortier de plomb, auec de la poudre de vers de terre, & de la racleure de racine de ferpentaire. En luy feul eft la vertu de repouffer par fa partie terreftre, comme par la ferofité celle de refoudre, en y adjouftant les vers de terre, on y adjoufte auffi, vne faculté liquefiante & flateufe de cét humeur farouche: outre cela on y meflé la racine de ferpentaire, qui a quelque qualité fpecifique pour ce mal, & mefmes refolutiue, pour augmenter tout à la fois l'action & la vertu des deux precedens. La feconde compofition fera telle: prenez feüilles de morelle & de ciguë, de chacune vne grande poignée, racine de petite ou grande ferpentaire raclée, ou en poudre, vne once, mercure dulcifié deux drachmes, broyez le tout enfemble & le nourriffez dans vn mortier de plomb, auec fuffifante quantité de fein doux, pour donner confiftence d'onguent; pour appliquer fur la tumeur. Mais gardez bien de le faire trop gras, dautant qu'il n'y a point de tumeur, qui apprehende les graiffes à l'égal de celle-cy. Auffi fi cét onguent ne reüffit, il faut auoir recours à ce cataplafme. Prenez farine de feigle ce que vous voudrez, faite la cuire en boüillie dans le fuc de ciguë, y adjouftant fur la fin de la racleure de racine de ferpentaire & de la poudre d'efcreuiffes brufléés, à proportion de la quantité du cataplafme.

Si le Cancer ne guerit par cette voye, il fe faudra refoudre à l'operation; & en faire l'extirpation fans differer: afin qu'il n'eftende pas fes bras ou racines plus loing, ce qui obligeroit à vne plus grande playe. Alors apres auoir preparé le malade, par les remedes generaux, il faut obferuer l'eftenduë de la tumeur & de fes racines: pource qu'il faut s'il fe peut, coupper le tout. Que fi l'eftendüe en eft trop grande, il faut extirper ce qu'on pourra. Et afin qu'il ne demeure rien de fufpect, laiffer couler du fang fuffifamment, pour vuider tout ce qu'il y a de venimeux & malin, dans le voifinage & pour l'entretien de la tumeur. Cela fait, on ne laiffera pas d'y mettre encor le feu, tant pour arrefter l'emorragie, que pour dompter & tarir les reftes de la malignité. Apres, on traitera la playe à l'ordinaire, prenant feulement foin de rectifier la fource des humeurs, par tous les remedes que Meffieurs les Medecins iugeront conuenables. Voila, finon l'entiere conduite, du moins quelque projet, de la veritable methode de traiter les Cancers; & qui eft fans doute & plus reguliere, plus feure, & plus heureufe, que tous les fecrets des Empyrics.

Icy finit le difcours des tumeurs impures, aufquelles on auroit pû adjoufter le détail de beaucoup d'autres, de plufieurs claffes comme du Polype, du Goüétre, de l'Hydrocele & autres; mais outre que par la methode generale de traiter les precedentes, on peut fuf-

fiſamment apprendre la conduite qu'il y a à obſeruer en elles: c'eſt que dans le traité des Operations, il en eſt aſſez parlé, pour n'auoir pas beſoin de repeter icy les moyens de les guerir.

## DE LA GANGRENE.

### CHAPITRE XIV.

QVoy qu'en diſe Guidon, la gangrene ne peut tenir rang parmy les tumeurs. Galien le fait voir en plu-ſieurs endroits, où il aſſeure que la gangrene eſt vne ſuitte des grandes inflammations. Gorrhée en ſes definitions, en dit de meſme. Et en effet ſon nom, ſa definition, ſes cauſes & ſes ſignes, iuſtifient qu'elle n'eſt qu'vn accident des tumeurs, & que meſmes elle arriue quel-quesfois ſans elles.

L. de Tum. ch. 8. & à Glauc. ch. 9.

Quant au nom il ne ſignifie autre choſe qu'eroſion, & c'eſt pour cela, que Guidon apres les Arabes l'appelle eſtiomene, pource qu'el-le ronge & deuore les parties qui l'approchent. Or l'eroſion à le bien prendre eſt pluſtoſt vn vlcere qu'vne tumeur; & partant la gangrene ne doit rien pretendre par le droict de ſon nom, à celuy de tumeur.

Ibid.

La definition ne luy donne pas plus de priuilege; au contraire Galien annonce, que c'eſt vne mortification, naiſſante des gran-des inflammations. Gorrhée dit de meſme, que c'eſt la mortifica-tion, ou extinction de la viuacité de quelque partie, prouenante d'vne grande inflammation, qu'on n'a pû digerer ny ſuppurer. Guidon meſme demeure d'accord, que c'eſt la mort ou diſſipation d'vn membre, auec pourriture & molleſſe. Or toutes ces defini-tions, ne participent en rien de celles des tumeurs; & il eſt aiſé à voir, que par elles, elle n'a rien à pretendre parmy les tumeurs.

Ses cauſes ne l'en eſloignent pas moins, puis qu'il eſt prouué, que la cauſe conjointe des tumeurs & leur forme, conſiſte en la plenitude particuliere & l'amas des humeurs en des lieux inaccou-ſtumez; & que la gangrene eſt auſſi ſouuent cauſée par diſette, que par ſurabondance. Partant ſans heſiter, il l'a faut proſcrire du nombre des tumeurs.

Les ſignes ne rapportent pas non plus, qu'il y ait touſiours tu-meur dans la gangrene. Guidon en peut eſtre crû, qui n'en expoſe que deux principaux; ſçauoir la pourriture & molleſſe, qu'on peut auoir appris dans le courant de ce Traité, n'appartenir aucune-

ment aux tumeurs; & il eſt vray, que puis qu'il y a dans toutes les tumeurs plenitude particuliere, par meſme neceſſité, il doit y auoir auſſi tenſion & dureté. De ſorte que par ces remarques, on peut eſtre abſolument conuaincu, que la gangrene n'eſt point vne tumeur, en quelque ſens qu'on la puiſſe prendre. Et pour ſortir de cette petite controuerſe & venir au fait: tant pour la connoiſſance de la gangrene, que pour ſa therapeutique; il faut eſtablir plus correctement & plus diſtinctement, ſa definition, ſes cauſes, ſignes & mouuemens.

Pour former vne bonne definition de gangrene, il eſt impoſſible & ſuperflu tout enſemble, d'y enoncer ſes cauſes, ny ſes ſignes. A l'eſgard des cauſes, c'eſt qu'elles ſont & trop nombreuſes & trop diuerſes, pour pouuoir eſtre raiſonnablement compriſes dans l'eſtenduë d'vne legitime definition. Et pour les ſignes, ils ſont ſi equiuoques, que leur expreſſion n'apporteroit aucune clarté à l'intelligence de la gangrene. Donc pour bien definir la gangrene, il ſuffit de la conſiderer en ſes diuers eſtats; & remarquer qu'à expliquer le mot de gangrene juſte, ce n'eſt pas proprement vne maladie, mais ſeulement vn diſpoſitif à la maladie. Ou pluſtoſt que c'eſt vn accident & non vne maladie: & que par conſequent, on ne peut préciſement la placer ſous le genre de maladie. Galien l'a bien témoigné, quant il a dit, que c'eſt vne ſuitte des grandes inflammations. Mais pource qu'il attribuë cét accident ſeulement aux inflammations, & que les Modernes l'ont preſque tous ſuiuy: quoy qu'il ne ſoit pas vray, que la gangrene ſoit touſiours à la ſuitte des inflammations; c'eſt à dire qu'elle n'arriue iamais que par les grandes inflammations. Il eſt à propos de ſuſpendre ſon iugement, pour le regard des cauſes qui la produiſent, ou des maladies qu'elle ſuit. Et afin de ne ſe point embarraſſer auec Galien, il faut ſe ſeruir de ſa meſme definition, en ſupprimant ſeulement ce qu'il enonce de la cauſe. Par ce moyen on trouuera en deux mots vne definition, qui portera tout enſemble, & le veritable caractere de la gangrene, & la difference qu'elle a auec toutes les maladies & leurs accidens. Ces deux mots ſont, que la gangrene, eſt vn acheminement à la mortification. Par là elle declare ſa nature, qui conſiſte en la mortification, & n'a aucune participation des autres accidens, ou maladies. Et de plus elle differe du ſphacele, qui eſt vne mortification conſommée. Partant il s'en faut tenir là pour la definition; & examiner attentiuement & ponctuellement ſes cauſes, ſous leſquelles eſt caché tout le ſecret de ſa therapeutique.

Les Autheurs produiſent en détail & preſque touſiours confuſément, les cauſes de la gangrene. Pluſieurs auec Galien, l'attribuent à l'excez d'vne chaleur eſtrangere; allumée dans les grandes inflammations. D'autres diſent, que c'eſt la froideur qui la produit. Quelques-vns en accuſent le defaut de tranſpiration; & en tirent l'induction

Gal. in de fin.

ction de Galien, qui dit que l'vſage des emplaſtics, attire la gangrene: tant pource qu'ils empeſchent les humeurs vicieux & malins de tranſpirer, qu'à cauſe qu'ils ne ſecondent pas promptement & vigoureuſement la chaleur naturelle, languiſſante, ou inferieure en forces à l'abondance du mal. Il y en a qui font naiſtre toutes les gangrenes, d'vne qualité venimeuſe, où interieure, ou exterieure au corps: perſuadez auſſi à cette creance par Galien, qui aſſigne les humeurs corrompus, pour cauſes vniuerſelles de la gangrene; en diſant, que la gangrene & les charbons ſont les ouurages de la fluxion de ces humeurs. En vn mot toute l'antiquité chancelle pour ainſi dire, à eſtablir les veritables cauſes de la gangrene; & quoy qu'elles puiſſent eſtre toutes parcouruës par ce qu'ils en ont eſcrit; neantmoins pour plus grande facilité, & pour les mettre en quelque ordre, qui puiſſe donner des inſtructions aſſeurées & ouurir des chemins droits pour la therapeutique; il ſemble qu'on puiſſe ſe ſeruir vtilement de l'obſeruation ſuiuante.

4. de morb. vulg. compt.

Ch. 6. l. de cauſ. morb.

Il faut conſiderer la gangrene en ſes diuers eſtats, ou temps comme on a fait les tumeurs dans les diſcours precedens; & dire qu'elle a ſon progrez & ſa conſommation. A l'eſgard du premier elle vient d'eſtre definie, vn acheminement à la mortification. De ſorte que par meſme droit dans ſa conſommation, on peut (comme on a dit) prononcer que c'eſt vne mortification entiere, à laquelle on donne le nom de ſphacele. Ainſi on pourra eſtre pleinement informé, & meſme perſuadé, que le caractere de l'vne & de l'autre, conſiſte en la mortification; & qu'elles ne different enſemble, que par le degré de cette mortification. Or chacun ſçait que la mortification eſt la priuation, ou du moins la defaillance de la vie; & pource que la vie eſt ſouſtenuë par deux principes, dont l'vn eſt actif, qui eſt la chaleur naturelle, & l'autre paſſif qui eſt l'humeur radical; il faut abſolument que ſi la preſence du principe actif entretient la vie, il s'enſuiue par raiſon oppoſée, que ſon abſence produiſe celle de la vie. Cela eſtant par tout où ſera priuation de chaleur naturelle, la mortification ſe trouuera: car mourir & manquer de chaleur eſt la meſme choſe. De ſorte que pour guerir la gangrene, il ſera vray & facile de dire, qu'il n'y a qu'à rendre la chaleur aux parties; & pour le faire auec ſuccez, il faut ſçauoir par où vient le defaut de chaleur.

La chaleur peut defaillir en deux manieres generales, ou pluſtoſt il y a deux cauſes generales du deffaut de chaleur; la premiere eſt la diſette, lors qu'elle n'eſt pas ſecouruë, ny reparée par la chaleur influente, dont le commerce luy eſt abſolument neceſſaire pour la conſeruation. La ſeconde eſt l'oppreſſion lors qu'elle eſt accablée & eſcraſée par l'abondance & la peſanteur du mal.

Pour bien éclaircir cette diuiſion, placer chaque choſe en ſon lieu &

ſans confuſion, il faut particulariſer dauantage, & faire voir les veritables cauſes de l'vne & de l'autre pour eſtre eſclaircis par elles des moyens du ſecours dont on a beſoin.

Il peut y auoir diſette de chaleur dans les parties du corps, par deux moyens; c'eſt à ſçauoir par faute d'enuoy ou de recepte. Par faute d'enuoy, lors qu'elle eſt épuiſée dans le principe, par des euacuations exceſſiues; qu'elle eſt diſſoute & conſommée par quelque longue maladie; qu'elle eſt aneantie par la vieilleſſe; eſtouffée par quelque poiſon, venin, maladie maligne ou exceſſiue inflammation; ou qu'elle eſt ſupprimée, par quelque obſtruction opiniaſtre. En toutes ces conjonctures, elle ne peut reluire aux parties eſloignées: tant pource qu'elle ne ſuffit pas, que pource qu'elle eſt aſſiegée & preoccupée dans ſa ſource. Ainſi par faute d'enuoy, les breches de la chaleur naturelle ne ſe reparent point; & les parties qui manquent de ce ſecours, tombent en mortification. Elles n'y ſont pas moins expoſées, par faute de recepte; lors que la chaleur influente eſt couppée dans ſon chemin, par quelque obſtruction opiniaſtre, par quelque forte ligature, par vne contuſion & froiſſement entier, ou par quelque grande playe, qui oſte la communication des veines & arteres auec les parties. De ſorte qu'en ces circonſtances, quelque richeſſe & fonds de chaleur qu'il y ait dans les principes, les parties n'en reçoiuent point de ſecours & tombent d'elles-meſmes en gangrene.

La ſeconde cauſe capitale du defaut de chaleur, eſt l'oppreſſion: lors que malgré le ſecours & le commerce continuel qu'elle reçoit des principes, elle ne laiſſe pas de ſuccomber, à l'abondance & à l'actiuité des cauſes du mal. Ainſi la plenitude, & l'abondance des humeurs malins, comme dit Galien, égorge la chaleur naturelle des parties, ainſi les emplaſtics produiſent la gangrene, ainſi les grandes inflammations, alienent le naturel des parties qu'elles occupent. Ainſi les venins appellent la mortification. Et de meſme auſſi le froid exceſſif, ou le meſvſage des narcotics, eſteint la chaleur naturelle & l'influente. En vn mot, tout ce qui par violence ou malignité, tant du dedans que du dehors, accable la chaleur naturelle, precipite incontinent la partie dans la mortification. Par là on peut voir, que ſous ces deux conſiderations, ſont compriſes generalement toutes les cauſes de la gangrene; & par conſequent tous les motifs de ſa cure: ſoit qu'on s'eſtudie d'empeſcher le progrés de ces cauſes, ou qu'on vueille remedier à leur effet. Mais auant qu'en donner les ordres, il eſt à propos de bien connoiſtre le mal.

Les ſignes qui en doiuent donner l'éclairciſſement ſont, ou rememoratifs, ou diagnoſtics. Les premiers, quoy que difficiles à expoſer, ne ſont pas d'vne petite conſequence; mais pour en parler, il faudroit faire vne reueüe generale des occaſions, que le malade a

données au mal; & de toutes les causes qui viennent d'estre deduites. Pour espargner cette longueur & la repetition, il vaut mieux s'en confier aux soins des Medecins, ou Chirurgiens aduisez & instruits de longue-main de tout ce détail.

Les diagnostics sont plus aisez, tant pource qu'ils touchent plus les sens, qu'à cause qu'ils accompagnent le mal. Les veritables sont, la perte de la couleur naturelle, la cessation impreueüe, & prematurée de la douleur, la suppression du sentiment, & qu'en la place de tout cela, on void se glisser vne couleur terne, liuide & noire; s'éleuer vne odeur puante & cadauereuse; regner dans toute la partie, vn sentiment premierement obscur, puis vne insensibilité entiere; la partie de dure & tendüe qu'elle estoit, deuient mollasse & flestrie en sorte, qu'elle obeït au toucher & en retient l'impression. Alors sans hesiter, on peut prononcer, ou l'approche ou l'establissement de la gangrene.

Pour en faire le prognostic, il ne sera pas fort difficile, pourueu qu'on ait vne parfaite connoissance de sa cause, qui enseigne que les gangrenes de cause interieure sont d'ordinaire incurables; celles qui succedent à vne playe où les vaisseaux sont entierement coupez, sont de mesmes, &c. Et de ses temps, par lesquels on apprend, que le sphacele ou gangrene consommée ne peut guerir; pource qu'il n'y a point de retour de la priuation à l'habitude. En reuanche vne mortification naissante, dans vn bon sujet, cede assez facilement: pourueu qu'ou y remedie à temps & à propos.

Il n'y a point de maladie, qui ne soit guerissable pourueu qu'on en oste la cause. Et toute la difficulté ne consiste qu'à bien connoistre cette cause, afin d'y opposer en temps & lieu, les remedes conuenables. C'est pour cela qu'en procedant regulierement, à la Therapeutique de la gangrene; il faut principalement auoir égard à sa cause. Mais pource qu'elle est assez difficile à discerner, parmy le grand nombre qui en vient d'estre proposé; & que mesmes chacune en son particulier, inspire vn remede different de l'autre. Afin de ne rien broüiller qui donne de l'embarras au Lecteur, il est à propos de traiter chaque cause à part; pour venir par apres à l'effet, qui est semblable en toutes, quoy que produit par des moyens differens. Pour bien commencer il faut suiure l'ordre de la diuision.

La premiere cause de gangrene, est la disette de chaleur dans le principe, procurée par des euacuations excessiues: comme il peut arriuer des grandes hemorragies, flux de ventre & vomissemens, ou par des sueurs continuelles. Le premier remede en toute trois, est d'arrester premierement l'euacuation qui est suspecte; puis reparer la perte qui a esté soufferte; & enfin animer la chaleur languissante & mourante dans le principe. Pour arrester les grandes hemorragies; si elles arriuent par playe, il faut estoupper, lier, ou

cauterifer les vaiſſeaux. On ſatisfait au premier, par les eſtouppades, enduites d'aſtringent; par des tampons ſecs, ou chargez de poudres de veſſe de loup preparée, de folle farine, de plaſtre, bol, poil de liévre ou autre aſtringent propre; comme ſans tampon de mouſſe d'aubeſpin, poudre de ſang de dragon, de noix de cyprés qui ſuffiſent quelquesfois. Au ſecond, on répond par les operations deduites dans leur Traité particulier; au troiſieſme de meſme, ou bien par les remedes cauſtics, comme par vn bouton de feu, par vn petit grain de vitriol à la bouche du vaiſſeau, ou par la poudre appellée de ſympathie, &c. Si l'emorragie vient de cauſe interieure, par le nez, les hemorroïdes, ou les ordinaires aux femmes, il faut les arreſter par les remedes generaux, qui changent ce mouuement; & qui donnent au ſang, vn temperament & vne conſiſtence contraires, aux qualitez qui le rendent impetueux, corroſif ou coulant. S'il eſt impetueux par la plenitude, il la faut diminuer par la ſaignée; ſi par la chaleur, il le faut rafraiſchir par les remedes aſtringens & rafraiſchiſſans tout enſemble; S'il eſt corroſif, il declare ſon acreté & ſa chaleur, & par conſequent, qu'il a beſoin d'eſtre rafraiſchy & adoucy; S'il eſt trop coulant, il le faut eſpaiſſir par vn regime de viure eſpaiſſiſſant & diuretic, qui en eſpuiſe la ſeroſité. Quand aux remedes particuliers qui regardent la partie par où il ſort: il ſera de l'adreſſe du Chirurgien de les appliquer, ou ſi aſtringens, qu'ils ferment la bouche du vaiſſeau; ou du moins ſi eſpaiſſiſſans, qu'ils faſſent grumeler le ſang, en ſorte qu'il ſe ferme le paſſage à luy-meſme. Que ſi ils manquent d'efficace, il ſe ſeruira de reuulſifs, tels que les douches & bains d'eau froide, les frictions, les applications de dropaciſmes, & les ligatures des extremitez, & autres petits remedes que dicte le beſoin. Apres cela il faut reparer le ſang perdu, par vn regime de viure de bon ſuc & facile à l'eſtomach. Et enfin r'allumer la chaleur naturelle des principes, par vne façon de viure fort nourriſſante & ſpiritueuſe (car toute nourriture augmente la chaleur naturelle) comme par l'vſage du vin, du ſommeil, du repos, du bon air & autres moyens conuenables à l'occaſion du mal.

Si la chaleur eſt eſpuiſée par quelque diarrhée, dyſenterie ou vomiſſement extraordinaires & exceſſifs: il faudra auſſi premierement l'arreſter. Pour cela on ſe ſeruira des remedes generaux, oppoſez en action & qualitez, au mouuement des humeurs & à leur intemperie. Si la diarrhée eſt bilieuſe, on vſera d'vn regime rafraiſchiſſant & fortifiant, comme de boüillons bien cuits, où on meſlera les poudres de perles preparées, la terre ſigillée, &c. On ſe ſeruira de ſyrop de corail & de grenades. Mais ce ſera apres auoir bien purgé l'humeur bilieux, par des remedes propres: comme par le catholicon double de rhubarbe; par l'eau de rhubarbe ſeule, ou auec le ſyrop de roſes, & à la fin auec l'écorce de grenades, &c. On n'y

oubliera pas la faignée, si les forces le permettent, pour donner par son moyen vn courant aux humeurs, contraire à celuy qu'ils prennent, & pour leur faire place dans les vaisseaux. Apres auoir pris la precaution de la saignée & des purgations reïterées; on conseillera & procurera le sommeil, par des grains de laudanum : puis on reparera les forces & r'animera les esprits & la chaleur, par la bonne nourriture, tousiours opposée en qualité, à l'humeur bilieux & à ses fougues. On fera respirer au malade vn air frais ou temperé, on luy conseillera d'éuiter les passions de colere & de chagrin; en vn mot on rectifiera de toutes manieres les sources de la bile. Si c'est vn autre humeur qui peche, on suiura tousiours les mesmes maximes de la contrarieté des remedes. Si la diarrhée est hepatiquée: apres les remedes generaux, on fortifiera le foye par les eaux de rhubarbe, où on meslera quelques gouttes d'esprit de soulfre, ou du suc d'orenges; on employera les teintures de roses tirées dans l'eau ferrée auec le mesme esprit; on fera prendre des opiates hepatics & mesenterics, pour fortifier le foye & desoppiler le mesentere. Par exemple, sur deux onces de conserue de roses rouges vieille & liquide, on meslera vne drachme de sel d'absynthe, demie drachme de sel de perles & autant de diaphoretic mineral, de la rhubarbe torrefiée deux drachmes & deux scrupules d'acier preparé, incorporant le tout auec le syrop de cichorée simple. En cas de dureté au foye, on y adjoustera la poudre de chair de viperes, ou de vers de terre lauez dans le vin d'absynthe & seichez au four. A ces remedes on joindra aussi la boisson des eaux de Forges, ou de Bourbon l'Archambault: suiuant l'indication des causes du mal. Cependant on fera des applications exterieures sur la region du foye, tant en fomentations composées de sommitez de ronces & d'absynthe, feüilles de cichorée & agrimoine, santaux concassez & terre sigillée, boüillis dans du gros vin; ou en cas d'extreme chaleur dans de l'oxycrat, y adjoustant les feüilles de morelle & d'argentine. Qu'en linimens de cerat santalin, onguent rosat & epithémes secs de mil, son, sel, & sommitez d'absynthe & petite centaurée seiches, enfermez dans vn sachet piqué & arrousé quelquesfois auec vn peu d'esprit de vin, ou vn peu de gros vin chaud. Pendant tous ces remedes, on fera des frictions seiches aux extremitez, pour y appeller la chaleur & diuertir le cours des humeurs. Enfin par vn bon regime, par le sommeil, le laict d'asnesse ferré, puis le laict de vache; on restablira le fonds de la chaleur ; & ainsi on preseruera les parties esloignées de la disette dont elles sont menacées.

Si c'est par les sueurs que la chaleur s'exhale, il faut bien regarder par quels remedes on les arrestera. Car dans le sentiment de toute la Medecine, le deffaut de transpiration allume la fiebvre. Pour donc les arrester sans danger, il faut commencer par les remedes generaux

de la saignée, des purgations & des remedes diuretics: qui donnent insensiblement vne qualité nouuelle aux humeurs; & diuertissent leur marche, par les voyes plus naturelles, qui sont celles du ventre & des vrines. Apres cela il n'y aura point de danger, de fixer les esprits inquiets & épanoüis, par vn regime de viure rafraischissant & épaississant; par la boisson d'oxycrat, ou d'eau froide auec du pain rosty seulement; par les juleps, d'eau d'alleluya & de laituë, où on aura dissout les syrops de corail, berberis, grenades, & par l'vsage des acides dans les boüillons, ou autrement; par les confections d'hyacynthe, diamargaritum frigidum & autres semblables. Mesmes apres les remedes generaux, il faudra mettre le malade au bain; & dedans luy faire boire du petit lait bien frais, & luy donner l'eau plus froide que chaude. Par cette conduite establie, ou secondée par les aduis d'vn docte Medecin, on restera la perte des esprits & de la chaleur; & on garantira l'habitude du corps de la disette dont elle est menacée.

Si la chaleur naturelle est consommée par quelque longue maladie, qui a deuoré la substance du corps & tary toute la force & la vigueur des principes. Il ne faut point d'autre conseil, que celuy qu'on trouue dans tous les Autheurs; qui est de reparer insensiblement ces pertes, par bonne nourriture, sommeil, repos, loisir, douceur de compagnie; & tout ce qui peut en gros & détail, refaire des esprits & de la chaleur: comme les jus de chairs, les restaurants, le bon vin, le bon air, &c.

Si la chaleur est aneantie par la vieillesse, il faut executer ce qu'ordonne ce Vers Latin.

*Vt lauit sumpsitque cibum, det membra sopori.*

Et y adjouster encor l'vsage des bons alimens, faciles & de grand suc, du vin delicieux & vieil, & d'vn air plus chaud que froid, des passions courageuses & mesmes de la colere. On peut aussi se seruir heureusement de quelques remedes feconds en esprits & chaleur douce, comme de l'ambre gris dans les boüillons, de diaphoretic mineral, de jus de chairs, &c. mesmes on peut tous les matins, faire prendre vn peu de confection d'alkermes, ou de vieille theriaque, boiuant par dessus vn doigt de vin d'Espagne ou autre vin genereux; il faut ordonner vn peu d'exercice; & tous les iours matin & soir, faire faire des frictions seiches aux extremitez, pour éueiller tout ensemble & multiplier la chaleur. Par ces moyens on conseruera vne plus longue vie aux vieillards, & assez de chaleur pour en fournir à toutes les parties & les exempter de la mortification.

Si la chaleur est estouffée, ou enueloppée dans son principe, par les poisons, venins, ou maladies malignes: comme fiebures pourprées & pestilentielles; elle n'a garde alors d'enuoyer ses rayons aux parties éloignées. Aussi n'y a-il point de cause interieure plus fami-

liere des gangrenes, que celle-là. Pour cette raison, il les faut considerer attentiuement, & ne leur donner du temps que le moins qui se pourra, de prendre racine.

Si la prise de quelque poison, produit la disette de chaleur; le premier soin qu'on doit prendre, (si on s'en apperçoit bien tost) est de le tirer dehors, afin qu'il ne blesse point l'estomach, ny les esprits, par son sejour. On fera cela, en donnant promptement au malade, vn vomitif. Entre les plus presens vomitifs est l'huile, & outre qu'il prouoque le vomissement, il a encor la vertu d'enduire les parois de l'estomach, contre les brusleures, & contre toutes les atteintes des poisons. Si l'huile manque, il faut auoir recours au lait tiede, qui encor qu'il ne fasse pas sousleuer l'estomach, arreste pourtant par son onctuosité, l'actiuité du poison. A son deffaut, on se sert d'eau tiede, de boüillons gras, &c. Que si on se trouue en lieu commode, on a recours au vin emetic, au vitriol blanc dissout dans l'eau ou decoction de reffort, &c. Puis on se sert pour fortifier les esprits & les parties estonnées, par l'attouchement venimeux; de bonne theriaque, ou seule en bol, ou dissoute dans du syrop de corail; d'oruietan & autres antidotes approuuez & preparez exprés contre les poisons. Neãtmoins ils ne sont pas d'vn trop grand seruice, si le poison a eu loisir de faire impression: car, quoy qu'il le faille tousiours considerer, comme vn ennemy tout à fait irreconciliable; le plus grand soin doit estre alors employe à corriger petit à petit l'intemperie, & refermer les playes qu'il aura faites, par les remedes opposez en qualité, à celles qu'il aura declarées dans son séjour. Si c'est vn poison bruslant, comme l'arsenic, sublimé, les cauteres, l'eau forte, &c. il aura laissé vn excez de chaleur, dans la substance de l'estomach & ses enuirons. S'il est froid, comme l'opium, la ciguë, le nappelle, l'aconit, le solanum, il aura tout glacé ce qu'il aura touché; & mesme le voisinage. Si c'est vn poison tiré des animaux, comme celuy du vipere, de l'aspic, du crapaut, &c. dont l'injurieuse qualité est si cachée, ou si confuse, qu'on ne peut discerner son nom, ny sa source: il aura peut-estre, imprimé déja la pourriture dans tout son chemin; & sur cét éclaircissement, on decidera le choix du remede qu'on ne peut icy affirmatiuement & directement ordonner: pource qu'on n'expose pas vne espece precise & singuliere.

Quelquesfois les maladies malignes, comme les fiebures pourprées, pestilentielles, & autres de mesme nature; font la mesme injure, que les poisons les plus actifs; elles estouffent la chaleur dans sa source, & mettent mesmes les principes en gangrene. Ce n'est pas merueille alors, s'ils ne secourent pas les parties éloignées; puis qu'ils n'ont pas eux-mesmes dequoy se deffendre. Pour éuiter cét accident, il y a deux choses à faire; la premiere, d'attaquer directement la malignité dans son fort; l'autre de la diuiser. Pour satisfaire au premier,

il faut ſçauoir, que la malice de ces maladies, eſt eſtablie dans vne pourriture particuliere des humeurs ou des eſprits; & que cette pourriture, comme toutes les autres, eſt en general, produite par vne chaleur eſtrangere: quoy qu'en détail, on n'en puiſſe ſçauoir au vray, ny l'eſpece ny le degré. Pour ſe determiner dans cette ambiguité; la Medecine a recours à certaine eſpece de remedes, qu'on appelle cordiaux, qui ont en eux, la vertu de reſiſter à quelque pourriture que ce ſoit; & de plus de fortifier & meſmes purifier la ſource des humeurs & des eſprits. Mais ce qui partage fort les ſentimens, c'eſt qu'il y a deux claſſes de ces remedes; leſquels eſtans deſtinez à meſme fin, ſont pourtant de qualitez entierement oppoſées. Les vns ſont aſtringens & froids, comme tous les acides & les cordiaux terreſtres, comme les perles preparées, les coraux, terre ſigillée, &c. Les autres ſont diaphoretics & chauds, comme le bezoard, le diaphoretic mineral, les huiles de geniéure & roſmarin, les eaux de chardon benit, vlmaria, fraxinelle, ſcabieuſe, &c. la theriaque, les confections d'alkermes, hyacinthe, &c. Les premiers reſiſtent principalement aux cauſes de la pourriture; affermiſſent les parties, & fixent & vniſſent les eſprits de ſorte, que tous enſemble, ils ont plus de force & font plus de reſiſtance. Auſſi ſont ils plus en vſage aujourd'huy. En reuenche; s'ils r'allient les eſprits épars, ils epaiſſiſſent les humeurs; & s'ils les defendent d'vne pourriture nouuelle, ils ne les purgent pas de l'ancienne; qui accable bien ſouuent & corrompt la ſubſtance des principes, malgré eux. C'eſt pour cela, qu'ils ne ſont pas d'vne telle efficace, ny d'vne telle neceſſité, qu'on ſe doiue abſolument fier à eux; & rebuter comme on fait, generalement tous les autres. Cette difficulté donne quelque paſſe-port aux diaphoretics; auſſi ont ils comme ces premiers, vne reſiſtance naturelle à toute pourriture; & s'ils n'ont pas comme eux, le pouuoir de r'allier les eſprits & la chaleur, ny meſmes de les conſeruer enſemble: ils ont celuy de les multiplier & de diuiſer la force du mal. Ils empruntent cette vertu de la chaleur, que chacun ſçait auoir deux priuileges merueilleux, de purifier tous les corps mixtes. Le premier eſt de les ouurir; & d'aller foüiller chez eux, toutes les differentes parties que la nature y a miſes. Le ſecond eſt de deſ-vnir ces parties diſſemblables, qui ſont les veritables ſemences de toute corruption. (Car les corps ſimples ſont exempts de pourriture) cela ſuppoſé, ſans doute le profit qu'on doit eſperer des alexiteres chauds, eſt bien plus ſenſible & plus éuident que des froids: puiſque ſur le tout, ils reſiſtent égallement à la pourriture; & qu'en détail ils ont l'addreſſe de la chercher, la diuiſer & la rectifier. C'eſt infailliblement pour ces raiſons, que toute l'antiquité les a ſi fort reſpectez & vantez, qu'elle en a laiſſé le grand nombre de compoſitions, qui ſont à preſent bannies de la Medecine, pluſtoſt par ſcrupule que par raiſon.

On

On ne manquera pas de faire contre eux vne objection plus ſpecieuſe, que forte; en diſant que toutes les maladies du corps ſont des meteores, & par conſequent originaires de la chaleur: puis qu'en elle ſeule, eſt la puiſſance d'éleuer, agiter & mouuoir toutes choſes. Ainſi il faudroit auoir perdu le ſens, pour vouloir adjouſter de nouuelles forces à cette chaleur malfaiſante & meurtriere, par des remedes de meſme action. Ne ſçait-on pas que la cauſe des maladies eſt le truchement des remedes; & qu'on ne s'eſt point encor aduiſé de la fomenter pour les guerir: puiſque c'eſt vne maxime generale & receuë non ſeulement de la Medecine, mais de la Philoſophie meſme; que toutes choſes cedent à leur contraire.

Cette objection a certainement beaucoup d'apparence, mais elle n'eſt pas inuincible; & quoy qu'il ſoit conſtant, que le grand reſſort de tous les mouuemens naturels, ou eſtrangers, ſoit la chaleur; que meſmes ſans contredit, toutes les maladies qui naiſſent au corps, en ſoient originaires & ſe gueriſſent conſequemment par leurs contraires: il n'eſt pas vray pourtant, qu'on doiue touſiours ſuiure ce guide; car quoy que la cauſe ſoit la premiere en ordre & en ſollicitation, elle n'eſt pas touſiours la premiere en conſequence ny en conſideration. Son effet eſt ſouuent d'vn tel poids & d'vne telle importance, que du conſentement d'Hippocrate & de toute la Medecine, il oblige indiſpenſablement d'aller à luy. C'eſt pourquoy en cette conjoncture, bien qu'on aduoüe ingenuëment, que la pourriture qui fomente les maladies malignes, ſoit l'ouurage d'vne chaleur eſtrangere; cette meſme pourriture a tant de malice en elle & d'actiuité, que d'vn ſeul attouchement, elle porte vn coup ſi mortel, que toute la diligence de la Medecine ne le peut preuenir. Ou du moins elle fait vne breche irreparable, contre laquelle le temps ny les remedes ne peuuent rien, s'ils n'ont vne vertu & prompte & vigoureuſe. Or il eſt certain, qu'on ne la peut trouuer que dans cette ſeconde claſſe; & par conſequent l'vſage n'en doit point eſtre interdit. Neantmoins il ſera aiſé d'accorder le differend, en meſlant les vns auec les autres; apres auoir examiné la ſeconde conſideration.

*Ad id quod magis vrget.*

Le ſecond moyen propoſé, pour empeſcher le progrés des maladies malignes, & ſauuer la chaleur de leur oppreſſion; eſt de diuiſer leurs forces. Pour bien connoiſtre comment cela ſe peut; il faut apprendre qu'elles ſont attachées à vne certaine pourriture, qui infecte les humeurs ou les eſprits; & que les vns & les autres, ſont ou dedans, ou dehors les vaiſſeaux; & d'vne nature ſi remuante & ſi inquiete, qu'ils ont vn mouuement perpetuel, ſans lequel à peine pourroient-ils ſubſiſter vn moment ſans ſe corrompre. Or il arriue que dans les pourritures & malignitez extremes, ils perdent beaucoup de leur viteſſe; ſoit qu'alors les principes accablez leur donnent moins de branle, ſoit que par leur abondance, ou bouffiſeure, ils empliſſent telle-

ment les vaiſſeaux, ou autres reſerues, qu'ils ne puiſſent s'y mouuoir, ny circuler à leur accouſtumée. Quoy qu'il en ſoit, les principes alors ſe trouuent aſſiegez & enueloppez de toutes parts, par l'abondance & la malignité de la pourriture, à laquelle ils ſuccombent ſans reſource, s'ils ne ſont promptement ſecourus. Pour donc diminuer l'actiuité de cette pourriture, & l'eſloigner tout enſemble des ſources de la vie, il la faut diuiſer, & partager ſes forces; non ſeulement en l'épanchant ſur diuerſes parties, mais en rendant aux humeurs & aux eſprits, leur mouuement naturel, de flux & de reflux; par le moyen duquel leur pourriture s'eſloigne des principes, & dans le long chemin qu'elle fait, s'éuente, s'adoucit & ſe diminuë.

Le remede qui produit tous ces ſalutaires effets, eſt la ſaignée; par elle, les humeurs & les eſprits ſont épanchez, rafraiſchis & éuentez. Par elle ils recouurent la liberté de ſe mouuoir & de ſe loger aiſément dans les vaiſſeaux. Par elle, les principes ſe trouuent au large, & au pouuoir de prendre haleine, & éclairer les parties eſloignées. Par elle enfin, les autres remedes trouuent moyen de communiquer heureuſement leurs benefices. Pourtant quelque neceſſité qu'on en ait, il la faut meſnager; & bien que les Anciens conſeillent la ſaignée jusques à deffaillance, dans les maux preſſans & les douleurs violentes, il ſe faut bien garder de ſuiure leur conſeil icy. Il faut donner loiſir à la vigueur interieure de ſe reconnoiſtre, & ne l'accabler pas ſous les ruines du mal. En reuenche pour ne perdre pas l'aduantage de ce remede, ſi le mal preſſe il faut ouurir la veine de quart en quart d'heure, ou du moins prés à prés; & meſme l'artere ſi on a le temps; & tout cela non pas tant pour vuider du ſang, que pour donner air aux humeurs & aux eſprits, les prouoquer inſenſiblement à leur circulation ordinaire, & épancher la pourriture des grands vaiſſeaux dans les petits. On ne peut pas faire ſeurement tout cela, par vne grande ſaignée, pource que ce qui eſt dans les petites veines, & deſtiné pour la nourriture des parties, n'a bien ſouuent aucune part à la pourriture; comme on void par le premier ſang, qu'on tire ordinairement en ces maladies; & par conſequent vne grande euacuation, ne ſeruiroit qu'à épuiſer les forces de l'habitude, qui en vn beſoin, peuuent par la circulation ſecourir celles du dedans. Dans le meſme temps que par petites & frequentes ſaignées, on attire la pourriture hors de ſa ſource; & qu'on luy oſte touſiours quelque peu de force, il ne faut pas mettre en oubly les autres ſecours. Le regime tenu, les lauemens, epithemes, &c. ſont fort de ſaiſon. C'eſt meſmes alors que les cordiaux ont l'occaſion plus belle. On en vſe en ce temps auec telle circonſpection, que ſi on fait quelque progrés à rompre la force de la pourriture, les froids ſuffiſent, pour empeſcher la recheute; mais ſi on n'auance pas, & que les effets de la malignité ſubſiſtent, il faut ſans differer recourir aux diaphoretics; afin de ſeconder par leur moyen, l'intention de la ſai-

gnée; & eſcarter à quelque prix que ce ſoit, la pourriture du voiſinage des principes, & faire reluire leur chaleur aux parties les plus éloignées.

Mais afin de n'auoir point de procez auec les critics & Modernes, qui n'approuueroient pas en ces conjonctures, la theriaque ſeule dans vne cuillerée de vin & d'eau de fleurs d'orenges, ou de tillaud; ny la confection d'alkernes, dans l'eau de ſcabieuſe, d'ulmaria, de fraxinelle, ou de chardon benit; ny les eaux diſtillées, d'angelique, clairette, de canelle, auec quelques gouttes d'eſſence de geniévre, ou de romarin: quoy que ces remedes ayent beaucoup de partiſans. Et auſſi pour ne pas entrer tout à fait dans leur ſens, & retrancher tous les diaphoretics, pour ſe reduire aux cordiaux de perles preparées, de ſel de coraux, terre ſigillée, ſeules ou dans des boüillons ou dans des ſyrops de grenades, berberis, limons, ou dans les eaux diſtillées à d'alleluya, cichorée, roſes, bourroche & bugloſe; dont la vertu ne s'eſtend pas plus loin que l'attouchement. Il eſt bon de partager le different, & meſler les diaphoretics aux acides & froids; ou bien trouuer des remedes ſimples, ſi temperez en l'vne & l'autre qualité, qu'ils ne ſoient ſuſpects, ny d'vne exceſſiue chaleur, ny auſſi d'vne froideur terreſtre. Tels ſeront, les ſantaux, le bezoard, le diaphoretic mineral, l'eſcorce & ſemence de citron, les eaux de ſcorzonere, de meliſſe, &c. le ſyrop de Kermes, &c. la racine de ſcorzonere confite, &c. Quelquesfois il faut faire des compoſitions, des vns & des autres. Par exemple, prenez de l'eau de reyne des prez & d'oxytriphillum, de chacune deux onces, du ſyrop de corail vne once, du bezoard oriental, vn ſcrupule, (en moindre doſe on n'en void pas d'effet) meſlez-les enſemble, pour vn julep. Voicy vn opiate de meſme force: prenez conſerue de roſes rouges vieille & liquide, de la confection alkermes, d'hyacinthe & du diaphoretic mineral de chacun vne drachme, incorporez-les en opiate, auec le ſyrop de corail. Si vous y adjouſtez demie drachme de bezoard, ce ſera encor mieux. Le malade prendra de cette compoſition la groſſeur d'vne noiſette pour doſe, dans vne cuillerée de vin & d'eau. Par l'vſage bien ménagé de ces remedes & de la ſaignée, il eſt ſans doute, que les principes receuront vn grand ſecours, & que la chaleur acquerra plus de liberté d'eſclairer les parties éloignées.

Les grandes inflammations des parties interieures, arreſtent auſſi & preoccupent ſouuent la chaleur dans ſon principe. De telle ſorte, que ne pouuant eſclairer les autres parties, elle les laiſſe tomber en gangrene. Cela ce fait, par le moyen de la douleur & du ſoin de la nature, qui pour ſecourir auec trop d'empreſſement & d'auidité, vne partie affligée y porte tout ce qu'elle a d'eſprits & de chaleur, ſans ſonger qu'elle abandonne les autres. De plus, c'eſt que l'inflammation a pouuoir d'attirer à elle, ne plus ne moins qu'vne vantouſe, tou-

tes les parties ſubtiles & la chaleur. On le void euidemment dans les meteoriſmes & inflammations des humeurs, ou parties du bas ventre; pendant leſquelles les extremitez demeurent froides comme glace. A plus forte raiſon doit-il arriuer dans les inflammations du principe. Pour obuier à cét accident, qui pourroit croiſtre iuſques à l'excez de mettre tout le corps en gangrene; il n'y a point d'autres meſures à prendre, que d'eſteindre au pluſtoſt l'inflammation. Tous les moyens tant generaux, que particuliers de le faire, ont eſté tres-amplement déduits dans les Chapitres du Phlegmon, de l'Eryſipele & du Charbon. Et pource qu'il n'y a point de difference des inflammations interieures, aux exterieures; il faut employer les meſmes remedes, pour les vnes & pour les autres. Que ſi quelque conſideration les priue du benefice de tous les meſmes remedes; c'eſt qu'elles ſont hors de veuë, & ne peuuent pas profiter de l'application des topics, qui ſont d'vn grand effet aux inflammations du dehors. Cependant pour ne perdre point de temps, & fauoriſer les ſorties de la chaleur, ſans leſquelles celle des parties perit; il faut mettre abondamment & frequemment la ſaignée en pratique, employant d'ailleurs les frictions & fomentations chaudes & ſeiches des extremitez; pour les rechauffer & reanimer par toutes voyes. C'eſt là l'ordre qu'il faut tenir, pour empeſcher la diſette de chaleur, procurée par les grandes inflammations du principe.

On a veu quelquesfois le commerce des eſprits & de la chaleur ſupprimé par vne grande & entiere obſtruction des vaiſſeaux du cœur, formée par la preſence de quelque corps eſtrange, qui s'y eſt engendré de longue main, & s'eſt prouigné bien loin dans les veines & arteres. Dans cette conjoncture, qui eſt fort difficile à cognoiſtre, il n'y a qu'vne ſeule choſe à faire pour empeſcher le ſaiſiſſement & la ceſſation du mouuement du cœur, des eſprits & de la chaleur; c'eſt de diminuer l'abondance des humeurs, afin qu'eſtans en moindre quantité, ils s'eſchappent plus aiſément aux enuirons de ces corps eſtranges. Partant l'vnique eſperance eſt en la ſaignée, tous les autres remedes y ſont ſuperflus, ou injurieux. Car ſi vous voulez rafraiſchir le ſang, vous l'eſpaiſſiſſez & le rendez trop peſant & trop groſſier pour paſſer; ſi vous le voulez fondre & diſſoudre, vous le precipitez & le rendez ſi impetueux, qu'il ſe preſente en foule & paſſe encor moins. C'eſt pour cela, que ſi on cognoiſt cette maladie, il n'y faut faire aucun autre remede que la ſaignée. Vn malade auança beaucoup ſes iours, pour auoir en ſemblable conjoncture (contre le ſentiment de ſon Medecin) vſé de ſyrop d'eau de Vie, ſur le ſoupçon qu'il auoit de n'eſtre malade que des vapeurs de la ratte. Ce ſyrop fit enfler le ſang & precipita ſi fort ſon courant, qu'il ne pûſt paſſer du cœur dans les vaiſſeaux, qui eſtoient tous quatre remplis d'vn corps eſtrange. Et en meſme temps la chaleur & les eſprits furent arreſtez

ſi court, que tout le corps demeura en vn moment froid, & le poulx immobile. L'ouuerture de ſon corps iuſtifia cette obſeruation, à laquelle il faut quelquesfois auoir égard.

Voila en general toutes les cauſes de la diſette de chaleur, par faute d'enuoy; qui les voudroit traiter en détail, ne le pourroit auec moins qu'vn volume. Maintenant il faut auſſi parcourir celles qui en empeſchent la recepte, & qui la couppent en ſon chemin de ſorte, qu'elle ne puiſſe arriuer aux parties éloignées. Il les faut reduire à quatre chefs, qui ſont vne puiſſante obſtruction, vne ligature trop ſerrée, vne playe qui couppe entierement les vaiſſeaux, & vn froiſſement entier.

Il ne faut pas grand diſcours pour traiter ces quatre poincts, qui priuent les parties du corps de la recepte de la chaleur, quoy que les principes en fourniſſent ſuffiſamment. L'obſtruction, qui eſt la premiere, ne peut cauſer ce defaut, que par l'interception que fait du commerce des eſprits & de la chaleur, quelque grande tumeur qui occupe leur paſſage; ou quelque amaigriſſement & fleſtriſſeure, qui les eſtrecit & les ferme de telle ſorte, que meſmes la nourriture n'a pas ſon courant libre. En ces cas, il faut voir auquel on à affaire. Si c'eſt à vne tumeur, il y faut apporter les ordres qui ont eſté déja donnez dans la ſuitte de ce traité, conformes à l'eſpece du mal. Cependant par des frictions douces & legeres, & par des fomentations & applications de compreſſes moüillées d'eau de Vie, il faut rechauffer & reanimer la partie qui languit. Quant à l'amaigriſſement & fleſtriſſeure, on ne peut y remedier qu'en oſtant la cauſe, que chacun pourra rechercher dans l'occaſion, ſans oublier au meſme temps, d'appeller la chaleur & la nourriture aux parties qui en manquent; par frictions ſeiches, douches & lotions d'eau tiede, meſmes par application de veſicatoires. Ainſi petit à petit les vaiſſeaux s'élargiront, & la correſpondance ſe reſtablira, en obligeant la chaleur par ces ſecours, de ſe faire elle-meſme des paſſages plus aiſez.

Il ne faut point parler de l'empeſchement, ou retardement qu'apporte vne forte ligature, au paſſage des eſprits & de la chaleur: puiſque le ſens commun enſeigne, qu'il n'y a qu'à la leuer pour guerir, ſi ce n'eſt qu'elle ait trop long-temps demeuré; car alors il ne ſuffit pas de l'oſter, mais outre cela il faut baſſiner la partie auec de la leſſiue de ſarment, du vin ſalé, ou de la decoction d'hyebles, de pouliot, origan, &c. & la ſcarifier.

Si quelque partie eſt entierement froiſſée & mouluë, lors toutes ſes pieces eſtans hors de leur place naturelle, eſtouppent & bouchent les paſſages de la chaleur; mais ſi par de legeres ſcarifications, on vuide vne partie du ſang eſpanché, & qu'on empeſche l'autre de ſe grumeler; chacune de ces pieces ſe replace petit à petit, ou du moins ſe rend tranſpirable aux eſprits & à la chaleur; pourueu que par re-

medes aſtringens, les attelles & bandages on ayde vn peu à leur ſouſtien & leur reſtabliſſement.

Si quelque grande playe a couppé tous les vaiſſeaux, elle oſte ſans contredit la communication du principe auec la partie qui eſt au deſſous d'elle. Le plus ſeur en ce rencontre, eſt d'extirper au pluſtoſt ce qui eſt menacé de gangrene, pour ne luy donner pas loiſir de prouigner ſa pourriture en ſon voiſinage. Que ſi la playe eſt en lieu inacceſſible à cette operation, il faut inceſſamment entretenir ce peu de chaleur de la partie qui eſt en riſque, par fomentations d'eau de Vie, d'eau phagedenique, de cataplaſmes de farines d'ers, febves & lupins, dans les ſucs d'abſynthe, ou de ſcordium; attendant que la nature ſe ſoit elle-meſme formé quelques voyes, pour eſclairer les parties qui en ont beſoin. Voila tout ce qui regarde les defauts de chaleur par manque d'enuoy & de recepte; il ne reſte plus qu'à examiner ceux qui arriuent par oppreſſion.

Il y a pluſieurs cauſes qui oppriment & accablent la chaleur des parties du corps, malgré le ſecours qu'elles reçoiuent continuellement des principes. Le détail neantmoins en ſera court; pource que dans le general, elles inſpirent ſouuent des intentions ſemblables à celles qui ont eſté cy-deuant executées dans ce traité.

La premiere eſt la plenitude particuliere, procurée tant par l'abondance des humeurs en general, qui ſe deſchargent ſubitement & en foule ſur quelque partie; que par quelque contuſion ou coup conſiderables, qui rompans & diuiſant les vaiſſeaux, font eſpancher des humeurs plus que la partie n'en peut porter. En ces cas, & principalement au premier, la ſaignée fait preſque tout. Et au ſecond, il ſuffit d'y adjouſter quelques moucheteures, pour donner yſſuë au ſang eſpanché, & empeſcher le reſte de ſe grumeler: ou quelques linimens d'huiles extremément reſolutifs, ou d'eſprit de vin, pour diſpoſer ce qui eſt eſpanché à vne prompte reſolution.

La ſeconde eſt la malignité des humeurs, tant exterieure, qu'interieure, qui eſtant impetueuſement portée ſur quelque partie, y eſgorge la chaleur naturelle: ou y eſtant appliquée long-temps, la ſappe & démolit petit à petit, par l'impureté de ſon attouchement. Quand à la malignité interieure, elle ne recognoiſt & ne cede preſque iamais à d'autres remedes, qu'aux preſeruatifs. Auſſi paſſe-t'on pour maxime en Medecine, que les gangrenes de cauſes interieures ſont d'ordinaire irremediables. La raiſon en eſt, qu'il faut que le déreglement & l'alteration des principes ſoient extrémes, puiſque d'vne ſeule bouffée & d'vne fuſée des humeurs qu'ils enuoyent, ils empoiſonnent & tuënt au loin les parties qui en ſont touchées. Ce n'eſt donc pas merueilles, ſi l'eſperance perit dans la premiere cognoiſſance de ce mal; puiſque celle de reformer le principe, eſt dés ce moment, ou inutile ou peu efficace. Neantmoins il ne faut pas d'abord quitter la partie, il faut

eſtudier diligemment la qualité de la cauſe pour la combattre ; & n'oublier pas la partie malade, qui d'ordinaire à la venuë de cette eſpece de gangrene ſouffre vne douleur eſtrange & inſupportable, à laquelle on ne voit aucune occaſion exterieure, ny meſmes les apparences d'aucune intemperie interieure.

Quant à la malignité qui vient du dehors, elle n'a pas des progrés ny ſi ſenſibles, ny ſi mortels. On le void aux malades qui croupiſſent dans leur ordure, ou ſouffrent quelque autre attouchement contagieux & pourriſſant: comme des ſeptics. Et à ceux qui ſont picquez ou mordus, de quelques beſtes venimeuſes. Cette premiere cauſe eſt facile à vaincre, pourueu qu'on ait à faire auec vn bon ſujet; & qu'on y arriue à temps. Puis qu'il n'y a point d'autre ſecret, que d'éloigner la preſence de la cauſe; & appliquer ſur la partie quelque remede ennemy de la pourriture: comme l'eau de chaux ou phagedenique. Pour ce qui regarde les animaux venimeux, quoy qu'il n'y ait point d'autre miſtere, que de tirer leur venin par la partie meſme où il eſt entré: neantmoins, pour peu d'impreſſion qu'il faſſe, le ſentiment en eſt de durée. L'ordre qu'il y faut obſerſeruer, eſt de faire d'abord vne ligature au deuant de luy, pour arreſter ſon progrés. Les païſans la font auec du geneſt, & l'experience enſeigne, que ſans beaucoup l'eſtreindre, elle ne laiſſe pas de bien deffendre le paſſage. Aprés cela il faut ſcarifier la picqueure, ou morſure & leurs enuirons, & en laiſſer couler du ſang tant, qu'auec luy le venin ſe vuide. Pour l'y forcer meſmes, on applique des vantouſes, le cul d'vne poulle viuante, vn pigeon tout chaud, & tout cela, pour tirer dehors le venin, à l'imitation des pſylles qui le ſuccçoient auec la bouche. Cela fait, on ne laiſſe pas d'appliquer la theriaque diſſoute en ſuc de ſcordium ou d'abſynthe. Il y a beaucoup d'animaux, qui eſcraſez ſur la playe qu'ils ont faite, en reprennent le venin, comme le ſcorpion, l'abeille, &c. meſmes la theriaque tient ſa vertu de la chair de vipere, qui fait la baſe de ſa compoſition. En effet les corps qui ſont organiſez pour quelque forme ou qualité particuliere, s'en reueſtent ſi toſt qu'ils la rencontrent, pourueu qu'on les approche à propos. Que ſi le venin s'eſt déja beaucoup auancé, il faut deffendre les principes par la theriaque & autres antidotes aſſignez particulierement contre les poiſons.

La troiſiéme cauſe d'oppreſſion de chaleur, eſt le deffaut de tranſpiration, ne plus ne moins que le feu qui n'a point d'air s'eſtouffe de luy meſme; la chaleur naturelle perit dans ſa fumée. On en void arriuer l'accident aux bandages trop ſerrez, & dans vne application indiſcrette des emplaſtres & choſes emplaſtiques & eſtouppantes. Le remede lors eſt d'eſloigner la cauſe du mal, puis expoſer la partie à vn air doux & temperé; & la fomenter auec de l'eau de vie, de l'eau phagedenique, ſuc de ſcordium, vin ſalé, &c. tant pour multiplier

la chaleur naturelle qui pâtit, que pour ouurir les pores & faciliter la sortie des fumées qui s'exalent incessamment par la transpiration, à la descharge de la nature.

La quatriéme & plus frequente cause de gangrene, tant interieure qu'exterieure, est l'inflammation. On l'a appris de Galien & de tous les Modernes, au commencement de ce Chapitre, mesmes dans celuy du phlegmon. Il est rapporté du mesme Galien, que dans les parties enflammées il y a deux chaleurs, l'vne estrangere, l'autre naturelle ; & que si l'estrangere a le dessus, elle corrompt tout, comme la naturelle estant maistresse rectifie tout. Or il arriue souuent dans les grandes inflammations, que cette chaleur estrangere soit souueraine, & donne de frequentes occasions à la gangrene. Pour donc preuenir ses dangereux effets, soit qu'elle accompagne le phlegmon, l'erysipele ou quelque tumeur bastarde, il la faut esteindre s'il se peut, ou du moins la rompre par tous les remedes possibles. L'ordre & le nombre en ont esté si amplement & si distinctement exposez en leur lieu, qu'il n'est pas necessaire d'en parler icy; le Lecteur les trouuera tous digerez dans les Chapitres du phlegmon, de l'erysipele & du charbon.

La cinquiéme, & derniere cause de l'oppression de la chaleur, est l'excez du froid actuel & l'vsage indiscret des narcotics. L'excez du froid est tellement actif, qu'on void plusieurs personnes qui passent par les montagnes en hyuer, en estre assassinez. A plus forte raison peut-il causer la gangrene, principalement aux extremitez, qui sont tousiours les plus exposées & proches de l'air; estans d'ailleurs les plus esloignées des sources de la chaleur naturelle. Il n'est pas besoin d'aduertir ceux qui voyagent en hyuer, par terre ou par eau, de se precautionner contre vn danger si frequent ; que si malgré leur prudence, ils tombent dans ce risque; il faut qu'ils ayent soin de bassiner souuent d'eau de vie, les parties menacées: que mesmes ils en boiuent, ou du moins de bon vin d'Espagne, ou autre genereux: pour multiplier la chaleur interieure, de sorte qu'elle puisse fournir à toutes les parties. D'ailleurs, quand on est en lieu de repos, il faut les degeler, ou au moins degourdir petit à petit dans de l'eau tiede, ou peu plus chaude: afin de les tirer sans douleur, de la grande alteration qu'elles ont receuës du froid. C'est ce que font les Religieux, qui marchent pieds nuds à la campagne. Que si la rigueur a penetré si auant qu'elle ne puisse ceder à cette fomentation; il faut faire plusieurs fois le iour des fomentations d'esprit de vin, & se couurir d'vne bonne fourrure. Il y en a dans les païs froids, qui font cuire sous la cendre chaude, vne ou plusieurs grosses raues rondes, puis les ayant tirées du feu, & reduites à vne chaleur supportable, les ouurent & en font vn cataplasme. Le pain sortant du four, arrousé d'esprit de vin & appliqué de mesme, a la mesme vertu. Cela

n'empesche

n'empeſche pas, que pluſieurs fois le iour, on ne ſe doiue lauer auec du vin ſalé, qui a vne efficace fort grande, tant pour rechauffer & fortifier, que pour tirer du fonds, les humeurs qui ont eſté décuits ou fixez par le froid.

L'vſage indiſcret tant interieur qu'exterieur des narcotics, fait le meſme effet que le froid actuel : mais par voyes differentes. Car celuy-cy fait guerre ouuerte, les autres répandent ſur les parties ſenſibles, ſur les humeurs & ſur les eſprits, vne glace imperceptible, qui les engourdit, les fixe & les apeſantit, comme vne teſte meduſe. De ſorte qu'ils n'ont plus ny ſentiment, ny mouuement. Ainſi ceux qui ne connoiſſent pas aſſez le poiſon de ces remedes, voulans eſteindre par leur miniſtere de grandes inflammations, ou appaiſer d'exceſſiues douleurs; tombent dans l'autre extremité. Pour donc s'oppoſer à ce malin effet, ſi les narcotics ſont pris par la bouche; il faut réueiller le malade, par lauemens acres & frequens; luy faire de rudes frictions des bras & des jambes; luy faire boire du vin d'Eſpagne, de l'eau clairette, &c. le ſcarifier meſme & baſſiner les ſcarifications auec l'eau marine. En vn mot le réueiller, afin que les ſens & les eſprits reuenans de cette extaſe, reprennent leur route & leur circulation ordinaires. Que ſi cette injure n'eſt faite que par vne application exterieure & ſur vne ſeule partie, il faut premierement retirer les remedes; puis r'animer & rechauffer la partie, par toutes voyes, iuſques à y r'appeller l'inflammation & la douleur s'il ſe peut, auec l'eau phagedenique & l'eſprit de vin ſi beſoin eſt. Meſmes au deſſous de la partie malade s'il y a place, il ſera bon d'appliquer des pains chauds, des veſicatoires, &c. & ſur le tout, il ne faut pas oublier les frictions, dropaciſmes de poix de Bourgogne ſeule, ou ſinapiſée de ſoulfre vif, d'iris de Florence, meſmes d'vn peu de poivre en poudre. Tout cela manquant de force, il faudra faire des ſcarifications profondes, pour donner iſſuë au ſang glacé, qui par ſa ſortie, appellera celuy qui ſera proche de luy; & ainſi par vne continuation de mouuement de proche en proche, le ſang & les eſprits reprendront leur circulation; & porteront par tout, les benefices de leur chaleur & de leur viuacité. On peut apprendre par là, combien on doit eſtre ſcrupuleux dans l'vſage des narcotics, comme de l'opium, mandragore, napelle, aconit, &c.

Voila quelque legere teinture, des cauſes antecedentes de la gangrene & de leur Therapeutique. On peut maintenant parler d'elle en particulier, & pour ne rien confondre, on la traitera premierement, puis on viendra au ſphacele.

Quand par l'impuiſſance, la lenteur, ou l'ignorance des remedes conuenables, ou par ſes propres forces & tout d'vn coup, la gangrene a pris pied dans vne partie; bien qu'il ne falle pas alors negliger ſes cauſes, dont la correſpondance entretient & redouble aſſeu-

rement & sa malice & sa resistance: il est pourtant vray, que le plus grand soin doit estre occupé, à garentir la partie du sphacele. (Qui est vne priuation entiere de vie à laquelle il n'y a plus de retour;) & pource qu'elle va bien souuent si viste, qu'il n'y a pas vn moment à perdre; & qu'à peine peut-on y arriuer à temps, il faut estre bien instruit de la conduite, que demandent ses diuerses circonstances & des remedes necessaires pour arrester ses progrés & sa violence. Hippocrate enseigne toute cette doctrine en trois mots, dans les Epidemies, quand il dit, qu'il faut emprisonner les humeurs capables de suppuration, & ouurir toutes les portes & tirer dehors ceux qui ont des conditions contraires. Et sans doute si ces mots sont bien entendus & dans le propre sens, que Galien leur donne dans le Commentaire: on doit borner là, toute la Therapeutique des gangrenes, puisque leur malice est d'ordinaire si grãde & la chaleur naturelle si languissante, ou si chargée, qu'elle n'est pas en pouuoir de reformer le dereglement des humeurs, ny vaincre leur rebellion. Cela fait voir qu'il ne leur faut pas laisser faire de séjour dans la partie; & qu'il les en faut tirer, comme dit Galien, ou par de profondes scarifications, ou par de puissans desiccatifs. Et pour authoriser encor dauantage cette methode il faut sçauoir, qu'icy il ne faut pas seulement considerer le mal present, mais l'aduenir; ny la partie seule attaquée, mais les voisines, sur lesquelles ce mal fait des progrés à veuë d'œil. Donc en consideration de ces deux motifs, il faut vser de preseruatifs & defensifs à la partie voisine; & cependant déraciner la pourriture de la malade.

4. Aph. 31.

Le principal defensif qu'on doiue mettre en vsage, est d'esloigner ou vuider les humeurs, dont l'attouchement seul peut corrompre les parties saines: cependant neantmoins, on ne laissera pas d'y appliquer des compresses moüillées de suc d'absynthe, de scordium, eau de chaux, &c. ou des cataplasmes de farines d'ers, febues & lupins, cuits dans l'oxymel ou le suc d'absynthe; ou bien des estouppades de bol, terre sigillée & folle farine, incorporez dans de l'oxycrat salé. Par dessus tout cela; de bonnes compresses abbreuées de gros vin, où on aura fait cuire les balaustes, noix de cyprés & racines d'aristoloche feront vn effet considerable.

En mesme temps que par ces remedes, on deffend l'abord du mal à la partie saine: on pouruoira à la malade par les voyes conseillées par Hippocrate. C'est à dire qu'on y fera de profondes scarifications, pour tirer les humeurs impurs & corrosifs, & qu'on les secõdera par de puissans desiccatifs. Tels seront l'egiptiac, dissout dans l'esprit de vin, l'eau de chaux & phagedenique, l'huile de gaïac, &c. On ne parle pas icy de l'eau marine, qu'on peut employer au deffaut des autres; pource qu'elle n'est pas de leur force. Ces remedes bien executez suiuant l'intention d'Hippocrate, il n'y a point de gan-

grene gueriſſable, qui ne cede. Que ſi elle n'eſt pas gueriſſable, elle degenere en ſphacele, duquel la therapeutique ſuit.

Sphacele eſt le nom des gangrenes conſommées, c'eſt à dire proprement, que puiſque la gangrene eſt vn acheminement à la mortification, le ſphacele eſt vne mortification entiere. Quoy qu'il ſoit produit par les meſmes cauſes que la gangrene; il n'arriue pourtant iamais, qu'elle ne le precede. Hippocrate applique ce nom à la corruption des os; & en effet il peut ſeruir de genre à la pourriture des parties dures, auſſi bien que des molles; puiſque ſa definition conuient égallement à toutes deux. Neantmoins l'vſage preſent, ne l'employe qu'à ſignifier la corruption des parties molles; & ce ſera en ce ſens qu'on l'entendra dans ce traité, & principalement dans ce Chapitre.

Aph. 50. l. 7. l. 2. de M. vulg. ſec. x. Gal. 2. de lec. aff.

Il n'en faut point icy produire les ſignes rememoratifs; il ſe fait aſſez cognoiſtre par la couleur terne & liuide, l'odeur puante & cadauereuſe, la ſubſtance molle & fleſtrie, & meſmes l'entiere inſenſibilité de la partie qu'il occupe. Et ce qui eſt encor plus conuainquant, par la priuation de vie. Par là, on montre aſſez euidemment, qu'il ne peut auoir que des yſſuës redoutables; & qu'il ne donne de temps, que pour ſeparer le mort d'auec le vif; qui eſt le ſeul chemin de la gueriſon, puis qu'il n'y a plus de retour à la vie.

Cela prouue aſſez, qu'il faut ſans differer, le pluſtoſt qu'on peut, faire la ſeparation de la partie atteinte du ſphacele, pour ſauuer ſon voiſinage du meſme danger qu'elle luy communique de moment en moment. Ainſi ſans employer beaucoup de paroles, il faut entrer dans le conſeil & la pratique des Modernes, qui à la premiere veuë du ſphacele, en reſoluent l'extirpation.

Tout ce qui eſt principalement à obſeruer en cecy, eſt de voir ſi le ſphacele eſt beaucoup eſtendu, ou non; car ſans conſiderer les cauſes, ny interieures, ny exterieures d'où il eſt venu, il faut l'extirper; mais auec cette circonſpection, qu'il faut pour en venir à bout, tenter premierement les plus doux remedes. De ſorte que s'il n'a pas encor fait grand progrés, il ſuffit d'oſter ce qui eſt corrompu & conſeruer le reſte tant qu'on peut. Pour ſatisfaire à ce poinct, on met d'abord le razoir dedans iuſques à la chair viue, dans toute l'eſtenduë du mal; & on fait autant d'inciſions qu'il en faut, pour donner air à la partie, & pour faire que l'action des remedes puiſſe atteindre par tout. En ſuitte de ces ouuertures, il faut baſſiner la partie auec l'egyptiac diſſoult dans l'eſprit de vin; auec l'eau phagedenique, le ſuc d'abſynthe, le vin ſalé. Et de plus, comme on n'aura pas tout à fait eſpargné la partie ſaine au razoir, il ne faut non plus, quelque douleur qu'elle puiſſe reſſentir, l'eſpargner à ces fomentations; qui ſont propres à la preſeruer de la contagion du mal. Meſmes on laiſſera ſur toutes deux en forme de cataplaſmes des compreſſes abbreuuées

des mesmes remedes. Et pour faciliter la separation, il n'y aura pas danger de faire entre la partie saine & la malade, quelques scarifications, qu'on synapisera de poudres, d'arsenic, sublimé, vitriol calciné, sabine puluerisée, alum brussé, & autres puissans desiccatifs.

Que si malgré ces soins & ces remedes, la pourriture ne laisse pas de gagner le fonds des chairs, & de se prouigner au long & au large; il faut garnir les parties saines de bons defensifs cy-deuant ordonnez, & redoubler les scarifications. Mesmes si le mal est à quelqu'vne des extremitez, le plus seur remede pour éuiter la perte totale, est de faire l'extirpation de la partie entiere. Fallope, & quelques Modernes, éuitans cette extremité tant qu'ils peuuent, ont recours aux defensifs sur les parties saines, & aux profondes scarifications sur les malades, qu'ils synapisent de poudres d'arsenic & sublimé, autant que le besoin le demande; & couurent sur le tout les deux parties d'vn spanadrap, empreint d'vn baulme qui resiste à la pourriture. Mais cette maniere n'est ny seure ny courte. Elle n'est pas seure, tant pource qu'elle ne garentit pas infailliblement les parties saines de la contagion du mal, que pource que lors que la pourriture a fait vn si grand chemin, que les tendons, les os, ou ligamens en soient touchez; la partie apres la guerison, demeure inutile & sans seruice; ou si descharnée & flestrie, qu'elle est presque dans l'impuissance de faire aucune de ses fonctions. Cette pratique n'est pas courte non plus, pource que si la partie est foible, & le sphacele grand, la separation est tres-longue; & quand mesmes elle auroit toutes ses forces, si on ne prend vn tres-grand soin des os, qui sont atteints de la pourriture, ou qui le seront estans exposez à l'air par vn grand escharre, il reste des vlceres incurables, & qui menacent incessamment le malade du mesme danger d'où on l'a tiré.

Pour obuier à ces inconueniens, si la pourriture est fort estenduë de toutes parts, en partie capable de l'extirpation; & que le malade la puisse supporter, il n'y faut point hesiter, ny attendre que les vapeurs malignes de la pourriture, ayent infecté les sources de la vie; ny que son attouchement ait enuenimé les humeurs & les esprits, plus loin qu'elle ne paroist. Sans renouueller icy la controuerse, qui a esté decidée dans le traité des Operations; sçauoir, si on doit faire l'operation dans la partie saine, ou dans la malade; on dira seulement, qu'il faut suiure la pratique d'apresent, que l'vsage & la raison authorisent; qui est que si on a affaire au bras, il en faut oster le moins qu'on peut, pource que tout ce qui reste est vtile. Ce n'est pas de mesme à la jambe, où il en faut laisser le moins qu'on peut, pource qu'vne grande longueur embarrasse. De quelque maniere que soit faite l'operation, il faut, comme il est enseigné dans le traité precedent, pouruoir aux accidens qui en peuuent arriuer; qui sont vne trop grande perte de sang, ou la continuation de la pourriture apres l'operation. Pour éui-

ter l'impetuoſité du premier, on peut appliquer quelques boutons de feu à la bouche des vaiſſeaux. Que ſi le ſang n'eſt pas ſi fougueux qu'il en faille venir là, on l'arreſtera auec la poudre de vitriol calciné, ou auec des boulettes de la meſme poudre, qu'on poſera directement dans l'ouuerture des vaiſſeaux. Il y en a pluſieurs à preſent, qui ne ſe ſeruent de l'vn ny de l'autre, trouuans autant de ſuccez dans les poudres aſtringentes, dont ils font ſur les vaiſſeaux & toute la playe, vne couche tres-eſpaiſſe, que le ſang ne peut ny forcer ny percer, & la laiſſent tomber d'elle-meſme dans la ſuppuration. Le ſecond accident arriue quelquesfois, lors que n'ayant pas de place commode pour faire l'operation, ſans qu'il reſte vn peu de la pourriture; ce qui en demeure ſe prouigne plus haut. En ce cas, pour ne meſpriſer rien, & pour n'oublier rien à faire; dans le meſme temps de l'operation, il faut appliquer le feu ſur cette pourriture, pource qu'il a la vertu, non ſeulement de purifier ce qu'il touche, mais de purger & rectifier la malignité qu'il ne touche pas. Dans ces maximes, ſont ſans doute renfermez tous les moyens de venir à bout du ſphacele.

## DES ESCROVELLES.

### CHAPITRE XV.

SANS s'arreſter aux differens noms des Eſcroüelles, dont il faut laiſſer la chicane aux Eſcoles; il ſuffit de dire auec Galien, que ce ſont des glandes ſcirrheuſes. Quelques Modernes l'ont ſuiuy; mais Guidon les a miſes au nombre des tumeurs pituiteuſes; qui à la verité quelquesfois quand la pituite ſe ſeiche & ſe durcit deuiennent ſcirrhes, ou quelquesfois quand elle s'allie auec diuers humeurs, ou qu'elle reçoit quelques impreſſions de chaleur, attire les accidens differens qui accompagnent les Eſcroüelles. Comme auec l'atrabile, elles ſe font chancreuſes; auec le ſang, enflammées; auec les ſeroſitez ſalées, elles deuiennent bizarres & malignes. Tous les Autheurs demeurent d'accord de leur ſituation, qui eſt d'occuper les glandes, & ſpecialement celles du col. Neantmoins on peut aſſeurer auec Celſe, qu'elles s'attachent à toutes les parties du corps. Ainſi pour ſatisfaire aux intentions de tous, on les peut legitimement définir; des tumeurs impures, occupantes ordinairement les glandes, engendrées d'vn humeur pituiteux corrompu, ſeul, ou meſlé auec d'autres humeurs. Cette définition eſt ſuffiſamment expliquée par les choſes ſuſdites; & ſans en donner d'autre éclairciſſement, elle declare aſſez les conformitez & les differences

14. Meth. ch. 11.

l. 5. ch. 8.

qu'ont les Eſcroüelles auec les autres tumeurs.

Leurs eſpeces ſont tirées des meſmes ſources, que des tumeurs legitimes. Elles peuuent eſtre critiques, primitiues & ſymptomatiques; elles ſont grandes ou petites; & à raiſon de leurs matieres, elles ſont douces ou malignes, & peuuent arriuer par fluxion ou par congeſtion. Leurs cauſes generales & antecedentes ſont, la gourmandiſe, auſſi ſont-elles plus familieres aux enfans qu'aux perſonnes d'aage. Le climat, c'eſt pour cela que les Eſpagnols en ſont plus trauaillez que les autres nations. Les eaux dures & cruës, de là vient qu'elles ſont plus communes où on boit des eaux de neige & puits, qu'ailleurs. Elles arriuent auſſi quelquesfois par l'indiſcrete gueriſon d'vne glande: comme elles ſuccedent ſouuent aux vlceres interieurs.

Les ſignes rememoratifs des Eſcroüelles, ſont ces meſmes cauſes antecedentes qu'on vient d'enoncer. Il y faut ſeulement adjouſter la diſpoſition & pente particuliere du ſujet, que Guidon dit paroiſtre par le front court, les maſchoires larges, les tempes preſſez, &c. Les ſignes demonſtratifs ſont, outre ceux qui ſont exprimez dans la definition; que rarement les Eſcroüelles paroiſſent-elles par vne ſeule tumeur. Il y en a touſiours pluſieurs; & auſſi parce qu'elles ſont de difficile gueriſon. Les prognoſtics ſont fondez ſur leur genie, grandeur & ſituation. On peut auoir appris dans le Chapitre des tumeurs des emonctoires, que toutes les tumeurs des glandes ſont ſuſpectes, rebelles aux remedes & à la gueriſon, & principalement les ſymptomatiques.

Les yſſuës ſalutaires des Eſcroüelles, ſont la reſolution & la ſuppuration: par conſequent c'eſt à elles qu'il faut touſiours aſpirer. Et en effet apres auoir éloigné, ou entierement rompu la correſpondance des cauſes exterieures, & ſuffiſamment tary les ſources interieures de l'humeur pituiteux, & de tout autre qui peut s'eſtre allié auec luy; par les remedes generaux, qui ſont la ſaignée, la purgation, les cauteres, les diaphoretics s'il eſt beſoin, &c. il faut eſſayer, au cas qu'elles ne ſoient point encor vlcerées, de les reſoudre par les remedes qui ſembleront plus efficaces. On donne beaucoup de reputation pour cela, aux emplaſtres de Vigo auec le mercure, diuin, de charpie, de ceruſe bruſlée, de ciguë, de petum, &c. A leur deffaut on y peut employer celuy-cy. Prenez racines de couleurée, d'aron & concombre ſauuage, de chacune deux onces, cuiſez-les dans de l'oxymel iuſques à ce qu'elles ſoient en boüillie, paſſez-les par le tamis, puis y adjouſtez du ſuc d'hyebles & des mucilages de ſemences de lin, tirez dans le boüillon de ces racines, de chacun vne once & demie; des cendres de figuier demie once; de l'ammoniac diſſout en vinaigre trois onces; de la cire neuue ſuffiſante quantité, pour cuire & former vn emplaſtre de bonne conſiſtence. Que ſi on ne peut atteindre à la reſolution des eſcroüelles, il faut taſcher à les ſuppurer auec les raci-

nes de guimauues, cuites en boüillie & incorporées en consistence d'onguent dans de vieux huile. Auec le cataplasme de farine de froment dans vne decoction emolliente & l'huile de lis; ou enfin auec le diachylon simple, le suppuratif & autres deduits en leur lieu, &c. Que si cette voye reüssit aussi peu que la premiere, il faut suiure le conseil de Galien, qui est de les pourrir par les septics, ou d'en faire l'extirpation auec le cousteau. Ce n'est pas veritablement vne entreprise sans scrupule, mais pourtant elle est bien peu suspecte à vn Chirurgien qui connoist la maladie, & sçait bien ce qu'il fait. Car pourueu qu'elles ne soient point à la suitte des vlceres interieurs, (auquel cas elles sont incurables,) & qu'elles ne soient point enlassées dans les vaisseaux, ny vlcerées, ny chancreuses: on les peut hardiment entreprendre, & souuent on y a reüssy. Mesmes quand elles auroient quelque malignité, pourueu que par les remedes generaux, on ait couppé leurs racines; & que par les particuliers, comme l'huile d'œuf battu dans vn mortier de plomb; le nutritum de suc de jombarde, créme de lait & jaune d'œuf; ou autre remede; on l'ait adoucie, il n'y a point de difficulté, qu'on ne puisse auec succez en faire l'extirpation.

14. Meth. ch. 11.

Où on parle des remedes naturels, il n'y a pas d'apparence de traiter des surnaturels, que le Ciel a si liberalement infus dans la personne de nos Roys pour la guerison de cette maladie, que de leur seul attouchement, par vn miracle continüé depuis tant de siecles, ils r'enuoyent les malades sains. Il y auroit beaucoup de choses à dire sur ce sujet, si elles n'estoient épuisées par Monsieur Dulaurens; qui a traité cette matiere tellement à fonds & si pleinement, qu'il y auroit de la temerité d'en vouloir parler dauantage apres luy. C'est pourquoy le Lecteur est prié, d'y aller chercher les lumieres & la satisfaction entieres, tant pour la connoissance, que pour la Therapeutique de cette maladie, qui merite bien vn estude particulier.

FIN.

# TABLES DES MALADIES DES YEVX, de leurs differences, causes & signes.

Toutes les Maladies des yeux blessent

- ou l'action de la veuë qui dépend de trois choses, sçauoir,
  - de la puissance naturelle, qui est portée du cerueau à l'humeur cristallin,
  - de l'organe mesme de la veuë, qui est l'humeur cristallin,
  - & des parties seruantes, & officieres du cerueau & du cristallin,
- ou le mouuement qui dépend aussi de trois choses, sçauoir,
  - de la puissance de mouuoir, qui écoule du cerueau, qui en est le principe,
  - des parties ou instrumens, commis à faire le mouuement, qui sont les muscles,
  - & du corps destiné à ce mouuement, qui est l'œil.

## LES MALADIES DE LA PVISSANCE NATVRELLE
### *de voir, qui est portée du Cerueau au Cristallin.*

Les Maladies de la Puissance naturelle de voir qui doit estre portée du Cerueau au Cristallin, sont qu'elle soit,

- Supprimée entierement, & de cette perte naist la maladie qu'on appelle en François Aueuglement, & en Grec *Typhlotis* ou *Amblusis*, dont les causes sont cy-apres.
- ou diminuée quād elle n'est pas enuoyée telle qu'elle doit, d'où vient
  - Que les objets ne sont pas apperceus nettement, & clairement comme il faut, & c'est lors la maladie qu'on appelle diminution de veuë par empeschement.
  - ou qu'ō ne les apperçoit point du tout
    - par le défaut des circonstances de l'espace, qui est entre l'œil & l'object, qui font que
      - l'objet est trop proche de l'œil pour estre veu
      - ou qu'il est trop éloigné, pour que la veuë y puisse atteindre
    - ou par le défaut des circonstāces du tēps & de l'heure, qui font que quelques-vns
      - voyent de iour & point de nuict, & leur maladie s'appelle en Grec *Nyctalopia*
      - & d'autres voyent mieux la nuict que le iour, & leur maladie s'appelle *Emeracopia*.

## LES CAVSE DE L'AVEVGLEMENT, ET DE
### *la diminution de veuë.*

Les causes de l'aueuglement & diminutiō de veuë sont

- immediates comme l'intemperie, la des-vnion, les tumeurs, les humeurs estrangers, & les vapeurs qui se trouuent
  - au Cerueau où se fait vne continuelle generation des esprits qu'ils
    - suppriment
    - ou diminuent
  - aux esprits, dont ils empeschent l'abord, par-ce qu'ils
    - en diminuent l'abondance.
    - qu'ils en épaississent la substance,
    - ou en apesantissent le mouuement
  - aux nerfs optics, qu'ils
    - diuisent & produisent cette espece d'aueuglement, qu'on appelle en Grec *Aporrixis*, ou
    - les bouchent
      - entierement, d'où vient la goutte sereine, dit en Grec *Amaurosis*
      - imparfaitement, & font la maladie appellée *Symptosis*
- Mediates qui sont toutes les causes, qui peuuent donner occasion aux immediates, elles sont
  - interieures, comme le temperament, & l'habitude du corps pituiteuses, la vieillesse, l'enfance, le sexe, la continence, & la suppression de quelque euacuation ordinaire, comme des mois aux femmes, des hemorroïdes aux hommes, & autres, &c.
  - Exterieures, vn temps sombre & pluuieux, vn long dormir, principalement sur la terre, de longues veilles, les débauches de bouche & des femmes, les passions violentes, les alimens grossiers, humides, vaporeux & capiteux, &c.

- Les maladies de l'humeur cristallin, qui est l'organe principal de la veuë sont
  - en sa substance qui est
    - trop épaisse, & delà vient la maladie qu'on appelle en Grec *Glaucoma*, en laquelle il semble aux malades qu'ils voyent à trauers vn rideau, les causes en sont
      - l'épaisseur du sang qui nourrit le cristallin,
      - ou de quelques humeurs estrangers qui l'abreuuent,
    - trop tenuë, qui fait que les objets ne paroissent non plus figurez que dans de l'eau de vie, ou autre distilée, les causes sont
      - la subtilité du sang qui le nourrit,
      - ou l'atenuité d'humeurs étrangers qu'il reçoit
    - ou blessée, lors tous les objets paroissent rompus ou diuisez, la cause de cette maladie est
      - l'abord des humeurs acres
      - vn grand éclat & surprise de lumiere
      - ou quelque coup ou estreinte
  - en sa quantité ou étenduë
    - qui excede le naturel, lors la veuë n'est pas si fidelle, & les objets paroissent plus grãds qu'ils ne sont, les causes de ce mal sont
      - sa conformation, & l'abondance des humeurs qui la bouffissent
      - & l'abondance de ceux qui l'enduissent & l'enuironnent
    - ou qu'il est moindre qu'il ne faut, lors les objets paroissent plus petits, les causes en sont
      - sa desiccation, ou amaigrissement, faute de nourriture,
        - qui est soustraite par de grandes éuacuations
        - par langueur du principe
        - ou qui est desicatiue ou moins nourrissante qu'il ne faut
      - son flétrissement ou desiccation par luy-mesme, les causes sont
        - interieures comme
          - les grandes inflammations,
          - les larmoyemens continuels,
          - la débauche des femmes,
          - la vieillesse, &c.
        - exterieures, comme
          - les grands exercices,
          - Ardeurs du Soleil,
          - la veuë du feu,
          - le climat & vent de Nort
  - en sa qualité quand
    - sa figure
      - est trop applanie, alors les objets qui sont à costé ne sont point apperceus, mais seulement ceux qui sont deuant, & en ligne droite
      - ou trop ronde, en ce cas il tourne aisément çà & là, & la veuë en est tantost embarrassée, & quelquefois abolie, les causes de toutes deux
        - sont les débordemens subits d'humeurs,
        - les grands éclats de clarté,
        - les coups & contusions
    - sa transparence & netteté sont ternies,
    - sa surface est inégalle & raboteuse, lors on void les objets confus & inégaux, comme dans vn miroir grumeleux & mal-poly
  - en sa situation qui est
    - trop haut / trop bas — lors les objets paroissent doubles
    - à droit, & lors on ne void point à gauche, / à gauche, & lors on ne void point à droit — cette maladie s'appelle en Grec *Strabismos*, c'est à dire biglement, les causes en sont
      - interieures, cõme les conuulsions des muscles moteurs de l'œil qui le
        - de placent ou luxent
        - ou l'estonnent, tant qu'il se deseiche & flétrit plus d'vn costé que d'autre
      - exterieures, comme vne grande
        - plenitude
        - inanition.

Les maladies des parties officieres, & seruantes du cerueau & du cristallin sont exterieures aux paupieres, ou aux cils & interieures, aux humeurs, ou aux tuniques; les humeurs sont

- vitrée qui à deux fonctions, sçauoir de
  - nourrir le cristallin
  - l'embrasser & contenir
  - elles sont dereglées
    - par faute de nourriture
      - qui n'est ny si pure ny si bonne qu'elle doit, pour ce que le sang est grossier, trouble & nebuleux,
      - ou qui n'est pas suffisante, & lors le cristallin se flétrit, & s'amaigrit, les esprits se dissipent, & l aueuglement suit
    - par disproportion d'étenduë, lors qu'il est si large & grand, ou si petit qu'il coure trop ou trop peu le cristallin, les causes en sont
      - l'abondance du sang ou des humeurs qui nourrissent le cristallin,
      - sa conformation naturelle
      - & la disette de nourriture & d'étenduë
- aqueux qui a trois fonctions, sçauoir
  - de separer l'humeur cristallin de la membrane vuée
  - d'arrouser le cristallin & le rafraichir, en sorte qu'il ne se desseiche pas, & ne s'échauffe pas par son action continuelle,
  - d'empescher que la lumiere n'aborde impetueusement le cristallin & aussi pour fauoriser son entrée, en ce cas il peut estre malade
    - en sa substance qui est
      - trop épaisse
        - en tout, & lors elle souffre la cataracte par le mélage des humeurs ou vapeurs condensées ou bien elle ne peut souffrir la lumiere
        - ou en partie, & ce
          - en toute la prunelle, & c'est encore cataracte,
          - en son centre, lors les objets paroissent troüez
          - en diuerses parties, lors les especes sót rompuës,
      - ou trop délié en tout ou partie, & lors c'est éblouïssement
    - en son estenduë ou abondance, qui peut s'augmenter & diminuer
    - en sa qualité car
      - s'il s'obscurcit & perd sa transparence, il ne donne plus d'entrée aux especes, ny couleurs, & on ne void pas les petites choses, parce que l'humeur aqueux est épais ou sombre,
      - s'il est d'vne autre couleur qu'il ne doit, lors il peint les objets de cette couleur.

Les

Les membranes de l'œil sont quatre

- l'arachnoïde, dont la fonction est de separer le cristallin d'auec l'humeur aqueux, elle peut nuire à la veuë en deux façons
  - lors qu'elle se rompt, & souffre cette maladie, qu'on appelle en Gr. *Rixis*, en François fracture de l'arachnoïde, par laquelle le cristallin & l'humeur aqueux se meslent & se confondent, il n'en faut point chercher d'autres causes, que
    - les grandes secousses,
    - les contusions,
    - humeurs corrosifs,
    - instrumens faisans playes;
  - lors qu'elle s'épaissit, & ne donne pas de passage aux esprits ny à la lumiere, en ce cas la veuë
    - s'obscurcit
    - les especes se confondent
    - les objets paroissent couuerts d'vn rideau,
      - les causes en sont les humeurs grossiers, ou vapeurs, collez, & attachez à cette membrane,
- l'vuée qui a quatre fonctions sçauoir,
  - enuelopper l'humeur aqueux, de peur qu'il ne s'épanche,
  - separer la cornée d'auec le cristallin,
  - fortifier la cornée,
  - assembler les couleurs par la couleur bleuë;
  - elle peut patir en toutes ses fonctions, mais les plus considerables de ses maladies sont en la prunelle, dont le trou se trouue; ou
    - trop petit, & lors arriue cette maladie qu'on appelle phtisie, ou bien celle qu'on appelle estrecissement, qui est ou
      - naturel, & lors tant s'en faut qu'il nuise à la veuë, qu'il la rend meilleure,
      - acquis, lors si il est trop serré il nuit à la veuë, tant par luy-mesme que par les maladies qui le suiuent, les causes en sont,
        - la relaxation de l'humeur aqueux;
        - la disette d'esprits,
        - les fluxions,
        - l'yurognerie,
    - trop grand, & lors se fait la maladie appellée *Midriasis* ou *Platycoria* en Grec, dilatation de la pupille en François, les causes en sont mediates, immediates, interieures, ou exterieures,
      - l'excessiue humidité de l'œil,
      - la seicheresse de l'vuée, qui la fait recoquiller & retirer,
      - l'intemperie pituiteuse du cerueau,
      - la propre disposition de l'œil, comme la noirceur,
      - les contusions, blesseures playes, &c.
    - trop mal situé lors qu'il ne répond pas au cristallin en droite ligne, qu'il n'est pas rond mais borlong, ou défiguré en autre maniere,
- la cornée, dont les offices sont de
  - contenir l'humeur aqueux, de peur qu'il coule & s'épanche,
  - empescher que l'air exterieur n'altere les humeurs, & blesse le cristallin,
  - ses maladies sont
    - en sa substance lors qu'elle
      - s'épaissit, & s'enyure d'humidité par des causes,
        - internes, à sçauoir les humeurs grossiers, abondans & visqueux,
        - externes, tout ce qui peut causer fluxion, & humecter extraordinairement cette membrane
      - se desseiche & se ride, lors elle souffre vne maladie, appellée *Rysosis* en Grec, & ce par ces causes
        - vn aage décrepit,
        - trauail excessif,
        - douleur de teste inueterée,
        - inflammation excessiue,
        - par l'vsage de medicamens trop rafraischissans, cōme de l'opium, & autres, &c.
      - s'endurcit, & fait vne maladie qui n'a point encore de nom, & ce principalement,
        - d'vne cicatrice restée de la guerison d'vn vlcere,
        - d'vne pituite endurcie & torrefiée dessus ou dedans ses pelailles,
    - en sa transparance, lors
      - qu'elle reçoit des couleurs estrangeres,
      - ou qu'elle est couuerte par vne taye, ou tache blanche appellée albugo, qui couure la cornée deuant la pupille, & ce à cause
- la conjonctiue, dont les deuoirs sont de couurir le dessus de l'œil, & le garantir des injures exterieures, ses maladies sont principalement,
  - l'estonnement & legere inflammation, produite par les causes exterieures, appellée en Grec *Taraxis*,
  - l'extréme & grande inflammation, venant de causes interieures appellée en Grec *Ophtalmia*, ophtalmie, qui se rencontre
    - jointe auec quelque humidité, & s'appelle ophtalmie simple,
    - ou auec vne grande seicheresse, & s'appelle en Grec *Xyrophtalmia*.

Les maladies du mouuement de l'œil sont, ou

- dans le principe & la faculté de voir qui escoule du cerueau, & peut-estre
  - abolie, ou suspenduë pour vn temps dans les fortes apoplexies, lethargies, & autres assoupissemens,
  - deprauée dans les conuulsions, & paralysies, défaillances, &c.
  - diminuée dans la disette d'esprits, arriuée par inanition, euacuation excessiue, vieillesse, froideur, ou foiblesse du cerueau, &c.
- dans les instrumens & ressorts destinez au mouuement de l'œil, qui sont
  - les nerfs qui peuuent souffrir,
    - paralysie,
    - obstruction,
    - playe,
  - les muscles qui peuuent souffrir,
    - conuulsion
      - naturelle appellée *Ippos*,
      - acquise,
    - foiblesse par maigreur, ou paralysie,
    - playe, contusion, & mesme rupture entiere,
- dans le corps de l'œil, qui est sujet au mouuement, & destiné pour estre meu, qui peut estre
  - si gros par conformation ou inflammation, qu'il ne puisse tourner dans l'orbite,
  - si petit par maigreur ou conformation, ou épanchement des humeurs, que les muscles en se retirant à leur principe pour le mouuoir, ne fassent point d'effect à cause de sa petitesse.

# TABLE DES MALADIES DES OREILLES contenant leur differentes especes & causes.

Pour l'action de l'ouïe quatre choses sont necessaires, sçauoir

- que les sons (absolument parlãt) soiét ouïs, si cela n'est, on souffre vne maladie appellée sourdité, qui est
  - naturelle
  - ou
  - acquise,
  - les causes de toutes deux sont
    - interieures & qui sont
      - dãs le principe, ou le cours de la faculté d'ouïr qui souffre
        - dans le cerueau par
          - intemperie de toute espece,
          - playe,
          - tumeur.
        - dans le nerf par
          - intemperie de toute espece
          - obstruction
            - entiere,
            - imparfaite,
          - compression par vẽts ou autre matiere;
      - dans l'organe qui est l'oreille & peut souffrir
        - intemperie de toute espece,
        - playe par toutes ses parties, comme dans les osselets, le tambour, &c.
        - obstruction entiere, ou imparfaite par
          - des humeurs,
          - des corps estranges,
          - vn cal ou dureté excessiue,
      - dans les parties officieres & seruantes, qui peuuent souffrir toutes les mesmes maladies que les precedentes,
    - exterieures & mediates, qui sont vn air de marets, vn vent de midy, la vieillesse, la surprise, & les grands éclats de bruit, quelque corps estrange venu de dehors, l'opium, la vapeur de l'arsenic, le parfum, & la friction d'argent vif, la suppression d'euacuation bilieuse, ou melancholique, &c.
- que les sons soient commodement ouïs dans vne distance conuenable & vn bruit ou force temperée, cette proportion n'ayant pas lieu, on souffre cette maladie appellée en Grec *Varicoïa*, & en François dureteté d'ouïe,
- que l'on n'entende que les sons qui viennent du dehors, & sont apportez par l'air exterieur, autrement on souffre les maladies appellées *Echo*, bourdõnement, sifflement ou tintement des oreilles, qui sont
  - essentielles & propres à la partie, ou sympatiques & venantes d'ailleurs,
  - anciennes,
  - recentes,
  - continuelles,
  - periodiques,
  - les causes de toutes sont en
    - interieures & immediates, cõme les vents & les vapeurs en
      - grande abondance, & lors ces maladies sont continuës,
      - ou
      - en petite quantité, & lors elles ne sont sensibles qu'à ceux qui ont l'ouïe fine & subtile,
    - exterieures & mediates, comme la plenitude de l'estomach ou de la teste par causes exterieures, les indigestions, cruditez, coups à la teste, inanition, par saignée, purgation ou autrement, application de remedes injurieux aux oreilles, comme de soulfre, argent vif, &c. les medicamens astringens, & le bain trop frequent en la riuiere, &c.
- qu'on oye les sons sans confusion, trouble, ny douleur, autrement on souffre la maladie appellée des Grecs *Otalgia*, qui peut estre,
  - interieure,
  - exterieure,
  - auec, ou sans demãgeaison,
  - continuë,
  - periodique,
  - les causes de toutes sont
    - interieures & immediates, comme
      - inflammation,
      - tumeur,
      - abondance d'humeurs & vapeurs, de quelle qualité qu'elles puissent estre, chaudes, froides, &c. & toutes les maladies cy-deuant enoncées,
    - exterieures & mediates, comme
      - le froid exterieur en voyageant, l'eau froide dans l'oreille,
      - la chaleur en fondant les humeurs,
      - les perce-oreilles, & autres petits animaux & corps estranges, comme cailloux, cheueux, &c.
      - medicamens acres,
      - saletez & immondices amassez en l'oreille par nonchalance, &c.

# TABLE DES CAVSES ET SIGNES de l'impuissance des hommes.

- **Les causes de l'impuissance des hommes sont**
  - interieures & immediates,
    - le deffaut de la puissance dans sa source, à cause de
      - l'intemperie froide, & seiche en general,
        - par la vieillesse,
        - les grandes euacuations naturelles ou artificielles,
        - les grandes inanitions par jeûnes, abstinence, &c.
      - Toute autre sorte de maladie,
    - l'indisposition de l'organe & parties seruantes à la generation, comme
      - la mauuaise conformation du membre viril qui est trop grand, gros, petit, court, mal percé, tortu, &c.
      - les testicules intemperez, meurtris, blessez,
      - l'impuissance de bander assez fort, pour l'intromission dans le congrez,
    - les deffauts de la semence,
      - qui n'abonde pas assez pour moüiller & fournir à la conception ce qu'il faut,
      - qui n'est pas assez chargée d'esprits pour faire bander & jaillir, comme aux personnes replettes & froides,
      - qui n'est pas assez cuite pour porter l'esprit de generation dans la conception, comme à ceux qui voyent trop de femmes, ou ont la chaudepisse,
      - qui est si froide, qu'elle ne pique ny ne chatoüille, & s'en va sans sentiment ny tension,
    - toutes les indispositions susdites ensemble,
  - exterieures & mediates qui sont
    - la froideur de l'air & du climat, qui empesche l'abord des esprits aux parties de la generation, & y produit xne maniere de paralysie,
    - l'excés de la chaleur qui amollit ces parties, affoiblit tout le corps, diuise les esprits comme le vent de Midy.
    - quelque coup, cheute ou froissement des parties nobles, & specialement de celles de la generation,
    - vn coup donné aux flancs dans le temps du congrez,
    - les grands exercices & trauaux du corps, comme la chasse, la paulme, &c.
    - les grandes agitations d'esprit, comme
      - la honte,
      - l'ardeur de l'amour,
      - la crainte,
    - les alimens trop rafraichissans & delicats, les jeûnes, austeritez, &c.
    - les medicamens de mesme qualité, comme la mente, &c.
    - les bains frequens,
    - les sortileges & charmes,
    - les intemperies du cerueau, de l'estomach, des reins, &c.

- **Les signes de l'impuissance sont**
  - diagnostis, ou demonstratifs
    - les injures & causes exterieures se découurent par la propre confession du malade, & le témoignage de ceux qui le voyent & le pratiquent,
    - les causes interieures se declarent d'elles-mesmes, par exemple, si le membre viril est mol & inanimé, on le connoist, en ce que par fomentations chaudes, ny attouchement des femmes il ne bande point,
    - si la semence est froide & abondante, elle coule sans bander ny sentir de plaisir,
    - si le mal vient des testicules, on en trouuera les signes dans Lars parua de Galien,
    - si la semence deffaut, on n'est pas tenté du congrez, on le void aux personnes trop repletes, ou trop extenuées, pasles & transies,
  - &
  - prognostics,
    - l'impuissance qui vient de la petitesse du membre aux personnes d'aage est incurable,
    - ceux qui voyent plusieurs femmes engendrent rarement, où s'ils engendrent, ce sont des enfans foibles & langoureux,
    - la barreure des veines derriere les oreilles produit l'impuissance, quoy qu'on puisse quelquefois les ouurir sans ce danger,
    - les maigres sont plus vigoureux au jeu d'amour, & plus propres à la generation que les gras & replets,
    - les enfans, les vieillards decrepits, les yurognes, & valetudinaires n'engendreut que point ou peu,
    - ceux qui pissent souuent sont lasches au congrez.
    - l'impuissance n'est iamais de soy vne maladie dangereuse ny mortelle, si ce n'est à la propagation & conseruation de l'espece.

# TABLE DES CAVSES ET SIGNES DE LA *sterilité des femmes.*

- Les causes de la sterilité des femmes sont
  - interieures dans
    - la matrice, qui est
      - d'vne mauuaise constitution pour estre trop
        - froide,
        - chaude,
        - humide,
        - seiche,
          - auec, ou sans matiere
      - d'vne mauuaise conformation, pour auoir l'orifice trop
        - estroit,
        - serré, clos
        - colé,
        - tortu,
        - renuersé,
      - ou qu'il souffre diuision en son corps, & continuité par
        - playes,
        - tumeurs,
        - vlceres,
    - la semence qui est trop
      - chaude,
      - froide,
      - humide,
      - seiche,
      - mal conditionnée,
      - & en trop petite quantité,
    - le sang menstrual qui peut pecher,
      - en quantité,
      - en qualité,
    - tout le corps, si la femme est
      - trop grasse & replette,
      - trop extenuée, floüette, petite, estroite, depuis les lombes iusques aux hanches,
      - ou a le sein trop petit.
  - exterieures
    - vne constitution injurieuse de l'air & du temps,
    - vn excés de trauail ou d'oisiueté,
    - vn congrez trop rare ou trop frequent,
    - vne maniere de congrez mal propre & non naturelle,
    - vne mauuaise ou antipatique nourriture, comme la mente, l'ache tous les acides, & tout ce qui directement on indirectement tarit la semence,
    - les débauches d'eau ou de vin,
    - les agitations violentes d'esprit, comme la crainte, le chagrin, la colere, la jalousie, & la trop grande ardeur d'amour,

- Les signes de la sterilité des femmes sont
  - diagnostics, qui découurent sa presence & ses causes, par exemple
    - la chaleur & seicheresse de tout le corps, la petite quantité & acreté du sang menstrual, la grande lubricité & insatiabilité du congrez sont signes de l'ardeur de la matrice,
    - le sang menstrual sereux, & en petite quantité, la pasleur du visage, la nonchalance du corps, la froideur actuelle des parties genitales, l'auersion des hommes, & le regime rafraischissant, accusent la matrice de froideur,
    - l'abondance & fluidité des mois témoigne l'humidité, comme les circonstances contraires la seicheresse.
    - les signes de la mauuaise conformation sont, la cheute de la matrice, sa pente d'vn costé ou d'autre, & si l'odeur ou goust, des parfums & pessaires, porte au nez & à la bouche.
    - Il n'est pas mal-aisé de connoistre les blesseures par playes, tumeurs, vlceres, &c.
    - l'habitude du corps paroist aux yeux de tout le monde,
    - l'aueu de la malade, & l'application du Medecin découurent assez les causes exterieures,
  - prognostics,
    - les femmes steriles sont d'ordinaire valetudinaires, & pourtant vieillissent fort tard, & mesmes paroissent presque tousionrs jeûnes,
    - la sterilité qui vient de naissance est pour le plus souuent incurable,
    - la sterilité procurée par des vlceres, est tres mal-aisée à guerir,

# *TABLE DES DIFFERENCES ET CAVSES des hargnes.*

- les differéces de hargnes se tirent,
  - des parties qui les souffrent, qui sont
    - le nombril en l'exomphale.
    - l'aine au bubonocelle qui est la hargne incomplette,
    - les bourses en l'éterocele, qui est la hargne complette du boyau & en l'epiplacelle, qui est la descente de l'epiploon,
  - de la partie déplacée qui les cause, qui est
    - le boyau d'où vient l'enterocele, ou descente de boyau,
      - les causes de toutes hargnes sont,
        - communes presque à toutes, & sont,
          - interieures,
            - antecedentes.
              - vne toux laborieuse & importune,
              - l'abondance d'humidité, qui relasche le peritoine, la rupture ou playe dumesme peritoine,
            - conjointes,
              - vne forte compression du boyau & de la coeffe,
              - la presence de toutes les parties & matieres, qui font les hargnes,
          - exterieures,
            - la retention de l'haléine,
            - vn cry violent,
            - vne cheute,
            - vn grand coup,
            - sauter & courir,
            - la secousse d'vn carrosse, chariot ou charette,
            - vn effort à jetter des pierres, à joüer au ballon,
            - porter de pesants fardeaux,
            - boire de l'huile, & de choses grasses,
            - voir trop souuent les femmes,
        - particulieres à chaque espece,
          - les causes de l'epiplocele & enterocele viennent d'estre deduites, excepté que iamais le peritoine ne se rompt pour les descentes de la coëffe, mais s'élargit seulement, pource que la coëffe est attachée au fonds de l'estomach, & à l'épine du dos,
          - les causes de l'hydrocele sont
            - cachées ou interieures,
              - l'abondance de serosité dans les reins,
              - le déreglement du foye ou de la ratte,
            - manifestes, ou exterieures, qui sont
              - vn coup, froissement, ou fracture des vaisseaux spermatics
              - ou autre épanchement de sang qui se resout en eau,
              - par la foiblesse de la partie,
          - le physocele ou pneumatocele a les mesmes causes que l'hydrocele,
          - les causes du sarcocele sont les humeurs grossiers, comme
            - pituite, & ce
              - par fluxion
              - ou congestion,
            - humeur mélancholic,
          - les causes du kirsocele ou varicocele, sont les dilatations des veines des testicules, par vn humeur terrestre & mélancholic,
          - les causes du spermatocele, sont la semence, agitée dans les gardouches, & arrestée, ou supprimée dans l'instant de la jaculation, par crainte ou cause exterieure.
    - l'epiploon ou coëffe, d'où vient l'epiplocele.
  - de la diuersité des autres matieres qui les répliffent, qui sont
    - de l'eau ou serosité, & lors c'est l'hydrocele,
    - des vents, & c'est le pneumatocele
    - vne chair baueuse qui fait le sarcocele,
    - vne varice, le Kirsocele,
    - ces mesmes se mélent quelquefois ensemble, & font l'enterœpiplocele qui est de la coëffe & du boyau, l'hydroenterocele, les eaux auec le boyau,
    - l'hydrosarcocele, les eaux auec vne chair baueuse,
    - il y a vne hargne obseruée dans la pratique, qu'on peut appeller spermatocele ou seminale,

# TABLE DES SIGNES DES HARGNES.

Les signes des hargnes sont

- diagnostics
  - de toutes hargnes, comme vne tumeur extraordinaire & du rable au
    - nombril qu'on appelle exomphale,
    - aines qu'on appelle babonocelle,
    - bourses qu'on appelle descente, & vraye hargne,
  - de chaque espece, comme
    - La tumeur de la hargne intestinale est vnie, glissante & longue, elle croist, diminuë & disparoist, selon le plus ou moins de descente ou retraite entiere du boyau ; elle est indolente, & se vuide ou reduit auec quelque bruit, quand on la presse.
    - la tumeur de l'epiplocele est tousiours en mesme estat, mais inégale, mole & glissante, à cause que la coëffe est grasse & doüillette,
    - l'hydrocele est vniforme, dure & transparente, elle est sans douleur, & se forme petit à petit, elle diminuë par l'abstinence, si elle paroist en vn corps mal-habitué, elle accuse d'ordinaire quelque viscere considerable de déreglement: hors cela elle vient d'excés, de repletion & de boire, & toûjours elle fait paroistre aux bourses des veines fort grosses, qui estans pressées se déchargent en d'autres,
    - le Pneumatorcele est dur, & plus transparent que l'hydrocele, il se forme en vn instant, & bouffit les veines,
    - la hargne charnuë, ou tettine de vache, est dure, ferme & indolente, principallement si elle est de la nature du vray scirrhe, si l'humeur mélancholic la cause, elle est liuide, si l'atrabile, elle est outre cela douloureuse, raboteuse & inégale en dureté & mollesse, si la pituite, elle ne change pas la couleur de la peau, elle paroist tousiours au mesme estat, excepté qu'elle fait allonger le testicule, dans la variqueuse, où sont les veines bouffies, & entrelassées le testicule pend fort bas, & est affaissé par la pesanteur des humeurs terrestres,
    - la seminale se reconnoist par les signes rememoratifs, & qui l'ont precedée seulement.
- prognostics qui sont tels que
  - Toute hargne est difficile à guerir, rebelle aux remedes, si elle n'est toute recente, petite & aux enfans,
  - on ne peut reduire le boyau *Cæcum*, quand il est descendu, tant à cause qu'il s'enflamme aisément, qu'à cause que les excremens s'y endurcissent,
  - la hargne formée par la cheute du boyau & de la coëffe ensemble, est pire que la simple, faite par l'vn des deux,
  - la hargne du nombril, quoy que petite & sans douleur, produit souuent des accidens fascheux, pource qu'elle presse les boyaux gresles, & en produit la reuolution, appellée en Grec *Ano ilicis*,
  - il n'y a point de guerison pour les gens vieux, infirmes, gourmands & débauchez, que par l'operation,
  - les enfans guerissent plus aisément que les autres, par le bandage & le lit,
  - l'epiplocele est moins dangereuse que la descente de boyau, pource qu'en celle-cy, les excremens s'échauffent & se durcissent quelquefois,
  - les ieunes gens n'estans chastrez que d'vn côsté peuuent engendrer, mais non les vieillards,
  - l'hargne qui est entre la peau & le testicule ne guerit point, si on la laisse vieillir plus de quinze ou vingt iours sans remedes,

# TABLE DE L'OBSTRVCTION DES REINS & de ses causes.

L'obstruction des reins est vne maladie organique qui blesse directement leur actiõ : les causes principales ou materielles sont cinq.

- vne tumeur contre nature ou inflammation, dont les causes sont
  - interieures,
    - tous les humeurs chauds, & principalement le sang,
    - la trop grande attraction des reins, par laquelle ils se chargent de plus de sang & nourriture qu'il ne faut,
    - le sexe, l'aage & temperament abondans en humeurs, & specialement en sang,
  - exterieures,
    - quelque coup ou cheute sur les reins;
    - des compressions & ligatures trop estreintes;
    - les grands exercices à cheual,
    - l'vsage des diuretics picquans, les venins & les débauches de vin,
- quelque sable, dont les causes sont
  - materielle,
    - interieure,
      - les humeurs cruds, indigestes, pituiteux & grossiers,
      - la paresse & seicheresse du ventre.
    - exterieure,
      - les viandes grossieres & difficiles à digerer chaudes, ou froides d'ailleurs, &c.
      - l'air de marets,
      - les eaux bourbeuses cruës & froides,
      - les vins grossiers, &c.
  - efficiente,
    - Interieure la chaleur & seicheresse excessiues des reins:
    - exterieure, l'exercice trop prés du repas, à contre-temps & principalement d'aller à cheual.
- quelque pierre, dõt les causes sont comme celles du sable.
  - materielle
    - interieure.
      - vne pituite grossiere ou humeur indigeste & gluant.
      - du pus meslé auec du phlegme.
      - de la bile espaisse ou tout humeur grossier.
    - exterieure.
      - les mesmes que du sable qui sont les alimens grossiers comme le pain sans leuain, les fruits crues astringens & pierreux, les laitages, &c.
      - les medicamens eschauffans.
  - efficiente.
    - Interieure, la chaleur des reins & du temperament general, la disposition naturelle & hereditaire à la pierre.
    - Exterieure, l'aage, le climat, la constitution de l'air chaude & seiche auec les exercices violens, principalement à cheual, coucher sur le dos long-temps sur des lits de plume.
- la crasse & quelques humeurs visqueux, qui ne peuuent passer à cause,
  - de leur espaisseur & tenacité particuliere, qui les attache aux parois des conduits, &c.
  - de l'angustie des vaisseaux & des bassins du rein, qui ne leur donnent pas vn passage assez large, libre & facile.
- quelque grumeau de sang espanché des veines des reins par,
  - Diuision en suitte de quelque playe, par cheute, compression ou instrument trenchant & picquant.
  - par erosion en suitte de l'vsage des choses acres & salées.
  - par desgorgement & ouuerture de la bouche des vaisseaux procurée.
    - par vn coup ou estreinte.
    - par abondance & effort des vents.
    - par abondance & chaleur de sang.
    - par l'vsage d'alimens eschauffans & amollissans.
  - par transcolation ou transsudation à trauers les pores des vaisseaux, il ne se fait point de grumeaux, pour ce que le sang qui sort par cette voye est trop sereux & trop tenu.

# TABLE DES SIGNES DE L'OBSTRVCTION des reins.

- les signes de l'obstruction des reins sont
  - diagnostics,
    - vniuersels
      - Vne pesanteur sur les lombes & les reins.
      - vne lassitude au dos extreme & sans cause euidente.
      - l'engourdissement des deux cuisses, ou d'vne cuisse seulement.
      - la suppression ou retention d'vrine.
    - Particuliers
      - de l'inflammation qui sont,
        - le delire par le voisinage & sympathie du diaphragme.
        - l'impuissance de marcher.
        - vne douleur pesante vers les lombes.
        - difficulté d'vrine qui paroist quelquesfois tenüe & tantost glaireuse.
        - fiebure considerable auec vomissement bilieux ou du moins naurée.
        - mal de cœur & paresse de ventre.
        - & tous ces accidens s'irritent à l'aproche de la suppuration.
      - du sable ou grauelle,
        - pesanteur & tention vers le rein sans fiebure.
        - les vrines chargées de sable, & quelquesfois mordantes & sanglantes.
        - leur suppression tention, ou sejour.
      - de la pierre.
        - douleur picquante en sa sortie, pesante en son seiour, & pulsatiue en la generation, &c.
        - l'vrine claire & tenüe au commencement deuient enfin comme du jus de chairs rosties.
        - les douleurs s'irritent, quand l'estomach & tout le corps sont trop pleins.
        - les vomissemens sont bigarrez de diuerses couleurs par la sympathie du peritoine.
        - si les deux reins sont malades, on iette les cuisses en dedans, s'il n'y en a qu'vn, on n'en tourne qu'vne, & ce à cause que le psoas patit.
      - les humeurs grossiers & gluans se declarent
        - par la tension & pesanteur des reins sans fiebure
        - par la suppression, ou retention d'vrine.
        - par les vrines espaisses, troubles, & qui font vn depost, ou lie gluante en quantité.
      - les grumeaux de sang se cognoissent par signes.
        - rememoratifs,
          - si le malade a pissé du sang.
          - s'il a esté blessé ou pressé.
        - diagnostics,
          - s'il y a pesanteur & tention aux reins & lombes.
          - s'il y a suppression d'vrine apres auoir pissé du sang.
          - si les vrines sont chaudes, chatoüillantes & mordantes.
          - & tout cela sans fiebure.
  - prognostics,
    - les maladies des reins, quelques nouuelles qu'elles puissent estre sont toujours difficiles à guerir.
    - de toutes les maladies des reins, l'inflammation est la plus dangereuse.
    - si les hæmorroïdes suruiennent à la nephretique, c'est bon signe.
    - si les nephretics tombent en delire, on en doit auoir peur.
    - les nephretics qui ont cinquante ans ne guerissent point, ou rarement, car cette maladie fait des pierres, qui arrestent les vrines tout d'vn coup, & entierement comme en l'ischourie.

TABLE

# *Table des differences & causes des maladies de la Vessie.*

L'actiõ de la vessie, qui est proprement assignée à receuoir & rendre l'vrine, peut estre dereglée en trois façons qui sont,

- de n'en rendre point du tout, comme il arriue en l'ischurie, dõt les causes sont
  - essentielles, c'est à dire qui blessent directement l'action de la vessie, & font toute sorte d'intemperies,
    - simples,
      - froide
      - &
      - chaude,
    - composées,
      - chaude & seiche
      - froide & humide
      - &c.
  - accidentelles qui la blessent par accident seulement comme
    - tout ce qui oste le sentiment à la vessie,
      - interieurement,
        - l'obstruction des nerfs,
        - la lethargie,
        - l'epilepsie, &c.
      - exterieurement,
        - le froid excessif,
        - le chaud,
        - les coups & contusions,
        - les venins, &c.
    - tout ce qui bouche le col de la vessie, & empesche la sortie de l'vrine,
      - interieurement,
        - l'abondance d'vrine,
        - quantité de vents,
        - vne pierrote, vn grumeau de sang, l'inflammation,
        - carnosité,
        - seicheresse excessiue qui fait froncer le col,
      - exterieurement,
        - la distraction des affaires,
        - l'extase & profonde meditation,
        - les alimens & boisson grossiers,
        - les humeurs épais & gluants,
        - les blesseures qui épanchent du sang, & font des grumeaux,
        - les tumeurs & bouffisseures,
- de la rendre en trop petite quantité auec peine & douleur, comme en la maladie appellée disurie, ou difficulté d'vrine, dont les causes ne sont differentes de celles de l'ischurie, ou suppression entiere que du plus au moins, excepté que la pierre qui cause la disurie, est tousiours plus grosse que celle qui cause l'ischurie
- goutte à goutte en la strangurie, dont les causes sont
  - dans l'vrine qui est
    - trop acre,
    - trop abondante,
      - par intemperie chaude & seiche,
      - mélange de bile & humeurs acres,
      - de grauier picquant,
      - de pus, &c.
      - alimens & medicamens acres,
      - venins, comme cantharides & lievre marim,
      - fatigue & débauche excessiue des femmes,
  - dans le sphincter ou portier de la vessie, qui
    - a perdu le sentiment, est relasché,
    - pressé par quelque humeur,
    - excessiuement refroidy,
  - dans la vessie mesme, dont la faculté patit,
    - en soy & essentiellement par intemperie de toute espece,
    - accidentellement par
      - tumeur,
      - playe,
      - vlcere,
  - dans le principe, quand les nerfs qui portent le sentiment & mouuement sont bouchez, ou pressez par
    - les maladies du cerueau, quelque coup à la nuique,
    - quelque tumeur qui comprime les nerfs,
    - la cõstitution seiche de l'aage & de l'année,
- de la rendre à cõtretemps, & à contre-sens, comme
  - inuolontairement, cõme ceux qui pissent au lit en dormant, pource que la faculté n'est pas enuoyée du cerueau aux muscles,
    - qui pressent les costez de la vessie pour en épreindre & chasser l'vrine,
    - qui fermét son col pour la retenir,
      - cela arriue quand
        - les nerfs sont
          - malades,
            - d'intemperie forcée,
            - ou d'excés d'humidité qui les enyure,
          - pressez,
            - par luxation des ou d'vne vertebre,
            - par les excremens,
            - par vn gros enfant dans la grossesse,
        - les muscles ne reçoiuent pas la faculté pource qu'ils souffrent,
          - grande intemperie,
          - qu'ils sont enyurez d'humeurs,
          - qu'ils ne peuuent se froncer suffisamment pour fermer le col de la vessie.

†††††

# Table des signes des Maladies de la vessie.

- [L]es signes [d]e toutes [l]es maladies de la vessie sont [o]u
  - diagnostics, qui declarent en general l'espece de la maladie, & ils sont enoncez dans leur definition, ou en particulier, leurs causes, par exemple de
    - l'iscurie ou suppression entiere,
      - si elle vient de foiblesse, il n'y a qu'à faire coucher le malade sur le dos, & luy presser la vessie, l'vrine sortira,
      - si elle procede de l'intemperie froide, on le connoistra par l'aage decrepit, par la vie passée, par le climat, par le temperament du corps, & autres causes de refroidissement,
      - si elle vient d'obstruction du col de la vessie par inflammation, il y aura chaleur & fiebvre, douleur, tumeur & dureté à la partie,
      - s'il y a carnosité, sans doute vn vlcere l'a precedée, & la sonde le découurira,
      - si on soupçonne vn grumeau, le malade doit auoir pissé du sang, il aura défaillance, inquietude, & pouls petit,
      - si la seicheresse en est cause, il faut que le malade ait eu auparauant quelque maladie chaude & seiche, comme fievre ardente, qui ait tellement torrefié le col de la vessie qu'il en soit restrecy & fermé,
      - s'il n'y a que des vents, ils font tension & douleur sans pesanteur, & le mal guerit en les mettant dehors,
      - si la pierre fait le mal, on le connoist par ses signes rememoratifs & diagnostics dans la table suiuante,
      - si on accuse les humeurs froids & gluans, les signes susdits sont absens, & le mal se fait petit à petit, mesme la lie des vrines est épaisse & pituiteuse auec plusieurs filamens, & le regime du malade y a donné pente,
    - la dysurie,
      - si elle vient d'intemperie chaude, d'humeurs acres, pus & sable, les douleurs sont grandes & piquantes,
      - si elle prouient d'intemperie froide on pisse difficilement, mais la douleur est sourde & obscure ; le malade est de temperament froid, habite vn climat glacé, est decrepit, rend les vrines pituiteuses, qu'il sent mesmes vn peu froides, & tous ces accidens croissent quand les humeurs froids se ioignent à l'imperie,
    - l'astrangurie,
      - si elle est causée par les humeurs acres, on le connoist par la douleur piquante, par le temperament bilieux, & le regime de viure,
      - si le pus l'entretient, il y a asseurement eu auparauant vn vlcere, dont les signes seront deduits en vne table particuliere ; l'intemperie froide n'a aucun picqant, elle est commune aux vieillards, l'vrine lors est blanche, l'habitude du corps froide, l'hyuer ou fin d'automne, & le dereglement de bouche,
    - le flux d'vrine inuolontaire venant d'intemperie froide, se découurira par les signes precedens, s'il vient de la maladie du nerf ou du muscle, on le connoistra par la paralysie generale & particuliere, ou par leur refroidissement, pour auoir voyagé pendant le grand froid dans les neiges, ou par la playe qu'ils ont receuë dans la taille de la pierre, & autres causes de leur relaxation, ou nonchalance.
  - prognostics tirez des diuerses causes
    - Toutes les maladies de la vessie, mesmes par correspondance & sympathie des autres parties sont tres-considerables & perilleuses,
    - si elles luy sont propres & domestiques, elles sont tres-fascheuses pour quatre raisons ; la premiere, que la partie est tres-sensible & attire la complainte des autres parties ; la seconde, parce qu'estant vlcerée, couppée, ou déchirée, elle ne se réprend plus ; la troisiéme, qu'elle est loin de la bouche, & par consequent des remedes, dont la vertu perit dans le long chemin qu'elle a affaire ; la quatriéme, qu'elle est dans vne telle situation, qu'elle ne peut receuoir les medicamens, où si elle les reçoit par le plus proche, le mélange de l'vrine, en destruit incontinent l'efficace,
    - l'ischurie qui naist d'vn grumeau de sang est incurable, ou du moins de difficile guerison, aussi bien que celle qui vient de la luxation de l'épine, ou de quelque coup ou cheute,
    - celle qui va iusques au dix ou douziéme iour est sans remede,
    - celle qui vient d'vne fievre chaude est tres-dangereuse,
    - celle qui est suiuie d'épreintes est mortelle,
    - les vieillards guerissent difficilement des maladies de la vessie,
    - la strangurie, suiuie du misereré, tuë dans le septiéme iour, à moins que l'vrine ne sorte en abondance apres la fievre,
    - toute difficulté d'vrine goutte à goutte de durée, témoigne vlcere en la vessie, si elle arriue à l'hydropisie seiche, elle est mortelle,
    - le flux d'vrine inuolontaire de cause manifeste, est aisé à guerir.

# TABLE DES CAVSES ET SIGNES DE *l'inflammation de la vessie.*

- l'inflammation de la vessie est vn excés d'intemperie chaude, sans matiere, ou vn abscés chaud, dont les causes sōt
  - interieures,
    - les humeurs chauds comme le sang & la bile,
    - l'enfance qui abonde en humeurs chauds,
    - le temperament & habitude du corps sanguin bilieux,
  - Exterieures,
    - les coups portez sur la vessie, les cheutes, les playes, & les alimens, & boisson acres & chauds,
    - les medicamens aussi chauds & piquans comme les cantharides, &c.
    - les venins, comme la morseure du crapaut,
    - l'abondance des vents dans la vessie,
    - vne indiscrette & imprudente application des remedes topics,
    - la saison de l'hyuer ou de l'automne;
- les signes de l'inflammation de la vessie sont
  - diagnostics,
    - vniuersels,
      - douleur & pesanteur dans l'aine perinée, & parties voisines de la vessie,
      - fiebvre aiguë & delire,
      - les veilles, vomissement bilieux, & difficulté d'vrine,
      - le ventre paresseux, à cause du voisinage du mal,
      - épreinte perpetuelle, qui est vn desir continuel & inutile d'aller à la garderobbe,
      - difficulté de respirer, & la langue noire,
    - particuliers de ses causes, comme si elle est
      - de sang pur
        - il y a tension douloureuse à la partie,
        - le malade est charnu & sanguin,
        - il est d'aage, & de sexe abondant en sang,
      - de sang bilieux, & lors
        - la douleur est plus piquante,
        - le temperamét est bilieux,
        - le regime fomente ce mesme humeur,
        - & l'habitude porte des signes de bile,
  - pronostics
    - de toutes les maladies de la vessie l'inflammation est la pire;
    - elle deuient plus perilleuse à mesure qu'elle croist; c'est à dire quand la fiebvre est fort violente, la chaleur & douleur tres-grandes, la suppression d'vrine entiere, & tous les humeurs cruds,
    - Cœl-aurel dit, que si la douleur de la vessie est accompagnée d'vne tumeur grosse comme vn citron, sous l'aisselle, le malade meurt au second iour,

# TABLE DES CAVSES ET SIGNES DES *vlceres de la veßie.*

- les vlceres de la vessie sont
  - au corps de la vessie,
  - en son col,
  - ou en la verge
- les causes en sont, ou
  - interieures,
    - les humeurs acres,
    - le pus de quelque abscés,
    - le grauier des reins ou de la vessie,
    - l'acrimonie de serositez,
  - exterieures,
    - quelque coup, &c.
    - les alimés acres,
    - les medicamens piquans,
    - l'vsage des cantharides,
    - quelque venin, comme la morseure d'vn crapaut,
- les signes des vlceres de la vessie sont
  - vniuersels,
    - les douleurs au prepuce en pissant, pource que cette partie est fort sensible,
    - le pus ou le sang mélé dans les vrines,
    - des écailles, des petites pellicules, & petits corps, comme du son mestez dans les vrines,
    - les malades ne peuuent marcher, demeurer de bout, estre assis, ny en repos en quelque posture que ce soit qui presse la vessie, & par consequent fasse douleur,
  - particuliers de leur espece & cause particuliere, comme si
    - le corps de la vessie est vlceré,
      - la douleur est plûtost à l'os pubis qu'ailleurs,
      - l'vrine porte des écailles & farines,
      - on ne voit point ou peu de sanie, pour ce que le corps de la vessie est fort nerueux, & a si peu de sang, qu'à peine en peut-il suinter aucune sanie,
    - le col de la vessie,
      - la douleur, est plus grande au perinée, quand le malade commence & finit de pisser,
      - l'vrine charrie du pus, de la sanie, & petites chairs & carnositez; si l'vlcere est sordide, l'vrine sent mal & deuient puante,
    - si la verge est vlcerée le pus, & la sanie sortent auant l'vrine, & la sonde découure aisément le mal,
  - prognostics,
    - les blesseures de la vessie sont mortelles ou tres fascheuses,
    - les vlceres sont de mesme pour 2. raisons; la premiere, que les parties nerueuses & membraneuses ne se reprennent & consolident iamais; la seconde, que les parties vlcerées, pour guerir veulent, ou doiuent estre en repos, ce qui ne peut arriuer à la vessie, qui est continuellement irritée & trauaillée du passage & sejour de l'vrine,
    - les vlceres du corps de la vessie sont tres-perilleux, ceux du col ne le sont pas tant & ceux de la verge le sont encore moins.

TABLE

# *TABLE DES CAVSES ET SIGNES DE LA PIERRE en la vessie.*

- Les causes de la pierre en la vessie sont
  - interieures,
    - efficientes, la chaleur éleuée, & mesmes temperée de la vessie, qui consommant, & faisant exhaler insensiblement les parties humides & aqueuses de l'vrine épaissit auec le temps desseiche, & petrifie les terrestres.
    - materielles,
      - la crasse & partie terrestre, qui demeure au fonds de la vessie, le grauier incorporé par quelque humeur gluant,
      - vne pierre des reins, ou quelque corps estrange, qui peut seruir de noyau, autour duquel s'attache insensiblement de la crasse, & humeurs gluans,
      - vn grumeau de sang,
      - vne pituite visqueuse & grossiere,
      - du pus épais & gluant,
  - exterieures,
    - les cruditez & indigestions frequentes;
    - l'oisiueté, faineantise, & non chalance,
    - les gros vins couuerts,
    - les eaux limoneuses & dures,
    - les alimens grossiers comme
      - pistaches;
      - bignets,
      - venaison,
      - fromage & laitage,
      - le pain sans leuain, & de pure fleur de froment,
      - les fruits durs & pierreux,
      - toute sorte de saleure, & ragousts,

- les signes de la pierre en la vessie sont
  - diagnostics,
    - si la pierre est petite on sent vne demangeaison vague & inquiete vers l'os pubis, & souuent il arriue suppression d'vrine,
    - si elle est plus grosse on sent vers l'os pubis, & au perinée vne douleur pesante, principalement si le malade marche par des lieux raboteux, à moins que la pierre soit attachée à la vessie,
    - la partie honteuse souffre souuent de mangeaison & erectiõ,
    - l'vrine est épaisse, blanche, trouble, & fait vne lie mucilagineuse & sablonneuse;
    - l'ardeur d'vrine est continuelle, & on n'a pas si-tost pissé qu'on en a encore autant d'enuie,
    - en mesme temps les épreintes d'aller à la selle, pressent iusques à pousser le siege dehors,
    - l'vrine s'arreste souuent tout à coup, & si-tost qu'ils sont couchez sur le dos, elle vient, pource que la pierre descend du col de la vessie dans le fonds,
    - on en prend vne plus certaine connoissance par la sonde, ou en mettant le doigt dans le fondement aux enfans,
  - prognostics,
    - la maladie de la pierre est toûjours de difficile guerison & perilleuse, pource que si elle est grande, on ne la peut oster que par l'operation, si elle est mediocre, elle pique continuellement la vessie, on a tousiours enuie de pisser, & on ne peut; que si par l'incision on se tire du peril, il demeure souuent des fistules, par lesquelles l'vrine coule tousiours, auec vne incommodité incroyable: Les enfans en guerissent nettement iusques à l'âge de dix ans à cause de la delicatesse de leur corps; les vieillards difficilement, & entre deux à proportion,
    - ceux qui ont de grosses pierres guerissent plus aisément, à cause qu'ils sont accoustumez à l'inflammation; il n'en est pas de mesme de ceux qui l'ont petite *ex æq.* mais cela n'est pas vray, au contraire, ceux qui l'ont mediocre sont plus faciles à guerir par l'operation, pource qu'il n'y a pas si grand fracas à faire.

†††††

# ADDITIONS TIREES DE QVELQVES MEMOIRES DE L'AVTHEVR.

AV Chapitre de l'aneürisme, il faut adjouster, qu'on se peut exempter de la maniere ancienne d'en faire l'operation, qui est tres-difficile, tres-longue & tres-douloureuse, par vne autre plus facile, plus courte & plus seure, dont tout le mystere consiste à presser auec le doigt l'artere au dessus de l'aneurisme, puis ouurir la tumeur auec la lancette, la vuider & plonger dans la playe & à la bouche de l'artere, vn bouton ou boulette de vitriol de Cypre enueloppé dans du cotton; puis sinapiser la partie auec la poudre de Sarcocolle, & la couurir de compresses bien empreintes & enduites de blancs d'œufs, par ce moyen on estouppe & cauterise l'artere, mesmes les blancs d'œufs en se seichant estreignent & resserrent de sorte toute la partie, que les boüillons ny la subtilité du sang ne la peuuent forcer.

## AV CHAPITRE DV STAPHILOME.

LE moyen le plus ayſé de traiter le Staphilome, eſt de l'ouurir auec la pointe de la lancette, puis quand il eſt vuidé leuer les pelailles du ſac auec vne araigne, & en faire le plus de deperdition que l'on peut pour éuiter la recheute; il n'arriue iamais d'accident de cette methode, à moins que le Staphilome ſoit carcinomateux; mais en ce cas il faut, ou n'y point toucher du tout, ou tenir vn autre chemin.

# DICTIONNAIRE

## ETYMOLOGIQVE DE MOTS Grecs ſeruans à la Medecine, auec leur tranſcription en Lettre Romaine, leur explication en François, & quelques Definitions tirées & traduites de celles de Monſieur Deſgorris.

*Tò. Alpha.*

Ἀβάπτιστος, ἢ τρυπάνη ἀβάπτιστος. AVáptiſtos ou *Trypáni avάptiſtos,* Trepan qui ne ſe peut plonger plus auant que l'eſpaiſſeur du crane, à cauſe d'vn petit rebord qui enuironne ſes dents, & l'empeſche d'enfoncer ſur la dure Mere, deriué de A, priuatif, & *váptin* plonger, c'eſt à dire qui ne ſe plonge point, & *trypáni* de *tryptin* tourner.

Ἀγγειολογία. *Angiología,* diſcours des vaiſſeaux, qui comprend les veines, arteres & nerfs; de *angíon* vaiſſeau, & *lógos* diſcours.

Ἀγγειοτομία. *Angiotomía,* couppeure ou ouuerture des vaiſſeaux; de *angíon* vaiſſeau, & *témnin* coupper.

Ἀγγεῖον φλεβῶδες. *Angíon phleuódes,* vas venoſum, veine qui contient le ſang, à la difference de l'artere qui contient l'eſprit vital; de *angíon* vaiſſeau, & *phléſs* veine.

Ἀγγεῖον κυϊτήειον. *Angíon Kuitírion,* matrix, vterus, la matrice; de *angíon* vaiſſeau, & *iatros* Medecin.

Ἄγγος. *Angos,* venter, ventre, de *aná* deſſus, & *ageín* porter, parce qu'il ſupporte & contient tous les alimens & les excremens.

Αγητήρ. *Aguithir*, la partie ſuperieure de l'œſophage qui eſt entre le *priſtir* & le *pharynx*, par où la viande eſt conduite en l'eſtomach; de *ágin* porter, conduire.

Αγκάλαι καὶ ἀγκαλίδες. *Ankálai* ou *Ankalídes*, les muſcles interieurs des bras; de *aná* en haut, & *Kaláin* relaſcher, parce que les muſcles ſeruent à flechir & relaſcher le bras.

Αγκτῆρες. *Anctíres*, la partie du col par laquelle les hommes ſont facilement eſtranglez, de *ánkin* ſuffoquer.

Αγκύλη. *Ankíli*, c'eſt vne contraction qui ſe fait aux ioinctures lors qu'elles ſont remplies d'humeurs, & que les nerfs & tendons ſont retirez; de *aná* derechef, & *Kyín* courber. On l'appelle auſſi *ankyloſis*.

Αγκυλοβλέφαρον. *Ankylovlepháron*, c'eſt vne maladie des yeux, lors que les paupieres s'attachent l'vne auec l'autre, ou bien auec la conionctiue & la cornée; de *ankyli* curuité, & *vlépharon* paupiere, qui vient de *vlépin* voir, & *érin* eſleuer, parce qu'il faut eſleuer les paupieres pour voir.

Αγκυλόγλωσσον ἢ ἀγκύλιον. *Ankylógloſſon*, vel *Ánkylion*, c'eſt vn mal de la langue, naturel ou accidentaire; naturel, lors que les membranes qui lient la langue par deſſous ſont trop courtes & trop dures; accidentaire, lors que de la gueriſon d'vn vlcere des meſmes parties il demeure vne cicatrice plus dure que le reſte. Ceux qui ont cette maladie parlent auec grande difficulté. C'eſt pourquoy ils ſont appellez *mogiláli*, de *mógis* à peine, & *lalín* parler; *ankylógloſſon* vient de *ankyli* curuité, & *glóſſa* la langue. C'eſt ce que l'on appelle ordinairement le filet à la langue.

Αγκυλότομον. *Ankylótomon*, Inſtrument auec lequel on couppe les membranes ſuſdites; de *ankyli* curuité, & *témnin* coupper.

Αγκυροειδὴς κορακοειδὴς σιγματοειδής. *Ankyroidis*, *Korakoidis*, *Sigmatoidis*, vne apophyſe de Lomoplate, faite en forme d'anchre de nauire; de *ankyra* anchre de nauire, & *ídeſtai* reſſembler, & *coracoidís* de *córax* corbeau, & *ſigmatoidís* de ſigma lettre Grecque.

Αγκυρομήλη. *Ankyromíli*, Inſtrument pour deſchauſſer les dents; de *ánkyra* anchre, & *míli* eſprouuette.

Αγκών. *Ancón* cubitus, le coude; de *aná* deſſus, & *kíſtai* repoſer, parce que l'on ſe repoſe ſur le coude.

Ἀγονία. *Agonia* ſterilitas, ſterilité, & *ágonos* celuy qui eſt ſterile; de *alpha*, *iota* priuatif, & *guénin* produire, enfanter.

Ἀγοστός. *Agoſtós* palma; les vns le prennent pour toute la partie interieure de la main, les autres ſeulement pour la paulme, & les autres pour tout le coude; de *ágin* conduire ou attirer.

Ἀγρία. *Agría* ſpecies ſcabiei, c'eſt vne eſpece de gale qui ſe prouigne incontinent, & cauſe vne demangeaiſon vlcerante; elle reuient en certains temps de l'année, & eſt mal-aiſée à guerir; c'eſt pourquoy elle eſt appellée *agría*, c'eſt à dire ſauuage; elle eſt dite autrement *agriophoría*, de *agrós* champ par metaphore, parce que les Sauuages demeurent aux champs, & *pſáin* gratter, c'eſt à dire gale ſauuage.

Ἀγρυπνία. *Agrypnía*, vigilia veille; elle eſt miſe entre les choſes non naturelles; de *agrós* champ, & *hypnos* ſommeil, parce que ceux qui couchent dans les champs dorment fort peu.

Ἀγρυπνίη βορρός. *Agrypnij vôrros*, vigilia edax, les veilles ſont gourmandes, pource qu'elles conſomment & diſſipent beaucoup de la ſubſtance du corps, & par ce moyen cauſent l'appetit; de *agrypnía* veille, & *voín* paiſtre.

Ἀγρυπνία ταραχώδης. *Agrypnia tarachódis*, turbulenta vigilia, veille turbulente, telle qu'eſt celle des phrenetiques; de *agrypnía* veille, & *taráſſin* troubler.

Ἀγκύλωψ. *Ankylops*, vn abſcez ou tumeur, qui n'eſt encore ouuerte entre le grand coin de l'œil & le nez; d'*anky* proche, & *ops* l'œil.

Ἀγχόνη. *Anchóni*, c'eſt vn abſcez entre l'epiglotte & la racine de la langue; de *ánkin* ſuffoquer.

Ἀγωνία. *Agonía*, agonie, de *agón* combat, parce qu'alors la chaleur naturelle combat auec la maladie.

Ἀγωνιστικὴ κρίσις. *Agoniſtiki criſſis*, criſe vehemente, lors que la nature s'efforce d'emporter la victoire par deſſus la maladie; de *agonía* combat, & *criſſis* criſe.

Ἀδελφιξις. *Adélphixis*, la fraternité, ſympathie, ou conjonction des parties du corps humain; de *alpha*, c'eſt à dire enſemble, & *delphi* la matrice.

Ἀδήμονες, ἀδύνατοι ἀ- *Adimones*, *adynati*, & *ácrati*, les malades dont les forces ſont abbatuës, ou qui ſuccombent au chagrin & à l'excez de la douleur

κεχτοι. qu'ils ont; de *alpha* extensif, grandement, & *déin* auoir besoin; c'est à dire auoir grand besoin de secours, & *adynati* de *alpha* priuatif, & *dynastay* pouuoir, parce qu'ils ne peuuent supporter la douleur.

Ἀδὴν. *Adin*, glandula, glande; c'est vne partie du corps simple, molle & friable comme vne esponge; de *alpha* extensif, qui signifie grandement, & *déin* ou *dévin* moüiller, parce qu'elle absorbe & succe les humiditez du corps.

Ἀδενοειδὴς παραστάτης. *Adinoidis parastátis*, c'est vn corps glanduleux, situé contre le col de la vessie, par lequel passent les vaisseaux ejaculatoires; de *adin* glande, & *idestay* ressembler; & *parastátis* de *pará*, auprés, & *istastai* estre arresté ferme, parce qu'elles sont fermement arrestées & attachées au col de la vessie.

Ἀδιαπνευστία. *Adiapnefstía*, deffaut de transpiration, lors que les fumées ne s'exhalent pas par les pores autant & aussi facilement qu'elles doiuent; de *alpha* priuatif, & *dia* par, & *pnéin* respirer.

Ἀδιαῤῥοιη. *Adiarrhói*. Suppression des excremens, lors qu'il ne s'en fait aucune descharge, comme de l'vrine ou matiere fecale; de *alpha* priuatif, & *diarín* couler.

Ἀδιψα ἄλιμα. *Adipsa*. Medicamens qui appaisent la soif; de *alpha* priuatif, & *dipsa* soif. A cette cause les Grecs appellent le reglisse *adipsos*. Et *álima* ceux qui appaisent la faim; de *alpha* priuatif, & *limos* faim.

Ἀδρομερῆ. *Adromeri*. Les parties charnuës, grosses & grasses; de *adrós* gras, & *méros* partie: elles s'appellent aussi *pakimeri*, de *pákos* gras, & *méros* partie.

Λεπτομερῆ. *Leptomeri*. Les parties descharnées & maigres, comme les extremitez & autres où il n'y à guieres de chair; de *leptós* subtil, & *méros* partie.

Ἀδρὸς σφυγμός. *Adrós sphygmós*, amplus pulsus, gros poulx lors que l'artere remplit la main en tous sens, deriué de *adrós* ample, qui vient de *idéin* prendre plaisir, & *sphigmós* de *sphíssin*, frapper battre.

Ἀδυναμία. *Adynamía*, toute impuissance ou foiblesse, soit qu'elle accompagne ou suiue les maladies, soit qu'elle soit sans elles; de *alpha* priuatif, & *dynamis* puissance & faculté.

Αζυγὲς ὀστοῦν. *Azyges ostoún*, l'os ſphenoide, deriué de *alpha* priuatif, & *zyges* joug par metaphore, pource qu'il n'a point de compagnon, au contraire du joug que portent les bœufs, qui eſt touſiours double, & *ostoún* os.

Αζυγὸς φλέψ. *Azygos phléfs*, veine qui naiſt du tronc aſcendant du coſté droict de la veine caue, & qui donne vn de ſes rameaux à chacune des coſtes; de *alpha* priuatif, & *zygos* joug, & *phlefs* veine.

Αιδία. *Aidía*. Cibi faſtidium, horreur des viandes, n'auoir point d'appetit; de *alpha* priuation, & *idín* auoir plaiſir. Il s'appelle auſſi *anorexía*.

Αθέρωμα. *Athéroma*, eſt vne tumeur à bourſe faite par congeſtion, ſans aucune douleur ny changement de couleur à la peau, qui contient vne matiere ſemblable à la boüillie; de *atíra* la boüillie, qui vient de *áin* ſouffler.

Αθλητικὴ ἕξις. *Athlitikí éxis*. Athlética habitúdo, habitude athletique, c'eſt à dire charnuë, fournie & robuſte, telle qu'auoient les Athletes ou Luicteurs, ou qu'ils acqueroient par certain regime pour ſe rendre vigoureux & fermes à ſupporter mieux leurs exercices; de *athlitís* Luicteur, & *éxis* habitude.

Ἄθλιπτος εισϐολή. *Atliptos isvolí*. L'accez d'vne fiebure, qui vient ſi doucement qu'on ne s'en apperçoit pas, deriué de *alpha iota* priuation, & *thlívin* preſſer, & *isvolí* l'accez de la fiebure.

Αιγίλωψ. *Ægílops*. C'eſt vn abſcez ouuert entre le grand cantus & le nez; de *ex* Chevre, dautant que cette maladie leur eſt commune, & *óps* l'œil. Et ſi cét abſcez n'eſt encore ouuert, il s'appelle *ankílops*.

Αιγλίη. *Æglíj*, albicans cicatrix in oculis, c'eſt vne cicatrice blancheaſtre de la cornée, qui ſuccede à vn vlcere; de *ægli* ſplendeur, lueur.

Αιδοῖον. *Ædíon*. Les parties honteuſes de l'homme & de la femme, de *ædós* honte: elles s'appellent autrement *caſlós*, *péos*, *ourá*, *ſámnion*, & *ánkira*.

Αιδοίπαλμος. *Ædíopalmos*, palpitation des parties honteuſes; maladie à peu prés comme la ſatiriaſe & le priapiſme; de *ædíon* membre viril, & *palmos* palpitation, qui vient de *pállin* branſler, remuër.

Αιθάλικες. *Æthálikes*, ſont petits cercles rouges qui viennent en la langue ſemblables aux bruſleures; de *æthin* bruſler.

Αἱμάλωψ. *Æmálops*, ſugillatio in oculis, meurtriſſeure des yeux, par coup ou playe auec eſpanchement de ſang à la ſurface de l'œil; de *hæma* ſang, & *ops* l'œil.

Αἷμα. *Æma*, ſanguis, le ſang; de *aíſſin* courir auec violence, parce qu'il court impetueuſement dans les veines.

Αἷμα νενοσηκὸς *Æma nenoſſikós*, ſang menſtrual, deriué de *hæma* le ſang, & *noſſín* eſtre malade; parce que le ſang menſtrual eſt d'ordinaire corrompu, ou pource que la purgation qui s'en fait tous les mois eſt vne eſpece de maladie.

Αἱματίτιδες φλέβες. *Æmatítides phléves*, les veines qui portent le ſang, afin de les diſtinguer des arteres qui portent les eſprits; de *æma* ſang, & *phléſs* veine.

Αἱματώδης. Αἱματηρά. δυσεντερία. *Æmatirá*, ou *hæmatódis*, *dyſentería*, dyſenteria cruenta. C'eſt vne eſpece de dyſenterie, en laquelle on vuide par les ſelles du ſang tout pur & en abondance, & par là elle differe des autres, où on le vuide meſlé auec diuers excremens, ou bien bilieux & melancholic; de *hæma* ſang, & *dyſentería* dyſenterie, qui vient de *dys* difficile, & *énteron* inteſtin.

Αἱματοφλεβοιστάσιες. *Ælmatophlevoïſtáſſies*. Les groſſes veines, pleines & bouffies de ſang en quelque partie qu'elles ſoient, ou pluſtoſt la fixation du ſang des veines; de *hæma* le ſang, *phleſs* veine, & *ſtáſſis* ſtation, qui eſt arreſté en vn lieu.

Αἱματῶδες οὖρον. *Æmatódes oúrón*, ſanguinolenta vrina, vrine ſanglante; de *hæma* le ſang, & *oúron* l'vrine.

Αἱματῶδες ὑποχώρημα. *Æmatódes hypochórima*, matiere fecale ſanglante; de *hæma* le ſang, & *hypochórin* aller à la ſelle.

Αἱμάτωσις. *Æmátoſſis*, hæmatoſe, ſanguification, de *hæmatín* faire du ſang.

Αἱμόκερχνον. *Amókerknon*, toux ſeiche, en laquelle on crache du ſang; de *hæma* ſang, & *Kércnos* ſec.

Αἱμοπτυικοί. *Æmoptyikí*, qui ſanguinem ſpuunt, ceux qui crachent le ſang; de *hæma* ſang, & *ptyin* cracher.

Αἱμοῤῥαγία ἢ Αἱμοῤῥοία. *Æmorragía*, ou *æmorroüia*, ſanguinis profluuium, hæmorragie, perte de ſang; de *hæma* le ſang, & *rignín* rompre. Il s'appelle autrement

*hæmmorria*; de *hæma* ſang, & *réin* couler. Il ſignifie toute perte de ſang.

Αἱμοῤῥοΐδες. *Hæmorroïdes*, les Hemorroïdes, qui ſont les veines tant interieures qu'exterieures du ſiege; de *hæma* ſang, & *réin* fluër. Pource que par elles pluſieurs perdent du ſang, ou continuellement, ou par interualles, reglez & déreglez.

Αἱμοστατικά. *Æmoſtaticá*, Medicamens qui ont la vertu d'arreſter le ſang; de *hæma* ſang, & *iſtáne* arreſter.

Αἱμοφόβοι. *Æmophóvi*. Ainſi s'appelloient les ignorans Medecins, leſquels craignans la ſaignée n'en ordonnoient point; de *hæma* le ſang, & *phovéin* craindre.

Αἱμωδία. *Æmodía*, dentium ſtupor, agacement de dents, qu'il vient d'ordinaire d'auoir mangé des choſes aſpres, acides, aigres ou vertes; de *hæma* ſang, & *odóus* dent.

Αἴσθησις αἰσθητικὴ δύναμις. *Æſtiſſis*, *æſtitiki dynamis*, le ſentiment, la puiſſance de ſentir; de *æſtáneſtai* ſentir, & *dynamis* faculté, puiſſance.

Αἰτιολογικὴ. *Ætiologiki*, c'eſt vne partie de Medecine, qui traite des differentes cauſes des maladies; de *ætia* la cauſe, & *lógos* diſcours.

Ἀκαθαρσίη. *Acatarſij*, plenitude d'humeurs vicieux & mal conditionnez, faute de ſe purger; de *alpha* priuation, & κ*atharós* pur, c'eſt à dire qui eſt impur.

Ἄκαιρα διαχωρήματα. *Akera diacorimata*, deſcharges d'excremens à contre-temps, importunes meſmes & dereglées, tant en leur quantité, que qualité; de *alpha* priuation, *Kærós* temps, & *diachórima* dejection, excrement.

Ἀκατάστατος πυρετός. *Acatáſtatos pyretós*, inconſtans febris, fiebvre inconſtante & dereglée, en laquelle il n'y a rien de certain; de *alpha* priuation, & *Katíſtaſtai* ordonner, affermir, & *pyretós* fiebvre.

Ἀκινησία. *Akinißia*, c'eſt l'eſpace du temps, ou pluſtoſt le repos, qui eſt entre le diaſtole & ſiſtole de l'artere; de *alpha* priuatif, & *Kiniſis* mouuement.

Ἀκμαστικὸς πυρετός. *Acmaſticós pyretós*, c'eſt vne eſpece de fiebvre continuë, engendrée de la pourriture des humeurs dans les grandes veines, qui marche

toufiours d'vn pas égal, fans augmenter ny diminuër; de *acmi* vigueur, & *pyretós* fiebvre.

Ἀκμή. *Acmi*, la fleur de l'aage; il fignifie auffi les bourgeons qui viennent au vifage en ce temps-là, lefquels les Grecs appellent *jontóus*, & les Latins *város*. Ce mefme mot fignifie encor le degré de perfection en toutes chofes, mefmes aux maladies; de *alpha iota* priuation, & *cmáin* eftre las, parce qu'en la vigueur de l'aage on fe laffe difficilement. Ou pluftoft pource que la vigueur eft laffe, & ne peut paffer outre.

Ἄκνη. *Acni*, tubercule ou petite tumeur qui bourgeonne au vifage, ainfi appellée parce qu'elle ne demange point, & n'incite le malade à fe gratter; de *alpha* priuation, & *cnitin* gratter.

Ἄκνηστις. *Acniftis*, fpina dorfi, l'efpine du dos, dautant qu'on ne fçauroit la gratter, principalement les beftes; de *alpha iota* priuation, & *cnitin* gratter.

Ἀκοή. *Acoi*, auditus, l'oüye & la voye par laquelle le fon paffe; de *alpha* extenfif, qui fignifie grandement, & κeín fondre, entrer; pource que l'air entre dans les oreilles, pour porter l'efpece du fon au fens commun.

Ἄκοπον. *Acópon*, medicament qui ofte les laffitudes; de *alpha iota* priuation, & *cópos* laffitude.

Ἀκουστικὸν νεῦρον. *Acoufticón neúron*, auditorius neruus, le nerf qui fert à l'oüye; de *acoúin* oüir, & *neúron* nerf.

Ἀκραίπαλα. *Acraipala*, Medicamens qui empefchent l'yurognerie; de *alpha iota* priuation, *craipàli* yurognerie, autrement *amétifta*.

Ἄκρατα διαχωρήματα. *Acrata diachorimata*, κ*ai émeti*. Euacuations d'humeurs purs, & par preciput de bile, foit par flux de ventre ou par vomiffement; de *alpha* priuatif, & κ*eráin* temperer, mefler, parce que les humeurs fortent fans meflange, & *diachorimata* excremens, & *ákrati émeti*, vomiffemens de pure bile, eft deriué de *eméin* vomir.

Ἀκράτεια τοῦ σώματος. *Acrátia toú fómatos*. Impotentia corporis, foibleffe de corps, lors qu'il n'a pas la force de fe remuër d'vn lieu à l'autre; de *alpha* priuatif, & *crátos* la force, & *toú fómatos* du corps.

Ἀκρατὴς *Acratis glóffa*, impotens lingua, toute forte de maladie de la langue, qui

γλῶσσα. qui empeſche de prononcer les paroles comme il faut ; de *alpha* priuatif, & *crátos* puiſſance, & *glóſſa* la langue.

Ἀκριβὲς ἐρυσίπελας. *Acrivés erysípelas*, Eryſipele exquis, c'eſt à dire veritable Eryſipele. De meſme on peut dire de toutes les maladies qui ſont ſans mélange & parfaites en leur eſpece ; de *dera* extremité, & *vénin* aller.

Ἀκριβὴς τριταῖος ἢ τεταρταῖος. *Acrivís tritéos*, vel *tetartéos*, febris tertiana exquiſita, fiebvre tierce ou quarte exquiſe & pure ; de *acra* extremité, & *vénin* aller, parce qu'elle va iuſques à la fin.

Ἀκρομφάλιον *Acromphálion*. La partie eſleuée & le milieu du nombril ; de *ácros* ſommet, & *omphalós* nombril.

Ἀκροποσθία. *Acropoſtía*, extremitas præputij, l'extremité du prepuce, ou la peau qui couure le gland ; de *ácros* extremité, & *póſti* le prepuce, autrement *acrovyſtía*, de *ácros* extremité, & *vyin* couurir.

Ἀκρορίνιον. *Acrorínion*, extremitas naſi, l'extremité du nez ; de *ácros* extremité, & *rín* le nez.

Ἀκροσπαθία. *Acroſpatía*, hypochóndria, les flancs, pource qu'ils ſont ſituez ſous l'extremité des coſtes ; de *ácros* extremité, & *ſpátha* les coſtes.

Ἀκρόχειρ. *Acrókir*, l'auantbras, ou tout ce qui eſt depuis le coude iuſques au bout des doigts ; d'*ácros* extremité, & *kír* la main.

Ἀκροχορδών. *Acrochordon*, verruca penſilis, verruë douloureuſe & pendante, qui a le pied fort eſtroit ; d'*ácros* extremité, & *cordi* boyau, corde.

Ἀκρωλένια. *Acrolénia*, l'extremité du coude ; d'*ácros* extremité, & *oléni* coude proprement, l'olecrane.

Ἀκρώμιον. *Acrómion*, l'apophyſe de l'omoplate ; d'*ácros* extremité, & *ómos* l'eſpaule.

Ἀκρωτήρια. *Acrotiría*, extremæ partes corporis, l'extremité de quelque partie du corps que ce ſoit ; de *ácros* extremité, & *otiría* les parties externes, de *ota* les oreilles.

Ἀκρωτηριασμός. *Acrotiriaſmós*, extirpation des extremitez des pieds & des mains ; de *acrotiriazin* coupper les extremitez du corps.

Ἀλαία φθίσις. *Alæa phtíſis*, corruption inuiſible, ou conſomption inſenſible du corps ; de *alpha* priuatif, & *láomai* ie voy, & *phtíſis* corruption.

Ἀλαλία. *Alalía*, maladie du mouuement de la langue, eſpece de paralyſie, qui empeſche que l'on ne parle; de *alpha* priuatif, & *lalin* parler.

Ἀλαμπὴς πυρετός. *Alampís pyretós*, febris non ſplendens, c'eſt vne eſpece de fiebvre qui ronge le dedans du corps, & ne paroiſt point au dehors; de *alpha* priuatif, & *lámpin* apparoiſtre, reluire.

Ἀλεξιτήριον. *Alexitírion*, antidotus, amuletum, antidote contre les venins & ſortileleges; de *aléxin* chaſſer les maladies, dautant qu'il chaſſe le venin & conſerue le corps.

Ἀλεξιφάρμακον. *Alexiphármacon*. Medicament deſtiné à meſme ſeruice que le precedent, auec cette difference ſeulement, que celuy-cy ſe prend par dedans, & l'autre s'applique au dehors. Il y a auſſi des remedes qu'on croit auoir la faculté d'agir contre les enchantemens, appellez des Latins *amuléta ab amolliendo*, oſter, chaſſer auec peine. Il eſt deriué de *aléxin* chaſſer, & *pharmacon* medicament.

Ἀλίπαινα. *Alípæna*, tous medicamens qu'on applique aux playes recentes, pour empeſcher l'æmorragie & l'inflammation. Ces medicamens ſont ainſi nommez, pource qu'ils ne ſont ny gras ny onctueux; de *alpha* priuatif, & *lipænin* eſtre gras.

Ἀλλαντοειδής. *Allantoïdís*, c'eſt vne des membranes qui enuelopent l'enfant dans le ventre de la mere; elle eſt tendre, foible, petite & ne l'embraſſe qu'à moitié; ſa place eſt entre le chorion & l'amnios. Monſieur Riolan dit meſmes, qu'on ne la trouue qu'aux brutes; elle a pris ſon nom de la reſſemblance qu'elle a à vne andoüille, que les Grecs appellent *alas*, & d'*ideſtay* reſſembler.

Ἀλλοιωτικὴ δύναμις. *Alliotiki dynamis*, alteratrix facultas, faculté alteratrice, qui change & transforme la nourriture en la ſubſtance du corps; de *alióin* changer, & *dynamis* faculté.

Ἅλμα. *Alma*, ſaltus, le premier mouuement que fait l'enfant au ventre de ſa mere, de *allín* ſauter.

Ἁλμυρώδης πυρετός. *Almiródis pyretós*, ſalſa febris, fiebvre en laquelle le malade ſent fremir ſa peau comme quand on jette du ſel ſur vne playe, meſmes le Medecin ſent demangeaiſon en la touchant; de *halmyron* ſalé, & *pyretós* fiebvre.

Ἁλμυρῶδες δέρμα. *Almyródis dérma*, ſalſa cutis, lors que la peau demange, & conuie à gratter à cauſe des humeurs ſalez qui la picquent; de *almyron* ſalé, & *dérma* la peau, de *dérin* eſcorcher.

Ἀλύκη ἀλυσμὸς ἀλύζειν. *Alyki*, vel *alyſmós*, & *alyzin*, anxietas, vne grande inquietude du corps, qui arriue aux ſains & aux malades, en laquelle on eſt impatient de toute ſorte de place & d'affaires; de *alyin* ſe tourmenter, qui vient de *alpha* priuatif, & *lyin* déliurer, détacher.

Ἀλφιτηδὸν κάταγμα. *Alphitidón Kátagma*, fracturæ ſpecies. C'eſt vne eſpece de fracture, en laquelle l'os eſt rompu & fracaſſé en pluſieurs petites parties, ou pluſtoſt moulu menu comme farine, qui s'appelle en Grec *álphiton*, & *Kátagma* fracture.

Ἀλφός. *Alphos*, vitiligo. C'eſt vne maladie de la peau ſans éleueures, eſcailles, excoriation ny autre accident, que quantité de vilaines taches qui ſont aſſeurément les teſmoins de la mauuaiſe diſpoſition de l'habitude du corps; de *alphænin* changer, à cauſe qu'il change la couleur du corps.

Ἀλχύμια. *Alchymía*, à parler preciſément, c'eſt vn Art qui enſeigne à tirer la chaux, & le propre ſel de toutes choſes; de *al* ſel, & *chymos* ſuc.

Ἀλώπεκες. *Alópekes*, les muſcles pſoas, ſituez vers les lombes; d'*alópex* Renard, parce qu'ils reſſemblent à la queuë d'vn Renard.

Ἀλωπεκία. *Alopekía*, maladie de la teſte, quand par des humeurs malings les cheueux ſont déſracinez, & tombent à la façon de ceux d'vn Renard appellé *alópex*, parce que cét animal eſt fort ſujet à cette maladie.

Ἅλως. *Alos*, le cercle de l'Iris, fort proche du blanc de l'œil, ou le bord de la prunelle, ſemblable au cercle qui eſt autour du Soleil ou de la Lune, lors qu'ils ſont obſcurcis de nuage; deriué de *áin*, faire de diuerſes couleurs.

Ἀμαύρωσις. *Amáuroſſis*, gutta ſenera, goutte ſereine ou aueuglement entier par l'obſtruction du nerf optic, ſans que l'œil en ſoit changé, ny ſeulement la prunelle ternie; de *amauróin* obſcurcir, lequel eſt deriué de *alpha*, & *my* deux priuatifs, & *ávin* reluire.

Ἀμβλυωπία. *Amvlyopia*, hebetudo viſus, foibleſſe & diminution de veuë, ſans qu'il paroiſſe changement à l'œil; de *amvlinin* reboucher, & *ops* la veuë.

Ἀμβλυωσμός. *Amvlyoſmós* & *ánvloſſis*, abortus, toute ſorte d'auortement; de *amvolóſkin* auorter.

Ἀμβλωθρίδιον. *Amvlotridion pharmacon*, Medicament qui cauſe les auortemens; de

*amlôſkin* auorter, & *phármacon* medicament.

Αμμα. *Amma iráclion*, nodus Herculens, Lacq Herculien, duquel on ſe ſert pour tirer également, deriué de *áptin* lier, noüer.

Αμνιος χιτών *Amnios kiton.* La membrane qui enuelope immediatement l'enfant au ventre de la mere, & l'embraſſe tout entier depuis la teſte iuſques aux pieds: elle eſt tres-déliée, mais d'vn fort tiſſu, & ſert de reſeruoir à la ſueur, & autres immondices de l'enfant; deriué de *alpha* priuatif, & *ménos* puiſſance, force.

Αμυδρὸς σφυγμός. *Amydrós ſphygmós*, languidus pulſus, poulx languide & petit; de *alpha* priuatif, & *myin* aller, & *ſphygmos* poulx, qui vient de *ſphyzin* pouſſer.

Αμυχή. *Amyki*, vlcus ſuperficiarium, vne petite eroſion, excoriation, ou moucheteure de la peau; comme ſi l'Epiderme eſtoit vn peu enleué, deſchiré ou découuert par vne empoulle, de *amyſſin* déchirer.

Αμφημερινὸς πυρετός. *Amphimerimós*, ou *aphimerinós pyretós*, quotidiana febris, fiebvre quotidienne; de *amphi* autour, dedans, & *iméra* le iour, & *aphimerinós* de *apó* de & *imera* iour, & *pyretós* fiebvre.

Αφημερινὸς συνεχής. *Aphimerinós ſynekis*, quotidiana continua, fiebvre quotidienne, continuë, diſtinguée d'auec la fiebvre quotidienne, intermittente, dite ſimplement *aphimerinós* de *apó*, de *imera* le iour, & *ſynekis* continu.

Αμφιβληστροειδής. *Amphivliſtroidis.* C'eſt vne tunique de l'œil, ſituée en la partie poſterieure, qui ne l'embraſſe qu'à demy; elle n'eſt pas ſeiche & membraneuſe comme les autres, mais glaireuſe comme morueau, auſſi n'eſt-elle qu'vn eſpanoüiſſement du nerf optic; de *amphivliſtron* vn rets, d'autant qu'elle reſſemble aux rets, qui vient de *amphi* autour, & *válin* jetter, & *ideſtai* reſſembler.

Αμφιβράγχια. *Amphivránkia*, le voiſinage des glandes tonſilles ou amygdales; de *amphi* autour, & *vrónchos* la gorge.

Αμφιδέξιος. *Amphidéxios*, ambidexter, ambidextre, ou qui ſe ſert également bien des deux mains; d'*amphi* autour, & *dexiá* la main droite, auquel eſt oppoſé *ampharíſterós*; d'*amphi* autour, & *ariſterá* la main gauche. C'eſt celuy qui eſt gaucher.

Αμφίδεον. *Amphídeon.* La circonference ronde de la bouche & du col de la ma-

trice ; à cauſe qu'elle reſſemble aux bagues & braſſelets, appellez en Grec *amphidea*, de *amphi* autour, & *déin* lier.

Αμφικέφαλον. *Amphiképhalon*, l'os de la cuiſſe, ainſi dit par Ariſtote, à cauſe qu'il a comme deux teſtes en chaque bout ; d'*amphi* autour, & *Képhali* la teſte.

Αμφιμήτρια. *Amphimítria ſimía*, ſignes qui declarent les maladies de la matrice ; de *amphi* autour, mitra la matrice, & *ſimion* ſigne.

Ανάβασις, ἀνάδοσις ἄυξησις. *Anávaſſis*, *anádoſſis*, ou *áfxiſſis*, redoublement de fiebvre ou nouuel accez ; *anávaſſis* de *aná* derechef, & *vænin* monter augmenter.

Αναβατικὸς πυρετός. *Anavaticós pyretós*, la ſeconde eſpece de fiebvre continuë, ſynoque qui va touſiours en augmentant iuſqu'à la fin ; de *anavænin* remonter, & *pyretós* fiebvre.

Αναβροχισμός. *Anavrokiſmós*, illaqueatio, operation de Chirurgie deſtinée à redreſſer les poils des paupieres recourbez dans l'œil, ou à retirer ceux qui ſont ſi longs qu'ils le picquent ; de *aná* auec, & *vrókos* lacet.

Ανάβρωσις διάβρωσις. *Anávroſis* & *diávroſis*, eroſio, eroſion ; de *aná* derechef, & *vróin* deuorer, ronger.

Αναγκάζειν καὶ καταναγκάζειν. *Anankázin* & *Katanankázin*, cogere, c'eſt remettre par force les os deſboëtez en leur place, de *ananki* neceſſité.

Αναγωγή. *Anagogi*, ſanguinis ſurſum eductio, crachement de ſang qui vient du poulmon ; de *aná* en haut, & *ágin* conduire.

Αναδίπλωσις. *Anadíploſſis*, reduplicatio, redoublement de l'accez de la fiebvre ; de *aná* derechef, & *diplós* double ; d'où vient *diplóin* redoubler, *epanálepſis* ſignifie le meſme, de *epí* deſſus, & *lívin* prendre.

Ανάδοσις. *Anádoſſis*, la diſtribution de l'aliment, de *anadidónai* diſtribuer.

Αναθερμαίνεσθαι. *Anatermaíneſtay*, retomber dans la fiebvre apres vne criſe imparfaite, ou quelque apparence de mieux ; de *aná* derechef, & *thermænin* chauffer.

Ανάθρεψις. *Anátrepſis*, renutritio. C'eſt le reſtabliſſement qu'on reçoit dans la conualeſcence des maladies, de la bonne nourriture & du bon regime ; de *aná* derechef, & *tréphin* nourrir.

Αναθυμίασις. *Anathymíaſsis*, exhalatio, euaporation ou tranſport des humeurs; de *aná* en haut, & *thymiáin* euaporer.

Αναισθησία. *Anaiſtiſsij*, ſenſus priuatio, priuation du ſentiment; de *alpha* priuatif, & *aiſtáneſtai* ſentir.

Αναιτιολόγητα. *Anaitiológita*, toutes les choſes dont les cauſes ſont occultes; de *alpha* priuatif, *aitía* cauſe, & *lógos* diſcours.

Ανακάθαρσις. *Anacátharſis.* Euacuation par crachats des humeurs qui ont cauſé la pleureſie, & meſmes de tous ceux qui ſont dans la poictrine; de *aná* en haut, & *cathærin* purger, autrement *anáptyſis*; de *aná* en haut, & *ptyin* cracher.

Ανακαθαρτικόν. *Anacatharticón phármacon*, Medicamentum purgatiuum, Medicament purgatif par le vomiſſement; de *aná* en haut, & *cathærin* purger.

Ανάκλισις. *Anácliſſis*, les façons & manieres de coucher les malades, ſoit ſur les deux coſtez, ſur le dos ou ſur le ventre; de *aná* derechef, & *clíuin* coucher.

Ανακογχυλίζειν. *Anaconkilízin*, gargarizer; de *aná* en haut, & *conkilízin* gargarizer.

Ανακόλλημα. *Anacóllima*, emplaſtre aſtringente, qui s'applique au front pour les fluxions ſur les dents; de *aná* en haut, & *coláin* agglutiner.

Ανακοιλιασμός. *Anakiliaſmós*, Medicament qui purge le poulmon & la poictrine; de *aná* au deſſus, & *Kilía* ventre.

Ανακυρίωσις. *Anakirióſſis.* L'authorité & grauité que doit tenir le Medecin deuant le malade; de *aná* deuant, & *kirióſſis* authorité, qui vient de *kyrios* Seigneur.

Αναλαμβάνοντες. *Analanvanontes.* Ceux qui releuent de maladie & reprennent leurs forces; de *ana* derechef, & *lanvánin* reprendre.

Αναληπτικὰ φάρμακα. *Analiptica pharmaca.* Medicamens propres à remettre les forces; de *ana* derechef, & *lamvanin* prendre.

Ανάληψις. *Analipſis*, vne partie de la Medecine qui remet en leur naturel ceux qui releuent de maladie; de *ana* derechef, & *lamvanin* prendre.

Αναμνηστικὰ σημεῖα. *Anamnisticá simía*, signes rememoratifs, ou qui remettent à la memoire la constitution passée du corps ; de *anamnaásthay* se resouuenir, & *symíon* signe.

Αναπίνεσθαι. *Anapínesthay*. C'est à dire s'emboire & s'exhaler ; cela se dit du pus, d'vn abscez, quand il se dissipe & s'esuanoüist ; de *aná* en haut, & *pínesthai* boire.

Ανάπλευσις ὀστέου. *Anáplessis ostéou*, ossis fluctuatio, le nagement des os, qui aduient quand ils sont hors de leur place ; de *anaplévin* nager au dessus, & *ostéon* vn os.

Αναπνοή. *Anapnói*, respiratio, respiration ; de *aná* en haut, & *pnéin* respirer.

Αναπνοὴ κλαυθμώδης. *Anapnói clastmódis*, luctuosa respiratio, respiration contrainte telle qu'ont ceux qui pleurent ou gemissent ; de *aná* en haut, & *pnéin* respirer, & *clasthmós* deüil, fascherie, qui vient de *clázin* pleurer.

Ανάρθροι. *Anarthri.* Ceux qui sont si gras & si replets, qu'on ne peut discerner leurs jointures ; de *alpha* priuatif, & *árthron* article, jointure. Et le contraire, qui est de ceux qui sont fort maigres, s'appellent *ischní* & *diirthroméni* ; de *diá* par, & *árthron* article, jointure, & *ischní*, de *ischnós* maigre.

Αναῤῥαφὴ τῶν βλεφάρων. *Anarraphí ton vlepháron*, sutura palpebrarum, la cousture des paupieres ; de *anaráptin* recoudre, & *vlépharon* la paupiere.

Ανάσαρκα. *Anásarca*, espece d'hydropisie, en laquelle l'eau est espanchée par tout le corps ; d'*aná* pardessus, & *sárx* la chair.

Αναστοιχείωσις *Anastikíossis.* La resolution du corps en ses Elemens, ce qui se fait apres la mort ; de *aná* derechef, & *stikión* Element.

Αναστόμωσις. *Anastomóssis.* L'ouuerture de la bouche des veines ou arteres, de laquelle s'ensuiuent les pertes de sang qui arriuent souuent par le nez & les hæmorrhoïdes, & quelquesfois de l'estomach & du poulmon ; de *aná* pardessus, & *stóma* la bouche.

Αναστομωτικόν *Anastomoticón.* Medicament qui a la force d'ouurir la bouche des veines & arteres ; de *anastomóin* ouurir la bouche.

Ανατολή. *Anatolí*, le blanc qui est aux racines des ongles ; de *anatéllin* commencer à sortir comme le Soleil.

Ἀνατομὴ καὶ ἀνατομία. *Anatomí* & *anatomía*, diſſection des parties du corps humain; de *aná* derechef, & *témnin* coupper.

Ἀνάτρησις. *Anátriſſis*, perforatio, trouëure du crane, qui ſe fait pour donner paſſage aux vapeurs malignes qui cauſent l'Epilepſie; de *aná* en haut, & *tréin* trouër, faire vn trou.

Ἀνάτριψις. *Anátripſis*, frictio, friction; de *aná* derechef, & *trívin* frotter.

Ἀναυδία. *Anafdía*, loquendi impotentia, toute impuiſſance de parler; de *alpha* priuatif, & *afdéin* parler.

Ἀναφαλαντίασις. *Anaphalantíaſſis*, caluities, chauueté, proprement celle qui vient aux ſourcils; de *aná* en haut, & *phalantiáin* deuenir chauue.

Ἀναφορὰ αἵματος. *Anáphorá hæmatos*, crachement de ſang attiré de bas en haut par la bouche; de *aná* en haut, & *phérin* porter, & *hæmatos* du ſang.

Ἀναχελύζεσθαι. *Anachelyzeſtai*, ructare, roter, à cauſe que le rot vient deuers la poitrine; d'*aná* en haut, & *chélys* la poitrine.

Ἀνάχρεμψις. *Anáchrempſis*, ſcreatus, la toux & crachats, par leſquels la poitrine ſe deſcharge; d'*ana* en haut, & *Krémptin* touſſer.

Ἀνδρόγυνοι. ἑρμαφρόδιτοι ἡμίανδροι. *Andrógyni*, Hermaphrodites, ceux qui ont les parties genitales d'hommes & de femmes; de *anír* homme, & *gyní* vne femme, & *hermaphróditi*, de *hermis* Mercure, & *aphrodíti* Venus; c'eſt à dire homme & femme. Ils ſont auſſi appellez *imiándri*; de *imí* demy, & *anír* homme.

Ἀνειλήματα. *Anilímata*, tormina, toutes ſortes de trenchées & grandes douleurs de ventre, tant aux hommes qu'aux femmes; d'*ana* derechef & *ilein* tourner.

Ἀνεκθέρμαντον ῥῖγος. *Anectérmanton rígos*, vn grand & continuel friſſon, duquel on ne ſort point, ou qu'à grand peine; de *alpha* priuatif, *ectermainin* eſch[illegible]fer, & *rígos* froid, friſſon.

Ἀνεμίη. *Anemÿ*, vne douleur de teſte, cauſée par des tourbillons de vents & de vapeurs qui ſe jettent dans les veines & les arteres, les rempliſſent & les font bander comme vn balon, de *ánemos* vent.

Ἄνεσις. *Aneſſis*, remiſſio, le relaſche ou la tréve qui eſt entre les accez des maladies, comme des fiebvres, epilepſies & autres; de *ana* derechef, & *iénai* s'en aller.

*Anéfriſma*

Ἀνεύρυσμα. *Anéfrisma*, vne tumeur pulsatiue, molle & obeïssante au toucher, causée par l'épanchement du sang arterial hors de son vaisseau, ou par l'élargissement de l'artere; de *anefrinin* estendre élargir.

Ἀνθέλιξ. *Antélix*. La moyenne partie de l'oreille qui s'éleue au tour de sa cauité, elle est opposée à *élix*; de *antí* contre, proche, & *élix* le tour de l'oreille, qui vient de *élissin* courber.

Ἀνθερέον. *Anthereón*, mentum, le menton, dautant qu'en cette partie la barbe vient; de *anthéin* fleurir.

Ἄνθραξ. *Antrákion*, vel *antrhax*, carbunculus charbon, deriué de *aná*, en haut, & *thoréin* sauter.

Ἀνθράκωσις. *Antracossis*, carbunculatio, vne tumeur semblable au charbon qui naist en la cornée & aux paupieres; de *antrax* charbon.

Ἄνθρωπος. *Anthropos*, homo, l'homme, deriué de *aná* en haut, & *tréin* voir, regarder, & *óps* l'œil.

Ἀνισοταχὺς σφυγμός. *Anissotakys spygmós*, pulsus inæqualis, poulx inégal; de *alpha* priuatif, & *issos* égal, *takys* viste, & *sphygmós* poulx.

Ἄνοια. *Anoüía*, amentia, folie, c'est vne paralysie de la raison ou puissance de raisonner; de *alpha*, priuatif, & *noús* esprit.

Ἀνομοιομερῆ. *Anomoiomerí*, partes dissimilares, parties dissimilaires ou organiques qui se diuisent en parties dissẽblables de nature, noms & especes, quoy qu'elles soient cõposées des parties similaires qui peuuent faire vne action parfaite & propre, deriué de *alpha* priuatif, *ómios* semblable, & *méros* partie; elles sont appellées aussi *eterogénes*, de *eteros* diuers, & *génos* gẽre, de diuers genres: & organiques de *órganon* instrumẽt.

Ἀνορεξία. *Anorexía* inappetentia, desappetit, dégoust; de *alpha*, priuatif, & *órexis* appetit.

Ἀντένδειξις. *Anténdixis*, Contraindicatio, contraindication, c'est celle qui s'oppose formellement à l'execution des conseils de l'indication, elle se prend des choses naturelles, comme de la force du malade, temperamment, & action des parties; deriué de *antí*, contre, & *dyknyin* monstrer.

Ἀντιάγχη. *Antianki*, Ainsi s'appellent les tumeurs inueterées de la gorge, qui ne se peuuent guerir de *antí* contre, & *ánkin* suffoquer.

Αντιάδες. *Antiádes.* Les tonſilles ou amygdales, qui ſont deux petites glan. ſituées aux deux coſtez du goſier, de *antí* contre, dautant qu'elles ſont oppoſées l'vne à l'autre.

Αντίδοτα. *Antídota,* Medicaments qui ſont oppoſez par contrarieté de ſubſtance & de force à celle des venins, & en ſont les preſeruatifs & les remedes; de *antí* contre, & *didónai* donner.

Αντικάρδιον. *Anticárdion,* La cauité charneuſe, qui eſt ſous la poitrine; de *antí* contre, & *cardía* le cœur.

Αντικνήμιον. *Anticnímion,* tibia. La partie anterieure de la jambe qui n'eſt couuerte que de la ſeule peau; de *antí* contre, & *cními* le gras de la jambe, parce qu'elle luy eſt oppoſée.

Αντίληψις. *Antílipſis,* eſpece de bandage, par lequel on lie la partie ſaine oppoſée auec la bleſſée, afin que le bandage n'aille d'vn coſté ny d'autre; de *antí* contre, & *lamuanin* prendre.

Αντιλόβιον ἢ ἀντιλοβίς. *Antilóvion* ou *antilovis,* partie de l'oreille placée vn peu au deſſus du bout ou lobe; de *antí* contre, & *lóvos* le bout de l'oreille.

Αντιπάθεια. *Antipathía,* la contrarieté & repugnance qui eſt entre quelque choſe, à cauſe de leurs contraires affections; de *antí* contre, & *páthos* paſſion.

Αντίσπασις. *Antíſpaſſis,* reuulſio, reuulſion, & attraction ou rappel du courant des humeurs à la partie oppoſée; de *anti* contre, & *ſpâin* tirer.

Αντίστερνον. *Antíſternon,* dorſum, ainſi dit, à cauſe qu'il eſt oppoſé au *ſtérnum*; de *antí* contre, & *ſtérnum* la poictrine.

Αντίστροφοι. *Antiſtrophí.* Les dernieres coſtes vrayes ſuperieures, à cauſe qu'elles ſont torſes & renuerſées; de *antí* contre, & *ſtréphin* tourner.

Αντίτραγος. *Antítragos.* La plus groſſe partie du milieu de l'oreille, oppoſée à *trágos*; de *antí* cõtre, & *trágos* l'eminence de l'oreille tournãt vers les tẽpes.

Αντίχειρ. *Antíchir,* pollex, le poulce, ainſi dit, à cauſe qu'il a autant de force que les quatre autres doigts enſemble; de *anti* égal, & *chír* la main.

Ανώδυνον. *Anódynon,* remede qui appaiſe la douleur; de *alphá* priuatif, & *odyni* douleur.

Ανώμαλος σφυγμός. *Anomalos ſphygmos,* pulſus inæqualis, pouls inégal; de *alpha* priuatif, *omalos* plain, égal, & *ſphygmos* pouls.

Ἀνωργισμένον. *Anorgiſménon*. Se dit par metaphore lors que le corps eſt preparé à receuoir toutes ſortes de medicamens; de *alpha* priuatif, & *orgízeſtai* ſe faſcher; parce que les malades eſtans preparez ne ſont pas trauaillez par la Medecine.

Ἀνωτερικά. *Anotericá*. Medicamens qui pouſſent les humeurs en haut; de *áno* en haut. Et les medicamens qui purgent & portent les humeurs en bas, ſont appellez *hypílata*; de *hypó* deſſous, & *laín* chaſſer.

Ἄξων. *Axon*. La ſeconde vertebre du col, deriué de *áxon* eſſieu d'vne rouë, à cauſe que la premiere vertebre tourne ſur elle, comme ſur vn eſſieu. *Axon* vient de *ágin* conduire, mener. Elle eſt dite autrement *epiſtróphis*, de *epi* deſſus, & *ſtréphin* tourner.

Ἀορτή. *Aortí*. La grande artere, laquelle tire ſon origine du coſté gauche du cœur; de *áir* l'air, & *tírin* conſeruer.

Ἄορτρον. *Aortron*. La partie du poulmon qui eſt ſuſpenduë d'vn & d'autre coſté; de *ærin* eſleuer en haut.

Ἄπαγμα. *Apagma*. L'entiere fracture de l'os dans toute ſa groſſeur; de *apó* tout à fait, & *ágin* rompre.

Ἀπαλὸς σφυγμός. *Apalós ſphygmós*, mollis pulſus, poulx mol, lors que l'artere n'eſt point eſmeuë, & ne frappe pas fort; de *apalós* mol, & *ſphygmós* poulx.

Ἀπαλὸν φάρμακον. *Apalón phármacon*, leue medicamentum, medicament lenitif; de *apalós* doux, & *phármacon* medicament.

Ἀπαλόσαρκος *Apalóſarcos*, qui a la chair tendre, comme les femmes; de *apalós* tendre, & *ſárx* la chair.

Ἀπανθρωπίαι. *Apanthropíai*, auerſion des hommes, qui eſt vn effet de maladie melancholique, lors que quelqu'vn cherche la ſolitude & a en haine la conuerſation; de *apó* loin, & *ánthropos* homme. Il s'appelle auſſi *miſántropos*, de *miſſein* auoir en haine, & *ánthropos* homme.

Ἄπηλος. *Apelos*. Le meſme que *traſma*, & *élcos* vlcere ou playe; de *alpha* priuatif, & *pelázin* s'approcher, à cauſe que la chair ſe ſepare quand il ſe fait vn vlcere.

Ἀπερίστατον ἕλκος. *Aperíſtaton élcos*, vlcere qui n'eſt pas grand ny perilleux; de *alpha* priuatif, *peri* autour, & *ſtaín* s'arreſter, parce qu'il n'y a rien autour

de l'vlcere qui le puiſſe entretenir.

Ἀπέριττασιτία. *Apérita ſitia*, Alimens qui n'ont point d'excremens; de *alpha* priuatif, & *peritós* ſuperflu.

Ἀπερισσία. *Aperiſsía*, vne nature ſi excellente, qu'elle ſoit exempte d'impureté & d'imondices; de *alpha* priuatif, & *periſsía* ſuperfluité.

Ἀπευθυσμένον ἔντερον. *Apeſthyſménon énteron*, rectum inteſtinum, l'inteſtin droict; de *apeſthys* droict, & *énteron* inteſtin.

Ἀπεψία. *Apepsía*, indigeſtion entiere, qui eſt vn accident de l'alteratrice quand elle ne trauaille & ne cuit point du tout les alimens; de *alpha* priuatif, & *peptin* cuire.

Ἀπήχημα. *Apíchima*, contrecoup, eſpece de fracture du crane qui ſe fait en la partie oppoſée à celle qui a receu le coup; de *apó* de & *ikima* reſonation, fente qui reſpond par echo.

Ἀπλοῦν ἕλκος *Aploún élcos*, ſimplex vlcus, vlcere ſimple, qui n'eſt accompagné d'aucuns accidens; de *aplos* ſimple, & *élcos* vlcere.

Ἄπνοια. *Apnia*, vne paralyſie, ou du moins ſaiſiſſement des parties qui font la reſpiration; de *alpha* priuatif, & *pnéin* reſpirer.

Ἀποδακρυτικά. *Apodakryticá*, Medicamens qui attirent les larmes, & apres vne deſcharge ſuffiſante les ſeichent & l'œil auſſi; de *apó* de *dácry* larme.

Ἀπόζεμα. *Apózema*, comme qui diroit *aphépſima*, c'eſt à dire boüilly; c'eſt vne decoction faite de fleurs, feüilles, racines & fruicts pour preparer & cuire les humeurs; de *apó*, de & *zéin* boüillir.

Ἀποθάρματα. *Apothármata*, Medicamens qu'on donne aux femmes groſſes pour faire mourir leur enfant; de *apó* grandement, & *thérin* chauffer, bruſler, parce que ces remedes ſont fort chauds.

Ἀποθεραπευτική. *Apotherapeſtiki*. L'art de guerir; de *apó* de, & *therapevin* guerir.

Ἀπόθραυσις. *Apóthraſſis*, fracture, en laquelle la piece de l'os eſt ſeparée & emportée de ſon tout; de *apó* grandement, & *trávin* rompre.

Ἀπόκλασμα. *Apóklaſma*, fracture proche la jointure en toute la groſſeur de l'os; de ſorte que les parties en ſont éloignées l'vne de l'autre; de *apó* grandement, & *clain* rompre.

Αποκοπή. *Apocopí*, ſpecies fracturæ oſſis, eſpece de fracture par inciſion, qui emporte tout net vne partie de l'os ; de *apó* grandement, & *coptin* coupper.

Απόκρισις. *Apócriſſis*, la ſeparation ou vuidange de quelque humeur que ce ſoit hors du corps ; de *apó* loing, & *crínin* ſeparer.

Αποκριτική δύναμις. *Apocritikí dynamis*, faculté expultrice, par laquelle chaque partie chaſſe loing d'elle ce qu'elle a de ſuperflu ; de *apó* loing, *crínin* ſeparer, & *dynamis* faculté.

Αποκρουστικὰ φάρμακα. *Apocrouſticá phármaca*, repellentia medicamenta, Medicamens repercuſſifs qui repouſſent les humeurs au dedans ; de *apó* grandement, & *cróüin* pouſſer, & *phármacon* medicament.

Απόληψις οὔρου. *Apólypſis ouroú*, vne entiere ſuppreſſion d'vrine, ou du moins vne telle difficulté qu'il n'en eſchappe preſque point du tout, ou ſi peu qu'il ne vaut pas le parler ; de *apo* grandement, *lamvánin* retenir & *oúron* l'vrine.

Απόληψις τῶν φλεβῶν. *Apólypſis ton phlevón*, ſaiſiſſement ou telle repletion des veines, que le ſang ne peut circuler ; de *apo* grandement, *lamvánin* prendre, retenir, & *phléfs* veine.

Απολίνωσις. *Apolínoſſis*. C'eſt vne certaine façon de guerir les fiſtules par ligature auec vn fil de lin ou autre, &c. de *apo* de, & *línon* lin.

Απολογισμός. *Apologiſmós*, alienation d'eſprit ; de *apó* ſans, & *lógos* raiſon.

Απονα. *Apona*, Medicamens qui ſoulagent la douleur & la laſſitude ; de *alpha* ſans, & *pónos* trauail. Ils s'appellent autrement *anódyna*, de *alpha* ſans, & *odyni* douleur ; & *ácopa*, de *alpha* ſans, & *copos* trauail.

Απονεύρωσις. *Aponévroſſis*, nerueure ou dilatation d'vn tendon ; de *apo*, & de *névron* nerf.

Αποξύσματα. *Apoxyſmata*, toutes ſortes de racleures de boyaux qui s'en ſont détachées dans la dyſenterie par l'acreté & l'eroſion des humeurs ; de *apo* grandement, & *xyin* racler.

Αποπληξία. *Apoplixía*. C'eſt vne obſtruction du principe des nerfs, qui priue ſoudainement de ſentiment & mouuement toutes les parties du corps ; de *apó* grandement, & *plíſſin* frapper.

Απόπτυσις ἢ ἀπόπτυσμα. *Apóptyſis*, vel *apóptyſma*, ſputum, crachat ; de *apó* loing, & *ptyin* cracher.

Ἄπορον νόσημα. *Aporon nóßima,* Maladie douteuse, qui met en doute la vie du malade; de *alpha* priuatif, *póros* inuention & *nóßima* maladie.

Ἀπόρροια. *Aporría,* rheumatisme, defluxion qui coule tantost en vne partie, tantost en l'autre; de *apó* grandement, & *rín* couler.

Ἀποσιτία. *Apoßitia,* fastidium cibi, desapetit ou desdain des alimens: Et *apoßitiá* tout ce qui cause le desdain des alimens; de *apó* priuation, & *sítos* aliment.

Ἀπόσιτοι. *Apóßiti.* Ceux qui desdaignent tous les alimens à cause de leur maladie; de *apó* priuatif, & *sítos* aliment, autrement *anórecti*; de *alpha* priuatif, & *orexia* appetit.

Ἀποσκεπαρνισμός. *Aposkeparnismos,* fracture du crane, en laquelle la piece de l'os est du tout separée & emportée; de *apo* de, & *sképarnos* vne hache, ou doloire.

Ἀπόσπασις ἢ ἀπόσπασμα. *Apóspaßis,* vel *apospasma,* solutio continui, toute diuision qui aduient aux parties organiques; de *apó* grandement, & *spáin* diuiser.

Ἀπόσταξις. *Apóstaxis.* Perte de sang par le nez; de *apo* grandement, & *stázin* distiller, dégoutter.

Ἀπόστασις. *Apóstaßis,* abcessus, toute sorte d'abscez, de *apó* loing, & *istastay* separer.

Ἀπόστασις δακρυώδης. *Apóstaßis dacryodis*, abscessus lachrymalis, vn larmoyement qui est prouoqué par l'abondance ou malice de quelque matiere qui occupe les angles des yeux; de *apóstaßis* abscez, & *dacryn* pleurer.

Ἀπόστημα. *Apóstima,* abscez; c'est vne tumeur laquelle malgré l'vsage des resolutifs, incline à la suppuration; c'est le mesme que *apostaßis.*

Ἀποστηματίαι. *Apostimatíai.* Ceux qui vuident par les selles le pus contenu dans la poictrine, ou plus bas sous le diaphragme de *apostima* abscez.

Ἀπόσκεψις ἢ ἀπόσχασις. *Apòskipsis,* ou *aposchaßis,* scarification de *apò* legerement, & *[s]kaptin* coupper.

Ἀπόστρακος ὀστέον. *Apóstrakos ostéon,* exfoliation ou escaille qui se leue d'vn os par le soin de la nature, ou le secours des medicamens deficcatifs, de *apó* loin *ostracon* escaille

Ἀπόσχασις ἢ ἀποσχασμός. *Aposkaßis* & *aposkasmos* scarificatio; c'eſt vne legere incision de la premiere peau de *apó* legerement, & *skázin* coupper.

Ἀποτρόπαια. *Apotrópæa*, amuleta, ſont des preſeruatifs; leſquels eſtans ſuſpendus & attachez, arreſtent la force des venins & des enchantemens, de *apó* loin & *trépin* deſtourner.

Ἀποφθορά. διαφθορά. *Apophthorá*, auortement des femmes; de *apó*, loin & *phthírin* corrompre.

Ἀποφθάρματα. *Apophthármata*, medicamens qui font auorter; de *apó* loin, & *phthírin* corrompre.

Ἀποφλεγματισμοί. *Apophlegmatiſmí*, medicamens leſquels touchans le Palais par gargariſme, machicatoire ou autrement, attirent la pituite du cerueau en la bouche; de *apó* loin, & *plegmatizin* cracher.

Ἀπόφυσις. *Apóphyſis*. C'eſt la partie d'vn os forjettée & eſleuée en forme de boſſe; de *apó* loin, hors, & *phyim* produire.

Ἄπτυστος πλευρῖτις. *Aptyſtos pleurítis*, pleureſie en laquelle les malades ne crachent point, & ſont tourmentez d'vne toux ſeiche, & ſterile; de *a* priuatif, *pthyin* cracher, & *pleſrítis*, pleureſie, de *pleſrón* coſté.

Ἀπυρεξία. *Apyrexía*, ceſſation de la fiebure; cet interuale vuide de fiebure, qui eſt entre deux accez; de *alpha* priuatif, & *pyretós* fiebure.

Ἀπυρομήλη. *Apyromíli*, cure aureille, auricularium; de *alpha* ſans, & *pyr* le feu; parce qu'vn cure aureille ne ſe doit point chauffer.

Ἀραδος. *Arados*. Le bruit qui ſe fait dans les boyaux, ou le trouble & l'agitation que ſouffre l'eſtomach par les viandes de differentes qualitez, ou les vents, de *aráſſin* troubler, faire bruit.

Ἀραιά. *Aræa*. Le ventre auec les inteſtins, d'où vient *meſſaræon*, de *méſſos* le milieu, & *aræa* inteſtins, de *réin* corrompre, parce que les parties du ventre ſe corrompent aiſément.

Ἀραιὸς σφυγμός. *Aræos ſphygmos*, pulſus rarus, poulx lent, quand l'interuale qui eſt entre le diaſtole & ſyſtole eſt long; de *aræa* rare, & *ſphygmos* poulx.

Ἀραιοσύγκριτοι. *Aræoſyncriti*. Ceux qui ayant les pores fort ouuerts, tranſpirent ayſément; de *aræos* rare, *ſyn* auec, & *crinin* iuger.

Ἀραιωτικὰ φάρμακα. *Aræoticá phármaca*, relaxantia medicamenta, medicamens relaſchans, à cauſe qu'ils ouurent les pores de la peau; de *aræos* rare, & *phármacon* medicament.

Ἀραφοκέφαλοι. *Araphoképhali.* Ceux qui ont la teſte ſans ſuture, comme on en trouue ſouuent aux païs chauds; de *alpha* ſans, *raphí* ſuture, & *kephalí* la teſte.

Ἀραχνοειδὴς. *Arachnoidis*, la tunique de l'humeur criſtalin, qui ne l'enueloppe qu'à demy; de *aráchni* araignée, & *idéſtai* reſſembler.

Ἄργεμον. *Argemon.* C'eſt vn petit vlcere au cercle de l'Iris, de *argós* blanc, à cauſe qu'il apparoiſt tel.

Ἀρθρῖτις. *Arthrítis*, articularis morbus, maladie des jointures proprement la goutte produite par vne fluxion d'humeurs ſur les jointures, de *árthron* article.

Ἄρθρον. *Arthron*, articulus, jointure; de *ærin* éleuer en haut, parce que les jointures ſont plus éleuées que la ſurface du corps.

Ἀρθρωδία. *Arthrodía.* C'eſt vne eſpece de Diarthroſe, en laquelle la cauité de l'os qui reçoit eſt ſuperficielle; quelques-vns l'appellent jointure par impreſſion, telle qu'eſt la jointure de l'occiput auec la premiere vertebre du col, de *árthron* jointure.

Ἀριστερὰ χεὶρ. *Ariſterá chír*, ſiniſtra manus, la main gauche, autrement *ſkæa*, *læa*, & *evónymos*, deriué de *áriſtos* tres-bon, lequel eſt deriué de *Aris* le Dieu Mars, & *ſkæa* de *ſkázin* boiter clocher, & *læa* de *léin* diminuer & *evónimos*, de *ef* bon, & *ónoma* nommé.

Ἀριστολοχία. *Ariſtolochía.* Ariſtoloche, deriué de *áriſtos* tres-bon, & *lochía* les vuidanges des femmes accouchées, pource que cette racine leur eſt tres-bonne.

Ἄρμενον. *Armenon*, le meſme que *organum* toutes ſorte d'inſtrument de Chirurgie, de *árin* faire bien conuenir.

Ἁρμὴ. *Armi*, ſuture de la teſte, autrement *raphi*, deriué de *árin* approprier, agencer.

Ἁρμογή. *Armogi.* C'eſt la jointure des os, leſquels naturellement ne ſe meuuent point; de *armózin* faire bien conuenir & appareiller.

*Armos*

Ἀρμός. *Armós*. La chair qui eſt entre les dents ; de *árin* faire bien conuenir.

Ἁρμονία. *Armonía*, harmonie, quand les os ſont vnis & conjoints enſemble par vne ſimple ligne, comme il ſe void aux os du nez ; de *armózin* faire bien conuenir & appareiller.

Ἄῤῥεν. *Arren*, la partie de la vertebre qui s'aduance vn peu plus que les autres, & luy ſert d'appuy ; par meſme metaphore la mortaiſe ou cauité où s'enclaue cette auance qui s'appelle *thyli*, c'eſt à dire femelle, comme *árren* ſignifie le maſle, lequel vient de *erdin* faire les affaires, parce que les hommes ſont plus capables de faire les affaires, que les femmes.

Ἀῤῥενογόνος. *Arrenógonos*, le teſticule droict, comme qui diroit engendrant les maſles, ou le pere des maſles ; de *árren* maſle, & *gennáin* engendrer ; comme auſſi *thyligonos* c'eſt le teſticule gauche, engendrant des femelles ; de *thyly* femelle, & *gennáin* engendrer.

Ἄῤῥητοι ἰδιότητες. *Arriti idiótites*, proprietez occultes, c'eſt à dire inexplicables, & dont on ne peut rendre raiſon ; de *idiótis* proprieté, *árriti*, de *alpha* ſans & *rín* expliquer.

Ἄῤῥυθμος σφυγμός. *Arrythmos ſphygmós*, pulſus arrythmus, & *catárrythmos* pouls qui n'a point de regle certaine ; de *alpha* priuatif, *rythmós* regle, & *ſphygmós* pouls.

Ἀρτηρία. *Artiría*, arteria, l'artere deriué de *aïr* l'air, & *tirín* conſeruer, parce qu'elle tient & conſerue l'air, ou les parties plus aëriennes du corps, qui ſont les eſprits vitaux.

Ἀρτηρίαι ἀποπληκτικαὶ ἢ καρωτίδες ἢ ληθαργικαί. *Artiríæ apoplicikai* ſiue *Karotídes*, vel *litargikai* les arteres apoplectiques, carotides & lethargiques, deriué de *artería* artere, *apó* grandement, & *pléſſin* frapper, & *carotídes* de *cáros* profond ſommeil, & *líthargos* de *líthi* oublier, & *argéin* tarder.

Ἀρτηρία μεγάλη. *Artiría megáli*, arteria magna ; de *artiría* artere, & *megáli* grand.

Ἀρτηρία στεφαναία. *Artiría ſtéphaniæa*, arteria coronalis, artere qui entoure le cœur en façon de Couronne ; de *artiría* artere, & *ſtéphanos* Couronne.

Ἀρτηρία τραχεῖα. *Artiría trachía*, arteria aſpera, trachée artere ; de *artiría* artere, & *trachys* aſpre, qui eſt deriué de *taráſſin* troubler.

Ἀρτηρία φλεβώδης. *Artiría phlevódis*, arteria venoſa, artere veneuſe ; de *artiría* artere,

& *phléſs* veine.

Αρτηειοτομία *Arteriotomía*, diſſectio arteriæ, ſaignée de l'artere; de *artiría* & *témnin* coupper.

Αρτηειώδης φλέψ. *Arteriódis phléſs*, arterialis vena, veine arterieuſe; de *artiría* artere, & *phléſs* veine.

Αρυταινοειδής. *Arytenoidís*. Le cartilage ſuperieur du larynx; de *arytæna* le bec d'vne aiguiere, & *ídeſtay* reſſembler.

Αρχιατρός. *Archiatrós*. Le plus excellent, le chef, ou le premier des Medecins; de *árchon* Prince, & *iatrós* Medecin.

Αρχος. *Archos*, anus, podex, le trou du cul. Il ſe prend auſſi pour l'inteſtin droict; de *archí* Prince ou premier, dautant qu'il ſemble eſtre le commencement & origine de tous les inteſtins.

Ασαφής. *Aſaphís*. Ceux qui révent eſtans malades, comme ſont les phreneti-ques; de *alpha* priuatif, & *ſaphós* clair.

Ασθμα. *Aſthma*, obſtructio pulmonis, aſthme, obſtruction du poulmon, qui produit vne frequente & difficile reſpiration ſans fiebvre, comme ont ceux qui ont trop couru; de *áin* reſpirer.

Ασκαρίδες. *Aſkárides*, petits vers qui s'engẽdrent au fonds de l'eſtomach & à l'ex-tremité du rectũ, de *alpha* extenſif, grãdement, & *skázin* s'émouuoir.

Ασκαρίζειν. *Aſcharízin*. Le premier mouuement du fœtus au ventre de la mere; de *alpha* grandement, & *ſkárin* ſe mouuoir.

Ασκίτης. *Aſchítis* Eſpece d'hydropiſie cauſée par vne ſurabondance de ſeroſi-tez aſſemblées dans le ventre; de *aſkós* peau de Bouc, dans la-quelle on met quelque liqueur, dautant que l'eau s'aſſemble entre le peritoine & les inteſtins, & les remplit comme des liqueurs en vne peau de Bouc.

Ασση. *Aſſi*. C'eſt vne grande inquietude, lors qu'on ne peut demeurer cou-ché ny debout, que tout déplaiſt, & qu'on eſt impatient de toute place; de *áin* auoir horreur des viandes.

Ασσώδης έμετος. *Aſſódis émetos*, vomitus faſtidioſus, vomiſſement qui apporte du dé-gouſt & de l'inquietude, cauſé par la preſence d'vn humeur bi-lieux, acre & picquant; de *áſſi* anxieté, & *émetos* vomiſſement.

Ἀσώδης πυρετός. *Aſsódis pyretós*, fiebvre qui rend vn malade inquiet, impatient, & ne le laiſſe point repoſer; de *áſſi* anxieté, & *pyretós* fiebvre.

Ἀστακός. *Aſtacos*. Cette foſſette de l'oreille, où s'amaſſent les immondices; de *alpha* enſemble, & *ſtáin* amaſſer.

Ἀστράγαλος. *Aſtrágalos*, talus, le talon, qui eſt vn petit os preſque quarré au bas de la jambe; de *alpha* grandement, & *ſtréphin* tourner.

Ἀσφαλτίτης. *Aſphaltítis*. La derniere vertebre des lombes, de *aſphália* ſeureté, à cauſe qu'elle eſt appuyée ſur vn os grandement fort.

Ἀσφυξία. *Aſphyxía*. La priuation ou deffault du poulx en toutes les parties de l'animal; de *alpha* priuatif, & *ſphyſſin* pouſſer.

Ἄτακτος σφυγμός. *Ataɛtos ſphygmos*, poulx inégal & deſordonné; de *alpha* priuatif, & *táſſin* mettre en ordre.

Ἄτλας ἢ ἀτλάντιον. *Atlas* ou *atlantion*, la premiere vertebre du col, à cauſe qu'elle ſouſtient tous les fardeaux que l'on porte ſur la teſte; de *alpha* grandement, & *tláin* ſouſtenir. Quelques-vns veulent que ce ſoit la derniere vertebre du col, & ce à cauſe qu'elle ſouſtient toutes les autres, & qu'elle trauaille le plus à porter les fardeaux.

Ἀτονία ὀφθαλμῶν. *Atonía ophthalmôn*, oculorum debilitas, la foibleſſe des yeux, quand ils ne peuuent ſupporter l'eſclat de la blancheur, de la lueur, du feu ny d'autre choſe brillante; de *alpha* priuatif, & *tinin* eſtendre, allonger, & *ophtalmi* les yeux.

Ἄτρητοι. *Atriti*, tous hommes & femmes qui n'ont point de trou au ſiege ny aux parties genitales, de naiſſance ou autrement; de *alpha* priuatif, & *tréin* percer.

Ἀτροφία. *Atrophía*, atrophie, maigreur quand le corps ne prend point de nourriture; de *alpha* priuatif, & *tréphin* nourrir.

Αὐλίσκος. *Aſlíſcos*, l'algalie ou ſonde creuſe pour la veſſie, par metaphore d'vne fluſte; de *aſlós* fluſte qui vient de *ávin* ſouffler.

Αὐλός. *Aſlós*, fluſte, & par metaphore le canal de la matrice, *ávin* ſouffler.

Αὔξησις. *Afxiſſis*, augmentation, accroiſſement ou ampliation des parties ſolides du corps en toutes dimenſions, de *áfxanin* augmenter.

Αυτοψία. *Afptopsía*, Aftopfie. Obferuation qu'on a faite foy-mefme; de *aftós* foy-mefme, & *ópteftai* voir.

Αυχὴν. *Afchin*, ceruix, collum, le col; c'eft auffi l'extremité de la matrice, deriué de *afkín*, feicher, parce que cette partie eftant offeufe eft fort feiche.

Αυχμηρὸς σφυγμός. *Afchmirós fphygmós*, poulx fec & aride, lors que l'humidité naturelle du corps de l'artere eft confommée & exhalée par l'ardeur de la fiebvre ou du temperament; de *afchmain* deffeicher, qui vient de *ávin* feicher.

Αφεδρος. *Aphedros*, fe prend generalement pour toute defcharge d'excremens, & particulierement pour celle du fang de la matrice en l'accouchement; de *apó* loing, & *éxin* eftre affis à la felle.

Αφεσις. *Apheffis*, membrorum relaxatio, foibleffe & relaxation des membres, efpece de paralyfie; de *apó* loing, & *éin* abandonner.

Αφή. *Aphí*, fenfus tactus, le fens du toucher, qui eft l'vn des cinq fens, & qui s'exerce principalement par les mains, de *áptin* toucher.

Αφθαι. *Aphthæ*, vlceres malings & corrofifs à la furface de la bouche, accompagnez d'vne ardeur bruflante; qui trauaillent particulierement & tuënt fouuent les petits enfans; de *alpha* extenfif, grandement, & *phthín* corrompre.

Αφθώδεα στόματα. *Aphthódea ftómata*, vlceres ambulans en la bouche, qui naiffent d'vn humeur bilieux, acre & corrofif; de *áphthæ* vlceres ambulans, & *ftóma* la bouche.

Αφιδρωτήρια. *Aphidrotíria*, Medicamens fudorifics; de *apó* grandement, & *idrós* fueur, autrement *idroticá*.

Αφλεβον σῶμα. *Aphlevon fóma*, corps qui a les veines fort eftroites & petites; de *alpha* à peine, *phléfs* veine, & *fóma* corps.

Αφλέγμαντα. *Aphlégmanta*, toutes fortes de medicamens qui empefchent l'inflammation; de *alpha* priuatif, & *phlegmænin* enflammer.

Αφορισμός. *Aphorifmós*, Sentence qui porte vn grand fens en peu de mots, ou qui comprend en peu de mots toutes les proprietez d'vne chofe; de *apó* dehors, & *orízin* feparer.

Ἀφρώδεα ὑποχωρήματα. *Aphródea hypochorímata*, excrementa ſpumoſa, excremens eſcumeux; de *aphrós* eſcume, & *hypochórima* excrement.

Ἀφωνία. *Aphonía*, vocis priuatio, priuation de voix, ou pluſtoſt c'eſt vne paralyſie des organes de la voix; de *alpha* priuatif, & *phoní* la voix.

Ἄφωνος. *Aphonos*, mutus, muet; de *alpha* priuatif, & *phoní* la voix.

Ἀχάριστον κολλύριον. *Achárifton Kolóurion*, remede de grande vertu; mais ingrat, en ce qu'il guerit ſi promptement le malade qu'il ne croid pas auoir beaucoup d'obligation au Medecin, & pour cela on luy donne ſi petite recompenſe, qu'on peut dire que le remede qui a tant d'efficace eſt ingrat, auſſi le Grec le deriue-t'il de *alpha* priuatif; *charis* grace, c'eſt à dire ſans grace, ſans recognoiſſance; & *colourion* medicament. Il ſignifie auſſi vn collyre.

Ἀχλύς. *Achlys*, c'eſt vn vlcere à la ſurface de la cornée, qui paroiſt comme vne fumée, & fait que le malade ne void pas nettement, mais croid auoir vn creſpe ou nuage deuant l'œil; de *alpha* extenſif grandement, & *chyin* eſtre eſtendu.

Ἀχλυώδης ὄψις. *Achlyódis ópſis*, veuë troublée qui ne void qu'obſcurement, à cauſe d'vne vapeur groſſiere qui ſe met au deuant; de *áchlys* obſcurité, & *ópteſtai* voir.

Ἀχῶρες. *Achóres*, tumeurs contre nature qui naiſſent en la peau de la teſte; de *alpha* ſans, & *chóros* lieu, comme ne tenant point de lieu.

Ἀψυχία. *Apſychía*, deffaillance ou éuanoüiſſement; de *alpha* priuatif, & *pſychí* l'ame.

Ὑπερβάλλουσα ἀψυχία. *Hypervállouſſa apſychía*, cette inſigne & remarquable défaillance que ſouffrent ceux qui ſont trauaillez de la boulimie, de *hyper* deſſus, *vállin* jetter, & *apſychía*; de *alpha* priuatif, & *pſychí* eſprit.

*Tò. Vita.*

Βαθμίδες. V*Athmídes*, ſont certaines enfonceures & cauitez en l'os du bras, dans leſquelles les apophyſes ou auances de l'os du coude ſe logent & s'enclauent, lors qu'on l'eſtend ou le plie; il y en a vne de chaque coſté; *bathmis*, eſt auſſi la jointure du coude auec le bras, de *váin* monter.

Βάλανος. *Valanos*, le gland ou bout du membre viril, à cauſe qu'il reſſemble

au gland dit *válanos.*

Βαρέα σπληνός. *Varéa ſplinós*, ſont les tumeurs & inflammations de la ratte qui cauſent vne douleur ſourde & peſante; de *varys* lourd, & *ſplín* la ratte.

Βαρυκοΐα. *Varicoïa*, dureté d'oüye; de *varys* peſant, & *koía* l'oüye.

Βασιλικόν. *Vaſilicón*, vne ſorte d'emplaſtre, appellé autrement *tetraphármacon*; de *téſſares* quatre, & *phármacon* medicament, dautant qu'il eſt compoſé de quatre medicamens ſimples, il eſt dit *vaſilikón*, c'eſt à dire royal, à cauſe qu'il ſurpaſſe les autres en force & vertu; de *vaſiléfs*, roy.

Βάσις. *Váſſis*, c'eſt la poſterieure & inferieure partie du cerueau; de *váſſis*, appuy, fondement, à cauſe qu'elle eſt comme l'appuy & le fondement des autres parties, de *vænin* eſtre ferme.

Βάτραχος. *Vátrakos*, ranunculus, c'eſt vne tumeur qui vient ſous la langue des enfans, auec inflammation, principalement des veines, & reſſemble à vne grenoüille dite *vátrachos.*

Βελονοειδής. *Velenoidís*, c'eſt vne apophyſe ou auance longue, ſolide & menuë comme vne ſonde, en la partie inferieure de l'os lithoïde ou pierreux, on l'appelle auſſi ſtiloïde; de *velos* vne fleche, & *ídeſtai* reſſembler, *lithoïde*, de *líthes* vne pierre, & *ídeſtai* reſſembler.

Βελουλκόν. *Veloúlcon*, ferrement propre pour tirer les fleches du corps; de *velòs* fleche, & *elkin* tirer.

Βήξ. *Víx*, tuſſis, la toux, c'eſt vne expiration forte & violente, par laquelle la nature eſſaye de tirer & jetter hors de la poictrine, ce qui embarraſſe la reſpiration; de *váſſin* touſſer.

Βῆχες ξηραί. *Viches xiræ*, tuſſes ſiccæ, toux ſeiches, auſquelles on ne crache point; de *víx* la toux, & *xirá* ſeiche.

Βηχικόν. *Vichicón*, medicament pour empeſcher ou adoucir les violences de la toux; de *vix*, la toux.

Βλαισός. *Vlæſſos*, blæzus, balbus, begue, deriué de *vléin* eſtre bleſſé, ou à la langue ou au pied; pour la langue lors que l'on ne peut prononcer l'r, & pour le pied, lors qu'on marche le pied en dehors, & le contraire quand on marche le pied en dedans, s'appelle *ræuos*, de *vlæin* bleſſer.

Βλαςήματα. *Vlaſtímata*, tumeurs qui viennent aux aines, & accuſent l'impureté & ſuperfluité des entrailles; de *vlaſtævin* germer. Il ſignifie auſſi les exanthémes, la petite verole & autres puſtules malignes.

Βλέφαρα. *Vléphara*, palpebræ, les paupieres; de *vlépin* voir, & *ærin* eſleuer, pource qu'il faut eſleuer les paupieres pour voir.

Βλέφαρα συμφυῆ. *Vléphara ſymphyí* commiſſæ palpebræ, lors que la paupiere de deſſus, ſe colle auec celle de deſſous; de *ſymphyin* joindre, & *vlépharon* paupiere, autrement *ankylovlépharon.*

Βλέφαρα τραχέα. *Vléphara trachéa*, aſperæ palpebræ, paupieres rudes, lors qu'eſtans renuerſées elles paroiſſent plus rudes, charnuës & grenuës; de *vlépharon* paupiere.

Βλεφαρίδες. *Vlepharídes*, le poil des paupieres, de *vlépharon* paupiere.

Βλεφαρόξυστον. *Vlepharóxyſton*, Inſtrument pour appareiller & arracher les poils des paupieres; de *vlépharon* paupiere, & *xyin* racler.

Βληχρὸς ξηρὸς πυρετὸς. *Vlichrós, xirós pyretós*, puſilla ſicca febris, fiebvre petite & ſeiche, lors qu'incontinent la chaleur s'alentit, comme aux fiebvres ephemeres & à quelques peſtilentielles; de *vlichrós* petite, *xirós* ſeiche, & *pyretós* fiebvre.

Βοηθήματα σημεῖα. *Voithímata ſimía*, ſignes qui demonſtrent la gueriſon de la maladie; de *voithin* ayder, & *ſimîa* ſignes.

Βόθριον. *Vóthrion.* C'eſt vn vlcere interne de la cornée, creux & eſtroit, ſemblable à vne picqueure ronde; de *vótros* cauité.

Βοθροῦσται. *Votroúſtai*, l'impreſſion qui demeure du doigt quand on preſſe quelque tumeur œdemateuſe; de *votróin* faire foſſe.

Βόμβος. *Vómvos*, crepitus, vn pet, c'eſt la ſortie du vent par l'anus auec bruit; de *vénvin* faire bruit.

Βορβορυγμὸς. *Vorvorygmós*, c'eſt vn certain bruit qu'on entend, & qui ſe fait dans le ventre par le courant des vents qui paſſent d'vn lieu à l'autre; de *vorvorízin* faire bruit.

Βορρὸς. *Vorrós*, vorax, vn gourmand qui mange beaucoup; de *vóin* manger comme les beſtes.

Βουβαστικὸν ἕλκος. *Vouvasticón élcos*, vlcere fort humide, qui naiſt en la ſurface de la peau de la teſte des enfans, & qui croiſt beaucoup; de *vóu* grandement, & *váin* marcher, aller.

Βουβών. *Vouvón*, inguen, l'aine, le lieu où la cuiſſe & la hanche s'aſſemblent; de *vóu* grandement, & *váin* marcher, aller, parce que c'eſt la partie qui fait marcher.

Βουβωνοκήλη. *Vouvonokíli*, bubonocele, tumeur en l'aine faite par l'inteſtin ou l'epiploon qui ne deſcend iuſques dans le ſcrotum; de *vouvón* l'aine, & *kíli* hargne, qui vient de *cálon* du bois, à cauſe de ſa dureté.

Βουλιμία ἢ βούλιμος. *Voulimía*, ou *voulimós*, magna fames, faim exceſſiue qui vient du grand refroidiſſement de l'orifice de l'eſtomach; de *vóu* grandement, & *limós* la faim, qui vient de *lípin* manger.

Βράγχος. *Vránchos*, raucitas, enrouëment prouenant de ce que les inſtrumens de la voix ſont abbreuuez d'vne certaine diſtillation, laquelle rend le ſon de la voix obſcur, deriué de *vréchin* moüiller.

Βραδυπεψία. *Vradypepsía*, tarda concoctio, vne tardiue & imparfaite coction des viandes, à cauſe du peu de chaleur de l'eſtomach; de *vradys* tardif, & *péptin* cuire.

Βραδὺς σφυγμός. *Vradys ſphygmós*, tardus pulſus; de *vradys* tard, & *ſphygmós* pouls: ſon contraire eſt *trachys ſphygmós*, celer pulſus, vn pouls viſte; de *trachys* viſte, & *ſphygmós* pouls.

Βραχίων. *Vráchion*, brachium, le bras; de *vrachis* court, petit & *kíon* colomne.

Βραχύπνους. *Vrachypnous*, ſont ceux qui ont la courte haleine; de *vrachys* court, & *pnéin* reſpirer.

Βρέγμα. *Vrégma*, le ſynciput, c'eſt la partie anterieure de la teſte, depuis vne des tempes iuſqu'à l'autre; de *vréchin* moüiller, à cauſe qu'[illegible] fort humide.

Βραχυπόται. *Vrachypotai*, accident qui arriue aux phrenetiques, qui ne boiuent que peu ou point, ſoit qu'ils s'en oublient par le délire, ſoit qu'ils le refuſent par antipathie, comme ceux qui ſont malades de la rage; de *vrachys* peu, & *pínin* boire.

Βρέφος. *Vréphos*, infans, vn enfant, deriué de *phérvin* nourrir, parce qu'ils ont

ont beſoin de beaucoup de nourriture.

Βρῆγμα. *Vrigma*, tout ce que l'on crache par l'effort de la toux; de *vríſſin* cracher.

Βρόγχια. *Vrónchia*, ſont les cartilages de l'aſpre artere, preſque circulaires, diſperſez en tout le poulmon; de *vrónchos* l'aſpre artere; deriué de *vráchin* eſtre rude.

Βρογχοκήλη. *Vronchokíli*, bronchocele, tumeur ronde & grande, qui naiſt en la gorge ou en l'aſpre artere; de *vrónchos* l'aſpre artere, & *Kíli* hargne.

Βρόγχος. *Vrónchos*, l'aſpre artere, dautant qu'elle eſt preſque toute cartilagineuſe; de *vráchin* eſtre rude.

Βρύχειν. *Vrychin*, craqueter des dents, d'où vient *vrigmós* craquetement des dents.

Βρώματα ὀδόντων. *Vrómata odónton*, trous & rongemens des dents, lors qu'elles ſont gaſtées; de *vrókin* corroder, manger, & *odoús* dent.

*Tò. Gamma.*

Γάγγαμον. GAngamon, c'eſt l'epiploon ou coëffe du ventre qui couure les boyaux; de *gángamon* vn rets, à cauſe qu'elle eſt ſemblable à vn rets de Peſcheur, eſtant tiſſuë de veines & arteres, deriué de *gain* prendre, parce qu'on ſe ſert de filets à prendre du poiſſon.

Γαγγλίον. *Ganglion*, eſt vn endurciſſement & vne contraction du nerf, noüeuſe, inégale & ſans douleur; ou pluſtoſt c'eſt vne tumeur impure, inégale & ſans douleur, engendrée autour des nerfs ou parties nerueuſes, par vn humeur pituiteux ou melancholic, aliené de ſon naturel; de *gangáin* tourner, retirer, pource qu'elle fait retirer le nerf & corrompt ſa figure naturelle.

Γάγγραινα. *Gángræna*, mortification de quelque partie, ou pluſtoſt vn achemiment à la mortification de quelque partie, prouenant de l'oppreſſion ou diſette de ſa chaleur naturelle; de *gráin* manger, parce qu'elle ronge & pourrit les parties où elle eſt.

Γαλιαγκῶνες. *Galianchónes*. Ceux qui ont le bras court & maigre, à cauſe de la luxation de l'eſpaule qui eſt arriuée durant leur ieuneſſe; de *anchon* le coude, & *galí* vne belette, dautant que ces parties reſſem-

blent à vne belette estans atrophiez.

Γαμφὶ, ἢ γαμφήλη. *Gamphí* ou *gamphíli*, la machoire inferieure; de *cámptin* se courber, à cause qu'en mangeant elle se courbe.

Γαργαρεών. *Gargareon*, gurgulio, vuula, la luette; c'est vn petit morceau de chair fungueuse & mollasse, de la figure & grosseur d'vn grain de raisin, pendant dans la gorge iustement à la bouche du canal qui va du nez au palais: pour ayder aux differens tons & à l'agreément de la voix, preparer, nettoyer & temperer l'air auant qu'il aborde le poulmon, & de plus pour empescher que le boire ne regorge dans le nez. Il n'y a que l'homme seul & quelques oyseaux qui ont la disposition à parler, qui ayent cette partie, encor n'est-elle que fort imparfaite en ces derniers. Son nom vient du bruit qu'on fait en gargarisant, qu'on appelle *gargareon*.

Γαστήρ. *Gastir*, le ventre, on le prend quelquesfois pour l'estomach; c'est cette partie du corps où les alimens s'assemblent, deriué de *gein* receuoir.

Γαστροκνημία. *Gastroknimía*, sura, c'est la partie posterieure de la jambe qui est fort charnuë, & s'appelle communément le gras de la jambe; de *gastír* le ventre, & *Knímij* la jambe, à cause qu'elle est comme le ventre de la jambe.

Γαστρορραφία. *Gastroraphía*. C'est la cousture qu'on fait au ventre quand il est blessé; de *gastír* le ventre, & *raphí* cousture.

Γείσωμα. *Gíssoma*, la partie du front qui est forjettée au droict des sourcils, deriue de *gísson*, le bord qui aduance en dehors aux toicts des maisons, par metaphore, dautant que comme la suronde empesche que l'eau ne tombe sur les murailles de la maison; ainsi cette partie empesche que les humeurs ne tombent sur l'œil.

Γελασινοί. *Gelassiní odóntes*, sont les quatre dents de deuant, qui apparoissent quand on rit; de *geláin* rire, & *odoús* dent, autrement *tom*[illegible] c'est à dire trenchantes, à cause qu'elles trenchent les viandes; de *témnin* coupper. *Gelasiní* sont aussi les rides & sillons qui se font en la bouche lors qu'on rit, de *geláin* rire.

Γενειάς. *Geniás*, lanugo prima, c'est le poil follet, à cause qu'il vient premierement au menton, de *génion* le menton.

Γένειον. *Génion*, mentum, le menton; de *génin* engendrer, pource que le

poil s'engendre en cette partie.

Γένυς. *Génys*, gena, la jouë, deriué de *Kénin*, estre vuide, parce qu'elles sont vuides par dedans.

γερανὶς. *Geranís*, c'est vne espece de bandage pour bander l'espaule, lors qu'il y a quelque chose de rompu; de *geranís* vne Gruë, à cause qu'il ressemble à vne Gruë.

γεῦσις. *Géssis*, gustus, le goust qui est vn des cinq sens, situé en la langue; de *gévin* gouster.

γῆρας. *Gíras*, senectus, la vieillesse, ou bien vn temperament du corps, froid & sec, produit par la longue suitte des années; de *gérin* corrompre; parce que l'aage corrompt les forces.

γῆρας ἐκ νόσου. *Gíras ec noússou*, senectus ex morbo, vieillesse qui vient de maladie, lors que le malade par vne fiebvre hectique acquiert vn temperament & vne habitude du corps froide, seiche & foible comme vn vieillard; de *gíras* vieillesse, & *noússos* maladie.

γηροκομικὴ. *Girokomikí*, c'est vne partie de la Medecine qui s'applique à la conseruation de la santé des vieillards; de *gíras* vieillesse, & *komeín* auoir soin.

γλαμυρὸς. *Glamyros*, lippus, celuy qui a les yeux chassieux & humides; de *glími* chassie.

γλάμα ἢ γλῆμα. *Glamæ* ou *glimæ*, vne maladie des yeux; que les Latins appellent aussi *glamæ*, lors que la pituite tombe sur les yeux & les rend chassieux, du mesme *glími* chassie.

γλαύκωμα ἢ γλαύκωσις. *Glaſkoma* ou *gláſkoſſis*, glaucedo, c'est vne tache qu'on void au fonds de l'œil, qui vient de l'espaississement ou desiccation de l'humeur cristallin, deriué de *gláſſin*, voir la nuit, d'où vient *gláux* vn chahuan.

γλήνη. *Glíni*, pupilla oculi, la prunelle de l'œil, deriué de *gláin* reluire.

γλουτὶ. *Glouti*, les fesses, deriué de *glyin* estre tendre & mol.

γλουτία. *Gloutía*, sont deux corps durs dans le cerueau, situez aux costez du canal ou conduit qui meine du troisiéme ventricule au quatriéme. Ils viennent de *glouti* les fesses, à cause qu'ils ressemblent aux fesses.

Γλουτός. *Gloutós*. C'eſt vne apophyſe ou auance exterieure de l'os de la cuiſſe; qui eſt faite en forme de boſſe, & pour cela ſemblable aux feſſes; de *glouti* les feſſes.

γλῶσσα. *Glóſſa*, la langue; deriué de *gnóin*; ſçauoir, parce que la langue eſt le truchement de toutes les ſciences, à cauſe du priuilege qu'elle a d'enoncer les penſées par la parole dont elle eſt le grand reſſort.

γλῶσσα ἀκρατής. *Glóſſa acratís*, c'eſt vne impuiſſance de la langue, lors qu'eſtant groſſie ou noyée d'humeurs, elle eſt plus peſante & n'articule, & ne prononce pas bien; de *alpha* priuatif, *krátos* puiſſance, & *glóſſa* la langue.

γλῶσσα ἄκρη. *Glóſſa ácri*, le bout de la langue proche les dents; de *ácros* extremité, & *glóſſa* langue.

γλῶσσαι ἐρυθραὶ χλωραὶ λευκαὶ μέλαιναι. *Glóſſæ erithræ*, langues rouges par abondance de ſang, ou par inflammation; de *erythros* rouge, comme auſſi *chloræ*, c. vertes par eſpanchement; de *chlóros* verd, *lefkæ* c. blanches, à cauſe de la pituite, de *lefkós* blanc, & *mélænæ* c. noires, à cauſe de l'atrabile, de *mélas* noir & *glóſſa* la langue.

γλῶσσα καυσώδης. *Glóſſa Kafsódis*, lingua æſtuans, langue bruſlante, à cauſe d'vne extréme chaleur; de *glóſſa* langue, & *Kæin* bruſler.

γλῶσσα λιγνυώδης. *Glóſſa lignyodis*, lingua fuliginoſa, langue noire comme ſüie de cheminée, lors que la fiebvre ardente bruſlant le ſang, enuoye vne vapeur qui noircit toute la langue; de *glóſſa* la langue, & *lignys* la ſuye.

γλῶσσα περιπνευμονική. *Glóſſa peripnefmonikí*, langue pâſle & blancheaſtre, comme ont les peripneumoniques; de *glóſſa* langue, *perí* autour, & *pnéfmon* le poulmon.

γλῶσσαι πεφρυγμέναι. *Glóſſa pephrygméni*, la langue bruſlée, raboteuſe & rude, lors que la ſaliue des glandes & l'humeur des petites veines ſont entierement taris par l'excez de la chaleur; de *glóſſa* la langue, & *phryſſin* bruſler.

Γλῶσσα ὑποτραυλός. *Glóſſa hypòtraſlos*, langue begayante à force de ſeichereſſe; de *glóſſa* la langue, & *traſlós* begue.

γλωσσόκομον. *Gloſſócomon*. C'eſt vn petit coffret & inſtrument de Chirurgie, pour accommoder vne cuiſſe ou vne jambe rompuë; de *glóſſa*, la langue,

& *comèin* auoir ſoin, par metaphore parce que les anciens mettoient les langues des hautbois dans vn petit coffret pour les conſeruer, & le coffret où ils conſeruoient cela ils l'appelloient *gloſſòcomon.*

Γλωσσοκάτοχον. *Gloſſocátochon,* Inſtrument propre à retenir la langue; de *glóſſa* la langue, & *catéchin* retenir.

γνάθος. *Gnáthos,* gena, maxilla, la iouë ou machoire, le meſme que *génys*, de *kénin* eſtre vuide.

γνήσιαι πλευραί. *Gníſiæ pleſræ,* coſtæ veræ, les vrayes & legitimes coſtes; de *gníſios* legitime, de *génin* engendrer, & *pleſrá* les coſtes.

γνωρίσματα. *Gnoríſmata,* ſignes qui demonſtrent le commencement d'vne maladie; de *gnorízin* cognoiſtre.

γόγγρων ἢ γογγρώνη. *Góngron* & *gongróni*, vne tumeur ronde & dure qui vient en la gorge, dite ainſi par metaphore à cauſe de la reſſemblance qu'elle a auec vn poiſſon de mer nommé congre.

γομφίασις. *Gomphiaſſis*, maladie des dents ou des genciues; c'eſt auſſi le mouuement & branſlement des dents, principalement des molaires; de *gómphios* dent molaire, qui vient de *gámptin* moudre.

γόμφιοι. *Gomphij*, dents molaires, molares dentes, qui ſont dures, inégales, larges & propres à moudre les viandes; de *gómphos* cheuille de bois, à cauſe qu'elles ſont fichées dans les maſchoires en façon d'vne cheuille de bois.

γόμφωσις. *Gómphoſis,* c'eſt lors qu'vn os eſt tellement attaché à vn autre en forme de clou, qu'il ne ſe peut aucunement mouuoir, comme les dents auec les maſchoires; de *gómphos* vn clou.

γονή. *Goní*, genitura, ſemence; ſont auſſi les parties naturelles qui ſeruent à la generation; de *génin* engendrer, produire.

γόνιμος ἡμέρα. *Gónimos ímera*, le iour impair, qui a vne grande force & vertu pour la criſe des maladies; de *iméra* iour, & *gónimos* generatif, qui engendre.

γονοειδὲς ἐναιώρημα. *Gonoidés enæórima*, c'eſt ce qui eſt de groſſier & ſuſpendu au milieu de l'vrine comme vn nuage, ſemblable à la ſemence humaine; de *goní* ſemence, & *enæorín* ſuſpendre.

Γονόῤῥοια. *Gonorría*, gonorrée, c'eſt vne grande & inuolontaire profuſion de ſemence ſans erection, plaiſir ny penſée du congrez; de *góni* ſemence, & *réin* fluër.

γόνυ. *Góny*, genu, le genoüil, deriué de *gónein* trauailler, parce que le genoüil trauaille beaucoup au marcher.

γυναλγίες. *Gounalgées*, ceux qui ont des douleurs aux genoüils; de *góny* genoüil, & *álgos* douleur.

γραμμὴ κυκλοτερὴς. *Grammí Kycloterís*, le cercle qui enuironne la prunelle de l'œil, qui s'appelle *Iris*; de *grammí* ligne, de *gráphin* eſcrire, & *kyclos* cercle.

γραφιοειδὴς ϛυλοειδὴς βελενοειδὴς. *Graphioidís*, *ſtyloidís*, ou *velenoidís*. Apophyſe ſtiloïde de l'os petreux, deriué de *graphion*. Vn poinçon, & *ſtiloidís* de *ſtílos* vne colomne, *velenoidís*, de *velóni* vne aiguille à coudre, & *ídeſtai* reſſembler.

Γύης. *Gyïs*, l'aſſemblage des vertebres du col; de *gyon* vn membre.

Γυμναστική. *Gymnaſtikí*, c'eſt vne partie de la Medecine qui conſerue la ſanté par exercice; de *gymnázin* faire exercice.

γυναικεῖα. *Gynaìkía*, parties honteuſes de la femme; ſont auſſi toutes maladies des femmes qui appartiennent au ſexe en particulier; de *gyni* femme.

γυναικομύσταξ. *Gynækomyſtax*, le poil des parties honteuſes de la femme; de *gyní* la femme, & *myſtax* le poil.

γυναικόμαστον. *Gynæcómaſton*, le bout de la mammelle des femmes; de *gyni* la femme, & *maſtós* mammelle.

γυναικόμαστοι. *Gynæcómaſti*, ceux qui ont les mammelles groſſes comme les femmes; de *gyní* femme, & *maſtí* mammelle.

*Tò. Deltha.*

Δακνώδης πυρετός. D*Acnódis pyretòs*, mordax febris, fiebvre mordante; c'eſt vne difference de fiebvre priſe de ſa chaleur exceſſiue, laquelle picque la main du Medecin quand il taſte le pouls; de *dáknin* mordre, & *pyretòs* fiebvre.

Δακτύλιος. *Dactylios*, podex, le trou du cul, deriué de *dactilios*, petite bague qu'on met aux doigts, à cause qu'il est rond comme vne bague; il s'appelle autrement *édra* le siege.

Δάκτυλος ἀντίχειρ. *Dáctylos*, digitus, le doigt. Il y en a cinq en chaque main, & à chaque pied, dont le premier s'appelle *dáctylos mégas*, c'est à dire grand, & *antíchir*, & polex des Latins; de *antí* égal, & *chír* la main, dautant que luy seul est aussi fort que tous les autres doigts: Le second s'appelle *líchanos* index, de *líchin* lecher, à cause qu'il est propre à lecher; Le troisiesme *dáctylos méssos*, medius, parce qu'il est au milieu de tous; Le quatriesme *dáctylos paraméssos*, annularis vel medicus *paraméssos*, de *pará* auprés, & *méssos* milieu; & le dernier *dáctylos micros*, de *dáctylos* doigt, & *micros* petit. Il s'appelle aussi *otitís*, auricularis; de *óta* les oreilles, parce qu'on s'en cure les oreilles. *Dáctylos* est deriué de *dráßin*, operer, trauailler, parce que ce sont les principales parties que l'on employe pour le trauail.

Λιχανὸς μέσος. παράμεσος δάκτυλος μικρὸς ὠτίτης.

Δαρτὸς ἐπιδιδυμὶς ἐρυθροίδης ὄσχεον. *Dartós* c'est l'vne des quatre membranes qui couurent les testicules, dont la premiere s'appelle *epididymís*, de *epi*, dessus, & *didymi* les testicules, à cause qu'elle en est la plus proche; la seconde, *erythroidis*, c'est à dire rougeastre; de *erythrón* rouge, & *idestai* ressembler; la troisiesme, *darthos*, laquelle est plus espaisse que l'erytroïde de *déras*, la peau, qui vient de *dérestai*, c'est à dire qui se peut escorcher; & la quatriesme qui couure toutes les autres, c'est la bourse appellée *oschéon* scrotum, deriué de *échin* contenir, & scrotum; de *skitos* la peau.

Δεινὸς ἰδεῖν πυρετὸς. *Dynos*, *idín*, *pyretos*, fiévre épouuentable à voir; c'est lors que le malade a la fiévre hectique qui l'a rendu si sec & dénué de chair, qu'il ressemble plustost à la mort, qu'à vn homme vif; tellement qu'on ne sçauroit le regarder qu'auec épouuante, horreur ou frayeur; de *dínos* épouuentable, & *idín* voir, & *pyretós* fiévre: *dinós* est deriué de *déos* la crainte, d'où est venu le nom de Dieu.

Δειρή. *Díri*, le col proprement, c'est le deuant du col, d'où vient *hypodiris* le bas du col, où l'on met les carcans & colliers; de *hypó* dessous, & *diri* le deuant du col, & le derriere s'appelle *afkin* ceruix, & *tráchylos*, & *afkin* de *ávin* seicher, parce qu'il est osseux & sec.

Δελτοειδὴς μῦς. *Deltoidis mys*, muscle deltoïde; de *delta*, quatriéme lettre de l'alphabet grec, à cause qu'il ressemble au delta Δ, & *idestay* ressembler, & *mys* muscle, à cause que la pluspart des muscles ont la figure d'vne souris estenduë, que les Grecs appellent *mys*.

Δέλφας ἢ δελφύς. *Délphas* ou *délphis*, la matrice ou parties honteuſes de la femme, deriué de *delín* receuoir, parce qu'elle reçoit la ſemence pour la conception; *delín* ſignifie auſſi tromper, parce que les femmes trompent ordinairement les hommes par cette partie-là.

Δέρμα. *Dérma*, la peau, c'eſt vne membrane la plus grande de toutes, laquelle couure tout le corps, le munit & le decore; de *dérin* eſcorcher, dautant qu'on la peut toute eſcorcher & ſeparer des parties.

Δερματώδης μήνιγξ. *Dermatódis míningx*, dura mater, la membrane du cerueau, groſſe & dure, qui eſt attachée à l'os du crane; de *dérma* cuir, dautant qu'elle eſt eſpaiſſe comme cuir, & *méninx* membrane.

Δευτερεῖον ἢ ἄμνιος. *Deſtérion*, vel *ámnios*, la peau qui couure le fœtus au ventre de la mere, qui eſt la plus proche de luy; de *déſteros* ſeconde, à cauſe que la premiere s'appelle *chorion*.

Δηλητήριον. *Dilitírion*, Medicament qui altere & corrompt la ſubſtance par vne qualité purement & entierement ennemie de la nature; de *dilìn* corrompre. Il s'appelle autrement *phtharicon*, de *phthírin* corrompre.

Διαβήτης. *Diavítis*, C'eſt vne precipitation & deſcharge ſubite de la boiſſon par les vrines, auec vne ſoif exceſſiue, c'eſt vne maladie propre aux reins; de *diavænin* aller d'vn coſté & d'autre, à cauſe que l'humeur du corps n'a lors aucune demeure certaine, mais va de tous coſtez.

Διάβροχοι ὑστέρες. *Diávrochi hyſtéres*, les matrices qui regorgent d'humiditez, & ſont incapables de conceuoir iuſques à ce qu'elles ayent eſté vn peu deſſeichées; de *diá* grandement, *vróchin* moüiller, & *hyſtéra* la matrice.

Διάβρωσις ἢ ἀνάβρωσις. *Diavroſſis* vel *anávroſſis*, eroſio, eroſion, lors que les humeurs par leur acreté rongent & vlcerent quelque partie; de *diá* grandement, & *vivróſkin* manger.

Διάγνωσις. *Diágnoſſis*, la connoiſſance des choſes preſentes, de *diagnóſkin* connoiſtre.

Διαγνωστικὰ σημεῖα. *Diagnoſtiká ſímia*, ſignes qui demonſtrent la maladie preſente du corps; de *diagnoskin* connoiſtre, & *ſimion* ſigne.

Διαδέξιες. *Diadéxies*, tranſport des humeurs d'vne partie en vne autre, de *diadékeſtay* receuoir.

*Diádoſſis*

Διάδοσις ἢ ἀνάδοσις. *Diádoſſis*, vel *anádoſſis*, la diſtribution des alimens par toutes les parties du corps; de *diá* grandement, & *didónai* bailler.

διαζωςήρ. *Diazoſtir*, c'eſt la douziéme vertebre du dos; de *diazonnyin* ceindre, enuironner, parce que l'on porte les ceintures ſur cette partie-là.

διαίρεσις. *Diæreſis*. Diæreſe, deriué de *diá* par, & *ærin* diuiſer, ſeparer.

δίαιτα. *Diæta*, victus ratio, c'eſt le regime de viure que l'on obſerue en l'vſage de toutes choſes, & ne conſiſte pas ſeulement au meſnage du boire & du manger, mais auſſi des autres ſix choſes non naturelles; de *diæta* regime de viure.

δίαιτα ἁδρά. *Diæta adrà*, victus plenus, regime de viure plein & beaucoup nourriſſant; de *diæta* diette, & *adrà* groſſiere.

δίαιτα ἀσθενὴς *Diæta aſthenís*, Diette qui ſe fait auec alimens legers & de peu de nourriture, ou qui rendent l'homme foible; de *diæta* diette, & *aſthenís* foible.

δίαιτα λεπτὴ. *Diæta leptí*, victus tenuis, regime de viure ſobre & peu nourriſſant; de *diæta* diette, & *leptí* delicate.

διαιτητική. *Diætitiki*, partie de la Medecine qu'on appelle Diætetique, laquelle enſeigne le bon regime de viure; de *diæta* diette.

διακίνημα. *Diakínima*, eſpece de luxation, lors que les os eſcartez tant ſoit peu les vns des autres, ne ſont pas entierement déplacez; de *diá* per, & *Kínin* mouuoir vn peu.

διακοπή. *Diakopí*, toute playe profonde. C'eſt auſſi vne fracture ſimple de l'os de la teſte; de *diá* par, & *Kóptin* coupper.

διακριτική δύναμις. *Diakritiki dynamis*, ſecretrix facultas, c'eſt vne faculté qui ſepare le bon du mauuais; de *diá* par, *Krínin* iuger, & *dynamis* faculté.

διάλειμμα. *Diálymma*, c'eſt l'intermiſſion qu'il y a entre les accez de toutes ſortes de maladies, comme des fiebvres, gouttes, epilepſie & autres; de *diá* par, & *lipin* relaſcher.

διαλείπων πυρετὸς. *Dialípon pyretòs*, febris intermittens, fiebvre intermittente, laquelle laiſſe le malade pour quelque temps, & puis le reprend, ce qu'elle fait alternatiuement; de *diá* par, *lípin* laiſſer, & *pyretos* fiebvre.

Διαλείπων σφυγμός. *Dialípon sphygmós*, pouls intermittent, qui bat quelquesfois fort & quelquesfois peu, & mesme s'arreste; de *diá* par, *lípin* laisser, & *sphygmós* pouls.

Διαπάσματα. *Diapásmata*, sinapismes, ce sont des espanchemens de poudres sur quelque chose pour diuers vsages; de *diá* par, & *pássin* espandre.

Διαπήγματα. *Diapígmata*. Les Instrumens qui seruent à remettre les fractures; de *diá* par, & *pignyin* remettre.

Διαπήδησις. *Diapédissis*, vne resudation ou transcolation du sang à trauers les tuniques des veines, lors que leurs pores sont trop ouuerts, & qu'il est trop sereux, il suinte ne plus ne moins que les sueurs par la peau; de *diá* par, & *pidáin* saillir par resudation.

Διάπλασις. *Diáplassis*, c'est l'agencement des os cassez, lors que leurs bouts & tous leurs tronçons sont ajustez chacun en sa place; de *diá* par, & *pláśsin* former.

Διαπνοή. *Diapnoi*, transpiration, c'est en quelque façon la respiration de tout le corps; de *diá* par, & *pnéin* respirer.

Διάρθρωσις. *Diárthroſsis*, proprement vne jointure ou liaison des os, lasche, facile & commode pour leur mouuement, comme celle des cuisses, bras, mains, &c. de *diá* par, & *árthron* article, jointure.

Διαρροχαί. *Diarrochæ*, sont les espaces qui sont entre les bandages; de *diá* par, & *ríchin* respirer.

Διάρροια. *Díarria*, flux de ventre, ou les humeurs purs seuls; comme la bile, pituite, atrabile; ou meslez ensemble, se vuident sans vlcerer les intestins; de *diá* par, & *réin* couler.

Διάστημα ἢ διάστασις. *Diástima* ou *diástaśsis*, escart des os, lors que ceux qui sont naturellement joints par attouchement, ou vne simple ligne, se separent & s'éloignent les vns des autres; de *diá* par, & *stáin* separer.

Διαστολεύς. *Diastoléfs*, c'est vn Instrument de Chirurgie, duquel on se sert pour ouurir & élargir la bouche, ou la matrice; de *diá* par, & *stélin* separer. Il s'appelle aussi *diastomotrís míli*; de *diá* par, *stóma* bouche, & *míli* esprouuette.

Διαστολή. *Diastoli*, le diastole, c'est le mouuemét du cœur & des arteres, par lequel il s'estend en longueur, largeur & profondeur; de *diá* par, & *stélin* separer.

Διάστρεμμα. *Diástremma* ou *diastrophí*, espece de luxation, par laquelle non seulement les parties nerueuses qui eneloppent la jointure sont relaschées, mais la jointure mesme est peruertie & legerement disloquée ou déplacée; de *diá* par, & *strephin* tourner.

Διασφύξιες φλεβῶν. *Diasphyxies phlevon*, le mouuement des veines & arteres par lequel l'air est attiré & rejetté; de *diá* par, *sphyssin* frapper, & *phléfs* veine.

Διάτριτος. *Dátritos*, tridui inedia, Ieusne de trois iours inuenté par les Empiriques; de *diá* par, & *trís* trois.

Διαφθορά. *Diapthorá*, corruption, ou telle alienation des humeurs, que la nature ne les puisse plus rectifier auec toutes les forces de la chaleur naturelle; de *diá* par, & *phthírin* corrompre.

Διαφόρησις. *Diaphóriſſis*, c'est vne transpiration ou euaporation insensible par les pores, des humeurs assemblez en quelque endroit; de *diá* par, & *phoréin* porter.

Διαφορητικὰ φάρμακα. *Diaphoriticá phármaca*, Medicamens qui prouoquent l'insensible transpiration ou euaporation des humeurs; de *diá* par, *phoréin* porter, & *phármacon*, medicament.

Διαφορητικὸς ἱδρώς. *Diaphoriticós idrós*, la sueur qui se fait par la resolution de l'aliment, ou de la substance mesme des parties solides; de *diá* par, *phoréin* porter, & *idrós* sueur, c'est la sueur de la mort.

Διάφραγμα. *Diáphragma*, septum transuersum, c'est à dire vn entre-moyen, ou plustost vn muscle rond, qui d'vn centre nerueux fait vn espanoüissement charnu, qui s'attache interieurement tout autour de la poitrine, & separe les parties vitales d'auec les naturelles; de *diá* separation, & *phráſſin* fermer.

Διαφράττοντες ὑμένες. *Diaphráttontes hyménes*, le mediastin, qui diuise en deux parties égales tout l'espace de la poitrine, depuis le gosier iusqu'au diaphragme; de *diá* par, *phráſſin* fermer, & *hymín* membrane.

Διάφυσις. *Diáphysis*, c'est vn certain ligament cartilagineux, éleué en la jointure du genoüil qui separe & remplit les apophyses de l'os de la cuisse; de *diá* par, & *phyin* produire: c'est aussi cette creuasse ou fosse des vertebres à la racine de leurs apophyses tranuerses, destinée à loger la teste des costes & former leur jointure.

Διαχάλασις ῥαφῆς. *Diachálaſſis raphís*, c'est vne espece de fracture, ou plustost vn escart

des futures de la teste, lors que les os s'éloignent l'vn de l'autre & s'élargissent; de *diá* par, *chaláin* relascher, & *raphi* future.

Διαχωρήματα. *Diachorímata*, les gros excremens ou décharges du ventre; de *diá* par, separation, & *choréin* aller.

δίδυμοι. *Dídymi*, les freres jumeaux, sont aussi les testicules, à cause qu'ils ne sont que deux, de *dídymi* double.

δίκροτος σφυγμός. *Dícrotos sphygmós*, espece de pouls inégal, qui bat deux fois au lieu d'vne. On peut dire que c'est vne palpitation du pouls, ne plus ne moins que quand le marteau a frappé sur l'enclume, il ressaute & donne encore vn coup; de *dys* deux fois, *cránin* pousser, frapper, & *sphygmos* pouls.

δίκρουν, ἢ δίκροος. *Dícroun*, vel *dícroos*, c'est vne ligne au milieu de la langue, qui la diuise en deux parties semblables à de petites cornes; de *dís* deux, & *Kéras* corne.

δικτυοειδὲς πλέγμα. *Dictyoïdés plégma*, rectiformis plexus, c'est vn lassis, ou tyssu des rameaux de l'artere carotide, situé à la base du cerueau, dans lequel l'esprit animal se trauaille & se forme du vital; de *dictyon* filet à prendre du poisson, vn rets, & *pléchin* plier.

δῖνος. *Dinos*, tournoyement de teste, vertigo, lors que la teste semble tourner: que si auec cela les yeux s'obscurcissent, il s'appelle *scotódinos*; de *scótos* obscurité, & *dinós* tournoyement.

διονυσίσκοι. *Dionysíski*, les apophyses des tempes semblables à des petites cornes; de *diónyssos* bacchus, à cause qu'on le peint cornu, autrement *Kérata*, de *Keras* corne.

διόπτρα ἢ διοπτήρ. *Dióptra* ou *dioptír*, speculum matricis, Instrument de Chirurgie ayant trois pieds, lequel on appelle miroir, ou plustost lunette de matrice, à cause que par iceluy les parties naturelles estans dilatées, l'on void les maladies cachées; de *diá* par, & *ópteshai* regarder.

διόπτριον. *Dióptrion*, c'est vn autre Instrument pour élargir le siege ou l'anus; de *diá* par, & *ópteshai* regarder.

διόσκουροι. *Dióscouri*, les parotides, comme qui diroit salutaires, metaphore prise de Castor & Pollux enfans de Iupiter appellez *dióscouri*, dautant que comme Castor & Pollux apparoissans aux Nautonniers appaisent les tempestes de la mer, ainsi les parotides apparoissans en quel-

ques maladies dangereuſes en oſtent le peril, deriué de *Díos* Iupiter, & *Koúros* fils.

Διουρητικὰ φάρμακα. *Diouriticá phármaca*, Medicamens qui prouoquent les vrines; de *oúron* vrine, & *phármacon* medicament.

Διπλόη. *Diplói*, l'entredeux des tables, ou la liaiſon des deux tables du crane, qui contient vne matiere moüelleuſe pour leur nourriture; de *diplós* double.

Δίπνοα τρώματα. *Dípnoa trómata*, les playes qui ont deux ouuertures, & paſſent d'outre en outre; de *dis* deux fois, *pnéin* reſpirer, & *tróma* vlcere ou playe.

Διπύρηνον. *Dipyrinon*, eſprouuette qui a deux teſtes ou deux pointes; de *dís* deux, & *pyrín* pointe.

Διστιχία ἢ διστιχίασις. *Diſtichía* ou *diſtichiaſis*, c'eſt vne maladie des paupieres, lors que par deſſous les cils ordinaires & naturels, il s'en nourrit encor vn autre rang extraordinaire qui deſracine le premier, picque la membrane de l'œil, & attire des fluxions; de *dís* deux, & *ſtix* ordre.

Διχαστῆρες. *Dichaſtires*, ſont les quatre dents de deuant qui diuiſent & couppent les morceaux; de *dicházin* diuiſer, autrement *tomís*, de *témnin* coupper.

Δίψα ἐπιπόλαιος. *Dípſa epipóleos*, ſoif legere, qui ne procede pas de l'ardeur ny beſoin du fonds, mais ſeulement de la ſeichereſſe de la gorge & autres parties exterieures; de *dípſa* ſoif, & *epipóleos*, de *epí* deſſus, & *poleín* nager.

Διψακός. *Dípſakos*, maladie des reins, accompagnée d'vne ſoif exceſſiue, comme l'ont ceux qui ſont mordus du Serpent nommé *Dipſas*; de *dipſa* la ſoif.

Διωστήρ. *Dioſtír*, Inſtrument de Chirurgie, lequel eſtant plongé en vne playe en chaſſe & pouſſe dehors les traits; de *diá* par, & *otín* pouſſer.

Δογματικοί. *Dogmatikí*. Ceux qui par l'ayde & la conduite de la raiſon, deſcouurent les remedes qui ſont propres à la gueriſon des maladies; de *dógma* precepte, dautãt qu'ils ont reduit la Medecine en preceptes.

Δοθιήν. *Dothiín*, furunculus, c'eſt vne tumeur impure qui naiſt aux parties charnuës par la fluxion d'vn ſang groſſier; la douleur en eſt ſupportable lors qu'elle s'attache ſeulemẽt à la peau, mais lors qu'elle s'enfonce dans les chairs elle eſt beaucoup plus picquãte; de *dothin* augmẽter.

Δορχαδίζων σφυγμός. *Dorchadizon sphygmós*, caprizans pulſus, pouls ſautelant, lors qu'il bat vne fois laſchement & l'autre fort, par comparaiſon des Chevres qui font vn petit ſault puis vn grãd; de *dorcás* Chevre, & *ſphygmós* pouls.

δρακόντιον. *Dracóntion*, dracunculus, c'eſt vne maladie de la peau ſemblable à vne varice, qui en groſſiſſant deuient fort douloureuſe pour peu qu'on la touche ou l'eſbranle; d'autres diſent que c'eſt vn petit animal qui vient ſous la peau, ſemblable à vn ver qui ſe meut ſans grande douleur, mais fait vne douleur extréme lors qu'il veut ſortir; car il vient du pus à l'endroit de ſa teſte, qu'il pouſſe apres hors de la peau & demeure ainſi: que ſi quelqu'vn le veut tirer, il fait vne telle douleur qu'on ne ſçauroit l'endurer; de *drácon* dragon, à cauſe qu'il ſemble à vn petit dragon.

δρέπανον συριγγότομον. *Drépanon ſyringótomon*, Inſtrument de Chirurgie en forme de faucille, pour coupper les fiſtules; de *drépin* coupper, & *ſyringótomon*, de *ſyrinx* fiſtule, & *témnin* coupper.

δρώπαξ. *Drópax*, Medicament d'ordinaire en forme d'emplaſtre, qu'on applique ſur les parties du corps pour y attirer la nourriture, ou pour en déraciner quelque vieille incommodité. Quelques-vns l'ont pris pour le depilatoire, pource que ce mot vient de *drepin* arracher.

δύναμις. *Dynamis*, faculté ou puiſſance; de *dynaſtai* pouuoir, elle eſt triple en l'homme; à ſçauoir naturelle, vitale, animale.

δυσαισθησία. *Dyſſæſtiſſía*, maladie en laquelle le ſentiment eſt dépraué ou perdu; de *dys* difficile, & *éſtiſſis* ſentiment.

δυσελκής. *Dyſſelkís*, ceux qui ont des vlceres mal-ayſez à guerir, ou ceux qui gueriſſent difficilement des vlceres, à cauſe de leur temperament humide & déreglé; de *dys* difficile, & *elkós* vlcere.

δυσεντερία. *Dyſentería*, exulceration des Inteſtins, qui ameine des dejections ſanglantes & douloureuſes; de *dys* difficile, & *énteron* Inteſtin.

δυσεπούλωτα. *Dyſepoúlota*, vlceres qui ne ſe cicatrizent qu'à peine; de *dys* difficile, *epí* deſſus, & *ouli* cicatrice.

δυσκολαίνουσα οὔρησις. *Dyſcolænouſſa oúriſſis*, lors qu'on vrine auec grande difficulté & douleur; de *dys* difficile, *Kélin* coupper, & *ourein* piſſer.

δυσκρασία. *Dyſcraſſía*, intemperie, mélange inégal des quatre premieres qualitez; de *dys* difficile, & *cráſſis* temperament.

Δυσουρία. *Dysouría*, difficulté d'vrine auec douleur; de *dys* difficile, & *oúron* vrine.

Δυσπεψία. *Dyspepsía.* Indigestion, imparfaite coction ou corruption de l'aliment; de *dys* difficile, & *péptin* cuire, autrement *vradypepsía*; de *vradys* tard, & *péptin* cuire.

Δύσπνοια. *Dyspnía*, difficulté de respirer de quelque cause que ce soit; de *dys* difficilement, & *pnéin* respirer.

Δυσφορία. *Dysphoría*, chagrin & inquietude extreme, lors qu'vn malade est impatient de ses douleurs, & ne souffre mesme son lict qu'auec peine; de *dys* difficilement, & *phoréin* porter.

Δωδεκαδάκτυλον. *Dodecadáctylon.* Le premier des boyaux qui commence au dessous du pilore ou bas de l'estomach, ainsi nommé pource qu'il est long de douze doigts; de *dódeka* douze, & *dáctylos* doigt.

## *Tò. Epsillon.*

Εγγίσσωμα. E*Ngíssoma*, fracture du crane, en laquelle l'os est enfoncé, & presse la membrane du cerueau; de *én* dedans & *gíssin* courber.

Εγγόμφωσις. *Engómphosis* l'agencement ou jointure des dents dans leurs alueoles & genciues, comme vn clou dans son trou; de *en* dedans, & *gomphin* joindre, attacher.

Εγγώνιον σχῆμα. *Engónion schíma*, figure angulaire, lors que le bras en se pliant fait vn angle droict; de *en* entre *gonia* angle, & *schima* figure.

Εγκανθίς. *Encantis*, le coing de l'œil, tant le grand que le petit; le grand s'appelle *ranthir*, de *rin* fluer, le petit, *paropias*, de *para* proche, & *ops* l'œil, *encanthis*, de *en* entre, & *kánthos* l'angle de l'œil.

Εγκαταλιμπανόμενα. *Encatalimpanómena*, tous les reliquats des maladies, qui donnent occasion aux recheutes; de *en* entre, *Katá* contre, & *limpanin* laisser.

Εγκαυμα. *Encasma*, vlcere qui vient au blanc ou au noir de l'œil, fort enflammé, sordide & difficile à mondifier. Il signifie aussi l'empoule qui succede à vne brusleure; de *en* entre, & *Káin* brusler.

Εγκαυσις. *Encasis*, le hasle qui vient pour s'estre exposé au Soleil en Esté; de *en* entre & *Káin* brusler.

Εγκέφαλος. *Enképhalos*, cerebrum, le cerueau, le principe de la faculté animale; de *en* dedans, & *kephalí* la teste.

Εγκοπή. *Encopí*, incisio, simple couppeure, & ce dit proprement des fractures des os de la teste; de *en* entre, & *kóptin* coupper.

Εγκράνιον. *Encránion*, cerebellum, le ceruelet, vne partie du cerueau, dite autrement *parenkephális*, de *en* entre, & *cránion* le crane, qui vient de *Kránin* regner, gouuerner, parce que dans ce lieu resident les principales facultez de l'ame qui gouuernent le corps: & *parenkephalis* de *pará* proche, entre, & *kephali* la teste.

Εγχάραξις. *Enchdraxis*, scarification; de *en* entre, & *charássin* entamer.

Εδρα. *Edra*, podex, anus, le siege; c'est aussi vne espece de fracture du crane, lors que la marque de ce qui l'a blessé apparoist; de *éxin* seoir.

Εδροδιαστολεύς. *Edrodiastoléfs*, speculum ani, Instrument propre à élargir l'anus; de *édra* siege, *diá* par le milieu, & *stélin* separer.

Ειλαμίδες. *Ilamídes*, les membranes qui enueloppent le cerueau, de *Ilèin* enuironner.

Ειλεόν. *Ileon*, le troisiéme intestin gresle; de *ilèin* tourner, à cause qu'il fait plusieurs destours & circonuolutions.

Ειλεός. *Ileós*, maladie des intestins, c'est vne reuolution du mouuement naturel des boyaux gresles, pendant laquelle les matieres, ny mesmes les vents n'ont aucune issuë par bas, au contraire, quand le mal s'irrite les matieres fecales remontent par la bouche: les causes ordinaires sont, l'inflammation, obstruction, ou estranglement du boyau dans les descentes: quelques-vns disent que le boyau se nouë alors, de *Ilein* tourner.

Ειλήματα. *Ilimata*, les entortillemens des intestins, lors qu'ils sont tournez, repliez ou renuersez, de *ilin*, tourner.

Εισβολή. *Isboli*, le premier accez de la fiévre; de *is*, entre, & *válin*, frapper.

Εισπνοή. *Ispní*, inspiratio, la respiration, lors que l'air est attiré par la bouche & les narines, pour rafraichir le cœur, de is entre, & *pnéin* respirer.

Εκατονταμίγματος. *Ecatontamígmatos*, Antidote qu'on appelle centena, pource qu'il est composé de cent medicamens; de *ekatón* cent, & *mignyin* mesler.

*Ecvólia*

Ἐκβόλια φάρμακα. *Ecvólia phármaca*, Medicamens qui causent les auortemens, & qui font sortir l'enfant mort du ventre de la mere; de *ec* dehors, & *válin* jetter, & *phármacon* medicament.

ἐκδόρια. *Ecdória*, Medicamens qui arrachent & escorchent la peau comme les vesicatoires; de *ec* dehors, & *dérin* escorcher.

ἐκζέματα. ἐκβράσματα. ἐξανθήματα. *Eczémata, ecvrásmata, exanthímata*, petites pustules ardentes & douloureuses, comme en la petite verole; de *ec* dehors, & *zéin* boüillir, & *ecvrásmata*; de *ec* dehors, & *vrássin* boüillir, & *exanthímata*, de *ec* dehors, & *anthéin* fleurir.

ἐκθύματα ἢ ἐξανθήματα. *Ecthymata*, vel *exanthymata*, variolæ, petites eschauboüilleures qui sortent soudainement hors la peau aux fiebvres ardentes, & en la petite verole, rougeole, &c. de *ex* dehors, & *thyin* courir.

ἐκκαθαρτικόν. *Eccatharticón*, Medicament purgatif; de *ec* dehors, & *cathærin* purger.

ἐκκοπεύς. *Eccópefs*, Instrumẽt à inciser & coupper; de *ec* dehors, & *cóptin* coupper.

ἐκκοπή. *Eccopí*, espece de fracture du crane par incision simple; de *ec* dehors, & *cóptin* coupper.

ἐκλεικτόν. *Eclictón*, Medicament, lequel mis en la bouche se fond petit à petit, & est bon contre les maladies de la poitrine & des poulmons; de *ex* dehors, & *líchin* lecher.

ἔκκρισις αἵματος. *Ecrissis hæmatos*, excretion de sang qui se fait par le cracher & par le vomissement; de *ec* dehors, & *crínin* separer, & *hæma* sang.

ἔκλυσις. *Eclyssis*, soudaine foiblesse & resolution de la faculté vitale; de *ec* dehors, & *lyin* lascher, laisser.

ἐκνεφίας. *Ecnephías pyretós*, febris humida, fiebvre humide; de *ec* dehors, *néphos* nuée, & *pyretós* fiebvre.

ἐκπίεσμα. *Ecpiésma*, c'est vne fracture du crane en plusieurs pieces, dont quelques-vnes, ou toutes, pressent & blessent les membranes; de *ec* dehors, & *piézin* presser.

ἐκπιεσμός. *Ecpiesmós*, c'est l'entiere sortie de l'œil hors de son orbite, lors qu'il est si bouffi par l'inflammation qu'il n'y peut tenir, ou que par soudaine fluxion, coup ou effort comme aux accouchemens, il est chassé dehors; de *ec* dehors, & *piézin* presser.

Εκπληξις. *Ecplixis*, estonnement, lors que quelqu'vn surpris de frayeur perd la parole, & ayant les yeux ouuerts demeure immobile comme s'il estoit frappé de la foudre ; de *ec* dehors, & *plíssin* frapper. C'est aussi vne espece d'extase ou saisissement qui arriue dans les maladies lors qu'on perd la parole & l'action, quoy que d'ailleurs on ait assez de calme.

ἔκπτωμα ἢ ἔκπτωσις. *Ecptoma*, ou *ecptosis*, luxation, lors que les os sont déboitez & hors de leur place ; de *ec* dehors, & *ptín* tomber.

ἔκστασις. *Extásis*, extase, c'est vn transport de l'esprit hors de luy-mesme, ou plustost hors de son assiette naturelle. Il y en a trois especes. La premiere est, le rauissement qui est proprement vne suspension de toutes les fonctions animales en tout le corps, c'est l'extase des deuots qu'on peut appeller enthousiasme. La seconde, est vn engourdissement presque inuincible, procedant de la pesanteur de l'humeur melancholic, qui abbreuue ou obsede le cerueau & cause vne congelation vniuerselle ; & c'est l'extase melancholique où taciturne. La troisiéme, est vn emportement fougueux & inquiet, qui démonte entierement l'esprit : on peut legitimement la nommer phrenetique ou maniaque. Quoy qu'il en soit, le nom commun à toutes trois vient de *ec* dehors, & *stain* demeurer.

ἐκστατικὴ δύναμις. *Ecstatiki dynamis*, faculté d'aliener l'esprit, & en suspendre les fonctions telle quelle se rencontre en quelques medicamens ; de *ec* dehors, & *stain* demeurer, & *dynamis* faculté.

ἐκστροφία. *Ectrophia*, Medicamens propres à ouurir les hæmorrhoïdes internes & y faciliter l'application des remedes ; de *ec* dehors, & *streptin* tourner.

ἑκτικὴ. *Hectiké*, fiebvre hectique, fort difficile à guerir, dautant qu'elle est attachée aux parties solides ; de *échestay*, estre attaché.

ἔκτρεψις. *Ectrepsis*, pente du malade sur les costez, soit que tout le corps, soit que la partie malade seulement l'y attire ; de *ec* dehors, & *trépin* tourner.

ἐκτρόπιον. *Ectrópion*, maladie de la paupiere inferieure, lors qu'elle est si renuersée en bas qu'elle ne peut plus s'estendre ny s'esleuer assez pour couurir tout l'œil ; de *ec* dehors, & *trépin* tourner.

ἐκφρακτικά. *Ecphractica medicamenta*, Medicamens desopilans en general, ou seulement ceux qui ostent les obstructions des pores ; de *ec* dehors, & *phráttin* boucher.

Εκφυσις. *Ecphysis*, l'Inteſtin duodenum, autrement *dodecadactylon*; de *ec* dehors, & *phyin* produire.

ἐκχύμωσις. *Ecchymoſis*, echymoſe, ou eſpanchement de ſang ſous la peau, quand par vne meurtriſſeure, les petites veines qui ſont dans les chairs rompuës ou froiſſées, eſpanchent ou laiſſent ſuinter du ſang qui ſe grumelle & eſpaiſſit ſous la peau; de *ec* dehors, & *chymoin* ternir, diffamer.

ἐλεφαντίασις ἢ ἐλέφας. *Elephantíaſis* ou *eléphas*, c'eſt vn ſcirrhe vniuerſel ou particulier, ou pluſtoſt vne bouffiſſeure melancholique, inégale & contagieuſe, qui rend le corps ſemblable à celuy d'vn Elephant; de *eléphas* Elephant, qui vient de *eliſſin* tourner, parce que les Elephans tournent leurs trompes, ou de *lefkós* blanc, parce qu'ils ont les dents blãches.

ἑλικοειδὴς χιτών. *Helicoidís chitón*, la tunique propre des teſticules, autrement *erythroidís*, elle reſſemble à des feüilles de lierre; de *élix* du lierre, & *chitón* tunique.

ἕλκος κακόηθες. *Elkos cacoíthes*, vlcere malin, ou de mauuaiſe nature, qui ne guerit point, quoy qu'on y faſſe; de *élkin* tirer, parce que l'vlcere tire le ſang à luy, *cacós* malin, & *íthos* couſtume.

ἕλκος καρκινῶδες. *Elcos Karkinódes*, vlcere chancreux, ou qui approche du cancer; de *elcos* vlcere, & *carkínos* cancer.

ἕλκος περιτετριχωμένον. *Elcos peritetrichoménon*, vlcere qui naiſt aux parties où il y a du poil, & le fait tomber par ſon humidité; de *perí* autour, *trichóin* auoir du poil, & *élkos* vlcere.

ἕλκος τηλέφιον. *Elcos Tiléphion*, eſpece d'vlcere appellé phagedene, d'vne nature incorrigible, ainſi dit, à cauſe que Telephus en a eſté le premier tourmẽté.

ἑλκτικὰ φάρμακα. *Elcticá phármaca*, medicamens qui attirent les humeurs du profond du corps au dehors; de *élkin* attirer, & *phármacon* medicament.

ἑλκτικὴ δύναμις. *Elctikí dynamis*, facululté attractrice, la premiere des facultez naturelles, par laquelle chaque partie attire ſa nourriture, ou ce qui luy eſt propre; de *élkin* attirer, & *dynamis* faculté.

ἑλκυστήρ. *Elkyſtír*, Inſtrument de fer pour tirer l'enfant hors du corps; de *élkin* attirer.

ἕλκωμα. *Elkoma*, rupture de la cornée par quelque force exterieure, ou par

quelque vehemente inflammation; de *èlkin* attirer.

Ελμινθες. *Elminthes*, lumbrici, des vers longs qui naissent dans les Intestins; de *élin* engendrer.

ἐμβρυοθλάστης. *Emvryothlástis*, crochet pour tirer les enfans morts du ventre de leurs meres; de *émvrion* enfant, & *thláin* briser.

ἔμβρυον. *Emvryon*, l'embrion ou fœtus au ventre de la mere, auquel on connoist déja manifestement la forme des trois principales parties; à sçauoir du cerueau, du cœur, & du foye; il vient de *en* dedans, & *vryin* croistre.

ἐμβρυοτομία. *Emvryotomía*, section du nombril en vn enfant qui ne vient que de naistre; de *émvryon* enfant, & *témnin* coupper.

ἐμβρυουλκία. *Emvryoulkía*, extraction de l'enfant mort hors du ventre de sa mere; de *émvryon* enfant, & *élkin* tirer.

ἔμετος. *Emetos* vomissement, de *eméin* vomir.

ἐμμήνια ἢ ἔμμηνα. *Emmínia*, ou *émmina*, sanguis menstrualis, purgations ordinaires des femmes qui se font tous les mois; de *en* dedans, & *mín* le mois.

ἐμπειρία ἢ ἐμπειρική. *Empiría* ou *empirikí*, la seconde secte des Medecins, appellée Empirique, inuentée par Serapion; lequel soustenoit que la Medecine ne consistoit qu'en l'experience, & non pas en la cognoissance de la nature, ny en la conduite de la raison; de *en* entre, dedans, & *píra* experience, lequel vient de *pítin* persuader.

ἐμπλαστικά. *Emplastiká*, Medicamens estouppans ou emplastics, pource qu'estans appliquez sur quelque partie, ils en bouchent & estouppent les pores; de *en* dedans, & *pláſſin* obstruer, boucher.

ἔμπλαστρος. *Emplastros*, emplastre, medicament qu'on amollit pour appliquer sur les playes; de *en* dedans, & *pelázin* approcher.

ἐμπροσθότονος. *Emprosthótonos*, perpetuelle conuulsion de tout le corps vers la partie anterieure, qui fait que les malades se panchent tousiours en deuant, & ne peuuent se tenir debout; de *émprosten* par deuant, & *tínin* estendre.

ἐμπύρευμα. *Empyresma*, ce qui reste de chaleur apres que l'accez de la fiebvre

eſt paſſé ; de *en* entre, & *pyr* du feu.

Εμφράγματα. *Emphrágmata*, empeſchemens ou obſtructions, lors que l'enfant ſe preſentant en vne mauuaiſe figure, s'embarre ou s'embarraſſe luy-meſme ſon chemin ; de *en* dedans, & *phráſſin* boucher.

ἔμφραξις. *Emphraxis*, obſtruction des conduits ou voyes naturelles, par l'abondãce & qualité des humeurs vicieux; de *en* dedãs, & *phráſſin* boucher.

ἐμφύσημα. *Emphyſſima*, enfleure, c'eſt vn amas de vents ou vapeurs dans les eſpaces vuides du corps ; de *en* dedans, & *phyſſáin* ſouffler.

ἔναιμον φάρμακον. *Enæmon phármacon*, medicament qui arreſte le ſang, ou bien qu'on applique ſur les playes ſanglantes ; de *en* dedans, *æma* ſang, & *phármacon* medicament.

ἐναιώρημα. *Enæórima*, vne partie de l'vrine groſſiere & blanche, ou pluſtoſt vn nuage ou bourgeons ſuſpendus en ſon milieu ; de *en* dedans, & *æoréin* ſuſpendre, éleuer.

ἐναιωρεύμενοι ὀφθαλμοί. *Enæoreſmení opthalmí*, les yeux tournez en haut, inquiets, incertains & égarez ; lors qu'ils ſont ainſi, c'eſt ſigne de reſuerie & de mort ; de *en* dedans, *æoréin* ſuſpendre, & *ophthalmós* œil.

ἐνάρθρωσις. *Enárthroſis*. C'eſt vne eſpece de diarthroſe, ou jointure laſche & libre, qui s'appelle proprement emboëture, lors que la boëte qui reçoit eſt profonde, & la teſte qui entre dedans aſſez longue ; de *en* dedans, & *árthron* article, jointure.

ἔνδειξις. *Endixis*, indicatio, c'eſt vne induction tirée de la propre nature de chaque choſe qui enſeigne & montre ce qu'il y a à faire ; de *en* dedans, & *dicnyin* montrer.

ἐνδεδινημένοι ὀφθαλμοί. *Endediméni opthalmí*, les yeux qui ſont tournez en dedans ; de *en* dedans, & *dinéin* tourner.

ἔνδημος νόσος. *Endimos nóſſos*, maladie populaire affectée à certains païs où elle eſt commune & ſinguliere ; de *en* dedans, *dimos* le peuple, & *nóſſos* maladie.

ἔνεμα. *Enema*, lauement, ou en general tout ce qui eſt enuoyé dans le ventre par l'anus ; de *en* dedans, & *ín* enuoyer.

ἐνηλλαγμένα. *Enillagména árthra*, ſont les jointures des vertebres qui s'entreſuiuent;

de *en* dedans, *aláſſin* changer de lieu, & *árthron* article.

Ενθετα. *Entheta*, Medicamens qu'on met dans le nez pour arreſter le ſang; de *en* dedans, & *tithénai* mettre.

ἐνόδια. *Enódia*, les accez de l'epilepſie, ou du haut mal, à cauſe qu'ils viennent à tous les changemens de Lune; de *en* dedans, & *odós* chemin.

ἐνορμοῦντα. *Enormoúnda*, impetum facientia, les eſprits, parce qu'eſtans les parties du corps plus aëriennes & ſubtiles, ils s'émeuuent ayſément; de *en* dedans, & *ormán* s'émouuoir auec violence.

ἔνουλον. *Enoulon*, la chair interieure des genciues; comme *oúlon* la chair exterieure, & *armós* la chair qui eſt entre les dents; de *en* dedans, & *oulí* cicatrice, qui vient de *éllin* tourner, ramaſſer, & *armós* de *árin* joindre.

ἐνουροῦντες. *Enouroúntes*. Ceux qui ne pouuans retenir leur vrine piſſent dans le lict; de *en* dedans, & *ouréin* piſſer.

ἐντατικά. *Entatiká*, Medicamens qui ont la force d'inciter au jeu d'amour, faiſans bander les parties deſtinées à ce plaiſir; de *en* dedans, & *tínin* eſtendre.

ἔντερα. *Entera*, les boyaux, ce ſont corps membraneux, creux, ronds & eſtendus, depuis le bas de l'eſtomach iuſqu'à l'anus; de *enthós* dedans.

ἐντεροεπιπλοκήλη. *Enteroepiplokíli*, eſpece de hargne, ou tumeur des bourſes, lors que le boyau & la coëffe tombent dedans; de *énteron* Inteſtin, *epíploon* la coëffe du ventre, & *Kíli* la hargne.

ἐντεροκήλη. *Enterokíli*, deſcente de boyau, lors qu'il tombe dans les bourſes; de *énteron* Inteſtin, & *Kíli* la hargne.

ἐντερόμφαλι. *Enterómphali*, hargne du nombril, ou exomphale, lors que les boyaux ſe jettent au nombril & y font tumeur; de *énteron* inteſtin, & *omphalós* nombril.

ἐντρίχωμα. *Entríchoma*, les cils & derniers cercles de la paupiere où naiſt le poil; de *en* dedans, & *tríches* le poil.

ἐντύπωσις. *Entypoſſis*, la boëte de l'omoplate, ou pluſtoſt la jointure de l'eſpaule auec le bras; de *en* dedans, & *typóin* figurer.

ἐξαιμάτωσις. *Exæmátoßis*, la transformation de la nourriture en ſang, ou la ſanguification, qui eſt la principale faculté du foye; de *ex* de & *æima* ſang.

ἐξανθήματα. *Exanthímata*, ſont certaines petites puſtules, ou pluſtoſt taches naiſſantes ſur la peau par l'ebulition & petillement de quelques humeurs ſubtils & ſereux; de *ex* dehors, & *anthéin* fleurir.

ἐξάρθρημα. *Exárthrima*, luxation, c'eſt le déplacement des jointures hors de leur aſſiette naturelle; de *ex* dehors, & *árthron* article, jointure.

ἐξάρθρωμα. ἢ ἐξάρθρωσις *Exárthroma* & *exárthroßis*, c'eſt vne luxation ſans fracture, lors que les os ſe déplacent ſimplement ſans ſe rompre; ce qui s'appelle autrement *écptoma* & *écptoßis*; de *ex* dehors, & *árthron* article, & *écptoma*; de *ec* dehors, & *piptin* cheoir.

ἐξεχέβρογχοι. *Exechevrónchi*, Ceux qui ont le goüeſtre, c'eſt à dire la gorge enflée & pendante par le deuant; de *ex* dehors, *échin* auoir, & *vrónchos* la gorge.

ἐξιποτικὰ φάρμακα. *Exipotikà phármaca*, Medicamens qui deſſeichent inſenſiblement, & emboiuent toutes les humeurs du corps; de *ex* dehors, & *póin* boire.

ἐξίσχοντες ὀφθαλμοί. *Exíſchontes opthalmí*, yeux enflez & forjettez en dehors; de *ex* dehors *íſchin* auoir, & *ophtalmós* l'œil.

ἐξόμφαλος. *Exómphalos*, celuy qui à le nombril auancé en dehors, ou pluſtoſt la hargne appellée exomphale; de *ex* dehors, & *omphalós* le nombril.

ἐξόστωσις. *Exóſtoßis*, nodus, toute eminence d'os contre nature, en quelque partie qu'elle ſe rencontre; de *ex* dehors, & *oſteon* vn os.

ἐξοχή. *Exochí*, petit tubercule qui naiſt à l'anus, auquel n'y a point encor de cal; de *ex* dehors, & *échin* auoir.

ἐξόφθαλμος. *Exóphthalmos*. Celuy qui a de gros yeux forjettez en dehors; de *ex* dehors, & *ophthalmós* l'œil.

ἐπαγώγια. *Epagógia*, operation par laquelle on recouure le balanus découuert; de *epí* deſſus, & *ágin* amener conduire.

ἐπακμαστικὸς. *Epacmaſticós pyretòs*, eſpece de fiebvre continuë, de laquelle les accez

πυρετός. croiſſent touſiours; de *epí*, plus *akmázin*, eſtre en vigueur, & *pyretós* fiebvre.

Ἐπαναιώρημα. *Epanæórima*, tout ce qui ſurnâge l'vrine, & les matieres fecales, dont on tire le iugement des maladies; de *epí* deſſus, *aná* au deſſus, & *æoréin* ſuſpendre, éleuer.

ἐπαναδιδοὺς πυρετός. *Epanadidoús pyretós*, increſcens febris, certaine eſpece de fiebvre, dont la chaleur ne ſe declare pas au premier attouchement, mais qui deuient plus picquante à la main quand elle ſejourne ſur la peau; de *epí* deſſus, *ana* deſſus, & *didonai* donner.

ἐπανάληψις. *Epanálipſis*, conualeſcence ou reſtabliſſement, lors que les corps eſtans preſque conſommez par les maladies reprennent leur premiere vigueur; de *epi* deſſus, *aná* derechef, & *lanvánin* prendre.

ἐπαναστάσιες. *Epanaſtáſsies*, tumeurs, boſſes & puſtules qui s'éleuent ſur la peau; de *epi* au deſſus, *ana* derechef, & *ſtáin* s'éleuer.

ἐπάρματα. *Eparmata*, tumeurs qui viennent contre les oreilles, qui ſont eſpeces de parotides; de *epí* deſſus, & *ærin* éleuer.

ἐπαύξις νόσου. *Epafxis nóſſou*, increſcens morbus, maladie croiſſante, laquelle ſi on n'y remedie, va touſiours de mal en pis, iuſqu'à la fin; de *epí* deſſus, *afxánin* augmenter, & *nóſſos* maladie.

ἐπαφαίρεσις. *Epaphæreſsis*, ſaignée reïterée, lors que les forces n'en permettent pas vne grande, & que pour y ſuppléer on eſt contraint de tirer du ſang petit à petit, & à pluſieurs fois; de *epí* derechef, *apó* loing, & *ærin* oſter.

ἐπιγάστριον. *Epigáſtrion*, abdomen, le ventre, la partie qui s'eſtend depuis le bout des coſtes iuſques au lieu où naiſt le poil du penil; de *epí* deſſus, & *gaſtír* le ventre.

ἐπιγλουτίς. *Epigloútis*, la partie exterieure de la cuiſſe ou des feſſes; de *epí* deſſus, & *glouti*, les feſſes.

ἐπιγένημα. *Epigénima*, ſymptome, qui comprend tous les accidens qui ſuruiennent aux maladies; de *epi* apres, & *génin* faire.

ἐπιγλωσσὶς ἢ τὸ ἐπιγλωττὶς *Epiglóſsis*, ou *epiglottis*, ligula, l'epiglotte ou membrane cartilagineuſe, ſituée ſur l'entrée de la trachée artere faite en forme de langue, & s'appelle languette; de *epí* deſſus, & *glóſſa* la langue

Epigonatis

ἐπιγονατὶς ἢ ἐπιγονίς. Epigonatís ou *epigonís*, mola, patella, la rotule; c'eſt vn os cartilagineux, large & rond, ſitué ſur le genoüil; de *epí* deſſus, & *góny* le genoüil.

ἐπιδερμὶς. Epidermís, cuticula, la ſurpeau qui eſt eſtenduë ſur toute la peau, & la couure par tout le corps; de *epi* deſſus, & *dérma* la peau.

ἐπιδερίς. Epiderís, les nymphes & le clitoris, petit morceau de chair qui palpite au milieu des parties honteuſes de la femme; de *epí* deſſus, & *dérin* battre, parce que ces parties pendent & battent.

ἐπίδεσμος. Epídeſmos, ſurbande, qui eſt cette bande qu'on applique ſur celle qui couure immediatement la playe; de *epí* deſſus, & *déin* lier.

ἐπίδηλος ἡμέρα. Epídilos himéra, index dies, le quatriéme iour de chaque ſemaine, qui donne quelque prejugé de ce qui doit arriuer au ſeptiéme, ou du moins c'eſt le iour qui aduertit de celuy auquel doit arriuer criſe de *epi* apres, & *diloin* montrer.

ἐπιδημικὴ ἢ ἐπιδήμιος ἢ ἐπίδημος νόσος. Epidimiki, ou *epidímios*, ou *epidimos noſſos*, vne maladie commune & populaire qui attaque en meſme temps pluſieurs perſonnes, qui vient d'vne cauſe generale & commune, mais eſtrangere & nouuelle, & non pas familiere & ordinaire au climat n'y aux peuples qu'elle rauage; de *epi* deſſus, & *dímos* le peuple, & *noſſos* maladie. Il y a de cette eſpece de maladies pluſieurs differences, expoſées en la table ſuiuante.

Σποράδες. *Sporádes*, sont maladies populaires, & qui en mesme temps & mesme climat attacquent plusieurs personnes à la fois; mais elles sont de diuerses especes, comme la goutte, les fiebvres tierces, quartes, & autres qui ne sont ny contagieuses ny produites par vne corruption de l'air, generale ou particuliere; mais par la maniere de viure qu'vn chacun obserue à part soy, deriué de *spírin* semer.

Entre ces maladies il y en a qui s'appellent

ἐνδημοι ἢ ἐνδημιοι. *Endimi* ou *endímij*, maladies qui sont familieres & comme affectées à quelques païs, & dont tous ou plusieurs sont malades egalement, pource que la cause en est domestique, égale & generale au climat, cóme le goüetre aux mótagnars, les escroüelles aux Espagnols; de *en* entre, & *dimós* le peuple.

Κοινοὶ ἢ πάγκοινοι. *Kiní* ou *pánkini*, maladies populaires & communes qui attaquêt plusieurs égallement, dont aussi la cause est cómune: cóme l'air corrópu, les eaux gastées, les malignes influences des Astres, &c. dont l'vsage & le sentiment sont égallement communs à tout vn païs & tout vn peuple; de *pan* tout, & *Kínos* commun, & sont de deux sortes.

Ἐπίδημοι ἢ ἐπιδήμιοι. *Epídimi*, ou *epidímij*, maladies qui sont bien cómunes, & viénent d'vne cause cómune, mais non pas familiere ny domestique au païs, ains extraordinaire & estrangere; de *epí* dessus, & *dímos* le peuple, & sont de deux sortes, à sçauoir

λιμώδεις. *Limodís*, c'est à dire maladies pestilentielles; celles-là sont contagieuses & les plus dangereuses de toutes; de *limós* peste.

μὴ λοιμώδεις. *Mi limódis*, non pestilencielles, celles-là sont moins malignes, contagieuses, & meurtrieres que les pestilentielles, & n'ont point de propre nom; de *mi* non, & *limós* peste.

ἐπιδιδυμίς. *Epididymís*, la tunique propre du testicule, qui le reuest immediatement & entierement: ou plustost l'epididyme, est vne petite eminence charnuë à la teste du testicule; de *epí* dessus, & *didymos* testicule, qui vient de *dys* deux, à cause qu'ils sont doubles.

ἐπίθεμα. *Epíthema*, epithéme, application d'eaux distillées, ou autres liqueurs & compositions, sur quelque partie malade que ce soit, mais par excellence sur les parties nobles; de *epí* dessus, & *tithénai* mettre.

ἐπιθυμητικὴ δύναμις. *Epithymitikí dynamis*, appetitrix facultas, faculté appetitiue, c'est cette faculté de la partie naturelle, qui desire le boire, le manger, & toutes autres sortes de plaisirs qui satisfont aux besoins de la nature; de *epithyméin* desirer, & *dynamis* faculté.

ἐπικανθίδες. *Epicanthídes*, les deux coins des yeux; de *epí* dessus, & *cánthos* le coin de l'œil, qui vient de *Kæuin* tourner.

ἐπίκαυμα. *Epícasma*, vlcere à la surface de l'œil, crousteux & bruslé, quelquesfois mesme il s'enfonce vn peu dauantage; de *epí* dessus, & *Kæin* brusler.

ἐπικεραστικόν. *Epikerastikón*, Medicament, qui apres auoir espuisé petit à petit les humeurs reuesches & vicieux, en substitue de mieux conditionnez en leur place; de *epí* apres, & *Kerάin* temperer.

ἐπίκνισις. *Epícnissis*, toute sorte de moucheteures, excoriations & autres legeres ouuertures de la peau, mesmes les escorcheures qui se font en se grattant; de *epí* dessus, & *Knitin* gratter.

ἐπίκρασις. *Epícrassis*, c'est vne maniere de rectifier les humeurs dereglez, qui vuide petit à petit ce qui en est vicieux, & en substituë de plus temperez; de *epi* apres, & *Kærάin* temperer.

ἐπικρατικὴ δύναμις. *Epicratikí dynamis*, la faculté qui empesche & retient les excremens du ventre; de *epi* dessus, *cratéin* pouuoir, & *dynamis* faculté.

ἐπικτένιον. *Epicténion*, pubes, le penil de la femme où naist le poil; de *epi* dessus, & *cténion* la motte.

ἐπικύημα. *Epikyima*, superfœtatio, superfœtation, c'est vne seconde conception, lors qu'apres la formation d'vn enfant, la matrice se trouuant encor en estat de receuoir la semence nouuelle, la reçoit

effectiuement & conçoit encor vn second enfant; de *epi* derechef, & *Kyin* enfanter.

Επιληψία. E*pilepsía*, comitialis morbus, mal caduc ou haut mal; c'est vne conuulsion periodique de tout le corps auec lesion manifeste de l'esprit & des sens; de *epi* dessus, & *lamvánin* prendre.

Ἐπινενευκὸς σφυγμός. E*pinenefkós sphygmós*, annuens siue innuens pulsus; c'est vne espece de pouls inégal en ses battemens & en son estenduë, lors qu'il frappe fort les deux doigts du milieu, & qu'il languit aux costez sous les autres; de *epi* dessus, *névin* incliner, & *sphygmós* pouls.

Ἐπινυκτίς. E*pinyctis*, petite pustule maligne, qui naist le plus souuent la nuict, auec grande inflammation & douleur plus excessiue que sa grandeur ne semble permettre, n'estant pas d'ordinaire plus grosse qu'vne febve; de *epi* dans, & *nyx* la nuict.

Ἐπιπεφυκὸς χιτών. E*pipephykós chitón*, la conjonctiue, c'est vne des membranes de l'œil la plus exterieure, & qui couure les autres; c'est vne continuation du pericrane qui attache l'œil aux parties voisines, l'affermit & retient en sa place; de *epi* dessus, *phyin* s'attacher, & *chitón* tunique.

Ἐπίπηχυ. E*pipichy*, la partie superieure du coude; de *epi* dessus, & *pichys* le coude.

Ἐπιπλεκόμενοι πυρετοί. E*piplekómeni pyreti*, febres implicitæ, lors que deux ou plusieurs fiebvres sont tellement entremeslées, que chacune pourtant ait son caractere à part, commence & finisse à diuerses heures, quoy qu'elles se couppent souuent les vnes les autres, & se meslent dans le cours des accez; de *epi* au dessus, & *plékin* plier, c'est à dire qui sont pliées l'vne sur l'autre, ou compliquées.

Ἐπιπλοκήλη. E*piplokili*, lors que l'epiploon ou coeffe est tombé dans les bourses par la rupture ou relaxation du peritoine; de *epi* sur, *pléin* nager, & *kili* hargne.

Ἐπιπλοόμφαλον. E*piplóomphalon*, lors que l'epiploon se jette & fait hargne au nombril; de *epi* dessus, *pléin* nager, & *omphalós* l'ombilic.

Ἐπίπλοον. E*piploon*, omentum, la coëffe qui nage au dessus des intestins; de *epi* dessus, & *pléin* nager.

Ἐ[illegible]πόλαιον E*pipólæon tráfma*, toute escorcheure ou vlcere qui est en la surface du

τραῦμα. corps ſeulement ; de *épi* deſſus, *poléin* conuerſer, & *tráſma* vlcere.

Ἐπιπυρέξαν-τες. *Epipyréxantes*, ceux qui apres eſtre gueris de la fiebvre en ſouffrent la recheute ; de *epi* derechef, & *pyréſſin* auoir la fiebvre.

Ἐπιπωρώμα-τα. *Epiporómata*, certains cals, duretez ou cors qui viennent aux pieds & aux mains ; de *épi* deſſus, & *póros* cal, dureté.

Ἐπίσειον. *Epiſſion*, pubes, pecten, le penil ; de *epi* deſſus, & *ſtéin* eſbranler.

Ἐπισημασία. *Epiſſimaſſia*, le commencement de l'accez des fiebvres, ou redoublement qui eſt marqué par friſſon, baillemens, extenſions, aſſoupiſſement, & autres choſes ſemblables ; de *epi* deuant, & *ſimænin* ſignifier.

Ἐπισκύνιον. *Episkynion*, la derniere ride du front, laquelle ſe fait lors qu'on ſonge attentiuement à quelque choſe ; de *epi* deſſus, & *ſchynion* la partie inferieure du front.

Ἐπισπαστικαὶ ἔμπλαστροι. *Epiſpaſtikai émplaſtri*, emplaſtres qui ont la force d'attirer ce qui eſt au fonds ; de *epi* deſſus, & *ſpáin* tirer.

Ἐπίσταξις. *Epíſtaxis*, recheute d'hemorragie par le nez ; de *epí* derechef, & *ſtázin* diſtiller.

Ἐπίστασις. *Epíſtaſſis*, tout ce qui ſurnage l'vrine, ſoit graiſſe, petites bouteilles ou autre choſe ; de *épí* deſſus, & *iſtaſtai* demeurer.

Ἐπιστροφεύς. *Epiſtrophéſs*, c'eſt le nom de la premiere vertebre, ainſi dite pource qu'elle tourne ſur la ſeconde comme ſur vn piuot ou eſſieu ; de *épí* deſſus, & *ſtréphin* tourner.

Ἐπίσχιον. *Epíſchion*, pubes, le penil ; de *epí* deſſus, & *iſchion* la hanche.

Ἐπίσχοντες. *Epíſcondes*, ceux auſquels l'accez de la fiebvre retarde ; de *epi* apres, & *íſchin* auoir.

Ἐπίτασις. *Epitaſſis*, le commencement de l'accez des maladies ; de *epí* deſſus, & *tínin* eſtendre.

Ἐπιφαινόμενα σημεῖα. *Epiphænómena ſimîa*, ſignes qui ne paroiſſent pas dés le commen-

cement, mais furuiennent dans le cours de la maladie, comme le crachat à la pleurefie; de *epí* apres, *phæneftai* apparoiftre, & *fimíon* figne.

Επιφλεϐοι. *Epíphlevi*, ceux qui ont les veines belles, groffes & enflées; de *epí* deffus, & *phléfs* veine.

Ἐπιφλογίσματα. *Epiphlogífmata*, certaines ardeurs qui naiffent en quelques parties, par l'abondance ou l'abord des humeurs chauds; de *epí* deffus, & *plégin* brufler.

Ἐπίφυσις. *Epíphyffis*, appendix, additamentum, addition d'os, c'eft l'vnion ou application d'vn os à vn autre, comme s'il y eftoit enté ou adjoufté par la nature, & qui fe peut feparer; de *epí* deffus, *phyin* naiftre, s'attacher.

Ἐπιχώρειον νόσημα. *Epichórion nóffima*, maladie populaire & affectée à certain païs; de *epí* dedans, *choros* païs, & *nóffima* maladie.

ἐπομφάλιον. *Epomphálion*, Medicament exterieur, lequel eftant appliqué fur le nombril lafche le ventre; de *epí* deffus, & *omphálos* nombril.

ἐπουλίς. *Epoulís*, tumeur, ou furcroiffance de chair aux genciues, & qui fe prouigne iufques vers les dernieres dents molaires; de *epí* deffus, & *oúlon* la genciue.

ἐπουλωτικὸν φάρμακον. *Epoulotikón phármakon*, Medicament aftringent & fec, qui fait cicatrizer les playes & vlceres, & *epoulotikí dynamis*, faculté qui fait cicatrizer; de *epí* deffus, *ouli* cicatrice, & *dynamis* faculté.

ἑπταμηνιαῖοι. *Eptaminiæí*, feptimeftres partus, les enfans de fept mois, ou les accouchemens qui fe font au feptiefme mois; de *eptá* fept, & *min* mois.

ἐπωμίς. *Epomís*, la partie fuperieure de l'efpaule, qui s'eftend iufques au col; de *epí* deffus, & *ómos* l'efpaule.

ἔρμασμα. *Ermafma*, c'eft vn appuy ou fouftien que le Chirurgien donne à la partie malade par le moyen des bandages; de *erídin* appuyer. Autrement *érmafma*, de *ermázin* appuyer.

ἑρμαφρόδιτον *Hermaphróditon*, c'eft vn vice de conformation aux parties genitales, lors qu'en vn feul fujet elles paroiffent des deux

ſexes, deriué de *hermís* Mercure, & *aphrodíti* Venus. Voyez *Androgini*.

Ερπης. *Erpis* dartre, c'eſt vne tumeur impure, ambulante, & ſouuent auec exceſſiue demangeaiſon, produite par l'humeur bilieux, ou bile corrompuë ou ſeroſité bilieuſe & ſalée ; de *érpin* traiſner.

Ερρινον. *Errinon* errine, medicament qu'on met dans le nez pour purger le cerueau ; de *en* dedans, & *rín* le nez.

Ερριψις. *Erripſis*, la proſternation ou cheute des forces du corps ; de *erríptin* tomber.

Ερυγη. *Erygí*, vn rot, c'eſt vne ſaillie ou ſortie impetueuſe des vents de l'eſtomach par la bouche ; de *erygin* roter.

Ερυθημα. *Erythima*, couleur rouge du viſage, qui eſt vn ſigne de grande inflammation & de fiebvre, lors que le ſang bouillant monte aux parties ſuperieures ; de *éryin* eſtre rouge.

Ερυθροειδης. *Erythroídis*, la ſeconde tunique des teſticules qui enueloppe l'epididyme ; de *erythrón* rouge, & *ídeſtay* reſſembler.

Ερυσιπελας. *Eryſſipelas*, c'eſt vne tumeur legitime, ambulante & ſuperficielle, auec inflammation, rougeur & douleur picquante, engendrée de l'eſpanchement de l'humeur bilieux naturel en lieu inaccouſtumé ; de *eryin* tirer, & *pélas* proche, parce qu'il tire & gaigne incontinent les parties qui ſont proches de luy.

Εσθιομενος. *Eſtiómenos*, vlcere corroſif, qui mange la chair & la peau enſemble ; de *eſtyin* manger.

Εσχαρα. *Eſchára*, eſchare ou crouſte qui eſt faite auec vn fer ardent, ou medicament bruſlant. Et au pluriel ce ſont les levres des parties honteuſes des femmes ; de *es* deſſus, & *κæin* bruſler.

Εσχαρωτικον φαρμακον. *Eſcharotikon phármakon*, Medicament qui fait eſchare ou crouſte ; de *eſchára* eſchare, & *pharmakon* medicament.

Ετερογενες. *Eterogenés*, parties diſſimilaires, qui ne ſont pas de meſme nature ; de *éteros* autre, & *génos* genre.

Ετεροκρανια. *Eterokránia*, douleur qui occupe quelque partie de la teſte, c'eſt

vne eſpece de migraine; de *éteros* l'autre, & *cránion* le crane.

Ετεϱϱέπεες. E*terorrepées*, ſont les iours impairs qui donnent beaucoup de connoiſſance de l'euenement des maladies, pource qu'en eux arriuent de grandes mutations; de *éteros* l'vn ou l'autre, & *répin* s'encliner, parce qu'on apprend en ces iours-là de quel coſté on doit pencher.

Ευαιμία. E*uæmía*, bonne temperature du ſang, lors qu'il eſt bien conditionné en toutes manieres en toutes ſes parties, de *ef* bon, ou bien & *æma*, le ſang.

Ευανάσφαλτοι. E*vanáſphalti*, ceux qui reuiennent ayſément des maladies; de *ef* bien, *aná* derechef, & *a* priuation, & *ſphallin* faillir.

Ευδιάπνευστοι. E*fdiápneſſti*, ceux qui ont vne libre tranſpiration du corps, ayans les pores fort ouuerts; de *ef* bien, *diá* par, & *pnéin* reſpirer.

Ευεξία. E*uexía*, bonne habitude, lors qu'on a vne parfaite & entiere ſanté; de *ef* bonne, & *héxis* habitude.

Ευθύποϱος τάξις. E*fthyporos táxis*, extenſion en droite ligne, par laquelle on redreſſe les membres rompus & caſſez; de *efthys* droict, *póros* paſſable, & *táſſis* diſtenſion.

Ευθυωϱία. E*fthyoría*, le droict chemin quel qu'il ſoit, par lequel les humeurs ont vne yſſuë facile & commode; de *efthys* droict, & *óros* chemin.

Ευκϱασία. E*fcraſſía*, bon temperament, qui prouient du meſlange bien proportionné des quatre premieres qualitez; à ſçauoir du chaud, du froid, de l'humide & du ſec; de *ef* bon, & *craſſis* temperament.

Ευλαὶ. E*flæ*, petits vers qui naiſſent dedans les playes ou vlceres; de *éuin* corrompre.

Ευνοῦχος. E*fnoúchos*, chaſtré, ou à proprement parler celuy à qui on a couppé tout net les parties genitales dans l'enfance; de *ef* bon, *noús* eſprit, & *échin* auoir.

Ευκϱιτος νόσος E*fkritos nóſſos*, maladie de bon ſuccez, de laquelle on preuoit pluſtoſt du bien que du mal; de *ef* bon, *crínin* iuger, & *nóſſos* maladie.

E*fnouchiſmós*,

Ευνουχισμός. *Efnoukifmós*, l'operation de l'acaftration, foit qu'on froiffe feulement les tefticules, ou qu'on les ampute entierement : Elle eft propre pour guerir la ladrerie; de *efnoukifin* coupper les tefticules.

εὔπνοια. *Efpnia*, fpirandi facilitas, lors que la refpiration fe fait ayfément dans l'ordre de nature; de *ef* bien, & *pnéin* refpirer.

εὐρυθμίη. *Efrythmij tón chirón*, l'addreffe & promptitude des mains, lors qu'vn Chirurgien fe fert preftement & à propos de fes Inftrumens; de *ef* bon, *rythmós* reigle, & *chír* la main.

εὔρυθμος σφυγμός. *Efrythmos fphygmós*, pouls, reiglé qui garde vne mefure propre à l'aage, à la nature, & au temperament du corps; de *ef* bon, *rythmós* reigle, & *fpygmós* pouls.

εὔσαρκος. *Efsarcos*, bien charnu celuy qui eft de bonne conftitution & bien temperé en toutes chofes; de *ef* bon, & *fárx* chair.

εὐσχημοσύνη. *Efskimoffyni*, la propreté, égalité & bien feance qui eft requife en vn Medecin; de *ef* bon, *fchíma* figure.

εὔχυμον. *Efkymon*, aliment de bon fuc, & de bonne nourriture; de *ef* bon, *kymos* fuc.

ἐφελκίς. *Ephelkís*, la croufte qui vient fur les vlceres, tant interieurs qu'exterieurs; de *epí* deffus, & *élkos* vlcere.

ἐφήβαιον. *Ephívæon*, pecten, le lieu où naift le poil au bas du ventre; à fçauoir entre l'hypogaftre & les parties honteufes; de *epí* deffus, & *ivi* la puberté, qui vient de *héin* defirer, parce qu'en cét aage on commence à defirer.

ἐφημερινὸς πυρετός. *Ephimerinós pyretós*, fiebvre ephemere, c'eft à dire d'vn accez qui ne dure d'ordinaire que vingt-quatre heures; de *epí* dedans, *himéra* le iour, & *pyretós* fiebvre.

ἐφιάλτης. *Ephiáltis*, Incubus, le foulet ou cochemar, c'eft vn eftouffement ou oppreffion qui prend de nuit; quelques-vns ont crû que ce fuft vn demon follet, d'autres quelque charge exterieure, qui par fa pefanteur oppreffe ceux qui dorment, parce que ceux qui fouffrent cette maladie, croyent qu'on les accable; quoy que ce ne foit que l'effet d'vne vapeur groffiere & terreftre, qui emplit les ventricules du cerueau, & empefche le commerce & la circulation des efprits animaux; de *epi* deffus, & *álloftay* fauter.

ἐφίδρωσις. *Ephidroffis*, vne moiteur inutile qui s'éleue, ou à la poitrine feule, ou

par tout le corps; de *epí* dessus, & *idróin* suer.

Εχέκολλον. *Ekécollon*, Medicament fort gluant & si adherent, qu'estant appliqué sur la partie malade il tient si fort qu'il n'est besoin de bandage pour la presser; de *echin* tenir, & *Kolla* de la colle, parce qu'il tient comme colle.

## Tò. Zita.

Ζύγωμα. ZYgoma. C'est vn os composé de deux apophyses; l'vne de l'os temporal, & l'autre de l'os du petit canthus, lesquelles se joignent entre l'œil & l'oreille; de *zygóin* conjoindre.

ζύμωσις ἤπατος. *Zymossis hypatos*, fermentation, ebullition, ou inflammation d'humeurs dans le foye, & du foye mesme; & par metaphore, c'est vne tumeur qui naist au foye; de *zymóin* faire leuer la paste.

ζωή. *Zoí*, la vie, la presence ou l'vnion de l'ame au corps; de *Zóin* viure.

ζωμός. *Zomós*, Ius ou boüillon; de *zóin* viure.

ζώνη. *Zóni*, la partie du corps où on porte la ceinture, c'est aussi vn mal qu'on appelle communément le feu S. Antoine; de *zóin* ceindre, à cause qu'il enuironne le corps comme vne ceinture.

ζωτικὴ δύναμις. *Zotikí dynamis*, vitalis facultas, faculté vitale, laquelle produit, conserue & départ la chaleur naturelle à toutes les parties du corps; de *zóin* viure, & *dynamis* faculté.

## Tò. Hita.

Ηβη. IVi la puberté, c'est cét aage qui commence à pousser du poil autour des parties honteuses. Galien dit que c'est d'ordinaire enuiron la quatorziéme année; de *éin* desirer, à cause qu'en ce temps-là on commence à desirer.

ἥβη. *Iui*, la derniere partie ou plus basse de l'hypogastre où naist le poil; de *ívi* puberté, parce que le poil vient en l'âge de puberté.

ἥβης ὀστᾶ. *Ivis ostá*, l'os pubis aux hommes, appellé barré aux femmes; c'est vn os au bas du ventre, ou hypogastre, formé des apophyses ou alongemens de l'os des hanches; de *ivi* puberté, & *osta* les os.

Ηθμοειδὲς ὀστοῦν. *Ithmoïdés ostoun*, os delié & large, attaché auprés de la racine du nez,

& ſitué au deuant du trou par où les excremens deſcendent du cerueau aux narrines; de *ithmós* vn crible, & *oſtéon* vn os, à cauſe qu'il eſt percé comme vn crible. Il eſt autrement appellé *ſpongóidis*, de *ſpongós* eſponge & *ídeſtai* reſſembler.

ἠθμός. *Ithmós*, la partie ſuperieure du nez, prés les ſourcils; de *éin* enuoyer, parce que le cerueau enuoye ſes excremens par ces endroits-là.

ἧλος. *Ilos*, clavus, vn clou, vn cor; c'eſt vne petite tumeur dure & blanche, ſemblable à la teſte d'vn clou; de *îlos* vn clou, qui vient de *éin* enuoyer, parce qu'à force de le coigner on l'enuoye dedans.

ἥλωσις. *Iloſſis*, renuerſement de la paupiere, qui ſe fait lors que les deux muſcles eſtans en conuulſion tirent auſſi apres eux le tarſe auquel ils ſont attachez; de *éin* attirer.

ἡμερινὸς πυρετός. *Himerinós pyretós*, diurna febris, fiebvre qui dure tout le iour, & n'a point de relaſche que la nuict; de *himéra* iour, & *pyretós* fiebvre.

ἡμικεράυνιος. *Himikeráſnios*, eſpece de bandage pour bander le dos & la poitrine; de *himí* demy, & *Keráſnios* le foudre, parce qu'on s'en ſert pour la reduction des os briſez par quelque violence, comme par le foudre.

ἡμικρανία. *Himicránia*, migraine ou douleur de la moitié de la teſte; de *himí* la moitié, & *cránion* le crane.

ἡμικρανικὰ φάρμακα. *Himicránica phármaca*, Medicamens propres pour guerir les migraines; de *himicránia* migraine, & *phármacon* medicament.

ἡμιπληξία. *Himiplixia*, paralyſie de la moitié du corps, qui ſuit ordinairement l'apoplexie; de *himí* la moitié, & *pliſſin* frapper.

ἡμιτριταῖος πυρετός. *Himitritæos pyretós*, ſemitertiana febris, fiebvre demitierce, eſpece de fiebvre continuë, compoſée de la quotidienne & de la tierce, dont l'accez commence auec friſſon; de *imí* demie, & *trítos* tierce.

ἧπαρ. *Hípar*, hepar, le foye, principe de la faculté naturelle, qu'il diſtribuë au reſte du corps par les veines; de *éin* deſirer, parce qu'il eſt le ſiege de la faculté concupiſcible.

ἡπατηρὰ δυσεντερία. *Hypatirá dyſentería*, eſpece de dyſenterie, où les malades vuident vn ſang aqueux & détrempé, ſemblable à la laueure de chairs ſanglantes, elle procede de la foibleſſe des facultez de retenir & de cuire du foye, de *hípar* le foye, & *dyſentería* dyſenterie.

ἡπατηεία. *Hipatiría*, Medicamens qui dissipent & empeschent les tumeurs du foye; de *hípar* le foye.

ἡπατικοὶ. *Hipatikí*, tous ceux en general qui sont malades du foye, & particulierement ceux qui en souffrent l'inflammation auec fiebvre; de *hípar* le foye.

ἡπατῖτις. *Hipatitis*, le phlegmon ou inflammation du foye; de *hípar* le foye.

ἡπατῖτις φλέβς. *Hipatítis phléfs*, la veine du foye, c'est à dire la veine caue; de *hípar* le foye, & *phléfs* veine.

ἠπίαλος πυρετός. *Hipíalos pyretós*, espece de fiebvre quotidienne continuë, qui cause en mesme temps ardeur & frisson égalément par toutes les parties du corps; de *hipiós* doucement, & *álin* sauter, & *pyretós* fiebvre.

ἡράκλεια νόσος. *Hiráclia nóssos*, maladie d'Hercule, c'est l'epilepsie ou mal caduc, non pas qu'Hercule en ait esté malade, mais pource qu'elle est forte & inuincible comme luy, aussi est-elle le plus souuent incurable, mesme indomptable aux remedes; de *Heráclis* Hercule, & *nóssos* maladie. Les autres disent que Hercule en a esté trauaillé.

ἡρωικὸν πάθος. *Hiroikón páthos*, maladie heroïque; c'est la melancholie, dautant qu'elle n'arriue qu'à ceux qui ont l'esprit grand & éleué; de *iros* grand Personnage, & *páthos* maladie.

ἠών. *Ion*, le tour des yeux; de *áin* reluire.

ἦτρον. *Itron*, le bas ventre, qu'on appelle mesme le petit ventre, c'est cette partie qui est entre le nombril & les parties honteuses; de *éin* aller, & *oúron* l'vrine, parce qu'en cette partie les vreteres sont contenus.

### *Tò. Thitha.*

Θαΐς. THáis, sorte de bandage qu'on applique à la teste, entre le sommet de la teste & le front; de *tháis* le nom d'vne insigne courtisane, dautant que ce bandage a si bonne grace, qu'il pourroit plaire mesmes & conuenir aux Courtisanes. C'est aussi vne espece de fard pour rougir le visage.

θαλάμαι. *Thalámai*, les trous des narrines, & *thálamos* la cauité, dans laquelle est l'œil; de *thálamos* vne chambre, qui vient de *thálin* eschauffer.

θάνατος. *Thánatos*, la mort, la priuation de la vie, ou la separation de l'ame

d'auec le corps; de *thnískin* mourir.

Θέναρ. *Thénar*, la partie interieure de la main, depuis les doigts iusques au poignet; ou bien depuis la racine du poulce iusqu'au doigt *Index*; de *thínin* frapper, à cause qu'on frappe auec la paulme de la main, ou de *théin* mettre, parce que l'on met ce que l'on veut dans la main.

Θεραπεία. *Therapía*, cure ou guerison, en laquelle le Medecin a plus de part par la conuenable application des remedes; de *therapévin* guerir.

Θεραπευτική. *Therapeftikí*, la partie de Medecine qui enseigne les moyens de guerir; de *therapévin* guerir, elle a trois parties. La Diætetique, qui enseigne le regime de viure. La Pharmakeftique, qui choisit, prepare, mesle & applique les medicamens. Et la Chirurgique, qui agit par l'operation de la main.

Θερμάσματα. *Thermásmata*, fomentations chaudes, qu'on applique ordinairement pour appaiser la douleur, & *thermázin* eschauffer.

Θεωρητικὴ ἡμέρα. *Theoritikí himéra*, le quatriéme iour de chaque semaine, qui montre ce qui aduiendra au septiéme; de *theoréin* contempler, & *himéra* le iour.

Θηλή. *Thíli*, papilla, le bout de la mammelle, d'où on tire le laict; de *théin* tetter.

Θῆξις. *Thíxis*, cousture, ou moyen d'assembler les levres des playes separées, & les coudre auec vne aiguille; de *thígin* coudre.

Θηριακά. *Thiriacá*, Medicamens propres contre les morsures des bestes sauuages & venimeuses; de *thiríon* beste sauuage.

Θηριακή. *Thiriakí*, antidote fort bon contre toutes sortes de venins; de *thiríon* beste venimeuse, & par excellence la vipere, parce qu'on y mesle de la chair de vipere.

Θηρίον. *Thiríon*, vlcere malin; de *théin* estre sauuage.

Θηριώδης βήξ. *Thiriódis vix*, toux fascheuse & maligne, comme la toux seiche; de *thiríon* sauuage, & *víx* la toux.

Θηριώδης παραφροσύνη *Thiriódis paraphrosýni*, extrauagance & folie brutale, dans laquelle le malade prend ombrage de tout le monde, frappe, mord & atta-

que tous ceux qu'il rencontre; de *thirion* beste sauuage, *pará* dehors, & *phroßyni* prudence.

Θηειώδεες. *Thiriodées*, malades qui sont tourmentez des vers, ou de fiebvres qui les engendrent; de *thirion* beste sauuage.

Θηειώμα. *Thirióma*, tout vlcere malin en general; & en particulier vlcere des poulmons, ou vne sorte d'vlcere dangereux, qui a vne couleur noirastre, vne odeur fort mauuaise, vne grande douleur & inflammation qui cause la fiebvre; quand il se rencontre aux jambes on l'appelle loup; de *thirion* beste sauuage.

Θλάσμα. *Thlásma*, contusion, meurtrisseure qui se fait en la chair & aux muscles, lors que par la cheute ou heurt de quelques choses pesantes les chairs & parties mesmes plus profondes sons froissées & brisées, sans que la peau soit blessée ny paroisse endommagée; de *thláin* briser.

Θλάσις. *Thláßis*, espece de fracture du crane, quoy qu'il n'y ait pourtant pas fracture, mais enfonceure sans playe, comme il arriue aux vaisseaux de plomb & d'estain, qui estans heurtez par dehors font tetine & bosse au dedans. Le vulgaire appelle cette action *cobir*, & l'enfonceure cobissure; de *thláin* briser.

Θλίψις σφυγμοῦ. *Thlípsis sphygmóu*, accablement du pouls, lors qu'au commencement des accez, ou redoublemens, le pouls se retire & se déregle; de *thlívin* presser, & *sphygmós* pouls.

Θολερὸν πνεῦμα, θολερὸν πτύελον. *Tholerón pnéfma*, l'haleine espaisse, incommode, & mesmes de mauuaise odeur. Et *tholerón ptyelon*, la saliue bourbeuse & fœtide; de *théin* troubler, & *pnéfma* esprit, & *ptyelon* saliue.

Θορός. *Thorós*, semence, ou geniture; de *thorín* sauter, à cause qu'elle jaillit fort impetueusement.

Θολός. *Tholós*, sorte de bandage qu'on met au haut de la teste, lors qu'il la faut bander; de *théin* lier tout autour.

Θόρυβος. *Thoryvos*, tout accident des maladies dangereuses, qui donne inquietude au malade & au Medecin: quelques-vns veulent que ce soit le delire; de *théin* courir, & *voí* bruit.

Θρεπτικὴ δύναμις. *Threptikí dynamis*, faculté nutritiue, c'est celle qui fait la transsubstantiation de la nourriture au corps viuant; de *tréphin* nourrir,

& *dynamis* faculté.

Θρέψις. *Thrépsis*, nourriture, la transformation de l'aliment en la ſubſtance du corps; de *tréphin* nourrir.

θρὶξ. *Thríx*, le poil, c'eſt vne partie du corps, menuë, longue, flexible & ſeiche ſortant de la peau; de *therizin* coupper.

Θρόμβος. *Thrómvos*, grumus, vn grumeau, vn caillot ou glaçon de ſang ou de laict, lors qu'eſtant hors de ſon lieu naturel il s'eſpaiſſit & ſe caille à morceaux; de *thoréin* ſauter, & *hæma* ſang.

θρόμβωσις. *Trómvoſſis*, maladie du ſang, lors qu'eſtant eſpanché dans les chairs ou ailleurs par quelque playe des veines, il s'aſſemble & s'eſpaiſſit; de *thromvóin*, glacer le ſang.

θυμίαμα. *Thimiama*, parfum, c'eſt vn aromate, qui eſtant jetté au feu rend vne odeur agreable; de *thyin* ſacrifier, parce qu'en ſacrifiant on faiſoit des parfums.

θυμοειδὴς δύναμις. *Thimioïdís dynamis*, faculté iraſcible & courageuſe, c'eſt vne puiſſance naturelle au cœur, de produire des mouuemens de courage & d'entrepriſe; de *thymós* fureur, *ídeſtai* reſſembler, & *dynamis* faculté.

θυμὸς. *Thymos*, ſubſtance glanduleuſe, ſituée au haut de la poitrine & commencement du goſier, pour ſeruir de matelas & de conſerue au corps & branchages des vaiſſeaux qui ſe forment en ce lieu-là; de *thyin* courir, & *hæma* le ſang, parce que le ſang court dans les vaiſſeaux qui paſſent deſſus.

θύμος. *Thymos*, petite tumeur charnuë qui s'éleue ſur le corps comme vne verruë; de *thymos* du thim, à cauſe qu'elle reſſemble au haut de la fleur du thim, qui vient de *thyin* courir, & *æma* le ſang, parce que la fleur de thim excite le flux de ſang.

θυρεοειδὴς χόνδρος. *Thyroïdis chóndros*, le premier cartilage du larynx, expoſé au deuant des autres en forme de bouclier; de *thyréos* vn eſcu, & *idís* ſemblable.

θυροειδὴς. *Thyroïdis*, le trou de l'os pubis, dautant qu'il eſt ſi grand qu'il reſſemble à vne porte; de *thyra* vne porte, & *ideſtai* reſſembler.

θώραξ. *Thórax*, pectus, la poitrine, en laquelle eſt enfermé le cœur; de *théin* ſauter, & *orin* conſeruer.

*Τὸ. Iota.*

Ιατραλείπτης I*Atraliptis*, Medecin qui guerit les malades auec des onguents & medicamens; de *iatrós* Medecin, & *aliphin* oindre.

Ιατρικὴ *Iatriké*, la Medecine, qu'on peut définir l'art d'oster du corps humain les choses superfluës, & d'y adjouster celles qui manquent; de *iatrós* Medecin, deriué de *iáin* guerir.

Ιατρός. *Iatrós* Medecin, celuy qui possede l'art de rendre & conseruer la santé, & qui n'espargne soin, veilles, ny trauail pour le secours des malades; de *iáin* guerir.

Ιατρός. *Iatrós*, le doigt de la main le plus proche du petit, qui est appellé medicus, à cause que les hommes l'employent ordinairement comme le plus net à frotter de saliue ou d'autres medicamens la bouche, les yeux, ou quelque autre partie; de *iatrós* Medecin, dautant qu'il exerce l'office de Medecin.

Ιγνὺς ἰγνύα. *Ignys* ou *ignya*, poples, le jarret, la partie posterieure du genoüil; de *íchin* faire aller.

Ιγνύτις φλέψ *Ignytis phléps*, vena poplitis, la veine du jarret; de *ignys* le jarret, & *phléps* la veine.

Ιδιοπάθεια. *Idiopáthia*, maladie affectée originairement & proprement à la partie en laquelle elle se trouue; de *idion* propre, & *páthos* passiõ, maladie.

Ιδιοσυγκρασία. *Idiosyncrassía*, la proprieté & temperature particuliere d'vn chacun, qui se trouue d'autant de sortes qu'il y a de sujets & d'hommes differens; de *ídios* propre, *syn* auec, & *cráſsis* temperature.

Ιδρωπυρετός. *Idro pyretós*, fiebvre sudorifique, c'est ce que l'on appelloit autresfois sueur Angloise, dautant qu'en l'année 1486. elle prit son origine en Angleterre, & courut par tous les païs voisins. Or ces fiebvres estoient si violentes, que de cent malades à peine s'en sauuoit-il vn, & ainsi mouroient tous auec vne sueur puante; de *idrós* sueur, & *pyretós* fiebvre.

Ιδρώς. *Idros*, sueur, excrement humide de la troisiéme concoction, sortant par les pores de la peau en forme d'eau; de *Idryin* trauailler, parce que le trauail excite la sueur.

Ιδρῶτες κεγχροειδέες. *Idrótes Kenchroïdées*, certaines sueurs semblables aux grains de mil, lesquelles

lesquelles sont de fort mauuais augure, dautant qu'elles tesmoignent que la chaleur naturelle est foible, & que la matiere est trop grossiere; de *idrós* sueur, *Kénchros* du millet, & *ideſtai* ressembler; *kénchros* viẽt de *chéin* rouler, parce qu'estant rond il roule facilemẽt.

Ἱδρῶτες μὲ σαλαγμῶν. *Idrótes metá ſtalagmón*, sueurs qui coulent goutte à goutte; celles-là sont bonnes, dautant qu'elles sont poussées par vne grande force de la chaleur naturelle; de *idrós* sueur, *metá* auec, & *ſtalázin* couler goutte à goutte.

ἱδρῶν συγκοπτικῶς. *Idroún ſyncoptikós*, suer iusques à la syncope, ce qui vient ordinairement aux grandes foiblesses; de *idrós* sueur, & *ſyncóptin* tomber en syncope, qui vient de *ſyn* auec, & *kóptin* coupper.

Ἱερὰ νόσος. *Iéra nóſſos*, maladie sacrée, c'est ce qui est appellé autrement *heráclios nóſſos*, l'Epilepsie; de *iera* sacré, qui vient de *iénai* enuoyer les sacrifices à Dieu, & *nóſſos* maladie.

ἱέραξ. *Ierax*, espece de bandage pour le nez, qui ressemble à vn Espreuier, dit en Grec *íerax*, deriué de *iin*, se ruer & jetter auec violence.

ἱερὸν ὀστοῦν. *Ierón oſtoún*, os sacrum; de *ierón* sacré, & *oſtoún* os, c'est cét os qui est au bas de l'espine du dos.

ἱερὰ σύριγξ. *Iera ſyrinx*, canal ou tuyau sacré, le trou dans les vertebres par où passe la moüelle; de *ſyrinx* fistule, ou tuyau, & *iéra* sacré.

ἴκτερος. *Icteros*, jaunisse, pasles-couleurs, qui ne sont autre chose qu'vn espanchement d'humeur bilieux par tout le corps, deriué de *íchin* Belette, animal sauuage, par metaphore de son poil qui est roux, lequel vient de *ichin* courir viste.

ἰλεώδεες ἔμετοι. *Ileoïdées émeti*, vomissemens dangereux, tels qu'ils arriuent en la maladie appellée *ileos*; de *ileón* intestin, & *émetos* vomissement.

ἴλιγγος. *Ilingos*, vertigo, tournoyement de teste, qui se fait par vne vapeur noire & grossiere, portée impetueusement des parties basses au cerueau, ou par vne agitation violente des esprits & des humeurs dans le cerueau mesme, & ce dernier precede l'Epilepsie & l'Apoplexie; de *iléin* tourner.

ἶνες. *Inés*, les fibres, sont certains filets longs, menus, blancs, forts, qui se trouuent en toutes les parties du corps; de *ís* nerf, fibre, qui vient de *iin* pouuoir.

Ινιον. *Inion*, l'occiput, le derriere de la teste, ou l'os posterieur du crane, borné par la suture *lambdoide*; de *is* vn nerf, dautant que là est l'origine de tous les nerfs.

ἰξίαι. *Ixiæ*, varices, ou dilatations des veines, la mesme chose que *Kirsós*, deriué de *ichin* arriuer, aborder.

ἴονθος. *Iónthos*, varus, petite tumeur au visage qui vient au Primtemps de l'aage; de *ánthos* vne fleur, à cause qu'il vient en la fleur de l'aage, ou de *iénai* aller, & *ano* en haut.

ἵππος. *Ippos*, conuulsion perpetuelle des yeux, ou plustost vne inquietude naturelle des yeux, laquelle ne leur permet pas de demeurer fixes vn moment, mais ils remuënt sans cesse; de *híptin* blesser, parce que l'action de cette partie en est blessée.

ἱππουρίς. *Ippouris*, defluxion aux aines & parties genitales, pour auoir esté trop à cheual; de *híppos* vn cheual, & *ourein* demeurer.

ἶρις. *Iris*, le cercle qui enuironne la prunelle de l'œil; de *íris* l'arc en ciel, par metaphore, qui vient de *írin* preuoir, pronostiquer.

ἰσθμός. *Isthmós*, par metaphore, c'est vne petite partie qui est entre la bouche & le gosier; de *isthmós* vn petit destroit de terre entre deux mers, à cause que cette partie est entre la bouche & le gosier comme entre deux mers; de *ín* aller, parce qu'il s'aduance & va dans la mer.

ἰσχαίμον. *Ischæmon*, medicament qui arreste le sang; de *íschin* arrester, & *hæma* le sang.

ἰσχιάς. *Ischías*, Sciatique, la goutte qui vient aux hanches; de *ischíon* l'os de la hanche.

ἰσχίον. *Ischíon*, la hanche, ou le ligament par lequel la cuisse est attachée à la boëte des hanches, *ischía* sont aussi les parties charnuës qui sont aux costez de l'os Sacrum; de *íschin* soustenir, parce qu'il soustient tout le corps.

ἰσχίου ὀστοῦν. *Ischíou ostoún*, l'os ischium, qui se vient rendre de tous costez à l'emboëture de la cuisse; de *ischíon* la hanche, & *ostéon* vn os.

ἰσχιακός ἢ ἰσχιαδικός. *Ischiakós*, ou *iskiadikós*, sujet à la sciatique, celuy qui a les gouttes aux hanches; de *ischíon* la hanche.

Ισχνὸς σφυγμός. *Ischnós sphygmós*, pouls menu, celuy qui ne frappe que selon la longueur de l'artere sans aucune apparente largeur & profondeur; de *ischnós* maigre ou menu, & *sphygmós* pouls qui vient de *ischnin*, extenuer, amaigrir.

ἰσχνοφωνία. *Ischnophonía*, begayement de la langue, c'est vn mal commun à tous les enfans qui ne peuuent bien prononcer; de *ischin* retenir, & *phoní* la voix.

ἰσχόμενα. *Ischómena*, les humeurs qui sont contenus & regis par les parties solides; de *ischestai* estre contenu.

ἴσχοντα. *Ischonda*. Les parties solides, comme le cœur, les arteres, & autres parties caues qui contiennent les humeurs; de *ischin* contenir.

ἰσχουρία. *Ischouria*, suppression ou retention d'vrine en la vessie; de *ischin* retenir, & *ouron* l'vrine.

ἴχνος. *Ichnos*, la peau de la plante des pieds; de *ín* marcher, & *chnóos* la terre.

ἰχώρ. *Ichór*. Homere appelle ainsi le sang des Dieux; en general c'est la partie la plus aqueuse de chaque humeur, & en particulier c'est cette humidité aqueuse, cruë & indigeste qui sort des vlceres, & prend des noms differens du caractere different qu'elle porte des humeurs dont elle est détachée; de *ichin* attenuer.

ἰχωροειδὲς αἷμα. *Ichoroidés æma*, sang clair & aqueux, qui n'est presque point cuit ny espaissi; de *ichór* sang crû, & *ídestai* ressembler.

## Τὸ. Kappa.

Καθαίρεσις. *Cathæressis*, toute euacuation qui se fait sans purgation ny saignée; de *catá* peu à peu, & *ærin* oster, nettoyer.

Κάθαρμα. *Cátharma*, tout ce qui est éuacué par la purgation; de *catá* peu à peu, & *ærin* oster.

Κάθαρσις. *Cátharsis*, euacuation des humeurs vicieux & nuisibles; de *cathærin* purger.

καθαρτικὸν φάρμακον. *Catharticón phármacon*, medicament purgatif; de *cathærin* purger; & *phármacon* medicament.

Καθεκτικὴ δυύαμις. *Cathectiki dynamis*, faculté retentrice, c'est vne faculté naturelle qui retient les alimens autant qu'il est necessaire pour leur parfaite coction; de *cathéchin* retenir, & *dynamis* faculté.

καθετήρ. *Cathetèr*, c'est vne sonde creuse & courbe, tant pour tirer l'vrine de la vessie, que pour recognoistre ses maladies & celles de son canal; de *Cata* dedans, & *ein* enuoyer.

καθημερινὸς πυρετὸς. *Cathimerinós pyretós*, fiebvre quotidienne continue, laquelle ne donne aucun relasche au malade, mais demeure tousiours en mesme estat; de *catá* chacun, *iméra* le iour, & *pyretós* fiebvre: autrement *metimerinós*, de *metá* auec, par, & *iméra* iour.

καθολκεύς. *Catholkéfs*, bande qui tient le parasкepastral, de peur qu'il ne tombe; de *catá* autour, & *élkin* tirer.

κακόηθες. *Cacóithes*, tout ce qui est de mauuaise nature & difficile à guerir; de *cacós* mauuais, & *íthos* mœurs, habitude.

κακόσιτος. *Cacóssitos*, celuy qui dédaigne & rejette toutes les viandes; de *cacos* mauuais, & *sítos* aliment.

κακόχυμα. *Cacókyma*, alimens de mauuais suc; de *cacós* mauuais, & *kymós* suc.

κακοχυμία. *Cacokymía*, abondance d'humeurs vicieux en tout le corps; de *cacós* mauuais, & *kymós* suc.

καλύμματα. *Calymmata*, les paupieres; de *calyptin* couurir.

καμάρα. *Camára*, le trou de l'oreille, à cause qu'il est en forme de voûte; de *camára* voûte.

καμάριον. *Camárion*, la partie du cerueau située sur la voye commune des sens faite en forme de voûte; de *camára* vne voûte, qui vient de *cámptin* courber.

καμάρωσις. *Camárossis*, ou *camaróma*, fracture du crane, lors que l'os rompu s'éleue en forme de voûte; de *camára* vne voûte.

καμπή. *Campí*, le jarret, c'est aussi la jointure & le flechissement des doigts; de *cámptin* flechir.

κάνθος. *Cánthos*, le coin de l'œil; de *chænin* coupper.

Καρδαμύσσειν. *Cardamyssin*, clignoter, lors que les paupieres se meuuent incessamment; de *córas* les paupieres, & *myin* fermer.

καρδία. *Cardía*, le cœur; de *cratín* pouuoir, parce que c'est la principale partie du corps.

καρδιακὰ φάρμακα. *Cardiacá phármaca*, medicamens qui chassent hors du cœur tout ce qui luy est injurieux; de *cardía* le cœur, & *phármacon* medicament.

καρδιακοὶ. *Cardiakí*, ceux qui défaillent du cœur, & se fondent en sueur; de *cardía* le cœur.

καρδιαλγία. *Cardialgía*, douleur ou morseure de la bouche du ventricule, par l'acrimonie des humeurs; de *cardía* la bouche du ventricule, que les Anciens prenoient pour le cœur à cause de son sentiment exquis, & *álgos* douleur.

καρδίας παλμός. *Cardías palmos*, palpitation du cœur; de *cardía* le cœur, & *pálin* esbranler.

καρηβαρεία. *Carivaría*, pesanteur de teste, lors que les membranes du cerueau, & principalement la dure-mere, s'estendent par l'abondance du sang ou d'autres humeurs & vapeurs grossieres. Cette maladie vient, selon Hippocrate, lors que le vent de Midy souffle, auquel temps la teste est pleine d'humeurs; de *cára* la teste, & *varía* pesanteur.

καρκίνος ἢ καρκίνωμα. *Carkínos*, ou *carkínoma*, cancer; c'est vne tumeur maligne, dure, affreuse & hideuse à voir; elle est causée par l'atrabile, & a des veines autour comme les pieds d'vne escreuice; de *Karkinos* vne escreuice qui vient de *cára* la teste, & *Kínein* mouuoir, parce qu'elles meuuent la teste.

καρκίνος. *Carkinos*, c'est aussi vne sorte de bandage pour la teste, lequel à cause qu'on le couppe en plusieurs parties, ressemble aux pieds d'vne escreuice; de *carkínos* chancre.

καρκίνοι κρυπτοί. *Carkíni cryptí*, cancri occulti, chancres occultes, lesquels ne sont pas vlcerez, ou bien qui sont cachez dans le corps; de *carkínos* vn cancer, & *cryptin* cacher.

κάρος. *Cáros*, profond sommeil, auec vne grande pesanteur de teste, lequel priue de tout sentiment & mouuement, excepté de la respiration; de *caróin* appesantir, qui vient de *cára* la teste.

Καρπός. *Carpós*, le poignet; de *chaírin* ſeicher, parce que c'eſt vne partie ſeiche.

καρωτικά. *Caroticá*, medicamens qui font dormir profondement; de *cáros* profond ſommeil.

καρφολογεῖν. *Carphologín*, feſtucas colligere, c'eſt amaſſer des choſes de neant, ainſi ſont les phrenetiques, leſquels ayans l'imagination bleſſée, s'amuſent à amaſſer ce qui eſt auprés d'eux; de *cárphos* paille, & *logín* amaſſer.

καρχήσιος βρόχος. *Carchíſſios vrónchos*, lac Charcheſien, c'eſt vn eſpece de lac, lequel ayant deux chefs, a la force d'eſtendre, & reſſemble aux cordes qui ſont au haut du mas du nauire pour le retenir, appellé *carchíſſios*, deriué de *cára* la teſte, & *échin* contenir, & *vrónchos*, lacq.

κάταγμα. *Cátagma*, fracture du crane, lors que ſa continuité eſt ſeparée; de *catá* totallement, & *ágin* rompre.

καταγματικὰ φάρμακα. *Catagmaticá phármaca*, medicamens bons pour les fractures du crane; car ils ont la force de nettoyer, digerer & ſeicher; de *cátagma* fracture, & *phármacon* medicament.

καταιόνησις. *Catæóniſſis*, arouſement, lors qu'on arrouſe copieuſement quelque partie, comme la teſte pour faire dormir & empeſcher les conuulſions; de *catá* tout autour, & *æonáin* baigner.

κατακαύματα. *Catacáſmata*, certaines puſtules bruſlantes, qui ſortent impetueuſement hors la peau à cauſe de l'acrimonie des humeurs; de *catá* copieuſement, & *Kæin* bruſler.

κατακλεῖδες. *Cataclídes*, os cartilagineux, ſituez en la conjonction de l'omoplate, auec la clauicule, vn de chaque coſté; de *catá* auprés, & *clís* la clauicule.

κατάκλισις. *Catacliſſis*, la maniere de ſe coucher, que le Medecin doit diligemment obſeruer en vn malade; de *catá* tout à fait, & *clínin* coucher.

κατάληψις. *Catalípſis*, maladie du cerueau, prouenante d'vne grande froideur, auec ſeichereſſe, laquelle occuppe la partie poſterieure du cerueau; comme le *caros* l'anterieure, & l'apoplexie l'vne & l'autre. C'eſt auſſi vn mot des Empiriques, qui ſignifie vne vraye & entiere cognoiſſance; de *catá* tout à fait, & *lamvánin* prendre.

Καταληψις πνέυματος. *Catálipsis pnésmatos*, empeschement de la respiration, lors qu'on ne peut auoir son haleine; de *catalamvánin* empescher, & *pnésma* la respiration.

Καταμήνιον αἷμα. *Cataminion æma*, le sang superflu de la femme, lequel elle jette tous les mois. Car la femme estant plus humide & froide que l'homme, elle a aussi plus de sang, à cause qu'elle n'en consomme si grande quantité, n'ayant pas tant de chaleur; de *catá* selon, *min* le mois, & *æma* le sang.

Καταναγκάζειν. *Catanankázin*, remettre par force, & se dit des os, lesquels estans ostez de leur lieu sont remis par force; de *catá* grandement, & *anankázin* forcer.

Κατάπληξις τῶν ομμάτων *Catáplixis tón ommatón*, l'immobilité & stupidité des yeux, lors qu'estans estonnez & comme frappez ils ne voyent point; de *catá* tout à fait, *plíttin* estonner, & *óma* l'œil.

Κατάποσις. *Catápossis*, deglutitio, la descente de l'aliment de la bouche en l'estomach, c'est vne action de la faculté attractrice, laquelle se fait par les fibres droites; de *catá* en bas, & *pínin* boire.

Καταποθρα. *Catápothra*, la partie inferieure de la gorge par où passe l'aliment; de *catá* par, & *pínin* boire.

Κατάπτωσις. *Catáptossis*, symptomes des epileptics & apoplectics, lors qu'ils tombent soudainement en terre; de *catà* en bas, & *píptin* tomber.

Κατάρρους. *Catárrous*, vn catarre, defluxion d'humeurs de la teste sur quelque partie; de *catá* sus, & *réin* couler.

Καταρτισμός. *Catartismós*, reduction des os à leur place naturelle; de *catá* de lieu en autre, & *artízin* remettre, racommoder.

Κατατρίψις τῶν οργανῶν. *Catatrípsis tón organón*, flestrisseure & lascheté des parties, lors que par seicheresse & consomption elles deuiennent foibles & vaines; de *catá* tout à fait, *tríuin* briser, & *tón orgánon* les instrumens & organes.

Καταφορά. *Cataphorá*, grand & profond sommeil; de *catá* en bas, & *phérin* porter.

Κατάφρακτα *Catáphracta*, espece de bandage pour les espaules, la poitrine & le dos, qui ressemble au pourpoint que les Romains appelloient *catá-*

*phracta*, deriué de *catá*, de tous costez, & *phrássin* enuironner.

Κατιάδιον. *Catiádion*, instrument long, qu'on enfonce dans les narrines pour prouoquer l'hæmorragie en la guerison du mal de teste; de *catá* dedans, & *ín* enuoyer.

κατοξὺ νόσημα. *Catoxy nóssima*, maladie fort aiguë, qui se termine dans le septiéme iour; de *cáta* fort, *oxy* aigu, & *nóssima* maladie.

κάτοχος ἢ κάτοχη. *Cátochos*, ou *cátochi*, maladie en laquelle on dort les yeux ouuerts, sans se remuër, comme si on estoit mort; de *catéchin* contenir, dautant qu'elle assoupit tous les membres; c'est aussi vn bandage long, lequel enuironne le visage & la teste; de *catá* grandement, & *échestai* estre retenu.

Κάτοχοι. *Cátochi*, ceux qui ont la maladie appellée *cátochos*; de *catá* grandement, & *échin* tenir.

κατωμισμός. *Catomismós*, vne maniere de remettre l'espaule disloquée, le malade appuyant son aisselle sur l'espaule d'vn homme plus grand que luy, pour faire r'entrer la teste de l'os; de *catá* derechef, & *omízin* remettre l'espaule, deriué de *ómos* l'espaule, qui vient de *ín* soustenir.

καυληδὸν κάταγμα. *Caflidòn cátagma*, fracture de trauers, en laquelle y a plusieurs petites esquilles, comme fait la tige d'vn chou rompu, qui laisse de petits filamens; de *caflós* vn chou, & *cátagma* fracture.

καῦσος. *Cáfsós*, fiebvre chaude, c'est vne fiebvre continuë qui redouble de deux iours l'vn, auec vne chaleur ardente & vne excessiue soif; de *kæin* brusler.

καυτήριον. *Caftírion*, cautere, tout ce qui a la force de brusler, tant en puissance qu'en acte; c'est à dire tant le cautere potentiel que l'actuel; de *kæin* brusler.

καχεξία. *Cachexía*, mauuaise habitude du corps; de *cácos* mauuais, & *éxis* habitude.

κέδματα. *Kédmata*, vieilles maladies des jointures, causées par fluxions, & principalement de la hanche comme la sciatique, deriué de *kéin* fondre, verser.

κενεαγγεῖν. *Keneangíj*, inanition des vaisseaux, toute euacuation qui se fait par accident

accident; de *kenón* vuide, & *angíon* vaisseau.

κενεών. *Keneón*, le flanc; de *kenós* vuide, parce que les flancs sont vuides.

κενὸς σφυγμὸς. *Kenós sphygmós*, pouls vuide, qui se perd & s'arreste sous le doigt quand on le presse; de *kenos* vuide, & *sphygmós* pouls.

κένωσις. *Kénossis*, euacuation des humeurs; de *kénos* vuide.

κεραῖαι. *Keræai*, ce sont deux petites apophyses ou auances des costez de la matrice vers les hanches en forme de cornes; de *kéras* corne.

κέρατα. *Kérata*, deux eminences d'os, ou bosses qui s'éleuent au front prés des tempes, semblables aux cornes; de *kéras* corne.

κερατοειδὴς χιτών. *Keratoidis chitón*, la cornée, seconde tunique de l'œil, qui vient de la dure mere; de *kéras* corne, & *ideïstái* ressembler.

κερκὶς. *Kerkís*, c'est vn des os de l'auant-bras, appellé radius: il est plus court que l'os du coude; de *kerkís* la nauette d'vn tisseran. On deuroit l'appeller la nauette pour luy donner vn nom François.

κέρκωσις. *Kérkossis*, maladie des femmes, c'est vne substance charnuë qui naist à la bouche de la matrice, & remplit toute la partie honteuse; mesmes quelquesfois se produit au dehors comme vne espece de queuë; de *kérkin* tromper, parce que les Renards trompent les animaux auec leurs queuës, ou plustost auec leur partie honteuse.

κερχμοί. *Kérchmi*, les aspretez & enrouëmens de la gorge qui arriuent en la toux lors que les parties de la respiration sont remplies & pressées; deriué de *kérin* racler, escorcher.

κεφαλαία. *Kephalæa*, douleur de teste inueterée & de difficile guerison; de *kepháli* teste.

κεφαλαλγία. *Kephalalgía*, c'est vne douleur de teste supportable & courte, qui naist de causes euidentes & ordinaires, comme de desbauche, veilles, chaleur, fiebvre; de *kephalí* la teste, & *álgos* douleur.

κεφαλή. *Kephalí*, la teste; c'est aussi l'extremité des os, qui est grosse & ronde à la ressemblance de la teste; de *kéin* seicher, ou de *kalyptin*

couurir, deffendre, parce qu'elle couure & deffend le cerueau.

κεφαλικὰ φάρμακα. *Kephalicá phármaca*, en general tous les medicamens qui seruent à la teste, & en particulier ceux qu'on applique sur ses fractures, & dont l'action se communique iusques à la dure-mere; de *kephalí* la teste, & *phármacon* medicament.

κήλη. *Kíli*, *hernia*, hargne, tumeur des bourses, de la gorge ou du nombril; de *kein* endurcir.

κηρίον. *Kiríon*, tumeur impure, espece de dartre corrosiue, qui fait des clappiers sous la peau, & jette vn humeur semblable à du miel; de *kirós* la cire, qui vient de *kein* brusler.

κίθαρος. *Kítharos*, la partie inferieure du thorax; par metaphore de *kithàra* vn Luth, vne Guitarre, parce que les costes sont disposées comme les cordes d'vn Luth.

κίνησις ἀκούσιος. *Kínissis acoússios*, mouuement naturel & inuolontaire, comme celuy du cœur, &c. de *kinin* mouuoir, & *acoússios* inuolontaire; de *alpha* priuatif, & *échin* vouloir.

κίνησις τονικός. *Kínissis tonikos*, mouuement tonique, lors que les muscles s'estendent & demeurent estendus en tirans de mesme force d'vn costé & d'autre; de *kinin* mouuoir, & *tínin* estendre.

κιονὶς. *Kionis*, vuula gargareon, la luëtte, petit morceau de chair semblable à vn grain de raisin suspendu au fonds du palais; de *kíon* vne colomne, à cause qu'il ressemble aussi à vne colomne.

κιρσοκήλη. *Kirsokíli*, dilatation des vaisseaux spermatiques; de *kirsós* varice, & *kíli* hargne.

κιρσὸς. *Kirsós*, varix, dilatation de veine, qui vient d'vn sang grossier & paresseux, qui ne pouuant librement passer, grossit & élargit la veine où il s'arreste; cette maladie n'arriue pas à l'artere, tant pource que sa tunique espaisse & dure y resiste, qu'à cause qu'elle contient vn sang impetueux & subtil, qui ne s'arreste & ne sejourne pas; de *kírin* élargir, dilater.

κιρσοτομία. *Kirsotomia*, ouuerture des varices ou veines dilatées; de *kirsós* varice, & *témnin* coupper.

κίττα. *Kitta*, deprauation de l'appetit, lors que l'estomach desire des

choses bijarres & peu ou point conuenables à la nature, cette maladie afflige souuent les femmes grosses; de *kítta* pie, parce qu'elle mange de tout.

Κίον. *Kíon*, la luëtte, c'est aussi le paroy qui separe les deux narines depuis le haut du nez iusques à la levre; de *kíon* colomne, pillier, parce qu'il soustient les narrines.

κλαγγώδης φωνή. *Klangódis phoní*, voix creuse & resonnante comme celle des Gruës, ou quand on parle dans vn pot de terre; elle se fait par la desiccation des parties de la respiration; si elle arriue aux maladies aiguës, c'est vn signe de mort; de *klazin* crier côme les Gruës, & *phoní* voix.

κλεὶς. *Klís*, clauicula, la clauicule, c'est vn os tortu & inégal, qui lie l'omoplate auec le sternum; de *cliín* fermer, c'est aussi le pecten, ou la motte des femmes.

κλειτορίς. *Clittorís*, petite chair, qui est au haut & entre les levres de la matrice; autrement *myrton*, *nymphi* & *hypodermís*; de *clínin* estre contenu, parce qu'il est entre les levres de la matrice.

κλινικός. *Clinicós*, le Medecin ou Chirurgien ordinaire du malade, à la distinction de ceux qui sont appellez en consultation; c'est aussi le malade gisant au lict; de *clíni* le lict.

κλινοειδής. *Clinoïdís*, sont trois apophyses de l'os sphenoïde, au dedans du crane; de *klíni* vn lict, & *ideſtai* ressembler, parce qu'elles representent vn lict.

κλονώδης σφυγμός. *Clonódis sphygmós*, vibratus pulsus, pouls tremblant, ou élancé; c'est vn pouls inégal, lors que quelques parties de l'artere s'affaissent, d'autres s'élancent en mesme temps; de *clínin* trembler, & *sphygmós* pouls.

κλύδων. *Clydon*, c'est vne maladie de l'estomach, lors que par froideur, foiblesse, ou autre cause, il fait bruit comme font les vagues & les rauages d'eau; de *clizin* mener bruit comme font les vagues.

κνήμη. *Cnimi*, la jambe, quelquesfois c'est tout ce qui est entre le genoüil & le talon, quelquesfois le plus gros os de la jambe; de *kinéin* mouuoir, parce que c'est sur cét os que se fait tout le mouuemét de la jambe

κνισμός. *Cnismós*, pruritus, demangeaison; c'est vn sentiment inquiet de la peau, causé par les picquans d'vn humeur acre & salé qui la blesse

ſans l'vlcerer ny l'éleuer; de *cnítin* gratter.

Κνισμώδεα σώματα. *Cniſmódea ſómata*, corps tabides & de mauuaiſe habitude à cauſe de la corruption des humeurs qui picquent le corps; de *cnítin* gratter, & *ſóma* le corps.

κόγχη. *Cónchi*, la cauité de l'oreille, d'autant qu'elle reſſemble à l'eſcaille d'vne huitre; de *concha* vne huitre, c'eſt auſſi l'os du genoüil, appellé autrement *epigonís*.

κοίλη φλέψ. *Kíli phléſs*, vena caua, la veine caue; de *kíli* caue, & *phléſs* veine.

κοιλία. Koilía, le ventre, la cauité du corps, où deſcendent les alimens preparez dans la bouche, & s'acheue la premiere coction; de *kílos* caue.

κοιλία ἀτέραμνος. *Kilía atéramnos*, indomitus venter, ventre qui ne ſe peut eſmouuoir pour tout ce qu'on luy peut faire; de *kilia* ventre, de *alpha* priuatif, & *tírin* dompter.

κοιλιακοί. Kiliakí, ceux qui ſouffrent cette maladie de l'eſtomach & des boyaux, qui par foibleſſe ou autrement laiſſent couler les alimens indigeſtes & demy cuits continuellement, & ſi toſt qu'ils les ont pris; de kilia le ventre.

κοιλιωτικά. Kiliotícá, ventriflua, Medicamens qui laſchent le ventre; de kilía le ventre.

κοῖλον. Kílon, la ſurface de la paupiere ſuperieure, & *hypó*kilon celle de la paupiere inferieure; de kilos caue.

κοιλοφθαλμία. Kilophthalmía, mauuaiſe conformation des yeux, lors qu'ils ſont enfoncez dans la teſte; de kilos caue, & *ophthalmós* l'œil.

κοίλωμα. Kíloma, vlcere rond & creux, qui vient à la cornée contre l'Iris; de kilos caue, & *omma* l'œil.

κόκκυξ. Kócchyx, coccys, c'eſt vn os ſitué au bout de l'os ſacrum, ou pluſtoſt le bout de l'os ſacrum; de *cókkyx* oyſeau, appellé cocu, pour la reſſemblance qu'il a auec le bec du cocu.

κολόβωμα. *Colóvoma*, mutilation, lors qu'il manque quelque choſe aux levres, aux oreilles, ou aux narines, comme il arriue aux becs de Lievre; de κ*olovóin* tronquer, accourcir.

κόνδυλοι, προκόνδυλοι, μετακόνδυλοι. *Condyli*, les jointures des bras & du milieu des doigts ; celles du bout s'appellent *procóndili*, les dernieres *metacóndyli*, deriué de K*ámptin* courber, *procóndyli*, de *pró* deuant, & *meta* apres.

κονδυλώδης αἱματίτις. *Condylódis hæmatítis*, veine enflée de grande quantité de sang, en laquelle y a de petits nœuds semblables aux jointures ; de *cóndylos* jointure, & *hæma* sang.

κονδύλωμα. *Condyloma*, condylome, excroissance de chair calleuse, qui s'éleue aux doigts des mains & des pieds, au siege & en la bouche de la matrice ; de κ*óndylos* vne jointure par ressemblance.

κοπιώδεες. *Copiódees pyretí*, fiebvres laborieuses, accompagnées de lassitudes ; de k*ópos* lassitude, & *pyretós* fiebvre.

κόπος. *Cópos*, lassitude, c'est vne incommodité qui vient d'ordinaire du trauail ou exercice dereglé ; de *cóptin* coupper les forces.

κόπρος. *Cópros*, matiere fecale, le gros excrement de la premiere coction, qui est le terrestre de l'aliment, apres que les veines mesarraïques en ont tiré le suc ; de *chéin* fondre, & *póros* passage.

κορακοειδὴς ἀπόφυσις. *Coracoïdís apóphyssis*, apophyse de l'omoplate, faite en forme de bec de corbeau ; de *córax* corbeau, *ídestai* ressembler & *apóphyssis* apophyse.

κόρη. *Córi*, la prunelle de l'œil ; de chéin fondre, parce que les esprits visuels fondent par là sur l'objet pour l'apperceuoir.

κόρυζα. *Córyza*, à Paris engisarneure ; c'est vne cheute d'humidité cruë & indigeste du cerueau dans les os cribreux, & les narines, quand on est enrhumé ; de *chorín* distiller.

κορυφή. *Coryphi*, vertex, le sommet de la teste ; c'est aussi la ligne qui separe les cheueux d'vn costé & d'autre ; de *corissin* tourner, parce que les cheueux tournent en cét endroit.

κοσμητική. *Cosmitiki*, partie de la Medecine, qui conserue la beauté du corps sans fard ; de *cósmos* ornement.

κοτυληδόνες. *Cotylidónes*, sont les abouchemens & mammelons des veines & arteres dedans la matrice, par lesquels se perd le sang menstrual où se porte la nourriture de l'enfant dans la grossesse ; de *cotyli* cauité.

κοτυλὶς. *Cotylís*, la concauité des hanches; de *cotyli* cauité, qui vient de *kílon* creux.

κοχλίας. *Cochlías*, le circuit exterieur des oreilles; qui eſt en forme de coquille de limaçon; de *cochlías* limaçon, qui vient de *álin* tourner, enuironner.

κραιπάλη. *Cræpáli*, crapula, yurongnerie; de *cára* la teſte, & *pálleſtai* eſbranler, à cauſe qu'elle eſbranle le cerueau.

κρανίον. *Cránion*, caluaria, le crane, deriué de *chéin* ſeicher, parce qu'il eſt fort ſec.

κραντῆρες. *Crantíres*, genuini dentes, les dents de ſageſſe, ſont deux dents qui viennent les dernieres, depuis dix-huict ans iuſques à vingt-huict; de *crænin* acheuer, autrement *ſophroniſtíres*; de *ſóphron* ſage, dautant qu'elles ne viennent point que l'homme ne ſoit ſage.

κράσπεδον. *Cráſpedon*, c'eſt par metaphore, vne maladie de la luette, lors qu'elle s'alonge & s'amenüiſe en vne peau aiguë & pendante; de *cráſpedon* le rebord ou ourlet d'vn habillement, qui vient de *acrá*, extremité, & *pécton* la terre, parce que le rebord de l'habit touche la terre.

κρεμαστῆρες. *Cremaſtíres*, deux muſcles qui ſuſpendent les teſticules; de *cremáin* enleuer, ſuſpendre.

κρημνοί. *Crimni*, ſont les levres des vlceres & celles de la matrice; autrement *pterygómata*, deriué de *cremáin* éleuer, parce qu'elles ſont éleuées au deſſus de la ſurface.

κρικοειδεῖς. *Cricoidis*, cartilages du larynx faits en forme de cercle, pour en tenir le conduit ouuert continuellement, & empeſcher qu'il ne ſoit oppreſſé; de *cricos* vn anneau, & *ideſtai* reſſembler, qui vient de *cliin* fermer.

κριμνώδης ὑπόστασις. *Crimnódis hypóſtaſſis*, c'eſt vn dépoſt ou reſidence de l'vrine ſemblable à du ſon ou farine groſſiere, qui eſt le ſigne d'vne chaleur ardente & colliquatiue; de *crimnion* farine groſſiere, & *hypoſtaſſis* la reſidence.

κρίσις. *Criſſis*, criſe ou iugement, c'eſt en general vn changement ſubit & notable qui arriue dans les maladies, tant à bien qu'à mal, & en particulier; on l'explique d'ordinaire dans le ſens fauorable, vn heureux efficace, prompt, & ſalutaire effort de la nature contre la ma-

ladie, suiuy de quelque euacuation fauorable, abondante & commode; de *crinin* iuger.

κρίσιμος ἡμέρα. *Críssimos iméra*, iour critique, auquel se fait la crise; de *críssis* la crise, & *himéra* iour.

κροταφίτης μῦς. *Crotaphítis mys*, musculus temporalis, muscle temporal, qui couure les os des tempes, & prend son origine de leur cauité. Il est tellement sensible & delicat, que ses blesseures attirent des conuulsions & endormissemens; de *crótaphi* les tempes, deriué de *kérás*, corne, & *phyin* naistre, parce que les cornes aux animaux naissent en cette partie-là, & *mys* muscle.

κρόταφοι. *Crótaphi*, les tempes, sont deux os situez contre les oreilles, vn de chaque costé; de *kéras* corne, & *phyin* naistre, parce que c'est là où croissent les cornes.

κρυμώδης πυρετός. *Crymodis pyretos*, espece de fiebvre cōtinuë ardente, laquelle prouient d'vn eresipele des poulmons; de *crymos* froid & gelé, parce qu'auant qu'elle vienne on enduré vn grand froid, & *pyretos* fiebvre.

κρυσταλλοειδὲς ὑγρόν. *Crystalloïdes hygron*, humeur crystallin, c'est vn des humeurs de l'œil, dur, pur & clair comme cristal, qui est le principal organe de la veuë; de *cristallos* cristal, & *ideſtai* ressembler, & *hygrón* humeur.

κτεὶς. *Ctís*, la partie exterieure de la matrice, ou son canal; de *ectinin* estendre, parce que cette partie s'estend en la generation.

κτένες. *Cténes*, les dents qui sont par le deuant en nombre de quatre; autrement *dichaſtíres*, & *gelaſini*; de *ctínin* coupper, & *dichaſtíres* de *dichάzin* diuiser, & *gelaſsini* de *gelâin* rire.

κυαθίσκος. *Kyathíscos*, instrument fait en cure oreille, qui est creux pour mettre quelque chose; de *kyáthos* vaisseau, qui vient de *kíin* verser.

κυαρ. *Kyár*, le trou le plus interne de l'oreille; de *chiin* fondre, verser, parce que les sons sont versez par ce trou dans le cerueau.

κυβοειδὲς ὀστοῦν. *Kyvoïdés oſtoún*, l'os cuboïde, c'est vn des quatre os du tarse, desquels les trois n'ont point de nom; de *kyvós* vn cube ou corps à six faces en forme de dé, & *ideſtai* ressembler, & *oſtóun* os.

κύημα. *Kyima*, le fœtus, il s'appelle ainsi pendant les deux premiers mois auant qu'il soit formé; de *hyin* conceuoir.

κυκλίσκος. *kycliſcos*, vne ſorte de raſoir fait en forme de cercle, pour coupper ce qui eſt gaſté aux fractures de la teſte qui penetrent iuſques à la dure mere; de *kyclos* vn cercle.

κυκλοτερεὶς. *kycloteris*, cartilage cricoïde; de *kyclos* vn cercle.

κυκλώπιον. *kyclópion*, le blanc de l'œil qui enuironne la prunelle comme vn cercle, de *kyclós* cercle, & *óps* l'œil.

κύκλα. *kycla*, ſont les cercles ou cauitez des yeux qui ſont ſous les paupieres, autrement *kyclades*; de *kyclos* vn cercle.

κυματώδης σφυγμός. *kymatódis ſphygmós*, pouls inégal en diuerſes parties de l'artere, lors qu'elle ne s'élance pas tout d'vn coup, mais vne partie apres l'autre, comme les flots de la mer; de *kyma* flot, & *ſphygmos* pouls.

κυνάγχη. *kynánchi*, Augina, ſquinancie, maladie aiguë qui vient en la gorge & empeſche la reſpiration, elle eſt fort familiere aux chiens; de *kyon* vn chien, & *ánchin* ſuffoquer.

κυνικὸς σπασμός. *kynicos ſpaſmos*, conuulſion canine, maladie des muſcles des maſchoires, par laquelle preſque la moitié du viſage eſt torſe & tirée toute d'vn coſté; de *kyon* vn chien, parce que cela arriue ſouuent aux chiens, & *ſpaſmos* conuulſion.

κυνοδέσμιον. *kynodéſmion*, petit ligament ou lien, par lequel le prepuce eſt attaché par deſſous au gland du membre viril; de *kyon* chien, & *deſmos* lien, de *dein* lier.

κυνόδοντες. *kynodontes*, canini dentes, les quatre dents de deuant qui ſont entre les dents trenchantes & les molaires, à ſçauoir deux en chaque rang; de *kyon* vn chien, & *odoús* dent, parce qu'elles reſſemblent aux dents d'vn chien.

κυνόλοφα. *Kynólopha*, la ſeconde & troiſiéme vertebre du d'os, qui par leur eminence le rendent inégal & raboteux au toucher; de *kyon* vn chien, & *lóphos* petite montagne.

κυνόλυσσος ὑδρόφοβος. *Kynólyſſos, hydróphovos*, la rage, maladie qui vient d'auoir eſté mordu d'vn chien enragé; de *kyon* vn chien, & *lyſſa* la rage, & *hydróphovos*, de *hydor* eau, & *phovín* fuïr, craindre.

κύρτωμα κύρτωσις. *kyrtoma* & *kyrtoſis*, gibboſitas, boſſe, ou éleuation de l'eſpine du d'os en voûte, appellée *kyphoſſis*; de *kyrthos* courbé.

κύρσεος ἢ κυσσαρος. *Kyrſeòs* ou *kyſſáros* le trou du ſiege; de *kɥ́in* cacher, parce qu'il cache les excremens.

*kyſtis*;

Κύστις. *Kystis*, vesica, la vessie, partie membraneuse, composée de deux tuniques, qui reçoit & descharge l'vrine des reins, puis la pousse dehors; de *kyin* cacher.

κύστις χοληδόχος. *Kystis cholidochos*, vessie du fiel, c'est vne vessie située sous la voûte du foye, qui le décharge & attire à soy la bile; de *kystis* la vessie, *cholí* la bile, & *décheſtai* receuoir.

κυστικὴ φλέβες. *Kystikæ phléves*, sont deux veines proches l'vne de l'autre, lesquelles sortans du tronc de la veine porte, se vont attacher au col de la vessie du fiel; de *kystis* la vessie, & *phléfs* veine.

κύφωσις. *Kyphossis*, maladie de l'espine, lors que les vertebres sont tournées en dehors; de *kyptin* estre courbé.

κυψελὶς. *Kypselís*, la cauité de l'oreille; de *kyptin* courber.

κωλικὴ ἢ κωλικός. *Kolikí*, ou *colícos*, la colique; c'est vne douleur de l'intestin colon, qui estant spatieux, long & à plusieurs estages, se charge de diuerses matieres qui le blessent & le mordent par leur sejour; de *cólon* intestin, deriué de *cóin* verser, parce que tous les excremens se deschargent dans cét intestin.

κῶλον. *Cólon*, l'intestin colon, le cinquiéme en ordre, à commencer de l'estomach; situé entre le cæcum & le rectum; de *kóin* verser.

κῶμα. *Cóma*, assoupissement, c'est vne defaillance & foiblesse de la faculté imaginatiue obsedée d'vn humeur froid & humide, qui donne vne pente presque inuincible au sommeil; de *kimaſtai* dormir.

κωνάριον. *Conárion*, glande dans le cerueau; de *cónos* vne pyramide, pour la ressemblance qu'elle a à vne pyramide par son large pied qui s'éleue en pointe.

κωνοειδὴς ἀπόφυσις. *Conoïdis apóphyssis*, c'est vne apophyse de la seconde vertebre, qui ressemble à vne pomme de Pin; de *cónos* pomme de Pin, *ídeſtai* ressembler, & *apóphyssis* apophyse.

κωνώπων ἀναδήγματα. *Conópon anadígmata*, morsures de moucherons, ou de puces, & se dit des petites ampoulles & vessies qui s'éleuent à la peau dans les fiebvres ardentes, & la picquent comme si c'estoit des morsures de moucheron; de *cónops* moucheron, qui vient de *chénin* blesser, & *óps* la veuë, & *anadígmata* de *dikin* mordre.

Κωπία. *Copía*, les costes estroites, par metaphore, comme *plátai*, les larges; de *cópi* les auirons d'vn nauire, deriué de *cóptin* coupper, parce qu'ils couppent l'eau.

Κώφωσις. *Cóphosis*, surdité; de *cóptin* coupper, & *ópa* la voye.

*Tò. Lamda.*

Λαβή. LAuí, le commencement de l'accez des fiebvres, ou les auancoureurs qui aduertissent qu'il est proche; de *lbvin* prendre, autrement *episimassía*.

λαγόνες. *Lagónes*, les flancs, partie du corps située entre les hanches & le pecten au bas du ventre, autrement *keneónes*; de *là* grandement, & *kéin* mollifier fondre.

λαγόνων ὀστοῦν *Lagónon ostoún*, l'os ilium; de *lágones* les flancs, & *ostoún* os.

λαγώφθαλμοι. *Lagóphthalmi*, ceux qui ont la paupiere superieure retroussée en haut, tellement qu'elle ne peut couurir l'œil, & qu'ils sont contraints de dormir les yeux ouuerts comme font les lievres; de *lagós* lievre, & *opthalmós* œil, *lagós* vient de *láin* voir, parce que les lievres voyent en dormant.

λακκόπεδον. *Laccópedon*, la partie la plus lasche & estenduë des bourses; de *lácos* bourse, & *pédon* ample.

λαμβδοειδής. *Lamvdoïdés*, l'os appellé *hyoïde*, deriué de *lamda* Λ lettre Grecque, & *idestai* ressembler, & *hyoïdés* de *hypsilon*, & *ídestai* ressembler.

λαμβδοειδὴς ῥαφή. *Lamvdoïdis raphí*, suture lamvdoïde, c'est vne suture de trauers en la partie posterieure du crane, laquelle si on la regarde de trauers ressemble à la lettre Grecque *lámbda* Λ, & *raphí* suture; c'est aussi la diuision de la veine caue descendante, lors qu'elle se partage en deux branches au dessus de l'os sacrum, & represente aussi la mesme lettre Λ, & *ídestai* ressembler.

λάμπαι. *Lámpæ*, les petites ampoulles qui n'agent au dessus de l'vrine; de *lámpin* reluire.

λάπαρον. *Láparon*, la partie située entre les fausses costes & os des hanches qui est vuide & enfoncée; de *lápin* éuacüer, parce que cette partie est tousiours vuide.

Λάρυγξ. *Lárynx*, l'orifice ſuperieur de la trachée artere ou ſifflet principal inſtrument de la voix; de *lá* grandement, & *ryin* crier.

λέγνα. *Légna*, l'orle, ou rebord exterieur des levres de la matrice; de *léon* delicat, & *gyní* la femme, parce que cette partie eſt fort tendre & delicate.

λειεντερία. *Lienteria*, lienterie, maladie des inteſtins, lors qu'eſtans trop vnis & gliſſans par dedans, ils laiſſent eſchapper & couler les alimens auant qu'ils ſoient digerez; de *líon* delicat, tendre, & *énteron* inteſtin.

λειόποδες. *Liópodes*, ceux qui ont le pied égal & plat par le dedans, & non pas eſuuidé comme il doit eſtre naturellement; de *lios* égal, & *poús* le pied.

λειπόδερμοι. *Lipódermi*, ceux qui ont perdu le prepuce par circoncision ou maladie, ou qui l'ont ſi court qu'il ne peut couurir le gland; de *lipin* manquer, & *dérma* la peau.

λειποψυχία ἢ λειποθυμία. *Lipothymia*, vne deffaillance, foibleſſe, éuanoüiſſement. Cette maladie eſt de la faculté vitale; de *lípin* laiſſer, & *thymós* eſprit, ame, & *lipopſychía* defaillance de la faculté animale, laquelle reſide dans le cerueau; de *lípin* laiſſer, & *pſychí* l'eſprit, l'ame.

λειπυρίας πυρετός. *Lipyrias pyretós*, fiebvre continuë, en laquelle en meſme temps on bruſle par le dedans, & gele par le dehors; de *lípin* laiſſer, & *pyr* le feu, à cauſe que la chaleur ſe retire au dedans du corps, & laiſſe le dehors, & *pyretos* fiebvre.

λείφαιμοι. *Líphæmi*, ceux qui ont mauuaiſe couleur, à cauſe qu'ils ont moins de ſang qu'il ne leur en faut; de *lipin* laiſſer, & *hæma* le ſang.

λειχὼν. *Lichin*, impetigo, aſpreté de la peau auec vne petite demangeaiſon, & ſi legere qu'elle ſe guerit en la frottant le matin à jeun de ſaliue; de *lichin* lecher.

λεοντίασις. *Leontiaſſis*, le meſme qu'*Elephantiaſſis* ladrerie, ainſi nommée, pource que ceux qui ont cette maladie ont des rides au haut du front comme les Lions; de *léon* vn Lyon.

λεπιδοειδής. *Lepidoïdis*, ſutures de l'os petreux, ſont deux lignes au crane, vne de chaque coſté, faites en forme d'eſcaille; de *lepis*, eſcaille, & *ideſtai* reſſembler.

Λέπρα. *Lepra*, lepre, aſpreté de la peau aſſez profonde auec vne demangeaiſon conſiderable & exfoliation en maniere d'eſcailles, la cauſe en eſt, vn humeur melancholic, terreſtre, acre & viſqueux, qui ſejournant ſous la peau & ſous la chair produit cette demangeaiſon; de *lépin* eſcailler.

λεπτομερῆ. *Leptomeri*, les parties deſcharnées & maigres comme les extremitez, & autres où il n'y a guieres de chair; de *leptós* ſubtil, & *méros* partie.

λεπτὸν ἔντερον. *Leptón, énteron*, gracile inteſtinum, & au pluriel les inteſtins greſles, commençans du fonds de l'eſtomach, & finiſſans où commence le cœcum qui eſt vn gros inteſtin; de *lépton* menu, & *énteron* inteſtin.

λεπτύνοντα. *Leptynonda*, tout ce qui attenuë le corps, ou qui ſubtiliſe & rarefie les humeurs eſpais; ſoit le regime de viure, ſoit les medicamens; de *leptynin* attenüer.

λεπτυσμός. *Leptyſmos*, extenüation, lors que le corps deuient debile, maigre & fleſtry; de *leptynin* attenüer.

λεύκη. *Leſki*, ladrerie blanche, c'eſt vne maladie de l'habitude du corps, qui fait paroiſtre à la peau quantité de taches blanches, qui ont meſmes leurs racines dans la chair, & ce par vne abondance de ſang pituiteux, blanc & corrompu qui inonde tout le corps, meſmes aſſoupit le ſentiment; de *leuin* voir, parce que les choſes blanches ſe voyent aiſément.

λευκὸν φλέγμα. *Leſcón phlégma*, pituite blanche, laquelle eſtant amaſſée dans les vaiſſeaux, & ſe débordant dans l'habitude du corps, engendre vne maladie appellée *leſcophlegmatia*, qui eſt vne eſpece d'hydropiſie; de *leſcón* blanc, & *phlégma* pituite.

λεύκωμα. *Léſcoma*, cicatrice de l'œil aſſez eſpaiſſe & profonde; car celle qui eſt ſuperficielle & tenure s'appelle *nephélion*; de *leſkóin* blanchir.

λήθαργος ἢ ληθαργία. *Lithargos*, ou *lithargia*, intemperie froide & humide du cerueau enyuré de pituite; qui traiſne auec elle vne fiebvre lente, vne oubliance & enuie de dormir, preſque inuincibles; de *lithi* oubliance, & *árgos* pareſſeux.

λήμη. *Limi*, lippitudo, chaſſie ou excrement des yeux, qui vient d'vn aliment indigeſte ou d'vne pituite eſpaiſſe; de *láin* voir, & *mi* non.

λῆρος. *Líros*, delirium, resuerie moderée, comme ont ceux qui resuent ou sont distraits, disans des paroles hors de propos; de *líthin* oublier, parce qu'ils ne se ressouuiennent de tout ce qu'ils ont dit.

λίβος. *Lívos*, distillation d'humeurs par les yeux; de *lívin* distiller.

λιθίασις. *Lithíasis*, la generation de la pierre dans la vessie; de *líthos* la pierre, c'est aussi vne maladie des yeux qui vient au dehors des paupieres, en laquelle paroist quelque dureté calleuse semblable aux pierres.

λιθοειδής. *Lithoïdes*, l'os petreux; de *líthos* vne pierre, & *idéstai* ressembler.

λίθος. *Líthos*, calculus, le calcul, la pierre; c'est l'espaississement, assemblage, & desiccation, ou plustost la petrification d'vn humeur terrestre & visqueux, principalement dans la vessie par l'actiuité de la chaleur; de *líam* grandement, & *théin* espaissir, assembler.

λιθοτόμος. *Lithótomos*, l'operateur pour la pierre, & *lithotomía* l'operation pour tirer la pierre; de *líthos* pierre, & *témnin* coupper, parce qu'il faut faire vne grande playe pour luy donner passage.

λιμοκτονίη. *Limoctonij*, abstinence absoluë de manger. Ieusne entier, ou du moins maniere de viure reduite aux seuls breuuages; de *limós* la faim, & & *ctinin* tuer.

λιμός. *Limós*, faim extréme, par faute d'alimens; de *lípin* manquer.

λιχανός. *Lichanós*, le second doigt apres le poulce, autrement *dicticós*; de *dicnyin* montrer, dautant que nous montrons auec ce doigt, *lichanós*, de *lían* grandement, & *chénin* ouurir, parce qu'en s'éloignant du poulce il s'ouure plus que les autres doigts.

λόβοι. *Loví*, les bouts charnus des deux oreilles, sont aussi les parties pendantes du foye & des poulmons; de *lívin* prendre, parce que l'on peut prendre facilement ces parties-là.

λογιατροί. *Logiatrí*, ceux qui ne sont Medecins que de paroles & non d'effet; de *lógos* parole, & *iatrós* Medecin.

λοιμός. *Loimós*, peste, c'est vne maladie populaire, contagieuse, la plus meurtriere de toutes les maladies; elle est commune à plusieurs climats & plusieurs personnes, & vient d'vne cause commune, non pas domestique, mais estrangere; de *lipin* corrompre, parce qu'elle se fait par la corruption de l'air.

Λόρδωσις. *L'órdoſſis*, vne maladie de l'eſpine du d'os, lors que les vertebres ſont tournées en dedans; de *lían* grandement, & *orthós* droict, parce que ceux qui ſouffrent cette maladie marchent fort droit.

λοφία. *Lóphia*, la premiere vertebre du d'os, proche & ſous l'athlas, deriué de *lóphos* le ſommet d'vne montagne, parce que ſon apophyſe eſt plus eſleuée que celles de ſes compagnes.

λοχεία. *Lochía*, les vuidanges des femmes nouuellement accouchées; de *légin*, coucher, parce qu'il faut qu'elles demeurent couchées.

λυγίσματα. *Lygíſmata*, les contorſions & les luxations des jointures; de *lygizin* tourner, autrement *ſtrémmata*, de *ſtréphin* tourner.

λυγγώδης πυρετός. *Lyngódis pyretós*, fiebvre en laquelle depuis le commencement iuſqu'à la fin on a touſiours le hocquet; de *lynx* le hocquet, & *pyretós* fiebvre.

λύγξ ἢ λυγμός. *Lynx* ou *lygmós*, le hocquet; c'eſt vn mouuement conuulſif de l'eſtomach qui s'élance pour chaſſer ce qui l'inquiete, & eſt attaché à ſes tuniques; de *lyzin* hocqueter.

λυκανθρωπία ἢ λυκάνθρωπος. *Lycanthropia*, ou *lycánthropos*, eſpece de maladie melancholique, qui fait que ceux qu'elle trauaille courent la nuict comme des loups autour des cimetieres, iuſqu'à ce que le iour paroiſſe. On les connoiſt auſſi par leurs viſages paſles, leurs yeux haves, ſecs & enfoncez, la veuë courte, la langue aride, & en ce qu'ils mordent comme chiens; de là ils ſont appellez *kynántropi*; de *kyon* vn chien, & *ánthropos* l'homme, & *lycanthropia*; de *lycos* vn loup, & *ánthropos* homme.

λυκόδοντες. *Lycódontes*, ceux qui ont des dents de loup, la meſme choſe que *kynódontes*; de *lycós* loup, & *odoús* dent.

λυσίγυια. *Lyſſigia*, relaxation de quelque partie; de *lyin* relaſcher, & *gyia* le membre.

λύσιες. *Lyſſies*, les interualles qui ſont entre les jointures; de *lyin* relaſcher.

λύσις. *Lyſſis*, ſolution des maladies longues; leſquelles s'en vont inſenſiblement ſans aucune agitation ou euacuation; de *lyin* laiſſer.

λύσσα. *Lyſſa*, la rage, c'eſt vne maladie propre preſque aux chiens ſeuls, entre tous les animaux, elle leur arriue plus ordinairement ſous le ſigne de la canicule; les hommes qu'ils ont mordus y tombent quel-

quesfois dans cét accident; de *lyin* laiſſer, priuer, parce que ceux qui ſont affligez de cette maladie ſont priuez de jugement, & delaiſſez de tout le monde.

Λύσσωμα τριχῶν. *Lyſſoma trichón*, la ligne qui ſepare les cheueux, autrement le ſommet de la teſte; de *lyin* ſeparer, & *tríx* cheueu.

λυτήρια σημεῖα. *Lytéria ſimía*, ſignes qui precedent la gueriſon des maladies aiguës; de *lyſis* ſolution, & *ſimíon* ſigne.

*Tò. My.*

Μαδαρότης. MAdarótis, la cheute du poil des paupieres; de *madáin* peler, autrement *mílphoſis*.

μαδιστήριον. *Madiſtírion*, inſtrument pour arracher le poil; de *madáin* peler.

μακροκέφαλοι. *Macroképhali*, ceux qui ont la teſte longue & pointuë, comme ceux qui n'ont point d'eminences autour du front, ny au derriere de la teſte; de *macrós* long, & *kephalí* la teſte.

μάλαγμα. *Málagma*, tout ce qui amollit les parties dures; de *maláſſin* amollir.

μαλακία. *Malakía*, déprauation de l'appetit, qu'on appelle appetit de femmes groſſes, lors qu'elles deſirent manger des choſes deſordonnées, comme de la terre, des charbons, & d'autres choſes ſemblables; de *maláſſin* amollir.

μαλακὸς σφυγμός. *Malakós ſphygmós*, pouls mol, lors qu'en mettant le doigt ſur l'artere on la ſent tendre & charnuë; de *maláſſin* amollir, & *ſphygmos* pouls.

μαλακτικὰ φάρμακα. *Malacticà phármaca*, remedes emolliens; de *maláſſin* amollir, & *phármacon* medicament.

μανία. *Manía*, fureur ou rage; c'eſt vne forte & vehemente alienation d'eſprit ſans fiebvre, & en cela elle differe de la phreneſie, qui eſt accompagnée de fiebvre; de *mænin* enrager.

μαρασμός. *Maraſmós*, ſeichereſſe & conſomption de tout le corps, telle qu'il ne demeure au corps que la peau collée ſur les os, en ce temps les malades ſont en chartre, & c'eſt l'effet de la fiebvre hectique conſommée lors qu'elle deuore & conſomme la ſubſtance des parties ſolides; alors cette fiebvre s'appelle *maraſmódis pyretós*, de *marænin* ſeicher, & *pyretós* fiebvre.

Μαρμαρυγαί. *Marmarygæ*, la berluë, ce sont des esclairs & brillans qui paroissent deuant les yeux, & naissent des exhalaisons qui s'esleuent des parties basses ou du petillement d'vn sang eschauffé; de *maryssin* reluire, esclairer.

μασσητῆρες μῦες. *Massitíres myes*, muscles mascheliers; ce sont deux muscles, vn de chaque costé, de forme triangulaire & à deux testes, qui embrassent chacun vne machoire; de *maßäin* mascher, & *mys* muscle, parce qu'ils seruent à mascher.

μαστοειδής. *Mastoïdis*, apophise de l'os occipital semblable au bout des mammelles; de *mastós* mammelle, & *ídestai* ressembler.

μαστός. *Mastós*, mammelle; de *mássin* succer, parce que les enfans les succent pour auoir du laict.

μασχαλὶς. *Maschális*, l'aisselle; de *má* grandement, & *ózin* sentir mauuais.

μασχαλιαία φλέψ. *Maschaliæa phléps*, axillaris vena, la veine des aisselles; de *maschalís*, aisselle, & *phléps* la veine.

μαχαιρὶς. *Machærís*, par metaphore vne lancette dont se seruent les Chirurgiens pour saigner; de *máchæra* espée, qui vient de *máchestai* combattre.

μαχλοσύνη. *Machlosyni*, lubricité, vn excez d'ardeur amoureuse qui arriue aux femmes; de *máchlos* lascif, deriué de *mákestai* combattre, parce que la raison combat contre cette passion amoureuse.

μεγάλη φλέψ. *Megáli phléps*, vena porta, la veine porte; de *mégas* grand, & *phléps* la veine.

μεγίστη φλέψ *Megísti phléps*, vena caua; de *mégistos* tres-grand, & *phléps* veine.

μέγας δάκτυλος. Mégas *dáctylos*, le poulce, parce que c'est le plus grand d'entre tous les doigts; de *mégas* grand, & *dáctylos* doigt.

μεγαλοκήλη. *Megalókili*, ceux qui ont grand ventre; de *mégas* grand, & *kilía* le ventre.

μέγας σφυγμός. *Mégas sphygmós*, pouls grand, lors que l'artere s'estend en longueur, largeur & profondeur; de *mégas* grand, & *sphygmós* pouls.

μέγεθος νόσου Mégethos *noússou*, le temps auquel la maladie est en sa plus grande vigueur

vigueur ; de *mégethos* grandeur, & *noússos* maladie.

Μεθημερινὸς πυρετὸς. *Methimerinòs pyretós*, fiebvre quotidienne ; de *metá* dedans, *himéra* le iour, & *pyretós* fiebvre.

μελαγχολία. *Melancholía*, melancholie, c'est vne espece de delire sans fiebvre, accompagné de crainte & chagrin sans raison apparente par l'erreur de l'imagination & du raisonnement qui sont blessez & preoccupez par l'abondance d'vne bile noire & bruslée ; de *mélas* noir, & *cholí* bile.

μελαγχολικὸς χυμὸς. *Melancholikós chymós*, humeur noir & melancholic ; c'est vn humeur froid & sec ; de *melancholikós* melancholique, & *chymós* suc, humeur.

μελάνα ὑποχωρήματα. *Mélana hypochorímata*, dejections ou excremens noirs, c'est à dire qui sont semblables à la bouë du sang, ou à la lie des vins grossiers ; de *mélas* noir, & *hypochórima* excrement.

μέλας ἀλφὸς *Mélas alphós*, tache noire qui vient à la peau ; ( & *alphós* tout seul, c'est vne tache blanche ) de *mélas* noir, & *alphós* tache, qui vient de *aláfsin* changer, & *phós* couleur.

μελικηρὶς. *Melikiris*, c'est vn absces ou tumeur à bourse, qui contient & enferme vne matiere semblable au miel ; de *méli* du miel, & *kirion* vn rayon de miel.

μεντάγρα. *Mentágra*, c'est vne espece de dartre qui courut à Rome du temps de Tibere, laquelle occupoit le menton & tout le visage, excepté les yeux, quelquesfois descendoit au col, à la poitrine & aux mains ; de *ménton*, & *agrévin* prendre.

μέρος. *Méros*, la partie de quelque chose que ce soit, qui est définie ce en quoy le tout se diuise, ou ce qui compose le tout, comme le corps humain qui est vn tout se diuise en ses parties, lesquelles ne s'appellent pas proprement *méri*, c'est à dire parties, mais *méli*, membres, à cause que chaque partie du corps est vn membre ; de *mirin* separer, parce qu'vne partie est separée des autres.

μέλος. *Mélos*, membre ; de *mírin* separer.

μεσέντερον. *Messenteríon*, c'est vn corps membraneux composé de deux tuniques qui naissent du peritoine, situé au milieu des intestins pour assem-

bler les rameaux de la veine porte ; de *méſſon* le milieu, & *énteron* inteſtin.

Μεσόκωλον. *Meſſócholon*, la partie du meſentere qui touche aux gros inteſtins ; de *méſſos* le milieu, & *chólon* gros inteſtin, & *meſáreon* la partie qui touche les inteſtins greſles ; de *méſſos* milieu, & *areós* rare, délié.

μεσοπλεύρειοι μύες. *Meſſopleſrij myes*, les muſcles intercoſtaux qui ſont au milieu des coſtes, dont il y en a quarante-quatre, vingt-deux de chaque coſté ; ſçauoir vnze externes & vnze internes, qui ſont deux à chaque interualle des coſtes ; de *méſſos* le milieu, & *pleuræ* les coſtes, & *mys* muſcle.

μέσος δάκτυλος. *Méſſos dáctylos*, le doigt du milieu ; de *méſſos* le milieu, & *dáctylos* le doigt.

μεσόφρυον. *Meſſóphryon*, la partie ou eſpace ſitué entre les deux ſourcils ; de *méſſos* le milieu, & *ophrys* le ſourcil ; il s'appelle auſſi *metópion*, de *metá* apres, & *ópion* le front.

μεσομφάλιον *Meſſomphálion*, le milieu du nombril ; de *méſſos* le milieu, & *omphalós* nombril.

μετακάρπιον. *Metacárpion*, la partie de la main qui eſt entre le poignet & les doigts, la paulme de la main ; de *metá* apres, & *carpós* le poignet.

μεταμάζιον. *Metamázion*, la poitrine, à cauſe qu'elle eſt auprés des mammelles ; de *metá* aupres, & *mazós* mammelle.

μετάπτωσις. *Metáptoſis*, changement ou flux & reflux des accidens des maladies, lors que les malades qui ſentoient de la douleur n'en ſentent plus, ou qu'ils ont tantoſt chaud, tantoſt froid, & ainſi des autres, &c. cela ſe fait par vn ſoudain tranſport ou tranſmigration des humeurs d'vne partie à l'autre, où par leur preſence ils cauſent des accidens, que leur déplacement fait ceſſer ailleurs ; de *metá* apres, & *ptóſis* accident, cheute.

μετάῤῥυσις. *Metárryſis*, tranſport des humeurs, ou leur flux & reflux d'vne partie à l'autre ; de *metá* outre, par-de-là, & *réin* couler.

μετάστασις. *Metáſtaſis*, changement de demeure, lors qu'vne maladie ceſſante, la matiere qui la cauſoit changeant de place va produire vne autre maladie ailleurs, comme la pleureſie ceſſante fait l'inflammation de poulmon ; de *metá* apres, & *íſtaſtai* demeurer.

μετασύγκρισις ἢ μεταποροποίησις. *Metasyncrissis*, & *metaporopíissis*, c'est vn mot des Empiriques, pour signifier le restablissement des pores en leur estat naturel; de *metá* apres, *syn* auec, & *crínin* iuger; & l'autre de *metá* apres, *póros* les pores, & *piéin* faire.

μετάφρενον. *Metáphrenon*, la partie du dos qui est contre le diaphragme; de *metá* derriere, & *phrín* le diaphragme.

μετεωρισμός. *Meteorismós*, meteorisme, éleuation ou gonflement, cette tumeur paroist souuent aux hypochondres, lors que par l'inflammation, fermentation ou bouffissement des humeurs, on les void éleuer & gonfler; de *metá* en haut, & *ærin* éleuer.

μετωπὶς. *Metopís*, bandage pour la fracture du front; de *metopon* le front.

μέτωπον. Metopon, le front, vne partie du visage située sur les yeux, qui s'estend iusques aux tempes, & s'éleue selon quelques-vns iusques où commencent des cheueux; & selon les autres, iusques à la suture coronale; de *metà* en haut, & *óps* la veuë.

μηκώνιον. *Micónion*, le premier excrement que rend l'enfant qui vient de naistre, lequel est de couleur de sang noir, comme du suc de pauot, de *mícon* pauot.

μῆλα. *Míla*, par metaphore, les joues; de *milon* pomme.

μήλη. *Míli*, vne esprouuette, vne sonde; de *máin* esprouuer; plonger.

μηνιγγοφύλαξ. *Miningophylax*, vne petite platine ou lame de fer, ferme, vnie & polie par le dehors, de laquelle se seruent les Chirurgiens pour éleuer l'os, & empescher qu'il ne presse ou picque la membrane; de *míningx* membrane, & *phyláttin* garder.

μήνιγξ. *Míninx*, generalement, se prend pour toutes membranes, & particulierement pour celles du cerueau; de *menin* demeurer, & *yinx* le cerueau.

μηρὸς. *Míros*, la cuisse, de *mírin* separer, parce que les cuisses sont separées du corps.

μήτρα. *Mítra*, la matrice; de *mitír* mere, qui vient de *máin* chercher, parce que les enfans cherchent leurs meres.

μετρεγχύται. *Metrenchytæ*, inſtrumens propres à jetter des medicamens dans la matrice; de *mítra* la matrice, & *chéin* verſer.

Μικρὸς σφυγμός. *Micrós ſphygmós*, petit pouls; de *micrós* petit, & *ſphygmós* pouls.

μήτρη. *Mítri*, tumeur variqueuſe, qui entoure le haut du teſticule; de *mítra* couronne.

μονέντερον. *Monénteron*, l'inteſtin colon, dautant qu'il n'eſt point du tout attaché aux autres inteſtins; de *monos* ſeul, & *énteron* inteſtin.

μόριον. *Morion*, ſe prend dans l'ordinaire pour toute partie du corps, mais ſpecialement pour le membre viril; de *mi* non, & *oráſtai* voir, parce que l'on cache cette partie.

μοχλεία ἢ μόχλευσις. *Mochlía*, ou *móchleſſis*, la reduction des os en leur lieu naturel, lors qu'on les remet; de *móchlos* leuier, parce qu'on ſe ſert de cét inſtrument pour cette operation.

μοτὸς στρεπτὸς ξυστός. *Mótos*, les plumaceaux, la charpie que l'on met aux playes, deriué de *vóin* manger, parce qu'elle mange & conſomme la chair ſuperfluë. Il y en a cinq eſpeces, la premiere s'appelle *ſtreptós*, qui eſt vn plumaceau tortillé; de *ſtrephin* tourner. La ſeconde s'appelle *xyſtós*, plumaceau fait de charpie raclée, de *xyin* racler. La troiſiéme eſt faite de charpie ordinaire, lors qu'on tire les fils les vns apres les autres, appellée *tiltos*, de *tílin* arracher le poil, parce qu'on tire vn fil l'vn apres l'autre. (τιλτός.) La quatriéme ſe fait de fil de coton à faire la meche à vne lampe ou chandelle, appellée *ellycnotós*, de *ellycnion* meche qui vient de *en* dedans, & *lycnos* lampe. (ἐλλυχνωτός.) La cinquiéme eſt groſſe & longue faite de charpie, appellée *priapiſcotos*, de *príapos* le membre viril, pour la reſſemblance. (πριαπισκωτός.) Il y a vne ſixiéme appellée *motos platys* plumaceau plat; de *poly* beaucoup, & *tíneſtai* eſtre eſtendu. (πλατύς.)

μυδρίασις. *Mydríaſſis*, dilatation de la prunelle de l'œil, lors que ſans changer en rien ſa couleur naturelle, elle deuient toutesfois plus large, plus eſpanoüie & plus eſtenduë que de couſtume; de *mydáin* eſtre élargy.

μυελός. *Myelos*, la moüelle, c'eſt vne ſubſtance ſimple, humide, graſſe & inſenſible, contenuë dans les cauitez des os; de *myin* eſtre enfermé.

μυελὸς ἐγκεφαλίτης. *Myelos enchephalítis*, la moüelle de la teſte; c'eſt le cerueau, à cauſe qu'il reſſemble à la moüelle; de *myelos* la moüelle, *enkephalos* le cerueau.

Μυελὸς ὀςίτης. *Myelós ostítis*, la moüelle qui est dans les os; de *myélos* moüelle, & *ostoún* vn os.

μυελὸς ῥαχίτης. *Myelós rachítis*, la moüelle de l'espine; c'est vne substance moüelleuse, semblable à celle du cerueau, qui se continuë du ceruelet dans toute l'espine, & donne naissance presque à tous les nerfs; de *myélos* la moüelle, & *ráchis* l'espine.

μυοκέφαλον. *Myoképhalon*, c'est vne auance ou forjettement de la membrane vuée, lors que trouuant passage ou foiblesse dans la cornée, elle commence à se jetter en auant de la grosseur d'vne teste de mouche; de *mya* vne mouche, & *Kephalí* la teste.

μυκτῆρες. *Myctíres*, les narines; de *myssin* se moucher.

μύλαι. *Mylæ*, dentes molares, dents molaires; de *myli* vne meule de moulin, dautant qu'elles brisent les viandes, comme vne meule fait le bled.

μυλαλγία. *Mylalgía*, douleur des dents molaires, à cause de quelque defluxion; de *mylæ* dents molaires, & *álgos* douleur.

μύλη. *Myli*, la rotule c'est vn os large & rond, situé sur le genoüil, semblable à vne meule de moulin, autrement *epigonatís*, deriué de *myin* briser.

μύλη. *Myli*, c'est vne chair inutile & sans forme, ny distinction de parties, couuerte de membranes auec beaucoup de veines, mais sans os, sans intestins, ny entrailles, conceuë & formée en la matrice, d'vne semence imparfaite qui n'a pas eu assez de chaleur pour former vn enfant; de *myli* meule, par ressemblance, pource qu'elle est massiue comme vne meule.

μύουρος, ἢ μυουρίζων σφυγμός. *Myoúros*, ou *myourízon sphygmós*, pulsus decrescens, aut mutilus, pouls decroissant, languide, inégal, qui va tousiours en appetissant comme la queuë d'vne souris, d'où il prend son nom; de *mys* souris, *oura* la queuë, & *sphygmós* pouls.

μυρμηκία. *Myrmekía*, c'est vne espece de verruë, ou petit accroissemét calleux à la peau, ayant l'assiette fort large; il naist principalement en la plante des pieds, & en la paulme des mains; de *myrmix* fourmy, dautant que ces poireaux ressemblent en quelque façon à vne fourmy.

μυρμηκίζων σφυγμός. *Myrmikízon sphygmós*, pouls fourmillant, c'est vn pouls inégal semblable au mouuement des fourmis; de *myrmix* fourmy, & *sphygmós* pouls, & *myrmix* vient de *mermyrízin* pouruoir, parce

qu'elles vsent de preuoyance.

Μυρτοχειλίδες πτερυγώματα. *Myrtochilides, pterygómata*, les levres des parties honteuses de la femme; de *myin* cacher, & *chylos* levre.

μυρτόν. *Myrton*, le clytoris; de *myin* cacher, parce qu'il est caché au dedans des levres de la matrice.

μῦς. *Mys*, musculus, muscle; c'est l'instrument du mouuement volontaire, tyssu de fibres & de chair. Il a trois parties. La teste, qui est son commencement par où il reçoit les nerfs qui luy portent le commandement de la volonté. Le ventre, ou milieu, qui est le plus charnu, qui luy donne la forme & la force. Et la queuë ou fin, qui est l'aponeurose ou corde qui s'attache aux parties qu'il doit mouuoir; de *mys* vne souris, dautant qu'il ressemble à vne souris escorchée, deriué de *mys* moule, qui vient de *myin* fermer.

μυοτομή. *Myotomi*, dissection anatomique des muscles; de *mys* muscle, & *temnin* coupper.

μύσταξ. *Mystax*, vne partie du visage, située sous les narines au dessus des levres, où croissent les moustaches; de *myssin* moucher, & *stázin* distiller, parce que l'excrement qui sort des narines se décharge dessus.

μυστίλη. *Mystíli*, instrument pour verser des liqueurs dans la bouche des apoplectiques, comme vne cuillere; de *myin* manger auec quelque chose de caue.

μυώδες πλάτυσμα. *Myodes plátysma*, muscle large, c'est vne substance membraneuse, située sous la peau qui couure tout le visage & le col, elle est charnuë au front, & en quelque partie de la teste; de *mys* muscle, & *plátysma* largeur.

μυώψ. *Myops*, celuy qui dés sa naissance a la veuë courte, & void à grand' peine, mesme les choses qui sont proches de luy; cette maladie s'appelle *myopía* & *myopíassis*, elle est incurable, dautant qu'elle est née auec nous, & vient de la foiblesse de l'esprit visuel; de *myin* fermer, & *óps* l'œil.

μώλωψ. *Mólops*, la marque qui demeure en quelque partie, apres auoir esté battu; de *mólin* blesser.

μώρωσις. *Mórossis*, folie, c'est vne foible & imparfaite action de la puissance

de raiſonner, cauſée par la conformation irreguliere du cerueau, ou par ſon temperament froid, ou quelque humeur froide & pituiteuſe qui l'enyure ou l'accable; de *móros* vn fol.

*Tò. Ny.*

Νάρθηκες. NArtikes, les ferules, ſont les attelles ou affermiſſemens des bandages dont on ſe ſert aux fractures, pour maintenir & aſſeurer la conuenable ſituation de la partie; de *naín* nager, parce qu'eſtans faites de bois & fort legeres elles nagent ſur l'eau.

νάρκη ἢ νάρκωσις. *Nárki*, ou *nárcoſis*, nonchalance ou engourdiſſement de quelque partie, autrement *aimodía*; de *díma* ſentiment, & *odyni* douleur, & *nárki* de *ne*, c'eſt à dire priuation, & *archin* pouuoir.

ναρκωτικὰ φάρμακα. *Narcoticá phármaca*, Medicamens aſſoupiſſans, leſquels par leur froideur oſtent le ſentiment & la douleur; de *narki* aſſoupiſſement, & *phármacon* medicament.

ναυσιώσιες. *Naſſioſies*, par metaphore, ſont eſpanchemens de ſang par les veines, lors qu'elles le vomiſſent en quelque partie que ce ſoit, tant à cauſe de leur propre foibleſſe, que de ſon ebullition ou abondance; de *náſs* nauire, qui vient de *náin* nager, parce que ceux qui nauigent ou nagent vomiſſent du commencement.

ναυτία. *Naſtía*, nauſea, nauſée, ou enuie de vomir, c'eſt vn mouuement depraué de la faculté expultrice, lors qu'elle eſſaye de jetter par la bouche ce qui eſt importun à l'eſtomach; de *naſ* nauire.

ναυτιώδεες. *Naſtiodées*, ceux qui ſont ſujets à vomir; de *náſ* nauire.

νειαίρη. *Niæri*, le bas du ventre, ou le ventre inferieur; de *néin* ſortir, parce que les excremens ſortent par ce lieu-là.

νεῦρον. *Néfron*, le nerf, c'eſt vne partie ſpermatique qui n'a point de ſang, en laquelle eſt le ſentiment & le mouuement; de *ne* priuation, & *évin* moüiller, parce que cette partie eſt ſeiche.

νεῦρα παλινδραμοῦντα. *Néfra palindramoúnda*, nerfs recurrens, ſont deux rameaux des nerfs de la ſixiéme paire, deſquels le droict ſe replie autour de l'artere axillaire, & le gauche autour du gros tronc de l'artere aſcendante, & retourne derechef au larinx; de *néfron* le nerf, *pálin* derechef, & *drémin* courir.

Νευρὰ συνδετικά. *Nevrá syndeticá*, les ligamens qui attachent les os ensemble, à cause qu'ils ressemblent aux nerfs; de *névron* vn nerf, *syn* auec, & *déin* lier.

νευροχονδρώδης συνδεσμός. *Nevrochondródis syndesmos*, c'est vne espece de ligament dur, cartilagineux, large & long; il est d'vne substance moyenne entre le ligament & le cartilage, estant plus mol que celuy-cy, & plus dur que l'autre; il ressemble d'ailleurs au nerf, en ce qu'il est rond en quelque façon; de *névron* vn nerf, *chóndros* cartilage, & *syndesmos* ligament.

νεφέλη. *Nepheli*, ce qui est suspendu au milieu de l'vrine, comme la nuée est suspenduë en l'air; de *nepheli* nuée, d'où vient *nepheloïdes oúron* vrine pleine de nuées. Voyez *enaorima*.

νεφέλιον. *Nephelion*, exulceration superficielle au noir de l'œil, causée par vne legere fluxion d'humeurs acres; de *nepheli* nuée, dautant qu'il semble qu'il y ait vne nuée au deuant de l'œil.

νεφρίτης. *Nephrítis*, la premiere vertebre des lombes; on appelle aussi de ce nom toute sorte de maladie des reins de quelque espece quelle soit, mais par preciput on l'attribuë à la grauelle ou colique dite nephretique; de *nephri* les reins, qui vient de *niphrin* moüiller, & *ouron* l'vrine, parce que les reins sont continuellement humectez par l'vrine.

νεφριτικὰ φάρμακα. *Nephriticá phármaca*, medicamens pour les maladies des reins; de *nephrítis* maladie des reins, & *phármacon* medicament.

νεφροί. *Nephrí*, les reins, ce sont parties charnuës, dures, espaisses & sans fibres, destinées à separer l'vrine d'auec la masse des humeurs, car leur office propre est de purger le sang d'humeurs sereuses; de *niphin* moüiller, & *oúron* vrine.

νηδυοῦσα δίψα. *Nidioússa dípsa*, soif vehemente, & qui vient du fonds des parties du corps; de *nydys* le ventre, & *dípsa* soif, parce qu'elle penetre iusqu'au dedans du ventre, elle est opposée à *epipólaeos dipsa*, soif superficielle; de *epi* au dessus, & *poléin* surnager.

νηδύς. *Nidys*, le ventre, par ce mot on entend toute cauité, en laquelle est contenu quelque humeur propre à nourrir les parties; de *nein* fluër, couler.

νήπιος. *Nípios*, enfant, c'est le nom qu'on donne à l'enfant depuis le temps qu'il

qu'il a les parties bien figurées, parfaites, diſtinguées l'vne de l'autre iuſques à l'aage de trois ans ou enuiron; de *my* non, & *épin* parler, parce qu'ils ne peuuent parler en cét aage là.

Νῆστις. *Nístis*, l'inteſtin jeiunum ou vuide, qui eſt le ſecond en ordre, prenant ſon origine où finit le duodenum; de *ni* non, & *ſitín* manger, parce qu'il eſt touſiours vuide.

νομή. *Nomí*, vlcere ſordide & pourriſſant, qui ſe prouigne & s'eſtend dans ſon voiſinage, il eſt fort mal aiſé à guerir; de *némin* paiſtre, manger.

νοσηματῶδες ἢ νοσηματικὸν σῶμα. *Noſſimatódes* ou *noſſimatikon*, *ſóma*, corps ſujet aux maladies; de *nóſſima* maladie, & *ſóma* le corps.

νόσος, νοῦσος, νόσημα, νόσευμα. *Nóſſos*, *nóuſſos*, *nóſſima*, *nóſſeſma*, morbus, maladie, c'eſt vne diſpoſition contre nature qui bleſſe directement & de ſon chef les actions de tout le corps, ou de quelque partie; de *non* priuatif, & *ſéuin* courir.

νοτιώδης πυρετός. *Notiódis pyretós* fiebvre humide, c'eſt vne difference de fiebvre priſe de l'humeur, qui eſt la matiere où s'alume la chaleur; de *nótos* le vent de midy qui eſt humide, & *pyretós* fiebvre.

νότος. *Nótos*, le vent de midy appellé *Auſter*, parce qu'il eſt fort humide & touſiours chaud, excepté au commancement du Prim-temps qu'il eſt vn peu frais, & auſſi le plus ſouuent humide, il excite des pluyes legeres qui cauſent des peſanteurs de teſte & d'oüye, & des obſcurciſſemens de veuë; de *néin* moüiller pleuuoir, parce qu'il eſt fort humide.

νύγμα ἢ νύξις *Nygma* ou *nyxis*, picqueure, c'eſt vne ſolution de continuité, faite en la chair par quelque choſe aiguë. C'eſt auſſi vne picqueure aux yeux par vne aiguille ou autre inſtrument delié & picquant; de *nyſſin* picquer.

νυκταλώψ. *Nyctálops*, celuy qui void le iour, & la nuict ne void point du tout: mais Hippocrate dit tout au contraire, que c'eſt celuy qui void mieux la nuict que le iour; ceux de la premiere opinion deriuent ce mot de *nyx*, la nuict, *alaſtai* faillir, & *óps* la veuë: ceux de la ſeconde, de *nyx* la nuict, & *alópi* vn renard, parce que le renard void mieux la nuict que le iour

νυκτερινὸς πυρετός. *Nycterinós pyretós*, fiebvre quotidienne qui dure toute la nuict, & le iour s'en va; de *nyx* la nuict, & *pyretos* fiebvre.

Νύμφη νυμφοτομία. *Nymphi*, voyez Clitoris, d'où vient *nymphotomía*, amputation des nymphes qui sont petites alonges charnuës, aux parties honteuses des femmes; de *nymphi* caruncule, & *témnin* coupper.

νυσταγμός. *Nystagmos*, sommeil interrompu, lors que celuy qui dort branle toûjours la teste, & s'éueille souuent; de *nystazin* sommeiller.

νωθρότης. *Nothrótis*, foiblesse de tout le corps par maladie; de *nón* priuatif, & *tórein* courir.

νωτιαῖος κατάῤῥους. *Notiæos Katárrous*, defluxion ou catharre qui descend du cerueau en l'espine du dos; de *nótos* le dos, *Katá* en bas, & *réin* couler.

νῶτον, ἢ νῶτος. *Nóton*, ou *nótos*, le dos, la partie posterieure du corps depuis l'occiput iusques au coccyx; de *néin* suer, parce qu'en cette partie du corps nous suons le plus.

*Tò. Xi.*

Ξηρασία. X*Irassiá*, c'est vne maladie des cheueux, qui les rend semblables au poil follet, comme si on les auoit poudrez, elle est causée par defaut de nourriture, petitesse des pores & dureté seiche de la peau; de *xein* seicher.

ξηρὰ κοιλία. *Xirí kiliá*, venter siccus, ventre sec & paresseux, qui ne se vuide que par artifice, ou grand effort, & rarement, encor ce qu'il rend est-il sec & dur; de *xein* seicher, & *kilia* le ventre.

ξηρὸς πυρετὸς *Xirós pyretós*, fiebvre seiche, qui cause grand soif dés le commencement, rend la langue raboteuse & aride, la peau dure & seiche, tout le corps haue & fondu; de *xiros* sec, & *pyretós* fiebvre.

ξηροφθαλμία. *Xiropthalmia*, lippitudo sicca, chassie seiche, quand les yeux sans estre bouffis ny pleureux, souffrent rougeur legere, douleur auec demangeaison, & les paupieres sans estre dures sont colées ensemble par vne pituite salée, grasse & gluante; de *xiros* sec, & *ophthalmós* l'œil.

ξιφοειδὴς ἀπόφυσις. *Xiphoidis apophyssis*, brechet, cartilage triangulaire situé au bas du sternum, en forme de pointe d'epée; de *xiphos* espée (qui vient de *xéin* separer) *ídestai* ressembler, & *apóphyssis* apophyse.

ξυγκλήρειαι νοσημάτων. *Xyncliriæ nossimáton*, les conjonctions & affinitez que les maladies ont les vnes auec les autres; de *xyn* auec *clíros* conjonction, & *nossima* maladie.

Ξύμπτωσις. *Xymptoßis*, extenuation de tout le corps; de *xympíptin* tomber, dautant que les corps extenuez ont couſtume de tomber.

ξυναποθνήσκειν. *Xynapothnískin*, ce dit des maladies qui ſe naturaliſent & s'attachent ſi opiniaſtrément auec nous, qu'elles ne finiſſent auſſi qu'auec nous; de *xyn* auec, & *apothnískin* mourir.

ξυςήρ. *Xyſtír*, vn raſoir, inſtrument pour raſer le poil; de *xyin* raſer.

ξυςρέμματα. *Xyſtrémmata*, tout amas ou collection d'humeurs en quelque partie que ce ſoit; de *xyn* enſemble, & *ſtréphin* amaſſer.

*Tò. Omicron.*

Ὀβελαῖα ῥαφή. O*Velæa raphí*, ſuture ſagitale, laquelle s'eſtend depuis le milieu de la ſuture coronale iuſqu'au milieu de la lambdoide en droite ligne; de *ovelós* vne broche, à cauſe qu'elle eſt droite comme vne broche, & *raphí* ſuture, autrement *raſdoïdis*, de *raſdos* verge, & *ídeſtai* reſſembler.

ὄγκος. *Onkos*, toute ſorte de tumeurs de quelque partie que ce ſoit; comme auſſi *óidima*, de *én* dedans, & *échin* contenir, parce qu'elle contient quelque matiere.

ὀδαξισμός. *Odaxiſmós*, ginginarum pruritus, douleur ou demangeaiſon que ſouffrent les enfans aux genciues, auant que les dents leur ſortent, ou quand elles ſont preſtes à paroiſtre; de *odoús* la dent, & *xéin* gratter.

ὀδοὺς ἢ ὀδόντες *Odoús*, ou *odóntes* les dents; de *édin* maſcher, parce que ce ſont les inſtrumens de la maſtication.

ὀδόντες παρειλλαγμένοι. *Odóntes pareillagméni*, les dents eſcartées, qui ne correſpondent pas les vnes aux autres; ſçauoir celles de deſſus ne rencontrent pas celles de deſſous, les canines appuyent ſur d'autres, &c. pource qu'elles ſont ou forjettées en dehors ou en dedans, ou mal placées; de *odoús* la dent, *pará* auprés, & *alaſſin* changer.

ὀδοντάγρα. *Odontágra*, inſtrument de Chirurgie pour arracher les dents; de *odoús* la dent, & *agrévin* arracher.

ὀδονταλγία. *Odontalgía*, douleur des dents; de *odoús* la dent, & *algía* douleur.

ὀδοντίασις. *Odontíaſis*, la ſortie de la dent hors de la genciue des enfans; de *odoús* la dent, & *dín* ſortir, & s'appelle auſſi *odontophyia*; de *odóus* la dent, & *phyin* croiſtre.

ὀδονταγωγὸν *Odontagógon*, instrument pour deschausser les dents, quand on les veut arracher; de *odóus* dent, & *ágin* deschausser.

ὀδοντόγλυφα. *Odontóglypha*, dentiscalpium, curedent; de *odóus* la dent, & *glyphin* nettoyer.

ὀδοντοξέστης. *Odontoxéstis*, lime pour limer les dents; de *odóus* la dent, & *xéin* racler, limer.

ὀδοντότριμμα *Odontótrimma*, dentifricium, poudre ou opiate pour blanchir les dents; de *odóus* la dent, & *trín* frotter,

ὀδύνη. *Odyni*, douleur, c'est vn sentiment affligeant des parties sensibles, dont le sentiment est la mesure de la douleur, car selon qu'elles sont plus ou moins sensibles, elles souffrent aussi plus ou moins de douleur; de *edin*, mordre, affoiblir, & *ina*, la force.

ὀδύνη βαρύς. *Odyni varys*, douleur pesante & accablante, comme si on estoit chargé d'vn fardeau, les parenchymes sont sujets à cette espece de douleur, comme les reins, quand ils souffrent vne pierre dans leur partie charnuë, ou quand ils souffrent inflammation, tumeur, &c. le foye est de mesme; de *vain* descendre, parce que les choses pesantes cherchent leur centre.

ὀδύνη ἐμπεπαρμένος. *Odyni empeparménos*, douleur comme d'vn pieu fiché en quelque partie. Les parties d'vne composition grossiere la souffrent telle, comme l'intestin colon quand il est trauaillé par quelque humeur qui ne change point de place, &c. de *en*, dedans, & *pirin* percer ficher.

ὀδύνη ὁ μετὰ δήξεως. *Odyni ó metá díxeos*, douleur mordante, elle se fait par les humeurs acres & corrosifs qui vlcerent & mordent les parties sensibles, elle arriue telle aux intestins dans les dysenteries; de *meta*, auec, & *dixis*, morsure, de *díchin*, mordre.

ὀδύνη λαπαρός. *Odyni laparós*, petite douleur lasche & molle, qui est sans inflammation, ou tension; de *lapáin* amolir.

ὀδύνη νυγματώδης. *Odyni nygmatódis*, douleur picquante, elle est propre & particuliere principalement aux membranes, on la sent telle en la pleuresie & autres inflammations ou picqueures des tuniques, du foye, des reins, de la vessie, &c, de *nissin*, piquer.

ὀξὺς ὀδύνη. *Oxys odyni*, douleur aiguë, elle n'est guiere differente de la picquante, & est telle que par elle il semble que les parties sensibles soient deschirées auec vne aiguille, vn foret ou autre instrument picquant & mouuant; de *oxys*, aiguë, & *odyni*, douleur.

Οστοκόπος. *Ostocópos*, douleur des os qui eſt profonde, & particulierement affectée au perioſte, qui eſt la membrane qui reueſt de plus prés les os, il ſemble alors que les os ſoient meurtris; de *oſteon* vn os, & *cópos* douleur, deriué de *kóptin* coupper.

ὀδύνη σφυγματώδης. *Odyni ſphygmatódis*, douleur dardante & pulſatiue, elle n'arriue qu'aux parties qui ont des arteres, lors que par vne grande inflammation elles ſont en preſſe & font ſentir leur mouuement; de *ſphygmós* pouls, *ídeſtay* reſſembler, & *odyni* douleur.

ὀδύνη τονώδης. *Odyni tonódis*, douleur tenſiue, qui n'appartient qu'aux membranes qui n'ont point d'arteres, à la peau & aux glandes, lors qu'eſtans enflammées elles ſont trop eſtenduës & bandées; de *odyni* douleur, & *tinin* eſtendre.

ὀδύνη ψυχρά. *Odyni psychrá*, douleur froide, qui vient d'auoir ſouffert, ou de ſouffrir vn grand froid, ou bien qui s'en va en y appliquant choſes chaudes; de *odyni* douleur, & *psychin* rafraiſchir.

ὄζαινα. *Ozena*, c'eſt vn vlcere ſordide qui vient dans le nez, par la defluxion de quelques humeurs acres & corroſifs, qui rend les gens punais; de *ózin* ſentir mauuais.

ὀθόνιον. *Othónion*, bande de lin pour bander les playes, ou bien le linge ſur lequel on eſtend les medicamens; de *ottíon* du linge.

οἴδημα. *Idima*, ſelon Hippocrate, c'eſt le meſme que *ónchos*, toutesfois ſelon les Modernes il eſt affecté aux tumeurs qui viennent de pituite; de *idéin* enfler.

οἰκονομικὴ περὶ τὸν νοσέοντα. *Inconomiki perí tón noſéonta*, la conduite qu'on doit obſeruer au gouuernement des malades, & qu'il eſt neceſſaire que le Medecin ſçache & ordonne; de *iconomíj* gouuernement, *perí* autour, & *noſſeon* le malade.

οἰνηρὴ ἰητρείη. *Inirí jatríj*, gueriſon procurée par le vin, lors qu'on trempe les bandages en du vin, ou lors qu'on en verſe ſur des fractures; de *ínos* vin, & *iatríj* gueriſon.

οἰσόφαγος. *Iſſóphagos*, l'æſophage, c'eſt le canal par lequel deſcendent le boire & le manger de la bouche en l'eſtomach, il eſt cōpoſé & couuert de deux groſſes membranes pour ſa ſeureté; de *iin* porter, & *phagin* manger.

ὀλέκρανον. *Olécranon*, olecrane la partie exterieure du coude, ou l'os du coude, qu'Hippocrate appelle *ánchon*; de *óli* coude, & *cránon* la teſte.

ὀλισθήματα. *Oliſthimata*, luxations entieres, lors que les os ſont tout à fait deſplacez hors de leur lieu naturel; de *oliſtarvin* gliſſer.

ὄλκος. *Olcos*, le tronc du corps, qui eſt cette portion qui s'eſtend depuis le col, iuſqu'aux hanches ou cuiſſes, autremẽt *thórax*; de *élkin* tirer.

ὀλμίσκοι. *Olmíschi*, les alueoles ou mortaiſes des maſchoires, dans leſquelles les dents molaires ſont fichées; de *élin* receuoir.

ὀλμὸς. *Olmos*, le tronc du corps, tout ce qui eſt depuis le col iuſqu'aux hanches; de *élin* tirer.

ὁμαλὸς σφυγμός. *Omalós ſphygmós*, pouls égal, qui demeure touſiours vniforme & de meſme ſorte, & auquel tous les battemens de l'artere ſont ſemblables; de *omalós* égal, qui vient de *omón* enſemble, & *élin* tirer, & *ſphygmós* pouls.

ὁμιλία. *Omiliá*, l'aſſemblage ou articulation de tous les os; de *omón* enſemble, & *iléin* conuerſer.

ὄμμα. *Omma*, l'œil ou la veuë; de *ópteſtai* voir

ὄμματα ἐπίχνουν ἔχοντα. *Ommata epíchnoun échonta*, les yeux qui ſont remplis d'ordures & de pouſſiere, comme il arriue par les grandes ſeichereſſes; de *ómma* l'œil, *épicnos* poudre, & *échin* auoir.

ὀμματόφυλλα. *Ommatophylla*, les paupieres, parce qu'elles ſont comme des feüilles qui couurent les yeux; de *ómma* l'œil, & *phyllon* vne feüille.

ὁμοεθνίη. *Omœthnij*, l'affinité qui eſt entre les parties, par laquelle elles ſe rendent des offices communs, & participent auſſi aux ſouffrances les vnes des autres; de *ómos* ſemblable, & *ethnos* nation aſſemblée.

ὁμοιομερῆ. *Omiomeri*, parties ſimilaires qui ſe diuiſent en parties ſemblables & de meſme nature, comme la chair ſe diuiſe touſiours en chair, les os en os, & ainſi des autres; de *ómios* ſemblable, & *méros* partie.

ὁμότονος πυρετός. *Omótonos pyretos*, fiebvre qui demeure touſiours égale, & marche d'vne meſme force, depuis le commencement iuſques à la fin; de *omón* enſemble, *tónos* extenſion, & *pyretos* fiebvre.

ὀμφακίτης. *Omphakítis*, eſpece de petite noix de galle ſolide, dure & ſans trous, qui n'eſt pas encor en ſa parfaite maturité; de *ómphax* grain de verjus qui vient de *ómos* crud, & *phágin* manger.

ὀμφαλιστὴρ. *Omphaliſtír*, l'inſtrument auec lequel la ſage femme couppe le nombril aux enfans nouuellement nez; de *omphalós* le nombril.

Ομφαλός. *Omphalós*, le nombril, c'eſt vne partie organique compoſée d'vne veine, de deux arteres, & *l'ourachos*, qui le forment en s'aſſemblant les vnes auec les autres; de *en* dedans, & *pnéin* reſpirer, parce que c'eſt la partie par où les enfans reſpirent.

ὀνειρωγμός. *Onirogmós*, vn ſonge amoureux, auec effuſion ou ejaculation de ſemence; il arriue ſouuent la nuit aux jeunes perſonnes qui ne joüyſſent pas du congrez, deriué de *oniróſin* ſonge.

ὄνυξ. *Onyx*, l'ongle, c'eſt la partie exterieure du bout des doigts, dure, ferme & large, qui ſert à les affermir: elle eſt formée de l'excrement des nerfs, ligamens, arteres & veines, qui aboutiſſent en ces endroits; c'eſt auſſi vne maladie de l'œil en laquelle on void du pus aſſemblé ou eſpanché ſous la cornée de la figure d'vn ongle; de *anyin* ouurir.

ὀξύγενυς. *Oxygenys*, le menton, cette eminence aiguë qui eſt au deſſous de la lévre de la machoire inferieure, de *oxis* aigu, & *génion* le menton; de *genys* la joüe, parce qu'il eſt au bas des joües.

ὀξυρρεγμία. *Oxyrregmía*, vn rot aigre, qui apporte vne aigreur de l'eſtomach à la bouche; de *oxys* aigu, & *eréſgin* rotter.

ὀξύτης. *Oxytis*, aigreur, c'eſt vne ſaueur ou qualité appartenante au gouſt, produite par la froideur, dans vne humidité ſubtile & de parties tenuës; de *óxos* vinaigre qui vient de *xym* racler, faire aigu.

ὀξυφλεγμασίη. *Oxyphlegmaſſij*, inflammation aiguë & vehemente, qui ſe fait par vn ſang ardent & enflammé; de *oxys* aigu, & *phlegmœnin* enflammer,

ὀξυφωνίη. *Oxyphoníj*, voix aiguë & greſle, lors que le canal de la voix eſt eſtroit de ſoy, ou par empeſchement, comme par quelques tumeurs qui viennent aux fiebvres ardentes; de *oxys* aigu, & *phoní* la voix.

ὀπισθέναρ. *Opiſthénar*, la partie exterieure du metacarpe, où de la paulme de la main; de *ópiſthen* derriere, & *thenar* la paulme de la main; comme la partie interieure s'appelle *hypothénar*.

ὀπισθοκράνιον *Opiſtocránion*, l'occiput, ou le derriere de la teſte; de *ópiſthen* derriere, & *cránion* le crane.

ὀπισθοκύφωσις. *Opiſtokyphoſſis*, la contorſion de l'eſpine en la partie poſterieure, c'eſt à dire en boſſe; de *opiſthen* par derriere, & *kaphoin* courber.

ὀπισθότονος. *Opiſthótonos*, conuulſion de tout le corps en arriere: cette conuulſion

est continuelle, & n'est point distinguée par accez; elle occupe tout le corps tellement, qu'il n'y a partie qui ne soit tournée en arriere: cette maladie est proprement du principe des nerfs; de *ópisthen* derriere, & *tínin* estendre.

Οπτικὰ νεῦρα. *Ópticá neúra*, nerfs optics, lesquels apportent la faculté de voir du cerueau aux yeux, ils sont assez gros, enueloppez d'vne membrane deliée, & passent à trauers l'os spehneïde pour descendre au fonds de l'orbite; de *ópteſtai* voir, & *névron* vn nerf.

ὀργασμός. *Orgasmós* turgentia humorum, la bouffisseure, orgueil ou impetuosité des humeurs; de *orgán* estre en colere.

ὄργανον. *Organon*, instrument, c'est vne partie du corps qui peut faire vne action parfaite: ainsi les veines, nerfs & arteres, sont instruments; de *rézin* faire, parce que l'on fait tout auec les instruments.

ὀργή. *Orgí*, la colere, c'est vn boüillonnement de la chaleur dans le cœur; dautant qu'il est le siege de la faculté irascible: & si cette chaleur s'épand par tout le corps, & dure vn temps considerable, lors ce n'est plus colere, mais fiebvre: d'où vient *orgiſtikí dynamis*, la faculté irascible; de *orín* exciter, & *dynamis* faculté.

ὀρεκτικόν. *Orecticón*, la partie de l'ame en laquelle est le siege de l'appetit concupiscible. Et en l'estomach *orecticón*, c'est la faculté qui conuoite l'aliment; de *orégin* desirer.

ὄρεξις. *Orexis*, appetit, c'est vn desir de manger & de boire, il commence au foye, car il est entierement de la dépendance de la faculté naturelle, appellée *epithymitikí & orectikí*; de *orégin* desirer, & *epithimitikí*, de *epí* dessus, & *thyméin* desirer.

ὄρεξις κυνώδης. *Orexis kynódis, appetentia canina*, fain canine, appetit insatiable de manger, retournant soudain du manger au vomissement, & du vomissement au manger; cette maladie est causée & entretenuë par vn humeur acide, qui enyure, mord & chatoüille continuellement la bouche de l'estomach; de *orexis* appetit, & *Kyon* vn chien, à cause que cela arriue souuent aux chiens.

ὀρθόκωλον. *Orthócolon*, c'est vne maladie des jointures, en laquelle le tendon n'obeït pas ou ne suit pas le mouuement du muscle, pource qu'il est occupé ou endurcy par quelque tumeur, de sorte que la jointure demeure tousiours estenduë sans pouuoir plier, cette maladie est contraire à l'anchylose; de *orthos* droit, & *colon* membre.

*Orthópnia*,

Ορθόπνοια. *Ortópnia*, difficulté de reſpirer, lors qu'on ne ſçauroit reſpirer que debout, & ce mal vient du retreciſſement ou obſtruction des conduits de la reſpiration par quelque humeur ou corps eſtrange qui en bouche le paſſage; de *orthos* droict, & *pnéin* reſpirer.

ὀρθόπνοια ξηρά. *Orthópnia xirá*, grande difficulté de reſpirer en laquelle on ne crache point, tellement qu'on ne ſçauroit ſe courber ſans eſtre ſuffoqué; de *orthós* droict, *pnéin* reſpirer, & *xíros* ſec.

ὀρθοστάδην νοσεῖν. *Orthoſtàdin noſſéin*, c'eſt à dire ſupporter aiſément la maladie, lors que le malade ne ſe couche point, & ne laiſſe de faire ſes affaires accouſtumées; de *orthós* droict, *ſtain* eſtre ferme, & *noſſéin* eſtre malade.

ὄρος. *Oros*, toute la partie ſuperieure du pied, autrement *pedíon* & *polyoſton*; de *érin* eſleuer.

ὀρροπύγιον. *Orropygion*, la partie exterieure de l'os ſacrum, iuſqu'à l'extremité du coccys, c'eſt auſſi la ligne qui partage les bourſes & le perinée par le milieu iuſqu'à lanus; de *orrós* le coccys, & *pygion* les feſſes.

ὀρρός. *Orrós*, l'extremité de l'os ſacrum où finiſſent les vertebres, autrement *orropygion*; de *a* priuatif, & *róin* fortifier, & *pigi* ſes feſſes.

ὄρχεα. *Orchea*, le ſcrotum ou la bourſe virile; de *orchís* les teſticules.

ὄρχις. *Orchís*, les teſticules, ſont deux corps glanduleux, blancs, &c. dans leſquels ſe font les eſbauches, & meſme ſe perfectionnent la matiere & l'eſprit de generation, appellez autrement *dídymi*, à cauſe qu'ils ſont deux; de *órin* produire, engendrer.

ὄρχοι. *Orchí*, les derniers cercles des paupieres où croiſt le poil; de *érin* eſleuer, autrement *tarsí*, de *tárſin* voler.

ὀρχοτομία. *Orchotomía*, caſtratio, amputation des teſticules; de *orchys* teſticule, & *témnin* coupper.

ὀστᾶ. *Oſtà*, les os, ſont les parties du corps les plus dures, plus ſeiches, & plus terreſtres qui ſeruent à ſouſtenir & affermir les autres parties; de *íſtaſtai* eſtre ferme.

ὀστάγρα. *Oſtágra*, inſtrument de Chirurgie auec lequel on eſleue, abbaiſſe, ou oſte du tout les os; de *oſtéon* vn os, & *agrévin* prendre.

Ὀστοῦν ἱερόν. *Ostóun hieron*, l'os sacrum, c'est vn os grand & large au bas de l'espine du dos, qui se joint par synarthrose auec l'os des hanches; de *ostóun* vn os, & *ierón* sacré, à cause qu'il est plus grand que les autres.

ὀστοκόπος. *Ostocópos*, douleur des os, certaine lassitude en laquelle on sent vne douleur profonde, comme si les os estoient meurtris; de *ostóun* vn os, & *copos* douleur, voyez les differences *d'Odyni.*

ὄσφρησις. *Osphrissis*, l'odorat, c'est vn des cinq sens exterieurs, assigné par la nature, à flairer & sentir les odeurs; son principal siege est aux apophyses mammillaires; de *osphrevin* sentir d'où vient *osphritikí dynamis*, la faculté odoratrice.

ὀσφύς. *Osphys*, les lombes, c'est vne partie de l'espine, composée de cinq des plus grandes vertebres, située entre le dos & l'os sacrum; de *éin* ceindre, parce que c'est en cét endroit qu'on porte les ceintures.

ὄσχεον ὄσχεος. *Oscheon*, ou *óscheos*, le scrotum, les bourses c'est la tunique commune & exterieure des testicules, partagée par vne ligne qui est au milieu; de *échin* contenir.

ὀσχίον. *Oschíon*, vne tumeur inégale qui vient autour de la bouche de la matrice; de *échin* contenir.

οὖλα. *Oúla*, les gencives; de *ólin* estre tendre & mol.

οὐλαλγία. *Oulalgía*, toute douleur des genciues; de *óulon* genciue, & *algía* douleur.

οὐλή. *Oulí*, cicatrice, c'est vne peau dure & calleuse, auec laquelle la nature recouure la chair, & ferme les bréches que luy ont fait les playes & les vlceres; de *ouléin* guerir.

οὐραῖον. *Ouræon*, l'extremité des os; de *ourá* la queuë.

οὐραχός. *Ourachós*, c'est vn conduit au milieu du nombril, partant du fonds de la vessie des enfans, au ventre de la mere, destiné à vuider leurs vrines dans l'espace de la membrane allantoïde; de *ouron* vrine, & *échin* contenir.

οὐρήθρα. *Ouríthra*, meatus vrinarius, conduit de l'vrine estendu depuis le col de la vessie, iusques à l'extremité du membre viril; de *ourein* pisser.

Οὐρητῆρες. *Ouritíres*, vreteres deux conduits par lesquels l'vrine est portée, des reins en la vessie; de *vréin* pisser.

Οὐρητικὰ μό-ρια. *Ouriticá mória*, les parties par lesquelles l'vrine est portée en la vessie, & *ourías* la fistule de l'vrine qui se fait au col de la vessie; de *ouréin* pisser, & *mória* les parties.

Οὖρον. *Oúron*, vrina, l'vrine, c'est la serosité du sang, separée par la force des reins; de *ærin* separer.

Οὖρον αἱματῶ-δες. *Oúron æmatódes*, vrine sanglante, qui se fait, ou par transcolation du sang tenu à trauers les pores des veines, ou par meslange de sang espanché par la rupture ou playe de quelque petit vaisseau, ou par l'ardeur du sang & des humeurs, lors que la serosité est si eschauffée & enflammée qu'elle paroist rougeastre; de *oúron* l'vrine, & *hæma* le sang.

Οὖρον ἀκατά-στατον. *Oúron acatáston*, vrine inconstante, troublée & confuse, qui demonstre vne grande agitation & trouble des humeurs & des esprits; de *oúron* l'vrine *a* priuatif, & *catístai* mettre en ordre.

Οὖρον ἀμμῶ-δες. *Oúron ammódes*, vrine sablonneuse, en laquelle il y a beaucoup de grauier; de *oúron* l'vrine, & *ámmos* du sable.

Οὖρον τῶν ἀνα-μιμνησκόντων. *Oúron t ón anamniscónton*, lors que le malade n'vrine point qu'on ne l'en aduertisse, qui est le signe d'vn esprit distrait & malade, & du delire prochain; de *ouron* l'vrine, & *anamnískin* faire ressouuenir.

Οὖρον ἀνατε-ταραγμένον. *Oúron anatetaragménon*, vrine trouble, comme est celle des jumens, laquelle se fait d'vne matiere grossiere agitée par la chaleur; de *oúron* l'vrine, & *tarassin* troubler.

Οὖρον ἀραχνῶ-δες. *Oúron arachnódes*, vrine où surnagent des filandres semblables & tissuës comme vne toile d'araignée, où plustost vne crouste grasse & huileuse comme vne cresne, ou la peau qui se fait sur la boüillie en froidissant; de *aráchni* vne araignée, & *oúron* vient de *aír* l'air, & *íchnos* la trace.

Οὖρον ἄχροον. *Oúron áchroon*, vrine sans couleur, comme celle qui est aqueuse & tenuë, elle aduertit d'ordinaire de la venuë du delire; de *oúron* vrine, & de *a* priuatif, & *chróos* couleur.

Οὖρον βορβορῶ-δες. *Oúron voruoródes*, vrine fœtide ou bourbeuse, ou qui charrie quantité de lie ou matieres espaisses & grossieres; de *oúron* vrine, & *vorvoros* la boüe.

Οὖρον γλαυκόν. *Oúron glafcón*, vrine azurée vn peu blancheaſtre, ſemblable à la corne des lanternes, claire & tranſparente ; de *oúron* vrine, & *glafcos* azuré bleu.

Οὖρον γονοειδὲς. *Oúron gonoïdes*, vrine ſemblable à de la ſemence qui porte des bourgeons, ou depoſe vne lie grenuë & blancheaſtre comme de la greſle, ou des germes d'œufs ; ceux qui ont la pierre en la veſſie, ou ſouffrent la nephretique, en donnent ſouuent de ſemblable; de *oúron* vrine, *goni* ſemence, & *ídeſtai* reſſembler.

Οὖρον δασύ. *Oúron daſſy*, vrina ſpiſſa, vrine eſpaiſſe; de *oúron* vrine, & *daſſy* eſpais.

Οὖρον διαφανὲς *Oúron diaphanés*, vrine claire & tranſparente comme l'eau, elle denote vne grande crudité d'humeurs ou tranſport au cerueau, principalement ſi elle eſt blanche; de *oúron* vrine, *día* par, & *phæneſtai* apparoiſtre.

Οὖρον διεστηκὸς. *Oúron dieſticós*, vrine inégale, laquelle monſtre vne inégalité de ſa ſubſtance, quelques parties eſtans cuites, les autres non; de *oúron* vrine, & *dijſtaſtai* ſeparer.

Οὖρον ἐζυμωμένον. *Oúron ezymoménon*, vrine bouffie, eſcumeuſe, fermentée, qui marque abondance d'humeurs cruds meſlez auec des vents, ou vne tres-grande agitation & tourmente des humeurs; de *zymoyn* eſleuer.

Οὖρον ἐλαιῶδες *Oúron elæodes*, vrine huileuſe & graſſe, qui témoigne en effet la fonte de la graiſſe du corps, & enfin à la longue des autres parties; de *elæon* huile.

Οὖρον ἐπίπονον. *Oúron epíponon*, vrine laborieuſe, qui ne ſort qu'auec effort & douleur; de *oúron* vrine, *epí* deſſus, & *pónos* trauail.

Οὖρον ἐρυθρόν. *Oúron erythrón*, vrine rougeaſtre, voyez *oúron æmatódes*; de *oúron* vrine, & *erythros* rouge.

Οὖρον εὐανθὲς. *Oúron evanthés*, vrine bien fleurie, qui porte au deſſus quantité de papillottes, ampoulles ou eſcume de diuerſes couleurs ſemblables aux fleurs, elle marque vn grand boüillonnement des humeurs, & vn grand excez de chaleur; de *oúron* vrine, *ef* bien, & *ánthos* fleur.

Οὖρον ζοφῶδες *Oúron zophódes*, vrine tenebreuſe, obſcure & trouble, elle eſt telle, par vn grand embrazement des humeurs; de *oúron* vrine, & *zophos* obſcurité.

Οὖρον θολερόν. Oúron tholerón, vrine trouble, c'eſt à dire qui n'eſt pas tranſparente, elle eſt telle par le meſlange du pus, des humeurs groſſiers & indigeſtes dans les maladies des reins & de la veſſie; ou pource qu'elle ne depoſe rien, & demeure confuſe & battuë comme le vin quand il tonne, ou pource qu'elle a eſté expoſée au froid, en ce cas, le feu l'éclaircit; de *oûron* vrine, & *thelein* troubler.

Οὖρον κριμνῶδες. Ouron *crimnódes*, vrine farineuſe, c'eſt à dire, qui depoſe au fonds vne lie ſemblable à la farine d'orge groſſiere, ce qui monſtre vne quantité de matieres cruds & flatueuſes; de *oûron* vrine, & *crimnon* farine groſſiere.

Οὖρον κονιῶδες. Ouron *coniódes*, vrine ſemblable à la leſſiue faite de cendre, à cauſe du trouble & de l'ardeur de la ſeroſité dans les veines; de *oûron* vrine, & *cónion* de *cónis* cendre.

Οὖρον λαθραίως οὐρούμενον. Ouron *latræos ouroumenon*, vrine ſubreptiue, c'eſt à dire, qui ſort ſans la ſentir & ſans eſtre ſollicité ny preſſé de piſſer, cela arriue tant à cauſe de la perte du ſentiment des parties qui ſont deſtinées à la deſcharge volontaire des vrines, que la diſtraction d'eſprit qui eſt preoccupé par le delire ou autrement, & ne s'apperçoit pas de la ſortie de l'vrine; de *ouron* vrine; *latræos* en cachette, & *ouromenon* piſſé.

Οὖρον λαμπῶδες. Ouron *lampódes*, vrine qui a vne eſcume groſſiere au deſſus; de *lámpin* reluire.

Οὖρον μυξόπυον. Ouron *myxópyon*, vrine purulente, en laquelle il y a du pus meſlé, ce qui monſtre que l'acrimonie des humeurs a vlceré les conduits de l'vrine; de *mixis* meſlange, & *pyon* du pus.

Οὖρον ὀροβοειδές. Ouron *orovoidés*, vrine au fonds de laquelle il y a quelque choſe ſemblable à vne eſpece de legume appellée ers, *orovos*; de *ouron* vrine, *órovos* orobe, & *ideſtai* reſſembler.

Οὖρον πιτυρῶδες. Ouron *pithyródes*, vrine au fonds de laquelle y a quelque choſe ſemblable au ſon, ce qui monſtre que la veſſie eſt vlcerée ou galleuſe; de *pítiron* du ſon.

Οὖρον πρασοειδές. Ouron *praſoidés*, vrine verte, comme il arriue par le meſlange d'vne bile porracée, qui monſtre vn grand embrazement des parties, principalement ſi l'vrine ſe noircit; de *práſon* poreau, & *ideſtai* reſſembler.

Οὖρον πυώδες. *Ouron pyodes*, vrine vrayement purulente, c'eſt à dire par meſlange du pus qui coule de quelque abſcez ouuert qui ſe décharge par les vrines; de *pyon* pus

οὖρον στροφοειδὲς. *Ouron ſtrophódes*, vrine aſſemblée, lors que ce qui pend au milieu ſe lie bien & ſe forme en vn ou pluſieurs floccons preſſés, & ronds cóme des boules, c'eſt marque d'vne forte chaleur, & arriue d'ordinaire aux maladies dangereuſes, & ſignifie des conuulſions & reſueries; de *ſtréphin* tourner.

οὖρον ὑαλοειδὲς. *Ouron hyaloidés*, vrine vitrée, qui charrie ou depoſe vne pituite gluante, froide & tranſparente comme verre; de *hyalos* du verre, qui vient de *yin* congeler.

οὖρον ὑδατῶδες. *Ouron hydatódes*, vrine aqueuſe; qui n'a aucune teinture debile, elle reſſemble à l'eau, à cauſe de ſa tenuité & tranſparence, ſi elle paroiſt telle aux jeunes, elle aduertit d'vne hemorragie prochaine, & aux vieux de la dyſenterie, & en tous ſujets, elle témoigne touſiours vne crudité opiniaſtre; de *hydor* de l'eau, & *ídeſtai* reſſembler.

οὖρον ὑμενῶδες *Oúron hymenódes*, vrine ſur laquelle il paroiſt vne peau ou membrane; de *imin* membrane.

οὖρον τῶν ὑποζυγίων. *Oúron tón hypozygíon*, vrine trouble, & ſemblable à celle des jumens; de *hypozygion* jument.

οὖρον χαλαζῶδες. *Oúron chalazodes*, vrine qui charrie vne pituite vitrée blancheaſtre, & grumeleuſe, ſemblable à la greſle; de *chálaza* la greſle.

οὖρον χολῶδες *Oúron cholódés*, vrine bilieuſe, qui eſt trop teinte & chargée de bile; elle eſt de mauuais augure, parce qu'elle eſt telle par l'ardeur de la fiebvre; de *choli* la bile.

οὖς. *Ous*, l'oreille, c'eſt vne partie organique du corps, deſtinée à l'oüye, dont elle eſt l'organe, elle eſt compoſée de nerfs, de membranes, d'os, & de cartilages; de *ævin* receuoir la voix.

ὦτα αἱμασσόμενα. *Ota æmaßómena*, les oreilles qui jettent du ſang; de *óta*, les oreilles, & *æma* ſang.

ὦτα διαφανέα. *Ota diaphanéa*, oreilles claires, qui ſont ſeichées par maigreur & conſomption, qu'on peut voir le iour au trauers, ce qui eſt vn ſigne de mort prochaine; de *óus* l'oreille, & *diaphænin* tranſparoiſtre.

Ωτα πυοῤῥοῦντα. *Ota pyorróunta*, oreilles qui iettent du pus; de *ous*, l'oreille, *pyon*, du pus, & *réin*, couler.

Ωτα σκωληκιῶντα. *Ota ſcolikiónta*, oreilles, où il y a des vers, tels qu'il en naiſt aux vlceres & playes; de *ſcólix*, vn ver qui vient de *ſco*, c'eſt à dire non, & *líx*, vn os, pource que les vers n'ont point d'os.

Ωτα συνεςαλμένα. *Ota ſyneſtalména*, oreilles ſerrées & recoquillées, lors qu'elles ſe retirent, à cauſe d'vn grand froid, ou d'vne grande ſeichereſſe; de *ſyſtéllin*, retirer.

Ωτα ὑπερσαρκοῦντα. *Ota hyperſarcóunta*, oreilles, dans leſquelles naiſt vne petite chair fungueuſe & ſuperfluë; de *hypér* exceſſif & *ſárx*, chair.

Οφθαλμία. *Opthalmía*, inflammation de la conionctiue; de *opthalmós*, l'œil.

Οφθαλμία φθινώδης. *Opthalmía phthinódis*, maladie des yeux, par laquelle ils s'amaigriſſent & viennent en chartre, ou du moins deuiennent plus extenuez & flétris, que le naturel en toutes leurs parties, par la conſomption, ou deſiccation de leur humidité naturelle; de *Ophtalmos*, l'œil, & *phthinin*, corrompre.

Οφθαλμὸς. *Ophthalmós*, oculus, l'œil, c'eſt vne partie organique deſtinée pour la veuë. C'eſt auſſi vne ſorte de bandage pour cette partie, lors qu'elle ſort de ſon orbite; de *opteſtais*, voir.

Οφθαλμὸς ἀλαμπὴς. *Ophthalmós alampís*, œil obſcur & terny, lors que les eſprits ou les humeurs épaiſſis & noircis par le mélange de quelque vapeur ſombre & copieuſe, ſont moins lumineux, & brillent moins qu'ils ne doiuent, ou qu'il y a quelque tache à la membrane, qui luy oſte ſa tranſparence & ſon brillant; de anon, & *lampin*, reluire.

Οφθαλμοὶ, ἀτενέως ἐκλάμποντες. *Ophthalmí, atenéos, eclámpontes*, ſont les yeux fixes & brillans ſans ſe mouuoir, qui ſont d'ordinaire ſignes de réuerie; de *ophthalmós*, l'œil, *atenéos*, fixement, ſans remuer, & *eclámpin*, reluire.

Οφθαλμὸς ἀτενὴς. *Ophthalmos, atenís*, œil fixe & immobile qui marque, fierté & effronterie, il paroiſt quelquefois tel aux phrenetiques, & du moins il y a du peril, du delire prochain; de *a*, grandement, & *tinin*, eſtendre.

Οφθαλμοὶ αὐχμηροὶ. *Ophthalmí, aſchmiri*, les yeux haues, chaſſieux & enfoncez à force de ſeichereſſe; de *aſchmain*, ſeicher.

Οφθαλμοῦ ἔκθλιψις. *Ophthalmou ècthlipsis*, saillie ou forjettement des yeux, lors que dans la cholere ou la phrenesie les esprits portez impetueusement au dehors, poussent & pressent tellement les yeux, qu'ils leur font prendre plus de relief que le naturel; de *ècthliuin*, presser, comprimer.

Οφθαλμῶν καθαρότης. *Ophthalmón catharótis*, pureté des yeux, lors qu'ils sont clairs & transparens sans aucune tache ny obscurité; de *cathærin*, purger, nettoyer.

Οφθαλμῶν ὀρθότης. *Ophthalmón orthótis*, fixation ou l'immobilité des yeux, lors qu'ils demeurent droits & fixes sans vaguer ça ny là, soit à cause d'vne conuulsion égale de tous leurs muscles, ou de leur paralysie, ou bien par la conuulsion du seul muscle qui enueloppe le nerf optic, qui empesche lors l'œil de tourner d'vn costé ny d'autre; de *orthós*, droit.

Οφθαλμῶν πῆξις. *Ophtalmón pixis*, congelation des yeux, qui les tient immobiles & a les mesmes causes que la precedente, si vous adjoustez la nonchalance, & engourdissement du principe; de *pygnyin*, coaguler, glacer, fixer.

Οφθαλμοὶ πλέοντες. *Ophthalmí pléontes*, yeux, vagues & clignotans, comme en ceux qui ont enuie de dormir qui remuënt tousiours les yeux, metaphore, prise de ceux qui passants l'eau vistement sur vn bateau remuënt tousiours, comme les yeux de ceux qui ont enuie de dormir; de *pléin*, nauiger.

ὀφθαλμοὶ ῥοιαδικοί. *Ophthalmí riadiki*, yeux coulans & pleurans sans causes exterieures, par la consomption ou diminution de la glande lachrymale, qui remplit le grand coin de l'œil; de *réin*, couler.

ὀφθαλμοὶ, ῥυτιδούμενοι ἔνδοθεν. *Ophthalmí rytidóumeni èndothen*, les yeux qui sont ridez & froncez au dedans, à cause de la foiblesse & froideur, comme aux vieillards; de *rytidóin*, estre ridé, de *rytís*, vn ridé, & *éndothin*, dedans.

Οφθαλμὸς σκαρδαμυκτός. *Ophthalmòs scardamictós*, œil qui cligne & remuë tousiours; de *Ophthalmós*, œil, & *scardamyssin*, clignoter.

Οφίασις. *Ophíassis*, maladie de la teste, lors que les cheueux tombans faute de nourriture par cy, par là, laissent la teste tachettée & dépoüillée, comme la peau d'vn serpent; de *óphis*, vn serpent.

*Ophrys*,

ὀφρῦς. *Ophrys*, le ſourcil, la partie du front ou naiſt le poil; de *óps*, l'œil, & *phrourein*, garder.

ὀχετεύματα. *Oketéſmata*, les deux trous des narines; de *Ochéteuin*, deſtourner.

ὄχθοι. *Ochthi*, ſont des verrues & petites tuberoſitez, comme celles qui arriuent aux elephantiques ou lepreux; de *echin*, auancer, eleuer.

ὀψίγονοι ὀδόντες. *Opsigoni odóntes*, gemini dentes, dents appellées de ſageſſe, ſont les deux dernieres dents qui viennent le plus ſouuent apres 25. ans; de *opſæ* tard, *génin* engendrer, & *odóntes* les dents.

ὄψις. *Opſis*, l'œil ou la veuë, c'eſt auſſi la prunelle de l'œil, qui eſt le premier inſtrument de la veuë; de *ópteſtai* voir.

## *Tò. Pi.*

Παγκρέας. PAncreas, c'eſt vn corps glanduleux, ou pluſtoſt charnu, ſitué au milieu du mezentere, pour aſſeurer & fauoriſer les diuiſions des veines; de *pán* tout, & *eréas* chair, autrement *callícreas*, de *calós* belle, bonne, & *creas* chair.

πάθημα ἢ πάθος. Páthima ou *páthos*, tout eſtat ou diſpoſition contraire à la conſtitution naturelle de noſtre corps, comme ſont les maladies leurs cauſes & leurs ſymptomes; de *pathín* patir.

παθογνωμονικόν. Pathognomonicón, le ſigne qui declare & conuainc l'eſpece de la maladie; auſſi en eſt-il inſeparable, il naiſt & finit auec elle, & luy eſt affecté particulierement & non à d'autre. De cette façon la douleur picquante au coſté, la difficulté de reſpirer, la toux & la fiebvre aiguë ſont des ſignes pathognomonics de la pleureſie, &c. de *pathós* paſſion, maladie, & *ginóſkin* connoiſtre.

παιδίον. Pædíon, ſelon Hippocrate c'eſt l'epilepſie, dautant qu'elle eſt familiere aux enfans; de *pædíon* petit enfant qui vient de *pæzin* joüer, parce que les enfans ne font que joüer.

παλίγκοτον νόσημα. Palíngoton nóſſima, recharge ou nouuelle irritation de maladie, lors qu'ayant monſtré quelque relaſche, elle reprend derechef ſa force; de *pálin* derechef, *cótos* douleur, & *páthima* maladie.

παλίμβολος νόσος. Palimvolos nóſſos, maladie laquelle par le dehors ſemble vouloir s'en aller, mais par le dedans eſt maligne; de *pálin* derechef, *vállin* frapper, & *nóſſos* maladie.

παλινδρομεῖν. Palindromín, retourner, ce qui ſe dit des maladies, lors que s'en eſtans

allées, elles reuiennent, ou bien des humeurs qui retournent au mesme lieu d'où ils estoient sortis; de *pálin* derechef, *demín* courir.

Γαλινδρομὸν σφυγμός. P*alíndromon, sphygmós*, recurrens pulsus, pouls inégal qui bat deux fois deuant que le systole soit acheué; de *pálin* derechef, *drémin* courir, & *sphygmós* pouls, autrement *dycrotos sphygmos*.

παλινίδρυσις. P*alinídryssis*, c'est vn second calme des humeurs, qui s'estans derechef esleuez ou bouffis, se rasseoient de nouueau; de *pálin* derechef, *idryin* situer.

παλίρροια. P*alirría*, retrogradation des humeurs, lors qu'ils retournent en arriere par vn mouuement contraire à leur naturel; comme dans le cholera morbus, lors que les humeurs bilieux ou autres sortent par la bouche; de *palín* derechef, & *réin* couler.

παλμός. P*almós*, palpitation, c'est vne dilatation & secousse subite & contre nature des parties molles du corps, par l'effort d'vne vapeur ou vent, qui cherchant yssuë & ne la trouuant pas, les esleue & fait bondir plus ou moins violemment, suiuant le degré de son impetuosité. Elle differe du pouls qui n'appartient qu'au cœur & aux arteres, en ce qu'elle arriue ou peut arriuer generallement à toutes les parties capables d'extension, & qu'elle est tousiours contre nature; de *pállin* bransler.

πάμπυον. P*ámpyon*, ce qui est tout plein de pus, lors qu'vne partie souffre vne inflammation suppurée, autrement vn grand abscez; de *pán* tout, & *pyon* pus.

πάναυδοι ὕπνοι. P*ánafdi hypni*, sommeils tranquilles, côme qui diroit, qui empeschent tout à fait la parole; de *pán* tout, *afdí* la voix, & *hypnos* sommeil.

πάνδημος νόσος. P*ándimos nossos*, maladie commune, qui attaque également plusieurs personnes, & dont la cause est commune; de *pán* tout, *dímos* le peuple, & *nóssos* maladie.

πανοῦκλαι. P*anóuclæ*, pestes, sont des tumeurs qui naissent sous la gorge, les oreilles & les aynes; de *pán* tout, & *ólein* tuer.

παραβλώψ. P*aravlops*, vn lousche, qui regarde de trauers; de *pará* de trauers, & *vlépin* voir.

παράδοξον. P*arádoxon*, vne espece de paralysie, qui arreste tout court & soudainement des gens qui se promenent & n'y pensent pas, de sorte qu'ils deuiennent immobiles tout à coup sans pouuoir partir de la place, comme qui diroit ce qui aduient contre l'opinion; de *pará* contre, & *doxá* opinion.

παρακέντησις P*arakéntissis*, vne operation de Chirurgie, qui est vne ponction ou incision que l'on fait aupres du nombril pour donner yssuë aux eaux

des hydropiques, on laisse mettre vne canule dans la playe pour en tirer toutes les fois qu'on veut ; de *para* auec, & *kentéin* piquer.

Παρακερκίδες. *Parakerkides*, le petit focile dit perone, ou l'os de l'esperon, situé contre le gros os de la jambe ; de *para* semblable, & *kerkis* l'os cubitus, qui vient de *kerkin* la nauette d'vn tisseran.

παρακμαστικὸς πυρετός. *Paracmasticós*, febris decrescens, espece de fiebvre continuë, qui depuis le commencement iusques à la fin, va tousiours en diminuant ; de *pará* manquer, *acmazin* estre en vigueur, & *pyretós* fiebvre. Son contraire *epacmasticós pyretós*, quand la fiebvre s'augmente tousiours ; de *epi* augmenter, & *acmazin* estre en vigueur.

παρακμή. *Paracmí*, declin, c'est ce temps auquel la maladie commence à s'appaiser, qui est vn des quatre temps qui sont considerez aux maladies salutaires ; de *pará* manquer, & *ácmi* la vigueur.

παρακνήμιον. *Paracnimion*, fibula, peroné, le plus petit os de la jambe situé par le dehors ; de *para* en dehors, & *cnimi* la jambe, & l'autre appellé tibia situé par le dedans est dit *procnimion*, de *pró* deuant, & *cnimi* la jambe.

παρακοὴ ἢ παράκουσις. *Parácoüi* ou *parácoussis*, deprauation de l'oüye, lors qu'on entend vne chose pour l'autre, telle qu'est en la veuë *parórrassis* ; de *pará* manquer, & *acóüin* oüyr, & *parórrassis*, de *para* manquer, & *oráin* voir.

παρακόψαι. *Paracópsai*, resuer, estre fol, & se dit de ceux qui resuent aux fiebvres ; de *para* hors, & *cópsai* marcher aduancer, estre hors de soy-mesme.

παράκρουσις. *Parácroussis*, c'est vne legere deprauation d'esprit, comme quelque petite resuerie ; de *pará* manquer, & *croüin* frapper.

παράλαμψις. *Parálampsis*, cicatrice qui reluit au noir de l'œil ; de *pará* grandement, *lampin* reluire.

παράλυσις. *Parálysis*, paralysie ou resolution des nerfs, c'est vne perte & suppression entiere du sentiment & mouuement ; de *para* grandement, & *lyin* délier.

παράμεσος δάκτυλος. *Parámessos dáctylos* : le doigt qui est le plus proche du petit ; de *pará* proche, *méssos* le milieu, & *dáctylos* doigt.

παραμήρια. *Paramíria*, les parties internes de la cuisse ; de *pará* dedans, & *mirós* la cuisse.

Παραπληξία, ἢ παραπληγία. *Paraplixía* ou *parapligia*, la paralyſie, qui ſuccede à l'apoplexie ou à l'epilepſie, lors que l'humeur, qui enyure ou bleſſe le cerueau, eſt pouſſé ſur quelque partie de moindre conſideration, à laquelle il ſupprime le ſentiment & mouuement, & à toutes celles qui ſont au deſſous d'elle; de *para* grandement, & *plittin* frapper.

παράρθρημα. *Parárthrima*, luxation imparfaite; de *pará*, proche, & *árthron*, article, iointure.

παράρρυθμος σφυγμός. *Pararrythmós ſphygmòs*, pouls dereglé, qui n'eſt pourtant pas fort eſcarté du naturel; de *pará*, proche, *rythmós* meſure, & *ſphygmós* pouls.

παραρρύθμημα ὀστοῦ. *Pararrythmima oſtéou*, la dearticulation de l'os, lors qu'il s'eſcarte ou ſe déplace de ſon lieu naturel, & en va occuper vn autre; de *parà* dehors, & *rythméin* meſurer, & *oſtéon* l'os.

παρασκέπαστρα. *Paraſkepaſtra*, vne ſorte de bandage ſimple, par lequel on enuironne toute la teſte; de *pará* grandement, & *ſkepazin* couurir.

παραστάτης, κιρσοειδὴς ἢ ἀδενοειδής. *Paraſtatis kirſoïdìs* & *adenoïdis*, ſont deux parties ſituées autour des parties genitales; dont la premiere eſt vn petit corps variqueux, ou pluſtoſt vn laſſis des vaiſſeaux, qui portent & ébauchent la ſemence aux teſticules, tout proche deſquels ils ſont placez; de *para* aupres, *iſtaſtai* eſtre ferme, & *kirſos* varice : qui vient de *kirin* dilater: l'autre eſt vn, ou de petits corps glanduleux, ſituez à l'embouchеure du canal de l'vrine, iuſtement au bout des vaiſſeaux ejaculatoires, auſquels ils ſeruent comme de couuercle & conſerue, pour empeſcher que la ſemence ne coule trop facilement; de *adin* glande, & *ideſtai* reſſembler.

παρασφαγίς. *Paraſphagís*, la partie du col proche le goſier, ſituée contre les clauicules, la poitrine & le col; de *pará* proche, & *ſphagis* le goſier.

παρὰ τὰ ὦτα. *Pará tá óta*, tumeurs ou abcez, qui s'éleuent contre les oreilles; de *pará* contre, & *oús*, l'oreille.

παραφίμωσις. *Paraphímoſſis*, vne maladie du prepuce, lors qu'il eſt tellement retiré ou renuerſé qu'il ne peut couurir le bout de la verge: meſmes il le ſerre & l'eſtrangle ſi fort quelquefois, qu'il y attire de grandes inflammations & la gangréne; de *pará* grandement, & *phimoin* ſerrer, eſtreſſir.

παραφορά. *Paraphorá*, petite reſverie, lors qu'on ne reſve que bien peu; de *pará* peu à peu, & *phérin* porter.

παραφροσύνη *Paraphroſsyni*, reſverie ou alienation d'eſprit, c'eſt vne deprauation paſſagere de l'imaginatiue, & meſme de la raiſon, cauſée par la ſouffrance du cerueau: ſoit qu'il patiſſe en luy-meſme, ſoit qu'il ſoit bleſſé par l'atteinte des humeurs vicieux. On peut connoiſtre la qualité de l'humeur, par le degré de ſon deſordre, s'il eſt échauffé par vn ſang bilieux, la reſverie eſt legere, & s'appelle *liron* & *paraphora*, s'il eſt picqué & inquieté par la bile pure & jaune, le delire eſt petit, quoy que plus emporté que le precedent, mais s'il en eſt abreuué, c'eſt la phreneſie. L'atrabile eſt plus maligne que tout cela, car, où elle produit la melancholie, quand elle eſt dans ſon plus doux temperament, & quand elle eſt en fougue elle cauſe la manie; de *para* manquer, & *phrin*, l'eſprit.

παρὰ φύσιν ἀντὶ φύσιν. *Para phyſſin*, c'eſt à dire outre nature; eſt diſtingué de *anti phyſſin*, c'eſt à dire contre nature, dautant qu'vne diſpoſition outre nature, quoy que non conforme aux loix de la nature, ne luy fait pourtant aucune violence; mais la diſpoſition contre nature la détruit ou la débauche, de ſorte qu'on peut l'appeller à bon droict maladie, cauſe ou accident de maladie; de *pará* outre, & *phyſſis*, nature.

παρακεφαλὶς *Parakephalis* cerebellum, le petit cerueau, la partie poſterieure du cerueau la plus petite, plus dure & plus ſeiche, en laquelle eſt le commencement de la moëlle de l'épine; de *pará* proche & *enkèphalis* le cerueau.

παρέγχυμα. *Parénchyma*, la propre ſubſtance de chaque viſcere, comme du cœur, du foye, des reins & des autres, qui n'eſt autre choſe que du ſang aſſemblé entre des vaiſſeaux; comme la chair du ſang aſſemblé entre des fibres; de *pará* proche, & *chyin*, fondre, verſer.

παρέγχυσις. *Parénchyſſis*, l'hydropiſie, dautant que c'eſt vn amas d'eau épanchée entre la membrane du peritoine, & les inteſtins; de *para* proche, *en* dedans, & *chyín*, verſer.

παρειά. *Paría*, la jouë, c'eſt la partie du viſage qui occupe depuis les yeux iuſques au menton, & *parías* eſt vn bandage pour les jouës; de *pará* proche, & *íon*, la barbe.

παρακτεινον τριταῖος. *Paráctinon tritæos*, eſpece de fiebvre tierce intermitente, baſtarde & illegitime, de laquelle l'accez eſt plus long que l'intermiſſion; de *parà* grandement, *ectínin* eſtendre, & *tritæos* tierce.

παρεμπίπτοντες ἡμέραι. *Parempíptontes iméra*, sont les iours intercalaires ou prouocatoires, qui se rencontrent entre les iours principaux critiques, & les indices; dits prouocatoires, dautant qu'ils prouoquent la nature à l'euacuation de la matiere du mal deuant le temps; aussi les crises qui arriuent en ces iours-là, sont elles pour la plusspart imparfaites, la nature n'y faisant rien que par contrainte & extraordinairement; de *pará* proche, *en* dedans, & *píptin* tomber, & *iméra* iour.

παρεμπίπτον σφυγμός. *Parempípton sphygmós*, pouls inégal intercadent, lors qu'entre les deux coups que l'artere doit frapper, dans l'ordre accoustumé, elle en donne vn troisiesme supernumeraire & contre l'ordre; de *pará* proche, *en* dedans, *píptin* tomber, *sphygmós* pouls.

παρέμπτωσις *Parémptosis*, c'est vne maladie de l'œil, lors que quelque vaisseau estant rompu dans le cerueau, espanche de l'humeur dans le nerf optic, & le bousche; de *pará* proche, & *píptin* tomber.

πάρεξις. *Párexis*, c'est l'abandon du malade entre les mains du Medecin, lors qu'il se commet entierement à sa conduie, & que le Medecin prenan tconnoissance de la maladie, prend ses mesures pour la guerir; de *pará* proche, & *échin* exposer.

παρθένια. *Parthénia*, les marques du pucelage des filles, tel que le sang que l'on monstroit anciennement le iour du mariage apres la consommation; de *pará* proche, & *théin* alaicter, parce qu'elle est en estat d'estre bien tost mere.

παρίσθμια. *Paristhmia*, les inflammations des amigdales, ou de leur voisinage, qui est l'entrée de la gorge, où ces glandes sont placées; de *parà* proche, & *istmós* le destroit de la gorge par Metaphore, d'vn destroit de terre entre deux Mers, appellé *Isthme.*

παροδοντίδες. *Parodontídes*, sont petites tumeurs douloureuses, qui naissent aux genciues contre les dents; de *pará* proche, & *odóus* dent.

παροξυσμός. *Paroxysmos*, l'accez, c'est vne nouuelle irritation de la maladie, lors qu'apres vn interualle entier, ou du moins quelque relasche, elle redouble ou donne vn second accez: aussi l'attribuë-on aux fiebvres intermittentes & continuës, lors qu'elles recommencent de plus fort; de *pará* peu à peu, & *oxýin* aiguiser, faire aigu.

παρουλίς. *Paroulís*, inflammation des genciues qui vient souuent à suppuration; de *pará* proche, & *ouli* la genciue.

παροχέτευσις. *Parochetésis*, deriuatio, euacuation des humeurs par la partie proche, lors qu'estans en mouuement, ou attachez à quelque partie, on en fait la diuersion ou l'attraction dans la voisine; de *pará* aupres, & *onchetévin* destourner, deriuer.

παρωνυχία. *Paronychiá*, abcez, ou inflammation qui vient à la racine des ongles; de *para* contre, & *ónyx* l'ongle.

παρωλένια. *Paroléniá*, sont les muscles interieurs des bras; de *pará* dedans, & *oléni* le bras.

παρωπίαι. *Paropiæ*, les petits coings des yeux vers les tempes; de *pará* aupres, & *ops* l'œil.

παρωτίς. *Parotís*, vne tumeur & inflammation des glandes proches les oreilles; sur lesquelles la nature se décharge quelquefois des humeurs vicieux & grossiers dans les fiebvres malignes, mais plus souuent dans les maladies longues; de *pará* aupres, & *ous* l'oreille.

παρώτιον. *Parotíon*, le coin de l'œil du costé des oreilles; de *pará* contre, & *oús* l'oreille.

πεδίον. *Pedíon*, la plante des pieds, ou les cheuilles des pieds, dites autrement *pezæ*, & *polyósteon*; deriué de *pédon* la terre; parce que la plante du pied touche la terre; & *polyósteon*, de *poly* beaucoup, & *ostéon* os, parce qu'elle est composée de beaucoup d'os.

πεῖνα ἢ πείνη. *Péna*, ou *péni*, la faim, c'est le desir qu'a l'estomach pour la nourriture, qui est prouocqué par le besoin de toutes les parties, lors qu'estans épuisées par quelque euacuation, ou seulement par la transpiration & fonte ordinaire du corps, pour reparer leur breches, elles suççent leur voisine, & la voisine sa suiuante, iusques à ce que par vn suççement continué de proche en proche, elles suççent aussi l'estomach, & luy declarent par là leur besoin, qui le sollicite à desirer de la nourriture pour luy & pour elles, & ce desir s'appelle faim; de *pénin* trauailler, parce qu'il faut trauailler pour manger, & auoir faim.

πελίωμα. *Pelíoma*, ecchymose, petite tache liuide, ou de couleur entre rouge & noir, qui se fait d'vn espanchement de sang sur la peau par quelque cheute, &c. de *pelíon* estre noir.

πέλμα. *Pélma*, la plante des pieds, la partie inferieure du pied qui touche la terre: c'est aussi le bout des doigts caché sous les ongles; de *pélin* estre epais.

Πεμφιγώδης πυρετός. *Pemphygódis pyretós*, fiebvre en laquelle sortent des pustules dites *pémphyges*, de *pemphix* pustule, & *pyretós* fiebvre.

πέμφιξ. *Pémphix*; phlictæna, toute pustule qui sort de la peau; de *pémvin* enfler, esleuer.

πεμπταῖος πυρετός. P*emptéos pyretos*, espece de fiebvre intermitente qui a des accez à chaque cinquiesme iour; de *penté* cinq, & *pyretós* fiebvre.

πέντοζος. P*éntoxos*, la main, dautant qu'elle à cinq doigts comme autant de rameaux; de *penté* cinq & *óxos* rameau.

πεπασμός. P*epasmós*, concoction, c'est proprement la maturité ou reduction des humeurs qui causent les maladies; de *pepævin* meurir.

πεπλεγμένον πάθος. P*eplegménon páthos*, maladie meslée, lors qu'il y a diuerses maladies jointes ensemble; de *plékin* plier, entrelasser, & *páthos* passion, maladie.

πεπτικὴ δύναμις. P*eptiki dynamis*, concoctrix facultas, c'est vne faculté naturelle qui fait la transformation des alimens en la propre substance du corps; de *péptin* digerer, autrement *alloïotiki*, de *allóin* changer conuertir.

περιτρήτιον. P*eritírion*, vn trépan aigu, comme le perforatif pour percer & passer au trauers des os du crane; de *peráin* penetrer.

περιαίρεσις. P*eriæressis*, amputation du prepuce, qui est cette peau qui couure la teste du membre viril; de *peri* autour, & *ærin* coupper.

περίγλισχρα. P*eríglischra*, la crasse, ou limon qui s'attache aux dents, s'il suruient dans les fiebvres il est de mauuais augure; de *peri* autour, & *glis-chron*, glutineux, visqueux.

περικαὴς πυρετός. P*erikaís pyretós*, fiebvre ardente, c'est vne difference de fiebvre prise de l'essence & degré de la chaleur, aussi la connoist-on par la chaleur acre, picquante & constante qu'on sent sous la main en touchant le pouls; de *péri* grandement, *Kǽin* brusler, & *pyretós* fiebvre.

περικάρδιον. P*ericárdion*, le pericarde ou enueloppe du cœur, c'est vne membrane qui naist de la base du cœur, & le reuest de tous costez, tant pour luy seruir de deference que pour contenir vne liqueur sereuse qui tempere sa chaleur; de *peri* autour, & *cardía* le cœur.

περικράνιον. P*ericránion*, le pericrane, c'est vne membrane deliée, yssuë de la duremere, qui enuirone tout le crane; de *perí* autour, & *cránion* le crane.

P*erinæon*

Περίναιον. *Perinæon*, le perinée, c'est tout cét espace qui est entre les parties honteuses & le siège, tant de l'homme que de la femme; quelques-vns veulent que ce soit seulement la ligne qui descend du membre viril iusques au trou du cul; de *perí* autour, & *ína* le membre viril, qui vient de *jin* estre fort, estre roide.

Περίοδος. *Periódos*, circuit, c'est le retour ou reuolution des maladies d'vn accez, à l'autre semblable, par vn mesme interualle & mesme mouuement, comme les fiebvres, principalement la tierce & la quarte; de *perí* autour, & *odós* le temps, le chemin.

Περιοστέος ὑμὴν *Priostéós hymín*, membrane deliée qui est autour des os, & les rend sensibles; de *perí* autour, *ostéon* vn os, & *hymin* membrane.

Περίπλυσις. *Periplyssis*, toutes deiections humorales & liquides qui se font par le ventre; de *perí* autour, & *plynin* lauer.

Περιπνευμονία. *Peripnefmonía*, inflammation du poulmon, soit qu'elle paroisse d'abord, ou qu'elle succede & suruienne ou à la pleuresie, ou à la fluxion sur la poitrine, squinancie, &c. ses signes sont vne frequente & petite respiration auec fiebvre & rougeur du visage; de *perí* autour, *pnéfmon* le poulmon, qui vient de *pnéin* respirer.

Περίρρεψις. *Périrrepsis*, vn bandage mal fait, lors qu'il penche ou tombe trop d'vn costé ou d'autre, ce qui arriue lors qu'il y a trop de bandes; de *perí* autour, & *répin* pancher, encliner.

Περίρροιαι. *Perírriæ*, les débordemens ou transports d'humeurs par tout le corps vers les esgousts par où la nature s'en peut décharger, comme vers le ventre, les reins, &c. de *perí* autour, & *réin* couler.

Περισαρκισμός. *Perisarkismós*, incision de la chair qui se fait en cercle auec vn ganiuet; de *perí* autour, & *sárx* la chair.

Περισκυφισμός. *Periskyphismós*, certaine operation qui se fait au deuant de la teste, lors qu'auec vn instrument trenchant, on y fait vne ou plusieurs longues ouuertures iusques au crane, pour arrester les fluxions qui tombent sur les yeux, c'est vne espece de barreure des veines qui n'est plus en vsage; de *perí* autour, & *skyphizin* racler, escorcher.

Περισσαίνειν. *Perissænin*, c'est vne maladie des femmes grosses, qu'on peut appeller mal de cœur, nausée, ou regorgement d'estomach, lors que dans le commencement des grossesses le sang menstrual qui n'est pas encor tout employé à la nourriture de l'enfant, regorge vers l'e-

ſtomach, & le fait bondir & ſouffrir les dégouſts qui arriuent en ce temps; de *peri* grandement, & *ſévin* abonder.

Περισσεύειν. P*eriſſévin*, ſe dit de ceux qui abondent en humeurs ſuperflus, & qui ne ſont pas parfaitement ſoûmis & digerez; de *peri* grandement, & *ſévin* abonder.

περισταλτικὴ δύναμις. P*eriſtaltiki dynamis*, la faculté comprehenſiue, qui embraſſe parfaitement l'aliment qui a eſté attiré, afin qu'il ſe puiſſe mieux cuire; de *peri* autour, *ſtelin* ſerrer, & *dynamis* faculté.

περίσφαλσις. P*eriſphalſis*, maniere de remettre les diſlocations par vn ſimple attouchement, ou du malade ou du renoüeur; elle ne reüſſit qu'au jointures libres & laſches, ou les bords de la boëte ou mortaiſe ne ſont pas eſleuez comme en la luxation de l'eſpaule; de *peri* autour, & *ſphallin* ſerrer.

περισφύριον. P*eriſſphyron*, vn bandage auec lequel on bande & enuironne les cheuilles des pieds; de *peri* autour, & *ſphyrón* le talon.

περιτομή. P*eritomi*, circonciſion; de *peri* autour, & *temnin* coupper.

περιτόναιον. P*eritónæon*, le peritoine, c'eſt vne membrane qui occupe tout le ventre inferieur; elle prend ſon origine des ligamens des vertebres proches des lombes, elle eſt plus eſpaiſſe & forte par le haut aux hommes, & par le bas aux femmes; de *peri* autour, & *tínin* eſtendre.

περίττωμα. P*eritoma*, excrement, tout ce qui eſt ſuperflu au corps, comme les humeurs ou excremens groſſiers du ventre; de *peri* grandement, & *ſévin* abonder.

περιττωματικὰ σιτία. P*erittomaticá ſitiá*, alimens qui engendrent beaucoup d'excremens, *perittomaticós* celuy qui a beaucoup d'excremens; de *peri* grandement, *ſévin* abonder, & *ſitíon* aliment.

περιχαρακτήρ. P*ericharaĉtír*, c'eſt vn déchauſſoir pour ſeparer les genciues, afin de tirer plus aiſément les dents; de *peri* autour, & *charáſſin* ſcarifier coupper.

περίψυξις. P*erípſyxis*, moderation de chaleur; ou ſelon Hippocrate vne eſpece de fiebvre, en laquelle les parties interieures bruſlent, & les exterieures ſont glacées de froid; c'eſt auſſi le froid qui precede l'accez de la fiebvre; de *peri* grandement, & *pſychin* rafraiſchir.

Περόνη. *Peróni*, ſura, le perone, l'os de l'eperon, le petit os de la jambe ſitué par le dehors, lequel a deux epiphyſes ou ſurnaiſſances, vne à chaque bout, & par le haut il eſt plus court que le tibia, mais par le bas il eſt plus long; de *peróni* vne petite aiguille par metaphore, de *pirin* percer.

περιοδύνη. *Periodyni*, extreme douleur de quelque partie; de *peri* autour, & *odyni* douleur.

πεταλῶδες οὖρον. *Petalódes oúron*, vrine eſcailleuſe, quand elle depoſe au fonds quelques corps petits, ou matiere aſſemblée & figurée en forme de feüille ou eſcaille, elle paroiſt telle aux eroſions & vlceres de la veſſie, de laquelle l'vrine en paſſant (la trouuant entamée) detache quelque crouſte ou portion; de *petalon*, vne feüille d'arbre, qui vient de *petáin* voler, parce que les feüilles volent par le vent.

πέψις. *Pépſis*, coction, c'eſt vne alteration ou changement de la nourriture en vne ſubſtance ou qualité conforme & ſemblable à la partie qui doit eſtre nourrie; de *péptin* digerer.

πηγαί. *Pigæ*, les grands coings des yeux vers le nez; de *pigí* fontaine, dautant qu'en pleurant, ils reſſemblent à des fontaines, autrement *ranthíres* de *réin* mouiller.

πῆξις. *Píxis*, coagulation, lors que les humeurs fluides & mouuans, ſont fixez & coagulez par vne grande ſeichereſſe, ou autre qualité qui les eſpaiſſit & les arreſte, comme la preſſeure, ou autre moyen de deſvnir les parties aqueuſes d'auec les terreſtres; de *pigín* congeler, eſpaiſſir.

πῆχυς. *Píkis*, le coude, c'eſt auſſi la partie qui eſt entre la main & la jointure du coude, ou bien le plus long & gros os de l'auant-bras; car l'autre qui eſt moindre s'appelle *kérkis*, & en Latin radius; de *pygnyín* attacher, lier, parce qu'il eſt fermement attaché.

πιέστρον. *Piéſtron*, inſtrument de Chirurgie pour tirer l'enfant mort du ventre de la mere; de *piezin* preſſer, arracher, autrement *émvryothláſtis*, de *émvryon* enfant, & *thláin* briſer; il s'appelle auſſi *elkyſtir*, de *él-chin* tirer dehors.

πικρότης. *Picrótis*, amertume, c'eſt vne ſaueur qui rend la langue aſpre & rude, ce qui prouient d'vn excez de chaleur meſlée auec vne ſubſtance ſeiche & terreſtre; de *picrós* amer.

Πικρόχολοι. *Picrócholi*, ceux qui abondent en humeurs amers, comme est la bile jaune; de *picrá* amer, & *choli* la bile. Il y en a de trois sortes, les vns la vomissent periodiquement, qui ont ordinairement la bouche amere, & sont appellez *pichrócholi áno*, de *picrós* amer, *choli* bile, & *anó* en haut; les autres la jettent par le bas, par flux de ventre, & sont appellez *pichrócholi cató*, de *cáto* en bas; & ceux qui l'ont espanduë par tout le corps comme en la jaunisse, sont appellez *picrócholi tin ólin éxin*, de *ólos* tout, & *éxis* habitude.

πιμελῆ. *Pimelí*, la graisse; c'est vne partie similaire du corps, simple, humide & blanche, formée par la froideur des parties nerueuses, de la substance la plus onctueuse du sang, qui s'exhale ou süinte à trauers les tuniques des veines, elle est plus humide que le cerueau, dautant qu'elle se fond à la chaleur, & le cerueau non; de *phyin* engraisser, & *méli* les parties.

πιτυρίασις. *Pityriássis*, maladie de la teste, lors quelle est chargée de crasse, ou autre saleté semblable à du son, qui est tantost humide tantost sec, tantost s'esleue d'vn vlcere tantost non, & vient d'vn humeur vicieux & acre qui monte à la teste; de *píthyra* du son.

πλαδαρότης. *Pladarótis*, maladie de la partie interieure des paupieres, lors qu'il s'y esleue quelques vessies pleines d'eau; de *pélin* estre, & *hydor* eau.

πλάνης πυρετός. *Plánis pyretós*, fiebvre erratique; c'est vne fiebvre dont les accez ne gardent aucune reigle, ny proportion entr'eux, de telle sorte qu'on ne peut decider de quelle espece elle est, simple ou confuse, tierce ou autre, aussi est elle entretenuë par humeurs confus, & inégalement meslez; de *planàin* errer, faillir, & *pyretós* fiebvre.

πλάται. *Platæ*, les omoplates; de *platys* large.

πλατυκορίη. *Platycorij*, c'est vne maladie de l'œil, lors que la prunelle s'élargit trop; de *platys* large, & *córi* la prunelle: la mesme chose que *mydriássis*, sinon que *mydriassis* ne signifie pas vne si grande dilatation.

πλεκτάναι. *Plectánæ*, sont les cornes de la matrice, autrement *cólpi*, & *kelææ*, de *phlékin* plier, entortillier.

πλεονεξία. *Pleonexía*, surabondance ou plenitude, lors que les qualitez du temperament excedent leur iuste mesure: ou lorsque le corps est chargé d'vne telle quantité de nourriture, ou d'humeurs qu'elle l'incommode; de *pléon* plus, & *échin* auoir.

Πλεύμος ἢ πλευμῶδες πάθος. *Plesmos*, ou *plesmódes páthos*, toute indiſpoſition ou maladie du poulmon; de *plesmón* le poulmon, qui vient de *pnéin* reſpirer, & *páthos* maladie.

πλευραὶ. P*levræ*, les coſtes, ſont les os de la poitrine, qui formans vne eſpece de voûte à ſes coſtez, joignent par leur entremiſe le ſternum ou os du plaſtron aux vertebres; elles ſont d'ordinaire douze de chaque coſté; dont les ſept ſuperieures s'appellent proprement *plévræ*; les vrayes coſtes & les cinq autres *nóthæ*, c'eſt à dire baſtardes & fauſſes coſtes, à cauſe qu'elles ſont imparfaites; de *pélin* eſtre, & *évri* large.

πλευρῖτις. P*levritis*, la pleureſie, c'eſt vne inflammation de la pleure ou membrane qui enuironne les coſtes, de laquelle les ſymptomes inſeparables ſont fiebvre aiguë, douleur piquante & interne, & la reſpiration frequente & difficile; de *plevrón* le coſté.

πληγή. P*ligi*, le mouuement de l'artere, lors qu'elle frappe en la touchant; de *pliſſin* frapper.

πλῆθος. P*lithos*, abondance, ce dit de quelque humeur que ce ſoit qui excede ſa iuſte meſure; de *plein* remplir.

πληθώρα. P*lithóra*, plenitude, c'eſt vne abondance égale de tous les humeurs enſemble, lors que les veines ſont remplies d'vne telle quantité de ſang, qu'elles en ſouffrent violence, & ſont en peril de ſe rompre quelquesfois; de *plithos* quantité, & *óra* borne, fin.

πλάτυς μῦς ἢ πλάτυσμα μυῶδες. P*latys mís*, ou *plátyſma myódes* latuer, muſculus, muſcle large de la face; de *platys* large, & *mys* muſcle.

πλήρης σφυγμός. P*líris ſphygmós*, pouls plein, c'eſt celuy dont le battement humide & mol, remplit la main par ſon eſtenduë; de *pliroin* emplir, & *ſphygmós* pouls.

πλήρωσις. P*líroſſis*, repletion, & ſe dit de tout ce qui remplit trop quelque partie que ce ſoit; de *pliróin* remplir.

πνεῦμα. P*néſma*, l'eſprit, c'eſt vne ſubſtance aerée, chaude, legere & deliée, de laquelle procedent tous les mouuements du corps, elle eſt à proprement parler le charroy de la chaleur naturelle, car c'eſt elle qui la porte par tout où il en eſt beſoin. C'eſt auſſi la matiere de la reſpiration & de la voix; de *pnéin* reſpirer.

πνεῦμα ἀλυζόμενον. P*néſma alyzómenon*, reſpiration faſcheuſe & difficile, qui donne plus

d'inquietude & d'empressement à l'expiration & expulsion de l'air qu'à l'inspiration, pource que la poitrine est remplie de grosses vapeurs fuligineuses qui l'importunent & la prouoquent à vne prompte expiration ; de *pnésma* esprit, & *alyzin* estre inquiet.

Πνεῦμα ἀμαυρόν. *Pnésma amavrón*, respiration obscure, laquelle est si petite qu'elle ne paroist presque point, comme il arriue aux suffocations de matrice ; de *pnesma* esprit, & *amavrón* obscur.

πνεῦμα ἀνακαλούμενον. P*nesma anacaloúmenon*, respiration entre-coupée, telle qu'ont ceux qui pleurent, lors qu'au milieu de leurs pleurs, il suruient vn soûpir qui la couppe & l'empesche de s'estendre ; de *pnésma* esprit, & *anacaléin* retrancher, reuoquer.

πνεῦμα ἀνελκόμενον. P*nésma anelcómenon*, respiration haute & esleuée, lors qu'en respirant, toute la poitrine & les espaules s'esleuent, ce qui arriue aux asthmatiques, qui ont le poulmon si plein, qu'il faut vn grand effort pour y faire penetrer de l'air suffisamment, & acheuer l'inspiration: ou bien en ceux qui ne peuuent respirer sans estre debout, ou au moins en leur seant ; de *áno* en haut, & *élchin* attirer, autrement *methéoron* & *próchiron* : *methéoron* de *metá* en haut, & *érin* esleuer ; & l'autre, de *pró* deuant, & *chír* la main, comme si l'on respiroit, la main fermant la bouche.

πνεῦμα ἀραιὸν μέγα. P*nésma aræón mega*, respiration haute & rare, il semble qu'elle soit propre & particuliere à ceux qui sont en delire ; de *pnesma* esprit ; *aræon* rare, & *mega* grand.

πνεῦμα δασύ P*nesma dasſy*, ronflement, respiration laborieuse & rude qui se fait auec bruit, soit à cause de l'angustie du passage ou canal, soit à cause de l'abondance des humeurs ; de *pnesma* esprit, & *dasſy*, espais, aspre.

πνεῦμα ἐκτεῖνον. P*nesma ectínon*, respiration estenduë, comme en ceux qui estans affligez ou tristes, font sortir de grands & longs soûpirs ; de *pnesma* esprit, & *ectínin* espandre.

πνεῦμα κατεπεῖγον. P*nesma catepígon*, respiration pressante, comme aux asthmatiques, & orthopnoïques ; de *pnesma* air, respir, & *katepígin* forcer.

πνεῦμα λιγνυῶδες. P*nesma lignyódes*, respiration fumeuse, lors qu'en expirant fort, on pousse par la bouche & le nez au lieu d'air, vne fumée espaisse, chaude, boüillante & sombre, cette respiration est mortelle selon Hippocrate ; de *pnesma* air, & *lignys* la suie.

Πνεῦμα μινυθῶδες. *Pnefma minythódes*, respiration petite & courte, qui ne tient qu'à vn filet, elle est telle proche de la mort; de *minythin* diminuer.

πνεῦμα μυχθῶδες. *Pnefma myc̄thodes*, respiration interrompuë, ou auec sanglots & soûpirs; elle aduertit de la conuulsion, de la seicheresse, des organes, de la respiration, ou de l'inflammation & meteorisme des parties nourrissieres; de *mychtizin* soûpirer, autrement *pnefma proscopton* interrompu, entre-couppé, de *pró* deuant, & *cóptin* coupper entre-coupper.

πνεῦμα πυκνόν. *Pnefma pycnón*, respiration frequente & pressée, lors qu'on respire trop souuent, elle marque l'inflammation de la poitrine; de *pycnos* frequent.

πνεῦμα πυρετῶδες. *Pnefma pyretódes*, respiration fiebvreuse, lors qu'on rend l'air brûlant & enflammé, mesme acre & mordant; c'est signe de pourriture extraordinaire, de l'ardeur du cœur & des poulmons, mesmes de malignité dans la maladie; de *pnefma* respiration, & *pyretós* fiebvre.

πνεῦμα ψυχρόν. *Ppnéfma psychrón*, respiration froide, qui est lente & petite, lors qu'on respire peu en beaucoup de temps; de *psycrón* froid, voyez *Vrachypnia*, c'est à dire briefue respiration, *vrachys* brief, & *pnein* respirer.

πνευματοκήλη. *Pnefmatokíli*, hargne venteuse; de *pnefma* esprit, & *kili* hargne, deriué de *chéin* endurcir.

πνευματούμενοι. *Pnefmatoúmeni*, ceux qui ont la respiration haute, grande & frequente: ou ceux qui ont le ventre tendu à force de vents; de *pnefmatóin* enfler.

πνευμάτωσις γαστρός. *Pnefmatossis gastrós*, les vents qui s'engendrent en l'estomach par vne chaleur legere & temperée, qui resout en vapeur les humeurs ou les alimens; de *pnefmatóin* enfler, & *gastir* le ventre.

πνευμώδεις. πόμφοι. *Pnefmódes*, c'est vne maladie du poulmon, en laquelle on a difficulté de respirer: comme ont ceux qui ont trop couru, elle ne differe que peu de l'asthme, & a de commun auec luy la peine de respirer, la toux, le dégoust, l'amaigrissement, les veilles & vne chaleur excessiue, on pourroit la nommer consomption, ou flestrisseure du poulmon, pource que ceux qui la souffrent ne passent gueres l'année, les vieillards y sont sujets, elle differe de l'asthme par la toux sterile & inutile, ou qui n'apporte que rarement vn peu d'escume ou de phlegme blanc; de *pnefma* respiration.

Πνεύμων. *Pnéſmon*, le poulmon: c'eſt vne chair molle & ſpongieuſe, qui eſt l'inſtrument de la reſpiration & de la voix: elle eſt fort molle & ſpongieuſe, afin de ſe pouuoir eſtendre facilement & ſans danger: de *pnéin* reſpirer.

πνὶξ ἢ πνιγμός. *Pnix* ou *pnigmós*, ſuffocation, c'eſt vne mort ſoudaine qui arriue par faute de reſpiration, ſoit que les conduits en ſoient tout à coup bouchez, exterieurement ou interieurement, ſoit qu'il y ait foibleſſe & langueur dans l'organe, ſoit qu'enfin la chaleur qui eſt le motif principal de la reſpiration, ſoit aneantie & glacée ſubitement dans ſa ſource; de *pnigin* ſuffoquer.

ποδάγρα. *Podágra*, la goutte des pieds, qui vient de la fluxion ou épanchement d'vn humeur iniurieux, dans les iointures des pieds & les bleſſe; de *póus* le pied, & *agrévin*, prendre; comme celle qui attaque les iointures des mains s'appelle *chirágra*; de *chír* la main, & *agrevin*, ſurprendre.

πολίωσις ἢ πολιότης. *Políoſſis* ou *políotis*, blancheur; c'eſt vne maladie des cheueux, par laquelle ils deuiennent blancs; de *políos* blanc.

πόλος. *Pólos*, le ſommet de la teſte; de *pélin* tourner.

πολυαιμία. *Polyæmia*, abondance de ſang, c'eſt vne plenitude du corps en laquelle tous les humeurs abondent pardela leur iuſte meſure; de *polys* beaucoup, & *æma* ſang.

πολύκοπον. *Polycopon*, inſtrument de fer, qu'on introduit dans la matrice, aux accouchemens difficiles pour coupper & ouurir l'arrierefaix, & donner ainſi plus de voye & de facilité à la ſortie de l'enfant; de *poly* beaucoup, & *cóptin* coupper.

πολύπους. *Polypous*, vn polipe, c'eſt vne chair ſuperfluë & fongueuſe, qui s'eſleue & ſe forme dans les narines, ſemblable à ce poiſſon marin dit *polypus*, à cauſe qu'elle a beaucoup de pieds ou racines; de *polys* beaucoup, & *pous* le pied.

πολυσαρκία. *Polyſarkia*, excez d'embonpoint, tel qu'il paroiſt aux perſonnes trop graſſes & trop replettes, qui à force d'embonpoint & de graiſſe, deuiénent moins diſpos, & ne peuuent faire preſque aucune action ſans ſüer & perdre haleine; de *polys* beaucoup, & *ſarx* la chair.

πολύσπαστον. *Polyſpaſton*, inſtrument propre pour remettre auec force les os diſloquez; de *poly* beaucoup, & *ſpáin* tirer.

*Polychrónios*

Πολυχρόνιος νόσος. *Polycronios nossos*; maladie longue, & qui ne cede qu'à la longueur du temps & des remedes; de *polys* beaucoup, *chrónos* le temps, & *nóßos* maladie.

πόμφοι. *Pómphi*, vessies de la brusleure, qui sont esleuées & pleines de serositez; de *pan* tout, & *fláin* boüillir.

πομφόλυξ. *Pomphólyx*, vessiole, c'est vne ampoulle qui se forme dans les liqueurs par le moyen des vents, qui cherchans issuë, ou place, font de petites éleuations & vessies, cela paroist souuent aux vrines, c'est aussi vn medicament desicatif appellé tuthie; de *pán*, tout & *fláin*, boüillir.

πονηρέυεσθαι. *Poniréuestai*, c'est vn mot qui se dit, lors que le ventre est irrité par vne humeur acre & mordant. Il se dit aussi de tout ce qui fait mal au ventre, à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle; de *pónos*, trauail qui vient de *pénin*, trauailler.

πόνος. *Pónos*, trauail, douleur, il se prend diuersement, comme pour tout mouuement violent, pour l'exercice, pour la lassitude, à cause que le trauail amene la lassitude, & aussi pour la douleur & maladie; de *pénin*, trauailler.

πόρος ἀκουστικός. *Póros akoustikós*, ou *typhlós*, le trou de l'oreille, ou le conduit de l'ouye; de *póros*, conduit, deriué de *pirin*, percer; & *acousticós*, de *acóuin*, ouyr: & *typhlós* aueugle, parce qu'il n'a point de sortie.

πόρος. *Póros*, pore ou conduit, c'est tout passage par où il coule, ou s'écoulle quelque chose; ainsi les nerfs des yeux & des oreilles s'appellent *póri*, & les conduits de l'estomach, ensemble tous les petits trous, ou pores de toute la peau, sans lesquels on ne pourroit éuiter la putrefaction; de *pírin*, passer, percer.

πόσθη. *Pósthi*, le membre viril, ou la peau qui couure le gland, ou bout de la verge, comme estant vne membrane charnuë couuerte de peau, & laquelle se peut aisément estendre; de *pothos*, l'amour qui vient de *píthin*, persuader.

ποσθία. *Posthía*, vne petite tumeur de l'œil, ainsi dite pour la ressemblance qu'elle a au membre viril, appellée autrement *crithí*, orgeüil, orgelet, parce qu'il ressemble à vn grain d'orge.

πούς. *Póus*, le pied, c'est vne partie de la jambe composée de beaucoup d'os, comme des cheuilles, du talon, des doigts, & d'autres; de *pávin*, finir, parce qu'il est la fin de tout le corps.

Πρῆσις. *Prissis*, le craquetement des dents, autrement *trissis tòn odonton*; de *prízin*, scier, & *tríssis* de *trézin* faire bruit, craqueter.

πρηστήρ. *Pristír*, la partie du col qui s'enfle & grossit, lors qu'on est en colere; de *príssin* enfler.

πρηὺς πυρετὸς. *Pryís pyretos*, fiebvre legere & douce; c'est vne espece de fiebvre, dont la chaleur ne brusle ny ne picque la main du Medecin, mais exhale vne vapeur qui n'est point mordante; de *ráon* facile, & *pyretòs* fiebvre.

πριαπισμός. *Priapismós*, c'est vne maladie de la verge, lors que sans aucun desir des femmes ny d'amour, elle s'estend, s'enfle, & s'endurcit mesmes auec quelque douleur; elle vient de l'abondance des vents, qui estans esleuez & produits par des humeurs grossiers, se jettent dans les nerfs cauerneux, & les font bander; de *príapos* vn satyre, la maladie s'appelle aussi *satyríassis*.

πρίσις. *Prissis*, perforation ou section de l'os par le trépan; de *prízin* scier, percer.

προγλωσσίς. *Proglossis*, c'est le bout de la langue qui est aigu; de *pró* deuant, & *glóssa* la langue.

προγνωστικὰ σημεῖα. *Prognosticá simiá*, sont les signes qui aduertissent de ce qui doit aduenir aux maladies, & *prognossis*, c'est la connoissance de l'éuenement des maladies; de *prò* deuant, & *ginoskin* connoistre, autrement *próressis*, de *pró* deuant, & *réin* dire, & *simía* signes.

προεξαδυνατήσαντες. *Proexadynatissantes*, ceux qui ont les forces cassées & abbatuës, ou qui sont affoiblis par vne longue maladie; de *pró* deuant, *ex* grandement, *a* priuatif, & *dynatein* pouuoir, estre fort.

προηγορεών. *Proigoréon*; le mesme que *gargareon*, la luette ou l'entrée de la gorge, de *prò* deuant, & *agírin* assembler.

προκάρδιον. *Procárdion*, la partie située sous les mammelles: c'est aussi le sein situé en la poitrine mol & charnu iusques aux xiphoïde; de *pró* deuant, & *cardia* le cœur.

προκατάρχουσα, αἰτία. *Procatárchoussa aitía*, cause exterieure & euidente, laquelle estant hors de nous, ne laisse pas de faire bien, ou nuire au corps, & de réueiller ou mesmes irriter les causes interieures; de *pro* deuant, *catá* peu à peu, *archéin* commencer, & *aitía* la cause.

προκνήμιον. *Procnimion*, l'os interieur & plus grand de la jambe; de *pro* deuant, & *cnimi* la jambe.

Προληπτικὸς τύπος. Prolipticós týpos, anticipation de l'accez; c'eſt le retour ou redoublement de l'accez, auant ſon heure accouſtumée; de *pró* deuant, *lamvánin* prendre, & *typos* figure.

προμετωπίδιον. Prometopídion, la peau qui eſt eſtenduë ſur le front, en laquelle ſe font les rides; de *pró* deuant, & *metopon* le front.

προπήχιον. Propíchion, l'auant-bras, c'eſt la partie du bras où eſt le radius, ſitué au deuant du cubitus; de *pró* deuant, & *píchys* l'os du coude.

πρόπτωσις. Próptoſſis, vne cheute à parler en general, & en ce ſens s'applique à toute partie, laquelle eſtant remuée de ſa place, tombe d'vn autre coſté, à cauſe de la foibleſſe, molleſſe ou reſolution des muſcles, ou ligaments & attaches propres à chaque partie. Particulierement ce mot eſt attribué à l'œil, lors que par inflammation ou autrement, il ſe forjette & ſort ou deſborde de ſon orbite; de *pró* deuant, & *píptin* tomber; il y a pluſieurs eſpeces particulieres de cheutes de l'œil, ſçauoir, *ragoïdis, myoképhalon, ſtaphyloma, mílon, ílos*; *ragoïdis* grain de raiſin, *myoképhalon* teſte de mouſche, *ſtaphyloma* pepin de raiſin, *mílon* pomme, & *ílos* vn clou.

προπωγώνιον. Propogónion, le premier poil, le poil follet qui vient en la levre ſuperieure; de *pró* deuant, & *pógon* la barbe, autrement *hyporrinion*, à cauſe qu'il vient ſoubs le nez; de *hypó* ſoubs, & *rín* le nez.

προσάρθρωσις. Proſártroſſis, le meſme que *diárthroſſis*; de *prós* auprés, & *árthron* jointure.

πρόσθεσις. Proſteſſis: c'eſt vne partie de Medecine, par laquelle on adjouſte ce qui manque à nature, pour la ſanté du corps. C'eſt auſſi vne action de la nature par laquelle elle met l'aliment de chaque partie en preſence, pour la nourrir; de *prós* deuant, & *titéin* mettre.

προσκλύσματα. Proſclyſmata, doulches, arrouſemens, c'eſt vne ſorte de remede, qui eſt de jetter de l'eau ſur le viſage du malade, non ſeulement pour le lauer, mais pour r'appeller les eſprits dans la deffaillance; de *prós* en deuant, & *clyzin* moüiller, arrouſer.

προστόμιον. Proſtómion, la ligne qui eſt entre les levres fermées; de *pró* deuant, & *ſtóma* la bouche.

προσφοραὶ. Proſphoræ tôn thermotéron, les applications ou epithemes de choſes chaudes par le dehors; comme ſont les fomentations, onctions, & doulches d'eau chaude, &c. de *prós* proche, *phérin* porter, &

*thèrmón* chaud, deriué de *thérin* eſchauffer.

προσφυσις. P*rósphyßis*, alliage, jonction ou adherence: c'eſt vne action de la faculté nutritiue, par laquelle elle joint, allie & fait adherer l'aliment, aux parties qu'elles doit nourrir: car auant qu'il ſoit changé en la ſubſtance de la partie, il faut qu'il y ſoit adherant & joint; de *prós* proche, & *phyin* eſtre attaché.

πρόσωπον. P*róſſopon*, la face; le viſage; de *pró* proche, & *óps* l'œil.

προσώπου διαφθορά. P*roſſopou diaphthorá*, la maigreur du viſage, lors qu'il eſt haue & cadauereux, ſemblable à celuy d'vn mort; de *proſopon* le viſage, & *diaphthirin* corrompre.

προτμησις. P*rotmißis*, le nombril, dautant qu'on le couppe aux enfans auant toute choſe; de *pro* deuant, & *temnin* coupper.

πρόφασις. P*rophaßis*, l'occaſion de la maladie, ou la cauſe éuidente qui a réueillé les ſemences ou le germe de la maladie, comme le mauuais regime de viure, les paſſions, le ſéjour au Soleil, ou à vn air injurieux; de *pro* deuant, & *phánai* dire, paroiſtre.

προφυλακτική. P*rophylactikí*, c'eſt vne partie de la Medecine, qui s'occupe à la conſeruation de la ſanté, on l'appelle preſeruatiue, pource qu'elle vſe de precaution contre l'eſtabliſſement des maladies; de *pro* deuant, & *phylaßin* conſeruer.

πρόχειλον. P*rochilon*, le relief des levres, ou l'extremité des levres, qui auance en dehors; de *pro* deuant, & *chílos* la levre.

προωστική δύναμις. P*rooſtikí dynamis*, faculté expultrice en general, mais en particulier, celle qui eſt aſſignée à l'accouchement, pour pouſſer l'enfant hors du ventre; de *pro* deuant, & *othin* pouſſer.

πρωκτός. P*roctos*, podex, anus, la partie par laquelle les excrements du ventre ſe déchargent, autrement *dactylios*; de *pro* deuant, & *ágin* pouſſer.

πταρμικὸν φάρμακον. P*tarmicon phármacon*; ſternutatoire, c'eſt vn medicament acre, lequel mis dans les narines prouoque à eſternuer; de *ptérin* eſternuer, & *pharmacón* medicament.

πταρμός. P*tarmós*, eſternuëment, c'eſt vn mouuement violent du cerueau, dans lequel il eſſaye de chaſſer par les narines, ce qui luy eſt à

charge, par vne ſortie ſubite & impetueuſe de l'air ; de *pterin*, eſternuer.

πτέρνα. Ptérna, calx, l'os du talon, c'eſt le grand os du piéd, large en arondiſſant vn peu, ſitué au derriere & bas de la jambe, où il fait vne auance conſiderable; de *patin*, marcher, & *érra*, la terre.

πτερύγιον. Pterygion, aiſleron au ſingulier, & au plurïel il ſignifie deux petits corps cartilagineux, ſituez aux deux coſtez du bout du nez ; & s'attribuë auſſi aux deux eminences qui paroiſſent à l'entrée exterieure de la matrice ; de *ptéryx*, aiſle. Ce meſme mot exprime encore vne maladie des yeux, qui eſt vne excroiſſance de chair, qui s'éleue à la conjonctiue ; ou vne chair fongueuſe, qui croiſt à la racine des ongles, on s'en ſert meſme pour nommer le haut de l'oreille vers les aiſles, & les épaules hautes & crochuës.

πτερυγώδεις. Pterigodis, ſont deux apophyſes de l'os ſphenoïde, leſquelles il pouſſe en dehors à la baſe du crane, dautant qu'elles ſont faites comme des aiſles ; de *ptéryx*, vne aiſle.

πτερυγώδης. Pterygódis, celuy qui a les épaules maigres & dénuées de chair, qui auancent comme des aiſles de *ptéryx*, aiſle.

πτερυγώματα. Pterigómata, les levres de la matrice, ou des parties honteuſes de la femme ; de *ptéryx*, vne aiſle.

πτίλοι. Ptili, ſont ceux auſquels le poil des paupieres eſt tombé, & *ptíloſſis*, la cheute du poil des paupieres ; de *tílin* arracher, & *ptiloſſis*, de *ptilóin*, arracher le poil.

πτύγμα. Ptygmá, c'eſt vn linge plié, lequel on met ſur les playes & vlceres, vne compreſſe ; de *ptyſſin* plier.

πτυελισμός. Ptyeliſmós, ſaliuation, ou crachement frequent, il arriue lors que le cerueau regorgeant d'humeurs, & l'eſtomach eſtant enyuré d'humiditez ſuperfluës, ſe déchargent par la bouche, c'eſt auſſi l'effet du mercure de quelque maniere qu'on l'applique, pourueu qu'il faſſe ſon action par la bouche ; de *ptyelizin*, cracher ſouuent.

πτύελον ἢ πτύσμα. Ptyelon, ou *ptyſma*, ſaliue, c'eſt vn excrement euacué par la bouche, & particulierement à force de toux, car y ayant quelque humeur nuiſible dans la poitrine, & les parties ſeruantes à la reſpiration, la nature eſſaye à le chaſſer par la toux, & par ce moyen produit la ſaliue ; de *ptyin*, cracher.

πτισάνη. Ptizáni, ptiſane; de ptíſſin, écorcher, parce que les anciens oſtoient l'écorce de l'orge, premier que la faire boüillir.

πτύσις ἀπό-πτυσις. Ptyſſis, & apóptyſſis, expulſion ſimple de la ſaliue, ou de quelqu'autre humeur qui ſoit dans la bouche; de ptyin cracher.

πτῶσις. Ptóſſis, renuerſement de la paupiere ſuperieure en dedans, quand le ſourcil ſuperieur eſt recourbé & entre dans l'œil; de píptin, tomber, autrement phálanſſis; de phálanx le poil des paupieres qui vient de pélàs proche, & angís, de allilon l'vn de l'autre, parce que les poils des paupieres ſont proches l'vn de l'autre.

πυγαὶ ἢ πυ-γαῖα. Pygæ ou pygæa, les feſſes; deriué de pŷn, fermer & ouurir comme vne porte.

πύελος. Pyelos vne cauité ou conduit membraneux au cerueau, par lequel la pituite coule au nez & en la bouche, comme par vn canal, en Latin pélvis; de pyos ordure, excrement, & élin, receuoir parce qu'il reçoit les excrements.

πυελίδες. Pyelídes, les cauitez des yeux; de pyelos, cauité.

πυκνὸς σφυγ-μὸς. Pycnos ſphygmos, pouls frequent, c'eſt lors que le temps qui eſt entre le diaſtole & ſyſtole eſt fort court; de pycnos frequent, & ſphygmos pouls.

πύκνωσις. Pycnoſſis, condenſation ou obſtruction des pores, ce qui ſe fait par des choſes rafraiſchiſſantes & aſtringentes; de pycnoin épaiſſir.

πύλαι ἥπατος. Pylæ hépatos, les portes du foye, ſituées en ſa partie enfoncée, ou ſous ſa voûte, deſquelles ſort cette grande veine, appellée pour cette cauſe la veine porte; de pyli la porte, & hípar, le foye.

πυλωρὸς. Pylorós, le conduit de l'eſtomach, par lequel il ſe décharge & ſe vuide dans les boyaux, dont il eſt comme la porte; de pyli la porte, & órein garder.

πῦον. Pyon, le pus, c'eſt vn humeur pourri & blanchy par la ſubſtance des parties blanches ou ſpermatiques: il ſe forme de la corruption des humeurs aſſemblez & épanchez en des lieux inaccouſtumez, où ils ſont priuez de tranſpiration; de pyithin corrompre.

πῦον καθαρὸν πυ8λχὸν. Pyon catharón, le pus pur & net, qui prouient des chairs, tel qu'on le voit aux vlceres ſimples, lors qu'il eſt en petite quantité,

blanc, vny, égal, &c. de *pyon*, pus & *catharón* pur.

Γυϐλκὸν. *Pyoulcón*, inſtrument de Chirurgie pour tirer le pus de quelque partie; de *pyon*, le pus & *élckin* tirer.

πυρετὸς. *Pyretós*, la fiebvre, c'eſt vne chaleur contre nature, ou eſtrangere allumée au cœur, & répanduë dans tout le corps par les arteres, qui trouble & bleſſe directement l'excellence des fonctions; ainſi le cœur en eſt le premier ſujet, quoy qu'en effet toutes les parties y ayent part, & luy ſeruent de retraite; de *pyr* du feu.

πύρεξις. *Pyrexis*, le commancement de l'accés des fiebvres; de *pyréſſin*, auoir la fiebvre.

πυρετὸς χειμερινός. *Pyretós chimerinós*, fiebvre d'hyuer, c'eſt abſolument toute fiebvre qui vient en hyuer, comme celle qui eſt entretenuë de pituite; de *pyretós*, fiebvre, & *chimón* l'hyuer.

πυρενοειδὴς ἀπόφυσις. *Pyrenoidís apóphyſſis*, c'eſt vne apophyſe de la ſeconde vertebre du col, qui eſt haute, dure & ſolide, ſortant de ſa partie ſuperieure, ſur laquelle la teſte ſe courbe, & ſe redreſſe; *pyrin* vne amande, *ídeſtai* reſſembler, & *apóphyſſis* apophyſe.

πυρίαμα. *Pyriama*, fomentation, toute application qui échauffe le corps, de quelque qualité qu'elle puiſſe eſtre d'ailleurs; de *pyriain* échauffer, de *pyr* du feu.

πυρίκαυστον. *Pyricaſſton*, celuy qui s'eſt brûlé en l'eau boüillante, d'où il vient premierement des ampoulles, puis inflammation, & apres vn vlcere, ſi on n'y pouruoit; de *pyr* feu, & *kæin* brûler.

πυρίκαυστα νοσήματα. *Pyricaſſta noſſimata*, maladies brûlantes & mordantes, comme celles qui viennent de la bile, aſſemblée en quelque partie du corps; de *pyr* le feu, *kéin* brûler, & *nóſſima* maladie.

πυριφλεγής. *Pyriplegúis*, celuy qui ſouffre grande ardeur, ou qui eſt embraſé par vne fiebvre ardente; de *pyr*, le feu, & *pleguin*, bruſler.

πύωσις. *Pyoſſis*, hypopion, maladie des yeux quand il y a du pus retenu ſous la cornée; *pyon*, pus.

πώγων. *Pógon*, la barbe, c'eſt vne partie ou vn ornement, du poil qui vient au menton, lors que l'homme eſt déja d'vn âge auancé, par la force de la chaleur & ſeichereſſe qu'ils commence à ſentir en ce

temps-là, pour cette mesme raison les femmes n'ont point de barbe, pource qu'elle abondent en humidité; de *pissin*, congeler, épaissir, parce qu'en ce temps-là l'homme ayant plus de chaleur, est plus ferme & sec, & les humiditez fuligineuses qui seruent de matiere aux cheueux, deuiennent plus épaisses & mieux purgez de l'humidité aqueuse.

πωροκήλη. P*orokíli*, c'est vne tumeur calleuse qui croist au testicule, en la membrane erythroide; de *póros* vn cal, & *kíli* hargne.

πῶρος. *Poros*, c'est vn corps dur, sec, & blanc, qui sert d'alliage & de colle aux os cassez, car les os cassez ne pouuans s'attacher les vns aux autres à cause de leur seicheresse: la nature pour suppléer à ce deffaut forme de leurs excremens, ou plustost d'vn humeur onctueux, qui en suinte, vn cal tout autour des fractures, qui les ioint & maintient ensemble; c'est aussi vne substance terrestre, gluante & dure, qui se forme en quelque partie, comme les nodositez aux hommes & le plastre dans le poulmon, &c. de *poin*, épaissir, assembler.

πωρωτικά. P*oroticá*, tout ce qui engendre du cal, soit aliment ou medicament; de *poros* vn cal.

*Tò*. R.

Ραβδοειδὴς ῥαφή. R*Avdoidís raphi*, la suture sagitale ou droite; de *rávdos* baston, *ídestai* ressembler, & *raphí* suture. voyez *oveliæa raphí*.

ῥαγάδες. *Ragádes*, fissures, ou gerseures, sont petits vlceres longs à l'anus, par lesquels le muscle *sphincter* est entre-couppé, comme aussi les levres & les mains dans le grand froid; de *ríssin* coupper, fondre.

ῥαγοειδὴς χιτών. *Ragoidís chitón*, vuea tunica, la tunique vuée, c'est vne des membrane de l'œil, située sous la cornée, embrassant par deuant l'humeur aqueux, & par derriere la tunique *amphiblistroide*, elle naist de la pie mere; de *ráx* grain ou pepin de raisin, *idestai* ressembler, & *chitón* tunique.

ῥαιβός. *Rævós*, celuy qui a les pieds tors & contracts en dedans; de *réin* courber, & *vássis* le pied: celuy qui les a tournez en dehors s'appelle *vlæssós*; de *lambda*, lettre Grecque, & *íssos* égal.

ῥάκωσις. R*ácossis*, c'est vne grande relaxation des bourses, lors qu'elles sont extraordinairement pendantes, mollasses & lasches comme vn drapeau. Il se prend aussi pour la cousture & operation qui se fait pour guerir cette maladie; de *ríssin* déchirer, ou de *rácos* qui signifie vn morceau de drap vsé.

*Rantíres*,

Ῥαντῆρες. *Rantires*, les coings des yeux proches du nez; de *rénin* mouiller.

ῥαφανιδὸν κάταγμα. *Raphanidòn cátagma*, espece de fracture d'os, lors qu'il se casse net & en trauers dans toute sa grosseur, comme si l'on cassoit vne raue; de *raphanos* raue, & *cátagma* fracture.

ῥαφή. *Raphí*, suture, c'est vne espece de synarthrose, lors que les os sont joints ensemble comme les choses qui sont cousuës, ce qui se void aux os de la teste; de *ráptin* coudre.

ῥάχις. *Ráchis*, l'épine, c'est la structure & composition des trente-quatre vertebres, qui s'estend depuis le haut du col, iusqu'au bout du coxix, pour estendre & courber le corps; de *tráchis* aspre, rude, parce qu'elle est inégale.

ῥαχῖται. *Rachítæ*, les muscles qui sont estendus sur toute l'épine; de *rachis* l'épine.

ῥεῦμα, ῥευματισμός. *Résma*, rheume, rheumatisme, le mesme que *catarrós*, sinon que le rheume est pris plus generalement, pour toute fluxion d'humeurs ou excrements en quelque partie que ce soit; de *réin* couler.

ῥευματικὴ διάθεσις. *Resmatikí diáthessis*, disposition resmatique, lors que tout le corps est foible, & les parties principales mesmes, tellement qu'encore qu'elles ne soient guieres chargées d'humeurs, elles ne peuuent pourtant porter ny regir ce qu'elles en ont, mais les enuoyent ou laissent épancher sur les autres parties, ce qui se void aux gouttes, lors que les parties principales se déchargent de tous leurs humeurs sur les jointures, ou que les humeurs mesmes prenant de l'impetuosité de leur propre fermentation & ebullition, se débordent ça & là incertainement, iusques à ce qu'ils ayent trouué à se loger, comme dans les jointures aux gouttes, & dans les chairs, & sous la peau aux rheumatismes generaux ou particuliers; de *resma* rheume, & *diathesis* disposition.

ῥῆγμα. *Régma*, rupture, c'est vne solution ou separation des parties charnuës sans playe, ce qui arriue aux muscles & vaisseaux, sans que la peau soit entamée dans les contusions; de *rissin* rompre.

ῥῆξις. *Réxis*, c'est vne solution de continuité profonde en l'œil par cause externe ou interne, laquelle diuise toutes les tuniques, & donne issuë à tous les humeurs; de *ríssin* rompre.

ῥῖγος. *Rígos*, c'est vne froideur, ou le frisson qui paroist au commencement

de l'accez des fiebvres; & c'est vn mouuement soudain & vehement, causé par vn humeur acre & picquant, qui se porte impetueusement aux parties sensibles : ou par la retraite de la chaleur au dedans; de *rissin* frissonner.

Ριζάγρα. *Rizágra*, instrument de Chirurgie pour tirer du corps les fleches & choses pointuës; de *ríza* racine, & *agrévin* prendre.

ῥιζονυχία. *Rizonichía*, la racine des ongles, où le lieu aux doigts où sont les racines des ongles; de *riza* racine, & *onyx* l'ongle.

ῥίκνωσις. *Ricnossis*, les rides qui paroissent au visage, & se dit des vieillards lors qu'ils sont ridez : cela arriue aussi aux jeunes gens, lors que les veines sont vuides ou extenuées, ou qu'ils mettent dessus le visage des medicamens astringens qui rident la peau; de *rion* la peau (qui vient de *réin* suer,) & *kenáin* grauer, imprimer.

ῥινεγχύτης. *Rinenchytis*, instrument pour verser quelque chose dans le nez; de *rin* le nez, *en* dedans, & *chéin* verser.

ῥίν. *Rín*, le nez, c'est vne partie seruante à la respiration & à l'odorat; de *réin* couler.

ῥοικὰ σώματα *Roicá sómata*, corps flasques & mols, ou les corps, ou parties sujetes aux fluxions; de *réin* couler, & *sóma* le corps.

ῥόμβος. *Rómvos*, c'est vne espece de bandage rond, fait en forme de roüe qui est propre à la teste, lors que les sutures sont laschées, ou les levres des playes écartées; de *tría* trois, & *vænin* estre ferme, parce qu'il y a trois angles.

ῥοπάλωσις. *Ropálossis*, maladie des cheueux, lors qu'ils sont tellement entortillez & entrelassez ensemble, qu'on ne peut les demesler, & qu'ils ne peuuent croistre; de *répin* tourner.

ῥοῦς γυναικεῖος *Róus gynækíos*, les fleurs blanches des femmes; c'est vn sang corrompu qu'elles perdent irregulierement, & à temps incertains, lequel ne garde aucun ordre pour sortir; il est quelquesfois blanc & liquide comme du laict, & quelquesfois d'autre couleur, si acre & picquant, qu'il ronge toutes les parties qu'il touche, il differe des menstruës, en ce que ceux-cy sont reglez tous les mois à certain iour ou temps precis, & sont d'vn sang pur & naturel, au contraire de ce flux, qui est plein de corruption, & ne garde mesure ny regle du temps, de la quantité ny qualité; de *réin* couler, & *gyni* la femme.

Ρυάς. *Ryás*, c'est la perte entiere ou la diminution de la chair du grand angle de l'œil, & *enchantís* au contraire, c'est la tumeur ou excroissance de cette chair; le premier suruient souuent à la guerison imparfaite de celuy-cy, lors qu'indiscrettement on a trop consommé de chair, & qu'il reste vn trou ou creuasse par où se fait vn continuel découlement de larmes sur les joues; de *rein* couler.

ῥυθμός. *Rythmós*, mesure, c'est la cadence du mouuement & repos du pouls, car le pouls estant composé de deux mouuemens & deux repos, dont la reuolution & circulation est perpetuelle, la proportion & reuolution naturelle qui se trouue entr'eux s'appelle *rythnos*, de *ryin* couler.

ῥύπος. *Rypós*, crasse, salleté, c'est vn excrement de la troisiesme coction, qui s'amasse à la surface du corps. Or il est de deux sortes; le premier est la sueur, (surquoy voyez *Idrós*;) l'autre est vne matiere grossiere, onctueuse, demicuite, qui n'a pû estre incorporée à la substance des parties, & qui aussi se trouuant trop espaisse pour transpirer, sert de nourriture au poil, où forme la crasse qui s'attache à la peau, & s'appelle *rypos*; de *ryin* sortir, flüer.

ῥῦσις. *Ryśis*, vne grande raréfaction du corps, & décharge des choses superfluës; de *eryin* déliurer.

ῥυτίς. *Rytís*, ride, & au pluriel sont certains sillons & replis qui viennent aux paupieres & au front des vieillards; de *ryin* tirer, parce que les rides tirent la peau.

ῥωγμή. *Rógmi*, c'est vne fente superficielle du crane, mesme profonde, pourueu que l'os ne s'écarte point de sa place, & demeure égal & contigu; de *rygnyin* diuiser, coupper.

ῥώθων. *Róthon*, le nez, & *róthones*, les trous des narines; de *réin* couler.

ῥώξ. *Róx*, le mesme que *ragoidís chitón*, la tunique vuée; de *ríßin* eslargir, parce qu'elle s'élargit ayséement.

*Tò. Sigma.*

Σανιώδεις. SAniódis, ceux qui ont la poitrine platte, pressée & estroite comme des tablettes ou vn ais; de *sanis* vne tablette, vn ais, & *ídestai* ressembler.

σαπρόκνημοι *Saprocnimi*, ceux qui ont des vlceres rheumatiques aux jambes, c'est

à dire qui ſont abreuuez de fluxion, & par conſequent mal-aiſez à guerir; de *ſípin* corrompre, putrefier, & *cnimi* la jambe.

Σαρκία. *Sarkía*, les petites caroncules qui ſe détachent des reins vlcerez, & ſortent auec l'vrine; de *sárx* la chair.

σαρκίτης. *Sarkítis*, eſpece d'ydropiſie, le meſme que *anáſarca*, voyez-le; de *sárx* chair.

σαρκοκήλη. *Sarcokíli*, hargne charnuë, tumeur charnuë qui vient dans le ſcrotum; de *sárx* chair, & *kíli* hargne.

σαρκόμφαλον. *Sarcómphalon*, excroiſſance de chair qui vient au nombril; de *sárx* chair, & *omphalós* nombril.

σαρκόπυα. *Sarcópya*, caruncules purulentes, telles qu'il en tombe des froncles; de *sárx* chair, & *pyon* pus.

σάρκωμα. *Sárcoma*, excroiſſance de chair contre nature qui vient aux narines, &c. comme le polype; de *ſarx* chair.

σαρκωτικόν. *Sarcoticón*, medicament qui engendre la chair; de *ſarkóin* engendrer la chair.

σάρξ. *Sárx*, la chair, c'eſt vne partie ſimple de noſtre corps, molle, rougeaſtre, qui embraſſe les fibres des muſcles; auſſi n'eſt-elle autre choſe que du ſang aſſemblé entre des fibres, d'où vient que de l'abondance du ſang, vient l'abondance & quantité de chair; de *ſérin* ou *ærin* eſleuer.

σατυρίασις. *Satyriaſſis*; c'eſt vn mot qu'on explique en diuers ſens, quelquesfois c'eſt le meſme que elephantiaſſis, pource que ceux qui ont la ſatyriaſe ont le viſage hideux & épouuentable cõme vn ſatyre. Ailleurs il ſignifie des éminences d'os autour des tempes à la reſſemblance des ſatyres, auſquels on donne des cornes. C'eſt auſſi vne tenſion ou erection perpetuelle & contre nature de la verge, à cauſe que les ſatyres bandent continuellement; ce qui s'appelle autrement πριαπισμός. *priapiſmós*, & eſt produit par vn humeur acre, qui picque les parties honteuſes de l'homme & de la femme, & qui leur engendre vn deſir inuincible du coït. Sont auſſi des tumeurs longues des parties glanduleuſes qui ſont autour des oreilles, autrement *ſatyriaſmi*, dautant que les ſatyres auoient des tumeurs ſous les oreilles; de *ſátyros* vn ſatyre, qui vient de *ſáti* membre viril, deriué de *ſáin* bander, eſleuer. Quelques-vns font differer la ſatyriaſe du pria-

pisme, en ce que cette premiere est accompagnée d'inflammation de la semence & de ses vaisseaux; & le second n'est qu'vne erection simple, mais continuelle.

Σαυρασμός *Safrarismós*, hesitatio linguæ, begayement, maladie de la langue, qui luy fait prononcer tousiours la lettre S au lieu de l'R; de *safrarizin* begayer.

σημασίη. *Simaßij*, l'assaut ou accez de fiebvre; de *simænin* signifier.

σεῖσις. *Síssis*, c'est vne maladie de l'épine, en laquelle toutes les vertebres sans estre deplacées, semblent pourtant toutes détachées l'vne de l'autre, & branlent en leur articulation; de *síin* esbranler.

σεῖσις τοῦ ἐγκεφάλου. *Síssis tóu enkephalou*; la concussion ou commotion du cerueau, lors que par quelque coup ou cheute, il reçoit vne grande secousse, dont il luy demeure impression ou estonnement; de *síin* esbranler, secoüer, & *kephalí* la teste.

σεληνιακός. *Soliniacos*, epileptic, celuy qui a le mal caduc; de *sélíni* la Lune, dautant que ce mal ne prend d'ordinaire qu'aux changemens de Lune.

σημεῖον. *Simíon*, signe, c'est tout ce qui present à nos sens, découure quelque chose de caché, ainsi le symptome à cause qu'il est éuident, est vn signe exprés de la maladie interieure & occulte, de laquelle il procede; de *séin* remarquer.

σημείωσις. *Simíossis*, obseruation, par laquelle connoissant quelque chose, on en tire induction de quelque autre qui estoit ignorée & cachée; de *simion* signe.

σημειωτική. *Simiotiki*, c'est vne partie de Medecine, qui enseigne les forces & differences de tous les signes; de *simíon* vn signe.

σηπεδών. *Sipedón*, pourriture; on l'attribuë aussi à tous vlceres pourris ou pourrissants; on veut mesmes que ce soit vne maladie à la bouche qui corrompt, déchausse, & déracine quelquefois les os & les dents; de *sípin* pourrir, corrompre.

σηπτικὴ κοιλία. *Siptikí kilij*, le ventricule où se fait la concoction, dautant qu'il semble corrompre les alimens pour en tirer le suc; de *sipin* corrompre, & *kilía* ventricule.

Σηπτικὸν φάρ. *Siptikon phármacon*, putrefaciens medicamentum, medicament pour-

μακον. riſſant, qui altere tellement la ſubſtance des humeurs & du corps, qu'elle en eſt fœtide & puante; de *ſipin* corrompre, & *pharmacon* medicament.

σησαμοειδῆ ὀςᾶ. *Siſamoidí oſtá*, les os ſezamoïdes, ſont certains petits os, longs & plats, ſituez entre les jointures des mains & des pieds, ſemblables à la ſemence de ſeſame, & ſeruent à courber les doigts; de *ſiſamon* du ſeſame, & *ideſtai* reſſembler.

σὴψ. *Sips*, tumeur pourriſſante & deuorante toutes les parties où elle touche; de *ſipin* pourrir, corrompre.

σῆψις *Sipſis*, putrefaction; il y en a deux eſpeces, dont la premiere ſe fait par l'ordre & l'action de la nature, comme le pus qui vient aux inflammations & autres tumeurs, & cette pourriture eſt telle que la coction y a part. La ſeconde n'eſt pas de cette qualité, car elle prend occaſion de la foibleſſe de la nature, ſoit qu'elle abandonne le ſoin & la digeſtion des humeurs, ſoit que les humeurs la gourmandent & la ſurmontent de telle ſorte, qu'elle ne puiſſe les regir, & qu'ils ſe putrefient d'eux-meſmes; de *ſipin* corrompre, pourrir.

σιαγών. *Siagón*, la maſchoire, autrement *genys* & *gnátos*, voyez-les; de *ſyin* mouuoir, & *ágin* rompre.

σίαλον. *Sialon*, la ſaliue, c'eſt vne humidité qui ſortant des glandes ſituées à la racine de la langue, humecte toute la bouche; de *ſition* aliment, & *áls* ſel, cét excrement eſtant comme le ſel de la viande.

σιαλόχοι. *Sialócon*, ceux qui abondent tellement en pituite ou matiere de ſaliue qu'ils bauent touſiours; de *ſialon* ſaliue, & *chéin* verſer.

σιγμοειδὴς ἀπόφυσις. *Sigmoidis apóphyſſis*, l'apophyſe de l'omoplate, laquelle reſſemble à la lettre Grecque ancienne *ſigma*, ainſi S. voyez *Ankiroidis*. C'eſt auſſi la cauité ſemicirculaire qui eſt au coude entre ſes deux apophyſes, ſemblable au *ſigma*: Sont auſſi les cartilages par leſquels eſt formée l'atrachée artere, eſtans ſemicirculaires comme le *ſigma*: ce ſont auſſi trois petites membranes ou valuules, ſituées à la bouche de la veine arterieuſe dans le cœur pour la meſme raiſon; de *ſigma* lettre Grec, *ideſtai* reſſembler, & *apóphyſis* apophyſe.

σιελισμὸς ἢ σίαλος. *Sicliſmós* ou *Siálos*, vn ſymptome, lors que la ſaliue coule trop abondamment de la bouche, cela vient de la grande humidité de la teſte qui verſe ſur les glandes qui ſont à la racine de la langue, vn excez

de pituite qui oblige à cracher ſans ceſſe : ou de l'eſtomach lors qu'il abonde en pituite ; de *ſiélon* ſaliue.

Σίκυα. *Sikia*, cucurbitula, vantouſe ; de *ſyzin* attirer du vent.

σειρίασις. *Siriaſſis*, inflammation du cerueau & de ſes membranes, dont les ſymptomes ſont vne fiebvre ardente, & vne ſeicheſſe extraordinaire de tout le corps ; elle arriue particulierement aux enfans ; de *ſirios* l'eſtoile caniculaire, qui vient de *ſyrin* bruſler, ou de *ſiron* foſſe, pource qu'en ce mal les yeux ſont enfoncez.

σκάμβος. *Scámvos*, varus, caigneux, celuy qui a les jambes tournées en dedans ; de *ſcázin* clocher, boiter.

σκάρωσις. *Scároſis*, bruſlure de la peau, faite auec quelques medicamens ou auec du feu, comme aux cauteres ; de *ſcároin* bruſler.

σκάφη. *Scáphi*, ſcapha, bandage pour la teſte, appellé autrement le tolus de diocles ; de *ſcáptin* arondir : d'où vient *ſcaphíon* la teſte cheueluë, à cauſe de ſa rondeur, d'où le bandage a pris ſon nom.

σκαφίον. *Scaphíon*, la teſte cheueluë, c'eſt auſſi l'os caue des hanches ; de *ſcáptin* arondir.

σκαφοειδὲς ὀστοῦν. *Scaphoidés oſtoún*, l'os ſcaphoide : c'eſt vn os creux & profond, qui reçoit la teſte anterieure du talon ; de *ſcaphi* vn petit nauire, dautant qu'il eſt éuidé en longueur comme vn petit nauire.

σκάφος. *Scáphos*, la cauité des oreilles ; de *ſcáptin* creuſer.

σκέλετος. Sk*életos*, ſchelette, corps mort ſec, ou la compoſition de tous les os du corps humain joints enſemble ; de sk*elein* ſeicher.

σκελετύρβη. Sk*eletyrvi*, foibleſſe & molleſſe de jambes, lors qu'on ne peut marcher ſans chanceler & s'entre-laſſer, ou broncher, comme ſi on marchoit en des lieux raboteux ; de *skélos* tout le pied, qui comprend la jambe & la cuiſſe, *tyrvi* trouble, pource qu'il ſemble que les gens qui marchent ainſi ſoient troublez.

σκέλος. Sk*élos*, la jambe, c'eſt vne partie organique du corps, laquelle s'eſtend depuis les hanches iuſqu'au bout du pied, qui eſt le principal inſtrument du marcher & le ſouſtien de tout le corps ; elle a trois parties, la cuiſſe, la jambe proprement dite, & le pied ; de *skáin* ſeparer, parce qu'elles ſont ſeparées l'vne de l'autre.

Σκέπαρνον. *Sképarnon*, par metaphore, vn bandage simple semblable à vne hache ou doloire, dautant qu'il est droit & vn peu courbé à costé; de *sképarnon* hache ou doloire, deriué de *scáptin* vnir, & *arnós* ce qui est esleué, parce qu'on se sert de cét instrument pour vnir les inegalitez du bois.

σκέπαστρα. *Sképastra*; vn bandage pour couurir & bander la teste; de *sképin* couurir.

σκέμψις. *Skémpsis*, toute defluxion qui tombe sur quelque partie; de *skiptin* tomber, s'appuyer.

σκίρρος. *Skíros*, schirre, vne tumeur contre nature, dure & sans douleur, faite d'vn humeur melancholic naturel; de *skíra* du plastre, parce qu'il est dur comme du plastre.

σκληρία. *Skliriá*, toute dureté, & principalement celle qui vient de seicheresse; *scliriasis* vne tumeur de la paupiere, jointe auec douleur & rougeur, & dure plus longs-temps que l'inflammation; de *scliròs* dur, de *skélin* endurcir.

σκληρὸς σφυγμός. *Sclirós sphygmós*, pouls dur, auquel on sent l'artere dure & tenduë; la seicheresse vniuerselle dans les fiebvres ardentes, hectiques, &c. en est cause; comme aussi l'inflammation des parties interieures; on connoist aussi par luy les conuulsions, les frissons & autres mouuemens violens qui retire l'artere, & par consequent la durcissent; de *scliros* dur, & *sphygmos pouls*.

σκληροφθαλμία. *Sclirophtalmía*, chassie seiche, maladie de l'œil, lors que non seulement il est plus tendu, plus rouge, douloureux & lent à se mouuoir que de coustume, mais aussi que les paupieres sont si dures & seiches qu'au lieu d'humidité, elles jettent quelques escailles arides, & sont si orgueillies & recoquillées, qu'elles ne peuuent au réueil s'ouurir ny se fermer commodement; de *scliros* dur, & *ophthalmós* l'œil.

σκληρυντικὰ φάρμακα. *Scliryntica phármaca*, indurantia medicamenta, medicaments qui endurcissent; de *sclirynin* endurcir, & *phármacon* medicament.

σκλήρωμα *Sclíroma*, schirre, qui vient d'ordinaire au col de la matrice, mais qui n'est pas exquis & legitime, pource qu'il reçoit quelque meslange d'humeurs pituiteux & bilieux qui le rendent esleué, & mesmes vn peu douloureux, de *skliróin* endurcir.

σκολίωσις. *Scolíosis*, distorsion, c'est vne maladie de l'épine, lors que ses vertebres

bres ſont déplacez entierement, ou forjetées d'vn coſté ou d'autre; de *ſcolioin* eſtre tortu.

Σκορδίνημα. S*cordínima*, pandiculation, extenſion de tout le corps, pour en épreindre & chaſſer les vapeurs. Quoy que ce mouuement ſoit irregulier, meſſeant & forcé, il a pourtant quelque choſe de volontaire, comme chacun peut apperceuoir à ſon réueil, lors que ſe ſentant encor le corps plein de fumées & vapeurs, il s'eſtend & ſe tourne auec violence, contrainte, & plaiſir pour les chaſſer; il en arriue de meſme lors que les accez de fiebvres ſont preſts à venir; de *kærin* ouurir, & *dineſtai* contourner.

σκοτόδινος. S*cotódinos*, maladie du cerueau accompagnée de deux ſymptomes, du vertige & de l'obſcurciſſement; par le vertige tout ſemble tourner autour de nous, & par l'obſcurciſſement; le malade perd la veuë & la clarté tout d'vn coup, cette complication d'accidens fait donner à cette maladie le nom de *ſcótodinos*; de *ſcotos* tenebres, & *dineſtai* tournoyer. Cette maladie eſt quelquesfois originaire du cerueau, & quelquesfois auſſi ſympathique de l'eſtomach & autres parties.

σκότωμα. S*cotoma*, vertigo, tournoyement de teſte; c'eſt vn mouuement deſordonné des eſprits aux ventricules du cerueau, qui tournoyans & circulans eux-meſmes, donnent le meſme mouuemens aux eſpeces qui viennent des objets & à l'imagination; la cauſe de ce mouuement eſt diuerſe, comme de regarder de haut en bas, voir couler vn torrent, tourner vne roüe, tourner ſoy-meſme, &c. mais la plus ordinaire eſt vn tranſport & ſublimation impetueuſe de vapeurs, des parties baſſes au cerueau, qui heurtans violemment les eſprits dans les ventricules qui ſont ronds, leur donnent le branſle, & les font circuler dans leurs voûtes, c'eſt ce qui ſurprend l'imagination; de *ſcotós* tenebre, qui vient de *skia* ombre, pource qu'en cette maladie il ſemble qu'il faſſe obſcur.

σκύβαλα. S*kyuala*, excremens ſecs & ronds, bruſlez par l'inflammation des entrailles, deriué de *skyin* ſeicher.

σκύνιον. S*chynion*, le ſourcil; de *skízin* eſtre en colere, parce qu'il eſt heriſſé en la colere.

σκύρος. S*kyros* vn cal, qui vient aux pieds & aux mains; de *skyra* du plaſtre, à cauſe de ſa dureté.

σκυταλίδες. S*kytálides*, les os des doigts, dautant qu'ils ſont diſpoſez en tel ordre, qu'ils ſemblent eſtre en bataille; de *skytáli*, bande de Cauallerie

Σκυφίον. Skyphíon, le crane; de *skyptin* courber, voûter.

σκωληκίζων σφυγμός. Skolikízon *sphygmos*, pouls inégal en diuerses parties de l'artere, auquel toute l'artere ne s'élance pas en mesme temps, mais vne partie apres l'autre, comme vn ver qui marche; de *scólix* vn ver, & *sphygmós* pouls.

σκωληκοειδὴς ἀπόφυσις. Scolikoidís *apóphysis*, apophyse vermiculaire: c'est vn corps composé de plusieurs petites parties liées ensemble par des petites membranes, & estendu dans toute la longueur du conduit, qui va du troisiesme ventricule du cerueau, iusqu'au dernier, & ressemble à vn de ces vers qui mangent les vieux arbres; *scolic* vn ver, & *ídestai* ressembler, & *apóphysis* apophyse.

σκωληκόβρωτοι. Scolicóvroti, ceux qui ont la maladie pediculaire, dite *phtiríasis*, d'autant qu'ils sont mangez par les poux ou par les vers; de *scólix* vn ver, & *vroskín* manger.

σπάδων. Spádon, conuulsion. C'est aussi celuy qui est impuissant à la generation, par le deffaut de quelqu'vne des parties genitales, ou pour estre chastré; de *spáin* arracher, tirer.

σπαθομήλη. Spathomíli spatule, c'est vn instrument de Chirurgie, large par vn bout, duquel on se sert pour faire les emplastres, c'est à dire pour les estendre sur le linge, charpie ou autre matiere, &c. de *spathi* espée, & *milí* éprouuette, sonde.

σπαργᾶν. Spargán, à parler proprement ne se dit que des femmes, & signifie ou desirer de vuider leurs mammelles, ou les auoir si pleines de laict, qu'elles semblent en vouloir creuer; de *spargan* emplir.

σπάσμα. Spásma, diuision qui se fait en vne partie nerueuse sans playe, lors que ses fibres se retirent ou s'estendent pour auoir receu quelque coup; de *spáin* tirer.

σπασμός. Spasmós, conuulsio, retraction des nerfs, conuulsion, qui est proprement vne retraction inuolontaire des muscles vers leur principe; par là on peut connoistre que c'est vn symptome du mouuement volontaire blessé, dont le muscle estant l'organe principal, il faut que par la conuulsion il patisse en son tout, & principalement en sa partie nerueuse; de *spáin* tirer.

σπασμοτρομώδης ἢ σπασμότρομος. Spasmotromódes, ou Spasmótromos, tressaillement, qui est vn dereglement compliqué du mouuement, ou tout ensemble le tremble-

ment & mouuement conuulſif ſe trouuent meſlez, ce que Galien dit ne ſe pouuoir faire,ou bien rarement, ſinon que le tremblement ſuiue apres la conuulſion, mais c'eſt proprement le treſſaillement qui arriue dans les maladies; de *ſpaſmos* conuulſion, & *tremin* trembler.

Σπασμῶδες πάθος. *Spaſmódes páthos*, maladie conuulſiue, laquelle en ſon commencement ou vn peu apres, amene la conuulſion; de *ſpaſmos* conuulſion, & *páthos* maladie.

σπασμώδης σφυγμός. *Spaſmódis ſphygmós*, pouls conuulſif, lors que l'artere eſt tenduë comme ſi elle eſtoit bandée & tirée par les deux bouts, car alors on doit craindre les conuulſions; de *ſpaſmós* conuulſion, & *ſphygmós* pouls.

σπέρμα. *Spérma*, la ſemence, c'eſt le principe de noſtre eſtre; on ne doute point qu'elle ne ſoit formée de ſang,pource que ceux qui prennent trop des femmes,rendent à la fin le ſang tout pur; par là on peut decider que la matiere de la ſemẽce n'eſt pas tirée de toutes les parties du corps, comme quelques-vns croyent, que chacune en fournit vne portion : mais il eſt vray que l'eſprit de generation,reçoit ſon efficace de tout le corps en general & en particulier, principalement des trois principes, qui ſont le cerueau, le cœur & le foye, & ſe perfectionne encor auec la ſemence dans les teſticules; de *ſpirin* ſemer.

σπερματικὰ ἀγγεῖα. *Spermaticá angía*, les vaiſſeaux ſpermatics qui ſont quatre, ſçauoir deux veines & deux arteres, ou pluſtoſt de deux eſpeces ſeules, ſçauoir les deferens & les ejaculatoires; de *ſperma* ſemence, & *angión* vaiſſeau.

σπερματικαὶ ἀρτηρίαι. *Spermatikæ arteriæ*, arteres ſpermatiques, qui ſont deux, l'vne à droit, l'autre à gauche, leſquelles eſtans ſorties du tronc de la grande artere deſcendante, entrent dans la ſubſtance des teſticules; de *ſpérma* ſemence, & *artiría* artere.

σπερματικαὶ φλέβες. *Spermatikæ phlébes*, veines ſpermatiques, qui ſont deux, leſquelles deſcendent aux teſticules, & portent le ſang duquel ſe fait la ſemence. Il y en a vne d'vn coſté, & l'autre de l'autre, celle qui eſt du coſté droit vient du tronc de la veine caue deſcendante, ſous la veine emulgente, & la gauche vient du milieu de la veine emulgente gauche; de *ſpérma* la ſemence, & phlefs la veine.

σπερματικοὶ πόροι. *Spermatikí póri*, tous les vaiſſeaux par leſquels la ſemence eſt portée

proprement, neantmoins, sont deux vaisseaux ejaculatoires qui portent la semence parfaite, des testicules dans les gardouches, iusques aux glandes prostates; de *spérma* semence, & *póros* conduit, passage.

Σπλάγχνα. Splánchna, viscera, sont les visceres principaux, comme le cœur, le poulmon, le foye, &c. de *spáin* tirer, & *chylos* suc, parce qu'ils tirent le suc des alimens, pour le distribuer où il en est besoin.

σπλαγχνικὰ φάρμακα. *Splanchnicá pharmacá*, medicaments qui conseruent & corroborent les visceres; de *splanchna* les visceres, & *phármacon* medicament.

σπλήν. *Splín*, la ratte, c'est vne partie du corps, mollasse & spongieuse, noirastre, placée dans le flanc gauche, & appuyée sur le fonds de l'estomach, sa fonction est de décharger la masse du sang, de sa partie noire & terrestre, tant pour la recuire que pour s'en nourrir; de *spáin* tirer, & *yli* la matiere grossiere.

σπλὴν καταρ-ῥοπος. *Splín catárropos*, la ratte pendante, c'est à dire qui est attirée en bas par la tumeur de sa partie inferieure. On l'appelle aussi de ce nom à cause qu'elle pousse, precipite & décharge en bas les humeurs qui luy sont à charge; de *splin* la ratte, *cato* en bas, & *répin* couler.

σπληνικὰ φάρμακα. *Splinicá phármaca*, medicaments pour la ratte; de *splín* la ratte, & *phármacon* medicament.

σπληνικὴ φλέψ. *Splenikí phléfs*, la veine splenique: c'est le rameau superieur de la veine porte, qui se va plonger & perdre dans toute la ratte; de *splin* la ratte, & phlefs la veine.

σπληνικοὶ. *Splinikí*, ceux qui sont malades en quelque façon que ce soit de la ratte; de *splín* la ratte.

σπληνῖτις φλέψ. *Splinítis phléfs*, la veine splenique, le mesme que *splenikí phléfs*; de *splin*, la ratte, & *phléfs* veine.

σπογγοειδὲς ὀςοῦν. *Spongoïdés ostoún*, le mesme que *itmoidés ostoún*, voyez-le. Ce sont aussi certains petits os tendres, qui sont entre le palais & la baze du cerueau iusqu'aux narines; de *spongos* vne esponge, dautant qu'ils sont percez cóme vne éponge; de *ideftai* ressembler, & *ostoún* vn os.

σπόγγοι. *Spóngi*, petites glandes situées contre la gorge, dautant qu'elles emboyuent toutes les humiditez comme vne éponge, de là vient *spongoidés*, c'est à dire inflammation des tonsilles auec fiebvre lente; de *spàin* tirer.

Σπονδύλιον, κόκκυξ, ὀρροπύγιον. *Spondylion, cokkyx, orropygion*; de *sphíngin*, estreindre, serrer, parce que les vertebres sont serrées les vnes auec les autres.

σπόνδυλος. *Spóndylos*, spondile ou vertebre, il y en a vingt-quatre, desquelles est composée toute l'épine, elles sont toutes percées, & ont chacune vne areste, & plusieurs apophyses laterales, ascendantes & descendantes; toutes semblablement ont vn ligament membraneux, qui embrasse les deux membranes de la moëlle de l'épine, excepté les deux premieres qui n'en ont point; de *sphíngin* estreindre, parce qu'elles sont serrées.

σποράδες φλέβες. *Sporádes phléves*, petites veines dispersées par la peau en petites distances; de *spírin* disperser, & *phléfs* veine.

σποράδες νόσοι. *Sporádes nóssi*, maladies diuerses, mais populaires qui assaillent chacun separément, comme la petite verole, la peste, &c. de *spírin* disperser, & *nóssos* maladie, voyez *epidímios nóssos*.

σπυραθώδεα διαχωρήματα. *Spyratódea diachorímata*, excremens secs, bruslez, & roux, semblables aux crottes de chevres, à cause de l'inflammation des entrailles; de *spyratos* crotte de chevre, deriué de *spírin* semer, parce qu'ils tombent comme de la semence à semer, & *diachórima* excrement, autrement *skyvalá*.

σταλαγμός. *Stalagmós*, de fluxion ou distillation du cerueau; de *stalázin* distiller.

στάξις, ἀπόσταξις. *Stáxis, apóstaxis*, distillation ou flux de sang par les narines; de *apó* grandement, & *stázin* distiller.

σταφυλεπάρτης ἢ σταφυλάγρα. *Staphylepártis*, & *staphylágra*, instrument de Chirurgie pour esleuer la lüette, alongée & enyurée d'humidité & fluxion; de *staphylí* la lüette, *epí* en haut, & *ærin* esleuer, & *staphylágra*; de *staphylí* l'vuule & *agrévin* prendre.

σταφυλή. *Staphylí*, toute l'inflammation de la lüette, ou bien vne maladie de la lüette, lors qu'estant deuenuë lasche & gorgée de fluxion, elle est plus menuë en haut qu'en bas, & ressemble à vn grain de raisin; de *staphylí* grain de raisin.

σταφύλωμα. *Staphyloma*, vne difference de la cheute de l'œil, lors que la cornée estant rongée ou rompuë, l'autre tunique qui la suit appellée *ragoïde*, se glisse & forjette de telle façon, qu'elle represente vn grain de raisin; de *staphylí* grain de raisin.

Στέαρ. *Steár*, suif, c'est vne substance onctueuse & grasse, plus seiche & plus ferme que la graisse, située sur la chair des muscles; elle est formée de la plus onctueuse partie du sang, qui suinte ou transpire au trauers des petites veines, autour des parties membraneuses & nerueuses où elle s'attache & se condense par leur froideur, elle ne differe de la graisse que du degré d'onctuosité; de *stáin* espaissir.

στεατοκήλη. *Steatokíli*, hargne graisseuse, lors qu'il se forme dans les bourses vne substance semblable à du suif, qui les grossit & enfle; de *stear* du suif, & *kilí* hargne.

στεάτωμα. *Steátoma*, tumeur contre nature, qui contient dans vn chyst ou bourse, vn humeur pituiteux corrompu, semblable au suif; de *stéar* du suif.

στέγνωσις. *Stégnossis*, c'est toute obstruction, tant de la bouche des vaisseaux, que des autres conduits du corps; c'est aussi vn mot dont vsoit la secte des methodics, pour exprimer le retardement ou suppression entiere de quelque décharge naturelle & accoustumée, principalement celle du ventre; de *stegnoin* boucher.

στεγνωτικὰ φάρμακα. *Stegnoticá phármaca*, medicaments qui bouchent les conduits du corps; de *stegnóin* boucher, & *phármacon* medicament.

στελεχιαῖα. *Stelechiæa*, la veine porte qui sort de la partie enfoncée du foye; elle est ainsi dite, à cause qu'elle est comme le tronc des autres veines; de *stélechos* vn tronc, qui vient de *stáin* estre ferme.

στέρνον. *Stèrnon*, la partie anterieure de la poitrine située, sous les clauicules; à laquelle sont jointes les costes: elle est composée de sept os si bien assemblez, qu'il semble que tout le sternon ne soit qu'vn os; de *stain* estre ferme, parce qu'il n'a point de mouuement.

στεφάνη. *Stephàni*, la couronne, c'est la partie de la teste située entre le deuant & derriere, à cause que c'est là où on porte les couronnes. C'est aussi tout le tour des cheueux, autrement *perídromos*: c'est aussi le lieu en l'œil, où toutes les tuniques se joignent; ou bien le cercle appellé *Iris*, c'est aussi le cercle de la verge, autour duquel est le prepuce; de *stéphin* couronner, & *peridromos* de *perí* autour, & *drémin* courir.

στεφανιαῖα ῥαφή. *Stephaniæa raphí*, suture coronale, c'est la suture anterieure du crane, trauersant depuis vn des tempes iusques à l'autre, ainsi dite, dautát

qu'elle enuironne le front; *stephàni* couronne, & *raphí* suture.

Στεφανιαία φλέψ. *Stephaniæa phlefs*, veine coronale, c'est vn rameau du tronc de la veine caue ascendante; qui enuironne la baze du cœur en forme de couronne; de *stephàni* couronne, & phlefs veine.

στεφανιαῖος. *Sephaniæos*, espece de bandage, pour bander la partie qui est entre le front & le sommet de la teste en forme de couronne; de *stephàni* couronne.

στέφανος. *Stéphanos*, l'anus, dautant qu'il est rond comme vne couronne; de *stéphanos* couronne.

στηθύνιον. *Stithinion*, la partie moyenne de la poitrine; de *stíthos* poitrine, qui vient de *stáin* estre ferme.

στῆθος. *Stithos*, la poitrine, le mesme que *sternon*; de *stáin* estre ferme.

στῆμα. *Stíma*, membrum genitale; de *stáin* bander, tendre.

στήριγμα. *Stirigma*, l'appuy qu'on met sous quelque partie pour la soustenir; de *stirízin* appuyer, soustenir.

στοιχεῖον. *Stoïchion*, element, c'est vn corps simple, duquel tous les autres corps qui ne sont pas simples sôt composez. Il y en a quatre especes, le feu, l'air, l'eau, la terre. Toutesfois en Medecine, les elements de l'homme sont les parties simples & similaires dont il est composé; de *stichin* aller par ordre, parce que tout le monde est conserué par l'ordre des quatre elements.

στολίδες. *Stolídes*, les rides & plis qui viennent au front, autrement *rytides*; de *stélin* resserrer, parce que elles resserrent & retirent la peau.

στόμα. *Stóma*, la bouche, tout l'espace qui est depuis les levres iusques à la gorge, en elle sont contenus les dents, le palais, la langue, l'epiglotte, & les tonsilles, ou amigdales, elle donne la premiere façon, ou preparation aux alimens, & leur sert de chemin & de guide pour passer en l'estomach: on attribuë aussi ce mot à l'entrée de l'estomach, & à la bouche de tous les vaisseaux; de *sitía* les viandes, & *témnin* coupper.

στομακάκη στομακακία. *Stomacaki*, & *stomacakía*, espece de scorbut, ou déreglement de l'estomach, par lequel toutes les dents sont déchaussées, ébranlées, & roüillées, puis tombent; pour cela sans aller à la cause, on l'ap-

pelle maladie de la bouche; de *ſtoma* la bouche, & *cacós* mauuais.

Στoμαλγία. *Stomalgía*, toute douleur ou maladie de la bouche; de *ſtóma* la bouche, & *algía* douleur.

στoματικὰ φάρμακα. *Stomaticá phármaca*, medicaments bons pour toutes les inflammations qui viennent dans la bouche; de *ſtoma* la bouche, & *phármacon*, medicament.

στoμαχικοὶ. *Stomachiki*, ceux qui ont perdu l'appetit, & qui apres auoir tant ſoit peu mangé ſentent oppreſſion, peſanteur & inquietude de la bouche de l'eſtomach: ſont auſſi ceux qui ne retiennent pas les aliments, mais les vuident incontinent apres les auoir pris; de *ſtómachos*, l'eſtomach.

στόμαχος. *Stómachos*, l'eſtomach, ſelon les anciens, c'eſt toute cauité, qui à l'entrée eſtroite, comme la matrice & la veſſie, c'eſt auſſi la partie moyenne entre la gorge & la bouche de l'eſtomach, autrement dite *æſóphagos*; c'eſt auſſi la bouche de l'eſtomach, ſçauoir le chemin par lequel l'aliment entre & deſcend dans l'eſtomach & le ſiege de l'appetit; de *ſtoma* la bouche, & *chéin*, fondre, verſer, parce que tous les alimens fondent dans l'eſtomach; ou bien de *ſitía* les viandes & *makeſtai* combatre, parce que l'eſtomach combat contre les viandes pour les cuire & digerer.

στορύνη. *Storyni*, inſtrument que l'on met dans le nez, pour exciter l'amorragie; de *ſtréphin* tourner, parce qu'on le tourne dans les narines pour les faire ſaigner.

στραβισμός. *Strauiſmós*, conuulſion de quelques muſcles de l'œil, lors que faiſans tourner l'œil, on regarde de trauers; de *ſtréphin* tourner.

στραγγαλίδες. *Strangalídes*, ſont petites duretez & grumeaux de laict, qui demeurent aux mammelles des nouuelles acouchées; de *ſtranx* goutte, & *ágin* eſpaiſſir.

στραγγαλία. *Strangalía*, tophi, cals, ou nœuds qui viennent de tumeurs endurcies, principalement aux jointures; de *ſtránx* goutte, & *ágin* enfler, eſpaiſſir.

στραγγουρία. *Strangouria*, piſſegoutte, maladie de la veſſie, lors qu'elle ne rend l'vrine que goutte à goutte; ce qui arriue lors que l'vrine acre & mordante l'agace & l'irrite ſi fort, que ſi toſt qu'il y en a vne goutte, elle

elle la pousse dehors, ou bien lors que son col & le sphincter sont si foibles qu'ils ne la peuuent retenir; de *stránx* goutte, & *oúron* vrine.

Στρεβλὸς ἢ στραβός. *Strevlós*, ou *stravós*, celuy qui a les yeux de trauers; de *strévin* tourner.

στρέμμα. *Strémma*, contorsion, détorse, lors que par vne mémarcheure ou autre effort, la jointure reçoit de l'estonnement, & les parties qui l'enuironnent se relaschent; que si les os se déplacent & desboëtent, on l'appelle *diástremma*, voyez-le; de *stréphin* tourner.

στροφεῖς. *Stróphis*, les vertebres du col, à cause qu'elles se tournent aisément; de *stréphin* tourner.

στρόφοι. *Stróphi*, les douleurs des intestins, ou les trenchées: c'est vne maladie en laquelle l'intestin semble se tourner & souffre de grandes douleurs, soit à cause des humeurs acres & picquans, soit à cause des vents qui ne trouuant point d'yssuë, le mordent & tourmentent estrangement; de *stréphin* tourner.

στροφώδεα οὖρα. *Strophódea oúra*, vrines, au fonds desquelles y a quelque chose d'assemblé; de *strèphestai* assembler, cailler, & *oúron* vrine.

στυλοειδὴς ἢ βελενοειδὴς ἀπόφυσις. *Styloidis* ou *velenoidís apóphyssis*; apophyse de l'os petreux esleuée en pointe, de *stílos* colomne (qui vient de *ístastai* estre ferme) & *ídestai* ressembler; & *velenoidís*, de *vélos* aiguille, & *ídestai* ressembler, autrement *graphoidís* de *graphíon* pinceau, & *ídestai* ressembler. C'est aussi l'apophyse de l'os du coude.

στύφον. *Styphon*, astringent, c'est ce qui est terrestre, grossier, de substance & de qualité froide; de *stíphin* resserrer.

σύγκαυσις. *Syncaſsis*, vn symptome du ventre, lors qu'il sort des dejections acres & inégales, qui causent la fiebvre, pour auoir mangé des choses acres & chaudes; de *syn* ensemble, & *kæin* brusler.

συγκοπή. *Syncopi* syncope, c'est vne subite cheute des forces, causée par vne prompte dissipation des esprits, ou par vne deffaillance precipitée de la chaleur naturelle: elle arriue aux maladies longues, lors que la nourriture défaut, & aux fiebvres aiguës qui liquefient tout le corps. Les signes qui demonstrent cela sont, la cessation du pouls, la priuation du sentiment & mouuement, & le refroidissement de tout le corps auec moiteur; de *syn* ensemble, & *cóptin* coupper, parce que la faculté est retranchée tout à la fois.

συγχόνδρωσις. *Synchóndrosis*, symphise ou conjonction des os secs & durs, par le

moyen d'vn cartilage, comme sont les os pubis & le sternum auec les costes; de *syn* auec, & *chóndros* cartilage.

Σύγχυσις. *Synchyssis*, maladie de l'œil, lors que tous les humeurs sont meslez & confondus ensemble, ce qui arriue ou à cause d'vne grande playe, ou vne grande inflammation, &c. de *syn* ensemble, & *chéin* fondre.

σῦκα. *Syca*, par metaphore, sont tumeurs charnuës qui viennent aux paupieres; de *sycon* figue.

σικύα. *Sykya*, vantouse, c'est vn instrument qui a vn gros ventre, lequel estant appliqué sur le corps auec toutes les circonstances qu'il doit auoir, attire des humeurs; de *syphin* succer.

σύκωσις. *Sycossis*, tumeur semblable à vne figue, & selon Oribaze sont des boutons vlcereux, qui naissent en diuerses parties du corps; de *sycon* figue.

σύμμετρον. *Symmetron*, ce qui est temperé en quelque maniere que ce soit, c'est à dire ce qui estant entre deux extremitez, en est également esloigné, comme le medicament temperé est celuy qui n'échauffe, refroidit, humecte ny desseiche par excez; de *syn* ensemble, & *métron* mesure.

συμπάθεια. *Sympáthia*, sympathie, c'est vne certaine correspondance & concorde mutuelle & naturelle de deux choses: comme la sympathie de l'aymant auec le fer; & de beaucoup d'autres choses desquelles le plus souuent on ignore la cause; de *syn* ensemble, & *páthos* passion, affection.

συμπαρατήρησις. *Symparatírissis*, vn mot des Empiriques, pour signifier le jugemẽt qu'ils faisoient des choses apparentes, qui ne se découuroient pourtant pas assez d'elles-mesmes, mais par des signes empruntez & recherchez d'ailleurs; de *syn* auec, *para* aupres, & *tiréin* obseruer, regarder.

σύμπτωμα. *Symptoma*, tout ce qui aduient contre nature à l'homme, & particulierement c'est vne disposition contre nature qui suit la maladie, comme l'ombre fait le corps; de *syn* ensemble, & *píptin* tomber.

συμπτωματικὴ κένωσις. *Symptomatikí kénossis*, euacuation symptomatique, c'est à dire qui se fait contre les ordres de la nature, par la force de la maladie, elle est par consequent de mauuais augure & de mauuais succez; de *symptoma* symptome, & *kénossis* euacuation.

συμπτωματικὸς πυρετός. *Symptomatikós pyretós*, fiebvre symptomatique, c'est à dire qui est entierement de la suitte & l'accident d'vne autre maladie; de *symptoma* symptome, & *pyretós* fiebvre.

σύμπτωσις. *Symptossis*, c'est vn affaissement ou contraction des vaisseaux, telle

qu'il se fait aux euacuations; de *syn* ensemble, & *piptin*, tomber. On prend aussi ce mot pour vne maladie du nerf optic, lors qu'il deuient flasque, & s'affaisse en soy-mesme, ne luy demeurant aucune cauité, ce qui est ordinairement causé par des humiditez superflues qui l'enyurent & l'amollissent.

Σύμφυσις. *Symphyssis*, c'est vne conjonction naturelle des os, qui se fait en deux manieres, par l'entremise de quelque matiere, comme des os secs & durs; ou sans aucune entremise comme des os mols & fongueux; de *syn* ensemble, & *phyin* attacher.

συμφωνίαι. *Symphoniæ*, sont les trois facultez principales, situées aux trois parties principales du corps, qui par leur concorde & leurs communs offices, conseruent la vie de l'animal, & au contraire, le destruisent par leur mesintelligence; de *syn* auec, & *phoni* la voix, parce qu'il faut que toutes ces facultez soient d'accord, pour faire que le corps soit en santé.

συνάρθρωσις *Synárthrossis*, articulation, ou jointure des os ensemble, si serrée qu'elle n'a point ou tres-peu de mouuement; de *syn* auec, & *arthron* article, jointure.

σύνδεσμος. *Syndesmos*, ligament, c'est vne partie du corps, simple, & la plus terrestre apres l'os & le cartilage, laquelle lie vne partie auec l'autre, la maintient & reuest: c'est pour cette action qu'elle est dure, froide, seiche & priuée de sang; de *syn* auec, & *desmós* ligament, de *dein* lier.

συνδρομή. *Syndromí*, amas ou assemblage de beaucoup de symptomes ou signes, qui tous ensemble donnent induction de ce qui est à faire. C'est vn mot dont se seruoient fort les Empirics, d'autant que n'ayans que l'experiéce pour guide, ils faisoient vn pressis de tous les signes ensemble, ou de la proportion qu'ils auoient entre eux, pour asseurer leur conduite; de *syn* ensemble, & *dremin* courir.

συνεδρεύοντα σημεῖα. *Synedrévonta simía*, assidentia signa, signes qui n'estans ny singuliers, ny inseparables d'vne maladie, ne laissent pas de l'accompagner ordinairement, comme en vne fiebvre ardente, auoir la langue seiche, noire & rude, vne grande soif, &c. de *syn* auec, & *edrévin* assieger, estre assis; & *simíon* signe.

συνεκτικὴ αἰτία. *Synectikí aitia*, la cause conjointe de quelque maladie; de *syn* ensemble, *échin* auoir, & *ætía* la cause.

συνεστηκὸς διαχώρημα. *Synestikós, diachorima*; dejection du ventre, liée & vniforme, mesmes

durette, & qui ne s'épanche pas; de *ſyn* enſemble, *ſtain* eſtre ferme, & *diachórima* excrement.

Συνενδεικνύμενα. *Synendicnymena*, conſpirans à vne meſme fin, ce ſont toutes les choſes qui ſecondent & appuyent l'indication principale, comme la force, la nature, l'aage, la couſtume, & autres ſemblables; de *ſyn* auec, & *dicnyin* monſtrer.

συνεχὴς πυρετὸς. *Synechis pyretós*, fiebvre continuë, laquelle depuis le commencement iuſques à la fin, n'a qu'vn accez qui dure pluſieurs iours; de *ſyn* enſemble, *échin* contenir, & *pyretós* fiebvre.

συνεχείας λύσις. *Synechías lyſſis*, ſolution de continuité, ou diuiſion des parties qui ſont naturellement continuës, & meſmes contiguës; de *ſyn* enſemble, *échin* contenir, & *lyſſis* ſolution, de *lyin* délier.

σύνθεσις. *Syntheſis*, toute aſſemblage ou vnion quelle quelle ſoit; de *ſyn* enſemble, & *théſis* poſition. Il ſe prend auſſi pour l'operation, par laquelle on rejoint les parties diuiſées.

σύνθετος πυρετὸς. *Synthetos pyretós*, fiebvre compoſée, en laquelle y a beaucoup de fiebvres de differentes eſpeces, meſlées enſemble; de *ſyn* enſemble, *théin* mettre, & *pyretós* fiebvre.

σύνευρωσις. *Synéfroſſis*, conjonction des os ſecs & durs, par l'entremiſe des ligamens; de *ſyn* auec, & *névron* nerf, ligament.

σύνοχος. *Synochos*, fiebvre ſynoque, c'eſt vne eſpece de fiebvre continuë, qui n'a aucune marque ny diſtinction d'accez, ou redoublemens en toute ſa durée; elle n'eſt differente de l'appellée *ſynekis*, qu'à cauſe que le genie des humeurs fait quelques inégalitez en celle-cy, qu'on ne void pas en celle-là; de *ſyn* auec, & *échin* contenir.

σύνταξις. *Syntaxis*, le meſme que *ſyntheſis*; de *ſyn* enſemble, *táſſin* ordonner.

σύντηγμα σύντηξις. *Syntigma* ou *ſyntixis*, colliquation, ou fonte de tout le corps par vn flux de ventre, d'humeurs bilieux & graiſſeux, qui ſe détachent de tout le corps; ce n'eſt pas tant vne maladie qu'vn ſymptome de fiebvre maligne, ardente & colliquatiue, qui diſſout toute la graiſſe du corps, & attire la conſomption; de *ſyn* enſemble, & *tíkin* fondre.

συντηκτικὸς ἢ συντήκων πυρετὸς. *Synticticos*, ou *ſyntícon pyretós*, c'eſt vne fiebvre tres-ardente & maligne, laquelle fondant par ſa chaleur, la graiſſe, la chair, & la ſub-

ſtance meſme des parties ſolides de noſtre corps, les fait vuider par les ſelles; de *ſyn* enſemble, *tikin* fondre, & *pyretós* fiebvre.

Συντηρητικὴ *Syntiritikí*, c'eſt vne partie de la Medecine, qui s'attache à conſeruer la ſanté preſente, elle fait partie de l'hygine, auec celle qu'on appelle *prophylaktikí*, &c. de *ſyn* enſemble, & *tírin* conſeruer.

συντονίη. *Syntoníj*, la force & grandeur de la cauſe qui fait les maladies; de *ſyn* enſemble, & *tínin* eſtendre.

σύντροφος νόσος. *Syntrophos nóſſos*, c'eſt vne maladie ſi longue, qu'elle ſemble naturaliſée auec le malade; de *ſyn* enſemble, *trephin* nourrir, & *nóſſos* maladie.

σύριγξ. *Syrinx*, fiſtule, par metaphore, c'eſt vn vlcere profond, eſtroit & calleux, quelquesfois douloureux, qui prend ordinairement naiſſance des abcez qui ont eſté mal gueris; la cauſe commune eſt vn ſang acre & corrompu, lequel ſortant des veines, ronge la partie & fait vne fiſtule. C'eſt auſſi le canal de l'épine, dans lequel eſt contenuë la moëlle, mais en adjouſtant *ierá*, c'eſt à dire ſacrée, voyez *ierá*; de *ſyrinx* fluſte, qui vient de *ſirízin* ſifler.

συρμαία. *Syrmæa*, purgation moderée & legere, ſoit par le vomiſſement ou par les ſelles; de *ſyrin* tirer.

συσσάρκωσις. *Syſſárcoſſis*, c'eſt vne conjonction des os durs & ſecs, par l'entremiſe de la chair, comme la chair des genciues joint les dents; de *ſyn* auec, & *ſarx* la chair.

συστηματικὸς σφυγμός. *Syſtimaticós ſphygmós*, pouls ſyſtematic ou amoncelé; c'eſt vn pouls inégal en pluſieurs pulſations de l'artere, lors qu'elle ne s'élance pas de meſme force, & qu'elle ſemble ſe broüiller dans ſes mouuemens, où elle ne garde pas les interualles reglez; de *ſyſtima* amas, monceau, & *ſphygmós* pouls, c'eſt qu'il eſt compoſé de pluſieurs battemens inegaux.

συστολή. *Syſtolí*, c'eſt l'affaiſſement de l'artere & du cœur, ou bien le repos qui ſuit leur dilatation ou diaſtole; de *ſyſtéllin* reſſerrer, comprimer.

συστροφή. *Syſtrophí*, tumeur ou dureté qui vient en quelque partie que ce ſoit; de *ſyn* enſemble, & *tréphin* tourner.

σφαγή. *Sphagí*, jugulum, le goſier, c'eſt cette foſſe qu'on void entre les deux clauicules, qu'on peut dire eſtre vne partie commune au col, & à

la poitrine; C'est aussi cette cauité charnuë & molle, située sous le brechet contre la bouche de l'estomach; de *spházin* esgorger, coupper la gorge.

Σφαγίτις φλέβς. *Sphagítis phléfs*, veine jugulaire; c'est vn rameau de la veine caue ascendante, lequel monte en haut vers le gosier, par dessus les clauicules; de *sphagí* le gosier, & *phléfs* la veine.

σφαιρίον. *Sphærion*, le bout du nez, dautant qu'il ressemble à vne balle à joüer, dite *sphæra*; de *sphærin* sauter.

σφαιρώματα. *Sphæromata*, sont les parties enflées & bossuës des fesses, qui ressemblent à vne bale; de *sphæra* bale.

σφακελισμὸς ἢ σφάκελος. *Sphakelismós*, ou *sphákelos*, corruption entiere en quelque partie que ce soit, mesmes aux os; de *spházin* corrompre.

σφενδόνη. *Sphendóni*, vne sorte de bandage, lequel estant suspendu au col, soustient le bras, comme l'écharpe en la saignée, & ressemble à vne fronde; de *sphendóni* fronde, qui vient de *sphíngin* forcer, contraindre.

σφηνοειδὲς ὀστοῦν. *Sphinoidés ostoún*, l'os sphenoide, c'est vn des os du crane situé en la racine ou baze de la teste, semblable à vn coin; de *sphín* vn coin, & *idestai* ressembler.

σφιγκτήρ. *Sphinctír*, c'est vn muscle rond au siege, qui embrasse toute l'orle du gros boyau, pour le tenir clos & le fermer, de sorte que les excremens ne sortent point sans congé; de *Sphingin* resserrer, comprimer.

σφοδρὸς σφυγμός. *Sphodrós sphygmos*, pouls vehement, lequel bat si fort qu'il repousse le doigt quand on le touche; de *sphâin*, estendre, & *sphygmós*, pouls.

σφριγᾶν. *Sphrigán*, bondir, estre en vigueur & en ruth; on dit ce mot du sein aux filles, quand il se grossit, & qu'elles commencent d'entrer en amour, & des garçons, lors que les testicules s'enflent; mesmes des femmes, quand l'abondance de laict les chatoüille, & des yeux brillans & lascifs; de *sphrigan* enfler, comme le leuain fait la paste.

σφυγμός. *Sphygmós*, le pouls, ce mot a esté pris par les anciens pour signifier les élancemens douloureux qu'endurent les parties enflammées; & aussi pour les palpitations, & puis proprement pour le mouuement

des arteres ; de *sphyzin*, sauter, battre, briller ; &c.

Σφυρά. *Sphyrá*, les cheuilles des pieds, sont deux éminences, ou auances dos au bas de la jambe, qui representent vn marteau appellé *sphyra* ; de *sphyzín* sauter, battre.

σφυρίτις φλέβς. *Sphyrítis phlébs*, la veine de la cheuille, laquelle prenant son origine contre les glandes de l'aine, descend par le dedans de la cuisse & de la jambe entre la peau & la membrane charnuë vers la cheuille exterieure ; de *sphyrá*, la cheuille des pieds, & *phlébs* la veine.

χάσαι. *Scássai*, scarifier ; de *scazin*, découpper.

χεδία. S*kedía*, instrument duquel vsoit Hippocrate, pour remettre toutes les dislocations, autrement *vathron*, & *xylon* ; de *schéin*, soustenir, & *váthron*, de *váin*, estre soustenu.

χιδακηδὸν κάταγμα. Ski*dakidón cátagma*, difference de fracture d'os, lors que les parties de l'os cassé ne sont pas separées, mais sont seulement fenduës en droite ligne ; de *schízin* fendre, & *cátagma* fracture.

χίσμα. Sch*ísma*, c'est la fente des parties naturelles de la femme ; de *schízin*, fendre.

σωλήν. *Sólin*, canal, c'est vne machine, ou instrument de Chirurgie, rond, long, & caue, dans lequel on met la cuisse ou la jambe cassée, pour la contenir & soustenir, qui est semblable à vn canal. C'est aussi le trou des vertebres du col, par lequel la moelle de l'épine descend du cerueau ; de *sólín*, vn canal qui vient de *sóin* couler.

σῶμα. *Sóma*, le corps humain ; de *síma*, sepulchre, parce qu'il est le sepulchre de l'ame, ou de *sóin*, conseruer, parce que le corps se doit conseruer pour l'ame.

σωφρονιςῆρες. S*ophronistíres*, dents de sagesse, sont les deux dents qui viennent les dernieres, ordinairement apres 25. ans ; de *scóphron* sage, d'autant qu'elles ne viennent que l'homme ne soit sage, &c.

*Tò. Taf.*

Ταχύπνοια. T*achypnia*, respiration frequente & precipitée, qui est symptome commun aux cataleptiques ; de *tachys* viste, soudain, & *pnéin* respirer.

ταλαιπωρίαι. *Talæporíæ*, les fatigues & trauaux soufferts par excés d'agitation & de

mouuement; de *thláin* ſouſtenir, & *póros* trauail.

Τάραξις. *Táraxis*, perturbation, c'eſt vn trouble de la veuë, qui vient d'vne legere inflammation de l'œil, auec rougeur, & douleur, produite par la violence d'vne cauſe exterieure, comme du Soleil, de la fumée & d'autres; de *taráſſin* troubler.

ταρσὸς. *Tarſós*, le tarſe, vne partie du pied, compoſée de quatre os, deſquels les trois n'ont point de nom, & le quatriéme eſt dit *Kyboide*. Ils ſont joints auec l'os ſcaphoide. C'eſt auſſi le cartilage, ſitué autour des paupieres, auquel tient le poil. C'eſt auſſi le meſme que *metacárpion*; de *tárſin* ſeicher, parce que cette partie eſt fort ſeiche.

Ταῦρος. *Táfros*, taurus, c'eſt la couſture qui regne depuis la verge iuſques au ſiege; de *tínin* eſtendre, & *oura* la queuë, parce qu'elle eſt eſtenduë en l'erection.

ταχύς σφυγμός. *Tachys ſphygmós*, pouls viſte & precipité, qui fait beaucoup de battemens en peu de temps, ou qui eſtend beaucoup l'artere en peu de temps; de *tachys* viſte, & *ſphygmos* pouls.

τεινεσμός. *Tineſmós*, teneſme, épreinte, c'eſt vne continuelle, & preſque ſterile enuie d'aller à la ſelle, pource qu'on ne vuide rien, que quelque peu de glaires ou matieres ſanglantes: la cauſe en eſt la preſence de quelque humeur acre, l'inflammation du boyau ou des hemoroïdes, & la pierre ou vlcere dans la veſſie, qui par leur picquant, agaçent & prouoquent continuellement ces parties qui ſont ſenſibles, cet accident eſt frequent en la diſenterie; de *tinin* eſtendre.

τεκμήριον. *Tecmírion*, vn ſigne conuainquant de quelque choſe, & dans les maladies, c'eſt leur veritable, neceſſaire, & irreprochable témoin; qui eſt d'ordinaire attaché à leur nature particuliere; de *termariin* remarquer.

τελαμῶνες. *Telamónes*, du linge ou charpie qu'on met aux playes, ou des bandes, auec leſquelles on bande les parties bleſſées; de *tínin* eſtendre, & *imás* bande, qui vient de *ìin* lier.

τέλμα. *Télma*, la partie du pied, par laquelle nous touchons la terre; de *télin* finir, parce qu'elle eſt la fin du corps.

τένων. *Ténon*, tendon, autrement *aponéfroſis*; c'eſt la fin ou queuë du muſcle, auec laquelle ſe fait le mouuement volontaire; de *tínin* eſtendre,

dre, & *aponéfroſsis*, de *apó* grandement, & *néfron*, vn nerf, parce qu'il eſt grandement nerueux.

Τερηδών. *Teridón*, caries, carie, c'eſt vne ſolution de continuité ou eroſion en l'os, faite par vn humeur acre & picquant, qui le pourrit & l'vlcere; de *térein* percer, tourner.

τεταγμένος σφυγμός. *Tetagménos ſphygmós*, c'eſt vne eſpece de pouls égal, qui garde toûjours le meſme ordre, & la meſme forme; de *táſſin* mettre en ordre, & *ſphygmós* pouls.

τέτανος. *Tétanos*, c'eſt vne conuulſion perpetuelle de tout le corps, qui ſe fait, lors que les nerfs & muſcles ſont tirez tout à la fois vers leurs principe; de *tínin* eſtendre.

τετανώματα φάρμακα. *Tetanómata phármaca*, eſpeces de fards, qui ſont des medicamens qui oſtent les rides, eſtendent & vniſſent la peau; de *tínin* eſtendre, & *phármacon*, medicament.

τεταρταῖος πυρετός. *Tetartæos pyretós*, fiebvre quarte, c'eſt vne fiebvre qui a ſes accez à chaque quatrieſme iour, & vient d'vn humeur melancholic qui ſe pourrit, principalement dans la ratte ou dans ſon voiſinage, comme le foye, meſantere, pancreas, &c. de *téſſares* quatre, & *pyretós* fiebvre.

τεταρταῖος συνεχής. *Tetartæos ſynechís*, fiebvre quarte continuë, qui a des redoublemens tous les quatre iours. Elle eſt entretenuë par la pourriture de l'humeur melancholic dans les grands vaiſſeaux, qui quoy que confus auec les autres humeurs, ne laiſſe pas de conſeruer ſon genie; de *tétartos* quatre, & *ſynechís* continuë.

τέτρωρος. *Tétroros*, la partie ſuperieure du talon; & quelquesfois auſſi tout le talon, d'autant qu'il eſt qu'adrangulaire; de *téſſera* quatre, & *oréin* conſeruer.

τηλέφιον ἕλκος. *Tiléphion*, *élcos*, Telephium vlcus, c'eſt vn vlcere malin, rebelle & inueteré qui ne ſe peut cicatriſer, ainſi dit à cauſe que Telephus en a eſté fort tourmenté; de *Telephos* Telephus, & *élcos* vlcere.

τῆξις. *Tíxis*, c'eſt vne maladie qu'on peut appeller fonte ou colliquation, par laquelle l'alliage & ſoudure naturelle des parties eſt diſſoute, & l'humidité radicale conſommée; de *tíkin* fondre.

τήρησις. *Tíriſſis*, obſeruatio, c'eſt vn mot des Empiriques, qui tenoient grande

prouision & recüeil d'obseruations, qu'ils faisoient dans les maladies, pour s'en seruir en temps & lieu, & appuyer leur conduite; de *tirein* conseruer.

Τίλματα. *Tílmata*, déchireures, ou lacerations des fibres des muscles, lors qu'elles se rompent & déchirent pour estre trop estenduës & bandées; de *tilin* arracher & rompre.

τόκος. *Tócos*, accouchement, enfantement, c'est vne action commune de la mere & de l'enfant pour accoucher; de la mere, lors que la matrice incommodée ou accablée par la pesanteur d'vn enfant déja grand, & irritée par l'abondance des excremens qui la remplissent, s'efforce de pousser le tout dehors. De l'enfant qui se sentant fort, grand, chaud & manquant de nourriture suffisante, veut sortir pour en chercher, & se rafraischir à l'air; de *tékin* enfanter, accoucher.

τομεῖς ἢ τομικοὶ. *Tomís* ou *tomiki*, dents trenchantes, qui sont huit pardeuant, sçauoir quatre à chaque maschoire pour coupper & diuiser les viandes; de *témnin* coupper.

τόνος. *Tónos*, vn nerf, c'est aussi vne égale tension des nerfs, autrement *tétanos*; de *tínin* estendre, planer.

τόνοι ἐπίκαιροι. *Tóni epíkæri*, les nerfs qui sont sous les aisselles, dautant qu'ils sont forts & fermes, & des principaux de tout le corps; de *tónos* nerf, *epikæros* principal, qui vient de *epí* sur, & *kæros* le temps, l'occasion.

τοξικόν. *Toxicón*; espece de venin tres-pernicieux, qu'on ne connoist pourtant pas à point nommé, il a pris son nom d'vn arbre appellé *táxos*, en François if, parce que son suc est fort venimeux.

τοπικὰ φάρμακα. *Topicá phármaca*, remedes topics, qui s'appliquent sur la partie malade; de *topos* lieu, & *phármacon* medicament.

τράγος. *Trágos*, l'éminence de l'oreille du costé des tempes; de *trachís* aspre, dur.

τράμις. *Trámis*, la ligne qui diuise le scrotum en deux; de *tírin* diuiser, autrement *óros*.

τράπεζα. *Trápeza*, les extremitez larges des dents molaires, pource qu'elles ont vne assiette grande. C'est aussi la partie la plus large des espaules vers le dos, pource qu'elle ressemble à vne table; de *tràpeza* table; qui vient de *téssara* quatre, & *peza* pied, parce qu'elle a quatre pieds d'ordinaire.

τραυλὸς. *Traflós*, begue, & *traflótis* begayement, c'est vne prononciation vitieuse & difficile des deux lettres T. & R. & ce mal vient de la mau-

uaise conformation de la langue, ou de son intemperie, lors qu'elle est gorgée d'humidité, relaschée ou épaissie; de *tráin* estre blessé, & *ávi* la voix.

Τρῶμα. *Trasma*, c'est vne diuision de continuité en la chair, non pas pour auoir esté trop bandée ny tenduë, mais rompuë & déchirée; de *thrávin* blesser.

τράχηλος. *Tráchilos*, ceruix, le col; c'est la partie de l'épine la plus haute, jointe & attachée à la teste, & composée de sept vertebres. C'est aussi l'extremité ou le col de la matrice; de *trachys* aspre, parce qu'il est inégal.

τραχυνὸν φάρμακον. *Trachynón phármacon*, medicament qui rend la partie où il est appliqué, rude, raboteuse & inégale; de *trachys* aspre, & *phármacon* medicament.

τράχωμα. *Tráchoma*: c'est vne aspreté qui vient en la partie interieure de la paupiere, par l'actiuité de quelque defluxion inueterée; de *trachys* aspre, & *omma* l'œil.

τρισμός. *Trismós*, craquetement de dents. C'est vne conuulsion des muscles des maschoires; cette maladie naist quelquesfois auec nous, à cause de la foiblesse des muscles qui meuuent les maschoires, & se declare presque seulement la nuict en dormant, lors que la faculté animale estant assoupie, on essaye de tenir la bouche fermée, car alors les muscles n'y pouuans satisfaire à cause de leur foiblesse, dans l'effort qu'ils font, les dents craquetent les vnes contre les autres; de *trizán* craqueter, faire bruit.

τριταῖος πυρετός. *Tritæos pyretós*; fiebvre tierce, c'est vne fiebvre intermitente, dont les accez recommencent à chaque troisiesme iour: elle est entretenuë & produite par la bile, qui se pourrit en tout le corps, ou en quelque partie, & principalement au foye où elle s'engendre: elle est plus familiere en Esté aux personnes de temperament bilieux, chaud & sec qu'en autres saison & autres sujets; de *trítos* troisiesme, & *pyretós* fiebvre.

τριταῖος συνεχής. *Tritæos synechís*, tierce continuë, qui cause des redoublemens tous les trois iours, elle vient de la bile pourrie dans les grands vaisseaux; de *synechís* continuë, & *tritæos* tierce.

τριταιοφυὴς πυρετός. *Tritæophyís pyretós*; fiebvre qui semble naistre de la tierce, ou plustost qui à son genie, & qui approche fort d'elle; selon Hippocrate, c'est vne fiebvre continuë qui s'aigrit à chaque troisiesme

iour: & aux iours qui sont entre deux a quelque relasche. Elle a cela de propre, qu'aux iours critics elle deuient plus maligne; de *tritæos* tierce, *phyin* estre attaché, & *pyretós* fiebvre.

Τρίχες. *Trikes*, les cheueux: principalement ceux qui naissent en la teste, sont parties du corps terrestres, seiches, longues & deliées, insensibles & immobiles, naissantes à la surface de la peau; des vapeurs fuligineuses, seiches & terrestres, qui sont esleuées par la chaleur, & en se faisant passage par les pores, prennent la forme & figure de poil; de *trachys* aspre, sec.

τριχίασις. *Trikíassis*, c'est vne maladie des yeux, lors que sous le poil naturel des paupieres, il en vient d'autre, ou que sans cela le poil se recoquille & pique les yeux. C'est aussi vne maladie des reins, lors qu'on void des poils ou maniere de poils dans les vrines; c'est encore vne douleur des mamm elles, qu'on appelle le poil, lors que le laict se grumelle, ou que les mammelles s'enflamment; de *tríx* le poil.

τριχισμός. *Trichismós*, fracture capillaire, espece de fracture si petite, qu'on ne l'apperçoit que comme vn cheueu, ce qui fait qu'on ny met pas ordre, & qu'elle cause le plus souuent la mort; de *tríx* le poil.

τριχολάβιον. *Tricholávion*, instrument pour coupper le poil; de *tríx* le poil, & *lamvánin* prendre, autrement *madistírion*, de *madóin* arracher le poil.

τριχωτόν. *Trichotón*, la partie de la teste couuerte de cheueux; de *tríches* les cheueux.

τρίψις ὀργάνων. *Trípsis orgánom*, l'infirmité & foiblesse des organes, lors qu'apres vn long vsage, ils deuiennent flestris & comme tous vsez; de *trívin* vser, & *órganon* instrument.

Τρόμος. *Trómos*, tremblement, c'est vn mouuement dereglé de la faculté animale, produit par vn égal effort de la partie qui le souffre, & du fardeau qu'elle porte, ou bien par la disproportion ou foiblesse de la faculté interieure, auec la pesanteur naturelle ou acquise aux parties; de *trémin* trembler.

Τρομώδης σφυγμός. *Tromódis sphygmós*, pouls tremblant, c'est vn pouls languide & petit tout ensemble, qui accuse les facultez interieures de foiblesse, comme le tremblement, où elles sont foibles à proportion de ce qu'elles ont à porter; de *trémin* trembler, & *sphygmós* pouls.

Τροφή. *Trophí*, aliment, tout ce qui peut augmenter ou reparer la substance du corps; de *tréphin* nourrir.

Τροφὴ ἐξίτηλος *Trophi exitilos*, aliment inutile, qui n'apporte aucun accroissement ny remplacement, soit par son propre deffaut, lors qu'il n'est pas d'vne condition propre à nourrir, soit pource qu'il sejourne si peu au corps qu'il s'exhale, ou se vuide auant que d'auoir receu la coction parfaite; & *trophima*, c'est vn aliment qui a beaucoup de nourriture; de *tróphi* nourriture, *ex* dehors, & *itéin* aller.

Τροχαντῆρες. *Trochantíres*, deux apophyses au col superieur de l'os de la cuisse, vne exterieure dite *trochanter major*, l'autre interieure, *trochanter minor*, de *trocházin* courir, à cause que le mouuement de la cuisse se fait par les muscles qui sont autour de ces apophyses; de *trochéin* mouuoir.

τρυπάνη ἢ τρύπανον. *Trypáni*, ou *trypanon*, trepan, c'est vn instrument de Chirurgie, duquel on se sert pour les fractures du crane; de *trépin* tourner.

τρῶμα. *Tróma*, vulnus, playe, toute offense du corps qui vient par quelque cause exterieure; de *tróin* blesser.

τυλοειδής. *Tyloïdes*, calleux, c'est vn corps dur formé de la substance endurcie du cerueau, qui separe ses deux ventricules anterieurs, de là il s'appelle *corpus callosum*; de *tylos* cal, & *ídestai* ressembler.

τύλος. *Tylos*, cal, lors que la peau s'est endurcie en quelque partie du corps par le trauail; de *typtin* comprimer.

τύλωσις ἢ τύλωμα. *Tylossis* ou *tyloma*, vne aspreté grande & inueterée, & desia calleuse de la partie interieure des paupieres; de *tylos* cal.

τύλωμα. *Tyloma*, la partie inferieure & charnuë du pied qui touche la terre; de *tylos* cal, autrement *télma*, de *typtin* battre.

τυμπανίτης. *Tympánitis*, espece d'hydropisie, en laquelle le ventre est enflé & tendu par des vents, comme vn tambour; de *tympanon* tambour.

τύπος. *Typos*, la cauité qui est en la levre inferieure; de *typtin* creuser.

τύπος. *Typos*, c'est l'ordre qui est entre les accez des maladies, par lequel on reconnoist leurs differences, & *typikí pyretí*, lors que les fiebvres gardent l'ordre & la forme des accez & intermissions; de *typtin* imprimer, figurer.

τυφλὸν ἔντερον. *Typhlón, énteron*, l'inteſtin cœcum, le quatrieſme en ordre, à commencer de l'eſtomach, & le premier des gros inteſtins qui finit où le colon commence; de *typhlón* aueugle, & *énteron* inteſtin, parce qu'il n'a qu'vne entrée ſans ſortie.

τυφλὸν τρῆμα. *Typhlón tríma*, le trou ſombre ou aueugle, c'eſt vn trou en l'os petreux, par lequel paſſe le nerf de la cinquieſme paire, deſtiné à porter les eſpeces du ſon de l'oreille au cerueau; il eſt dit aueugle, à cauſe qu'on ne ſçauroit rien paſſer au trauers, ayant pluſieurs deſtours; de *typhlon* aueugle, & *tréin* troüer, percer.

τυφομανίη. *Typhomaníj*, maladie compoſée de la phreneſie & de la lethargie, ou bien c'eſt vn ſymptome des phrenetics, lors qu'il tombent en vn tel aſſoupiſſement qu'ils ne peuuent eſleuer les yeux, & demeurent immobiles comme les lethargiques; de *typhin* exhaler, euaporer, & *maníj*, phreneſie.

τυφώδης πυρετός. *Typhódis pyretós*, fiebvre continuë, ardente & ſymptomatique de l'eryſipele du foye, elle eſt ſi fort humide, que les malades ſuent dés le premier iour, ſans en eſtre pourtant que point ou peu ſoulagez; de là vient auſſi *typhonía* reſuerie lethargique; de *typhin* euaporer, & *pyretós* fiebvre.

## Τὸ Υpſilon.

Υαλοειδὲς ὑγρόν. HYaloidés hygrón, humeur vitrée, c'eſt vne humeur de l'œil, ſitué au derriere du criſtallin, qui eſt ſemblable au verre fondu, & ſert d'aliment au criſtallin; de *hyalos* du verre, *ídeſtai* reſſembler, & *hygrón* humide; ils ſont tous deux deriuez de *íin* pleuuoir, moüiller.

ὑαλώδης χυμός. *Hyalódis chymós*, humeur vitrée. C'eſt auſſi vn humeur qui ſe trouue au corps, ſemblable à du verre fondu; il eſt ſi froid, que lors qu'il paſſe & chemine par les boyaux, il cauſe de tres-grandes douleurs; de *hyalos* du verre, & *chymós* humeur, ſuc.

ὕβωμα. *Hyvoma*, voûteure, c'eſt en general toute ſorte de déplacement, ou diſtorſion des vertebres; de *hyvós* boſſu, qui vient de *kyptin* courber.

ὑγιαίνοντες. *Hygiænontes*, ceux qui releuent de maladie, & recouurent leur premiere ſanté; de *hygíænin* eſtre en ſanté.

ὑγίεια. *Hygía*, la ſanté, c'eſt la conſtitution naturelle de toutes les parties du

corps; ou plustost c'est cette belle & naturelle disposition du corps, qui en exerce ses fonctions auec excellence; de *iin* humecter, parce que l'humidité conserue la vie, luy sert de nourriture, & rend le corps souple.

Ὑγιεινή. *Hygyini*, c'est vne partie de Medecine, qui veille à la conseruation de la santé; de *hygienin* estre en santé.

ὑδροκιρσοκήλη. *Hydrokirsorkili*, hargne, composée de la dilatation des vaisseaux qui nourrissent les testicules, auec vn amas d'eaux ou d'humeur visqueux en quelque partie des bourses; de *hydrós* humide, k*irsós* varice, & k*ili* hargne.

ὑγρὸς πυρετὸς. *Hygrós pyretós*, fiebvre humide, en laquelle les malades suënt des le premier iour; de *hydrós* humide, & *pyretós* fiebvre.

ὑγρὸν σῶμα. *Hygrón, sóma*, le corps mol, fort humide & souple; de *hygrón*, humide, & *sóma* le corps.

ὑδατὶς. *Hydatís*, c'est l'accroissement de la graisse qui est au dessous de la paupiere superieure, car ayant deux tuniques faites par le perioste, il s'esleue entre-deux quelques petites éminences vicieuses & onctueuses, qui l'amollissent & relaschent; or cette graisse s'augmente outre mesure aux enfans qui sont humides, de là vient l'hydatide, laquelle agrauant l'œil par sa pesanteur y attire fluxion & bouffisseure. Ce sont aussi des pustules pleines d'eau qui viennent au dehors & au dedans du corps, comme au foye, lesquelles estans rompuës produisent vne soudaine hydropisie; de *hydor* de l'eau.

ὑδατόχολα. *Hydatóchola*, les excremens du ventre, qui estans fluides & coulants comme l'eau, ont la couleur de bile; de *hydor* l'eau, & *cholí* la bile.

ὑδατῶδες ἰχὼρ. *Hydatódes ichór*, la sanie ou humidité aqueuse qui sort des vlceres qui se mondifient; de *hydor* de l'eau, & *ichór* sang crud, serosité sanglante.

ὑδατώδεα ἢ ὑδατώδη. *Hydatódea*, & *hydatódi*, aquæ puerperiales, les eaux qui sortent deuant l'accouchement; de *hydor* eau.

ὑδατῶδες ὑγρὸν. *Hydatódes hygrón*, humeur aqueux, c'est vn humeur de l'œil, qui embrasse & couure par deuant le crystalin, & remplit tout l'espace qui est entre luy & la prunelle; d'où vient que la cornée estant rompuë, cét humeur s'écoule le premier; de *hydor* eau, & *hygros* humide.

ὕδερος. *Hyderos*, espece d'hydropisie, appellée autrement *anásarca*, & *le-*

*ſeophlegmatia*, lors que tout le corps eſt bouffy par des humiditez épanchées dans les chairs & ſous la peau; de *hydor* eau.

Ὑδρεντεροκήλη, *Hydrenterokili*, eſpece de hargne compoſée, lors qu'il y a des eaux dans les bourſes auec l'inteſtin; de *hydor* eau, *énteron* inteſtin, & *kíli* hargne.

ὑδροκέφαλον. *Hydroképhalon*, hydropiſie, ou tumeur aqueuſe de la teſte, lors qu'il s'y amaſſe vne ſi grande quantité d'eau qu'elle la fait enfler outre meſure; de *hydor* eau, & *kephalí* la teſte.

ὑδροκήλη. *Hydrokíli*, hydrocele ou hargne aqueuſe, c'eſt vne tumeur aqueuſe des membranes qui enuironnent les teſticules; de *hydor* eau, & *kíli* hargne.

ὑδρόμφαλον. *Hydrómphalon*, hydromphale; c'eſt vne hargne du nombril, qui ſe fait par vn amas d'eau, ou tumeur aqueuſe autour de luy; de *hydor* eau, & *omphalós* le nombril.

ὑδρόφοβος. *Hydróphovos*, c'eſt vn accident de cette maladie qu'on appelle la rage, pource que ceux qui ont eſté mordus d'vn chien enragé, & par negligence ou autrement tombent dans cette maladie, ne peuuent ſouffrir la veuë de l'eau; de *hydor* eau, & *phovéin* auoir peur.

ὑδρῶα. *Hydróa*, ſont des échaubouïlleures, ou aſpretez qui viennent ſur la peau & l'vlcerent, elles ſont d'ordinaire produites par des ſueurs bilieuſes & mordantes qui la piquent, & cauſent demangeaiſon à la peau; de *idros* ſueur.

ὕδρωψ. *Hydrops*, hydropiſie, c'eſt vne maladie du nombre des tumeurs contre nature, laquelle quelquesfois occupe tout le corps, quelquesfois ſeulement le ventre; lors qu'elle occupe tout le corps elle procede d'vne abondance exceſſiue de ſeroſitez engendrées au foye, ou de la fonte & reſolution de l'humidité naturelle de toutes les chairs; & quand elle occupe ſeulement le ventre, elle eſt remplie quelquesfois de vents, d'autres d'eaux, & ſouuent de tous les deux enſemble; de *hydor* eau, & *pínin* boire.

ὑμήν. *Hymín*, membrane, c'eſt vne partie du corps ſimple, blanche, nerueuſe & qui ſe peut ayſément eſtendre, lors qu'elle enuirõne quelque partie elle s'appelle *chitón*; & lors qu'elle couure le cerueau par dehors *minínx* ou *hymín*. C'eſt auſſi vne petite membrane aux parties naturelles des femmes, qui eſt entrelaſſée de petites veines, leſquelles eſtans rompuës au premier congrez, jettent du ſang,

marque

marque du pucellage; de *yin* eſtendre, moüiller, parce qu'eſtans humectées elles s'eſtendent grandement.

Ὑμένων ἐπαναστάσεις. H*yménon, epanaſtáſſies*, c'eſt vne maladie de l'œil, lors que ſes membranes s'enflent & s'orgueilliſſent; de *hymín* membrane, *epí* deſſus, & *aniſtánai* eſleuer.

ὑοειδὴς ἢ λαμβδοειδὴς. H*yoidés*, ou *lamdvoidés*; c'eſt vn os ſitué en la racine de la langue, compoſé de cinq oſſelets, qui a deux cornes en forme d'vn *hypſilon* Grec, ainſi fait Y appellé autrement à cauſe de cela *hypſiloidés* & *lamdvoidés*, à cauſe qu'il reſſemble au lamvda Λ & *ideſtai* reſſembler.

ὑπαλείπτον. H*ypálipton*, tout inſtrument de Chirurgie propre pour oindre & graiſſer quelque partie; de *hypo* ſous, & *aliphin* oindre, graiſſer.

ὑπάφωνον ῥῖγος. H*ypáphonon rigos*, c'eſt vn grand friſſon qui vient à contre temps, & à contre ſens qui n'eſt pas ſalutaire, comme celuy qui arriue dans les criſes meſmes. Car par les loix de Nature il doit preceder les euacuations critiques; de *hypo* deſſous, *a* priuation, *phoní* la voix, & *rígos* rigueur, froid.

ὑπεζωκὸς ὑμὴν. H*ypezocos hymín*, membrane ſuccingente, c'eſt vne membrane qui embraſſe tous les inſtrumens de la reſpiration, principalement les coſtes, & les muſcles intercoſtaux; de *hypo* deſſous, *zoin* ceindre, & *hymín* membrane.

ὑπεκκαύματα. H*ypeccáſmata*, ſelon Hyppocrate, ſont tous les alimens; de *hypo* deſſous, *ec* ſeparer, & *cávin* bruſler, parce que de tous les Elemens, le feu a plus de part au ſouſtien de l'homme, ou parce que c'eſt la chaleur qui cuit la nourriture & la ſepare d'auec les excremens.

ὑπερβολικὸν σχῆμα. H*ypervolíon ſchíma*; figure irreguliere, hyperbolique ou exceſſiue, qui ne garde aucune iuſte meſure, lors que le malade eſtant couché, il a les jambes ou les mains, ou l'épine trop eſtenduës ou trop courbées; de *hypér* exceſſif, *válin* outrepaſſer, & *ſchíma* la figure.

ὑπέρινος. H*ypérinos*, celuy qui a eſté purgé exceſſiuement; de *hyper* grandement, & *incín* éuacuer.

ὑπερκάθαρσις. H*ypercátharſis*, ſuperpurgation, purgation exceſſiue, procurée par la grande force du medicament, lequel irritant continuellement l'eſtomach & les inteſtins, à la fin diſſout les forces; de *hyper* exceſſiuement, & *cathærin* purger.

ὑπέρκρισις. H*ypercriſſis*, éuacuation critique immoderée, la nature n'y gardant

aucune mesure; de *hypér* excessiuement, & *crisis* crise.

Ὑπεροχή. H*yperochí*,excez de graisse,lors que quelqu'vn est trop gras,& se prend aussi pour toute excroissance, comme chair superfluë, louppe, poreaux; de *hypér* excessiuement, & *échin* surmonter.

ὑπερπώρωσις. *Hyperpórosis*, c'est vn excroissance excessiue de cal, qui vient aux os apres quelque fracture guerie; de *hyper* excessiuement, & *poróin* condenser, assembler.

ὑπερσάρκωσις. H*ypersárcosis*, excroissance de chair inutile en quelque partie que ce soit,par la surabondance de sang ou d'humeurs inutils, ou superflus qui s'y rencontrent; de *hypér* excessiuement, & *sarcóin* faire de la chair.

ὑπερσαρκωτικὰ φάρμακα. *Hypersarcoticá phármaca*, medicamens qui procurent trop de nourriture & trop de commerce de sang ou surcroist de chairs; de *hypér* excessiuement, *sarcóin* faire de la chair, & *phármacon* medicament.

ὑπερῷα. H*yperóa*, c'est par Metaphore, la partie superieure ou voûte de la bouche,percée de plusieurs trous,par lesquels la pituite descend du cerueau en la bouche; elle ressemble au faiste ou toict d'vne maison, appellé *hyperóa*; de *hypér* au dessus, & *érra* la terre.

ὑπήνη. H*ypíni*,mystax,la moustache,qui est à la levre superieure; de *hypó* dessous,& *ano* en haut,parce qu'elles sont au dessous du nez, & au dessus de la levre.

ὕπνος. H*ypnos*, le sommeil,c'est la suspension de toutes les facultez animales, non seulement dans les nerfs & parties exterieures, mais dans le cerueau mesme & les sens; de *hypo* separer, & *noûs* l'esprit, parce qu'il semble separer pour vn temps l'esprit du corps.

ὑπογάστριον. H*ypogástrion*, la partie du ventre depuis le nombril iusques aux parties naturelles où naist le poil; de *hypo* sous, & *gastír* le ventre.

ὑπογλουτίς. H*ypogloutis*, la partie charnuë sous les fesses, qui s'estend iusques au dessus de la cuisse; de *hypo* sous, & *glouti* les fesses.

ὑπογλωσσίς. H*yposlossis*, petite tumeur sous la langue, qui la fait enfler, & la rend dure au toucher, mesmes les malades ne peuuent aualer leur saliue; de *hypo* sous, & *glossa* la langue.

ὑπογλωσσὶς βάτραχος. H*yposlossis vátrachos*, ranunculus sub lingua, tumeur des parties qui sont sous la langue, ainsi dite, pource qu'elle a la figure d'vne grenoüille; de *hypo* sous, *glossa* la langue, & *vátrachos* grenoüille, de *vóon* crier, & *trachós* asprement.

Ὑποδειρίς. *Hypodirís*, la partie exterieure de la gorge; sous laquelle est le gosier; de *hypo* sous, & *díri* le col; qui vient de *írin* dire, parce que la voix s'articule en cette partie.

Ὑπόδεσις. *Hypódessis*, sous-bandage; la bande qu'on met la premiere, afin d'assembler en vn, les parties écartées & écarter celles qui s'approchent contre le naturel; de *hypo* sous, & *déin* lier.

Ὑποδεσμίδες. *Hypodesmídes*, sous-bandes; ce sont les bandes qu'on met les premieres aux fractures sous les autres; de *hypó* sous, & *déin* lier.

Ὑποδυσφορία. *Hypodysphoría*; la derniere impuissance des malades, lors qu'estans dans les extremes douleurs ou souffrances impatiens & inquiets de toute place, ils ne peuuent pourtant se remuer & succombent sous le poids du mal & de leur foiblesse; de *hypo* peu à peu, *dys* difficilement; & *phérin* supporter.

Ὑπόζωμα. *Hypózoma*, le diaphragme, d'autant qu'il enuironne les parties qu'il contient, comme vne ceinture; de *hypo* dessous, & *zóin* ceindre, entourer.

Ὑποθέναρ. *Hypothénar*, c'est en la main, l'espace qui est depuis l'index iusqu'au petit doigt; de *hypó* dessous, & *thénar* la partie charnuë sous le poulce, de *théin* mettre, parce qu'on met dans la main, & on ne peut rien mettre au dehors.

Ὑπόκοιλον. *Hypókilon*, la partie qui est sous la cauité des yeux; de *hypó* sous, & *kíli* cauité.

Ὑπολάπαρος. *Hypoláparos*, celuy qui est mol & lasche, qui est foible sans auoir esté malade; de *hypó* vn peu, & *lápain* relascher.

Ὑπόνομον ἕλκος. *Hypónomon élcos*, vlcere ambulant, qui fait plusieurs clappiers & trauerses sous la peau,; de *hypó* sous, *némin* paistre, & *élcos* vlcere.

Ὑπόξανθον οὖρον. *Hypóxanton oúron*, vrine saffranée, qui est jaune comme du saffran; de *hypó* peu à peu, *xanthós* jaune, & *oúron* vrine.

Ὑπόξηρα μόρια. *Hypóxiria mória*, toutes les parties du corps qui finissent en pointe, comme le bras, la jambe & le nez; de *hypo* peu à peu, *xira* sec, & *mória* membre, partie.

Ὑποκάθαρσις. *Hypocátharsis*, purgation par le flux de ventre, par les selles; de *hypó* dessous, & *catharin* purger.

Υποπλεύριος ὑμήν. *Hypopléfrios hymín*, la membrane qui enuironne les costes en dedans; de *hypó* sous, & *pléfrai* les costes, & *hymín* membrane.

Ὑπόξυλοι. *Hypoxyli*, ceux qui ont le corps sec comme bois; de *hypó* peu à peu, & *xylon* du bois, qui vient de *xyín* racler, parce qu'il se racle aysément.

Ὑπόπυον. *Hypopyon*, c'est vn amas de pus sous la cornée; de *hypó* dessous, & *pyon* du pus, de la boüe.

Ὑπόπυῤῥον οὖρον. *Hypópyrron oúron* vrine tirant sur le roux, ou sur la couleur de feu, ce qui monstre vne grande inflammation du sang & des humeurs; de *hypo* sous, *pyrron* roux, de *pyr* le feu, & *ouron* vrine.

Ὑποῤῥίνιον. *Hyporrínion*, tout l'espace de la levre superieure qui est sous le nez; de *hypó* sous, & *rín* le nez.

Ὑποσαρκίδιος. *Hyposarkídios*, espece d'hydropisie, dite autrement *anásarca*, & *lescophlegmatia*, lors que l'eau est sous les chairs; de *hypó* sous, & *sárx* la chair.

Ὑποσπαδίας. *Hypospadías*, celuy qui n'a pas le balanus percé droit, mais par dessous; ce mal vient de naissance, & ceux qui le souffrent ne peuuent vriner, s'ils ne courbent la verge contre l'os pubis, & ne sont aussi capables de la generation, pource qu'ils ne peuuent eslancer la semence droit dans la matrice; de *hypo* dessous, & *spázin* percer.

Ὑποσπαθισμός. *Hypospathismos*, c'est vne operation, par laquelle on fait trois taillades sur le front iusques au crane, afin de coupper chemin aux humeurs qui coulent sur les yeux, on la nomme ainsi, parce qu'il faut auec la spatule separer & escorcher au dedans tout cet espace iusques au pericrane; de *hypo* sous, & *spathi* spatule, qui vient de *spáthi*, espée, & *spathi* vient de *spáhin* tirer.

Ὑπόστασις. *Hypostassis*, hypostase, c'est en general, le dépost ou la lie qui tombe au fonds des liqueurs; & en particulier, c'est cette épaisseur & marq qu'on void au fonds des vrines, par les conditions duquel les Medecins jugent de l'issuë bonne ou mauuaise des maladies; la meilleure hypostase est celle qui est blanche, legere & égale, dautant qu'elle monstre vne entiere concoction & maturité des humeurs; de *hypo* dessous, & *istastai* estre ferme.

Ὑπόστασις λεκιθώδης. *Hypostassis lekitodis*, dejection ou hypostase, qui a la couleur des lentilles, à cause de la torrefaction d'vn sang bilieux; de *hypostassis* residence, & *lékithos* lentille.

ὑπόστημα. *Hypostima*, c'est la partie de la verge qui ne pend pas, qui est dessous des bourses, & s'appelle *perinæum*; de *hypo* dessous, & *stain*, estre ferme.

Υποστροφή ἤ ὑποτροπή. *Hypostrophí*, vel *hypotropí*, recidiue, recheute, les causes en sont; l'imparfaite guerison des maladies, dont il reste quelque leuain, lors qu'apres vne crise imparfaite, on a negligé de faire le reste par les remedes: ou qu'il est demeuré mal-gré tous les soins, quelque empireume, humeur reuesche, ou foiblesse, qui donne occasion au retour des maladies; de *hypo*, peu à peu, & *trephin* tourner.

ὑπόσφαγμα *Hyposphagma*, c'est vne echymose, ou épanchement de sang, lors que les vaisseaux qui sont aux tuniques des yeux, estans rompus par quelque playe, ou contusion, laissent couler du sang dans les pelailles des membranes; de *hypo* dessous, & *spyázin*, écouler.

ὑποσφονδύλιον. *Hyposphondylion*, l'os sacrum, d'autant qu'il est sous les vertebres; de *hypó*, sous & *spóndylos* vertebre.

ὑπουλα ἕλκη. *Hypoulaélki*, les vlceres cachez, qui sont couuerts de cicatrices, & ne paroissent point à la veuë; de *hypó* sous, *ouly* cicatrice, & *élki* vlceres.

ὑπόφασις τῶν ὀφθαλμῶν. *Hypóphassis tôn ophtalmón*, entrebaillement des yeux; c'est vne maladie des yeux, en laquelle les paupiers n'estans pas bien fermées pendant le sommeil, laissent paroistre vn peu le blanc de l'œil, ce qui ce fait par coustume, retraction de la peau du visage par brûleure ou maigreur, ou par foiblesse de la faculté animale de mouuoir; de *hypó* sous, *phœnin* apparoistre, & *ophtalmón*, les yeux.

ὑποφακώδες. *Hypofacódees*, bazanez, verdastres, comme sont presque tous les ratteleux, car alors la ratte n'officiant pas comme elle doit, le sang noir & melancholic se mesle auec les humeurs d'autres couleurs, & produit par toute la peau vne espece de couleur de lentille, tirant sur le verd; de *hypo* sous, & *phaki* lentille, deriué de *pháos* l'œil, & *askízin* offenser, parce que les lentilles sont fort contraires aux yeux.

ὑποφέρειν. *Hypophérin*, se traisner, quand par foiblesse on ne peut marcher, ny presque se tenir de bout, soit que la maladie soit encore presente, soit qu'on ne commence que d'en releuer, ou qu'on la couue & l'attende; de *hypo* bien peu, & *phœrin* supporter.

ὑποφθάλμιον. *Hypophtálmion*, bouffisseure des yeux, lors que les parties qui les en-

uironnent se gonflent, & s'éleuent en dormant, par l'abord des vapeurs, ou des vents qui viennent d'ailleurs; les rateleux sont fort sujets à ce mal; de *hypo* sous, & *ophthalmós* l'œil.

ὑποφορά. *Hypophoræ*, sont les vlceres profonds & cauerneux qui se changent en fistules; de *hypó* sous, & *phérin*, porter, d'autant qu'ils se portent en bas sous les chairs.

ὑποχόνδριον. Hypochóndrion, le flanc, & au pluriel les flancs; c'est toute cette estenduë des deux costez, depuis le cartilage, *xyphoïde* (autrement dit brechet) iusques aux hanches; de *hypó* sous, & *chóndros*, le cartilage.

ὑποχόνδριον ἀνεσπασμένον Hypochóndrion *anespasménon*, flancs retirez & enfoncez; cet accident leur arriue par les inflammations & maladies du diaphragme, qui lors les attire à luy, c'est signe d'hæmorragie, ou delire; de *hypóchondrion*, hypochondre, *aná* derechef, & *spáin* tirer.

ὑποχόνδριον διαβορβορίζον Hypóchondrion *diavorvorizon*, flanc bruyant, lors qu'on y entend vn gargoüillement, qui est causé par des vents, qui passent d'vn lieu à l'autre, & font vn murmure comme l'eau qui coule parmy les pierres; de *hypochondrion*, hypochondre, & *diavorvorízin* faire bruit.

ὑποχονδρίου ἔντασις λαπαρός. Hypochóndriou *éntassis laparós*, plenitude ou tumeur mollette des flancs, lors qu'ils sont presques, ou entierement quittes d'inflammation; de *hypochóndrion* hypochondre, *éntassis* extension, & *laparós* mol, relasché.

ὑποχόνδριον μετέωρον. Hypochóndrion *meteoron*, au pluriel flancs bouffifs, orgueilleux, lors qu'ils sont plus éleuez & estendus qu'ils n'estoient, & cela se fait par les vents, fermentation, inflammation, & mesmes quelquesfois scirrhe; de *hypochóndrion* hypochondre, & *metheorizin* suspendre, éleuer.

ὑποχονδρίων σύντασις. Hypochondríon *syntassis*, tension des hypochondres, de quelque cause qu'elle puisse venir, & qu'elle soit passagere ou de durée; de *hypochondrion* hypochondre, *syn* ensemble, & *tínin* estendre.

ὑπόχυμα. Hypóchyma, suffusion, c'est vn mot fort equiuoque, pource qu'il signifie, tantost vne épachement ou assemblage d'humeurs grossiers, entre les pelailles de la cornée deuant la pupille; tantost vn éblouïssement & obscurité de veuë passagere, qui vient des vapeurs de l'estomach, de l'habitude, ou du cerueau mesme, qui épaississent

& noirciſſent les eſprits, ou ſe gliſſent dans l'humeur aqueux, meſmes ce mot ſignifie la cataracte, qui eſt vn épaiſſiſſement fixe, d'vne matiere eſtrangere dans l'humeur aqueux, entre la cornée & le criſtallin; de *hypo* deſſous, & *chyin* fondre.

ὑποχωρήματα. Hypochorimata, ſont toutes deiections qui ſortent par le ſiege; de *hypo* peu à peu, & *chorein*, aller à la ſelle.

ὑποχώρημα αἱματῶδες. Hypochdrima hæmatodes, dejection ſanglante, elle vient quelquefois du foye, ſoit que par ſa vigueur il purge le ſang qui regorge, par les ſelles, ſoit que par ſa foibleſſe & langueur il le laiſſe couler: la premiere maniere eſt ſalutaire, pourueu qu'elle ne dure gueres; la ſeconde eſt touſiours ſuſpecte: toutes deux s'appellent diſenteries hepatiques. Il y a outre cela, vne autre eſpece de dejection ſanglante, qui vient de l'eroſion ou du moins excoriation de la membrane interieure des boyaux, quand il y paſſe, ou ſejourne de la pituite ſalée ou de la bile corroſiue qui les vlcere: celle-là s'appelle pro e- ment diſenterie; de *hypochorima*, dejection, & *æma* le ſang.

ὑποχώρημα ἄκριτον. Hypochorima acriton, deiection pure, laquelle n'eſt mélée d'aucuns humeurs; de *a*, priuatif, & *cherain*, méler.

ὑποχώρημα ἀλητειδές. Hypochorima alitoidés, dejection farineuſe, ſoit qu'elle ſoit ſemblable ſeulement à la farine moulue ou cuite en boüillie, pource qu'elle eſt blancheaſtre demeſme, & s'éparpille & épanche en vn moment: on la void aux grandes obſtructions des entrailles, & du meſentere; de *aliton*, farine ou boüillie, & *ideſtai* reſſembler.

ὑποχώρημα ἀφρῶδες. Hypochorima aphrodes, voyez *aphrodea hypochorimata*, dejection écumeuſe; de *aphos* écume.

ὑποχώρημα γαλακτῶδες. Hypochorima galactodes, dejection laiteuſe, c'eſt à dire blancheaſtre comme du laict, ſoit qu'elle prenne cette couleur de la pituite qui eſt blanche; ſoit de la fonte & colliquation du corps, ou que ſeulement l'écume en ſoit blanche; de *gala*, laict, qui vient de *gain*, blanchir.

ὑποχώρημα γονοειδές. Hypochorima gonoides, dejection puriforme, ſemblable à la ſemence, telle qu'on la voit quelquefois aux maladies longues, par la pourriture de la pituite vitrée, & aux aigues par la colliquation des graiſſes, & aux bilieux dans leurs maladies, par le mélange de la pituite, que la bile arrache en paſſant des inteſtins; de *gonos* ſemence, & *ideſtai* reſſembler.

ὑποχώρημα ἐζυμωμένον. Hypochorima ezymomènon, deiection fermentée, c'est à dire qui déclare & porte les marques d'vne grande fermentation des humeurs: Ou bien c'est vne dejection boursouflée, pleine de petites bouteilles ou ampoulles, comme celle qui est écumante; celle-là est fort dangereuse, pource qu'elle part d'vne chaleur ardente, & de l'embrasement des entrailles; de *hypochórima* excrement, & *zymóin*, paistrir, faire leuer la paste.

ὑποχώρημα ἔκλευκον. *Hypochórima éclefkon*, dejection blancheastre, qui vient du mélange d'vne pituite pourrie, ou de la graisse fonduë par la chaleur; de *hypochórima*, excrement, *ec*, vn peu, & *lefcón* blanc; de *láin*, voir.

τὰ ἐξυγραινόμενα. *Ta exygrænómena*, dejections fort liquides, qui viennent d'abondance d'humeurs cruds, comme en ceux qui mangent beaucoup de fruits; de *ex* grandement, & *hygrenin* humecter.

*Hypochórima catharon*, dejection pure, sans aucun mélange, & qui ne sent pas mal, celle-là est estimée la meilleure; de *hypochorima* excrement, & *catharon* pur.

ὑποχώρημα κατακορές. *Hypochorima catakorés*; dejection de pure bile, ou du moins fort colorée de bile; de *hypochorima* excrément, *cata* grandement, & *chorein* éuacuer. Quelques-vns veulent que ces mots signifient vne dejection meslée, pressante & abondante.

ὑποχώρημα καυματῶδες. *Hypochorima casmatodes*, dejection bruslante comme le feu, ou desseichée par la chaleur; de *hypochorima* excrement, & *kæin*, brusler.

ὑποχώρημα μέλαν. *Hypochorima mélan*; voyez *mélana hypochorimata*, excrements noirs; de *mélan* noir, deriué de *mi* non, & *láin* voir.

ὑποχώρημα ξυσματῶδες. *Hypochorima xysmatodes*, dejection grenuë, laquelle se fait par petits morceaux, semblables à des raclures; de *xysma* raclure, autrement *hypochorima strophiodes*.

ὑποχωρήματα περίχολα. *Hypochorimata pericola*, dejections bilieuses, qui sont colorées & enuironnées de bile; de *perí* autour, & *choli* la bile.

ὑποχώρημα ποικίλον. *Hypochorima pikílon*, dejection mélée & variée de diuerses couleurs, ce qui monstre l'ardeur des entrailles, ou l'intemperie & dereglement de plusieurs parties à la fois; de *pikílin*, faire diuerses couleurs.

Hypochorima

ὑποχώρημα πυώδες. *Hypochórima pyodes*, dejection purulente, qui declare vn vlcere interieur, & par consequent est de mauuais augure; de *pyon* du pus.

ὑποχώρημα σπυραθώδες. *Hypochórima spyratódes*, dejection grumeleuse, semblable à des crotes de chevre, faites en petites boulettes dures & seiches, elle ne sort qu'à force de lauemens : or elle deuient telle, ou par le long sejour qu'elle fait en ceux qui ont le ventre paresseux, ou par l'excés de la chaleur qui l'endurcit & la seiche; de *spyratos* fiente de chevre, deriué de *spírin* semer, parce qu'elle est menuë comme graine, autrement *hypochórima syntheton*, de *syn* ensemble, & *théin* mettre.

ὑποχώρημα στροφιώδες. *Hypochórima strophiódes*, voyez *hypochórima xysmatódes*, excremens secs comme s'ils estoient raclez; de *stréphin* tourner.

ὑποχώρημα συνεστικός. *Hypochórima synestíkos*; dejection figurée, de telle façon pourtant, qu'elle ne soit seiche, dure, ny liquide aussi, mais mollette, & liée par elle-mesme, & telle que la peut former vne chaleur douce, temperée & naturelle; de *syn* ensemble, & *istanai* arrester.

ὑποχώρημα τονώδες. *Hypochórima tonódes*, dejection pituiteuse, dure & seiche, qu'on rend à petites fois auec épreintes, douleur & beaucoup d'effort, comme aux tenesmes; de *tínin* estendre, parce qu'on employe toutes ses forces pour la jetter dehors.

ὑποχώρημα ὑδατόχολον. *Hypochórima hydatócholon*, dejection aqueuse & bilieuse, aqueuse, à cause de sa tenuité & crudité, bilieuse, à cause de sa couleur semblable à la bile; de *hydor* eau, & *cholí* la bile.

ὑποχώρημα ὑδατώδες. *Hypochórima hydatódes*, dejection aqueuse, fort liquide & point colorée, qui monstre vne grande crudité; de *hydor* eau.

ὑποχώρημα ὑπόπυῤῥον. *Hypochórima hypopyrron*, dejection rousse, elle est bonne, à cause qu'elle vient de la bile, mélée auec la pituite, qui descend du *cystis fellis*, de peur que l'excrement ne demeure trop long-temps; de *hypó* vn peu, & *pyron* jaune.

ὑποχώρημα ὑποφλεγματώδες. *Hypochórima hypophlegmatódes*, dejection acre & bruslante, qui pique & irrite les parties par où elle passe; de *hypó* vn peu, & *phlégin* brusler: d'autres veulent que cette dejection soit pituiteuse, pource que le mot de plegme est attribué à la pituite.

ὑποχώρημα φλογώδες *Hypochórima phlegódes*, dejection ardente, qui porte les marques de l'acreté & brillant du feu; de *phlégin* brusler.

ὑπτιασμός. *Hyptiasmós*, la situation d'estre, est de se coucher sur le dos; de *hyptias* couché sur le dos.

ὑποπύον. *Hypópyon*, maladie de l'œil, lors que le ſang s'eſt épanché ſous les membranes de l'œil, par quelque playe ou contuſion des petites veines, ou bien lors que le ſang eſt ſuppuré en ſuitte d'vne inflammation ; de *hypó* ſous, & *pyon* du pus.

Ὑστέρα. *Hyſtéra*, la matrice; de *hyſtéros* le dernier, à cauſe qu'elle a le dernier lieu entre les viſceres.

ὑστερικὰ φάρμακα. *Hyſtericá phármaca*, medicaments qui ſont propres à ſoulager la matrice ; de *hyſtéra* la matrice, & *phármacon* medicament.

ὑστερικὴ πνῖξ. *Hyſterikí pníx*, ſuffocation de matrice ; de *hyſtera* la matrice, & *pníx* ſuffocation, de *pnígin* ſuffoquer.

ὑστερικὸς τύπος. *Hyſtericós typós*, retardement de l'accés, lors qu'il vient plus tard que celuy qui l'a precedé : Ce qui monſtre d'ordinaire le declin de la maladie, s'il continuë; de *hyſtéra* le dernier, & *typos* forme, accés de la fiebvre

*Tò.* Phi.

Φαγέδαινα. PHagédæna, c'eſt vn mot qui ſert ſouuent de genre à tous les vlceres de mauuaiſe nature, mais en particulier, c'eſt vn vlcere, profond, orgueilleux, tumefié & corroſif; de *phagin* manger.

Φακοειδὲς ὑγρόν. Phacoidés hygrón, l'humeur criſtallin, à cauſe qu'il a la forme d'vne lentille ; de *phacós* lentille, *ideſtai* reſſembler & *hygron* humeur.

Φάλαγγες. Phálanges, les nœuds des doigts, ſont les trois os qui ſont en chaque doigt, d'autant qu'ils ſont diſpoſez en ordre, comme s'ils eſtoient en bataille ; de *phálanx* bande de ſoldats, qui vient de *pelázin* approcher, parce qu'ils ſont proches l'vn de l'autre.

Φαλάγγωσις. Phalángoſſis, c'eſt vne maladie de l'œil, lors que les paupieres ſe renuerſent en dedans, & les cils auec elles ſe recoquillent & piquent le corps de l'œil ; de *phalanx* vne compagnie de ſoldats.

Φαλάκρωσις. Phalácroſſis, chauueté, lors que la teſte eſt dépoüillée par la cheute des cheueux, qui tombent faute d'humidité qui les nourriſſe; c'eſt vn mal qui arriue ſouuent à ceux qui ſont d'vn temperament chaud & ſec, & auſſi aux vieillards ; de *phalacrós* chauue, qui vient de *phain* reluire, blanchir, & *cára* la teſte.

Φαλακρόν. Phalacrón, c'eſt vne eſpatule ou ſonde, par Metaphore, qui eſt ronde au bout; de *phalacrós* teſte chauue. Les autres eſpeces qui ſont pointuës par le bout ſont appellées *promikí*, de *pró* deuant, & *mikís*

long, pointu; autrement *pyrin*, & celle qui a deux bouts s'appelle *dipirin*, de *dis* double, & *pyr* la flamme, parce qu'elle à la figure de la flamme.

κατὰ φαντασίαν μέγα νόσημα. *Catáphantaſśian méga nóſśima*, c'eſt vne grande maladie en apparence, mais en effet ce n'eſt rien, comme lors qu'il y a grande playe aux parties charnuës; de *catá* ſelon, *phantaſśía* phantaiſie, apparence, *méga* grand, & *nóſśima* maladie.

Φαρμακευτική. *Pharmakeſtikí*; c'eſt vne partie de la Terapeutique, qui guerit les maladies par medicamens; de *pharmakévin* remedier, medicamenter.

Φάρμακον. *Phármacon*, medicament, c'eſt tout ce qui peut alterer & changer noſtre nature, & ſe prend tant pour le medicament ſalutaire, que pour le venin; Quand il ſe prend pour medicament il vient de *phérin* porter, & *ácos* ſecours; & quand il ſe prend pour venin, de *phérin* porter, & *áchos* douleur, inquietude.

Φάρυγξ. *Phárynx*, c'eſt, tant la gorge que la partie ſuperieure de l'aſpre artere, & les corps glanduleux qui ſont autour; de *phérin* porter, & *ynix* la voix, de *yin* crier.

Φατνία. *Phatnía*, ſont les os qui contiennent les dents: & ſelon Rufus ſont les alueoles ou mortaiſes des dents, autrement *olmíki* & *vothría*, de *phágin* manger, & *olmíki*, de *élin* contenir, parce qu'ils contiennent les dents; & *vothría* de *váthos* profondeur, à cauſe qu'ils ſont creux.

Φαύσιγγες. *Phaſſinges*, ſont ces petites rougeurs, qui viennent aux jambes quand on les chauffe par trop; de *phávin* bruſler, autrement *phódes*, du meſme *phávin*.

Φθειρίασις. *Phtiriaſśis*, maladie pediculaire, lors que les poux ſortent par toute la peau en grande quantité, & fourmillent en tout le corps; de *phthír*, vn poux, de *phthirin* corrompre, parce qu'ils viennent de corruption.

Φθινοπωρινὰ νοσήματα. *Phtinopórinà noſśímata*, maladies d'automne, qui ſont d'ordinaire inégales, inconſtantes & faſcheuſes, pource que cette ſaiſon eſt inégale & inconſtante auſſi; de *phthinóporon*, l'Automne, & *nóſśima* maladie; *phtinoporon* de *phtínin* corompre, & *opóra* l'Automne.

Φαρμακοπώλης. *Pharmacópolis*, Apotiquaire; de *phármacon* medicament, & *poléin* vendre.

Φθινώδης νόσοι. *Phtinódis nóßi*, phtisies, maladies de poitrine, qui viennent tant aux saisons froides qui donnent occasion à la rupture de quelques petits vaisseaux dans la poitrine, qu'aux saisons chaudes & seiches, qui emplissent la teste, ou en fondent les humeurs, qui tombent dans la poitrine & causent la phtisie; de *phtínin* corrompre, & *nóssos* maladie.

Φθινώδης ἕξις. *Phtinódis éxis*, dispositions phtisiques, ou toutes constitutions vicieuses, qui disposent & penchent le corps à la phtisie; de *phtínin*, corrompre, & *éxis* habitude, ou disposition.

Φθίσις. *Phtíßis* en general, c'est toute extenuation, seicheresse, & entier amaigrissement du corps; proprement & particulierement, c'est vne exulceration du poulmon auec fiebvre lente, qui produit l'extenuation de tout le corps. Et moins proprement, c'est l'amaigrissement & fonte de tout le corps (sans vlcere au poulmon) produite par l'intemperie seiche, & flestrissement du poulmon; de *phtíin* corrompre.

Φθίσις ἰσχιαδική. *Phtíßis Ischiadikí*, phtisie causée par la sciatique, lors que l'humeur qui est épanché dans la iointure des hanches, ne pouuant estre digeré par le peu de chaleur de ces parties, ny par son sejour; se ferмente & se corrompt, de sorte qu'il gaste les nerfs & tendons, cause grande douleur & inflammation, qui nourrissent vne fiebvre hectique & lente, qui fond & amaigrit enfin tout le corps; de *phißis* corruption, & *ischíon* la hanche, d'où vient *ischias*, ou *ischiadiki*, sciatique.

Φθίσις νεφριτική. *Phtíßis nephritikí*, phtisie des reins, lors qu'ils souffrent vn vlcere incurable, qui conduit à la phtisie ou maigreur; de *phtíßis* corruption, & *nephrí* les reins.

Φθίσις νωτιάς. *Phtíßis notias*, phtisie dorsale, elle arriue d'ordinaire à ceux qui ont fait excés aux femmes, ils ne sentent autre douleur qu'vn fremissement au dos, qui est vne espece de paralisie ou estonnement de la moëlle de l'épine, qui conduit à la phtisie; de *phtíßis* corruption, & *notias* le dos.

Φθίσις. *Phtíßis*, simplement, c'est vne maladie de la prunelle, lors qu'elle se retire, s'étrecit, se ride & s'obscurcit par excés de seicheresse, elle differe de l'atrophie, pource que celle-cy appartient à tout l'œil, & l'autre seulement à la prunelle; de *phtiin* corrompre, parce que la figure est corrompuë.

Φθόη. *Phtói*, le mesme que *phtíßis*, c'est aussi vn vlcere du poulmon, d'où sort du pus semblable à la graisse; de *phtiin* corrompre.

Φθορία. *Phtoría*, medicaments qui font auorter; de *phtirin* corrompre.

Φίλτρον. *Philtron*, la petite fossette, qui est à la levre superieure; de *philéin* baiser, parce qu'on baise en cette partie là; la cauité qui luy est opposée au dessous de la levre inferieure s'appelle *typos* de *typtin*, marquer, creuser.

Φιμὸς ἢ φίμωσις. *Phimós* ou *phimoßis*, obstruction des conduits naturels, soit qu'elle arriue par vne cicatrice qui les ferme, soit par la presence de quelque chair gluante & superfluë, qui en cole les parois ensemble, quelquesfois aussi l'inflammation produit ce mesme inconuenient; de *phimoin* serrer.

Φλεβοῤῥαγία. *Phlevoragÿ*, c'est vne ruption des veines en quelque partie, & par quelque cause que ce soit; de *phléfs* veine, & *rigniin*, rompre.

Φλεβοτομία. *Phlevotómia*, la saignée, c'est vne euacuation de sang, qui se fait par l'ouuerture qu'on luy donne auec la lancette, ou autre instrument trenchant, quel qu'il soit; de *phléfs* veine, & *témnin* coupper.

Φλέγμα. *Phlégma*, la pituite, c'est vn humeur froid & humide, il y en a de trois sortes, de douce, d'aigre & de salée, mais la douce seule est naturelle & salutaire; de *phlégin* humecter, ou par antiphrase; de *phlégin* brusler, à cause qu'elle refroidit puissamment.

Φλεγμαγωγὰ φάρμακα. *Phlegmagogá phármaca*, medicamens qui purgent la pituite; de *phlegmá* pituite, *agin* amener, & *pharmacon* medicament.

Φλεγματίτις. *Phlegmatítis*, espece d'hydropisie, lors que le corps s'enfle & se bouffit tout, à cause d'vne pituite blanche indigeste & froide; de *phlégma* pituite, autrement *lefcophlegmatia* de *lefcós* blanc, & *phlégma* pituite.

Φλεγμονή. *Phlegmoní*, inflammation en general; generalement c'est toute ardeur qui vient auec, ou sans tumeur, de quelque cause, & en quelque partie que ce soit en particulier; & proprement, c'est vne tumeur contre nature, accompagnée de douleur, chaleur, rougeur, tension & pulsation, causée par l'amas d'vn sang pur & naturel, en lieu inaccoustumé; de *phlegmænin* enflammer, brusler.

φλεδονώδεα. *Phledonódea*, sont les folies & extrauagances qui accompagnent la réuerie; de *phléin* iaser, badiner.

φλέβς. *Phléfs*, la veine, c'est vne partie spermatique, couuerte d'vne seule tunique, entre-lassée de beaucoup de fibres, & formée en canal pour contenir le sang: Elle se diuise en deux, en la veine caue & en la veine porte, desquelles naissent toutes les autres, comme les branches des arbres; de *phléin* abonder, boüillonner.

φλόγωσις. P*hlógossis*, ardeur, ou le mesme que *phlegmoni* generalement parlant; de *phlegin* brusler.

φλυκταῖναι ἢ φλυκτίδες. P*hlyctænai*, ou *phlyctides*, sont pustules ou éleueures produites à la peau, par des humeurs acres & boüillans, comme celles qui suruiennent aux brusleures; de *phlyzin* boüillir.

φλύσις. P*hlyssis*, la sortie ou eruption des pustules à la peau, produite par l'ebullition & abondance des humeurs; de *phlyzin* boüillir.

φόβος. P*hóvos*, la crainte, c'est vne soudaine & violente agitation d'esprit à fuir vn mal pretendu, on souffre ce mesme mouuement dans la mélancholie, pource que ce mal, ou l'humeur qui le cause, rendent les objets qui se presentent à la pensée, effrayans & fascheux; de P*houin* craindre, fuir.

φολκός. P*holcós*, strabo, louche, celuy qui a les yeux de trauers; de *pháos* l'œil, & *élkin* tirer, parce que cette maladie tire l'œil de costé.

φοξός. P*hoxós*, celuy qui a la teste fort pointuë, comme sont ceux à qui les eminences du deuant ou derriere de la teste, ou toutes deux manquent; de *pháos* l'œil, qui se prend icy pour la teste, & *oxys* aigu.

φραγμός. P*hragmós*, c'est l'ordre ou le rang des dents; de *phrássin* enuironner.

φρένες. P*hrénes*, l'esprit ou l'entendement. C'est aussi, selon les anciens, le diaphragme; pource qu'estant enflammé, l'esprit & la raison en souffrent, & le malade tombe en resuerie; de *próiin* enuoyer, sortir, parce que l'esprit enuoye au dehors les operations de l'ame & du corps.

φρενικαὶ φλέβες. P*hrenik phléves*, sont deux rameaux de la veine caue ascendante, qui s'épandent dans le diaphragme & luy fournissent la nourriture; de *phrénes* le diaphragme, & *phléfs* veine.

φρενῖτις. *Phrenitis*, inflammation des membranes du cerueau, qui cause fiebvre aigüe, & delire qu'on appelle phrenesie; de *phrin* entendement.

Φρίκη. *Phriki*, frisson, c'est le mesme que *rigos*, sinon que *phriki* n'est pas si vehement que *rigos*; de *phrissin* frissonner.

Φρίκιαι. *Phrikiæ*, sont les tremblemens & frissons qui viennent au commencement des accez des fiebvres; de *phrissin*, frissonner.

φρικώδης παροξυσμός. *Phricódis paroxysmós*. C'est vn accez de fiebvre auec frisson, ou fremissement, comme est celuy de la fiebvre fausse tierce; de *phriki* frisson, & *paroxysmós* accez, deriué de *pará* proche, & *oxynin* aiguiser.

φρικώδης πυρετός. *Phricódis pyretós*, c'est vne fiebvre ou on frissonne presque tout le long de l'accez; de *phriki* frisson, & *pyretós* fiebvre.

φροντίς. *Phrontís*, soing, c'est vne inquietude ou trauail d'esprit, prouenant de l'excez d'application qu'il donne à quelque chose, ce qui engendre quelquesfois de grandes maladies; de *phérin* porter, parce qu'il porte beaucoup de soucy.

φῦμα. *Phyma*, generalement c'est toute tumeur ou abcez en quelque partie que ce soit; & particulierement c'est vne inflammation, ou phlegmon qui s'éleue aux parties glanduleuses, s'augmente & suppure promptement; de *phyin*, produire, croistre.

φυματίαι. *Phymatiæ*, sont ceux ausquels il vient des tumeurs autour des poulmons; de *phyma* tumeur.

φύσα. *Physsa*, flatuosité, vent; c'est vne fumée ou vne vapeur grossiere, qui se forme au ventre, par la rarefaction de quelques humeurs pituiteux ou terrestres, procurée par vne chaleur qui leur est disproportionée en force ou foiblesse; de *phyin*, souffler.

φύσιγξ. *Physsinx*, petite vessie ou ampoulle qui vient aux mains, aux pieds, ou aux fesses, &c. de *physáin*, enfler, souffler.

φυσιογνωμοσύνη ἢ φυσιογνωμονία. *Physsiognomosyni*, ou *physsiognomonía*, c'est vne connoissance de l'inclination & temperament des hommes, par l'obseruation des traits, principalement du visage; de *physsis* la nature, & *ginóskin*, cognoistre.

φύσις. *Physsis*, la nature; c'est ce principe actif en nous, qui par ses propres forces, engendre, conserue & exerce toutes les fonctions du corps

viuant, comme dans les autres corps naturels il est la base de leur estre & de leur mouuement s'ils en ont. La science qui en traite s'appelle Physique ou Physiologie; de *phyin*, produire, & *physiologiki*; de *physsis*, nature, & *légin*, parler.

Φύσεις ἔνθερμοι. *Physsis entermi*, selon Hippocrate, sont les natures chaudes; c'est à dire, les temperammens qui abondent en chaleur estrangere, acre & mordante, non pas naturelle, qui doit estre douce & bienfaisante; de *physsis* nature, & *thermós* chaleur.

ἀντὶ φύσιν *Antiphyssin*, ce qui est contre nature; de *antí* contre, & *physsis* nature: Et les choses qui sont selon nature s'appellent *catá physsin*, de *catá*, selon, & *physsis* nature.

Φυσικὴ δύναμις. *Physiki dynamis*, faculté naturelle; c'est vne des trois facultez principales du corps, qui fait sa residence au foye; de *physsis* nature, & *dynamis* faculté.

Φυσιολογική. *Physsiologikí*, c'est vne partie de Medecine, qui obserue & considere la nature de l'homme, depuis sa naissance iusques à sa mort; de *physsis* nature, & *légin* parler.

Φυσῶδες νόσημα. *Physsodes nóssima*, maladie venteuse ou hypochondriaque, c'est vne espece de melancholie; de *physsein* soufler, & *nóssima* maladie.

Φωίδες ἢ φῷδες. *Phoídes* & *phódes*, sont petits cercles rouges appellez maquereaux, qui viennent aux jambes, lors qu'on les a trop chauffées; de *pháin* brusler.

Φῶς. *Phós*, le petit cercle noir qui enuironne le bout de la mammelle; de *pháin* noircir, ou plustost, luire, paroistre, pource qu'il paroist fort en cet endroit.

*Tò. Xi.*

Χάλαζα ἢ χαλάζιον. CHálaza ou *chalázion*, sont petites tumeurs claires & blanches comme la gresle, elles s'éleuent par toute la peau, mais principalement aux paupieres; de *chálaza* la gresle, qui vient de *chalázin* fondre, parce que la gresle se fond incontinent.

χαλαζῶδες πυκνόν. *Chalázodes picnón*, signifie cette abondance de petites tumeurs, ou vessies semblables à la gresle, qui s'éleuent sur la langue, dans les fiebvres, par l'excés de la chaleur; de *chálaza* la gresle, & *pycnos* épais.

*Chalarón,*

Χαλαρὸν. *Chalarón*, la partie la plus large & plus estenduë du boyau rectum, à la difference de son extremité qui est estroitte & pressée, & estranglée par le muscle *sphyncter*; de *chaláin* relascher.

χαλαστικὰ φάρμακα. *Chalasticá phármaca*, les medicaments remollitifs, qui humectent & relaschent; de *chaláin* relascher, & *phármacon* medicament.

χαλκοειδῆ. *Chalcoïdí*, sont certains os en l'extremité du pied, qui sont trois en nombre; de *chálix* pierre à fusil, & *ídestai* ressembler.

χάσμη. *Chásmi*, baillement, oscitation, c'est vn mouuement depraué de la maschoire inferieure, causé par des vents ou vapeurs contenuës dans les muscles qui la meuuent; de *chænin* bailler.

χεῖλος. *Chílos*, labrum ou labium, la levre; c'est l'extremité musculeuse & charnuë de la bouche, qui la ferme & l'ouure; de *chéin* enuoyer, & *lógos* la parole, parce qu'on ne sçauroit faire sortir la parole sans ouurir les levres.

χειμερινὸς πυρετὸς. *Chymerinós pyretós*, c'est vne fiebvre qui est particuliere à l'hyuer, comme celle qui vient de la pituite; de *chymón* hyuer, & *pyretós* fiebvre, *chymón* vient de *chéin* verser, parce qu'en ce temps le Ciel verse la pluye, la neige & la gresle en abondance.

Χεὶρ ὦμος. ὠμοπλάτη. ἀγκὼν βραχίων. ἀγκὼν ὠλέκρανον. πῆχυς ὠλένη. καρπός. ἀκραχεὶρ. *Chír*, la main; elle se prend generalement pour tout le bras, depuis l'espaule iusques aux doigts, & ainsi elle a six parties. La premiere est la jointure du bras auec l'espaule, en Grec *ómos* & *omopláti*. La seconde c'est le bras qui commence depuis la jointure de l'omoplate iusques à la jointure du coude, en Grec *anchón*, & *vracchíon*. La troisiesme c'est la jointure qui assemble & attache les deux plus grands os du bras, & leur donne liberté de se flechir, en Grec *anchón* & *olécranon*. La quatriesme est l'auant-bras, qui est cette partie du bras située entre le coude & la jointure de la main, en Grec *píchis* & *oleni*. La cinquiesme, c'est la jointure qui joint la main auec l'os du bras, le poignet, en Grec *carpós*. La sixiesme, c'est ce que nous appellons la main, en Grec *ácra chéir*; de *échin* tenir, ou de *chéin* agir, employer, & *ráon* facilement.

χειράγρα. *Chirágra*, la goutte aux mains; de *chír* la main, & *álgos* douleur, deriué de *a* grandement, & *légin* prendre

χειρὰς. *Chirás*, sont les fissures ou gerseures qui viennent aux mains par le froid; de *chír* la main.

χειρουργία ἢ χειρουργική. *Chirourgía* ou *chirourgiki*, par excellence & preciput se prend pour la Chirurgie, quoy que les autres Arts s'exercent aussi par la main. C'est vne partie de la Terapeftique, qui guerit les maladies du corps humain par l'operation de la main. Il y en a cinq especes qui luy sont particulierement affectées, sçauoir, les tumeurs, playes, vlceres, luxations & fractures, pource qu'elles ont toutes besoin du secours de la main; de *chír* la main, & *ergon* œuure.

Χειρώνιον ἕλκος. *Chirónion élcos*. Il s'appelle aussi *tiléphion*. C'est vn vlcere malin & inueteré, auquel n'y a rien de dangereux, sinon qu'il est fort grand & mal-aisé à guerir, il vient le plus souuent aux pieds & aux jambes; de *chíron*, qui a le premier sçeu guerir cette maladie, c'estoit le Precepteur d'Esculape & d'Achille.

χέλυς. *Chélys*, la poitrine, dautant qu'elle est faite en forme de tortuë; de *chélys* tortuë, deriué de *chélin* cacher, parce qu'elle se cache dans son escaille.

χελύσκιον ξηρόν. *Chelyskion xirón*, c'est vne petite toux seiche & sterile, qui n'apporte aucune humidité en la bouche; de *chelys* la poitrine, & *xíron* seiche.

χελύνιον ἢ χελώνιον. *Chelynion*, ou *chelónion*, la partie bossuë du dos, située aupres du col, semblable à vne tortuë; de *chelys* tortuë.

χελώνη. *Chelóni*, vne tortuë; c'est vn instrument qu'on applique aux parties, pour procurer peu à peu & sans douleur ny esmotion, l'extension conuenable pour les redresser apres à son aise: à la ressemblance d'vne tortuë qui va fort doucement; de *chélys* tortuë.

χηλή. *Chilí*, c'est vne esprouuette qui a deux pointes, comme vn ciseau ou compas; de *chéin* fendre, parce qu'elle est fenduë en deux parties.

χηλαί. *Chilá*, le poil des paupieres qui est figuré comme vne couronne; de *chéin* fendre, autrement *stephánai* de *stéphin* couronner.

χήμωσις. *Chímossis*, c'est vne maladie du blanc de l'œil, lors qu'il s'est tellement orgueilly & forjetté par dessus le noir, qu'il semble qu'il y ait vne fosse ou trou au milieu de l'œil; de *chein* fondre, parce que toutes les humiditez se fondent dans l'œil.

χιασμός. *Chiasmós*, c'est vne section de la teste qui se fait en la cure de l'Epilepsie, en forme d'vn *chi* lettre Grecque ainsi X.

χίμετλον. *Chímetlon*, vne mule, c'est vne tumeur ou vlcere qui vient en hyuer par le grand froid, le plus souuent aux doigts des mains, des pieds &

aux talons ; de *chimón* l'hyuer, parce qu'elle ne vient qu'en hyuer.

χιοειδὴς ἐπίδεσμος. *Chioidís epídesmos*, c'est vn bandage fait en forme de X, chi, lettre Greque; de *epídesmos* bandage, de *epí* dessus, & *déin* lier.

χιτών. *Chitón*, tunique ou membrane, le mesme que *himín*, & *míninx*; de *chyin* fondre, estendre.

χνόος. *Chnóos*, le poil follet, le premier poil qui vient aux iouës; de *chéin* produire, croistre.

χοάνη. *Choáni*, c'est vne cauité, ou entonnoir membraneux au cerueau, fait d'vne partie de la membrane choroide, qui s'abbouche ou s'applique à vne petite glande sous le cerueau, & la dure-mere, qui sert d'égoust ou canal à la pituite, qui se décharge du cerueau en la bouche & au nez; de *chéin* couler, verser.

χοιράς. *Chirás*, strumæ, les écroüelles, c'est vne ou des tumeurs des glandes qui sont au col, aux aisselles & aux aines principalement, produite par vne pituite corrompuë, & hors de son naturel, qui les abbreuue & grossit; de *chíras* vn porc, à cause que cette maladie luy est familiere, ou à cause qu'elle pullule comme les pourceaux, & *chiras* de *chóos*, la terre, & *ærin* éleuer, parce que les pourceaux foüillent la terre.

χολαγωγόν. *Cholagogón*, medicament qui purge la bile; de *cholí* la bile, & *ágin* conduire éuacuer.

χολάς. *Cholás*, tout le vuide ou enfoncement des flancs & des hanches, & *choládes* selon Homere, sont les intestins gresles; de *cholí* la bile, dautant qu'ils reçoiuent l'humeur bilieux du foye.

χολεμεσία. *Cholemeſsía*, vomissement de bile; c'est vn mot employé par Hippocrate, lors qu'il parle dans les aphorismes, du vomissement qui suruient aux playes de la teste; de *choli* la bile, & *emein* vomir.

χολέρα. *Choléra*, c'est vn débordement & décharge impetueuse de bile, par haut & par bas, c'est à dire par le vomissement & par les dejections, & ce desordre vient souuent d'vne crudité opiniastre & continuelle des alimens, la maladie en est tres-aiguë & dangereuse; de *cholí* la bile, qui vient de *chéin* fondre.

χολερώδης τρόπος. *Cholerόdis trópos*, deuoyement de bile, & cruditez par les selles, on

peut l'appeller benefice de ventre; de *cholí* la bile, & *trópos*, couſtume, pente; pource qu'il y en a beaucoup qui ont couſtume d'auoir de temps en temps de ces décharges.

Χολη. *Cholí*, la bile, ou le fiel, tout humeur chaud & ſec qui ſe trouue au corps, il y en a de deux ſortes; vne naturelle, qui eſt la partie plus aërienne, amere, citrine & ſubtile, de la maſſe du ſang, qui eſt employée en la nourriture, elle eſt ſemblable à la fleur du vin; l'autre non naturelle, qui eſt plus groſſiere, ſemblable à la lie de vin, & s'appelle *cholí mélæna*, la bile noire; de *chéin* fondre, verſer parce qu'elle coule incontinent: Il y a vne troiſiéme bile excrementeuſe, & qui ne pouuant paſſer dans les veines, eſt dépoſée dans la veſſie du fiel, appellée vulgairement l'amer, elle eſt vtile, & ſert quelquesfois de clyſtere naturel.

χολὴ ἐρυθρά. *Cholí erythra*, la bile rouge, c'eſt la ſeroſité du ſang qui eſt acre & ardente, laquelle approche fort du ſang; mais à cauſe qu'elle ne ſe lie pas eſtant épanchée, comme le ſang, & qu'elle coule hors des veines, elle eſt appellée bile; de *erythrón* rouge, & *choli* bile.

χολὴ ἰσατώδης. *Cholí iſſatódis*, bile bleüaſtre, eſpece de bile fort acre & chaude, laquelle approche fort de la bile noire, ſa couleur eſt ſemblable à vne herbe qui s'appelle en Latin *glaſtum*, en François paſtel ou gueſde, qui eſt vne herbe, dont les Teinturiers ſe ſeruent pour teindre en bleu; de *cholí* bile.

χολὴ ἰώδης. *Cholí iódis*, bile ærugineuſe, eſpece de bile ſemblable à la roüillure ou verriſſure, à cauſe de ſa couleur verdaſtre, elle s'engendre au ventricule & au foye quand ils ſouffrent phlegmon; de *iós* roüillure, & *ídeſtai* reſſembler.

χολὴ λεκιθώδης. *Cholí lekitódis*, eſpece de bile ſemblable au jaune d'œuf, à cauſe de ſa couleur jaune, & de ſa conſiſtence groſſiere; elle eſt faite par vn excés de chaleur qui épaiſſit la bile jaune; de *cholí* bile, & *lékiton* le jaune d'œuf, de *léchin* accoucher, parce que c'eſt le lieu ou les pouſſins s'engendrent.

χολὴ ξανθή. *Cholí xanthí*, la bile jaune & brillante, qui approche fort de la couleur de la flamme; de *xanthós* jaune qui vient de *chéin* bruſler, & *ánthos* fleur, de *áno* en haut, & *théin* courir.

χολὴ πρασοειδής. *Cholí praſſoidís*, bile porracée, eſpece de bile de couleur de porreaux, laquelle s'engendre quelquesfois en l'eſtomach par l'indigeſtion & crudité des aliments, & auſſi aux veines par vne cha-

leur non naturelle ; de *práſon* vn porreau, & *ideſtai* reſſembler.

Χολὴ πυῤῥα. *Cholí pyrrá*, bile rouſſe, elle vient d'vne chaleur plus moderée, que celle qui fait la bile jaune ; de *pyrron*, roux qui vient de *pyr* du feu, parce que cette couleur approche de celle du feu.

χολὴ ὑγρὰ ἢ ὑδατώδης. *Cholí hygrá* ou *hydatódis*, bile liquide & aqueuſe, lauée de beaucoup de ſeroſitez, ou détrempée d'autres humeurs ; de *cholí* bile, & *hydor* de l'eau, qui vient de *yin* pleuuoir.

χολὴ ὑπέρυθρος. *Cholí hypérythros*, bile rougeaſtre, laquelle auec la ſeroſité du ſang reçoit encore quelqu'autre mélange, qui eſteint vn peu de ſa couleur ; de *cholí* bile, *hypo* vn peu & *erythrós* rouge.

χολὴ χλωρὰ ἢ ὠχρά. *Cholí chlorá* ou *ochrá*, bile verte ou paſle, la plus temperée de toutes, elle eſt amere & mordante, elle s'engendre aux veines, lors que le corps eſt en ſa conſtitution naturelle ; de *choli* bile, & *ochrá* de *chroá* la couleur naturelle du corps, de *chréin* teindre.

χολὴ μέλαινα *Cholí mélæna*, la bile noire, c'eſt en general la lie du ſang ; & en particuliers, proprement c'eſt vne humeur eſtrange, qui paraduſtion a acquis la qualité de piquant, mordant & corroſif, &c. de ſorte que par tout où il eſt, il fait des vlceres incurables, à cauſe de ſa chaleur & malignité bruſlante & corroſiue ; de *choli* bile, & *mélena* noire de *my* non, & *láin* voir.

χολή. *Choli*, ſignifie quelquesfois l'épanchement & fluxion de la bile en quelque partie que ce ſoit ; de *chéin* fluer, couler.

χοληδόχος κυστις. *Cholidóchos kyſtis*, le cyſtis fellis, l'amer, c'eſt vne petite veſſie qui reçoit la bile, lors qu'elle ſort du foye ; de *Choli* bile ; *déſtai* receuoir, & *kyſtis* la veſſie.

χολοβάφοι. *Cholováphi*, ceux qui ont la jauniſſe ; d'autant qu'il ſemble que leur viſage & toute leur peau ſoit teinte de bile jaune ; de *choli* bile jaune, & *váptin* teindre.

χολώδης ὀφθαλμός. *Cholódis ophtalmós*, l'œil qui eſt teint de couleur jaune, comme en ceux qui ont la jauniſſe ; de *choli* bile, & *ophtalmós* l'œil.

χονδριῶντες μαστοὶ. *Chondrióntes maſti*, mammelles grumeleuſes & dures, lors qu'elles ſont tellement enflées, qu'il ſemble qu'il y ait dedans des grumeaux de laict caillé, où pluſtoſt lors qu'elles ſont ſi dures, qu'il ſemble que ce ſoit quelque eſpece de cartilage ; de *chóndros* cartilage, & *maſti* les mammelles.

Χόνδρος. *Chondros*; cartilage. C'est la partie du corps, la plus froide, solide, seiche, terrestre & insensible apres l'os, mesmes à la suitte du temps elle se durcit en os, de sorte qu'il n'y a qu'vne mesme matiere pour l'vn & pour l'autre, differente seulement par le degré de seicheresse, qui est vn peu moindre du cartilage que de l'os; de *goni* la semence, & *din* estre fait, parce qu'ils sont faits de semence.

χορδαψός. *Chordapsós*, C'est vne tumeur des intestins, qui les fait paroître repliez ou noüez au toucher, parce qu'alors l'excez de la douleur & de l'inflammation les durcit & les tient roides comme vne corde bandée; quelques-vns confondent ce mot auec lileos, &c. de *chordi* intestin, & *áptestai* toucher, & *chordí* vient de *choréin* aller, & *édin* la viande, parce que c'est le passage des aliments.

χορίον. *Choríon*, c'est la derniere membrane qui enueloppe de tous costez l'enfant au ventre de la mere, on l'appelle en Latin *secundæ*, & autrement *desteríon*; de *chóin* enuironner, enseuelir.

χοροειδής. *Choroidís*, ce mot signifie trois choses. La premiere, vn lassis des arteres aux ventricules interieurs du cerueau, semblable en nombre de vaisseaux & en couleur à la membrane qui enuironne le fœtus, dite *choríon*. La seconde, c'est la pie-mere qui enuironne le cerueau, dautant qu'elle soustient ses vaisseaux, comme le *choríon* ceux du fœtus. La troisiesme, c'est la membrane de l'œil, dite autrement *ragoide*, dautant qu'elle vient de la pie-mere, dite *choroidís*, ou à cause qu'elle est entrelassée de veines comme le *chorion*; de *choríon* la membrane du fœtus, & *idestai* ressembler.

χρόνιον νόσημα. *Chrónion nóssima*, maladie longue, cronique, comme celle qui va aux mois ou aux années, mesmes il y en a qui ne cessent qu'auec nous; de *chrónos* le temps, & *nóssima* maladie, *chrónos* vient de *réin* couler, parce que le temps passe continuellement.

χρῶμα. *Chróma*, c'est la couleur de la surface de la peau; Et *chróma necródes*, couleur morte & cadauereuse, qui est comme verte, & tirante sur le noir, comme elle paroist aux personnes mourantes; de *chróin* tindre, & *necródes*, de *ne* non, & *chys* la force.

χυλός. *Chylós*, generalement, c'est le mesme que *chymós*: & particulierement aux animaux, c'est le suc, que l'estomach tire des alimens par la digestion, & qui est la matiere du sang; de *chin* couler, parce qu'il est liquide.

χύλωσις. *Chylosis*, c'est la propre action de l'estomach, par laquelle il

tire le ſuc de l'aliment appellé *chyle* ; de *chylóin* digerer.

Χυμός. *Chymós*, ſuc, c'eſt tout humeur épaiſſi par la digeſtion ou cuite, tant aux animaux qu'aux plantes, & particulierement ce mot ſignifie les quatre humeurs du corps, qui ſont les propres elemens des animaux ; ſçauoir, le ſang, la pituite, la bile, & la melancholie ; de *chyin* fondre, euaporer.

χυμοὶ στάσιμοι *Chymí ſtáſſimi*, les humeurs fixes, c'eſt à dire le ſang & les humeurs qui demeurent dans les veines, & ne s'épandent pas dans les chairs ; de *chymós* humeur, & *íſtaſtai* eſtre ferme.

χυμῶσις. *Chymóſſis*, echymoſe, ſang épanché ſous la peau par contuſion, & particulierement en l'œil ; de *chymóin* noircir.

χώλωμα. *Chóloma*, toute diſtorſion de quelque partie que ce ſoit ; de *choloin* deſtourner.

*To Pſi.*

ψαλλοειδές. *Psalloidés*, c'eſt vn certain corps dur, formé de la ſubſtance plus dure & ferme du cerueau en forme de voûte, pour ſouſtenir ſeulement le troiſieſme ventricule du cerueau, de peur qu'il ne tombe & s'affaiſſe ; de *pſalís* voûte, & *ídeſtai* reſſembler.

ψελλότης. *Pſellótis*, begayement, c'eſt vn deffaut de la prononciation, lors qu'en parlant on manque quelque lettres, ou ſyllabes entieres ; de *pſenós* begue, qui vient de *pſétin* begayer.

ψηλαφώδεες. *Pſilaphóides*, les malades qui badinent auec les doigts, qui chaſſent aux mouches, &c. de *pſinaphâin* toucher, prendre ; ce mot appartient à ceux qui ſont en delire, pource que croyans voir vn feſtu ou moucheron, ils veulent l'attrapper.

ψίλωθρον. *Psílothron*, depilatoire, qui eſtant appliqué en quelque partie que ce ſoit, fait tomber le poil ; de *pſilóin* oſter le poil.

ψιλώματα. *Pſilómata*, les denudations des os, lors que la chair les quitte, & qu'ils en demeurent nuds, dépoüillez & découuerts ; de *pſiloin* dénuer, découurir., dépoüiller.

ψόαι. *Pſóæ*, ſont deux muſcles fort grands, ſituez en la region interieure des lombes, appellez autrement *nefromitræ* & *alópekes* ; de *pſáin* coucher, parce que les reins ſont couchez deſſus, ou qu'ils ſont eſtendus par dedans au long du dos.

Ψοαδικὴ. *Psoadikí*, ceux qui sentent vne douleur aux fesses & aux lombes si grande, qu'ils ne se peuuent baisser ny plier que mal-aysément à cause de la douleur & tension de ces parties; de *psoa* les lombes.

ψόφος. *Psophos*, le mesme que *vorvorygmos*, generalement c'est tout son, où bruit qui se fait aux intestins; de *psephin* faire bruit.

ψόφῳ καταπτόμενοι. *Psophou cataptomeni*, ceux qui s'estonnent & s'allarment pour le bruit, ce qui arriue particulierement aux phrenetiques & melancholiques; de *psophos* le bruit, & *catápteſtai* toucher, frapper.

Ψυδράκιον ἢ ψύδραξ. *Psydrákyon*, ou *psydrax*, petite pustule qui vient en la teste, semblable aux eschauboüilleures ou ampoulles qui s'esleuent aux autres parties, par l'ebullition des humeurs acres & chauds qui poussent à la peau; de *psychin* enfler, souffler, & *hydor* de l'eau.

ψυχή. *Psychí*, l'ame, c'est cette partie de nous-mesme par laquelle nous viuons, & faisons toutes nos actions; de *psykin* viuifier.

ψυχικὴ δύναμις. *Psychiki dynamis*, faculté animale, c'est vne puissance ou partie de l'ame située au cerueau, où elle sert de principe & forme les actions du mouuement, du sentiment & de la raison; de *psychí* l'ame, & *dynamis* faculté.

Ψυχικὸν πνεῦμα. *Psychicón, pnéſma*, l'esprit animal, c'est la substance la plus subtile de l'animal, épanduë par tout le cerueau, qui est le premier instrument de la faculté animale; de *psychí* l'ame, & *pnéſma* esprit.

ψώρα. *Psóra*, la galle, c'est vne aspreté de la surface de la peau seiche & farineuse, auec vne demangeaison, & colliquation de tout le corps, & ce par vn humeur melancholic, chaud & sec qui ronge & deuore les chairs; de *psáin* gratter.

ψωρίασις. *Psoríaſsis*: le mesme que *psorophtalmía*, c'est aussi la dureté du scrotum ou bourses auec grande demangeaison, & quelquesfois auec vlcere; de *psóra* la galle.

ψωροφθαλμία. *Psorophtalmía*, chassie seiche, c'est vne aspreté des yeux, causée par vn humeur nitreux & salé, qui les vlcere souuent auec rougeur & demangeaison par tout, & principalement au corps; de *psóra* la galle, & *ophtalmós* l'œil.

*Tô. Omega.*

Ωδὶν. O *Din*, douleur de l'enfantement, ou la douleur qui occupe tout le temps de l'accouchement, depuis la premiere trenchée que souffrent les femmes, iusques à ce que l'enfant soit au monde; de *ôthin* pousser, parce que c'est la douleur qui pousse l'enfant dehors.

ὠλέκρανον. *Olécranon*, l'extremité ou teste du coude; de *olénn* le coude, & *cránion* la teste.

ὠλένη. *Oléni*, le coude; de *ólin* plier, parce qu'il se plie plus qu'aucune autre jointure du bras.

ὠμιαία φλέβς. *Omiæa phlébs*, la veine humerale qui appartient à l'épaule, c'est vn rameau de la veine caue ascendante, laquelle apres auoir passé les clauicules, descend par l'omoplate aux bras, entre le muscle deltoïde & le tendon du muscle pectoral; de *ómos* l'espaule, & *phlébs* la veine, *ómos* vient de *éin* soustenir, parce que c'est la partie qui supporte les fardeaux.

ὠμοκοτύλη. *Omokotyli*, la jointure de l'espaule auec le bras; de *ómos* l'espaule, & *cotyli* cauité.

ὠμοπλάται. *Omopláta*, les espaules, ou les omoplates, ce sont deux os situez de chaque costé, derriere la poitrine, joints aux clauicules & aux bras; de *ómos* l'espaule, & *platys* large.

ὦμος. *Omos*, l'espaule, c'est tout ce qui paroist en l'articulation ou conjonction du bras auec l'omoplate; de *éin* soustenir.

ὠμοτοκεῖν. *Omotokín*, accoucher auant terme, ce mot se dit des femmes qu'on fait accoucher par force, pour euiter vn plus grand danger, lors que ne pouuant acheuer leur grossesse sans peril de la vie, on prouoque l'accouchement auant ou apres que l'enfant soit parfait; de *ómos* ce qui est crud, & *tékin* enfanter.

ὠμοτομεῖν. *Omotomin*, ouurir vn abscez auant qu'il soit meur & suppuré, soit pource qu'il approche de trop pres les jointures, ou les parties nobles; où il est dangereux de laisser séjourner les matieres, ou mesme d'attendre leur maturité, de crainte que par leur attouchement, elles ne les blessent & corrompent; de *ómos* crud, & *temnin* coupper.

ὠοειδὲς ὑγρόν. *Oidés hygrón*, humeur albugineux, ou aqueux, c'est vn humeur de

l'œil, ſemblable au blanc d'œuf; de *oon* vn œuf, *ideſtai* reſſembler, & *hygrón* humeur, autrement *hydatoidés*, de *hydor* de l'eau, & *ideſtai* reſſembler; *oon* vient de *ión* ſeul, parce qu'vne poule n'en fait qu'vn à la fois.

ὠταλγία. *Otalgía*, douleur d'oreille, proprement celle qui eſt profonde; de *oús* l'oreille, & *algéin* auoir douleur; *oús* vient de *auin* oüyr.

ὠτεγχύται. *Otenchytæ*, inſtrumens propres pour verſer quelque choſe dans les oreilles; de *ota* les oreilles, *en* dedans, & *chyin* verſer.

ὠτειλή. *Otilé*, playe recente, qui n'à encore ſuppuré; de *outáin* bleſſer. Il ſe prend auſſi pour vne cicatrice creuſe, où il y a eu deperdition de la ſubſtance de la partie.

ὠτίτης δάκτυλος. *Otítis dáctylos*, le petit doigt, dautant qu'on s'en cure les oreilles; de *ôta* les oreilles, & *dáctylos* le doigt.

F I N.

# DES AAGES DE L'HOMME.

σπᾶν. PREMIEREMENT, la ſemence humaine s'appelle *ſpérma* ou *ſpóros* qui vient de *ſpaïn* tirer, parce qu'elle ſe tire de toutes les parties du corps.

γονή. Lors qu'elle eſt receuë dans la matrice, elle s'appelle *goní*, fœtus, enfant qui n'eſt encore formé, iuſques à quarante iours pour les maſles, & ſoixante pour les femelles, *goní* vient de *géin* receuoir, parce qu'elle eſt receuë dans la matrice.

ἔμβρυον. Depuis que l'enfant eſt formé, iuſques à l'enfantement, il s'appelle *émvryon*, embrion; de en dedans, & *vryin* eſtre nourry, croiſtre.

βρέφος. Depuis qu'il eſt au monde iuſques à trois ans, il s'appelle *vréphos*; de *vénin* eſtre venu, & *phós* la lumiere.

νήπιον. Depuis trois ans iuſques à ſept, il s'appelle *nípion*, infans, enfant; de *ni* non, & *épin* parler bien, parler auec raiſon, pource qu'il ne parle pas encor auec raiſon.

παιδίον. Depuis ſept iuſques à douze, il s'appelle *pædion*; de *pæzin* joüer, parce qu'en cette aage-là il joüe plus qu'en tout autre; ou de *péin* battre, parce que c'eſt l'aage où les enfans ſont plus ſujets à eſtre battus.

παῖς ἢ βούπαις Depuis douze iuſques à quinze, il s'appelle *pæs* ou *vóupæs*; de *pázin* joüer, ou *vóupæs* de *vou* grandement, & *pæs* enfant, garçon, grand enfant.

μειρεῖν. De quinze iuſques à vingt, il s'appelle *mirákium*, ou *mírax*; de *mirin*

desirer, parce que c'est l'aage où il commence à desirer les femmes.

ἀνήρ.

Depuis vingt iusques à quarante, il s'appelle *anir*, vir, homo, homme, de *anyin* estre parfait, parce qu'il est en perfection en cette aage-là, dautant qu'il va tousiours en augmentant iusques à vingt, de vingt iusques à quarante, il est & demeure en sa vigueur, ou mesme estat.

γέρων.

Depuis quarante iusques à soixante & dix, il s'appelle *géron* senex, vieillard; de *érin* corrompre, changer, parce qu'en cette aage il va tousiours en diminuant.

ἐσχατόγηρως.

De soixante & dix iusques à la mort, il s'appelle *escatógiros*, la derniere vieillesse; de *éscatos* dernier, qui vient de *eschain* finir, & *giras* la vieillesse, qui vient de *érin* corrompre, changer, parce qu'en cét aage il diminuë à veuë d'œil notablement. Cét aage s'appelle aussi *parílix*; de *pará* dehors, & *ílix* l'aage, qui vient de *élin* tirer, parce qu'vn aage attire l'autre.

παρῆλιξ.

## DES VENTS.

Aristote au 2. de ses Meteores chap. 4. definit le Vent; vne exhalaison chaude & seiche, attirée iusques à la moyenne region de l'air par la force chaleur & vertu des corps celestes, puis repoussée encor par la froideur iusques à nous, où elle est meuë & agitée ça & là par la rencontre des autres exhalaisons qui montent de costé & d'autre, afin que l'air par le mouuement ne vienne à se corrompre.

Tous les Modernes, principalement les Pilotes, reconnoissent 32. Vents, dont les vns sont Cardinaux, les autres Principaux, & les autres sont Lateraux, qui tiennent le milieu entre les Principaux.

Il y en a quatre Cardinaux, qui souflent des quatre parties du monde. Le premier vient du Leuant, mais c'est du Leuant Equinoctial, appellé des Grecs *apiliótis*, deriué de *apo*; de, & *heliós* le Soleil, parce qu'il vient du Soleil Leuant; Il est aussi appellé *eurus*, de *ef* bon, & *réin* couler; parce qu'il est fort doux & coule fort doucement, des Latins *Subsolanus*, des Mariniers *Est* ou *Oost*, il est mediocrement chaud & sec.

ἀπηλιώτης
εὖρος.

Le second vient du Ponant, c'est à dire du couchant ou Occident Equinoctial, appellé des Grecs *Zephiros* zephir, deriué de *zoi* la

ζέφυρος.

vie, & *phérin* porter, parce qu'il porte la vie; aussi est-il appellé des Latins *Fauonius*, parce qu'il fauorise & entretient la vie de toutes choses; des Mariniers *Oüest* : il est temperé en chaleur & humidité, ordinairement pluuieux.

νότος. Le troisiesme est celuy du Midy, appellé des Grecs *Notos*, des Latins *Auster*, des Mariniers *Sud*: il est chaud & humide, deriué de *notis* pluuieux, parce qu'il excite ordinairement la pluye; d'autres le deriuent de *nossos* maladie, à cause qu'il est mal sain.

ἀπαρκτίας. Le quatriesme vient du Septentrion, appellé des Grecs *Aparctias*, deriué de *apo*, & *arctos* ours, parce qu'il procede du Pole de l'Ours, qui est le Pole arctique: Il est aussi appellé *Boreas*, de *boras* manger, parce qu'il excite l'appetit, des Latins *Aquilo*, des Italiens *Tramontane*, des Mariniers *Nord*, les François l'appellent ordinairement le Vent de bize, lequel est froid & sec, tres-salutaire pour la santé; il regne ordinairement pendant les grands froids. Septentrion est deriué de *Septem*, qui est le nombre des Estoilles de *l'Ours*, & de Terere, courir: parce qu'elles courent continuellement à l'entour du Pole.

Les Vents principaux sont ceux qui tiennent le milieu, entre les Cardinaux, qui sont aussi quatre. Le premier est appellé des Grecs *Notapiliótis*, des Latins *Siroch*, des Mariniers *Sudest*, qui tient le milieu entre l'Orient & le Midy: ce qui fait, qu'il participe des qualitez de l'vn & de l'autre, estant chaud & humide; aussi est-il deriué de *notos* le Vent du Midy, & *Apiliótis* le Vent d'Orient.

νοταπηλιώτης.

νοτολυβικός. Le second est appellé des Grecs *Notolibicus*, des Latins *Garbinus* Garbin, des Mariniers *Sudoüest*; il tient le milieu entre le Midy & l'Occident, pour cét effet il participe des qualitez de tous les deux, estant chaud & humide, & mal sain. Ce mot est composé de *notos* le Vent de Midy, & *libicus* le Vent d'Occident d'hyuer.

βορρολυβικός. Le troisiesme est dit des Grecs *Borolibicus*, des Latins *Magistralis*, des Mariniers *Nordoüest*. Il tient le milieu entre l'Occident & le Septentrion, estant froid, & humide, & fort tempestueux; ce qui fait que souuent il arrache les arbres, & découure les maisons; deriué de *boréas* le Vent du Septentrion, & *libicus* le Vent d'Occident.

βορραπηλιώτης. Le quatriesme est dit des Grecs *Borapiliótis*, des Latins, *Grecus*, Vent grec, des Mariniers *Nordest*; il tient le milieu entre le Septentrion & l'Orient, participant de leurs qualitez, estant froid & sec, deriué de *boréas*, le Vent de Septentrion, & *Apiliótis* le Vent d'Orient.

Quant aux Vents moins principaux, qui ſont appellez Lateraux & Collateraux, qui ſont au nombre de vingt-quatre; ſçauoir huict Lateraux & ſeize Collateraux, ils participent des qualitez des quatre Cardinaux, & quatre Principaux, entre leſquels ils ſont conſtituez. Leſquels pourtant pour le peu d'vſage qu'ils ont, ſeront obmis icy.

FIN.



# TABLE GENERALLE
## DES CHOSES ET MATIERES plus remarquables contenuës dans les Traitez des Operations & des Tumeurs.

D.



E

G



H

I.

L



M.

Pro-

T.

V



*Fin de la Table des Matieres.*